

RÉFLEXIONS SUR LA CIRCULATION DES MONNAIES ROMAINES RÉPUBLICAINES EN GRÈCE ET DANS LES BALKANS

REFLECTIONS ON THE CIRCULATION OF ROMAN REPUBLICAN COINAGE IN GREECE AND THE BALKANS



ÉDITÉ PAR / EDITED BY

Patrick Marchetti, Charikleia Papageorgiadou

DIGITAL PUBLICATIONS 03

ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ | ΕΘΝΙΚΟ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ
INSTITUTE OF HISTORICAL RESEARCH | NATIONAL HELLENIC RESEARCH FOUNDATION

COVER IMAGE

© NUMISMATIC MUSEUM, GREECE

RÉFLEXIONS SUR LA CIRCULATION DES
MONNAIES ROMAINES RÉPUBLICAINES
EN GRÈCE ET DANS LES BALKANS

REFLECTIONS ON THE CIRCULATION
OF ROMAN REPUBLICAN COINAGE
IN GREECE AND THE BALKANS

**Réflexions sur la circulation des monnaies romaines
républicaines en Grèce et dans les Balkans**
Reflections on the Circulation of Roman
Republican Coinage in Greece and the Balkans

Édité par / Edited by

Patrick Marchetti, Charikleia Papageorgiadou

Artistic Design and Layout

Christos Simatos, Marianna Poga
www.psdesign.gr

ISBN: 978-960-7905-68-0

© 2020 Institute of Historical Research
Section of Greek and Roman Antiquity
National Hellenic Research Foundation
48 Vassileos Constantinou Ave., 116 35 Athens, Greece
Tel. +302107273673, Fax +302107234145, iie@eie.gr
Institute of Historical Research Bookstore
<https://history-bookstore.eie.gr/en/>

The project entitled "ANAVATHMIS. Historical research and digital applications" (MIS 5002357) is implemented under the "Action for the Strategic Development on the Research and Technological Sector", funded by the Operational Programme "Competitiveness, Entrepreneurship and Innovation" (NSRF 2014-2020) and co-financed by Greece and the European Union (European Regional Development Fund)



RÉFLEXIONS SUR LA CIRCULATION DES
MONNAIES ROMAINES RÉPUBLICAINES
EN GRÈCE ET DANS LES BALKANS

REFLECTIONS ON THE CIRCULATION
OF ROMAN REPUBLICAN COINAGE
IN GREECE AND THE BALKANS



ÉDITÉ PAR / EDITED BY

Patrick Marchetti, Charikleia Papageorgiadou

DIGITAL PUBLICATIONS 03



ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ | ΕΘΝΙΚΟ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ
INSTITUTE OF HISTORICAL RESEARCH | NATIONAL HELLENIC RESEARCH FOUNDATION

ATHENS 2020

TABLE DES MATIÈRES | TABLE OF CONTENTS

PRÉFACE.	11
PREFACE.	13
 ATHANASIOS D. RIZAKIS	
LE DOMINIUM DE ROME ET LA RÉORGANISATION POLITIQUE, SOCIO-ÉCONOMIQUE ET CULTURELLE DU MONDE GREC : LA PÉRIODE DE TRANSITION (146-31 AV. J.-C.)	15
Introduction : L'implication de Rome dans les affaires de l'Orient hellénistique	15
1. L'impact de la domination romaine (146-31 av. J.-C.) : présence militaire, taxation et exploitation des ressources	18
2a. Mesures négatives pour l'économie des cités après 146 av. J.-C.	21
2b. Mesures économiques positives pour redresser l'économie des cités après 146 av. J.-C.	23
2c. Économies à plusieurs vitesses dans un environnement difficile	25
3. La crise sociale et la création des nouvelles hiérarchies sociales	28
Conclusion	29
Bibliographie	31
 PANAGIOTIS TSELEKAS	
THE DENARIUS IN MACEDONIA PROPER UNDER THE ROMAN REPUBLIC	39
Introduction	39
1. Coin Hoards	41
2. Single Excavation and Stray Finds	46
3. Overstrikes	52
4. Coin Iconography	54
Concluding Remarks.	64
List of Figures	66
Bibliography	79
 FRANÇOIS DE CALLATAÏ	
A NEW LOOK AT THE COINAGE IN THE NAME OF AESILLAS: COIN CIRCULATION, ANCIENT HISTORIOGRAPHY, OVERSTRIKES AND TECHNICAL PECULIARITIES (SIZE OF THE DIES, RECUT DIES, GRAFFITI, PIERCED COINS, AND MODERN COUNTERFEITS)	85
1. New evidence for the coin circulation	86
2. Ancient historiography of the topic: from Goltz to Friedländer.	90
3. Overstrikes	96
4. Technical features	98
General comments	104
Annex	105
Bibliography	107

CHRISTOPHE FLAMENT

LA THÉSAURISATION MONÉTAIRE DE L'ARGENT DANS LE PÉLOPONNÈSE AUX II ^E ET I ^{ER} SIÈCLES AV. N. ÈRE (HORS ACHAÏE)	111
1. La thésaurisation monétaire dans le éloponnèse au III ^e siècle	112
2. Trésors renfermant des monnaies d'argent issus de fouilles contrôlées	114
3. Trouvailles fortuites	117
4. Éléments de conclusion	123
Annexe : contenu des trésors mentionnés dans l'étude (dans l'ordre d'apparition dans le texte) . . .	127
Bibliographie	129

CHARIKLEIA PAPAGEORGIADOU AND ELPIDA KOSMIDOU

DENARII HOARDS AND COIN CIRCULATION IN GREECE DURING THE 2 ND AND 1 ST CENTURIES BC	133
Introduction	133
1. The RRCHDGr database and denarii data	133
2. Dispersed and excavation hoards	136
3. 2 nd century BC hoards and single coins	139
4. 1 st century BC hoards and single coins	145
5. Towards a denarius system	156
Appendix	162
Bibliography	200

ALBANA META

INTRODUCTION ET CIRCULATION DU DENIER ROMAIN RÉPUBLICAIN EN ILLYRIE MÉRIDIONALE	211
1. Les drachmes de Dyrrachion et d'Apollonia	212
2. Le denier romain	216
Conclusion	219
Sources Litteraires	222
Bibliographie	222

CHARIKLEIA PAPAGEORGIADOU

THRACE ET DACIE : LE MODÈLE ÉCONOMIQUE DE LA PÉNÉTRATION DU DENIER ROMAIN À LA PÉRIPHÉRIE DU MONDE GREC	225
1. État de la question	225
2. La pénétration du denier en Thrace	226
3. La pénétration du denier en Dacie	227
4. Une circulation monétaire propre aux régions étudiées	229
5. La politique romaine d'intégration et le développement économique régional	231
Conclusions	234
Bibliographie	236

PATRICK MARCHETTI

À PROPOS DE LA CIRCULATION DU DENIER :	
ESSAI D'ÉLARGISSEMENT DU CADRE	241
1. Pour la Grèce : un constat net.	242
2. Un détour utile et nécessaire par l'Italie	245
3. En Grèce : le denier remplacé par des émissions locales	251
4. Pourquoi la non-circulation relative du denier ?	256
5. Modalités des frappes libres.	259
6. Les émissions d'argent autres que le « stéphanéphore »	262
7. La situation des Grecs « amis » identique à celle des <i>socii nominis Latini</i>	266
8. La « province » de Macédoine et son administration	270
9. Les « Aesillas »	273
10. En guise de conclusion : les « Aesillas » et la reffrappe monétaire	278
Bibliographie	280

Τίς γὰρ οὕτως ὑπάρχει φαῦλος ἢ ῥάθυμος ἀνθρώπων ὃς οὐκ ἂν βούλοιτο γινῶναι πῶς καὶ τίνι γένοιε πολιτείας ἐπικρατηθέντα σχεδὸν ἅπαντα τὰ κατὰ τὴν οἰκουμένην «ἐν» οὐχ ὅλοις πενήκοντα καὶ τρισὶν ἔτεσιν ὑπὸ μίαν ἀρχὴν ἔπεσε τὴν Ῥωμαίων, ὃ πρότερον οὐχ εὐρίσκεται γεγονός, τίς δὲ πάλιν οὕτως ἐκπαθῆς πρὸς τι τῶν ἄλλων θεαμάτων ἢ μαθημάτων ὃς προὔργιαίτερον ἂν τι ποιήσαιτο τῆσδε τῆς ἐμπειρίας;

Polybius, *Ἱστορίαι* 1.1.5-6

L'expansion dynamique de Rome et sa supériorité militaire ont laissé des traces indélébiles dans la pensée des sociétés des derniers siècles avant notre ère, qui à leur tour ont été transférées à la conscience moderne. Tout a commencé quand Rome a radicalement changé l'équilibre des pouvoirs en Méditerranée, en intervenant en Orient à une époque où les royaumes hellénistiques étaient sur leur déclin.

La dimension économique de cette expansion est un aspect non négligeable de la métamorphose entraînée par la conquête romaine. À partir du III^e avant J. C. siècle, une zone économique étendue s'est créée en Méditerranée orientale où Rome a dominé des échanges bidirectionnels de marchandises et de richesses, qui ont favorisé l'installation de marchands romains et italiens. Dans ce contexte, le besoin d'une unité monétaire qui procurerait de la flexibilité aux transactions était désormais apparent. La création du denier à l'emblème des Dioscures, vers 215, est une étape majeure, mais il a fallu du temps pour qu'il s'impose à tous.

Le denier romain, appelé à devenir la monnaie d'un empire, n'a pas pour autant gagné, dès leur incorporation, toutes les régions soumises à Rome. De l'une à l'autre les conditions de sa pénétration n'ont pas été identiques : il s'introduit plus rapidement là où il n'a pas d'ersatz potentiel, en Occident, en Italie certes, mais aussi et surtout en Espagne. Par contre, il ne pénètre guère à l'Est, en Grèce non plus qu'en Asie Mineure, avant le milieu du I^{er} s. avant notre ère, ce que l'on a souvent souligné.

La circulation du denier romain en Grèce sous la République a longtemps intrigué, à juste titre, les historiens et les numismates, pour la simple raison que l'on attendrait un apport important parallèlement aux engagements militaires bien connus des textes. On a mis du temps à comprendre que cette absence était en réalité compensée par la frappe massive de monnayages sous contrôle et dont l'abondance même ne s'explique pas par une implication des cités émettrices dans la vie économique quotidienne. En outre, une importation massive de deniers aurait dû suivre les *negotiatores* dont l'activité était a priori de nature à générer

des flots monétaires importants depuis Rome, mais la réalité des trouvailles révèle que l'économie d'échange qu'ils ont pratiquée a trouvé aisément à s'alimenter en numéraire local.

Les trésors de deniers nous enseignent que l'on pouvait transporter des deniers depuis l'Italie, mais qu'ils ne s'intégraient pas, au II^e siècle, à la circulation monétaire locale et ne se mêlaient pas aux espèces grecques. L'Italie et la Grèce sont en réalité, au II^e siècle et jusque vers 60 avant J.-C., deux zones monétaires qui s'excluent l'une l'autre.

Désireux d'explorer la dynamique monétaire de l'expansionnisme romain dans les Balkans, l'Institut de Recherches Historique de la Fondation Nationale Hellénique de Recherche, en collaboration avec l'École Française d'Athènes, a organisé en 2016 une Journée d'étude sur *La circulation du denier romain en Grèce à l'époque hellénistique*. Certains des travaux présentés lors de cette conférence sont publiés dans ce volume ; d'autres y ont été ajoutés plus tard, afin de couvrir adéquatement l'afflux de la monnaie romaine et sa diffusion croissante dans les marchés locaux, parallèlement aux émissions des cités grecques.

PATRICK MARCHETTI

CHARIKLEIA PAPAGEORGIADOU

Τίς γὰρ οὕτως ὑπάρχει φαῦλος ἢ ῥάθυμος ἀνθρώπων ὃς οὐκ ἂν βούλοιτο γινῶναι πῶς καὶ τίνι γένοι πολιτείας ἐπικρατηθέντα σχεδὸν ἅπαντα τὰ κατὰ τὴν οἰκουμένην «ἐν» οὐχ ὅλοις πενήκοντα καὶ τρισὶν ἔτεσιν ὑπὸ μίαν ἀρχὴν ἔπεσε τὴν Ῥωμαίων, ὃ πρότερον οὐχ εὐρίσκεται γεγονός, τίς δὲ πάλιν οὕτως ἐκπαθῆς πρὸς τι τῶν ἄλλων θεαμάτων ἢ μαθημάτων ὃς προὔργιαίτερον ἂν τι ποιήσαιτο τῆσδε τῆς ἐμπειρίας;

Polybius, *Ἱστορίαι* 1.1.5-6

The dynamic expansion of Rome and her military superiority left indelible traces in the thinking of the societies of the last pre-Christian centuries, which in turn were transferred to modern consciousness. It all started when the advent of Rome radically changed the balance of power in the Mediterranean at a time when the Hellenistic kingdoms were more or less in decline.

The economic dimension of this expansion is a significant aspect of the transformation brought about by the Roman conquest. From the 3rd century BC, an extensive economic zone emerged in the eastern Mediterranean where Rome dominated two-way exchanges of goods and wealth fostering the local establishment of Roman and Italian merchants. In this context, the need for a monetary unit that would provide flexibility and ease in transactions quickly became apparent. The second Roman denarius, introduced around 215 with the emblem of the Dioscuri, was to become the currency of an empire, yet it took time to gain ground under different conditions in the regions subject to Rome. It penetrated more quickly in the West, in Italy of course, but also and above all in Spain, that is in areas where it had no potential ersatz. On the other hand, as it is often emphasized, it hardly spread in the East, in Greece and in Asia Minor before the middle of the first century BC.

The circulation of Roman currency in Greece under the Republic has long and rightly intrigued historians and numismatists for the simple reason that one would expect it to be significant in parallel to the military operations that are well attested in the written sources. It took a long time to understand that the absence of Roman coinage was in reality compensated by the massive minting of coinage under Roman control, whose abundance cannot be explained by the needs of the issuing cities in daily economic life. On the other hand, the activity of the *negotiatores*, which could have generated significant flows of coinage from Rome, seems to have relied almost entirely on local cash. Coin hoards show that it was possible to transport denarii from Italy, but they did not integrate into local currency circulation

and did not mix with Greek coinages during the second century BC. Until about 60 BC Italy and Greece were in reality two mutually exclusive currency zones.

Keen to explore the monetary dynamics of Roman expansionism in the Balkans, the Institute of Historical Research at the National Hellenic Research Foundation in collaboration with the French School at Athens organized in 2016 a Study Day on *The circulation of Roman denarius in Greece during the Hellenistic period*. Some of the work presented there is published in this volume. Other papers were added later in order to adequately cover the influx of Roman coinage in Greece and its increasing spread in local markets alongside issues from Greek cities.

PATRICK MARCHETTI
CHARIKLEIA PAPAGEORGIADOU

ATHANASIOS D. RIZAKIS¹

LE DOMINIUM DE ROME ET LA RÉORGANISATION
POLITIQUE, SOCIO-ÉCONOMIQUE ET CULTURELLE
DU MONDE GREC :
LA PÉRIODE DE TRANSITION (146-31 AV. J.-C.)

*« Tout le monde, en ces jours-là, avait ce dicton à la bouche :
“si nous n’avions pas bien vite succombé, nous n’aurions pas pu être sauvés” »*

Polybe xxxviii, 18, 12 (P. Roussel)

INTRODUCTION : L'IMPLICATION DE ROME
DANS LES AFFAIRES DE L'ORIENT HELLÉNISTIQUE

Au moment où Rome décida de s'impliquer dans les affaires de l'Orient une grande partie des cités de la Grèce propre et des îles subissaient, plus ou moins, une crise économique et sociale, provoquée par les retombées des grands bouleversements engagés par l'expansion politico-économique grecque en Orient. La création des royaumes hellénistiques changea, en peu de temps, un équilibre politique et socio-économique séculaire qui fonctionnait dans le monde égéen. La compétition pour l'hégémonie entre les royaumes hellénistiques et le nouvel équilibre des puissances, établi au cours de cette période, aida les cités à se libérer progressivement de la tutelle macédonienne et à retrouver leur place soit comme entités autonomes (*e.g.* Athènes, Sparte, Messène etc.), soit intégrées au sein de nouveaux états fédéraux. Elles connurent seules ou avec l'aide de puissances tierces une expansion territoriale. Mais comme la Macédoine n'avait pas démissionné de ses revendications sur des zones où son influence traditionnelle était contestée, les cités ont vu dans l'implication de Rome dans les affaires grecques, à la fin du III^e siècle, une occasion pour consolider leur indépendance et tirer, éventuellement, profit d'un nouvel équilibre politique et socio-économique en Méditerranée orientale.

1. Directeur de recherches émérite, Institut de Recherches Historiques, Fondation Nationale Hellénique de Recherches Scientifiques : arizak@eie.gr



Carte par Yvonne Rizakis, publiée dans : Rizakis, AD. 2014. "Town and country in early imperial Greece", in J. Bintliff (ed.), *Recent developments in the long-term Archaeology of Greece, Netherlands Institute at Athens, 13-15 December 2011*, *Pharos Journal of the Netherlands Institute at Athens*, vol. XX(1), 239-265.

La situation économique et sociale est moins positive. Les cités de la péninsule trouvaient difficilement leur place dans le nouvel espace économique créé après les conquêtes de l'Orient, puisque production et grand commerce, investissements et activités de tout genre, étaient dorénavant contrôlés par des grands centres portuaires d'Asie Mineure, de Syrie ou d'Égypte (*i.e.* Éphèse, Alexandrie, Antioche ou Pergame)². En l'absence de solutions internes, la crise économique qui toucha certaines d'entre elles créa une crise sociale qui poussa les populations appauvries à chercher refuge dans de nouveaux paradis, en tant que travailleurs ou commerçants, et surtout comme mercenaires engagés dans les armées hellénistiques³. Les ligues se lancèrent dans l'expansion territoriale et renforcèrent le commerce inter-civique et régional, par l'introduction du *commercium* et du *conubium* (ἔγκτησις καὶ ἐπιγαμία). La marginalisation politique et économique, à Sparte, créa des tensions sociales et une crise identitaire qu'exploitèrent les révolutions de Cléomène ou de Nabis pour tenter non seulement de rétablir sa prépondérance dans le Péloponnèse mais aussi son profil social et identitaire⁴. Athènes, peut-être, a pu tirer parti des interventions de Rome en Orient pour retrouver son prestige d'antan, sans que l'on puisse dire si ce choix délibéré fut dicté par une prise de conscience des nouvelles dynamiques méditerranéennes ou simplement motivé par sa haine traditionnelle de la Macédoine. En tout état de cause les diplomates romains n'ont pas eu de grandes difficultés à les convaincre et à attirer dans le camp de Rome⁵, non seulement les vieilles cités (*e.g.* Athènes, Sparte, Messène, Élis), mais aussi les nouvelles puissances, comme la confédération étolienne et plus tard la ligue achéenne⁶.

L'immixtion de Rome dans les affaires grecques et ses victoires successives ont complètement changé l'équilibre séculaire dans le monde égéen. La suppression de la monarchie macédonienne (167 av. J.-C.) propulsa, au premier plan, certains grands amis de Rome, comme Athènes ou la ligue achéenne, qui accumulèrent des profits territoriaux et des avantages économiques alors que d'autres se sentirent véritablement trahis et déçus (*e.g.* Élis, Sparte ou Messène) puisqu'ils furent forcés, après Cynocéphales, de rejoindre la ligue achéenne⁷. Les faveurs extraordinaires concédées par Rome, la « grande puissance », à cette ligue étaient

2. Davies 1984 ; Kloft 1992, 129.

3. Griffith 1935. La liste dressée jadis par Launey (1949-1987) ne cesse de s'élargir.

4. Sur les tensions sociales, voir Oliva 1971. Le rétablissement du passé brillant de la cité continua à motiver les milieux politiques et intellectuels, même après le triste sort qui lui fut infligé, (en 188 av. J.-C.) par Philopoemen (Polybe XXII, 11, 7-8 ; Tite-Live XXXVIII, 34, 9 ; Plutarque *Philopoemen* XVI, 4, 9 qui cite un texte de l'*Anthologie Palatine* VII, 723) et tout au long de la période de sa participation forcée à la ligue achéenne. Lévy (2003, 239), n'a pas tort, quand il dit que cette « exaltation du passé » fut la plus grande faiblesse de Sparte qui empêcha toute innovation et toute réforme.

5. Voir Champion 2017, 255-275. Le véritable pouvoir de Rome dans ses relations avec le monde grec est la bonne connaissance de ses institutions et de leur fonctionnement : Gruen 1982 et 1984 ; Sherwin-White 1984 ; Kallet-Marx 1995.

6. Sur les aspirations des Grecs, voir Gruen 1984, 325-343 et 438-456 ; Ferrary 1988, 45-218. Sur la politique romaine en Orient, voir Holleaux 1921 ; Walbank 1963 ; Gruen 1984, *passim* et surtout Ferrary, dans la nouvelle édition de sa monographie *Philhellénisme et impérialisme* [2014], 58-209. Enfin sur l'attitude des historiens et philosophes grecs face à l'Empire de Rome, voir Ferrary 2014, 223-494 avec les notes critiques et la bibliographie récente, *loc. cit.*, 717-725.

7. Élis, Sparte et Messène qui figurent sur la liste des *adscripti* de la paix de Phœniké à la fin de la première guerre de Macédoine (IG IX2 1.2. 241) et étaient des amis déclarés de Rome, ont été sacrifiés sur l'autel de la Realpolitik quand la grande puissance n'eut plus besoin d'eux : Rizakis 2011, 275 et notes.

dictées par sa volonté d'éliminer les tensions périphériques et d'établir un équilibre, fût-il passager, qui servirait alors ses intérêts proches ou lointains. Mais cette ligue comme d'autres États grecs n'ont pas tardé à comprendre que le jeu diplomatique avec les puissances du monde hellénistique, qui jusque-là leur avait assuré des marges de manoeuvre confortables⁸, avait pris définitivement fin. Rome appliquait ce que Badian appelle « a cold-blooded geopolitics »⁹ et ne manquait aucune occasion pour montrer qu'elle n'était pas disposée à se prêter au jeu diplomatique et militaire traditionnel. Ainsi, chaque fois que son pouvoir était contesté elle faisait clairement savoir, par la voie diplomatique, sinon militaire (*e.g.* guerre contre Andriscos, d'Achaïe ou de Mithridate), qu'elle était le maître auquel les États grecs devaient dorénavant se soumettre¹⁰. Ainsi, le protectorat romain établi après Pydna (167 av. J.-C.)¹¹ donna très vite place au *dominium romanum*, après la révolte d'Andriscos, en Macédoine 148 av. J.-C.) et après la bataille de Corinthe, en Achaïe (146 av. J.-C.).

Polybe (XXXVIII, 18), triste témoin oculaire de la destruction de son pays, mais ami fidèle de Rome, est vraiment embarrassé. Chargé par les vainqueurs de régler diverses questions et de convaincre ses compatriotes d'accepter le nouvel ordre établi par Rome, il s'acquitte honorablement de sa tâche et est en retour remercié pour ses services envers sa patrie¹². L'affirmation toutefois de l'historien, d'après laquelle tout le monde aurait été soulagé, après la destruction de Corinthe - comme le disait le dicton : « si nous n'avions pas bien vite succombé, nous n'aurions pas pu être sauvés » -, est certainement exagérée.

1. L'IMPACT DE LA DOMINATION ROMAINE (146-31 AV. J.-C.) :

PRÉSENCE MILITAIRE, TAXATION ET EXPLOITATION DES RESSOURCES

Sur le plan de l'organisation politico-administrative Rome encouragea les mouvements centrifuges et le morcellement politique qui contribuèrent à l'affaiblissement politique du monde grec ; elle plaça les cités dans de nouveaux cadres administratifs sous le contrôle, direct ou indirect, des autorités romaines, mais ce changement ne fut pas accompagné par la transformation de la Grèce en province romaine ; son statut juridique jusqu'au moment de la création d'une province séparée, celle d'Achaïe au début de l'ère augustéenne, reste difficile à définir¹³. En tout état de cause l'existence d'un tribut fixe et régulier imposé aux

8. Sur le jeu diplomatique, entre les puissances hellénistiques et les petites cités, voir Ma 1999 ; Shipley 2008, 67-68.

9. Badian 1958, 76 ; cf. aussi, sur cette question, Champion 2007.

10. Sur l'équilibre des puissances voir Polybe I, 83, 2-4 ; cf. Schmitt 1974, 65-102 ; Ferrary 2005, 45-57 = Ferrary 2017, 109-118.

11. Gruen 1997.

12. Polybe XXXIX, 4-5 ; sur ces honneurs voir, en dernier lieu, Melfi 2016, 537-544.

13. S. Accame (1946, p. 1-15) voulait que les cités grecques, vaincues en 146 av. J.-C., aient constitué une *provincia* confiée au gouverneur de Macédoine (cf. Ferrary 1988, 205-208). L'usage, dans certains documents épigraphiques, d'une ère, dite achéenne, qui prend son départ l'année 146 av. J.-C. (Bouchon 2011, 2 n° 10 : cite de nombreux exemples) aurait été un argument en faveur de cette date mais, comme l'écrit Kallet-Marx (1995a, 48), cette ère ne commémore pas la formation de la province mais la victoire romaine à Corinthe, comme l'ère macédonienne celle de la victoire contre Andriscos. Le même auteur (1995a, 42-56) pense que Rome commença à envoyer des gouverneurs en Grèce, à partir de

cités grecques, du moins jusqu'aux guerres mithridatiques (146-88 av. J.-C.) est très contestable¹⁴. Bouchon n'a pas tort quand il dit qu'au cours de la période républicaine il y avait en Grèce une « mosaïque de statuts » et « une présence de l'autorité romaine discontinue »¹⁵. Il faut noter que Rome, suivant la tradition hellénistique, n'a pas introduit de changements remarquables dans le plan institutionnel civique et les cités ont apparemment gardé leurs institutions traditionnelles¹⁶. Elle imposa néanmoins, dans certains cas, des régimes censitaires (*e.g.* Thessalie) et encouragea dans d'autres le glissement vers une « démocratie de notables », selon la formule de Philippe Gauthier¹⁷.

En Macédoine où la monarchie fut supprimée, suite à la victoire romaine à Pydna (167 av. J.-C.), le pays devint d'abord protectorat de Rome. Aemilius Paulus annonça, à Amphipolis, en présence de dix notables (*principes*) envoyés par chaque cité macédonienne, les décisions du sénat sur le sort des Macédoniens¹⁸. Le pays serait dorénavant divisé en quatre parties (*merides*) indépendantes avec interdiction de commerce (*commercium*) et d'intermariage (*conubium*) entre elles¹⁹. Le remplacement de la monarchie par ces quatre subdivisions formant une union hybride que Polybe appelle « δημοκρατική και συνεδριακή πολιτεία »²⁰ visait à cultiver l'impression qu'un pouvoir autoritaire était remplacé par une institution démocratique qui devait donner aux élites l'illusion d'une participation plus large au pouvoir²¹.

81 av. J.-C. (sur cette question, voir aussi la réédition de Ferrary, *Philhellénisme et imperialism...* [2014], 714; Ferrary 2017, 137 et note 18). Notons qu'à la différence de Kallet-Marx (1995a 66-70) Ferrary (2014, 714) continue à croire « à l'introduction d'une qualification censitaire non provisoire dans les cités de l'ancienne confédération achéenne ».

14. Kallet-Marx 1995a, 59-65 n'exclut pas l'introduction d'un tribut régulier après les guerres mithridatiques.

15. Bouchon 2011, 2-3.

16. Touloumakos 1967 ; pour la Macédoine, Rizakis et Touratsoglou (sous presse).

17. Tite-Live XXXIV. 51, 4-6 (mesures de Flamininus en Thessalie) ; Paus. 7. 16, 9 (à propos de la ligue achéenne) ; cf. Ferrary, *Opus.* 6-8, 1987-1989, 206-207 et 210= *Id.*, 2017, 26-27 et 30 ; sur les institutions civiques de cette période, voir Touloumakos 1967. Pour Athènes, voir Fisher 1986 ; pour sa constitution, après Sylla, voir Geagan 1967 ; Gauthier 1985.

18. Tite-Live XLV. 17, 1-3 ; XLV. 18, 6-8 ; XLV. 29, 1-10 ; XLV. 32, 1-2 (cf. la reproduction des clauses chez Diodore XXXI.8, 1 et 6-9), cf. Gruen 1982 ; Gruen 1984, 424-429. Hammond et Walbank 1988, 564-567 ; Hatzopoulos 1996, 356-357 ; Daubner 2018, 63-74.

19. Aemilius Paulus accorde la 'liberté' aux Macédoniens ainsi que le droit de se gouverner selon leurs propres lois (Tite-Live XLV. 29, 5-10). La division, toutefois, du pays en quatre *merides* inquiéta particulièrement les notables réunis à Amphipolis (Tite-Live XLV. 30, 1). La narration de Tite-Live est interrompue après 167 av. J.-C. ; le texte de Polybe est très fragmentaire et il n'y a pas d'informations sur l'organisation administrative de la Macédoine après Pydna, voir Walbank 1985, 325-343.

20. XXXI.2, 12 ; XXXI.17, 2. Si une telle division du royaume en unités géographiques servant des besoins administratifs ou militaires (sous le règne d'Antigonides) n'est pas exclue, la datation (avant ou après Pydna) des émissions « autonomes » avec les légendes : MAKEΔONΩΝ ΠΙΠΩΤΗΣ, ΒΟΤΤΙΑΙΩΝ et ΑΜΦΑΞΙΩΝ continue à faire l'objet d'un long débat (sur cette question, voir Kremydi 2018 ; cf. Rizakis et Touratsoglou : sous presse) ; en revanche, personne ne conteste les changements institutionnels et administratifs introduits par Aemilius Paulus (voir Aymard 1950 ; Gruen 1982 ; Eckstein 2009).

21. Des mesures similaires ont été appliquées par Rome ailleurs, à d'autres occasions : Tite-Live XXXIV. 51, 4-6 (mesures de Flamininus en Thessalie) ; Paus. VII. 16, 9 (à propos de la ligue achéenne) ; cf. J.-L. Ferrary, *Opus.* 6-8, 1987-1989, 206-207 et 210= Ferrary 2017, 26-27 et 30 ; sur les institutions civiques de cette période, voir Touloumakos 1967.

Le désordre et l'instabilité politique créés après la troisième guerre de Macédoine (167 av. J.-C.) atteignent leur comble, entre 148 et 146, avec la révolte d'Andriscos et la guerre d'Achaïe²². L'étouffement de la première fut aussitôt accompagnée, selon certains savants²³, par la création de la province de Macédoine avec des limites beaucoup plus larges que celles du royaume. Cette opinion – vu l'absence d'une *Lex provinciae* ou d'un autre témoignage sûr – fut contestée à juste titre par d'autres qui pensent que la Macédoine n'a pas connu, en 148 av. J.-C. une réorganisation majeure, différente de celle imposée par Aemilius Paulus en 167 av. J.-C., et que sa proclamation en province, avec l'envoi régulier de gouverneurs, n'est survenue que quelques décennies plus tard²⁴.

Les changements spectaculaires dans la géographie politique méditerranéenne, imposés par Rome, provoquèrent des changements aussi dans l'équilibre économique et la répartition des richesses. La fin des guerres de conquête n'a apporté ni la paix ni la prospérité dans la majorité des cités, car la longue période qui suivit (146-31 av. J.-C.) fut à son tour marquée par des invasions barbares, des révoltes avortées (Andriscos en Macédoine, révolte de Dymé en Achaïe, guerres mithridatiques), la piraterie et, enfin, les guerres civiles et leurs effets négatifs, particulièrement dans les zones de conflit²⁵. Dans ce contexte instable et dangereux les cités devaient faire face, en outre, aux multiples abus des généraux romains qui n'avaient pas de scrupules à exploiter leurs dernières ressources. Sources littéraires et textes épigraphiques nous apprennent qu'impositions extraordinaires (*eisphorai*) ou réquisitions d'hommes et de biens, étaient à l'ordre du jour²⁶.

Afin de mieux saisir les nuances variées, temporelles et spatiales, de la situation économique et sociale des cités, au cours de cette période, il faudra analyser, tout d'abord, les mesures prises par le vainqueur – positives ou négatives – et tenter d'évaluer leur impact. Si l'état de la documentation – de qualité divergente et inégale aussi bien dans l'espace que dans le temps – ne permet pas d'en faire une analyse exhaustive, elle nous offre néanmoins une idée satisfaisante sur les changements qui interviennent au cours de cette période où le contrôle romain s'installe, à vrai dire une période de transition entre la liberté et l'autonomie des cités et leur intégration progressive dans l'empire naissant.

22. Mackil 2013, 308-313.

23. Voir Papazoglou 1979, 307 ; Papazoglou 1988, 73 et, en dernier lieu, Daubner 2018, 146 note 280 (avec toute la bibliographie relative). On pensait que la création d'une province était confirmée par le renvoi dans les textes épigraphiques à une ère de Macédoine débutant en 148/7 av. J.-C. (voir Tod 1918-1919, 206-17 ; Tod 1919-1921, 54-7 et 1953, 382-97).

24. Voir Gruen 1984, 431-436 ; Kallet-Marx 1995, 12-18 ; Ferrary 2017, 128 avec note 39 ; Vanderpoel 2009 ; cf. Daubner 2018, 72, note 240 (avec toute la bibliographie antérieure sur cette question). Sur les gouverneurs romains de la Macédoine, de cette période, voir Sarikakis 1977 ; cf. Papazoglou 1979, 308-324.

25. Pour l'impact des guerres sur l'économie des cités, voir Larsen 1938, 422-435.

26. Cf. à titre d'exemple l'*octôvolos eisphora* de Mésène.

2A. MESURES NÉGATIVES POUR L'ÉCONOMIE DES CITÉS APRÈS 146 AV. J.-C.

Les victoires de Rome et l'anéantissement complet des puissances de la péninsule hellénique qui s'opposèrent furent suivis par des mesures, particulièrement sévères, à l'égard des ennemis vaincus²⁷. Le bilan est lourd et de longue durée.

1. *Pertes humaines*, asservissement massif des populations, *déportations*. Bien que le bilan des guerres sur les pertes humaines ne fut pas particulièrement dévastateur, sauf exception (*e.g.* Pydna)²⁸, diverses mesures prises ensuite par le vainqueur changèrent complètement l'équilibre précédent au niveau de la démographie et de l'économie régionale : a) exécutions sommaires des personnes considérées comme ennemies de Rome après les victoires romaines, b) asservissement massif des populations des cités épirotes ou de Corinthe²⁹, c) déportation à Rome des élites macédoniennes et achéennes³⁰, d) déportation (par les Athéniens) en Achaïe des habitants de Délos³¹, e) émigration forcée des habitants de certaines cités pour éviter les guerres ou pour chercher leur fortune ailleurs³², f) transfert, vers la fin de cette période, de la population des petites cités périphériques dans les nouvelles fondations augustéennes³³.

2. *Confiscation des terres*. Rome a confisqué les terres et les biens des personnes tenues pour ennemies. C'est le cas des terres des chefs achéens et de leurs amis (Polybe XXXIX, 4-5), vendues par le questeur. C'est aussi le cas d'une partie des terres de Corinthe³⁴ ou des terres appartenant au roi de Macédoine et à ses "amis". Ces domaines, à l'exception peut-être des terres sacrées, sont devenus « terres publiques du peuple romain » (*ager publicus populi romani*) et n'ont jamais été récupérés³⁵, sauf cas exceptionnels, comme à Chyreteiai, en Thessalie, dont les terres confisquées, au départ, par Rome lui ont été restituées³⁶. Il en est de même des terres confisquées aux Étoliens qui furent restituées à la cité de Delphes à laquelle elles appartenaient au départ³⁷.

27. Ces cités furent victimes des pillages et du butin, obligées de payer après la guerre, même si le paiement d'un tribut n'atteignit pas des sommes insupportables (pour les cités macédoniennes, voir Tite-Live XLV. 27, 1-4 ; cf. Ferrary 1988, 549 et note 11 et 554 note 25 : Étoliens), voir Larsen 1938, 311-325.

28. Sur l'évaluation des pertes de Pydna : voir Daubner 2018, 106-110.

29. Plut. *Aem.*, 29 ; cf. Gruen 1984, 310-311 ; Volkmann 1961 ; Ferrary 1988, 548-551. Pour les cités épirotes, voir en dernier lieu, Ziolkowski 1986 ; Daubner 2018, 31-36.

30. Polybe XXX, 13, 8-11, Tite-Live XLV. 31, 9-11 ; Paus. VII, 10, 5-11 ; cf. Tagliafico 1995, 15-23. Sur la déportation de la famille royale et de l'élite macédonienne, voir Tite-Live XLV. 32. 2-4 ; cf. Kuzmin 2011 ; Rizakis 2015 et 2017 note 14. Sur la disparition des élites après les guerres : voir Tite-Live XLV. 32, 3-6 ; cf. Daubner 2018, 101-106.

31. Voir Polybe XXXII. 7, 1 ; cf. Gettel 2018, 1-16.

32. Sur l'émigration des Macédoniens en Orient (Asie, Égypte ; Italie du sud etc.), après la III^e guerre de Macédoine, voir Daubner 2014 ; Daubner 2018, 18 et 110-123.

33. *E.g.* Nicopolis et Patrai : voir Purcell 1987 ; Rizakis 2017a, 14, note 33 ; Daubner 2018, 31 note 17.

34. Une partie des terres de Corinthe fut donnée à Sicyone (Strabon VIII 381) avec la présidence des *Isthmia* (Paus. II. 2, 2).

35. Voir Cic. *Leg. agr.* I, 5, 2, 50-51 ; cf. Kallet-Marx 1995a, 238 avec note 63 (avec la bibliographie sur cette question).

36. *Syll.*³, 593 ; *RDGE*, 33 ; (lettre de Flamininus) ; pour la date, voir XXXIV.48, 2. Ferrary (1988, 113-114) a suggéré que les biens confisqués « seraient ceux des résidents Macédoniens, qui auraient passé aux Romains par le droit du vainqueur ».

37. M. Acilius Glabrio fera don au dieu et à la cité de Delphes des biens appartenant à des ressortissants Étoliens (*Syll.* 3, 609-610 ; meilleure édition par P. Roussel, *BCH* 1932, 3-6 d'où Sherk, *RDGE*, 37 ; *SEG* 27, 1977, 123 ; Ager 1996,

3. *Indemnités ou butin de guerre et transferts d'argent ou de biens.* Les transferts d'argent ou de biens sont attestés sous plusieurs formes : la première est celle des indemnités ou des butins de guerre imposés aux États vaincus³⁸. Rome confisqua 6000 talents d'or et d'argent du trésor royal macédonien. L'importance de cette somme permit au Sénat de libérer les citoyens romains du paiement du *tributum*³⁹. La seconde est celle de la confiscation forcée, des objets de valeur ou des œuvres d'art, sous forme de butin de guerre⁴⁰.

4. *Réajustements territoriaux.* Rome se montra très vindicative et rancunière envers les cités qui eurent le malheur de faire un mauvais choix aux moments des conflits militaires avec la Macédoine, Antiochos ou la confédération achéenne. Elle fut, en revanche, très généreuse envers les cités amies qui furent largement récompensées avec la concession de territoires des cités voisines⁴¹. Athènes reprit Délos qui devint port franc et grande place de commerce de la Méditerranée orientale ; Sicyone récupéra la moitié du territoire corinthien. La confédération achéenne réussit, enfin, grâce à son traité d'alliance avec Rome, à s'étendre – après la seconde guerre de Macédoine – sur l'ensemble de la péninsule⁴². En revanche, les cités hostiles à la ligue retrouvèrent leur liberté d'antan, certaines même (*E.g.* Sparte, Épidaure) furent gratifiées du statut de *civitas libera*. L'*amicitia* du peuple romain jouait un rôle important dans les décisions que prenait le Sénat en faveur d'une cité, même dans le cadre d'un conflit avec une voisine⁴³.

5. *Taxation.* Rome imposa un tribut annuel (*capitatio*) aux vaincus dont la collection était souvent confiée aux publicains. La collection des taxes n'était pas impeccable. Sources littéraires (Cicéron) ou épigraphiques (cf. le fameux *senatus consulte*, concernant le sanctuaire d'Amphiaraos à Oropos)⁴⁴ montrent les abus commis par les publicains, chose qui obligea Rome à changer, quelques années plus tard, le système de leur évaluation et collection.

238 ; cf. Eckstein 1995 ; Galli 2013, 23-24.

38. Polybe XXXIX, 4 et 6 ; Zonaras IX, 11 ; Paus. VII, 16, 10 ; cf. Larsen 1938, 306 ; Gruen 1984, 291-295 ; Kallet-Marx 1995a, 40-41 (Macedonia) ; 84-96 (Achaïe). Des cités amies, comme Sparte, non seulement furent exemptées de toute forme de tribut, mais Sparte bénéficia même d'une indemnité de 200 talents, de la part de la confédération vaincue (Paus. VII, 16, 10) qui fut par la suite dispensée de la payer. Velimnatis enfin, disputée longtemps, entre Sparte et Mégalo polis (Spawforth 1989, 90 ; Ager, 1996, 446), fut probablement rendue à la première (Paus. III, 21, 3 ; *loc. cit.*, VIII, 35, 4).

39. Polybe XVIII.35.4 ; cf. Velleius Paterculus (1.9.6) ; voir Eckstein 2009, 503.

40. Tite-Live XXXVIII, 43, 5 (saisie des statues de diverses divinités d'Ambracie ; voir aussi Polybe XXXIX.3, 10 ; cf. Strauch 1996, 138, note 55). Sur la saisie des oeuvres d'art et leur transport en Italie, voir Wauric 1977, 1-46 ; Pape 1975 ; Künzl, 1988, 135 sq. ; Gruen 1992, 123-130 ; Arafat 1996, 89-97 ; Graverini 2001 ; Yarrow 2006, 57-70 ; Walter 2008, 228-48. Sylla fut particulièrement actif dans ce domaine (Sassù 2016, 155-164). C'est lui qui attribua (récemment Coarelli sous presse) certaines offrandes de sculptures (provenant de Delphes et surtout d'Athènes) au temple d'Hercule à Ostie.

41. *E.g.* Sicyone, Athènes : voir Larsen 1938, 308-311 : achéenne qui réussit, au départ, pro achéenne réussit, enfin,

42. Tite-Live XXXIX, 37, 9-10 ; cf. Errington 1969 ; Eckstein 2008 ; Rizakis 2011, 271-281. Son sort exact après la défaite de Corinthe (146 av. J.-C.) reste confus, car les arguments, invoqués en faveur de la restauration territoriale et administrative d'une beaucoup plus petite ligue, ne sont pas convaincants (voir en dernier lieu, Kallet-Marx 1995a, 76-96).

43. Un exemple caractéristique est celui des cités thessaliennes, de Narthakeion et Melitaia : voir *RDGE* 9=Ager 1996, 156 ; cf. Snowdon 2014, 422-444 (*AE* 2014, 1216).

44. *IG* VII 413 ; *Syll*3 747 ; Sherk, *RDGE* 133 ; I. Oropos 308 ; cf. Larsen 1938, 307 ; Bouchon 2011, 72-74 (Oropos) et l'interprétation nouvelle de ce document par Wallace 2014, 62-69 (*AE* 2014, 1212) et Müller 2019, 391-417.

2B. MESURES ÉCONOMIQUES POSITIVES POUR REDRESSER L'ÉCONOMIE DES CITÉS APRÈS 146 AV. J.-C.

Rome prit quelques mesures, peu d'années après la destruction de Corinthe (146 av. J.-C.), pour assainir les finances d'organismes comme l'amphictionie delphique et les associations concurrentes des technites dionysiaques⁴⁵ ou pour faciliter la circulation monétaire en imposant comme monnaie d'échange internationale le tétradrachme athénien en argent, produit en grandes quantités, après le milieu du II^e s. avec l'accord et l'appui de la grande puissance⁴⁶. Mais malgré ces efforts la régression des activités économiques provoqua une chute dramatique dans la production monétaire des cités grecques⁴⁷ qui ne sera vraiment réactivée qu'à partir du début du I^{er} s. av. J.-C. avec une série d'émissions partielles et discontinues, probablement associées aux événements politico-militaires c'est-à-dire les diverses guerres entre 90 et 31 av. J.-C. qui eurent pour théâtre la péninsule hellénique⁴⁸.

La restauration de l'ordre par Metellus en Macédoine – après la révolte d'Andriscos – et l'établissement d'une '*pax romana*' précaire, grâce à la présence des armées romaines qui protégeaient la région des invasions barbares⁴⁹, put donner à penser que l'économie allait retrouver sa dynamique. L'administration romaine prit quelques mesures, censées favoriser la reprise. La construction de la *via Egnatia*, un peu plus tard, en 125 avant J.-C., fut certainement une mesure positive pour les échanges et le commerce régional ou international (e.g. pour l'approvisionnement des armées)⁵⁰. Une autre mesure positive fut sans aucun doute la réduction de l'impôt que les Macédoniens devaient payer annuellement aux Romains. Si l'on en croit Tite-Live cette taxe (*stipendium*) était égale à celle qui fut fixée par Paul-Émile, soit 100 talents correspondant à la moitié de celui payé aux rois⁵¹. Et toujours d'après Tite-Live, la moitié de cette somme resta en Macédoine pour financer l'administration du pays⁵². Par analogie, les mines de fer et de cuivre furent louées pour la moitié des loyers perçus par les rois, mais il semble que leur rendement fut considérablement réduit⁵³. En dehors des métaux

45. Sur ce dossier, voir Le Guen 2001 ; Aneziri 2003.

46. Thompson 1961 ; Price 1987, 96-97 ; Touratsoglou 2010, 240 avec note 15.

47. Voir Price 1987 ; sur le monnayage, en bronze, voir Kroll, *AJA* 1982, 273 et Warren 2007. La continuation ou non de la production monétaire de la ligue achéenne, immédiatement après la victoire romaine, est l'objet d'un débat qui n'est pas encore terminé (Price 1987, 98 et note 23 ; Boeringer 1991 ; Warren 1999 ; 1999 ; *contra* Lakakis-Marchetti 1996, 147-156 ; Oeconomidés, Lakakis-Marchetti, Marchetti 2007 ; Marchetti 2017 ; Lakakis 2017 ; cette question a été largement abordée au colloque de Tours, organisé par K. Grandjean, en juin 2019 (sous presse).

48. Bauslaugh 2000 et divers articles dans ce volume.

49. Papazoglou 1979.

50. Romiopoulou 1974, 813-816 ; Samartzidou 1990, 559-579 ; Walbank 2002b. Sur l'importance économique des cités situées sur son parcours, voir Marchetti, dans ce volume.

51. Tite-Live XXXV.29, 4 ; Plut. *Aem.* 28, 6-7.

52. Diod. XXXI.8, 1-4 ; Tite-Live XXXV.18, 1-2 ; 54.32, 1-7 ; cf. Gruen 1984, 294-95, 428. Le tribut annuel imposé aux vaincus était selon Appien (cf. Nicolet 1976, 81-86) une dîme sur les produits céréaliers et le 1/5 sur les produits des arbres ; c'est ce que prévoit aussi la fameuse loi d'Ephèse. Gruen (1984, 435, note 206) conteste l'imposition d'un tribut fixe ; cf. toutefois Ferrary 1998, 179, note 194 ; Baronowski 1988, 460 (Appendix I) et, en dernier lieu, Kallet-Marx 1995, 13-14.

53. Tite-Live XLV, 29 ; cf. Kuzmin 2011 ; Rizakis 2015.

précieux la Macédoine produisait aussi du sel et elle était, avec la Thrace, l'une des seules régions en mesure de fournir le bois pour la construction de bateaux⁵⁴. On ignore malheureusement tout de la production et du commerce de ces produits, après la bataille de Pydna (167 av. J.-C.). On peut dire pour conclure que, malgré ces mesures positives, les activités économiques et la croissance n'atteignirent, dans aucun cas, le niveau d'avant Pydna (167 av. J.-C.).

L'image d'inertie et de stagnation économique, qui caractérise la dernière phase de la période hellénistique, est illustrée par la production et la circulation monétaire, particulièrement en Macédoine. La défaite de Pydna et la suppression de la monarchie des Antigonides mirent fin à la production monétaire traditionnelle. Le manque de métal dans le pays, après la proclamation de la province (148 av. J.-C.), et le retour au troc a également conduit à la production et à la circulation de pièces de « style barbare », sur le modèle des dernières émissions civiques de la période royale⁵⁵. Pour les besoins des guerres contre les tribus barbares, au cours de cette période (après 146 av. J.-C.), furent utilisés des tétradrachmes athéniens de « nouveau style » ou des drachmes en argent de Dyrrachium et d'Apollonia. On ne trouve, après Pydna, que des émissions civiques, de courte durée et de petite valeur, au nom de quelques cités (Thessalonique, Pella, Amphipolis)⁵⁶ ou des *merides* auxquelles fut réduit le royaume, après la défaite⁵⁷. Mais alors que les premières se poursuivent, de façon discontinue, pour une relativement longue période, la vie des secondes semble courte. Au cours du I^{er} s. il y eut, tout d'abord, quelques émissions occasionnelles de tétradrachmes en argent, au nom de Aesillas et Sura, et des tétradrachmes avec la formule LEG MAKEΔONΩΝ, émissions liées aux événements militaires et à la volonté des Romains de se présenter comme héritiers des rois de Macédoine⁵⁸. Occasionnelles sont également les émissions au nom de Pompée au moment de son séjour à Thessalonique ou au nom d'Antoine après la bataille de Philippes⁵⁹. La monnaie romaine, sous la forme de *denarii*, est vraiment rare en Grèce avant 88-86 av. J.-C. et il en est de même en Macédoine où la majorité des trésors connus datent d'entre les

54. Voir Théophraste *Recherche sur les plantes* IV.5.5 ; pour le commerce du bois à l'époque des rois, voir Borza 1987, 32-52 ; cf. aussi Daubner 2018, 74-77.

55. Prokopov 1986, 89-93.

56. Voir Gatzolis 2010 ; Kourembanas 2011 et en dernier lieu, Akamatis 2018, 588-593 (avec toute la bibliographie antérieure). Il est intéressant de noter que les thèmes iconographiques, qui décorent pour la première fois des monnaies macédoniennes (Janus, Rome, Dioscures), sont empruntés à la tradition romaine, reprenant les types des *denarii* ou *asses* contemporains : voir toute la bibliographie récente sur ces émissions dans Rizakis, Touratsoglou sous presse.

57. Sur cette question voir, en dernier lieu, Juhel 2011.

58. Sur cette réforme, voir Doyen 2017, 187, notes 1-2 (cf. De Gallatay, dans ce volume). Doyen prend ses distances avec l'hypothèse que les Romains, à cette occasion, mirent en conformité les poids et mesures athéniens avec les étalons romains ; il place cette réforme après la première guerre civile (48-31 av. J.-C.) quand la Grèce entre de plain-pied dans la métrologie impériale par la volonté de Rome ; par conséquent il ne croit pas que les réformes métrologiques de la fin du II^e s. « peuvent... refléter un impérialisme économique latent de la part de Rome » (Doyen 2017, 208). Sur cette question, voir aussi Tselekas et Marchetti, dans ce volume.

59. Touratsoglou 1987a ; Touratsoglou 1987b.

années 76-50 av. J.-C.⁶⁰ La véritable transition de la monnaie grecque (drachme) à la monnaie romaine (denier) se réalise, d'après Charles Doyen⁶¹, à l'époque triumvirale (43-31 av. J.-C.) quand « l'étalon 'dénarial' succède à l'étalon attique et le remplace définitivement ». Une directive (*diorthoma* : IG IX.2, 415, ll. 52-60) augustéenne en Thessalie, prévoit que toute forme de taxe devait être payée dorénavant en *denarii*.

2C. ÉCONOMIES À PLUSIEURS VITESSES DANS UN ENVIRONNEMENT DIFFICILE

Deux passages littéraires⁶² laissent entendre que la prospérité était générale en Macédoine, après la révolte d'Andriscos, et en Grèce, après la destruction de Corinthe. Selon Larsen, « la manière avec laquelle le contrôle romain avait été établi fut telle qu'elle permit aux anciens processus de continuer à fonctionner ». Il serait en conséquence difficile de choisir une ligne de démarcation stricte, dans le domaine économique, entre la période de la liberté et celle du *dominium romanum*⁶³. Cette affirmation demande à être nuancée. Même si la domination romaine n'a pas changé le cadre institutionnel et l'organisation économique interne des cités, elle a tout de même bouleversé un équilibre séculaire qui leur assurait une place dans la production et le commerce régional et international ; la majorité d'entre elles ne trouva plus aucun rôle dans la nouvelle distribution des richesses.

La grande puissance y fut plutôt indifférente et ne fit rien pour résoudre leurs problèmes, dus en grande partie à la désorganisation économique et sociale, provoquée par la conquête. Il n'y eut aucun plan ou mesure systématique pour redresser leur situation économique ou pour faciliter leur intégration dans le nouveau système monétaire international. Rome intervient, le plus souvent, soit pour régler certains conflits, soit pour protéger certaines cités des abus commis par les publicains ou les magistrats⁶⁴. À défaut d'investissements et de réformes appropriées, les cités rencontrèrent des difficultés à s'adapter à un environnement économique négatif, certainement plus complexe et plus exigeant. Le déclin, dans un grand nombre de cités, est marqué par l'absence de nouvelles constructions, de caractère à la fois privé et public⁶⁵.

60. Voir Touratsoglou 1987b ; Touratsoglou 1993 (Macédoine) ; Touratsoglou 2010 (Grèce). L'arrivée plus massive des *denarii* est reliée aux guerres civiles et plus particulièrement à celle qui opposa Antoine et Octave, mais cela n'entraîne pas leur large utilisation.

61. Dans la fameuse *oktôvolos eisphora* de Messène (IG V.1, 1432-33 ; Wilhelm 2014 ; cf. Migeotte 1997, 51-61) on voit, pour la première fois, l'application d'une équivalence monétaire entre les deux dénominations. Cette innovation est datée par Doyen 2017, grâce à une nouvelle étude métrologique, du tournant de l'époque hellénistique et impériale (43-31 av. J.-C.).

62. Polybe XXXVI.17, 3 (Macédoine). Zonaras IX, 31 (prospérité en Grèce) ; cf. Larsen 1938, 419.

63. Larsen 1938, 326.

64. Voir Larsen 1938, 309-311 ; un exemple bien connu par l'épigraphie est celui d'Oropos. Sur la politique romaine en Orient, pendant cette période, voir Sherwin-White 1984.

65. Sur le déclin de la majorité des cités péloponnésiques, voir Rizakis et Touratsoglou 2008 ; sur celui des sanctuaires (e.g. Olympie), voir Le Roy 2008, 265 ; sur l'absence de constructions publiques ou privées, voir Marc, Moretti 2001 *passim* ; Rizakis 2014.

À cette règle il y a quelques heureuses exceptions⁶⁶. Ce sont tout d'abord des cités qui pour avoir fait le bon choix, aux moments critiques, furent récompensées par la grande puissance qui leur accorda des privilèges. En second lieu, se trouvent des cités auxquelles l'infrastructure et le savoir-faire donnent le courage et les moyens de surmonter par elles-mêmes les difficultés et de s'adapter, plus ou moins, au nouvel environnement. C'est précisément le cas d'Athènes, et de Délos⁶⁷, de la Thessalie, de Delphes, de Messène, d'Érétrie et de Patras, au sud de la péninsule⁶⁸, ainsi que de Pella, de Beroia, de Thessalonique, d'Amphipolis ou de Thasos, en Macédoine⁶⁹. Ces cités poursuivent leurs activités économiques, après une brève pause, suite aux victoires romaines. Ces activités sont maintenues du moins jusqu'aux guerres mithridatiques.

À la période qui suit, l'ensemble des cités grecques vont se trouver emportées dans le tourbillon des conflits étrangers. Les généraux romains comme Sylla, Pompée, César et C. ou M. Antonius, n'ont pas hésité à imposer diverses formes de réquisitions et de contributions directes ou indirectes, même aux cités amies. Notons que les grands sanctuaires grecs ne firent pas exception⁷⁰. Des documents épigraphiques montrent que certaines cités, sans ressources, dans un état de totale déréliction ont eu recours à des prêts, même à des intérêts exorbitants, afin d'éviter le passage et surtout l'hivernage des armées romaines⁷¹. Cette situation renforça le climat d'insécurité et les incertitudes sur l'avenir économique et social de la majorité des cités. Le ralentissement de leurs activités économiques est illustré par l'hémorragie démographique, particulièrement des campagnes⁷². Les trois mots clés, souvent utilisés par les sources littéraires, *ὀλιγανθρωπία*, *ἐρημία* et *ἀφορία*, même excessifs, décrivent une réalité de leur temps qui présente, certes, de grandes variations spatiales et

-
66. Voir par exemple, *IGRR* I, 118 : privilèges économiques accordés à la cité de Carystos en Eubée, en 78 av. J.-C. ; cf. Larsen 1938, 309.
67. Athènes reçoit des récompenses territoriales pour son amitié envers Rome, dont Délos qui devient, après la troisième guerre de Macédoine, port franc et grand centre du commerce de transition méditerranéen. Sur l'activité économique, surtout dans le domaine des constructions publiques ou privées à Délos, voir Hasenhor 2001, 329-348 ; sur Athènes, Messène, Délos : voir Marchetti 2001, 137-154 ; .
68. La prospérité de Messène, au I^{er} s. av. J.-C., est révélée par l'*eisphora* extraordinaire de 100.000 *denarii*, imposée sur la fortune foncière privée évaluée à 1.256 talents (Wilhelm 2014) et les règlements anti-somptuaires de la loi sacrée d'Andania (cf. Larsen 1938, 419-422 ; Deshours 2006 ; Gawlinski 2012). Sur Patras : Rizakis 1988, 453-472 et 1992-93, 433-448 ; Dijkstra 1919, 54-91 (sur les tombes et le mobilier funéraire de cette période) sur la prospérité des autres cités, voir en général, Larsen 1938, 419-422 ; on trouvera plusieurs articles relatifs à cette question, dans Marc, Moretti 2001 ; Rizakis 2001b et 2008.
69. De nombreuses fouilles, en Macédoine, apportent des témoignages nouveaux qui vont dans ce sens : pour Beroia, voir Allamani-Souri 2014 ; pour Thasos, voir Marc 2001, 495-516 ; pour la Macédoine, en général, voir Vitti 2001, 473-494 ; Marc, Moretti 2001 ; Galli 2013 ; Rizakis et Touratsoglou sous presse.
70. Sur la contribution indirecte (*eisphora*) de la cité de Messène, la fameuse *octóvolos eisphora*, au moment de la guerre mithridatique ou des guerres civiles, voir Wihlelm 1914 ; Migeotte 1997 et 2008 ; Grandjean 2003, 251-259, et en dernier lieu, Doyen 2017 ; Bouchon 2011, 65-68. Sur le pillage des trésors des grands sanctuaires, particulièrement par Sylla, voir, en dernier lieu, Bouchon 2011, 10-13 (avec toute la bibliographie y relative).
71. Un riche épidaurien parvint à alléger, grâce à sa générosité, le désastre économique par l'installation d'une garnison romaine (*IG* IV 2. 1, 66 et *SEG* 11, 397). Sur les frères Cloatii qui prêtèrent une somme à la cité de Gytheion, voir *IG* V 1, 1446 ; Andreau 2002.
72. Voir Millar 2001, 1-11.

temporelles⁷³. Cette *λειψανδρία* explique, en de nombreux cas, l'abandon des terres et la baisse de la production agricole. La diminution de la main-d'œuvre rendait, en effet, de plus en plus difficile la lutte contre l'érosion des sols, longtemps laissés en friche. Une situation qui explique, en partie, l'importance prise par l'élevage. De tels changements au niveau de l'économie paysanne sont confirmés par l'archéologie dont de nombreuses prospections ont révélé une réduction des sites à la campagne⁷⁴.

Le manque de liquidités lié au mauvais contexte général n'encourageait point les investissements qui sont, de fait, rares⁷⁵. Les seuls importants connus de la période – dus à Sylla ou à des généraux et dignitaires romains – sont destinés à la construction ou à la restauration des édifices publics ou sacrés, particulièrement à Athènes et à des grands sanctuaires, comme Delphes, Olympie, Épidaure, Oropos, Samothrace et Éleusis⁷⁶. Même si ces ouvrages de prestige et de propagande aidèrent momentanément l'économie locale à rebondir⁷⁷, ils restèrent ponctuels dans la mesure où la structure économique et le contexte général étaient négatifs.

Les premiers signes optimistes dans le domaine économique commencent à apparaître vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Ils sont dus à deux facteurs extérieurs qui renforcèrent la démographie chancelante du pays et apportèrent les moyens d'une reprise économique stable : le premier est celui de l'installation, massive par endroits, d'hommes d'affaires romains ; le second est l'arrivée de colons, établis sur des sites disposés tout le long de la *via Egnatia*, sur les côtes occidentales et dans le golfe de Corinthe⁷⁸. Les investissements qui s'ensuivirent dans des domaines aussi variés que l'agriculture ou l'élevage, l'extraction et le commerce du marbre, la fabrication et le commerce des oeuvres d'art, la banque, le commerce en général, ont apporté au pays l'oxygène dont il était privé depuis la conquête. Le rendement de ces investissements est visible, par endroits (*e.g.* Thessalonique), après Pharsale (48 av. J.-C.), mais c'est surtout après l'établissement de la paix consécutive à Actium que leurs fruits deviennent abondants et que leur impact apparaît, non seulement dans le domaine économique mais aussi artistique ou culturel⁷⁹.

73. Sur cette question, voir Gallo 1980 ; Stewart 2010, 222 ; cf. Rizakis 2014, 242, note 2 et 251-252. Alcock (1993) pense que l'abandon de certaines zones montagneuses et arides s'explique par le déplacement de populations vers des zones plus fertiles et vers quelques centres urbains. Idée intéressante, mais difficile à démontrer.

74. Rizakis 2014 avec des renvois aux études récentes.

75. Larsen 1938, 378-417.

76. Bouchon 2011, 69-70 et Lo Monaco 2009 (Olympie) ; Bouchon 2011, 72-74 (Oropos) ; Galli 2013, 28 (Larissa) ; Sauron 2001, 267-283 (Eleusis) ; cf. en général Marc, Moretti 2001. Le contexte dans lequel la restauration de la mémoire religieuse s'effectua, au cours des deux derniers siècles de la République, est décrit par Melfi 2013, 158.

77. Galli 2013, 30-34 et 39 où on trouve la bibliographie antérieure à laquelle il faudra ajouter Marc et Moretti 1992, relative aux travaux de restauration et de construction, entrepris, en Grèce, au II^e-I^{er} s. av. J.-C. Sur la liste de ces offrandes et les motivations réciproques, voir Bouchon 2011, 3-10 (avec toute la bibliographie relative).

78. Rizakis 1996.

79. Voir Hatzfeld 1919 ; Wilson 1966 ; Müller et Hasenohr 2002 ; Vanderpoel 2010 ; Ernst 2018 ; Zoumbaki 2008 ; Zoumbaki 2012 ; Rizakis (sous presse) ; Badoud sous presse. Une catégorie d'hommes d'affaires isolée comprend des personnes connues et relativement de haut rang qui généralement s'installent dans des cités pas trop éloignées de l'Italie : voir Andreau, 1978, 49 ; Deniaux 1993.

3. LA CRISE SOCIALE ET LA CRÉATION DES NOUVELLES HIÉRARCHIES SOCIALES

La crise sociale est une réalité incontestable dans certaines cités, dès l'époque hellénistique. Elle est due principalement à la concentration progressive et continue des terres et du pouvoir par un petit nombre de familles et l'appauvrissement consécutif de la classe moyenne qui, faute de moyens et d'influence, ne put inspirer ni imposer des réformes⁸⁰. La conquête romaine a, le plus souvent, contribué à approfondir une crise sociale qui, par endroits, était amorcée bien avant la conquête. Rome n'a jamais caché par ailleurs ses préférences pour les riches propriétaires et l'aristocratie civique. Cet attachement aux élites locales, fidèles à sa cause, contribua à leur enrichissement ; nous avons plusieurs exemples de familles athéniennes qui se sont enrichies à Délos et ont su par la suite se placer du bon côté au cours des guerres mithridatiques. Ces familles se retrouvèrent au premier rang social, après la fin des hostilités, à côté de quelques vieilles familles qui survécurent⁸¹. Ce scénario est identique dans un grand nombre de cités de la péninsule hellénique. En Macédoine, la déportation massive des élites royales a laissé la place à de nouvelles élites civiques qui émergèrent alors et occupèrent dorénavant le devant de la scène publique. Ces exemples montrent clairement que la hiérarchie sociale n'est pas restée inchangée, surtout à son sommet. La longue crise de la période républicaine a modifié plusieurs fois cette hiérarchie et a fait émerger de nouveaux *géné* sans toutefois provoquer de bouleversements révolutionnaires, car certaines familles traditionnelles, rares il est vrai, survécurent à toutes les crises⁸².

Les effets de la crise sont beaucoup plus lourds pour les classes dites moyennes et les pauvres. La tendance à la concentration des terres, renforcée après la conquête, a augmenté la distance qui séparait riches et pauvres⁸³. La pauvreté frappe de larges groupes, par exemple d'agriculteurs libres, les plus touchés par les effets directs ou indirects des guerres et l'instabilité politique ; un appauvrissement progressif, dû à la contraction des activités économiques, affecte de nombreux travailleurs libres qui avaient contracté, selon Larsen, des dettes ou avaient perdu leurs fermes⁸⁴. Ce sont probablement des personnes appartenant à ces groupes qui politiquement se radicalisent et rejoignent la révolte de Dymé (145/4 av. J.-C.)⁸⁵ ou celle d'Athènes, cinquante ans plus tard (88 av. J.-C.). Une autre cause est à rechercher dans les promesses non tenues que leur firent les généraux romains.

La situation est pire encore pour les populations locales, du moins au départ, dans le cadre des colonies fondées, en Achaïe, en Épire et en Macédoine⁸⁶. L'installation massive

80. Briscoe 1967 ; Ste Croix 1981 ; Gruen 1975 ; Mendels 1982.

81. Sur les familles de l'élite athénienne – vieilles ou nouvelles – voir Fischer 1986 ; Santangelo 2007 ; Ismard 2013 ; Rizakis, Zoumbaki 2017 (avec toute la bibliographie récente).

82. Rizakis 2017a.

83. Baladié 1987 ; Rizakis 1995.

84. Larsen 1938, 418-422 spécialement 421.

85. Voir en dernier lieu ; Kallet-Marx 1995b.

86. En Achaïe : Corinthe, Dymé et Patras ; en Épire et en Macédoine : Dyrrachium, Byllis, Pella, Dion, Cassandreia et Philippos, enfin Photiké en Épire : Vittinghoff 1952 ; Rizakis 1996.

de colons romains priva les anciennes populations – démographiquement majoritaires – de leurs droits politiques et sociaux, car elles furent dorénavant exclues de la nouvelle communauté socio-politique et assimilées, au niveau politico-juridique, aux *incolae*⁸⁷. La nouvelle élite gouvernementale qui est imposée en bloc, au moment de la *deductio*, fut constituée en principe de colons romains⁸⁸. Ce sont eux qui forment l'*ordo decurionum* des colonies – éventuellement avec la participation de quelques hommes d'affaires romains installés au moment de la fondation ou un peu plus tard – au détriment des membres de l'ancienne élite, totalement écartés du pouvoir et des honneurs, du moins dans les premières générations de la vie coloniale⁸⁹.

CONCLUSION

La longue période qui s'étend entre Pydna ou la guerre d'Achaïe et la fin de la dernière guerre civile est une période de transition entre la liberté et l'autonomie des cités et leur intégration progressive dans le nouvel ordre, fixé par l'Empire. Tout au long de la période républicaine la majorité des cités vit une crise sans fin qui conduit à une détérioration de leur état économique et social. Une minorité y échappe, en parvenant malgré tout à développer quelques activités, à certains moments propices (soit avant les guerres mihridatiques, soit après Pharsale). La crise économique s'aggrave et gagne continuellement du terrain, dans un grand nombre de cités, surtout après les guerres mithridatiques. Dans certaines régions la 'paralysie' des activités économiques, consécutive aux guerres civiles, et les pressions fiscales des généraux romains conduisent à la dégradation des finances publiques et privées qui atteignent alors un plus bas historique. Et même en faisant la part d'une certaine exagération de style, l'observation de Servius Sulpicius, proconsul d'Achaïe en 46 av. J.-C., qui naviguant dans le golfe Saronique observe avec tristesse des villes « autrefois si florissantes qui gisent aujourd'hui devant nos yeux écroulées et ruinées », n'est pas loin de décrire la réalité de ces temps troublés⁹⁰.

La situation fut à ce point désastreuse qu'Auguste, après sa victoire à Actium (31 av. J.-C.), inaugure une nouvelle politique, « interventionniste », dans les affaires des cités grecques sur le plan politique, économique, social et culturel. Il prit des initiatives et chercha les moyens d'associer les élites provinciales à ses projets de réforme. La recherche du plus large consensus possible est l'idée centrale de son action. Les élites civiques accueillent avec soulagement cet appel qui répond à leurs attentes. L'aide financière, logistique et morale qu'ils apportent, dans plusieurs cités, au projet augustéen de restauration des temples

87. Sur le statut juridique des *paroikoi-incolae*, voir Rizakis 1998 ; Gagliardi 2006a+b, 2009-2010, 2011, 2014 ; Varga 2014, 15-18, 35-45 et *passim*.

88. Cf. Rizakis 2001a, 37-49 (Achaïe) ; Rizakis 2003b, 152-153 (Macédoine).

89. Spawforth 1996, 169-175 [Corinthe] ; Rizakis 2001a, 44-46 (Corinthe et Dymé) ; Rizakis 2003a et 2003b (colonies romaines en Macédoine).

90. Lettre adressée à Cicéron (45/44 av. J.-C.) : *Ad Fam.* IV. 5. 4 : *Ex Asia rediens cum ab Aegina Megaram versus navigarem, coepi regiones circumcirca prospicere. Post me erat Aegina, ante Megara, dextra Piraeus, sinistra Corinthus; quae oppida quodam tempore florentissima fuerunt, nunc prostrata et diruta ante oculos iacent.*

et des cultes anciens est très important⁹¹. L'appui moral des plans du *Princeps* contribua à la réalisation rapide des premières grandes réformes qui visaient à la réorganisation, sur des bases nouvelles, du paysage démographique, économique, social et culturel des cités. Le plan d'Auguste visait à une nouvelle distribution du pouvoir et des richesses de l'Empire dans un ordre hiérarchique qui trouvait son sommet à Rome et en la personne de l'Empereur. Ce nouvel ordre favorisa le développement, dans la péninsule hellénique, d'un réseau de grands centres – nouvelles fondations romaines ou vieilles cités libres – qui furent dotées de larges territoires et de privilèges économiques sur lesquels va s'asseoir toute la prospérité future⁹². Certes, à côté d'elles un grand nombre d'autres cités, voire des régions entières restèrent à la marge du développement économique et social. La pauvreté de ces dernières frappa le Périégète, Pausanias, qui oppose à cette situation leur glorieux passé. Le paysage urbain de la péninsule hellénique, ainsi établi, ne changera pratiquement pas jusqu'à la fin du monde ancien.

Mais au-delà des cités une nouvelle forme de relation entre elles et l'Empire fut alors créée. Comme l'a récemment souligné Edelmann⁹³, le défi posé aux élites civiques consistait maintenant à ajuster, d'une part, les institutions fédérales flexibles des *Koina* provinciaux aux nouvelles normes de *l'Imperium Romanum* et à promouvoir, d'autre part, une image d'« indépendance » et de continuité des traditions en contribuant ainsi à la formation d'une nouvelle identité collective « traditionnelle ». L'ambition inavouée des élites provinciales était d'un côté la consolidation du pouvoir et du prestige romain dans la province et de l'autre de servir leurs propres intérêts dans les cités respectives. Cette politique est illustrée par la littérature, l'épigraphie et l'art contemporains, mais aussi par de nombreuses représentations symboliques dont celle du monnayage du *Koinon* macédonien qui combine la représentation du bouclier macédonien (au droit), symbole célèbre de l'*ethnos*, avec le portrait de l'empereur (au revers)⁹⁴.

91. Sur la relation entre le *Princeps* et les cités grecques, voir Kantiréa 2007, 41-56 ; Spawforth 2012, 1-58 ; sur la propagande impériale et la création du consensus, voir Ando 2000, 175-205 (citées par Galli 2013, 40, note 62).

92. Rizakis 2014, 243-245 (avec toute la bibliographie relative).

93. Edelmann-Singer 2015.

94. Edelmann-Singer 2015 ; sur l'iconographie du bouclier au monnayage macédonien, voir Liampi 1998.

BIBLIOGRAPHIE

- Accame, S. 1946 : *Il dominio Romano in Grecia della guerra Acaica ad Augusto*, Rome.
- Ager, S.L. 1996 : *Interstate arbitrations in the Greek world 337-90 B.C.*, Berkeley – Los Angeles – Londres.
- Akamatis N. 2018 : « Ο ‘θησαυρός’, Πέλλα/1996. Συνεισφορά στη μελέτη της νομισματοκοπίας των πόλεων της Πέλλας, της Θεσσαλονίκης και της Αμφίπολης », *ADelt* 69-70, 2014-2015 [2018], *Meletes*, 561-596.
- Alcock, S.E. 1993 : *Graecia capta. The Landscapes of Roman Greece*, Cambridge – New York.
- Allamani-Souri, V. 2014 : *Επιτύμβιες στήλες και ανάγλυφα από τη Βέροια και την περιοχή της*, Thessalonique.
- Andreau, J. 1978 : *Financiers de l'aristocratie à la fin de la République. Le dernier siècle de la République romaine et l'époque augustéenne*, Strasbourg.
- Andreau, J. 2002 : « Markets, fairs and monetary loans: cultural history and economic history in Roman history and Hellenistic Greece », dans E. M. Harris et al. (éds), *The Ancient Greek Economy: Markets, Households and City-States*, Cambridge, 113-129.
- Aneziri, S. 2003 : *Die Vereine der dionysischen Techniten im Kontext der hellenistischen Gesellschaft. Untersuchungen zur Geschichte, Organisation und Wirkung der hellenistischen Technitenvereine*, Stuttgart.
- Arafat, K.W. 1996: *Pausanias' Greece. Ancient Artists and Roman Rulers*, Cambridge.
- Aymard, A. 1950 : « L'organisation de la Macédoine en 167 et le régime représentatif dans le monde grec », *Classical Philology* 45. 2, 96–10.
- Badoud, N. (sous presse): *Les Italiens dans l'espace égéen à l'époque hellénistique. Recensement géographique, analyse historique, Colloque d'épigraphie et d'histoire sociale, Université de Fribourg, Miséricorde, 19-20.1. 2017.*
- Baladié, R. 1987 : « Les grands domaines dans le Péloponnèse sous le Principat d'Auguste », dans *Πρακτικά του Η' Διεθνούς Συνεδρίου Ελληνικής και Λατινικής Επιγραφικής*, vol. Β', Athènes, 35-38.
- Bauslaugh, R.A. 2000 : *Silver Coinage with the Types of Aesillas the Quaestor*, New York.
- Boehringer, Chr. 1991 : « Zur Geschichte der achaischen Liga im 2. und 1. Jh. V. Chr. im Lichte des Münzfundes von Poggio Picenze », dans Rizakis A.D. (éd.), *Achaia und Elis in der Antike. Akten des Internationalen Symposium über Achaia und Elis in der Antike*, Meletemata 13, Athènes, 163-170.
- Bouchon, R. 2011 : « Approche matérielle et symbolique des relations entre la Grèce balkanique et les officiers romains, de Mummius Achaicus à Antoine », dans N. Barandon et Fr. Kirbihler (sous la dir.), *Les gouverneurs et les provinciaux sous la République romaine*, Rennes, 53-74.
- Briscoe, J. 1967 : « Rome and the class struggle in the Greek states 200-146 B.C. », *Past and Present* 36, 3-20 = M.I. Finley (éd.), *Studies in Ancient Society*, Londres 1974, 53-73.
- Cartledge, P. A. et Spawforth, A.J.S. 1989 : *Hellenistic and Roman Sparta. A Tale of Two Cities*, Londres –New York.
- Champion, C.B. 2007 : « Empire by invitation: Greek political strategies and Roman imperial interventions in the Second century B.C.E. », *TAPhA* 137, 255-275.
- Coarelli, Ph. sous presse : « Silla e i donari del tempio di Ercole a Ostia », dans *Quinto seminario Ostiense, in memoria di Mireille Cébeillac-Gervasoni, Rome 21-22 février 2018.*
- Daubner, Fr. 2014 : « Makedonien I bis IV – verhinderte Mobilität oder Forscherkonstrukt? », dans E. Olshausen, et V. Sauer (éds), *Mobilität in den Kulturen der antiken Mittelmeerwelt, Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 11, 2011*, Stuttgart, 113-123.
- Daubner, F. 2018 : *Makedonien nach den Königen (168 v. Chr.-14 n. Chr.)*, Historia -Einzelschriften Band 251.
- Davies, J.K 1984 : « Cultural, social and economic features of the Hellenistic world » *CAH* VII2, 257-320.
- Deniaux, E. 1993 : *Clientèles et pouvoir à l'époque de Cicéron*, Coll. EFR 182, Rome.

- Deshours, N. 2006 : *Les mystères d'Andania : étude d'épigraphie et d'histoire religieuse*, Scripta antiqua 16, Bordeaux.
- Dijkstra, T. M. 1919 : *From Polis to Colonia: Death, Burial, and Society in Hellenistic and Roman Patras*, Groningue.
- Doyen, Ch. 2017 : « De la drachme au denier : Retour sur l'ὀκτώβολος εἰσφορά de Messène », dans *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο, Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens. Άργος, 26-29 Μαΐου 2011*, Ὁβολός 10, BCH Suppl. 57, 425-444.
- Eckstein, A.M. 1995 : « Glabrio and the Aetolians. A note on *deditio* », TAPhA 125, 271-289.
- Eckstein, A. M. 2008 : *Rome Enters the Greek East: from Anarchy to Hierarchy in the Hellenistic Mediterranean 230-170 BC.*, Oxford.
- Eckstein, A. M. 2009 : « Macedonia and Rome, 221–146 BC », dans J. Roisman et I. Worthington (éds), *Companion to Ancient Macedonia*, Oxford, 225-250.
- Edelmann-Singer, B. 2015 : 'Koina' und 'Concilia': *Organisation und sozioökonomische Funktion der Provinziallandtage im römischen Reich*, Heidelberg (chap. III).
- Errington, R.M. 1969 : *Philopoemen*, Oxford.
- Ernst, P. 2018: *Recherches sur les pratiques culturelles des Italiens à Délos aux II^e et I^{er} siècles a. C.*, Bordeaux.
- Ferrary, J.-L. 1998 : *Philhellénisme et impérialisme : aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique, de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, Paris.
- Ferrary, J.-L. 2005 : « Le monde hellénistique, Rome et la notion de l'équilibre international », dans C. Bearzot, Fr. Ladducci, et G. Zecchini (éds), *L'equilibrio internazionale dagli antichi ai moderni*, Milan, 45-57.
- Ferrary, J.-L. 2017 : *Rome et le monde grec, Choix d'écrits*. Paris.
- Fisher, R. 1986 : *From Polis to Province: An Analysis of the Athenian Governing Class from 167/7 B.C. to A.D. 13/4*, Diss. Université McMaster.
- Gagliardi, L. 2006 a : « Osservazioni in tema di domicilio degli incolae. La distinzione tra incolae di città e incolae di campagna », dans L. Capogrossi Colognesi et E. Gabba (éds), *Gli statuti municipali*, Pavie, 647-672.
- Gagliardi, L. 2006 b : *Mobilità e integrazione delle persone nei centri cittadini romani. Aspetti giuridici. I. La classificazione degli incolae*, Milan.
- Gagliardi, L. 2009-2010 : « I paroikoi delle città dell'Asia Minore in età ellenistica e nella prima età romana », *Dike* 12-13, 303-322.
- Gagliardi, L. 2011 : « Brevi note intorno ai rapporti giuridici tra romani e indigeni all'interno delle colonie romane », dans A. Maffi et L. Gagliardi (éds), *I diritti degli altri in Grecia e a Roma*, Sankt Augustin, 64-77.
- Gagliardi, L. 2014 : « Approche juridique des relations entre Romains et indigènes. Le cas des colonies romaines », dans É. Gojossio, D. Kremer et A. Vergne (éds), *Les colonies. Approches juridiques et institutionnelles de la colonisation de la Rome antique à nos jours*, Poitiers-Paris, 59-76.
- Galli, M. 2013 : « Ritual dynamics in the Greek sanctuaries under the Roman domination », dans M. Galli (éd.), *Roman Power and Greek Sanctuaries: Forms of Interaction and Communication*, Tripodes 14, Athènes, 9-43.
- Gallo, L. 1980 : « Popolosità e scarsità : contributo allo studio di un topos », *Annali della scuola normale superiore di Pisa*, 10, 1233-1270.
- Gauthier, Ph. 1985 : *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs*, BCH Suppl. 12.
- Gatzolis Chr. 2010 : *Η κυκλοφορία του χάλκινου νομίσματος στη Μακεδονία (5ος-1ος αι. π.Χ.)* [thèse inédite : Université de Thessalonique], Thessalonique.
- Gawlinski, L. 2012 : *The Sacred Law of Andania [Texte imprimé]: A New Text with Commentary*, Berlin – Boston.
- Geagan, D.J. 1967 : *The Athenian Constitution after Sulla*, Hesperia Suppl. 12, Princeton.

- Gettel, L. 2018 : « Recognizing the Delians displaced after 167/166 BCE », in E. Kayser. E. Mehrli (éds), *Humanities*: 7, 91.
- Grandjean, C. 2003 : *Les Messéniens de 370/369 au I^{er} siècle de notre ère*, Paris.
- Graverini, L. 2001 : « L. Mummio Acaico », *Maecenas* I, 105-148.
- Griffith, G.T. 1935 : *Mercenaries of the Hellenistic World*, Cambridge (repr. Chicago, 1975).
- Gruen, E.S. 1997 : « The Hellenistic world and Roman political patronage », dans P. Garnsey et E. Gruen (éds), *Hellenistic constructs - Essays in culture, History and Historiography*, Berkeley – Los Angeles.
- Gruen, E.S. 1982 : « Macedonia and the settlement of 167 BC », dans W.L. Adams et E.N. Borza (éds), *Philipp II, Alexander the great and the Macedonian heritage*, Lanham, 257-267.
- Gruen, E.S. 1984 : *The Hellenistic World and the Coming of Rome*, I-II, Berkeley – Los Angeles – Londres.
- Gruen, E.S. 1992 : *Culture National Identity in Republican Rome*, Ithaca.
- Hammond, N. G. L. et Walbank, F.W. 1988 : *A History of Macedonia*, vol. 3, Oxford.
- Hasenhor, Cl. 2001: « Les monuments des collèges italiens sur l'Agora des Compétaliastes à Délos », dans J.-Y. Marc et J. Ch. Moretti (éds) 2001. *Constructions publiques et programmes édilitaires en Grèce entre le II^e siècle av.J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C.*, *BCH Suppl.* 39, 329-348.
- Hatzfeld, J. 1919 : *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique*, Paris.
- Holleaux, M. 1921 : *Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au III^e s. av. J.-C.*, BEFAR 124, Paris.
- Ismard, P. 2013: « Les géné athéniens de la basse époque hellénistique : naissance d'une aristocratie », dans P. Fröhlich et P. Hamon (éds), *Groupes et associations dans les cités grecques (III^e s. av. J.-C. - II^e s. ap. J.-C.)*, *Actes de la table ronde de Paris, INHA, 19-20 juin 2009*, Paris, 179-200.
- Juhel, O. P. 2011 : « Un fantôme de l'histoire hellénistique : le 'district' macédonien », *GRBS* 51, 579-612.
- Kallet-Marx, R.M. 1995 : « Quintus Fabius Maximus and the Dyme affair », *CQ* 45, 129-153.
- Kallet-Marx, R. M. 1995a : *Hegemony to Empire: The Development of the Roman Imperium in the East from 148 to 62 B.C.*, Berkeley.
- Kantiréa, M. 2007 : *Les dieux et les dieux augustes. Le culte impérial en Grèce sous les Julio-Claudiens et les Flaviens*, Meletemata 50, Athènes.
- Kloft, H. 1992 : *Die Wirtschaft der griechisch-römischen Welt. Ein Einführung*, Darmstadt.
- Kourembanas Th. 2011 : « Les monnayages de bronze en Macédoine après la fin de la monarchie », in Th. Faucher, M.-Chr. Marcellesi and O. Picard (éds), *Nomisma. La circulation monétaire dans le monde grec antique, Actes du colloque international, Athènes, 14-17 avril 2010*, *BCH Suppl.* 53, 199-211.
- Kremydi S. 2018 : *Autonomous Coinages under the Late Antigonids*, Meletemata 79, Athens.
- Künzl, E. 1988 : *Der römische Triumph*, Bonn.
- Kuzmin, Y. N. 2011 : « Macedonia capta : the deportation of Macedonian military and political elite to Italy in 167 B.C. », *Studia Historica* 11 (Moscow), 119-130.
- Lakakis-Marchetti, M. 1996 : « À propos du monnayage achéen et des trésors qui le font connaître », dans ΧΑΡΑΚΤΗΡ. Αφιέρωμα στη Μάντω Οικονομίδου, Athènes, 147-156.
- Lakakis, M. 2017 : « Ο θησαυρός Δύμη Ι. », dans E. Apostolou et Ch. Doyen (éds), *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο, Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens. Άργος, 26-29 Μαΐου 2011*, Όβολός 10, *BCH Suppl.* 57, 345-378.
- Larsen, J.A.O. 1938 : *Roman Greece*, dans T. Frank (éd.), *An economic survey of Ancient Rome*, vol. IV, New York, 259-498.
- Launey, M. 1949-1987 : *Recherches sur les armées hellénistiques*, vol. I-II, Paris.

- Le Guen-Pollet, B. 2001 : *Les associations de technites dionysiaques à l'époque hellénistique*, Nancy, Association pour la Diffusion de la Recherche sur l'Antiquité.
- Lévy, E. 2003 : *Sparte. Histoire politique et sociale jusqu'à la conquête romaine*, Paris.
- Liampi, K. 1998 : *Der makedonische Schild*, Bonn.
- Lo Monaco, A. 2009 : *Il crepuscolo degli dei d'Achaia. Religione e culti in Arcadia, Elide, Laconia e Messenia dalla conquista romana ad età flavia*, Rome.
- Ma, J. 1999 : *Antiochos III and the cities of the Western Asia Minor*, Oxford.
- Mackil, E. 2013 : *Creating a Common Policy: Religion, Economy and Politics in the Making of the Greek Koinon*, Berkeley – Los Angeles – Londres.
- Marc, J.-Y. 2001 : « L'agora de Thasos du II^e siècle av. J.-C. au I^{er} siècle ap. J.-C. : état des recherches », dans J.-Y. Marc et J. Ch. Moretti (éds) 2001. *Constructions publiques et programmes édilitaires en Grèce entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C.*, BCH Suppl. 39, 495-526.
- Marc, J.-Y. et Moretti, J.-Ch. (éds) 2001 : *Constructions publiques et programmes édilitaires en Grèce entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C.*, BCH Suppl. 39.
- Marchetti, P. 2001 : « Rapport de synthèse : édifices et complexes monumentaux », dans J.-Y. Marc et J. Ch. Moretti (éds) 2001. *Constructions publiques et programmes édilitaires en Grèce entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C.*, BCH Suppl. 39, 137-154.
- Marchetti, P. 2017 : « La monnaie dans le Péloponnèse de 336 à 146 av. J.-C. », dans E. Apostolou et Ch. Doyen (éds), *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο, Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens, Άργος, 26-29 Μαΐου 2011*, Όβολος 10, BCH Suppl. 57, 43-58.
- Melfi, M. 2013 : « Religion and communication in the sanctuaries of the Early Roman Greece: Epidauros and Athens », dans M. Galli (éd.), *Roman Power and Greek Sanctuaries: forms of Interaction and Communication*, Tripodes 14, Athènes, 143-158.
- Melfi, M. 2016 : « La stele di Polibio: arte e politica nel Peloponneso del II secolo a.C. », dans F. Longo et al. (éds), *Δρόμοι. Studi sul mondo antico offerti a Emanuele Greco dagli allievi della Scuola Archeologica Italiana di Atene II*, Athènes – Paestum, 537-544.
- Mendels, D. 1982 : « Polybios and the socio-economic revolution in Greece », *AC*, 86-110.
- Migeotte, L. 1997 : « La date de l'*oktôbolos eisphora* de Messène », *Topoi* 7, 51-61.
- Migeotte, L. 2008 : « L'organisation de l'*oktôvolos eisphora* de Messène », dans C. Grandjean (éd.), *Le Péloponnèse d'Epameinondas à Hadrien*, 229-243.
- Millar, F. 2001 : « Greece and Rome from Mummius to St Paul : Reflections on a changing world », dans J.-Y. Marc et J. Ch. Moretti (éds), *Constructions publiques et programmes édilitaires en Grèce entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C.*, BCH Suppl. 39, 1-11.
- Müller, Chr. et Hasenohr, Cl. (éds) 2002 : *Les italiens dans le monde grec : II^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle ap. J.-C. : circulation, activités, intégration, Actes de la table ronde, Ecole Normale Supérieure, Paris 14-16 mai 1998*, BCH Suppl. 41.
- Müller, Chr. 2019 : « Les méandres de la taxation romaine en Grèce à la fin de l'époque hellénistique : une vue d'Oropos (à propos de RDGE 23) », dans A. Heller, Ch. Müller et A. Suspène (éds), *'Philorhōmaios kai philhellèn'. Hommages à Jean-Louis Ferrary*, EPHE Hautes Études du monde gréco-romain 56, Droz, 391-417.
- Nicolet, Cl. 1976 : *Tributum : Recherches sur la fiscalité directe sous la république romaine*, Rome.
- Nicolet, Cl. 1991 : *Le monumentum Ephesenum et les dîmes d'Asie*, Paris.

- Oiconomidès M., Lakakis-Marchetti M. et Marchetti, P. 2007 : « Le trésor de Zougra (*IGCH* 261) et la circulation monétaire dans le Péloponnèse au II^e siècle », dans G. Moucharte et al. (éds), *Liber Amicorum Tony Hackens*, Numismatica Lovaniensia 20, Louvain-la-Neuve, 379-433.
- Oliva, P. 1971 : *Sparta and her Social Problems*, trad. par Iris Urzin-Lezitova, Prague.
- Papazoglou, F. 1979 : « Quelques aspects de l'histoire de la province de la Macédoine », *ANRW* II 7/1, 340-351.
- Papazoglou, F. 1982 : « Η Μακεδονία υπό τους Ρωμαίους », in M.V. Sakellariou (ed.), *Μακεδονία 4000 χρόνια ελληνικής ιστορίας και πολιτισμού*, Athens, 192-207.
- Pape, P. 197 : *Griechische Kunstwerke aus Kriegsbeute und ihre öffentliche Aufstellung in Rom*, Marburg.
- Price, M.J. 1987 : « Southern Greece », dans A. Burnett and M. Crawford (éds), *The coinage of the Roman world in the Late Republic, Proceedings of a Colloquium held in the British Museum in September 1985*, BAR International Series 326, Oxford, 95-103.
- Prokopov, I. 1986 : « The circulation of bronze coins in South-Western Thrace from the end of the 3rd to the end of the 1st century b.C. », dans I.A. Carradice et al. (éds), *Proceedings of the 10th International Congress of Numismatics, London 1986*, Londres, 89-93.
- Purcell, N. 1987 : « The Nicopolitan Synoecism and Roman Urban Policy », dans E. Chrysos (éd.), *Νικόπολις. Διεθνές Συμπόσιο για τη Νικόπολη, Πρέβεζα 1984*, Preveza, 71-90.
- Rizakis, A.D. 1988 : « Le port de Patras et les communications avec l'Italie sous la République », *CH* 33. 3-4 (1988) 453-472 = « I porto di Patrasso e la comunicazione con l'Italia durante l'era repubblicana », dans N. Moschonas (éd.), *Studi di storia Italo-Ellenica*, Athènes, 25-38.
- Rizakis, A.D. 1995 : « Grands domaines et petites propriétés dans le Péloponnèse sous l'Empire », dans *Du latifundium au latifundo. Un heritage de Rome, une création médiévale ou moderne. Actes de la Table ronde internationale du CNRS, Bordeaux 17-19 décembre 1992*, Paris, 229-238.
- Rizakis, A.D. 1996 : « Les colonies romaines des côtes occidentales grecques. Populations et territoires », *DHA* 22/1 (1996), 255-324.
- Rizakis, A.D. 1998 : « *Incolae-paroikoi*. Populations et communautés dépendantes dans les cités et les colonies romaines de l'Orient », *REA* 100, 599-617.
- Rizakis, A.D. 2001a : « La constitution des élites municipales dans les colonies romaines de la province d'Achaïe », dans O. Salomies (éd.), *The Greek East in the Roman context, Proceedings of a colloquium organized by the Finnish Institute at Athens, May 21 and 22, 1999*, Helsinki, 37-49.
- Rizakis, A.D. 2001b : « Les cités péloponnésienes entre la période hellénistique et l'Empire : le paysage économique et social », dans R. Frei-Stolba et K. Gex (éds), *Recherches récentes sur le monde hellénistique. Colloque international organisé à Lausanne pour les 60 ans de P. Ducrey, 20-21 novembre 1998*, Bern, 75-96.
- Rizakis, A.D. 2002 : « La communauté italienne de Thessalonique et l'émigration romaine en Macédoine », dans Ch. Müller et Cl. Hasenohr (éds), *Les italiens dans le monde grec : II^e siècle av J.-C. – I^{er} siècle ap. J.-C. : circulation, activités, intégration, Actes de la table ronde, Ecole Normale Supérieure, Paris 14-16 mai 1998*, *BCH Suppl.* 41, 109-132.
- Rizakis, A.D. 2003a : « Recrutement et formation des elites dans les colonies romaines de la province de Macédoine », dans M. Cebeillac-Gervasoni et L. Lamoine (éds), *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Rome – Clermont-Ferrand, 107-130.
- Rizakis, A.D. 2003b : « Le ambizioni e i limiti della borghesia. La classe dirigente della colonia di Filippi », dans *Atti delle Giornate di Studio di Roma e di Atene in memoria di Margherita Guarducci (1902-1999)*, *Epigraphica* 10, 151-156.
- Rizakis, A.D. et Touratsoglou, I. 2008 : « L'économie du Péloponnèse hellénistique : un cas régional », dans C. Grandjean (éd.), *Le Peloponnèse d'Epaminondas à Hadrien, Tours, 6-7 octobre 2005*, Paris, 69-83.
- Rizakis, A.D. 2011 : « Real-Politik της Ρώμης και η θλιβερή τύχη της Μεσσήνης μετά τον Β' Μακεδονικό πόλεμο (196-182 π.Χ.) », dans P. Valavanis (éd.), *Ταξιδεύοντας στην κλασσική Ελλάδα, Τόμος προς τιμήν του καθηγητού Πέτρου Θέμελη*, Athènes, 271-281.

- Rizakis, A. D. 2014 : « Town and country in early imperial Greece », dans J. Bintliff (éd.), *Recent Developments in the Long-term Archaeology of Greece, Netherlands Institute at Athens, 13-15 December 2011, Pharos* 20/1, 241-267.
- Rizakis, A. D. 2015 : « Expropriations et confiscations des terres dans le cadre de la colonisation romaine en Achaïe et en Macédoine », *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité* [En ligne], 127-2 | 2015, 2-23 mis en ligne le 02 novembre 2015, URL : <<http://mefra.revues.org/2879>>.
- Rizakis, A. D. 2017 : « La mobilité sociale dans les provinces helléniques sous l'Empire », dans A.D. Rizakis, F. Camia, et S. Zoumbaki (éds), *Social dynamics under Roman rule. Mobility and status change in the provinces of Achaia and Macedonia, Proceedings of a conference held in Athens, May 30th-31st 2014*, Meletemata 74, Athènes, 11-55.
- Rizakis, A. D. et Zoumbaki S. 2017 : « Local elites and social mobility in Greece under the Empire : the cases of Athens and Sparta », dans A.D. Rizakis, F. Camia et S. Zoumbaki (éds), *Social dynamics under Roman rule. Mobility and status change in the provinces of Achaia and Macedonia, Proceedings of a conference held in Athens, May 30th-31st 2014*, Meletemata 74, Athènes, 159-180.
- Rizakis, A.D. sous presse : « Les hommes d'affaires dans le Péloponnèse : choix économiques et modes d'intégration socio-culturelle », dans Badoud (sous presse).
- Romiopoulou, C. 1974 : « Un nouveau miliaire de la *via Egnatia* », *BCH* 98, 813-816.
- Samartzidou, S. 1990 : « Εγνατία οδός. Από τους Φιλίππους στη Νεάπολη », *Μνήμη Δ. Λαζαρίδη, Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη. Πρακτικά Αρχαιολογικού Συνεδρίου, Καβάλα 9-11 Μαΐου 1986*, Thessalonique, 559-579.
- Santangelo, F. 2007 : *Sulla, the Elites and the Empire. A Study of Roman Policies in Italy and the Greek East*, Leiden – Boston.
- Sarikakis, Th. 1977 : *Οι Ρωμαῖοι ἄρχοντες τῆς ἐπαρχίας Μακεδονίας*, vol. I, Thessalonique.
- Sassù, A. 2016 : « Note sul bottino di Silla ad Atene », dans F. Longo et al. (éds), *Δρόμοι. Studi sul mondo antico offerti a Emanuele Greco dagli allievi della Scuola Archeologica Italiana di Atene*, vol. I, Athènes – Paestum, 155-164.
- Sauron, G. 2001 : « Les propylées d'Appius Claudius Pulcher à Éleusis : l'art néo-attique dans les contradictions idéologiques de la noblesse romaine à la fin de la République », dans J.-Y. Marc et J. Ch. Moretti (éds) 2001, *Constructions publiques et programmes éditaires en Grèce entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C.*, *BCH Suppl.* 39, 267-283.
- Schmitt, H.H. 1974 : « Polybius und das Gleichgewicht der Mächte », dans E. Gabba (éd.), *Polybe, Vandoeuvre* – Genève, 65-102.
- Sherwin-White, A.N. 1984 : *Roman Foreign Policy in the East 168 BC to AD I*, Londres.
- Shipley, Gr. 2008 : « Approaching the Macedonian Peloponnèse », dans C. Grandjean (éd.), *Le Péloponnèse d'Epameinondas à Hadrien*, Bordeaux, 53-67.
- Snowdon, M. 2014 : « Le conflit entre Melitaia et NARTHAKION et l'*amicitia populi Romani* », *Historia* 63, 422-444.
- Spawforth, A.J.S. 2012 : *Greece and the Augustan Cultural Revolution*, Cambridge.
- Ste Croix, G.E.M. 1981 : *The Class Struggle in the Greek World*, Londres.
- Stewart, D. 2010 : « Roman Peloponnese. Continuity and change », dans A. Rizakis et Cl. Lepenioti (éds), *Roman Peloponnese III: Society, Economy and Culture under the Roman Empire: Continuity and Innovation*, Meletemata 63, Athènes, 75-87.
- Strauch, D. 1996 : *Römische Politik und griechische Tradition. Die Umgestaltung Nordwest-Griechenlands unter römischer Herrschaft*, München.
- Tagliafico, M. 1995 : « La deportazione degli Achei a Roma nel 167 a.C. », dans M. Sordi (éd.), *Coercizione e mobilità umana nel mondo antico, Contributi dell'Istituto di storia antica*, vol. 19, Milano, 215-223.
- Thompson, M. 1961 : *The New Style Silver Coinage of Athens*, New York.

- Tod, M.N. 1918–1919 : « The Macedonian Era », *ABSA* 23, 206-17.
- Tod, M.N. 1919–1921 : « The Macedonian Era II », *ABSA* 24, 54-7.
- Tod, M.N. 1953 : « The Macedonian Era Reconsidered », dans G.E. Mylonas et D. Raymond [éds], *Studies Presented to D.M. Robinson* 2, St Louis, 382-97.
- Touloumakos, I. 1967 : *Der Einfluss Roms auf die Staatsform der griechischen Stadtstaaten des Festlandes und der Inseln im ersten und zweiten Jhdt v. Chr.*, Diss. Université de Göttingen.
- Touratsoglou, I. 1987 a : « Ο Πομπήιος στην Θεσσαλονίκη. Η μαρτυρία των νομισμάτων », dans ΑΜΗΤΟΣ. *Τιμητικός τόμος για τον καθηγητή Μανόλη Ανδρόνικο*, Thessalonique, 885-891.
- Touratsoglou, I. 1987 b : « Macedonia », dans A. Burnett and M. Crawford (éds), *The Coinage of the Roman World in the Late Republic, Proceedings of a Colloquium held in the British Museum in September 1985*, BAR International Series 326, Oxford, 53-67, pl. 1-10.
- Touratsoglou, I. 1993 : Η νομισματική κυκλοφορία στην αρχαία Μακεδονία (περ. 200 π.Χ.– 268-286 μ.Χ.). Η μαρτυρία των θησαυρών. *The Coin Circulation in Ancient Macedonia (ca. 200 B.C – 268-286 A.D). The Hoard Evidence*, Bibliotheca of the Hellenic Numismatic Society 1, Athènes.
- Touratsoglou, I. 2010 : « Coin production and coin circulation in the Roman Peloponnese », dans A. Rizakis et Cl. Lepenioti (éds), *Roman Peloponnese III: Society, Economy and Culture under the Roman Empire: Continuity and Innovation*, Meletemata 63, Athènes, 235-251.
- Vanderspoel J. 2009 : « Provincia Macedonia », in J. Roisman and I. Worthington (eds), *A Companion to Ancient Macedonia*, Oxford, 251-276.
- Varga, R. 2014 : *Peregrini of Roman Dacia [106-212]*, Cluj-Napoca.
- Vitti, M. 2001 : « Adattamento e trasformazione delle città della provincia Macedonia », dans J.-Y. Marc et J. Ch. Moretti (éds) 2001. *Constructions publiques et programmes éditaires en Grèce entre le II^e siècle av.J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C.*, *BCH Suppl.* 39, 473-494.
- Vittinghoff, Fr. 1952 : *Römische Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Caesar und Augustus*, Mainz.
- Volkman, H. 1961 : *Die Massenversklavungen der Einwohner eroberter Städte in der hellenistisch-römischen Zeit*, Stuttgart.
- Wallace, C. 2014 : « L'ager publicus et la résistance aux publicains », *Historia* 63, 38-73.
- Walbank, F.W. 1963 : « Polybius and Rome's eastern policy », *JRS* 53, 1-13.
- Walbank, F. W. 2002a : *Polybius, Rome and the Hellenistic world. Essays and Reflections*, Cambridge, 193-211
- Walbank, F.W. 2002b : « The via Egnatia. Its role in Roman strategy », *JAI* 12.
- Walter, K. 2008 : « Triumph und Beute in der römischen Republik », dans F. Dürer et H. Müller (éd.), *Kriegskosten und Kriegsfinanzierung in der Antike*, Darmstadt.
- Warren, J.A.W. 1999 : « The Achaean League silver coinage controversy resolved: A summary », *NC* 159, 99-109.
- Warren, J.A.W. 2007 : *The Bronze Coinage of the Achaean Koinon. The Currency of a Federal Ideal*, Londres.
- Wilhelm, A. 1914 : « Urkunden aus Messene », *JOAI* 17, 1-120 = *Kleine Schriften* II.1 (1984), 467-586.
- Wilson, A.J.N. 1966 : *Emigration from Italy in the Republican Age of Rome*, Manchester – New York.
- Yarrow, L.M. 2006 : « Lucius Mummius and the spoils of Corinth », *SCI* 25, 57-70.
- Ziolkowski, A.1986 : « The plundering of Epirus in 167 BC: Economic considerations », *PBSR* 54, 69-80.
- Zoumbaki, S. 2008 : « Die Niederlassung römischer Geschäftsleute in der Peloponnes », *Tekmeria*, 112-176.
- Zoumbaki, S. 2012 : « The exploitation of local resources of Western Greece by Roman entrepreneurs (3rd-1st c. BC) », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 90, 77-92.

PANAGIOTIS TSELEKAS¹

THE DENARIUS IN MACEDONIA PROPER UNDER THE ROMAN REPUBLIC²

INTRODUCTION

In the aftermath of the Third Macedonian War (168 BC) the kingdom of Macedon was divided by the Roman Senate into four autonomous administrative districts, the *merides* that were identified by numbers. The First included the area east of the Strymon river, with its capital at Amphipolis; the Second lay between the Strymon and Axios rivers, with its capital at Thessaloniki; the Third lay between the Axios and Peneus rivers, with its capital at Pella; and the Fourth consisted of Upper Macedonia, with its capital at Heraklea Lynkestis. As part of their control policy, the Romans prohibited all districts to keep an army, conduct trade with each other, benefit from their gold and silver mines and import salt. However, some of these restrictions were moderated after 158 BC³.

After the Fourth Macedonian War (150-148 BC) and the Achaean War (146 BC), the Romans established the province of Macedonia, thus setting up a direct administration in the Balkans. The transformation of Macedonia into a province must have been carried out without great upheavals and changes in the internal system of administration. The province seemingly prospered as it was used to transport armies and goods between Italy and the eastern Mediterranean. In addition, it was able to safeguard its lands from the assaults of Celtic and Thracian tribes, such as the Skordiski and the Maedi. Its strategic importance is shown by major technical works undertaken at the time. The main road, Via Egnatia, begun by Cn. Egnatius, the first proconsul of the province, by 120 BC connected Dyrrhachion on

-
1. Assistant Professor in Classical Archaeology and Numismatics, School of History and Archaeology, Faculty of Philosophy, Aristotle University of Thessaloniki: ptselekas@hist.auth.gr
 2. Special thanks are due to the director and staff of the Thessaloniki Archaeological Museum for making its archives available for this paper, as well as to the fellow archaeologists who supplied with information on denarii found during excavations.
 3. For a brief account on Macedonia under the Roman Protectorate, see Papazoglou 1982, 192-193; Nigdelis 2007, 51-53.

the Adriatic coast to Thessaloniki enabling the Romans to maintain land communications with Asia Minor as well⁴.

In the first half of the 1st century BC, Macedonia suffered a series of raids by Thracian tribes. Moreover, in the course of the First Mithradatic War (88-85 BC) it was invaded by Mithradates VI Eupator, and was shortly annexed as a satrapy to his kingdom. Similar conditions, but of greater intensity and longer duration, prevailed again after the middle of the 1st century BC during the Roman Civil Wars (49-31 BC). Macedonia found itself caught up in the maelstrom of the wars of Pompey the Great against Julius Caesar, Brutus and Cassius, against Mark Antony and Octavian, and, finally, Mark Antony against Octavian. Not only the most important battles of these wars were fought in the province of Macedonia, but also the region had to furnish men and cover part of the cost of the military operations with all obvious consequences for the economic and social life of the population⁵.

The circulation of silver in Macedonia proper⁶ during the Roman Republic was marked by the use of various coinages on the Attic weight standard that were struck partly or totally for the needs of the Romans, mainly to finance their military operations and sustain their position in the Balkans⁷. Under the Roman Protectorate coinages were produced in the First Meris (inscribed MAKEΔONΩΝ ΠΡΩΤΗΣ on the reverse) and on a smaller scale in the Second Meris (inscribed MAKEΔONΩΝ ΔΕΥΤΕΡΑΣ on the reverse)⁸, and then around the end of the Fourth Macedonian War a comparatively small coinage with the legend LEG MAKEΔONΩΝ on the reverse⁹. Under the Roman province of Macedonia, a prolific coinage inscribed MAKEΔONΩΝ on the obverse and bearing the names and offices of Roman magistrates was introduced in connection to the First Mithradatic War lasting down to the 60s BC. The most numerous are the issues struck under quaestor Aesillas, and to a smaller degree those under legatus pro quaestore Q. Braetius Sura and praetor L. Iulius Caesar¹⁰.

Alongside these issues, other silver coins also circulated. The Athenian New Style tetradrachms, which comprise a large part of the hoards concealed from the 130s to the second quarter of the 1st century BC¹¹; and the denarii, the Roman coinage *par excellence*, which

-
4. On Via Egnatia during the Roman Republican period, see Romiopoulou 1974, 813-816; Papazoglou 1982, 196.
 5. For a brief account on the province of Macedonia during the Roman Republic, see Papazoglou 1982, 193-195; Nigdelis 2007, 53-56.
 6. This paper concerns the area of Macedonia proper only, and not the Roman province of Macedonia which from the second half of the 2nd century BC included Illyria as well. On the borders of the province, see Papazoglou 1988, 81-89.
 7. Picard 2007, 469-470; Picard 2008, 484; Picard 2010, 175-184; Callataÿ 2016, 317-320.
 8. Mørkholm 1991, 166-167; Hoover 2016, 417 and 419 nos 1103-1104; Callataÿ 2016, 316.
 9. Mackay 1968b, 15-40; Mørkholm 1991, 167; Hoover 2016, 417 and 420 nos 1105-1106; Callataÿ 2016, 316.
 10. Mørkholm 1991, 167-168; Callataÿ 1996, 113-151; Bauslaugh 1997, 118-129; Bauslaugh 2000; Hoover 2016, 418 and 421-422 nos 110-113; Callataÿ 2016, 317.
 11. Touratsoglou 1989, 8-9 and 18; Callataÿ 1992, 11-20; Touratsoglou 1993, 16 and 32; Burnett 2000, 91-92; Callataÿ 2016, 323-324.

—according to the hoard evidence— was to become more common from the second quarter of the 1st century BC¹².

However, two questions arise concerning the denarius. The first, on the extent the picture shown by the hoards may reflect its actual presence and function in Macedonia proper. The second, whether the view that its dissemination should be dated to the second quarter of the 1st century BC, in connection with mainly the operations of the Roman legions, is actually true.

The present paper aims to address these issues by re-examining the numismatic material. The latter falls into four categories:

1. Coin hoards, 2. Single excavation and stray finds, 3. Overstrikes, and 4. Coin iconography.

1. COIN HOARDS

Fifteen hoards containing denarii have been reported until now from Macedonia proper.

1. “STOBI, 1971” [*CHI* (1975), 153]

The hoard was found in the structure complex underneath the narthex of the Synagogue-Basilica of Stobi. It was placed inside two clay pots and consisted of 506 silver coins: 1 Athenian New Style tetradrachm dated to 120 BC, 1 victoriatus dated to 179-170 BC and 504 denarii. The earliest denarii are two of an anonymous issue (Rome, 211 BC)¹³, and the latest one of C.METELLVS (Rome, 125 BC)¹⁴ and two of M.PORC LAECA (Rome, 125 BC)¹⁵. On the dating of the latest denarii and the Athenian tetradrachm, the hoard should have closed after 120 BC. This is the earliest hoard of denarii discovered so far in Macedonia proper.

References: Wiseman and Mano-Zissi 1971, 410; Crawford 1973, 1-21; Mirnik 1981, 40 no. 42; Lockyear 2013, Sto; Amandry and Kremydi 2018, 103 no. 1.

2. “KERASSIA, 1960” [*IGCH* 653; *RRCH* 283]

The hoard was discovered near the site of ancient Aineia. It consisted of 48 silver coins: 1 Aesillas tetradrachm and 47 denarii. The earliest denarii are two of C.RENI (Rome, 138 BC)¹⁶ and one of CN.GELI (Rome, 138 BC)¹⁷, and the latest two of M. VOL TEL M.F (Rome, 78

12. Crawford 1985, 197; Touratsoglou 1987a, 54; Touratsoglou 1989, 10 and 19; Touratsoglou 1993, 16 and 32; Burnett 2000, 91-92; Amandry and Kremydi 2018, 79 and 83.

13. Crawford 1974, 154-155 no. 44/5.

14. Crawford 1974, 292 no. 269/1.

15. Crawford 1974, 293 no. 270/1.

16. Crawford 1974, 264 no. 231/1.

17. Crawford 1974, 265 no. 232/1.

BC)¹⁸ and one of L.CASSI Q.F (Rome, 78 BC)¹⁹. On the dating of the latest denarii the hoard should have closed after 78 BC.

References: Varoucha-Christodouloupoulou 1960, 494-495; Mattingly 1979, 154-155; Bauslaugh 1997, 126; Bauslaugh 2000, 101-102; Lockyear 2013, Ker; Amandry and Kremydi 2018, 103-105 no. 3.

3. "MACEDONIA(?), 1986"

The hoard appeared in the market in 1986 and was dispersed before a complete record could be obtained. It consisted of 143 silver coins: 16 Aesillas tetradrachms and 127 denarii. The latest denarius is one of P. LENT. P.F.L. N. Q. (Rome, 74 BC)²⁰. Based on the dating of the latest denarius the hoard should have closed after 74 BC.

References: Bauslaugh 1997, 127; Bauslaugh 2000, 103; Amandry and Kremydi 2018, 105 no. 4.

4. "THESSALONIKI, 1976" [CH V (1979), 55]

The hoard appeared in the market and the information concerning it is vague, since neither the exact find spot nor details of its contents have been reported. Allegedly, it contained 540 silver coins: 40 Aesillas tetradrachms and 500 denarii. Equally uncertain is its concealment date, with suggestions ranging from the 70s to the 50s BC. This is the largest hoard of denarii discovered so far in Macedonia proper.

References: Bauslaugh 2000, 102; Amandry and Kremydi 2018, 105 no. 5.

5. "KAVALA (NEA KARVALI), 1963" [IGCH 660; RRCH 336]

The hoard contained a mixture of Aesillas tetradrachms and denarii: according to the *IGCH*, it consisted of 14 Aesillas tetradrachms and 100 denarii; according to the *RRCH*, it contained 24 Aesillas tetradrachms and 59 denarii. The earliest denarius is one of SEX.POM (Rome, 137 BC)²¹ and the latest two of M.SCAVR, P.HVPSAEVS AED. CVR (Rome, 58 BC)²². On the dating of the latest denarius the hoard should have closed after 58 BC.

References: Bauslaugh 1997, 127; Bauslaugh 2000, 104-105; Lockyear 2013, KAV; Amandry and Kremydi 2018, 105-106 no. 6.

6. "MACEDONIA, 1980" [CH VII (1985), 139]

The provenance of this hoard is assumed to have been Macedonia, although no details have been reported by Burnett. It consisted of 10 Aesillas tetradrachms and 91 denarii, the earliest

18. Crawford 1974, 399 nos 385/2 and 4.

19. Crawford 1974, 403 no. 386/1.

20. Crawford 1974, 409 no. 397/1.

21. Crawford 1974, 267 nos 235/1a-1c.

22. Crawford 1974, 446 no. 422/1b.

being an anonymous issue (Rome, 157-156 BC)²³ and the latest one of BRVTVS (Rome, 54 BC)²⁴ and one of Q.POMPEI RVFI (Rome, 54 BC)²⁵. On the dating of the latest denarii the hoard should have closed after 54 BC.

References: Burnett 1985, 54-67; Bauslaugh 1997, 127-128; Bauslaugh 2000, 105-106; Lockyear 2013, MC1; Amandry and Kremydi 2018, 106 no. 7.

7. "THESSALONIKI, 1967"

The hoard was found during excavations in the Agora of Thessaloniki. It consisted of 51 denarii, the earliest one of TI.MINVCI C.F AVGVRINI (Rome, 134 BC)²⁶ and the latest one of Q.POMPEI RVFI (Rome, 54 BC)²⁷. On the dating of the latest denarius the hoard should have closed after 54 BC.

References: Caramessini-Oeconomides 1984, 139-145; Lockyear 2013, THS; Amandry and Kremydi 2018, 106 no. 8.

8. "PLATANIAS, 1959" [IGCH 663; RRCH 358]

The hoard was placed inside a clay pot and consisted of 4 silver and 39 bronze coins. The silver content consists of two Aesillas tetradrachms and two denarii. The denarii are one of Q. Titi (Rome, 90 BC)²⁸ and one of Caesar (mint following Caesar, 49-48 BC)²⁹. On the dating of the latest denarius the hoard should have closed after 48 BC.

References: Varoucha-Christodouloupoulou 1960, 486-487; Touratsoglou 1993, 53 no. 31; Bauslaugh 1997, 128; Bauslaugh 2000, 107; Lockyear 2013, PLA (the findspot is wrongly placed in Magnesia, Thessaly); Kourempas 2016, 51 no. 29; Amandry and Kremydi 2018, 106-107 no. 9.

9. "APHYTIS, 2005"

The hoard was found during excavations in one of the houses in Aphytis. It consisted of 2 denarii and 3 bronzes of Thessaloniki. The denarii are one of L.CASSI Q.F (Rome, 78 BC)³⁰ and one of CAESAR (mint moving with Caesar, 48-47 BC)³¹. On the dating of the latest denarius the hoard should have closed after 47 BC.

References: Missailidou-Despotidou 2008, 496; Gatzolis 2010, 336, 576-577 no. Γ.4.6, 620 "hoard" 73.

23. Crawford 1974, 244 no. 197/1b.

24. Crawford 1974, 455 no. 433.

25. Crawford 1974, 456 no. 434/2.

26. Crawford 1974, 275 no. 243/1.

27. Crawford 1974, 456 no. 434/4.

28. Crawford 1974, 344 no. 341/1.

29. Crawford 1974, 461 no. 443/1.

30. Crawford 1974, 403 no. 386/1.

31. Crawford 1974, 467 no. 452/2.

10. “PETRES, 1996”

The hoard was found during excavation in one of the houses in the acropolis of the ancient city now named Petres. It was placed inside a clay pot and consisted of 125 denarii. The earliest denarii are one of L.SCIP ASIAG (Rome, 106 BC)³² and one of C.SVLPICI C.F (Rome, 106 BC)³³, and the latest four of P.CLODIVS M.F (Rome, 42 BC)³⁴, three of L.LIVINEIVS REGVLVS (Rome, 42 BC)³⁵, one of C.VIBIVS VARVS (Rome, 42 BC)³⁶ and two of L.MVSSIDIVS T.F LONGVS (Rome, 42 BC)³⁷. On the dating of the latest denarii the hoard should have closed after 42 BC.

References: Adam-Veleni 2000, 127-155; Amandry and Kremydi 2018, 112 no. 17.

11. “MACEDONIA, 1977(?)” [CH III (1977), 127 AND 131]

The hoard appeared in the market in two lots of 23 denarii each. The latest denarius of the first lot was one of C.MEMMI C.F (Rome, 56 BC)³⁸, while of the second lot one of ANTONIVS AVGV R COS.DES.ITER. ET TERT.IMP.TERTIO IIIVIR R.P.C (mint following Mark Antony, 36 BC)³⁹. On the dating of the latest denarius the hoard should have closed after 36 BC.

References: Amandry and Kremydi 2018, 112 no. 18.

12. “VERGINA, 2015”

The hoard was found in the middle room of the west stoa in the sanctuary of Eukleia in Vergina. It consisted of four denarii: one of PHILIPPVS (Rome, 56 BC)⁴⁰, one of L.LIVINEIVS REGVLVS (Rome, 42 BC)⁴¹ and two of ANT.AVG.IIIVIR R.P. C (mint following Mark Antony, 32-31 BC)⁴². On the dating of the latest denarii the hoard should have closed after 31 BC.

13. “OGNYANOVO, EARLY 1980S”

Neither the exact find spot nor details of the contents of this hoard have been published. It consisted of an unknown number –no less than five– of denarii: at least one of Q.TITI (Rome,

32. Crawford 1974, 319 no. 311/1b.

33. Crawford 1974, 320 no. 312/1.

34. Crawford 1974, 506 no. 494/23.

35. Crawford 1974, 506-507 nos 494/28 and 30.

36. Crawford 1974, 508 no. 494/36.

37. Crawford 1974, 509 no. 494/43a.

38. Crawford 1974, 451 no. 427/1.

39. Crawford 1974, 537 no. 539/1.

40. Crawford 1974, 448 no. 425/1.

41. Crawford 1974, 507 no. 494/30.

42. Crawford 1974, 541 nos 544/26 and 29.

90 BC)⁴³ while the latest are of ANT.AVG.III VIR R.P.C (mint following Mark Antony, 32-31 BC)⁴⁴. On the dating of the latest denarii the hoard should have closed after 31 BC.

References: Paunov and Prokopov 2002, 35 no. 45.

14. “XERIAS, KAVALA, 1964” [RRCH 509]

The hoard consisted of 170 denarii. The earliest is one of L.FLAMINI CILO (Rome, 109-108 BC)⁴⁵, and the latest one of Augustus (Emerita, 25-23 BC)⁴⁶. On the dating of the denarius of Augustus the hoard should have closed after 23 BC.

References: Caramessini-Oeconomides 1966, 10-11; Oeconomides and Kourempanas 2012, 33-38; Amandry and Kremydi 2018, 113-114 no. 21.

15. “GOTSE DELCHEV, 1977” [CH VI (1981), 88]

The hoard consisted of 11 denarii. The earliest are two of L.PISO L.F. L.N FRVGI (Rome, 90 BC)⁴⁷, and the latest one of Augustus (Colonia Patricia, 18 BC)⁴⁸. On the dating of the denarius of Augustus the hoard should have closed after 18 BC.

References: Paunov and Prokopov 2002, 26-27 no. 25; Andonova, Filipova, Paunov and Prokopov 2014, 14 and 150-151 nrs 1193-1203; Amandry and Kremydi 2018, 113 no. 20.

THE EVIDENCE OF THE HOARDS

Of the fifteen hoards containing denarii, nearly half of them also contain larger denominations, namely an Athenian New Style tetradrachm in the “Stobi, 1971” hoard and Aesillas tetradrachms in the “Kerassia, 1960”, “Kavala, 1963”, “Macedonia, 1980” “Thessaloniki, 1976” and “Platania, 1959” hoards. Based on the hoard evidence, the strong presence of the denarius in Macedonia should be dated since the second quarter of the 1st century BC (Table 1). This presence has been connected mainly with military campaigns and the movements of the Roman legions, initially during the Mithridatic Wars and while preventing the Thracian threat –a conclusion supported by the presence of the Aesillas tetradrachms in hoards– and later, during the Roman Civil Wars. The hoards have been interpreted as the savings of Roman soldiers⁴⁹, or merchants travelling alongside the Roman troops providing the soldiers with whatever they needed⁵⁰.

43. Crawford 1974, 344 no. 341/1.

44. Crawford 1974, 540 no. 544/15.

45. Crawford 1974, 314 no. 302/1.

46. Sutherland 1984, no. 41/7b.

47. Crawford 1974, 340 no. 340/1.

48. Sutherland 1984, no. 108a.

49. Tsourti and Papageorgiadou-Banis 1996, 165, 176; Papageorgiadou-Banis 2009, 195-196.

50. Papageorgiadou-Banis 2003, 303-304; Papageorgiadou-Banis 2009, 196 and note 11.

Further attempt has been made to explain some of the concealment cases. For example, concerning the “Stobi, 1971” hoard it has been argued that it may have arrived in Macedonia with a member of the Roman provincial administration and was lost on the occasion of the raid of the Skordiski in 119 BC⁵¹. Regarding the “Kerasia, 1960” hoard it has been suggested that the owner may have collected the denarii in some rather inaccessible part of Macedonia or Thrace affected by the campaigns of C. Scribonius Curio (cos 76 BC); subsequently, the hoard was supplemented with the single AESILLAS tetradrachm in ancient Aineia before it was buried there⁵². On the other hand, the “Petres, 1996” hoard has been explained as the result of an ancient coin collection, or a family heritage bestowed from one generation to the next, due to the large span of the minting dates of the coins, i.e. more than 60 years⁵³.

In any event, it should be stressed that not all the hoards can be interpreted in the same way. In fact, the identity and the purpose of each hoarding cannot be explained with certainty. As far as the long period of the minting dates of the denarii is concerned, this forms a common feature of all the hoards, even the small ones⁵⁴ (Tables 1-2). For example, the “Vergina, 2015” hoard consists of only four denarii with a 25 years span. Therefore, the interpretation of denarii hoards on the basis of ancient coin collecting or as heritage items is of no consequence.

2. SINGLE EXCAVATION AND STRAY FINDS

A number of denarii has been reported in various sites in Macedonia proper, most of them found during excavations.

PSALIDA, KASTORIA

One denarius has been found in the sanctuary of Zeus on the Psalida summit: M.IVNI (Rome, 145 BC)⁵⁵.

XIROLIMNI, KOZANI

Two denarii have been found in the sanctuary of Apollo in Xerolimni: one anonymous (Rome, either after 211 BC⁵⁶ or 189-189 BC⁵⁷ or 179-170 BC⁵⁸); MN.AEMILIO LEP (Rome, 114-113 BC)⁵⁹.

51. Crawford 1985, 128.

52. Mattingly 1979, 154-155.

53. Adam-Veleni 2000, 139.

54. On the large span of the minting dates of the denarii in hoards concealed in the Greek regions, see, Papageorgiadou-Banis 2003, 302-303; Papageorgiadou-Banis 2009, 199.

55. Crawford 1974, 259 no. 220; Lykidou 2020, 27 no. ΨA138.

56. Crawford 1974, 158 nos 53/2, 54/1 and 55/1.

57. Crawford 1974, 213 no. 139.

58. Crawford 1974, 227-228 nos 164 and 167.

59. Crawford 1974, 305 no. 291/1.

AIANE

One denarius has been found in one of the houses of Aiane: M.SERGI SILVS Q (Rome, 116-115 BC)⁶⁰.

HERAKLEION PIERIKON

Two denarii have been found in the site of Herakleion Pierikon: ANT.AVG.IIIVIR R.P.C (mint moving with M. Antonius, 32-31 BC)⁶¹.

DION

Fifteen denarii and two quinarii have been found in Dion, in the following areas:

- (i) Eastern section of the city: M.CATO (Rome, 89 BC) [two quinarii]⁶²; P.CREPVS (Rome, 82 BC)⁶³; MN.ACILIVS IIIVIR (Rome, 49 BC)⁶⁴.
- (ii) Southern section of the city: C.CASSI (Rome, 126 BC)⁶⁵; L.RVBRI DOSSENI (Rome, 87 BC)⁶⁶; L.IVLI BVRSIO (Rome, 85 BC)⁶⁷; C. VAL FLA IMPERAT (Rome, 82 BC)⁶⁸; C.EGNATIVS CN.F CN.N MAXSVMVS (Rome, 75 BC)⁶⁹; C.HOSIDI C.F GETA III VIR (Rome, 68 BC)⁷⁰.
- (iii) Sanctuary of Olympian Zeus: C.MAMIL LIMETANVS C.F (Rome, 82 BC)⁷¹; C.HOSIDI C.F GETA III VIR (Rome, 68 BC)⁷².
- (iv) Sanctuary of Demeter: MN.AEMILIO LEP (Rome, 114-113 BC)⁷³; Q.TITI (Rome, 90 BC)⁷⁴; MN.CORDIVS RVFVS IIIVIR (Rome, 46 BC)⁷⁵; C.CONSIDIVS PAETUS (Rome, 46 BC)⁷⁶.
- (v) Broader city district: M.SCAVR, P.HVPSAEVS AED. CVR (Rome, 58 BC)⁷⁷.

LOFOS

One denarius has been found in Lofos, Pieria: M.VOLTEI M.F (Rome, 78 BC)⁷⁸.

-
- 60. Crawford 1974, 302 no. 286/1; Boulakakis 2000, 46 and 76-77 no. N16.
 - 61. Crawford 1974, 540-541 nos 544/24 and 29.
 - 62. Crawford 1974, 351 no. 343/2; Pavlopoulou 2016, 186 nos 1305-1306.
 - 63. Crawford 1974, 375 no. 361/1c; Pavlopoulou 2016, 187 no. 1309.
 - 64. Crawford 1974, 461 no. 442; Pavlopoulou 2016, 188 no. 1316.
 - 65. Crawford 1974, 290 no. 266/1; Pavlopoulou 2016, 186 no. 1302.
 - 66. Crawford 1974, 362 no. 348/1; Pavlopoulou 2016, 186-187 no. 1307.
 - 67. Crawford 1974, 368 no. 352/1; Pavlopoulou 2016, 187 no. 1308.
 - 68. Crawford 1974, 379 no. 365/1; Pavlopoulou 2016, 187 no. 1311.
 - 69. Crawford 1974, 405 no. 391/2; Pavlopoulou 2016, 187-188 no. 1312.
 - 70. Crawford 1974, 419 no. 407/2; Pavlopoulou 2016, 188 no. 1313.
 - 71. Crawford 1974, 375 no. 362/1; Pavlopoulou 2016, 187 no. 1310.
 - 72. Crawford 1974, 419 no. 407/2; Pavlopoulou 2016, 187 no. 1314.
 - 73. Crawford 1974, 305 no. 291/1; Pingiatoglou 2015, 159 no. N609; Pavlopoulou 2016, 186 no. 1303.
 - 74. Crawford 1974, 344 no. 341/2; Pingiatoglou 2015, 140 no. N168; Pavlopoulou 2016, 186 no. 1304.
 - 75. Crawford 1974, 473 no. 463/3; Pingiatoglou 2015, 132 no. N15; Pavlopoulou 2016, 188-189 no. 1317.
 - 76. Crawford 1974, 477 nos 465/3-4; Pingiatoglou 2015, 158 no. N589; Pavlopoulou 2016, 189 no. 1318.
 - 77. Crawford 1974, 446 no. 422/1b; Pavlopoulou 2016, 188 no. 1315.
 - 78. Crawford 1974, 399 no. 385; Thessaloniki Archaeological Museum, inv. no. N1141/34.

VERGINA

Eight denarii and one quinarius have been found in Vergina, in the following areas:

- (i) Palace: M.TVLLI (Rome, 120 BC)⁷⁹; A.POST A.F S.N ALBIN (Rome, 81 BC)⁸⁰; C. CAESAR IMP, M.ANTONIVS IMP (mint moving with Octavian, 39 BC) [quinarius]⁸¹.
- (ii) Sanctuary of Eukleia: P.SATRIENVS (Rome, 77 BC)⁸²; P.CLODIVS M.F (Rome, 42 BC)⁸³.
- (iii) Eastern section of the fortifications: MN.AEMILIO LEP (Rome, 114-113 BC)⁸⁴; C.MARI C.F CAPIT (Rome, 81 BC)⁸⁵.
- (iv) Acropolis: CARBO (Rome, 121 BC)⁸⁶; L.LVCRETI TRIO (Rome, 76 BC)⁸⁷.

ARAVISSOS

One denarius has been found in a building in Aravissos, which has been identified as the mutatio Scurrio on Via Egnatia: L.TITVRI L.F SABINVS (Rome, 89 BC)⁸⁸.

PELLA

Twenty denarii have been found in Pella, in the following areas:

- (i) Agora: L.SAVF (Rome, 152 BC)⁸⁹; P.SVLA (Rome, 151 BC)⁹⁰; SAFRA (Rome, 150 BC)⁹¹; L.SEMPR PITIO (Rome, 148 BC)⁹²; P.PAETVS (Rome, 138 BC)⁹³; SEX.IVLI CAISAR (Rome, 129 BC)⁹⁴; C.METELLVS (Rome, 125 BC)⁹⁵; C.CATO (Rome, 123 BC)⁹⁶; C.PLVTI (Rome, 121 BC)⁹⁷; M.FOVRI L.F PHILI (Rome, 119 BC)⁹⁸; M.CIPI M.F (Rome, 115-114 BC)⁹⁹; C.FONT (Rome, 114-

79. Crawford 1974, 297 no. 280/1; Amandry and Kremydi 2018, 84 note 21; Kremydi 2014, 161-162.

80. Crawford 1974, 389 no. 372/2; Amandry and Kremydi 2018, 84 note 21.

81. Crawford 1974, 532 no. 529/4b; Amandry and Kremydi 2018, 84 note 21.

82. Crawford 1974, 403 no. 388/1b; Donas 2008, 90 no. 143.

83. Crawford 1974, 506 no. 494/23; Donas 2008, 66 no. 90.

84. Crawford 1974, 305 no. 291/1.

85. Crawford 1974, 392 no. 378/1c.

86. Crawford 1974, 296 no. 279/1.

87. Crawford 1974, 404 no. 390/2; Faklaris 1993, 63.

88. Crawford 1974, no. 344/3; Adam-Veleni 1998, 9 note 26.

89. Crawford 1974, 248 no. 204/1; Akamatis 2011, 90 note 71.

90. Crawford 1974, 249 no. 205/1; Akamatis 2003a, 488 note 3; Akamatis 2006, 269 note 41; Akamatis 2011, 90 note 71.

91. Crawford 1974, 251 no. 206/1; Akamatis 2011, 90 note 71.

92. Crawford 1974, 256 no. 216/1; Akamatis 2005, 422 note 35; Akamatis 2011, 90 note 71.

93. Crawford 1974, 265 no. 233/1; Akamatis 2011, 89 note 59.

94. Crawford 1974, 284 no. 258/1; Akamatis 1993, 306 no. N10; Akamatis 2011, 89 note 60.

95. Crawford 1974, 292 no. 269/1; Akamatis 1993, 306 no. N11; Akamatis 2011, 89 note 61.

96. Crawford 1974, 294 no. 274/1; Akamatis 2011, 89 note 62.

97. Crawford 1974, 296 no. 278/1; Akamatis 1993, 306 no. N12; Akamatis 2011, 89 note 63.

98. Crawford 1974, 297 no. 281/1; Akamatis 2002, 442 note 9; Akamatis 2006, 257 note 36; Akamatis 2011, 89 note 64.

99. Crawford 1974, 303 no. 289/1; Akamatis 2011, 89 note 65.

- 113 BC)¹⁰⁰; MN.AEMILIO LEP (Rome, 114-113 BC) [2 specimens]¹⁰¹; L.COT (Rome, 105 BC)¹⁰²; L.THORIVS BALBVS (Rome, 105 BC)¹⁰³; L.SATVRN (Rome, 104 BC)¹⁰⁴;
 (ii) Public bath: TAL (Rome, 179-170 BC)¹⁰⁵.
 (iii) Broader southern part of the city: CN.LVCR TRIO (Rome, 136 BC)¹⁰⁶.
 (iv) Phakos: MN. FONTEI C.F (Rome, 85 BC)¹⁰⁷.

VARDARSKI RID

Eight denarii have been found at the site of Vardarski Rid: P.MAE ANT M.F (Rome, 132 BC)¹⁰⁸; M.FOVRI L.F PHILI (Rome, 119 BC)¹⁰⁹; C.COIL CALD (Rome, 104 BC)¹¹⁰; Q.THERM M.F (Rome, 103 BC)¹¹¹; C.MAMIL LIMETANVS C.F (Rome, 82 BC)¹¹²; C.POSTVMI AT (Rome, 74 BC)¹¹³; BRVTVS (Rome, 54 BC)¹¹⁴; ANT.AVG.III VIR R.P.C (mint following Mark Antony 32-31 BC)¹¹⁵.

THESSALONIKI

Three denarii have been found in the city-centre of Thessaloniki: C.NORBANVS (Rome, 83 BC)¹¹⁶; T. VETTIVS SABINVS (Rome, 70 BC)¹¹⁷; BRVTVS (Rome, 54 BC)¹¹⁸.

-
100. Crawford 1974, 304 no. 290/1; Akamatis 2011, 89-90 note 66.
 101. Crawford 1974, 305 no. 291/1. Specimen 1: Akamatis 1995, 101 note 16; Akamatis 1995-2000, 277; Akamatis 2003b, 50; Akamatis 2011, 90 note 67. Specimen 2: Makaronas 1964, 338 and pl. 387 Figs ε-στ.
 102. Crawford 1974, 322 no. 314/1d; Akamatis 1993, 307 no. N13; Akamatis 2011, 90 note 68; Akamatis 2012, 58 note 26.
 103. Crawford 1974, 323 no. 316/1; Akamatis 1995, 101 note 17; Akamatis 1995-2000, 277; Akamatis 2003b, 50; Akamatis 2011, 90 note 69; Akamatis 2012, 58 note 27.
 104. Crawford 1974, 323 no. 317/3b; Akamatis 2011, 90 note 70; Akamatis 2012, 58 note 28.
 105. Crawford 1974, 225 no. 161/1; Akamatis 2013, 226 note 45; Akamatis 2016, 192 note 117 and fig. 8.7.
 106. Crawford 1974, 269 no. 237/1a; Akamatis 2013, 226 note 45.
 107. Crawford 1974, 369 no. 353/1a; Akamatis 2016, 192 note 117.
 108. Crawford 1974, 279 no. 249/1a; Jovanov 2005, 316-317 fig. 1.
 109. Crawford 1974, 297 no. 280/1; Jovanov 2005, 317 fig. 2.
 110. Crawford 1974, 324 no. 318; Jovanov 2005, 317 fig. 3.
 111. Crawford 1974, 324 no. 319/1; Jovanov 2005, 317-318 fig. 4.
 112. Crawford 1974, 375 no. 362/1; Jovanov 2005, 318 fig. 5.
 113. Crawford 1974, 407 no. 394/1a; Jovanov 2005, 318 fig. 6.
 114. Crawford 1974, 455 no. 433/2; Jovanov 2005, 318-319 fig. 7.
 115. Crawford 1974, 540 no. 544/19; Jovanov 2005, 319 fig. 9.
 116. Crawford 1974, 372 no. 357/1a.
 117. Crawford 1974, 414 no. 404/1.
 118. Crawford 1974, 455 no. 433/1; Adam-Veleni 1989, 230 and 238 fig. 4.

LETE

One denarius has been found in a building in Lete: M.BRVTVS IMP, COSTA LEG (mint following Brutus, 43-42 BC)¹¹⁹.

KALINDOIA

Two denarii have been found in the Sebasteion complex in Kalindoia: C.NORBANVS (Rome, 83 BC)¹²⁰; C.NAE BALB (Rome, 79 BC)¹²¹.

MEGALI PANAGIA

One denarius has been found in the site of Megali Panagia, Chalkidike: Q.FABI LABEO (Rome, 124 BC)¹²².

AKANTHOS

Three denarii have been found in the cemetery of Akanthos: A.POST A.F S.N ALBIN (Rome, 81 BC)¹²³; L.VALERIVS ACISCVLVS (Rome, 45 BC)¹²⁴; C.CASSI.IMP, LENTVLVS SPINT (mint following Cassius, 43-42 BC)¹²⁵.

OISYME

One denarius has been found outside the temple of Athena Polias in Oisyme: C.SERVEIL C.F (Rome, 57 BC)¹²⁶.

HERAKLEA SINTIKE

Five denarii have been found in the village of Rupite: C.CATO (Rome, 123 BC)¹²⁷; M. SER-VILIUS C.F. (Rome, 100 BC)¹²⁸; PISO CAEPIO Q (Rome, 100 BC)¹²⁹; HVPSAE AED CVR (Rome, 58 BC)¹³⁰; ANT.AVG.IIIVIR R.P.C (mint following Mark Antony, 32-31 BC)¹³¹.

119. Crawford 1974, 517 no. 506/2; Tzanavari and Filis 2003, 163; Gatzolis 2010, 216 no. 235.

120. Crawford 1974, 372 no. 357/1; Sismanidis and Kakamanoudis 2010, 393 note 9.

121. Crawford 1974, 397 no. 382/1b; Sismanidis 2008, 386.

122. Crawford 1974, 294 no. 273/1; Thessaloniki Archaeological Museum, inv. no. MΘ10728.

123. Crawford 1974, 389 no. 372/1; Gatzolis 2010, 402 no. 627.

124. Crawford 1974, 483 no. 474/1b; Gatzolis 2010, 402 no. 629.

125. Crawford 1974, 514 no. 500/3; Gatzolis 2010, 402 no. 628.

126. Crawford 1974, 447 no. 423/1; Koukouli-Chrysanthaki and Papanikolaou 1990, 490.

127. Crawford 1974, 294 no. 274/1; Ivanov and Filipova 2015, 196-197 no. 62; Ivanov and Filipova 2016, 160 no. 42.

128. Crawford 1974, 328 no. 327/1; Ivanov and Filipova 2016, 160 no. 44.

129. Crawford 1974, 330 no. 330/1a; Ivanov and Filipova 2016, 162 no. 45.

130. Crawford 1974, 446 no. 422/1a; Ivanov and Filipova 2015, 196-197 no. 63; Ivanov and Filipova 2016, 160 no. 43.

131. Crawford 1974, 540 no. 544/19; Ivanov and Filipova 2015, 196-197 no. 64; Ivanov and Filipova 2016, 162 no. 46.

THE EVIDENCE OF THE SINGLE EXCAVATION AND STRAY FINDS

Of the seventeen sites that have yielded denarii, only two are reported to have had hoards as well, i.e. Vergina and Thessaloniki; thus, single finds supplement the evidence of the hoards in terms of the geographical distribution of the denarii.

Furthermore, the single finds confirm the large variety of issues in circulation. The earliest denarius is an anonymous issue dated after 211 BC found in Aiane and the latest ones are the ANT.AVG.III VIR R.P.C issues of Mark Antony reported from Herakleion Pierikon, Vardarski Rid and Heraklea Sintike.

In almost all the sites where more than one denarius have been reported a similar picture to the one offered by the hoards is observed. The various issues are represented by single specimens, which stand far apart chronologically.

The material from the destruction layer at the Agora of Pella forms the most characteristic example in the study of the denarius presence in Macedonia. Both the pottery –stamped amphora handles and whole amphorae– and the coin finds agree and date the destruction to the late 90s BC¹³².

Seventeen denarii have been found that cover a period of almost half a century: one of L.SAVF (152 BC), one of P.SVLA (151 BC), one of SAFRA (150 BC), one of L.SEMPRITIO (148 BC), one of P.PAETVS (138 BC), one of SEX.IVLI CAISAR (129 BC), one of C.METELLVS (125 BC), one of C.CATO (123 BC), one of C.PLVTI (121 BC), one of M.FOVRI L.F PHILI (119 BC), one of M.CIPI M.F (115-114 BC), one of C.FONT (114-113 BC), two of MN.AEMILIO LEP (114-113 BC), one of L.COT (105 BC), one of L.THORIVS BALBVS (105 BC) and one of L.SATVRN (104 BC). This extensive chronological span is similar to the one observed in almost all of the hoards. Moreover, the degree of wear of the coins is different, with the earlier denarii showing more of it, a clear indication that they had been in use.

The non-denarii coins in the destruction layer include a few Roman Republican asses and semises dated to the second half of the 2nd century BC, autonomous bronze issues of the Macedonian cities as well as Athenian New Style tetradrachms¹³³. In addition, the co-presence of the denarii with other coins in the same layer provides a rarely seen picture with regard to the hoards:

A. The appearance of the Athenian New Style tetradrachms reminds of the composition of the “Stobi, 1971” hoard (*CHI* I, 153).

B. The appearance of bronzes, mainly autonomous issues of Macedonian cities and to a smaller extent of Rome, is reminiscent of the Platanias, 1959” (*IGCH* 663; *RRCH* 358) and the “Aphytis, 2005” hoards.

132. Akamatis 1987, 130-131; Akamatis 1988, 82-83; Akamatis 1993, 319-323; Akamatis 2003b, 50; Akamatis 2012, 57-58.

133. Akamatis 1988, 82-83; Akamatis 1993, 304-305; Akamatis 1995, 101; Akamatis 2002, 442; Akamatis 2003b, 50; Akamatis 2005, 422. Concerning the Athenian New Style tetradrachms, the most important find has been the “Pella, 1984” hoard (*CH* VIII, 507). It was discovered inside a cooking pot beneath the earthen floor of the western stoa and contained 100 Athenian tetradrachms, the latest coin being an issue of ΞΕΝΟΚΛΗΣ and ΑΡΜΟΞΕΝΟΣ, dated to 95/4 (94/3) BC. See Akamatis 1987, 127; Akamatis 2012, 58.

The denarii found in the Agora of Pella and in particular, their issuing by different authorities since the middle of the 2nd century BC onwards as well as the signs of wear on most of them, indicate that they were in use for a long period of time before the destruction of the site in the late 90s BC.

3. OVERSTRIKES

A different piece of evidence is offered by a series of silver drachms in the name of Philip VI Andriskos¹³⁴. The five known specimens – all appeared on the market in the period 1999-2016 – had been overstruck: one on a drachm of the Thessalian League¹³⁵, one on an unidentified coin¹³⁶ and three on Roman Republican denarii. Below, the three drachms overstruck on denarii:

OVERTYPE



Fig. 1

Philip VI Andriskos (149-148 BC), drachm.

Obv: Head of Philip VI Andriskos right, wearing diadem.

Rev. Naked Herakles standing left, holding rhyton in his right hand and club in his left, lion's skin hanging on left arm; in right field, ΒΑΣΙΛΕΩΣ; in left field, ΦΙΛΙΠΠΙΟΥ.

UNDERTYPE



Fig. 2

1. Denarius, C.TER LVC (Rome, 147 BC)¹³⁷.

Obv. Head of Roma to right, wearing winged helmet which ends at the top in a griffin's head; in left field, Victory standing right and holding wreath; in lower left field, X. Within a dotted circular border.

134. Hoover 2016, 414-415.

135. Harlan J. Berk, Buy or Bid Sale 147 (25/06/2002), lot 147; Callataÿ 2011, 58 no. 1; Bourrieau 2019, 100 fig. 4.

136. Auktionshaus H. D. Rauch GmbH, Auction 87 (08/12/2010), lot 109; A. Tkalec AG, Auction 29/02/2012, lot 78.

137. Crawford 1974, 256 no. 217/1.

Rev. The Dioscuri on horseback galloping right, each holding a thrusting spear; above, stars; below, C·TER·LVC; in exergue, ROMA in rectangular frame. Within a dotted circular border.

(i) Obverse of overtype over obverse of host coin at 330° orientation (visible: the face, the neck and the hair locks of Roma). Reverse of overtype over reverse of host coin at 280° orientation (visible: the heads of Dioscuri; the hind legs of the left horse; [TER] LV[C]; exergue line; R[OMA]).

References: Tkalec 18/02/2002, lot 33; Classical Numismatic Group, Triton VIII (11/01/2005), lot 202; Classical Numismatic Group, Mail Bid Sale 70 (21/09/2005), lot 143; Callataÿ 2011, 59 no. 3; Classical Numismatic Group, Triton XVII (07/01/2014), lot 186; Hoover 2016, 415 no. 1101; Bourrieau 2019, 99-100 fig. 2.

(ii) Obverse of overtype over reverse of host coin at 60° orientation (visible: traces of the right horse; [T]ER LVC; ROMA). Reverse of overtype over obverse of host coin at 90° orientation (visible: the face and the neck of Roma; circular dotted border).

References: Numismatik Lanz, Auction 92 (4-5/06/1999), lot 223; Classical Numismatic Group, Triton III (30/11/1999), lot 397; Meadows and Kan 2004, 109 no. 119; Callataÿ 2011, 58 no. 2; Bourrieau 2019, 99-100 fig. 1.

2. Denarius, unidentified issue

(i) Obverse of overtype over obverse of host coin at 90° orientation (visible: the chin and the neck of Roma; circular dotted border). Reverse of overtype over reverse of host coin (visible: traces of circular linear border).

References: Numismatik Lanz, Auction 162 (06/06/2016), lot 62; Numismatik Lanz, Auction 163 (07/12/2016), lot 62; Numismatik Lanz, Auction 165 (09/12/2017), lot 47; Bourrieau 2019, 99-100 fig. 3.

THE EVIDENCE OF THE OVERSTRIKES

There may have been some doubt on the authenticity of the five specimens, mainly on the grounds of their being unrecorded in the past and their sudden appearance in the antique market within a short period of time, less than fifteen years. However, their authenticity has been supported not only by the various auction firms but also by certain scholars¹³⁸. Two main reasons argue for their genuineness: firstly, the number of dies (3 obverses and 3 reverses) employed to produce them¹³⁹ and secondly, the fact that the denarius overstruck issue fits closely with the chronology of Crawford¹⁴⁰.

Concerning the latter, the denarii of C. Terentius Lucanus were previously dated to 147 BC¹⁴¹. Provided that the coins are not modern fabrications, then the issue of denarii employed for striking this series should be dated a couple of years earlier, i.e. in 150/49 BC¹⁴². In 149 BC, the Macedonian pretender Andriskos invaded Macedon and Thessaly and proclaimed himself Philip VI, the son of Perseus and Laodike. In 148 BC, he crushed a Roman army led by P. Iuventius Thala. The overstriking might indicate that his silver drachm coinage was produced from the booty taken

138. Callataÿ 2011, 59; Meadows and Kan 2004, 109; Bourrieau 2019.

139. Bourrieau 2019, 99-100.

140. Callataÿ 2011, 58 note 9.

141. Crawford 1974, 55 and 256-257.

142. Callataÿ 2011, 59; Bourrieau 2019, 102.

from the Romans¹⁴³. In this case, it is implied that in 149/8 BC very fresh denarii were in use in Thessaly and Macedonia, presumably brought in by the Roman troops operating in the region¹⁴⁴.

4. COIN ICONOGRAPHY

Evidence for the penetration of the denarius in Macedonia can be provided by coin iconography, namely the appearance of common types on the denarii and the bronze coinages struck in Macedonia proper after the establishment of the Romans. These are the coinages struck by (i) the administrative districts (*merides*) under the Roman protectorate, (ii) a few Roman quaestors, (iii) ethnic groups like the Macedonians, the Amphaxians and the Botteatai, and (iv) cities like Amphipolis, Thessaloniki and Pella. These coinages circulated throughout Macedonia as evidenced not only by their inclusion in many hoards but also by their appearance as single finds in various sites. A characteristic of the bronze coinages struck in Macedonia is the variety of coin types employed, a phenomenon which should be linked with the many issues struck by most of the issuing authorities. Furthermore, some coin types, or even symbols were common among the coinages.

With the exception of the *merides* coinages, there has been a long discussion on the date of issuing these coins.

Regarding the quaestorial bronze issues of Lucius Fulcinnius and Gaius Publilius some scholars place them in the period of the Roman protectorate (168-148 BC)¹⁴⁵, while others have argued for the early years of the province of Macedonia¹⁴⁶.

The dating of the bronze issues of Amphipolis, Thessaloniki and Pella is more problematic¹⁴⁷. According to some scholars, the production of these coinages started under Philip V in 187 BC as part of his economic and social policy in reorganising the state¹⁴⁸, and either lasted until the late 30s BC¹⁴⁹, or ended with the abolishment of monarchy in 168/7 BC¹⁵⁰. However, based on recent studies, the coins of the three Macedonian cities could be dated

143. Hoover 2016, 415.

144. Callataj 2011, 59; Bourrieau 2019, 102.

145. Mackay 1968a; Touratsoglou 1987a, 55-56; Mørkholm 1991, 166; Burnett 2000, 92; Kremydi 2018, 289.

146. Gaebler 1935, 8-9; Dahmen 2010, 55; Kourempas 2011a, 200; Kourempas 2013, 424-425; Hoover 2016, 418 and 422-423; Kourempas 2017.

147. For an overview of the chronology issue of the Macedonian civic coinages, see Kremydi 2018, 286-289; Akamatis 2018, 588-592.

148. Walbank 1940, 265; Hammond and Walbank 1988, 465; Hammond 1989, 384-385; Mørkholm 1991, 165; Touratsoglou 1993, 23-25 and 38-40.

149. Gaebler 1935, 33-37 (Amphipolis), 93-96 (Pella), 117-121 (Thessaloniki).

150. Touratsoglou 1987a, 55-56; Mørkholm 1991, 165; Touratsoglou 1993, 23-25 and 38-41; Burnett 2000, 92; Adam-Veleni 2000, 128-132; Dahmen 2010, 54, n. 53; Drougou and Touratsoglou 2012, 264-272.

after the Roman conquest¹⁵¹ and in particular, following the battle of Pydna in 168/7 BC¹⁵², or after the foundation of the Roman province of Macedonia in 148 BC¹⁵³.

A closer look at the iconography of these coins could shed some light on this problem. It has been argued that each city was free to choose its own types for its coins and the selection of types reflected the history, the deities worshipped in each city, etc.¹⁵⁴. However, some types cannot be explained either on the basis of the previous coin types issued by the three cities or the cults prevalent there. They are completely new in the region. Still, they could be understood as imitations of other coin types, more specifically those found on the silver coinages circulating in the area. The most characteristic example is the head of Athena Parthenos on the bronzes of the quaestor Gaius Publilius¹⁵⁵, the Botteatai¹⁵⁶, Pella¹⁵⁷, Thessaloniki¹⁵⁸, and Amphipolis¹⁵⁹, which is inspired by the obverse of the New Style Athenian tetradrachms circulating in Macedonia at the time¹⁶⁰.

Other coin types of the district, quaestorial and civic bronzes show a remarkable influence from the iconography of the denarii¹⁶¹. Listed below are the coin themes depicted on the bronze issues of Macedonia and which have been apparently influenced by the denarius iconography. The themes are given in chronological order following their representation on the denarii.

DIOSCURI (A)

The Dioscuri on horseback galloping to right, each holding a thrusting spear, had been the standard reverse type of the denarius coinage from its introduction in 212/1 BC¹⁶² down to 194-190 BC¹⁶³, and continued to be employed alongside other reverse types until 121 BC¹⁶⁴.

151. Kremydi 2011, 176; Kremydi 2018, 286-289.

152. Crawford 1985, 131; Gatzolis 2010, 369-373.

153. Kourempas 2011a, 200-201; Kourempas 2011b; Kourempas 2011c; Kremydi 2011, 176; Kourempas 2013, 423-425; Callataÿ 2016, 317; Hoover 2016, 165, 167, 227 and 264; Akamatis 2018, 592.

154. Touratsoglou 1993, 24 and 40; Picard 2010, 181; Kourempas 2011b, 254; Kourempas 2011c, 29 and 33.

155. Gaebler 1906, 68 nos 209-210; Gaebler 1935, 8 no. 4; Touratsoglou 1987a, pl. 7 no. 23; Touratsoglou 1993, pl. VII no. 3; Hoover 2016, 423 no. 1118; Kremydi 2018, 174-177.

156. Gaebler 1906, 48 nos 131-132; Gaebler 1935, 4 no. 29; Touratsoglou 1987a, pl. 7 no. 15; Touratsoglou 1993, pl. VI no. 4; Hoover 2016, 149 no. 345; Kremydi 2018, 116-117 and 294-295.

157. Gaebler 1935, 93-94 nos 1-2 and 96 nos 14-15; Touratsoglou 1987a, pl. 10 nos 1-2; Touratsoglou 1993, pl. XI nos 1-2; Hoover 2016, 227 and 229 nos 612 and 615.

158. Gaebler 1935, 119 no. 12; Touratsoglou 1987a, pl. 8 no. 5; Touratsoglou 1993, pl. IX no. 5; Kourempas 2016, 107-108; Hoover 2016, 268 no. 722.

159. Hoover 2016, 174 no. 435.

160. Price 1987, 100 note 3; Kremydi 2018, 295.

161. Hoover 2016, 166, 265, 417; Akamatis 2018, 589-590.

162. Crawford 1974, 154-155 no. 44/5 (anonymous, Rome, 211 BC).

163. Crawford 1974, 211 no. 135/1 (owl, Rome, 194-190 BC).

164. Crawford 1974, 296 no. 278/1 (C.PLVTI, Rome, 121 BC).



Fig. 3

The theme appears on the reverse of the following district bronze issue:

- (i) Fourth meris, 168-149 BC: Head of Athena to right, wearing Corinthian crested helmet / The Dioscuri on horseback galloping to right, each holding a thrusting spear; above, MAKEΔONΩN; below, TETAPTHΣ¹⁶⁵.



Fig. 4

HEAD OF ROMA

The head of Roma to right, wearing winged helmet which ends at the top in a griffin's head, had been the standard obverse type of the denarius coinage from its introduction in 212/1 BC¹⁶⁶ down to 115 or 114 BC¹⁶⁷, and continued to be employed alongside other obverse types until 46 BC¹⁶⁸. (Fig. 2, 3, 5, 10, 14, 16).

The theme appears on the obverse of the following quaestorial and civic bronze issues:

- (i) Quaestor Lucius Fulcinnius, after 148 BC (or 168-167 BC): Head of Roma to right, wearing winged helmet which ends at the top in a griffin's head / Oak wreath encircling MAKEΔONΩN / TAMIOY ΛEYKIOY / ΦOYAKINNIOY¹⁶⁹.



Fig. 5

165. Gaebler 1906, 61 no. 187; Gaebler 1935, 7 no. 42; Touratsoglou 1987a, pl. 7 no. 27; Touratsoglou 1993, pl. VII no. 10; Hoover 2016, 420-421 no. 1108.

166. Crawford 1974, 154-155 no. 44/5 (anonymous, Rome, 211 BC).

167. Crawford 1974, 303 no. 289/1 (M.CIPI M.F, Rome, 215 or 214 BC).

168. Crawford 1974, 475 nos 464/3a-c (T.CARISIVS IIIVIR, Rome, 46 BC).

169. Gaebler 1906, 65 nos 197-201; Gaebler 1935, 8 no. 1; Mackay 1968a, 6-7 and pl. III no. 7; Touratsoglou 1993, pl. VII no. 1; Hoover 2016, 423 no. 1120; Kremydi 2018, 167-169.

(ii) Quaestor Gaius Publilius, after 148 BC (or 168-167 BC): Head of Roma to right, wearing winged helmet which ends at the top in a griffin's head / Oak wreath encircling ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ / ΤΑΜΙΟΥ ΓΑΙΟΥ / ΠΟΠΛΙΛΙΟΥ¹⁷⁰.



Fig. 6

(iii) Amphipolis, after 148 BC: Head of Roma to right, wearing winged helmet which ends at the top in a griffin's head / Oak wreath encircling ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ¹⁷¹.



Fig. 7

(iv) Thessaloniki, after 148 BC: Head of Roma to right, wearing winged helmet which ends at the top in a griffin's head / Oak wreath encircling ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ¹⁷².



Fig. 8

(v) Pella, after 148 BC: Head of Roma to right, wearing winged helmet which ends at the top in a griffin's head / Oak wreath encircling ΠΕΛΛΗΣ¹⁷³.



Fig. 9

170. Gaebler 1906, 66-67 nos 202-206; Mackay 1968a, 5 and pl. III nos 1-2; Touratsoglou 1987a, pl. 7 no. 20; Hoover 2016, 422 no. 1114; Kremydi 2018, 169-172.

171. Gaebler 1935, 34 no. 29; Touratsoglou 1987a, pl. 9 no. 20; Touratsoglou 1993, pl. XIII no. 6; Hoover 2016, 171 no. 418.

172. Gaebler 1935, 119 no. 7; Touratsoglou 1987a, pl. 8 no. 19; Touratsoglou 1993, pl. X no. 6; Kourempas 2016, 66-68; Hoover 2016, 268 no. 720.

173. Gaebler 1935, 95 no. 6; Touratsoglou 1987a, pl. 10 no. 13; Touratsoglou 1993, pl. XI no. 14; Hoover 2016, 228 no. 610.

CENTAURS

Two centaurs are depicted on the denarii of M. AVRELI COTA (Rome, 139 BC): Head of Roma to right, wearing winged helmet which ends at the top in a griffin's head; behind, X / Hercules driving biga of centaurs galloping to right, each of whom carrying a branch; below, M. AVRELI; in exergue, ROMA¹⁷⁴.



Fig. 10

One or two centaurs appear on the reverse of the following civic bronze issues:

- (i) Amphipolis, after 148 BC: Head of Herakles to right, wearing lion skin / Centaur rearing to right; between centaur's legs, grain ear right; behind, ΑΜΦΙΠΟ; below, ΛΙΤΩΝ¹⁷⁵.



Fig. 11

- (ii) Amphipolis, after 148 BC: Bearded head of Ianus, wearing laurel wreath / Two centaurs galloping in opposing directions and holding branches; below on either side of centaurs' legs, ΑΜ ΦΙ; in exergue, ΠΟΛΙΤΩΝ¹⁷⁶.



Fig. 12

- (iii) Thessaloniki, after 148 BC: Bearded head of Ianus, wearing laurel wreath / Two centaurs galloping in opposing directions and holding branches; in exergue, ΘΕΣΣΑ / ΛΟΝΙΚΗΣ¹⁷⁷.

174. Crawford 1974, 263 nos 229/1a-b.

175. Gaebler 1935, 31 no. 23; Touratsoglou 1987a, pl. 9 no. 1; Touratsoglou 1993, pl. XII no. 1; Hoover 2016, 172 no. 427.

176. Gaebler 1935, 36 no. 41; Touratsoglou 1987a, pl. 9 no. 18; Touratsoglou 1993, pl. XIII no. 4; Hoover 2016, 175 no. 439.

177. Gaebler 1935, 120-121 nos 19-20; Touratsoglou 1987a, pl. 8 no. 17; Touratsoglou T1993, pl. X nos 1-2; Kourempanas 2016, 112; Hoover 2016, 271 no. 741.



Fig. 13

DIOSCURI (B)

The Dioscuri on horseback galloping in opposing directions are depicted on the denarii of C.SERVEILI.M.F (Rome, 136 BC): Head of Roma to right, wearing winged helmet which ends at the top in a griffin's head; to left, wreath and mark of value; below, ROMA. / The Dioscuri on horseback galloping in opposing directions and holding spears reverted; in exergue, C.SERVEILI.M.F¹⁷⁸.



Fig. 14

The theme appears on the reverse of the following civic bronze issue:

- (i) Thessaloniki, after 136 BC: Bearded head of Ianus, wearing laurel wreath / The Dioscuri on horseback galloping in opposing directions and holding spears reverted; above, ΘΕΣ ΣΑ; in exergue, ΑΟΝΙΚΗΣ and grain ear right¹⁷⁹.



Fig. 15

178. Crawford 1974, 270-271 no. 239/1.

179. Gaebler 1935, 120 no. 17; Touratsoglou 1987a, pl. 8 no. 16; Touratsoglou 1993, pl. X no. 5; Kourempanas 2016, 90-91; Hoover 2016, 271 no. 740.

VICTORY (NIKE) IN BIGA AND GRAIN EAR

Victory driving a biga to right, had been a common reverse type of the denarius coinage from 157/6 BC¹⁸⁰ down to 101 BC¹⁸¹. Sometimes, the theme is complemented by a secondary symbol. More precisely, a Victory driving a biga accompanied by grain ear is depicted on the denarii of T.CLOVLI (Rome, 128 BC): Head of Roma to right, wearing winged helmet which ends at the top in a griffin's head; behind, wreath / Victory driving biga with horses rearing to right; below, grain ear right; in exergue, T.CLOVLI¹⁸².



Fig. 16

The theme appears on the reverse of the following civic bronze issue:

- (i) Pella, after 128 BC: Head of Athena Parthenos to right, wearing crested Attic helmet / Nike driving biga with horses rearing to right; above, star; below, grain ear right; in exergue, ΠΕΛΛΗΣ¹⁸³.



Fig. 17

LEAPING BULL

A leaping bull is depicted on the denarii of L. THORIVS BALBVS (Rome, 105 BC): Head of Juno Sospita to right, wearing goat skin; behind, I.S·M·R / Bull butting to right; above, F; below, L·THORIVS; in exergue, BALBVS¹⁸⁴.

180. Crawford 1974, 244 nos 197/1a-b (anonymous, Rome, 157/6 BC). The theme of a deity driving a biga had been popular in the iconography of the denarii since 194-190 BC; see, Crawford 1974, 212 no. 136/1 (AN or AV, Rome, 194-190 BC).

181. Crawford 1974, 327 no. 324/1 (M. LVCILI RVF, Rome, 101 BC).

182. Crawford 1974, 285 no. 260/1.

183. Gaebler 1935, 93-94 nos 1-2; Touratsoglou 1987a, pl. 10 no. 1; Touratsoglou 1993, pl. XI no. 1; Crawford 2016, 229 no. 612.

184. Crawford 1974, 323 no. 316/1.



Fig. 18

The theme appears on the reverse of the following civic bronze issues:

- (i) Amphipolis, after 105 BC: Head of Artemis to right, wearing laurel wreath / Bull butting to right; above, AMΦΙΠΟ; below, ΛΙΤΩΝ¹⁸⁵.



Fig. 19

- (ii) Amphipolis, after 105 BC: Head of Zeus to right, wearing laurel wreath / Bull butting to right; from upper left clockwise, AMΦΙΠΟΛΙΤΩΝ¹⁸⁶.



Fig. 20

- (iii) Thessaloniki, after 105 BC: Head of Zeus to right, wearing laurel wreath / Bull butting to right; above, ΘΕΣΣΑ; below, ΛΟΝΙΚΗΣ¹⁸⁷.



Fig. 21

185. Gaebler 1935, 36 no. 43; Touratsoglou 1987a, pl. 9 no. 12; Touratsoglou 1993, pl. XII no. 12; Hoover 2016, 173 no. 428 and 174 no. 437.

186. Gaebler 1935, 35 no. 36; Touratsoglou 1987a, pl. 9 no. 5; Touratsoglou 1993, pl. XII no. 5.

187. Gaebler 1935, 118 no. 6; Touratsoglou 1987a, pl. 8 no. 4; Touratsoglou 1993, pl. IX no. 4; Kourempas 2016, 96-97; Hoover 2016, 269 no. 728.

HEAD OF BACCHUS (DIONYSUS) / PEGASUS

Bacchus and Pegasus are depicted on the denarii of Q. TITI (Rome, 90 BC): Head of Bacchus to right, wearing ivy wreath / Pegasus prancing to right; below, Q. TITI in linear frame¹⁸⁸.



Fig. 22

Both themes appear on the obverse and reverse respectively of the following civic bronze issue:

- (i) Thessaloniki, after 90 BC: Head of Dionysus to right, wearing ivy wreath / Pegasus prancing to right; below, grain ear right; on either side of Pegasus, ΘΕΣ ΣΑ; in exergue, ΛΟΝΙΚΗΣ¹⁸⁹.



Fig. 23

EUROPE (ARTEMIS) ON A BULL

Europe on a bull is depicted on the denarii of L.VOL L.F STRAB (Rome, 81 BC): Head of Jupiter to right, wearing laurel wreath; behind, A / Europa seated on bull rushing to left; behind, winged thunderbolt; below, ivy-leaf; L.VOL L.F STRAB¹⁹⁰.



Fig. 24

The theme appears on the reverse of the following civic bronze issue:

- (i) Amphipolis, after 81 BC: Bust of Artemis to right / Artemis Tauropolos riding bull to right; from lower left anti-clockwise, ΑΜΦΙΠΟΛΕΙΤΩΝ¹⁹¹.

188. Crawford 1974, 344 no. 341/2. The type of prancing Pegasus is depicted on the reverse of another denarius and quinarius of Q. Titius as well; cf. Crawford 1974, 344 nos 341/1 (denarius) and 341/3 (quinarius).

189. Gaebler 1935, 118 no. 4; Touratsoglou 1987a, pl. 8 no. 3; Touratsoglou 1993, pl. IX no. 3; Kourempas 2016, 88-89; Crawford 2016, 268 no. 724.

190. Crawford 1974, 391 no. 377/1.

191. Gaebler 1935, 37 no. 53; Touratsoglou 1987a, pl. 9 no. 16; Touratsoglou 1993, pl. XIII nos 7-8.



Fig. 25

HEAD OF CERES (DEMETER) / PLOUGHMAN

Ceres and a ploughman are depicted on the denarii of C.MARI.C.F CAPIT (Rome, 81 BC): Head of Ceres to right, wearing wreath of grain ears, earring and pendant; behind, CAPIT·XXXVI; below chin, unidentified symbol / Ploughman with two yoked oxen to left; above, control numeral; in exergue, C.MARI.C.F / S·C.¹⁹²



Fig. 26

Both themes appear on the obverse and reverse respectively of the following civic bronze issue:

- (i) Thessaloniki: Head of Demeter to right, wearing wreath of grain ears, earring and pendant / Priest with two yoked oxen to right; above, ΘΕΣΣΑΛΟ; below, ΝΙΚΕΩΝ¹⁹³.



Fig. 27

HEAD OF VESTA (HESTIA) OR CONCORDIA (HOMONIA)

Vesta is depicted on the denarii of (i) P. GALB AED. CVR (Rome, 69 BC): Head of Vesta to right, wearing veil; behind, C V downwards / Knife, culullus and axe; on left, AE; on right, CV R; in exergue, P.GALB¹⁹⁴, (ii) Q. CASSIVS (Rome, 55 BC): Head of Vesta to right, wearing veil; before VEST or VESTA upwards; behind, Q·CASS IVS downwards / Temple of Vesta; within, curule chair; on left, urn; on right, tablet inscribed A C¹⁹⁵. Concordia is depicted

192. Crawford 1974, 392 no. 378/1.

193. Gaebler 1935, 122 no. 26; Touratsoglou 1987a, pl. 8 no. 23; Touratsoglou 1987b, 885-886 (series A); Touratsoglou 1993, pl. X no. 8; Hoover 2016, 270 no. 736.

194. Crawford 1974, 418 no. 406/1.

195. Crawford 1974, 452 no. 428/1.

on the denarii of PAVLLVS LEPIDVS, LIBO (Rome, 62 BC): Head of Concordia to right., wearing veil and diadem; on left, P A VLL VS · LE P IDVS upwards; on right, CONCORD downwards / Puteal Scribonianum, decorated with garland and two lyres; at base, hammer or tongs; above, PVTEAL·SC RIBON; below, LIBO¹⁹⁶.

A female veiled bust appears on the obverse of the following civic bronze issues:

- (i) Thessaloniki: Bust of Hestia or Homonia to right, wearing veil and pendant / Legatus coloniae deducendae with two yoked oxen to left; above, ΘΕΣΣΑΛΟ; in exergue, ΝΙΚΕΩΝ¹⁹⁷.
- (ii) Thessaloniki: Bust of Hestia or Homonia to right, wearing veil and pendant / *Legatus coloniae deducendae* with two yoked oxen to right; above, ΘΕΣΣΑΛΟ; in exergue, ΝΙΚΕΩΝ¹⁹⁸.

THE EVIDENCE OF THE COIN ICONOGRAPHY

The iconography of the Fourth meris bronze issue dated to the period 168-148 BC and which demonstrates a direct influence from the reverses of the Dioscuri denarii implies a presence of the denarius in the Macedonian region already before the middle of the 2nd century BC. This is further supported by the iconography of its issues, whether those dated to the period when Macedonia was a protectorate or – more likely – those after 148 BC when the province of Macedonia was established. Their obverse, like the one of the first issues of Amphipolis, Thessaloniki and Pella strongly suggests the appearance of the denarius early on, before the change in its iconography from traditional public designs to private themes in the 130s BC¹⁹⁹.

This new fashion on the denarius iconography seems to have influenced the iconography of the coinages of the three cities. The head of Roma was replaced by many different types some of which common among the three civic coinages. The influence of the Roman denarius is not only reflected on the great variety of civic types but also the adoption of a few themes from the denarius repertoire. In that respect, the latter may contribute to the dating of particular issues of each city. Nevertheless, it should be noted that these similarities do not imply in any way a close chronological connection of certain issues of the Macedonian cities with the denarii. Rather, it indicates that each civic issue was struck after the production of the particular denarius series.

CONCLUDING REMARKS

Based on the evidence of the coin hoards alone, it has been argued that the Roman denarius had a major part in the silver currency used in Macedonia proper during the 1st century BC. However, the study of other type of coin evidence – such as, single excavation and stray

196. Crawford 1974, 442 no. 417/1a-b.

197. Gaebler 1935, 122 no. 27; Touratsoglou 1987a, pl. 8 no. 22; Touratsoglou 1987b, 886 (series Ba); Touratsoglou 1993, pl. X no. 9; Hoover 2016, 270 no. 737.

198. Touratsoglou 1987b, 886 (series Bb).

199. Burnett 1987, 22. The change to individual designs referring to the moneyer and his family came with the coins of TI. VETVR (Rome, 137 BC); cf. Crawford 1974, 266 no. 234/1.

finds, overstrikes as well as the iconography of bronzes of various authorities – indicate that the denarii had played a more significant role since before the middle of the 2nd century BC.

The copying of types of Roman denarii on the bronzes of the Fourth meris as well as the employment of denarii as flans for the striking of drachms of Philip VI Andriskos serve as quite strong indications for the presence of Roman denarii in Macedonia proper. In that respect, the denarii would have a share in the silver coins used in Macedonia in the period it was under the Roman protectorate.

The evidence is stronger with regards to the period following the establishment of the province of Macedonia. The influence of the Roman denarius on the iconography of the civic coinages of Amphipolis, Thessaloniki and Pella dated from 148 BC onwards as well as the denarii from the destruction layer in the Agora of Pella dated to the late 90s BC, provide coherent evidence for an earlier and wider presence of denarius in Macedonia, than the one shown by hoards.

Still, an explanation on the issue of the absence of denarii from hoards concealed in the second half of the 2nd and the first quarter of the 1st century BC is required. A possible answer to this is that during this period the local authorities may have used denarii when paying taxes, fines and penalties to Rome²⁰⁰. The same could be applied to the economic activities of the Romans and the Italians who were established in the larger cities of Macedonia and were organised in communities. Apart from their involvement with the commerce, they were also occupied with enterprises, such as banking and money lending²⁰¹. This movement of the denarius to the West could explain the absence in the hoards concealed in the Italian peninsula and Sicily of the various tetradrachm coinages used in Macedonia – like the Merides, Athenian New Style, Thasos and Maroneia and later of Aesillas and Sura. When these coinages ceased being minted and were gradually withdrawn from circulation²⁰², the denarius became supreme in local economy and its dominance is demonstrated in the composition of the Macedonian hoards from the middle of the 1st century BC onwards.

Furthermore, another matter in question concerns the large year span of the denarii issues both within the hoards and the single finds from almost all the sites where more than one denarii have been reported. This practically means that the denarii continued to be used for several decades after their minting, and the new issues did not drive out from circulation older ones, rather they acted supplementary to them. The denarius retained its value and prestige regardless of its striking period and since it was equivalent to the Attic drachm, it was easily accepted everywhere. The wages of the Roman troops could be paid in a variety of denarii,

200. Papageorgiadou-Banis 2003, 305; Papageorgiadou-Banis 2009, 196-198.

201. On the presence of Roman negotiatores in Macedonia during the Republican period, see Papazoglou 1979, 356-357; Papazoglou 1982, 196; Loukopoulou 1996, 143-146; Rizakis 2001, 109-132; Nigdelis 2007, 59-60; Also, Papageorgiadou-Banis 2009, 200-202 and 208. A small part of their commercial activities may become evident in the ceramic wares discovered in Pella (Akamatis 1988, 82-83; Akamatis 2003b, 45 and 48; Lund 2004, 6; Akamatis 2012, 54-55), Heraklea Lynkestis (Lund 2004, 8) and Stobi (Lund 2004, 5, 6 and 8), several of which originate in Italy and Sicily.

202. It has been suggested that the denarii produced in the course of the Roman Civil Wars were made out of melted down Greek silver coins; see Burnett 1987, 41.

not just newly minted ones, and the soldiers in turn could use them in purchasing the goods and services they needed²⁰³.

Considering all the above, it could be deduced with certain plausibility that in fact the denarius played a more important and longer lasting role in the economy and society of Macedonia under the Roman Republic than it was previously thought.

LIST OF FIGURES

OVERSTRIKES

1. Philip VI Andriskos (149-148 BC), AR drachm (21mm, 3.35 g) overstruck on a Roman Republican denarius of C. Terentius Lucanus.
Tkalec 18/02/2002, lot 33; Classical Numismatic Group Triton VIII (11/01/2005), lot 202; Classical Numismatic Group 70 (21/09/2005), lot 143; Classical Numismatic Group Triton XVII (07/01/2014), lot 186.
2. Roman Republic, AR denarius (19.5mm, 3.85g), moneyer: C. Terentius Lucanus (Rome, 150-148 BC). Naville Numismatics Ltd, Auction 12 (28/01/2015), lot 101.

COIN ICONOGRAPHY

Dioscuri (a)

3. Roman Republic, AR denarius (19mm, 3.88g), moneyer: anonymous (Rome, after 211 BC). Numismatica Ars Classica, Auction 61 (05/10/2011), lot 207.
4. Macedonia, Fourth meris, AE (20mm, 7.32g).
Auktionshaus H. D. Rauch GmbH, Auction 96 (10/12/2014), lot 43.

Head of Roma

5. Quaestor Lucius Fulcinnus, AE (29mm, 7.72g), after 148 BC (or 168-167 BC). Nomos AG, Obolos 7 (09/07/2017), lot 62.
6. Quaestor Gaius Publilius, AE (23mm, 11.61g), after 148 BC (or 168-167 BC). Nomos AG, Obolos 7 (09/07/2017), lot 61.
7. Amphipolis, AE (22mm, 11.61g).
Nomos AG, Obolos 12 (31/03/2019), lot 187.
8. Thessaloniki, AE (20mm, 9.80g).
Savoca Numismatik GmbH & Co. KG, Blue Auction 7 (26/05/2018), lot 120.
9. Pella, AE (22mm, 7.00g).
Münzen & Medaillen Deutschland GmbH, Auction 45 (09/06/2017), lot 295.

Centaur

10. Roman Republic, AR denarius (20mm, 3.81g), moneyer: M. Aurelius Cotta (Rome, 139 BC). Bertolami Fine Arts - ACR Auctions, Auction 19 (11/11/2015), lot 275.
11. Amphipolis, AE (21mm, 8.10g).
Numismatik Naumann (formerly Gitbud & Naumann), Auction 58 (01/10/2017), lot 66.

203. Papageorgiadou-Banis 2003, 305; Papageorgiadou-Banis 2009, 196-198.

12. Amphipolis, AE (25mm, 18.55g).
Leu Numismatik AG, Web Auction 7 (23/02/2019), lot 111; Roma Numismatics Ltd, E-Sale 59 (11/07/2019), lot 153.
13. Thessaloniki, AE (25mm, 11.24g).
Leu Numismatik AG, Web Auction 1 (25/06/2017), lot 244; Leu Numismatik AG, Web Auction 4 (24/06/2018), lot 110.

Dioscuri (b)

14. Roman Republic, AR denarius (21mm, 3.85g), moneyer: C. Servilius M.f. (Rome, 136 BC).
Nomos AG, Obolos 9 (25/03/2018), lot 21.
15. Thessaloniki, AE (25mm, 16.19 g).
Classical Numismatic Group, Electronic Auction 418 (11/04/2018), lot 44.

Nike in biga

16. Roman Republic, AR denarius (19mm, 3.86g), moneyer: T. Cloelius (Rome, 128 BC).
Classical Numismatic Group, Electronic Auction 225 (13/01/2010), lot 309.
17. Pella, AE (20mm, 9.15g).
Gorny & Mosch Giessener Münzhandlung, Online Auction 259 (22/10/2018), lot 3180.

Leaping bull

18. Roman Republic, AR denarius (20mm, 3.88g), moneyer: L. Thorius Balbus (Rome, 105 BC).
Classical Numismatic Group, Auction 51 (15/09/1999), lot 1061; Classical Numismatic Group, Triton XXII (08/01/2019), lot 804.
19. Amphipolis, AE (19mm, 4.85g).
Leu Numismatik, Web Auction 1 (25/06/2017), lot 204.
20. Amphipolis, AE (20mm, 7.70g).
London Coin Galleries LTD, Auction 4 (01/06/2017), lot 1281.
21. Thessaloniki, AE (22mm, 9.20g).
Savoca Numismatik GmbH & Co. KG, Blue Auction 3 (25/11/2017), lot 71

Head of Bacchus (Dionysus) / Pegasus

22. Roman Republic, AR denarius (18mm, 3.96g), moneyer: L. Q. Titius (Rome, 90 BC).
Numismatica Ars Classica 78 (26/05/2014), lot 616; Classical Numismatic Group, Electronic Auction 368 (10/02/2016), lot 380.
23. Thessaloniki, AE (20mm, 9.75g).
Savoca Numismatik GmbH & Co. KG, Blue Auction 7 (26/05/2018), lot 29.

Europe (Artemis) on a bull

24. Roman Republic, AR denarius (20mm, 3.86g), moneyer: L. Volteius L.f. Strabo (Rome, 81 BC).
Lanz 88 (32/11/1998), lot 732; Numismatica Ars Classica 78 (26/05/2014), lot 440; Roma Numismatics Ltd, Auction 8 (28/09/2014), lot 866; Nomos AG, Obolos 2 (14/06/2015), lot 178.
25. Amphipolis, AE (21mm, 9.59g).
Classical Numismatic Group, Inc., Mail Bid Sale 76 (12/09/2007), lot 254.

Head of Ceres (Demeter) / Ploughman

26. Roman Republic, AR denarius (19mm, 3.91g), moneyer: C. Marius C.f. Capito (Rome, 81 BC).
Naville Numismatics Ltd, Auction 29 (26/02/2017), lot 526.
27. Thessaloniki, AE (14mm, 3.95g), mid-late 1st century BC.
Numismatik Naumann (formerly Gitbud & Naumann), Auction 44 (07/06/2016), lot 52.

Table 1:Coin hoards from Macedonia proper containing denarii, 2nd-1st centuries BC.1: denarius; *l*: victoriat; 1: tetradrachm

Hoards	Burial after (BC)	Content	Silver content			Denarius year span
			Rome	Aesillas	Athens	
Stobi, 1971 [CH I, 153]	128	506 AR	504, <i>l</i>		1	86
Kerassia, 1960 [IGCH 653; RRCH 283]	78	48 AR	47	1		61
Macedonia(?), 1986	74	141 AR	127	14		x
Thessalonike, 1976 [CH V, 55]	70s – 50s	540 AR	540	40		x
Kavala, 1963 [IGCH 660; RRCH 336]	58	114 AR	100	14		79
Macedonia, 1980 [CH VII, 139]	54	91 AR	91	10		103
Thessalonike, 1967	54	51 AR	51			80
Platanias, 1959 [IGCH 663; RRCH 358]	49	4 AR, 39 AE	2	2		41
Aphytis, 2005	47	2 AR, 3 AE	2			30
Petres, 1996	42	125 AR	125			64
Macedonia, 1980 [CH III, 127 and 131]	35	46 AR	46			> 20
Vergina, 2015	31	4 AR	4			25
Ognyanovo, early 1980s	31	x AR	x			60
Xerias, 1964	23	170 AR	170			77
Gotse Delchev, 1977 [CH VI, 88]	18	11 AR	11			72

Table 2:Denarii issues in Macedonia proper, 2nd-1st centuries BC: Coin hoards

Date (BC)	Issues	Mints	Stobi, 1971	Kerassia, 1960	Macedonia(?), 1986	Thessalonike, 1976	Kavala, 1963	Macedonia, 1980	Thessalonike, 1967	Platanias, 1959	Aphytis, 2005	Petres, 1996	Macedonia, 1977(?)	Vergina, 2015	Ognyanovo, 1980s	Xerias, 1964	Gotse Delchev, 1977
from 211	Anonymous	Rome	2														
after 211	Anonymous	Uncertain	9														
211-210	Corn-Ear	Sicily	1														
211-208	Wreath	Uncertain	1														
209-208	C	Etruria(?)	1														
	Anchor	Rome	1														
207	Crescent	Rome	1														
	Cornucopiae	Rome	1														

Table 2 (continued):Denarii issues in Macedonia proper, 2nd-1st centuries BC: Coin hoards

Date (BC)	Issues	Mints	Stobi, 1971	Kerassia, 1960	Macedonia(?), 1986	Thessalonike, 1976	Kavala, 1963	Macedonia, 1980	Thessalonike, 1967	Platanias, 1959	Aphytis, 2005	Petres, 1996	Macedonia, 1977(?)	Vergina, 2015	Ognyanovo, 1980s	Xerias, 1964	Gotse Delchev, 1977
206-195	Star	Rome	2														
	Rostrum Tridens	Rome	2														
	Rudder	Rome	2														
	Dog	Rome	1														
206-200	QLC	Uncertain	1														
	Pentagram	Uncertain	2														
	Staff / Feather	Uncertain	2														
199-170	D	Uncertain	1														
194-190	Owl	Rome	1														
	AN or AV	Rome	1														
189-180	Anonymous	Rome	7														
	CN.DOM	Rome	2														
	SX.Q	Rome	2														
	CN.CALP	Rome	1														
	L.COIL	Rome	2														
179-170	Prawn	Rome	1														
	MAT	Rome	2														
	Feather	Rome	1														
	Anonymous	Rome	5														
	Anchor	Rome	1														
169-158	Gryphon	Rome	1														
	PVR	Rome	4														
157-156	Anonymous	Rome	19					1									
155	SAR	Rome	3														
	NAT	Rome	9														
154	C.SCR	Rome	9														
	C.TAL	Rome	3														
153	C.MAIANI	Rome	11														
152	L.SAVF	Rome	11														
151	P.SVLA	Rome	9														
150	SAFRA	Rome	4														
	FLAUS	Rome	8														
149	NATTA	Rome	8														
	C.IVNI C.F	Rome	6														
148	M.ATILI SARAN	Rome	2														
	Q.MARC LIBO	Rome	5					1									
	L.SEMPR PITIO	Rome	6														
147	C.TER LVC	Rome	9														

Table 2 (continued):Denarii issues in Macedonia proper, 2nd-1st centuries BC: Coin hoards

Date (BC)	Issues	Mints	Stobi, 1971	Kerassia, 1960	Macedonia(?), 1986	Thessalonike, 1976	Kavala, 1963	Macedonia, 1980	Thessalonike, 1967	Platanias, 1959	Aphytis, 2005	Petres, 1996	Macedonia, 1977(?)	Vergina, 2015	Ognyanovo, 1980s	Xerias, 1964	Gotse Delchev, 1977
	L.CVP	Rome	5														
146	C.ANTESTI	Rome	18														
145	M.IVNI	Rome	5														
144	AN RVF	Rome	2														
143	Anonymous	Rome	3														
142	C.CVR TRIGE	Rome	6														
141	L.IVLI	Rome	3														
140	M.AVF RVS	Rome						1									
	C.VAL C.F FLAC	Rome	4														
139	A.SPVRI	Rome	1														
138	C.RENI	Rome	24	2													
	CN.GELI	Rome	7	1													
	P.PAETVS	Rome	5														
137	TI. VETVR	Rome	8														
	SEX.POM	Rome	9				1										
	M.BAEBI Q.F TAMPIL	Rome	30					1									
136	CN.LVCR TRIO	Rome	13														
	L.ANTES GRAGV	Rome	18					1									
	C.SERVEILI M.F	Rome	6														
135	C.CVR F TRIGE	Rome	3														
	L. TREBANI	Rome	2														
	C.AVG	Rome	4														
134	TI.MINVCI C.F AVGVRINI	Rome	10						1								
	C.ABVRI GEM	Rome	8														
	M.MARCI MN.F	Rome	5	1													
133	P.CALP	Rome	1														
	L.MINVCIV	Rome	7														
132	P.MAE ANT M.F	Rome	12	1													
	M.ABVRI M.F GEM	Rome	6														
131	L.POST ALB	Rome	6														
	L.OPEIMI	Rome	8														
130	M.ACILIVS M.F	Rome	8				1										
	Q.METE	Rome	4														
	M.VARGV	Rome	6														
129	Q.PILIPVS	Rome	9	2													
128	T.CLOVLI	Rome	10														

Table 2 (continued):Denarii issues in Macedonia proper, 2nd-1st centuries BC: Coin hoards

Date (BC)	Issues	Mints	Stobi, 1971	Kerassia, 1960	Macedonia(?), 1986	Thessalonike, 1976	Kavala, 1963	Macedonia, 1980	Thessalonike, 1967	Platanias, 1959	Aphytis, 2005	Petres, 1996	Macedonia, 1977(?)	Vergina, 2015	Ognyanovo, 1980s	Xerias, 1964	Gotse Delchev, 1977
	CN.DOMIT	Rome	7														
	Anonymous (Elephant's head)	Rome	2														
127	M.METELL VS Q.F	Rome	3														
	C.SERVEILI	Rome	3														
	Q.MAX	Rome	4														
126	C.CASSI	Rome	7														
	T.Q	Rome	4														
	N.FABI PICTOR	Rome	1														
125	C.METELLVS	Rome	1														
	M.PORC LAECA	Rome	2	1													
124	Q.FABI LABEO	Rome						1									
123	M.FAN C.F	Rome							1								
122	Q.MINV RVF	Rome		1													
120	M.TVLLI	Rome							1								
119	M.FOVRI L.F PHILI	Rome					1										
118	L.LIC.CN.DOM, M.AVRELI SCAVRI, L.PORCI LIC	Narbo		1				1									
117-116	M.CALID, Q.MET, CN.FOVL	Rome					1										
116-115	M.SERGI SILVS Q	Rome		3			1										
115-114	M.CIPI M.F	Rome					2										
114-113	MN.AEMILIO LEP	Rome															
113-112	P.NERVA	Rome					1	1									
112-111	CN.BLASIO CN.F	Rome		1													
111-110	AP.CL, T.MAL, Q.VR	Rome		1			1	1									
110-109	P.LAECA	Rome						1	1								
109-108	L.FLAMINI CILO	Rome						1								1	
	L.MEMMI	Rome		1			1	1									
108-107	L. VALERI FLACCI	Rome		1				1									
	MN.FONTI	Rome						1									
106	L.SCIP ASIAG	Rome						2	1			1					
	C.SVLPICI C.F	Rome										1					

Table 2 (continued):Denarii issues in Macedonia proper, 2nd-1st centuries BC: Coin hoards

Date (BC)	Issues	Mints	Stobi, 1971	Kerassia, 1960	Macedonia(?), 1986	Thessalonike, 1976	Kavala, 1963	Macedonia, 1980	Thessalonike, 1967	Platanias, 1959	Aphytis, 2005	Petres, 1996	Macedonia, 1977(?)	Vergina, 2015	Ognyanovo, 1980s	Xerias, 1964	Gotse Delchev, 1977
	L.MEMMI GAL	Rome														1	
105	L.COT	Rome					1										
	L.THORIVS BALBVS	Rome		2			2	1									
104	L.SATVRN	Rome					1	2									
103	L.IVLI L.F CAESAR	Rome						1									
102	C.FABI C.F	Rome		1				1	1							1	
101	M.LVCILI RVF	Rome						1									
	L.SENTI C.F	Rome					1	1									
100	PISO, CAEPIO Q	Rome						1									
late 90s	A.ALBINVS S.F	Rome					1	1									
91	D.SILANVS L.F	Rome		2			2	3	1			2					
90	L.PISO L.F L.N FRVGI	Rome		2			4		2								2
	Q.TITI	Rome		1			1	2		1					x		
	C.VIBIVS C.F PANSIA	Rome		3			1	2	1								
89	M.CATO	Rome						1									
	L.TITVRI L.F SABINVS	Rome		3			2	3	2			1					
88	CN .LENTVL	Rome		2												1	
	C.CENSORIN	Rome		1													
87	L.RVBRI DOSSENI	Rome						1									
86	GAR, OGV L, VER	Rome		2				2									
	M.FAN, L.CRIT AED.PL.	Rome							1								
85	L.IVLI BVRSIO	Rome		2			1	1									
	MN.FONTI C.F	Rome		1				2									
84	C.LICINIVS L.F MACER	Rome						1									
83	C.NORBANVS	Rome		1			1	1									
83-82	Q.ANTO BALB PR	Rome		1			1	1	1			1					
82	P.CREPVSI	Rome		1				1								1	
	L.CENSOR	Rome						2	1								
	L.SVLLA IMPE, L. MANLI PROQ	Moving with Sulla					1	1									
82-81	C.ANNIVS T.F T.N PRO.COS	N. Italy, Spain						2	1								
81	A.POST A.F S.N ALBIN	Rome					1	1									

Table 2 (continued):Denarii issues in Macedonia proper, 2nd-1st centuries BC: Coin hoards

Date (BC)	Issues	Mints	Stobi, 1971	Kerassia, 1960	Macedonia(?), 1986	Thessalonike, 1976	Kavala, 1963	Macedonia, 1980	Thessalonike, 1967	Platanias, 1959	Aphytis, 2005	Petres, 1996	Macedonia, 1977(?)	Vergina, 2015	Ognyanovo, 1980s	Xerias, 1964	Gotse Delchev, 1977
	Q.C.M.P.I	N. Italy						1									
	C.MARI C.F CAPIT	Rome					1	2				1					
80	L.PROCILI F	Rome					1	1	1								
	C.PUBLICI Q.F	Rome							1			1					
79	C.NAE BALB	Rome		1				1									
	TI.CLAUD T.I.F AP.N	Rome					1	1				1					
	L.PAPI	Rome		1													
78	M. VOL TEL M.F	Rome		2			2	2	1								
	L.CASSI Q.F	Rome		1	3						1						
77	L.RVTILI FLAC	Rome			2		2	2	1								
	P.SATRIENVIS	Rome			3				1								
76	L.RVSTI	Rome					1					1					
	L.LVCRETI TRIO	Rome			2												
76-75	CN .LEN Q	Spain						1	2			1					
75	C.EGNATIVS CN.F CN.N MAXSVMVS	Rome					1	1	1								
	L.FARVLEI MENSOR	Rome					1	1				2					
74	C.POSTVMI AT	Rome					2		2								
	P .LENT P .F L.N Q	Rome			1												
71	MN.AQVIL MN.F MN.N	Rome						1									
70	KALENI, CORDI	Rome							1								
	T. VETTIVS SABINVS	Rome					1										
69	M.PLAETORIVS CEST	Rome						1	2							1	
	P.GALB AED. CVR	Rome						1									
68	C.HOSIDI C.F GETA III VIR	Rome					1	1									
67	C.PISO L.F FRVGI	Rome					1	1	4			4					1
	M.PLAETORIVS M.F CESTIANVS AED. CVR	Rome					1	2				1				1	
66	Q.POMPONI MVSA	Rome							1								
65	L. TORQVAT	Rome						1									
64	L.ROSCI FABATI	Rome					3	1				1				1	1

Table 2 (continued):Denarii issues in Macedonia proper, 2nd-1st centuries BC: Coin hoards

Date (BC)	Issues	Mints	Stobi, 1971	Kerassia, 1960	Macedonia(?), 1986	Thessalonike, 1976	Kavala, 1963	Macedonia, 1980	Thessalonike, 1967	Platanias, 1959	Aphytis, 2005	Petres, 1996	Macedonia, 1977(?)	Vergina, 2015	Ognyanovo, 1980s	Xerias, 1964	Gotse Delchev, 1977
63	L.CASSI LONGIN	Rome						1	1			1					
	L.FVRI CN.F BROCCHI	Rome							1								
62	PAVLLVS LEPIDVS	Rome					1	1									
	LIBO	Rome					6	1	1			1					1
61	M.LEPIDVS	Rome						2				1					
59	SVFENAS	Rome						1									
58	M.SCAVR, P.HVPSAEVS AED. CVR	Rome					2	1	2			2				1	
57	C.SERVEIL C.F	Rome						1	1			2					
56	PHILIPPVS	Rome						1	3					1			
	FAVSTVS	Rome						1				2					
	C.MEMMI C.F	Rome						1				1	1				
55	Q.CASSIVS	Rome							2			2					
	P.FONTEIVS P.F CAPITO	Rome							1			1					
	P.CRASSVS M.F	Rome						1								1	
	A.PLAUTIVS AED.CVR	Rome						1				3					
	CN.PLANCIVS AED.CVR	Rome						1	1								
54	BRVTVS	Rome						1	3			4					
	Q.POMPEI RVFI	Rome						1	1								
49	MN.ACILIVS IIIVIR	Rome										3					
	L.LENTVLVS, C.MARC.COS	Apollonia										1					
49-48	CAESAR	Moving with Caesar								1		3					
48	L.HOSTILIVS SASERNA	Rome										4					
	C. VIBIVS C.F C.N PANSA	Rome										1					
	ALBINVS BRVTILF, C.PANSA	Rome										1					1
48-47	CAESAR	Moving with Caesar									1	4					
47	L.PLAUTIVS PLANCVS	Rome										1				1	
47-46	CAESAR	Africa										9					1

Table 2 (continued):Denarii issues in Macedonia proper, 2nd-1st centuries BC: Coin hoards

Date (BC)	Issues	Mints	Stobi, 1971	Kerassia, 1960	Macedonia(?), 1986	Thessalonike, 1976	Kavala, 1963	Macedonia, 1980	Thessalonike, 1967	Platanias, 1959	Aphytis, 2005	Petres, 1996	Macedonia, 1977(?)	Vergina, 2015	Ognyanovo, 1980s	Xerias, 1964	Gotse Delchev, 1977
	Q.METEL.PIVS SCIPIO IMP	Africa										1					
	Q.METELL. SCIPIO IMP. EPPIVS LEG.F.C	Africa										1					
46	MN.CORDIVS RVFVS IIIIVIR	Rome										4					
	T.CARISIVS IIIIVIR	Rome										3					
	C.CONSIDIVS PAETUS	Rome										1					1
	COS.TERT. DICT.ITER. AVGVR PONT. MAX	Uncertain										5					
46-45	CAESAR	Spain										1					
45	L.PAPIVS CELSVS IIIIVIR	Rome										3					
	PALIKANVS	Rome										1					
44	P.SEPVLLIVS MACER	Rome										2					
43	L.FLAMINIVS CHILO IIIIVIR	Rome										1					
	PETILLIVS CAPITOLINVS	Rome										2					
43-42	C.CASSIIMP, LENTVLVS SPINT	Moving with Cassius										9					
	C.CASSIIMP, M.SERVILIVS LEG	Moving with Cassius										1					
	CAEPIO BRVTVS PROCOS	Moving with Brutus										2					
	M.BRVTVS IMP, COSTA LEG	Moving with Brutus										7					
	BRVT.IMP, L.PLAET.CEST	Moving with Brutus										2					
42	P.CLODIVS M.F	Rome										4					1
	L.LIVINEIVS REGVLVS	Rome										3		1			
	C.VIBIVS VARVS	Rome										1					1
	L.MVSSIDIVS T.F.LONGVS	Rome										2					

Table 2 (continued):Denarii issues in Macedonia proper, 2nd-1st centuries BC: Coin hoards

Date (BC)	Issues	Mints	Stobi, 1971	Kerassia, 1960	Macedonia(?), 1986	Thessalonike, 1976	Kavala, 1963	Macedonia, 1980	Thessalonike, 1967	Platanias, 1959	Aphytis, 2005	Petres, 1996	Macedonia, 1977(?)	Vergina, 2015	Ognyanovo, 1980s	Xerias, 1964	Gotse Delchev, 1977
41	L.SERVIVS RVFVS	Rome														1	
36	ANTONIVS AVGVR COS. DES.ITER. ET TERT.IMP. TERTIO IIIIVIR R.P.C	Moving with M. Antonius											1				
32	ANTONI	Moving with M. Antonius														1	
32-31	ANT.AVG.IIIIVIR R.P.C	Moving with M. Antonius												2	x	10	
25-23	Augustus (IMP CAESAR AVGVST / P.CARISIVS LEG PRO PR)	Emerita														1	
18	Augustus (CAESARI AVGVSTO / SPQR)	Colonia Patricia															1

Table 3:Denarii issues in Macedonia proper, 2nd-1st centuries BC: Single excavation and stray finds.

Date (BC)	Issues	Mints	Psalida, Kastoria	Xerolimni, Kozani	Aiani	Herakleion Pierikon	Dium	Lofos	Vergina	Aravissos	Pella	Vardarski Rid	Thessalonike	Lete	Kalindoia	Megali Panagia	Akanthos	Oisyme	Heraklea Sintike
after 211	Anonymous	Unc.		1															
179- 170	TAL	Rome									1								
157- 156	Anonymous	Rome							1										
152	L.SAVF	Rome									1								
151	P.SVLA	Rome									1								
150	SAFRA	Rome									1								
148	L.SEMPR PITIO	Rome									1								
145	M.IVNI	Rome	1																

Table 3 (continued):Denarii issues in Macedonia proper, 2nd-1st centuries BC: Single excavation and stray finds.

Date (BC)	Issues	Mints	Psalida, Kastoria	Xerolimni, Kozani	Aiani	Herakleion Pierikon	Dium	Lofos	Vergina	Aravissos	Pella	Vardarski Rid	Thessalonike	Lete	Kalindoia	Megali Panagia	Akanthos	Oisyme	Heraklea Sintike
138	P.PAETVS	Rome									1								
136	CN.LVCR TRIO	Rome									1								
132	P.MAE ANT M.F	Rome										1							
129	SEX.IVLI CAISAR	Rome									1								
126	C.CASSI	Rome					1												
125	C.METELLVS	Rome									1								
124	Q.FABI LABEO	Rome														1			
123	C.CATO	Rome									1								1
121	C.PLVTI	Rome									1								
	CARBO	Rome							1										
119	M.FOVRI L.F PHILI	Rome									1	1							
116-115	M.SERGI SILVS Q	Rome			1														
115-114	M.CIPI M.F	Rome									1								
114-113	C.FONT	Rome									1								
	MN.AEMILIO LEP	Rome		1			1		1		2								
105	L.COT	Rome									1								
	L.THORIVS BALBVS	Rome									1								
104	L.SATVRN	Rome									1								
	C.COIL CALD	Rome										1							
103	Q.THERM M.F	Rome										1							
100	M.SERVEILI C.F	Rome																	1
	PISO, CAEPIO Q	Rome																	1
90	Q.TITI	Rome					1												
89	L.TITVRI L.F SABINVS	Rome								1									
87	L.RVBRI DOSSENI	Rome					1												
85	L.IVLI BVRSIO	Rome					1												
	MN.FONTEI C.F	Rome									1								
83	C.NORBANVS	Rome											1		1				
82	P.CREPVSI	Rome					1												
	C.MAMIL LIMETANVS C.F	Rome					1					1							

Table 3 (continued):Denarii issues in Macedonia proper, 2nd-1st centuries BC: Single excavation and stray finds.

Date (BC)	Issues	Mints	Psalida, Kastoria	Xerolimni, Kozani	Aiani	Herakleion Pierikon	Dium	Lofos	Vergina	Aravissos	Pella	Vardarski Rid	Thessalonike	Lete	Kalindoia	Megali Panagia	Akanthos	Oisyme	Heraklea Sintike
	C. VAL FLA IMPERAT	Massalia					1												
81	A.POST A.F.S.N ALBIN	Rome															1		
	C.MARI C.F CAPIT	Rome							1										
79	C.NAE BALB	Rome													1				
78	M.VOLTEI M.F	Rome						1											
	P.SATRIENVVS	Rome							1										
76	L.LVCRETI TRIO	Rome							1										
75	C.EGNATIVS CN.F CN.N MAXSVMVS	Rome					1												
74	C.POSTVMI AT	Rome										1							
70	T. VETTIVS SABINVS	Rome											1						
68	C.HOSIDI C.F GETA III VIR	Rome					2												
62	PAVLLVS LEPIDVS	Rome		1															
58	M.SCAVR, P.HVPSAEVS AED. CVR	Rome					1												1
57	C.SERVEIL C.F	Rome																1	
56	PHILIPPVS	Rome							1										
54	BRVTVS	Rome										1	1						
49	MN.ACILIVS IIIVIR	Rome					1												
46	MN.CORDIVS RVFVS IIIVIR	Rome					1												
	C.CONSIDIVS PAETUS	Rome					1												
45	L. VALERIVS ACISCVLVS	Rome															1		
43-42	C.CASSI.IMP, LENTVLVS SPINT	Moving with Cassius															1		
	M.BRVTVS IMP, COSTA LEG	Moving with Brutus												1					
42	P.CLODIVS M.F	Rome							1										
32-31	ANT.AVG. IIIVIR R.P.C	Moving with M. Antonius				2						1							1

BIBLIOGRAPHY

- Adam-Veleni, P. 1989: “Ελληνιστικά στοιχεία από ανασκαφές στη Θεσσαλονίκη”, *AEMTh* 3, 227-240.
- Adam-Veleni, P. 1998: “Αρχαιολογικά Αραβησσού – Mutatio Scurrio”, in M. Lilimpaki-Akamati and K. Tsakalou-Tzanavari (eds), *Μνείας χάριν. Τόμος στη μνήμη Μαίρης Σιγανίδου*, Thessaloniki, 1-16.
- Adam-Veleni, P. 2000: “Νομισματικοί θησαυροί από τις Πέτρες Φλώρινας”, in Adam-Veleni (ed.), *Το νόμισμα στο μακεδονικό χώρο, Πρακτικά της Β΄ Επιστημονικής Συνάντησης, Νομισματοκοπεία, κυκλοφορία, εικονογραφία, ιστορία: Αρχαίοι, βυζαντινοί και νεότεροι χρόνοι*, Όβολος 4, Thessaloniki, 127-155.
- Akamatis, I.M. 1987: “Νομισματικός θησαυρός από την Αγορά της Πέλλας. Γενικά συμπεράσματα”, *AEMTh* 1, 125-136.
- Akamatis, I.M. 1988: “Η Αγορά της Πέλλας”, *AEMTh* 2, 75-90.
- Akamatis, I.M. 1993: *Πήλινες μήτρες αγγείων από την Πέλλα. Συμβολή στη μελέτη της ελληνιστικής κεραμικής, Δημοσιεύματα του Αρχαιολογικού Δελτίου* 51, Athens.
- Akamatis, I.M. 1995: “Αγορά Πέλλας”, *AEMTh* 9, 95-104.
- Akamatis, I.M. 1995-2000: “Αγορά Πέλλας 1994-1999”, *Egnatia* 5, 257-281.
- Akamatis, I.M. 2002: “Αγορά Πέλλας. Ανασκαφική περίοδος 2002”, *AEMTh* 16, 437-446.
- Akamatis, I.M. 2003a: “Πέλλα 2003. Νέα δεδομένα για την Αγορά της”, *AEMTh* 17, 485-496.
- Akamatis, I.M. 2003b: “Αγορά Πέλλας”, in *Γνωριμία με τη Γη του Αλεξάνδρου. Από τα προϊστορικά μέχρι τα νεότερα χρόνια: Ιστορία – Αρχαιολογία – Τέχνη στο νομό Πέλλας, Πρακτικά Επιστημονικής Διημερίδας 15-16 Ιουνίου 2002*, Thessaloniki, 39-61.
- Akamatis, I.M. 2005: “Πανεπιστημιακή ανασκαφή Αγοράς Πέλλας 2005”, *AEMTh* 19, 407-426.
- Akamatis, I.M. 2006: “Πανεπιστημιακή ανασκαφή Αγοράς Πέλλας. Ανασκαφικές περίοδοι 2002-2004”, *Egnatia* 10, 239-270.
- Akamatis, I.M. 2011: “Εκ του κεραμικού της Πέλλας. Το κλειστό σύνολο του στρώματος καταστροφής και η χρονολόγησή του. Οι χώροι Α και Ι”, in *Ζ΄ Επιστημονική Συνάντηση για την ελληνιστική κεραμική, Αίγιο 4-9 Απριλίου 2005. Πρακτικά*, Athens, 381-392.
- Akamatis, I.M. 2012: “L’agora de Pella”, in V. Chankowski and P. Karvonis (eds), *Tout vendre, tout acheter. Structures et équipements des marchés antiques. Actes du colloque d’Athènes, 16-19 juin 2009, Scripta Antiqua* 42, Bordeaux – Athènes, 49-59.
- Akamatis, N. 2013: “Τομείς δημόσιου λουτρού και εργαστηρίου κεραμικής Πέλλας. Τα νομίσματα”, *AEMTh* 27, 221-228.
- Akamatis, N. 2016: “Numismatic circulation in the Macedonian kingdom. The case of Pella”, in C. Grandjean and Fr. Duyrat (eds), *Les monnaies de fouille du monde grec (VIe-Ier s. a.C.). Apports, approches et methods*, Scripta Antiqua 93, Bordeaux, 177-201.
- Akamatis, N. 2018: “Ο «θησαυρός» Πέλλα/1996. Συνεισφορά στη μελέτη της νομισματοκοπίας των πόλεων της Πέλλας, της Θεσσαλονίκης και της Αμφίπολης”, *ADelt* 69-70 (2014-2015) Part A: *Meletes*, 561-596.
- Amandry, M. and Kremydi, S. 2018: “La pénétration du denier en Macédoine et la circulation de la monnaie locale en bronze (IIe siècle av. J.-C. – II^e siècle apr. J.-C.)”, in J. Fournier and M.-G. G. Parissaki (eds), *Les communautés du Nord Égéen au temps de l’hégémonie romaine. Entre ruptures et continuités*, Meletemata 77, Athens, 79-115.

- Andonova, M., Filipova, Sv., Paunov, E. and Prokopov, I. 2014: *Coin Collections and Coin Hoards from Bulgaria*, vol. IV: *Numismatic Collection of the Regional Historical Museum at Blagoevgrad (Ancient Skaptopara)*, Sofia.
- Bauslaugh, R.A. 1997: "Reconstructing the circulation of Roman coinage in first century BC Macedonia", in K.A. Sheedy and Ch. Papageorgiadou-Banis (eds), *Numismatic Archaeology. Archaeological Numismatics, Proceedings of an International Conference Held to Honour Dr Mando Oeconomides in Athens 1995*, Oxbow Monographs 75, Oxford, 118-129.
- Bauslaugh, R.A. 2000: *Silver Coinage with the Types of Aesillas the Quaestor*, ANS Numismatic Studies 22, New York.
- Boulakakis, G. 2000: *Θησαυροί χάλκινων νομισμάτων και επισκόπηση των νομισματικών ευρημάτων στην αρχαία Αιανή*, MA Aristotle University of Thessaloniki, Thessaloniki.
- Bourrieau, P. 2019: "Les drachmes surfrappées d'Andriscos (ca 150-148): des monnaies entre Rome, la Macédoine et la Thrace", *BSFN* 74, 98-105.
- Burnett, A. 1985: "Aesillas: two new hoards", *CH* 7, 54-67.
- Burnett, A. 1987: *Coinage in the Roman World*, London.
- Burnett, A. 2000: "The coinage of Roman Macedonia", in Adam-Veleni (ed.), *Το νόμισμα στο μακεδονικό χώρο, Πρακτικά της Β' Επιστημονικής Συνάντησης, Νομισματοκοπεία, κυκλοφορία, εικονογραφία, ιστορία: Αρχαίοι, βυζαντινοί και νεότεροι χρόνοι*, Όβολός 4, Thessaloniki, 89-101.
- Callataÿ, F. de 1992: "Athenian new style tetradrachms in Macedonian hoards", *AJN* 3-4, 11-20.
- Callataÿ, F. de 1996: "Les monnaies au nom d'Aesillas", in R.G. Doty and T. Hackens (eds), *Italiam Fato Profugi Hesperinaque Litora Venerunt: Numismatic Studies Dedicated to Vladimir and Elvira-Eliza Clain-Stefanelli*, Numismatica Lovaniensia 12, Louvain-la-Neuve, 113-151.
- Callataÿ, F. de 2011: "More than it would seem: The use of coinage by the Romans in late Hellenistic Asia Minor (133-63 BC)", *AJN* 23, 55-86.
- Callataÿ, F. de 2016: "The coinages struck for the Romans in Hellenistic Greece: A quantified overview (mid 2nd-mid 1st c. BCE)", in Fl. Haymann, W. Hollstein and M. Jehne (eds), *Neue Forschungen zur Münzprägung der Römischen Republik. Beiträge zum internationalen Kolloquium im Residenzschloss Dresden 19.-21. Juni 2014*, Nomismata 8, Bonn, 315-338.
- Caramessini-Oeconomides, M. 1966: "Νομισματική Συλλογή Αθηνών", *ADelt* 21 Part B1: *Chronika*, 7-14.
- Caramessini-Oeconomides, M. 1984: "Trésor de deniers de la République Romaine trouvé à Thessalonique", *QT* 13, 139-145.
- Crawford, M.H. 1969: "The Stobi hoard of Roman Republican denarii", in J. Wiseman (ed.), *Studies in the Antiquities of Stobi*, vol. 1, Beograd, 1-21.
- Crawford, M.H. 1974: *Roman Republican Coinage*, London.
- Crawford, M.H. 1985: *Coinage and Money under the Roman Republic. Italy and the Mediterranean Economy*, London.
- Dahmen, K. 2010: "The numismatic evidence", in J. Roisman and I. Worthington (eds), *A Companion to Ancient Macedonia*, Oxford, 41-63.
- Donas, A. 2008: *Τα νομίσματα του ιερού της Εύκλειας. Η νομισματική μαρτυρία από την αγορά των Αιγών*, MA Aristotle University of Thessaloniki, Thessaloniki.
- Drougou, S. and Touratsoglou, I. 2012: "Hellenistic pottery in Macedonia twenty years after", in M.Tiverios, P. Nigdelis and P. Adam-Veleni (eds), *Threpteria. Studies on Ancient Macedonia*, Thessaloniki, 240-274.

- Faklaris, P. 1993: “Βεργίνα. Ανασκαφή Ακρόπολης 1993”, *AEMTh* 7, 61-68.
- Gaebler, H. 1906: *Die antiken Münzen Nordgriechenlands*, vol. 3.1: *Makedonia und Paionia*, Berlin.
- Gaebler, H. 1935: *Die antiken Münzen Nordgriechenlands*, vol. 3.2: *Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia*, Berlin.
- Gatzolis, Chr. 2010: *Η κυκλοφορία του χάλκινου νομίσματος στη Μακεδονία (5ος-1ος αι. π.Χ.)*, Diss. Aristotle University of Thessaloniki, Thessaloniki.
- Hammond, N.G.L. 1989: *The Macedonian State: Origins, Institutions, and History*, Oxford – New York.
- Hammond, N.G.L. and Walbank, F.W. 1988: *A History of Macedonia*, vol. III: *336-167 BC*, Oxford – New York.
- Hoover, O.D. 2016: *The Handbook of Greek Coinage Series*, vol. 3: *Handbook of Coins of Macedon and Its Neighbors*, part I: *Macedon, Illyria and Epeiros, Sixth to First Centuries BC*, Lancaster – London.
- IGCH = M. Thompson, O. Mørholm and C.M. Kraay (eds) 1973: *An Inventory of Greek Coin Hoards*, New York.
- Ivanov, S. and Filipova, Sv. 2015: “Numismatic data from the archaeological excavations at Heraclea Sintica located on the hill of Kozhuh, Petrich municipality”, in I. Vagalinski and E. Nankov (eds), *Papers of the American Research Center in Sofia*, vol. 2: *Heraclea Sintica: From Hellenistic Polis to Roman Civitas (4th C. BC – 6th C. AD). Proceedings of a Conference at Petrich, Bulgaria, September 19-21, 2013*, Sofia, 168-227.
- Ivanov, S. and Filipova, Sv. 2016: “Catalogue. The numismatic collection of History Museum at town of Petrich”, in Sv. Filipova, Vl. Petkov, S. Ivanov, M. Andonova and I. Prokopov, *Coin Collections and Coin Hoards from Bulgaria*, vol. VI: *Numismatic Collections of the Museums at Sandanski (Ancient Medius-Particopolis), Petrich (Ancient Heraclea Sintica/Strimonica) and Gotse Delchev (Ancient Nikopolis ad Nestum)*, Sofia, 154-215.
- Jovanov, M. 2005: “The end of settlement life at Vardarski Rid”, in D. Mitrevski (ed.), *Vardarski Rid*, vol. I, Skopje, 315-322.
- Koukouli-Chrysanthaki, Ch. and Papanikolaou, A. 1990: “Ανασκαφή στην αρχαία Οισύμη”, *AEMTh* 4, 487-502.
- Kourempanas, Th. 2011a: “Les monnayages de bronze en Macédoine après la fin de la monarchie”, in Th. Faucher, M. Chr. Marcellesi and O. Picard (eds), *Nomisma. La circulation monétaire dans le monde grec antique, Actes du colloque international, Athènes, 14-17 avril 2010*, BCH Suppl. 53, 199-211.
- Kourempanas, Th. 2011b: “The chronology of the hellenistic coins of Thessaloniki, Pella and Amphipolis”, in N. Holmes (ed.), *Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress Glasgow 2009*, Glasgow, 251-255.
- Kourempanas, Th. 2011c: “Τρεις παράλληλες κοπές της Θεσσαλονίκης, της Πέλλας και της Αμφίπολης του τέλους του 2ου αι. π.Χ. / Three parallel issues of Thessaloniki, Pella and Amphipolis at the end of the 2nd cent. BC”, *NomKhron* 29, 25-33.
- Kourempanas, Th. 2013: “Υστεροι ελληνιστικοί «θησαυροί» με μακεδονικά νομίσματα και νομίσματα της Ηπείρου”, in K. Liampi, Cl. Papaevangelou-Genakos, K. Zachos, A. Dousougli and A. Iakovidou (eds), *Numismatic History and Economy in Epirus during Antiquity, Proceedings of the 1st International Conference, University of Ioannina, October 3rd-7th 2007*, Kerma III, Athens, 421-428.
- Kourempanas, Th. 2016: Τα ελληνιστικά νομίσματα της Θεσσαλονίκης, Athens.
- Kourempanas, Th. 2017: “The bronze coinage of the Roman quaestors of Macedonia”, in M. Caccamo Caltabiano (ed.), *XV International Numismatic Congress Taormina 2015 Proceedings*, vol. 1, Roma – Messina, 914-916.
- Kremydi, S. 2011: “Coinage and finance”, in R.J. Lane Fox (ed.), *Brill's Companion to Ancient Macedon: Studies in the Archaeology and History of Macedon, 650 BC – 300 AD*, Leiden – Boston, 159-178.

- Kremydi, S. 2014: “Νομισματικά ευρήματα από τις Αιγές”, *AEMTh* 28, Thessaloniki, 155-162.
- Kremydi, S. 2018: ‘*Autonomous*’ *Coinages under the Late Antigonids*, *Meletemata* 79, Athens.
- Lockyear, K. 2013: *Coin Hoards of the Roman Republic Online*, Version X. New York, American Numismatic Society. Data retrieved from <<http://numismatics.org/chrr>> on <01/12/2019>.
- Loukopoulou, L. 1996: “The fortunes of the Roman conventus of Chalkidice”, in A. Rizakis (ed.), *Roman Onomastics in the Greek East: Social and Political Aspects. Research Centre for Greek and Roman Antiquity*, *Meletemata* 21, Athens, 143-148.
- Lund, J. 2004: “Italian-made fine wares and cooking wares in the Eastern Mediterranean before the time of Augustus”, in J. Poblome, P. Talloen, R. Brulet and M. Waelkens (eds.), *Early Italian Sigillata. The Chronological Framework and Trade Patterns, Proceedings of the First International ROCT-Congress, Leuven, May 7 and 8, 1999*, Leuven – Paris – Dudley, MA, 3-15.
- Lykidou, A. 2020: *Ιερά σε φυσικό περιβάλλον. Σχέσεις λατρείας και τοπίου*, vol. B, Diss. Aristotle University of Thessaloniki, Thessaloniki.
- Mackay, P.A. 1968a: “Bronze coinage in Macedonia 168-166 BC”, *ANSMN* 14, 5-11.
- Mackay, P.A. 1968b: “Macedonian tetradrachms of 148-147 BC”, *ANSMN* 14, 15-40.
- Makaronas, Ch. 1964: “Ανασκαφαί Πέλλης”, *ADelt* 19 Part B3: *Chronika*, 334-344.
- Mattingly, H.B. 1979: “L. Julius Caesar, governor of Macedonia”, *Chiron* 9, 147-169.
- Meadows, A. and Kan, R.W.C. 2004: *History Re-Stored: Ancient Greek Coins from the Zhuyuetang Collection*, Hong Kong.
- Mirnik, I.A. 1981: *Coin Hoards in Yugoslavia*, BAR International Series 95, Oxford.
- Missailidou-Despotidou, V. 2008: “Ανασκαφική έρευνα στην αρχαία Άφυτι”, *AEMTh* 20, 491-502.
- Mørkholm, O. 1991: *Early Hellenistic Coinage. From the Accession of Alexander to the Peace of Apamea (336-188 BC)*, Cambridge.
- Nigdelis, P. 2007: “Roman Macedonia (168 BC – AD 284)”, in I. Koliopoulos (ed.), *The History of Macedonia*, Thessaloniki, 51-88.
- Oeconomides, M. and Kourempas, Th. 2012: “«Θησαυρός» 170 δηναρίων της Ρωμαϊκής Δημοκρατίας από τον Ξεριά Καβάλας, μία πρώτη προσέγγιση / A hoard of 170 denarii of the Roman Republic from Xerias, Kavala, a first examination”, *NomKhron* 30, 33-38.
- Papageorgiadou-Banis, Ch. 2003: “Le trésor de ‘Délös’ 1905” (*RRCH* 465)”, *RN* 159, 291-306.
- Papageorgiadou-Banis, Ch. 2009: “Roman trading and traders across the Ionian and Adriatic sea. The evidence from settlements and coins”, in D. Andreozzi, L. Pananti and C. Zaccaria (eds), *Acque, terre e spazi dei Mercanti. Istituzioni, gerarchie, conflitti e pratiche dello scambio dall’età antica alla modernità*, Trieste, 193-208.
- Papazoglou, F. 1979: “Quelques aspects de l’histoire de la province de Macédoine”, *ANRW* 7/1, 302-369.
- Papazoglou, F. 1982: “Η Μακεδονία υπό τους Ρωμαίους”, in M.V. Sakellariou (ed.), *Μακεδονία 4000 χρόνια ελληνικής ιστορίας και πολιτισμού*, Athens, 192-207.
- Papazoglou, F. 1988: *Les villes de Macédoine à l’époque romaine*, *BCH Suppl.* 16, Athens.
- Paunov, E. I. and Prokopov, I. S. 2002: *An Inventory of Roman Republican Coin Hoards and Coins from Bulgaria (= IRRCHBg)*, Glax 15, Milan.

- Pavlopoulou, E. 2016: *Η νομισματική μαρτυρία στο Δίον ως τους χρόνους του Αυγούστου*, Diss. Aristotle University of Thessaloniki, Thessaloniki.
- Picard, O. 2007: “Esquisse d’une histoire des rapports économiques entre Grecs et Thraces”, in A. Iakovidou (ed.), *Thrace in the Greco-Roman World. Proceedings of the 10th International Congress of Thracology, Komotini-Alexandroupolis 18-23 October 2005*, Athens, 464-473.
- Picard, O. 2008: “Les tétradrachmes à types thasiens et les guerres thraces au début du Ier siècle avant notre ère”, *CRAI* 152/2, 465-493.
- Picard, O. 2010: “Rome et la Grèce à la basse période hellénistique: monnaies et impérialisme”, *Journal des Savants* 2, 161-192.
- Pingiatoglou, S. 2015: *Δίον. Το ιερό της Δήμητρος*, Thessaloniki.
- Price, M.J. 1987: “Southern Greece”, in A. Burnett and M.H. Crawford (eds), *The Coinage of the Roman World in the Late Republic. Proceedings of a Colloquium Held at the British Museum in September 1985*, BAR International Series 326, Oxford, 95-103.
- Rizakis, A. 2001: “L’émigration romaine en Macédoine et la communauté marchande de Thessaloniki: Perspectives économiques et sociales”, in Chr. Müller and Cl. Hasenohr (eds), *Les italiens dans le monde grec: II^e siècle av. J.-C.-I^{er} siècle ap. J.-C.: circulation, activités, integration, Actes de la table ronde, Ecole normale supérieure, Paris, 14-16 mai 1998*, *BCH Suppl.* 41, 109-132.
- Romiopoulou, C. 1974: “Un nouveau milliaire de la Via Egnatia”, *BCH* 95, 813-816.
- RRCH=Crawford, M.H. 1969: *Roman Republican Coin Hoards*, London.
- Sismanidis, K. 2008: “Συγκρότημα Σεβαστείου Καλινδοίων: η εξέδρα και άλλα”, *AEMTh* 22, 381-386.
- Sismanidis, K. and Kakamanoudis, A. 2010: “Καλίνδοια 2010. Η συνέχεια της έρευνας του Συγκροτήματος του Σεβαστείου και νέα ευρήματα πλαστικής”, *AEMTh* 24, 389-397.
- Sutherland, C.H.V. 1984: *Roman Imperial Coinage*, vol. I: *From 31 BC to AD 69*, London.
- Touratsoglou, I. 1987a: “Macedonia”, in A. Burnett and M.H. Crawford (eds), *The Coinage of the Roman World in the Late Republic. Proceedings of a Colloquium Held at the British Museum in September 1985*, BAR International Series 326, Oxford, 53-67.
- Touratsoglou, I. 1987b: “Ο Πομπήιος στη Θεσσαλονίκη: η νομισματική μαρτυρία”, in ΑΜΗΤΟΣ. *Τιμητικός τόμος για τον καθηγητή Μ. Ανδρόνικο*, Thessaloniki, 885-891.
- Touratsoglou, I. 1989: “Ο «θησαυρός» Αδάμ Ζαγκλιβερίου/1983 στο Μουσείο Θεσσαλονίκης (αθηναϊκά τετράδραχμα «νέας τεχνοτροπίας» στη Μακεδονία) / The Adam Zagliveriou/1983 hoard in the Museum of Thessaloniki (Athenian “New Style” tetradrachms in Macedonia)”, *NomKhron* 8, 7-20.
- Touratsoglou, I. 1993: *Η νομισματική κυκλοφορία στην αρχαία Μακεδονία (περ. 200 π.Χ. – 268-286 μ.Χ.). Η μαρτυρία των «θησαυρών»*, *The Coin Circulation in Ancient Macedonia (ca. 200 B.C – 268-286 A.D). The Hoard Evidence*, Bibliotheca of the Hellenic Numismatic Society 1, Athens.
- Tsourtis, E. and Papageorgiadou-Banis, Ch. 1996: “Ρωμαϊκός «θησαυρός» από την Εύβοια / A Roman hoard from Euboea”, in A.P. Tzamalīs (ed.), *Μνήμη Μ.Ι. Price*, Bibliotheca of the Hellenic Numismatic Society 5, Athens, 161-176.
- Tzanavari, A. and Filis, K. 2003: “Έρευνες στον οικισμό και τα νεκροταφεία της αρχαίας Λητής. Πρώτες εκτιμήσεις”, *AEMTh* 17, 155-172.
- Varoucha-Christodouloupoulou, E. 1960: “Acquisitions du Musée d’Athènes”, *BCH* 84, 485-503.
- Walbank, F.W. 1940: *Philip V of Macedon*, Cambridge.
- Wiseman, J. and Mano-Zissi, D. 1972: “Excavations at Stobi, 1971”, *AJA* 76, 407-424.

FRANÇOIS DE CALLATAÏ¹

A NEW LOOK AT THE COINAGE IN THE NAME OF AESILLAS:
COIN CIRCULATION, ANCIENT HISTORIOGRAPHY, OVERSTRIKES
AND TECHNICAL PECULIARITIES (SIZE OF THE DIES, RECUT DIES,
GRAFFITI, PIERCED COINS, AND MODERN COUNTERFEITS)

This paper is rather technical. It aims to shed new light on what has already been written about the Macedonian coinage in the name of Aesillas, the quaestor.

In the 1980s, Robert Bauslaugh and I were both engaged with a study of the coinage in the name of Aesillas². Having met in Brussels during the International Numismatic Congress of 1991, we decided to go ahead independently. Our resulting work was not of the same size however: Bauslaugh produced a full monograph which eventually appeared in 2000; mine was a side-product of my PhD on the Mithridatic Wars which was turned into two articles in 1996 and 1998. The sample gathered by Bob was nearly twice mine (c. 1,000 tetradrachms instead of c. 554) and his study is obviously now the major reference on the topic³.

It also turns out that we agree about the main aspects of this coinage⁴. We chiefly agreed about the chronology, comprising two groups: a first one issued at the turn of the 90s (c. 93-88 BC?) and a second one struck later, probably around the 70s (c. 75-65 BC?). These two groups are characterized by different styles⁵, diameters and weights. There is also a difference of circulation, although not univocal. Coins of Group 1 (c. 20 obverses) were issued on large flans (31mm) with a median weight of c. 16.70g. Characterized by a higher level of engraving, they seem to have mostly circulated north of the Roman province of Macedonia

1. Chef de département, Bibliothèque Royale de Belgique. Professeur, Université Libre de Bruxelles. Directeur d'études, École Pratique des Hautes Études : francois.de.callatay@kbr.be.

The author is deeply grateful to Peter van Alfen for having improved the English of the manuscript.

2. Bauslaugh 2000; Callataï 1996a and 1998.

3. Callataï 1996a, 92 obverses and 211 reverses for 506 coins; Bauslaugh 2000, 102 obverses and 372 reverses for c. 1,000 coins.

4. We disagree about some die recognitions (which proves to be a difficult task especially for some parts of Group 2) but our disagreement could be qualified as marginal.

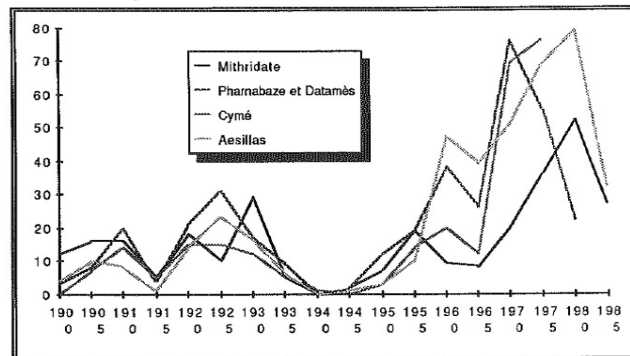
5. Among the many slight differences, two are more noteworthy on the reverse: a) the way to engrave the letter M (in the legend MAKEΔONΩN) with external vertical lines for Group 1 while a trapezoidal shape for Group 2; b) the way to make the blades of the olive wreath, much more compact and in high relief for Group 2.

and are generally associated in hoards with tetradrachms of Athens, Thasos, Maroneia, as well as with tetradrachms of the first *meris* of Macedonia, rarely with Roman *denarii*⁶. Coins of Group 2 (c. 80 obverses) were issued on smaller flans (28mm) with a median weight of c. 16.40g. Engraved in a cruder style, they circulated mainly inside the province of Macedonia and have been largely associated in hoards with Roman Republican *denarii* (*IGCH* 653, 660, 663, and *CH* VII 139). The rare coins with the name of Suura⁷ are to be found in Group 1, those with the name of Caesar the proconsul in Group 2. The case seems apparently settled⁸. At least no one has challenged it in the decades since we wrote; significantly, there is not a single reference for Aesillas in the last two *Surveys of Numismatic Research*⁹.

This paper aims to improve our understanding of this intriguing coinage at four levels: 1) to comment on the new evidence; 2) to deal with the ancient historiography from Hubert Goltz to Julius Friedländer in 1876; 3) to focus on overstrikes, and 4) to offer some comments about technical features.

1. NEW EVIDENCE FOR THE COIN CIRCULATION

Unsurprisingly, the evidence has continued to grow. I once showed how the increase of known specimens through sale's catalogues up to 1985 was roughly the same for various coinages including Aesillas. There were c. 150 coins of Aesillas proposed for sale during the decade 1975-1985 (see Graph 1)¹⁰.



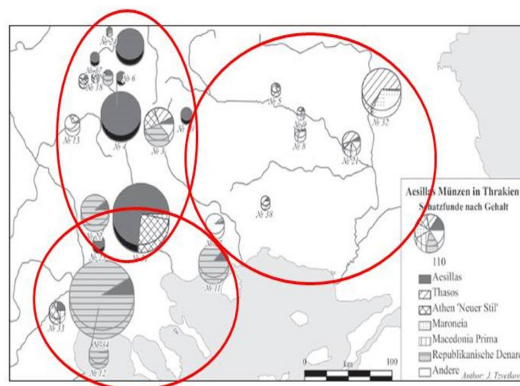
Graph 1. Callataï 1990, 260

6. *IGCH* 642, 969 and 976, *CHI* 92, *CHVI* 44 and 49, *CHVII* 133, and Prokopov 3 (see Callataï 1996a, 146-147 and 1996b, 82).
7. Callataï 1998.
8. Other chronological patterns were proposed before the completion of the die-study and must today be rejected: see Fischer 1985, Burnett 1986 or Mattingly 2003.
9. Psoma 2009, 50 and 2015, 66. See Liampi 2003, 81.
10. Callataï 1990, 260-261 and 268 (with a Table indicating that more than one coin out of two known for Aesillas in 1985 appeared on sale after 1965).

There is little doubt that the movement has continued to develop. Hundreds of tetradrachms have been sold on the market during the first 15 years of this century, out of which a significant part is not recorded in Bauslaugh's monograph¹¹. It should be stressed that these 'fresh' tetradrachms mostly belong to Group 1. So, while no unrecorded deposit with coins in the name of Aesillas has been registered in *Coin Hoards* VIII and IX, the existence of at least one big hoard not yet recorded is highly suspected¹².

Our information about where coins in the name of Aesillas have been found has continued to grow. One important source are the various issues of the series *Coin Collections and Coin Hoards from Bulgaria* (CCCHBulg) published under the leading impetus of Ilya Prokopov. One finds 3 tetradrachms as isolated coins in the Museum of Lovech¹³, 6 in the Museum of Kyustendil¹⁴, none in the Museum of Smolyan¹⁵, and 4 at Pazardzhik¹⁶. Most of them are of Group 2, which complicates the simple scenario described above (Group 1 in Bulgaria; Group 2 in Macedonia). Ilya Prokopov has built a great database for late Hellenistic tetradrachms found in Bulgaria. He estimated to c. 250 the number of those found in Southern Bulgaria¹⁷.

Very recently, Julia Tzvetkova has produced an updated list of no less than 38 different recorded provenances for that coinage, including hoards and single-finds¹⁸. Looking at the hoard contents, she isolates three areas with different patterns (see Map 1).



Map 1. Proportions of the Aesillas coinage in recorded hoards
(from Tzvetkova 2016, 211, Tafel 21, 2: Karte 2: Aesillas Münzen in Thrakien, Schatzfunde)

11. 511 only for Coinarchives.com up to September 2016, out of which c. 200 possibly may prove to be 'new coins'. On this, see Callataÿ 2014 for coins of Mithridates Eupator: 251 occurrences of sales (out of which 66 duplicates) = 185 coins, out of which 81 already known (44%) and 104 new coins (56%).
12. Aesillas has no entry in *CH* IX and 5 in *CH* VIII (269, 277, 278, 280 and 283), but all already dealt with by Prokopov 1985 and Callataÿ 1996a, 140.
13. *CCCHBulg* I, 86, no. 47-49 (all of Group 2: Bauslaugh O45, 70A and 90).
14. *CCCHBulg* II, 40, no. 172-177 (1 of Group 1: Bauslaugh O18; and 5 of Group 2: Bauslaugh O22, 41A, 56, 68 and 76). A metallic ring has been soldered on the edge of no. 174.
15. *CCCHBulg* III.
16. *CCCHBulg* V, 42, no. 28-31 (all of Group 2: Bauslaugh O21, 68 and 90 [x 2]).
17. Prokopov 2009, 248.
18. Tzvetkova 2016. Single finds: nos 7, 14, 17, 20, 25, 26, 28, 29, 30, 35 (and 36?). Hoards 22 and 23 (Macedonia I and II) are in my opinion the same. If reliable, we should add the exotic provenance of a tetradrachm of Aesillas found in Holne, near Buckfast (Devon) (see Hiernard 1982, *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest et des musées de ...* 570, no. 60).

Aesillas coinage is best represented in the area of the Upper Strymon where it is often dominant. In Macedonia, it comes well after the Roman Republican denarii and in the Rhodopes Mountains as well as in Eastern Thrace, it comes well after Thasos and Maroneia.

Of particular note, Julia Tzvetkova has also paid attention to the groups of Aesillas one finds in these different areas (Table 1).

	Aesillas Group 1	% Group 1	Aesillas Group 2	% Group 2	Aesillas Total	All coinages	% of Aesillas
Upper Strymon	130	39	200	61	330	463	71
Macedonia	309	79	82	21	391	1410	28
Rhodopes/Thrace	23	68	11	32	34	402	8
Total	462	61	293	39	755	2275	33

Table 1. Regional distribution of coins in the name of Aesillas
(from Tzvetkova 2016, 204, Tab. 2: Quantitative Verteilung der Aesillas-Münzen nach Perioden/Region)

She obtains a significant total of 755 coins in the name of Aesillas that fall into the two recognizable groups. At first sight, it seems that coins of Group 1 (struck c. 93-85 BC?) circulated mainly in Macedonia and Eastern Thrace, while coins of Group 2 were more abundant in the Upper Strymon. There are a couple of biases in these numbers: first, coins of Group 1 have a much better ratio ‘number of coins/ number of obverses’ (n/o) than for Group 2. To be more abundant now does not mean thus to have been more abundant in the past. Second, the effect of some big hoards is likely to overwhelm our vision as with Siderokastro (*IGCH* 642: c. 300 Aesillas of Group 1 and 2), Blagoevgrad (Tzvetkova 4: c. 200 Aesillas of Group 2) or Chepino (*IGCH* 646: c. 100 Aesillas).

Taking only hoards reported to have coins of Aesillas associated with other currencies, one gets a different view, with a clear distinction between – as we already pleaded in 1996 – hoards associating Aesillas with Thasos, Maroneia, Athens and the First Meris of Macedonia on one side, and hoards associating Aesillas with Roman denarii on the other (Table 2). The two hoards published by Andrew Burnett are emblematic of this neat distinction (*CH* VII 133 and 139)¹⁹. Her beautiful map allows visualizing of the main point I would like to underline here: only Aesillas of Group 1 circulated with Thasos and Athens; while conversely only Aesillas of Group 2 are associated with Roman denarii. But does this simple scenario work for other hoards?

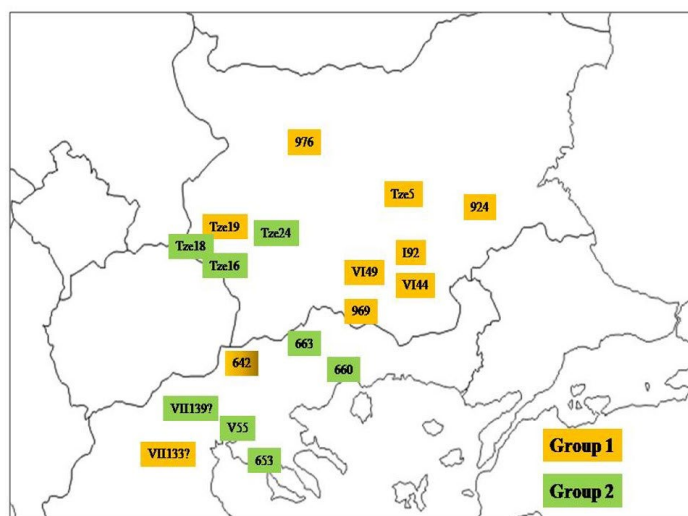
Ref.	Location	Total	Aes	Aes. Gr.	Tha	Mar	Ath	1 st Mac	Rom	Date
Group 1										
<i>IGCH</i> 642	Siderokastro	400?	300?	1/2	-	-	100?	10?	-	c. 90
<i>IGCH</i> 924	Stroyno	195	1	1	126	62	4	2	-	c. 90
<i>IGCH</i> 969	Zlatograd	9	1	1	8	-	-	-	-	c. 90
<i>IGCH</i> 976	Belitsa	112	7	?	28	-	27	-	36	50/40?
<i>CH</i> I 92	Haskovo II	15	2	?	4	2	2	-	-	90?
<i>CH</i> VI 44	Haskovo IV	7	1	?	2	-	-	3	-	90?
<i>CH</i> VI 49	Levka	41	3	1	19	5	3	5	-	75?

19. Burnett 1986.

Ref.	Location	Total	Aes	Aes. Gr.	Tha	Mar	Ath	1 st Mac	Rom	Date
Group 1										
CH VII 133	SW Macedonia	32	8	1	3	-	15	6	-	90?
Pro 2011 50	Bratya Daskalovi	8	2	?	5	1	-	-	-	72-45?
Group 2										
IGCH 653	Kerassia	47	1	2	-	-	-	-	46	75?
IGCH 660	Kavala	114	14	2	-	-	-	-	100	55-50?
IGCH 663	Platania	43	2	2	-	-	-	-	2	49?
CH V 55	Thessaloniki	540?	40?	?	-	-	-	-	500?	75?
CH VII 139	Macedonia 1	101	10	2	-	-	-	-	91	50?
Pro 1985 10	Kyustendil 1	12	5	?	-	-	-	1	6	75?
IRRCHB 113	Kyustendil reg. 1	12	5	?	-	-	-	1	6	85?
IRRCHB 114	Kyustendil reg. 3	100?	1	?	3	-	-	1	1	87-85?
IRRCHB 120	Noevtsi	20?	2	?	-	-	-	-	1	90-85?

Table 2. Composition of hoards (only those associating Aesillas with other currencies)

The answer seems to be: essentially yes, with the exception of the mix presented by the hoard of Belitsa (Thasos, Athens and Roman denarii)²⁰. For Stroyno, Zlatograd or Levka, it works as for South-West Macedonia. And it works also for Group 2 with Kerassia, Kavala and Platania. This is a crucial point to establish and we can only hope that information will be soon available for other hoards. But, in our present state of knowledge, it seems clear that Aesillas of Group 1 mostly circulated in Thrace while Aesillas of Group 2 mostly did in Macedonia and north of Macedonia (see Map 2).



Map 2. Hoards associating Aesillas with other coinages (see Table 2)

20. The Siderokastro hoard also looks as an exception but, as clearly stated by Robert Bauslaugh, there is something strange and unreliable in the reports received by Margaret Thompson. Bauslaugh 2000, 100: "The problem is that the listed issues divide very clearly into two distinctly different bodies of material, one containing issues of the earlier period (groups I, II, III) and another including middle and late issues (groups VI and VIII) characteristic of hoards dated later than 70 BC. A gap of at least 23 obverse dies of production separates the two concentrations – O15B-O38A – and, separately, they reflect the exact contents of other, better recorded, hoards buried during the early and late phases of Aesillas circulation."

If so, it means that the first phase (Group 1), possibly contemporary with the First Mithridatic War, is likely to have been produced to employ Thracian auxiliaries who came back home, while the second phase – much more abundant in terms of volume – was issued after the War and for domestic purposes.

2. ANCIENT HISTORIOGRAPHY OF THE TOPIC: FROM GOLTZ TO FRIEDLÄNDER

The authors of the 20th and 21st century proved to be little interested in what was achieved by their predecessors. While this lack of interest is alas a general rule, the case of Aesillas is a bit different from the Seleucids or the Bosphoran kings²¹. The coins in the name of Aesillas did not receive a lot of attention in the 16th-18th centuries, but were much more commented on during the 19th century. Modern erudition was long truly embarrassed with these strange types and legends.

Hubert Goltz (1526-1583) is most likely the first to have illustrated a coin in the name of Aesillas, but in a very unsatisfying way: he was confused by the obverse and reverse and the engraving of the reverse is miserable. The legend is wrong with ΑΣΥΛΩΝ in Greek instead of AESILLAS in Latin. He fails to recognize the letter Q for quaestor putting an eight-ray star instead. The money chest (*fiscus* or *cista*) in the left field is moreover taken for an altar surmounted by a bucranium. On the top of that, he mentions that the coin was struck in gold (AV), not in silver (Fig. 1).



Fig. 1. Goltz 1620, pl. XXII, no. V.

Goltz left no commentary for this set of drawings. But Luis Nuñez (1553-1645), known as Ludovicus Nonnus, did later on. With no surprise, his comment on the Aesillas coin focused on the word ΑΣΥΛΩΝ. Having explained the concept of inviolable refuge, he ventures forth with the idea that Hercules took refuge in Macedonia²².

21. Callataï 2015a and 2015b.

22. Nuñez 1620, 125: “Probabile autem est, Macedonum hoc asylum Herculi sacratum fuisse, quod ejus dei insignia satis ostendunt”. The description of the reverse type is the following: “Herculis clava est, cui ab una parte ara cum bovino capite; ab altera mensula cum stella adest; cum dictione ΑΣΥΛΩΝ.” It is commented: “Indicio est fuisse asylum, seu locum sacrum, ex quo neminem licebat abducere, qui eo confugissent. Servius refert, Herculis nepotes, veritos eorum insidias, quos avus afflixerat, Athenis sibi primos asylum, hoc est templum Misericordiae apernisse,

Thus he was very much on the wrong track and reflected a general poor interest in a coinage which was not commented on by the most renowned scholars who published on Greek coins as Ezechiel Spanheim, Charles Patin, Jean-Foy Vaillant, Andreas Morell, Lorenz Beger or Sigmund Liebe. There is moreover no question of Aesillas in the specific literature about Macedonian coinages²³.



Fig. 2. Montfaucon 1708, 122

A much better illustration of a tetradrachm of Aesillas (Group 2) was however given by Bernard de Montfaucon (1655-1741) in his *Paleographia Graeca* (Fig. 2). Taking the legend Aesillas as an example of ancient Greek with latinized sigma and lambda, he provided a still very approximate description of the types recognizing the head on the obverse as Apollo, the *fiscus* in the left field of the reverse as an altar (as did Goltz) while he failed to identify the quaestor's chair (*sella curulis*) in the right field²⁴.



Fig. 3. Haym 1719, 131.

In 1719, Nicola Francesco Haym (1678-1729) engraved a coin of the collection of Christopher Wren (1632-1723) (Fig. 3) with an interesting commentary made by the painter John Richardson (1665-1745). *Contra* Montfaucon, Richardson denied that the legend Aesillas could have been written in Greek. Above all, he correctly identified the letter Q as the initial for the word Quaestor and thenceforth the motive of the *sella curulis* in the right field²⁵. He also made the connection with other Macedonian coins issued under the Romans

unde nullus posset abduci; quod an verum sit, non inquiram; scio Statium Papinium, ubi de clementiae ara agit; de asylo ne verbum dicere, nisi utrumque uno nomine confundat.”

23. Schmidt 1682 and Havercamp 1722.

24. Montfaucon 1708, 121. Montfaucon knew three coins for Aesillas: 2 in the hands of Dominique Foucault, and on in the collection Baudelot de Dairval.

25. Haym 1719, 63.

with the Greek word TAMIOY, for quaestor. Much less fortunate was the idea of Haym that the head on the obverse stands for Macedon, the mythical founder of Macedonia as evoked by Diodorus of Sicily (I, 18-20).

Another unfortunate hypothesis was made about the enigmatic word “AESILLAS”, which was interpreted by the famous Jesuit Jean Hardouin (1646-1729), known for his eccentric coin interpretations, as “AELius SILanus Legatus Auctoritate Senatus Quaestor” with an identification to Aelius Silanus at the time of the emperor Nerva²⁶.

The number of illustrated coins didn’t really improve in the next decades. In 1735, the Swiss Johann Jakob Gessner republished the coin of Haym as well as another of his own collection²⁷. One year later, the Dutch Siwart Havercamp (1684-1742) also reproduced the coin already published by Haym as well as another of his own collection, along with others issues taken by him as Roman coins representing Alexander the Great (Fig. 4-5)²⁸.



Fig. 4-5. Havercamp 1736, pl. XXV, no. IX and X.

In terms of reproduction, considerable progress has been made however. Types are here perfectly engraved and the quality of the drawings assures that these coins are of Group 2. If Havercamp correctly identified Alexander the Great on the obverse with his Ammon horns, he erred about the reverse. For him, these silver coins were distributed during Olympic or Alexandrian games in Roman times, and Aesillas is the name of some mint-master commissioned for that task²⁹.

26. Hardouin 1729, 1220.

27. Gessner 1735, 30, pl. V, no. 22 (see Haym 1719) and 23.

28. Havercamp 1736. Published in Dutch at Den Haag in 1736, that book remained largely unknown to many numismatists of his time.

29. Havercamp 1736, 266-267 (“IX-X. Of schoon deeze Gedenkenpenningen der Olympische en Alexandersche Spelen, voor ‘t grootste gedeelte, immers al de genen, op welken de Macedoniers voor de tweede reize Neokoren of Tempelbewaarders genaamd worden, staande de Regeringe van den Roomschen Keizer, Antoninus Karakallus, Zoon van den Keizer Septimius Severus, te Aegen in Macedonië zyn gemunt worden, echter schynt het gebruik en de instelling der Alexandrynsche Feesten of Spelen, tot veel vroegere tyden gebragt te meoten worden. [...] Sedert dien tyd zonden de Romeinen derwaart, gelyk naar alle overheerde Ryken en Landschappen, hunne Stedehouders,



Fig. 6. Pellerin 1763, pl. XXIX, no. 3-4.

Of high quality too are the two engravings provided by Joseph Pellerin (1684-1783) in 1763, especially the reverses whose details can be used to identify the original die (this is not the case for the obverses) (Fig. 6). From his nearly inexhaustible collection, Pellerin reproduced for the first time rare varieties with the name CAES. PR. (Bauslaugh O86-R305b) or the letter S.I (Bauslaugh O18-R93a) on the obverse. He argued that the letters CAE are the first of the name of some PRAetor and the same must be the case for SI, who – in his mind – were both active under the quaestorship of Aesillas³⁰.

Rare in published books, coins of Aesillas are also nearly absent in correspondence. The only mention in the current “FINA Grand Document” (a working file with more than 3,500 letters exchanged about ancient coinages up to 1800) is a letter of no great interest written in 1767 by Jean-François Séguier (1703-1784) to Joseph Pellerin³¹.

The Viennese school did not bring much light to the topic. Erasmus Frölich never commented on the type and Joseph Eckhel (1737-1798) proved to be suspicious about the identification of the head on the obverse with Alexander the Great³². Instead of CAESar PROcon-sul, he read CAEcilium PRAetor. About the name of Aesillas in Latin, he wondered how to transcribe it in Greek, quoting past research of Louis Dutens and Bernard de Montfaucon³³.

welker Schatmeesters het opzigt over de Geldmiddelen, en over al 't gene tot de zelve behoorde, voerden. Onder 't opzicht van zoo eenen Schatmeester, Aesillas genaamd, zyn deze twee voortreffelyke en konstige Zilveren Pronkpenningen gemunt geworden, welker uitlegging wy althier niet zullen herhaalen, alzoo de zelve (n) op hare plaatze uitvoerig verhandeld hebben.”

30. Pellerin 1763, 176-177: “Les médaillons d’argent, qui ont pour légende AESILLAS d’un côté, et MAKEΔONON de l’autre côté, sont communs. On n’en avait point encore vu où d’autres lettres accompagnassent le nom d’AESILLAS qui a été interprété différemment par les Antiquaires. On en rapporte ici deux qui contiennent d’autres lettres. Dans celui du no. 3, les lettres CAE sont sans doute les initiales d’un nom de magistrat, qui était préteur, comme les autres lettres PR le désignent. Les lettres SI dans le médaillon no. 4, sont aussi vraisemblablement les initiales du nom d’un autre préteur, et il y a lieu de croire que l’un et l’autre avait cette charge en Macédoine, dans le temps que AESILLAS était questeur. C’est sur quoi l’on ne trouve point que l’histoire fournisse aucun éclaircissement.”
31. Letter of October 2nd, 1767, from Nîmes: “J’ai trouvé aussi quelques médaillons d’argent des Macédoniens avec le nom d’AESILLAS au revers, qui sont tous connus.” (Paris, BnF, Manuscrits, Fonds français, n. acq. 1074, f^o 189-191).
32. Eckhel 1794, 61-62 (“Caput antiae nonnullis Alexandri M. visum est, quod affirmare difficile nullo ejus certo indicio”). See also Eckhel 1779, 83.
33. Eckhel 1794, 62: “Haec vox cum aperte Latina sit, ipsi vero hi numi bilingues a Macedonibus jam Romanis sint signati, mirum videatur, eruditum Dutens ex litera L hujus vocabuli sumere exemplum veteris Lamda Graeci (Explic. de quelq. méd. p. 191), deceptus nimirum judicio Montfauconii, qui nummos similes propter eandem hanc literam L, tum et S pro A et Z inter numos antiquissimos, qui nobis ex vetustate supersunt, habuit (Palaeogr. p. 121).”

At last, the first coin with the name Suura was published (but not illustrated) by Domenico Sestini (1750-1832) in 1796³⁴. So, all the various legends were known by the end of the 18th century, which would in turn be intensely commented on by 19th century searchers.

In his *Voyage dans la Macédoine*, Esprit-Marie Cousinéry (1747-1833) dared to imagine that this silver coinage was issued under the Romans for the opening of a new temple, likely for the worship of the figure of Alexander the Great³⁵. That risky hypothesis was soon severely condemned by Jean-Antoine Letronne (1787-1848)³⁶. It is important to notice that the motive of the money chest (*fiscus*) on the reverse was at that time still not understood and taken for a *cista mystica*.

Bartolomeo Borghesi (1781-1860) reacted against the reading by Pellerin of the letters CAE as the initials of Caecilius Metellus but recognized he had no solution to offer for this ‘Esilla’, whose gentile name may have begun with the letters SI...³⁷.

In 1852, François Lenormant (1837-1883) was the first to devote a full paper on Roman quaestors in Macedonia. Naming the coinage in the name of Aesillas as “the greatest ἀπορία of all Macedonian numismatics”, he strongly argued for placing these silver tetradrachms in the context of the military needs of Brutus in the years 43-42 BC³⁸. The context was wrong but not the implied motivation: to pay the Roman army with coins acceptable to local markets³⁹. To accredit the Brutus hypothesis, Lenormant identified the letters CAE with Caecilius Bassus, who joined Cassius in Syria and may have followed him in Macedonia, and he read the very name of Brutus in a rare monogram attested on just one obverse die (Bauslaugh O14). In addition, he interpreted the letter Θ as the mintmark of Thessalonike and the monogram A with a horizontal line on the top⁴⁰ as the mintmark of Amphipolis.

This assumption was dismissed by Ferdinand Bompais (1813-1881) who noticed in 1872 that we do have many coins with the monogram A (for Amphipolis) on the reverse and a Θ (for Thessalonike) on the obverse⁴¹. In addition, he pointed to the presence of a monogram derived from the letter B on the obverse of many coins (but all from the same obverse: Bauslaugh O14), interpreting it as the mark of Beroea or the Bottiaeans. The interpretation of these letters continued to be variously interpreted and – in my opinion – have not yet been

34. Sestini 1796, 85, no. 12: “La medaglia del No. 12. giunge nuova, e la quale ci dà un’ esempio in Numismatica, che *Suura* era Legato per la mancanza del *Questore*: *Legatus pro quaestore* non si era per anco osservato in Numismatica” (the coin is not illustrated).

35. Cousinéry 1831, 227-229.

36. Letronne 1834, 688.

37. Borghesi 1864.

38. Lenormant 1852, 328: “... car un seul moment convient à l’émission de ces monnaies. C’est celui de la guerre de Brutus et de Cassius, lorsqu’ils se retirèrent en macédoine en en Thrace. On en aurait bien frappé lors de la guerre de Pompée, mais le temps matériel manqua et nous ne pouvons pas y songer”. He linked this coinage with ΚΟΣΩΝ.

39. *Ibid.* 329: “Mais il ne suffisait pas de monnaies du système romain pour payer l’armée romaine; il en fallait aussi du système de la Macédoine et de la Thrace pour les rapports avec les populations, et surtout pour payer ces soldats macédoniens exercés à la manière romaine, que Brutus avait dans son armée ... Les Esillas remplissent seuls les conditions nécessaires pour ces dernières pieces”.

40. On reverses associated with obverses Bauslaugh O1-O3, O6A-B, O7 and O9.

41. Bompais 1872, 66 and 94-95.

explained convincingly⁴². In 1868, Henry de Longpérier (1816-1882) published a paper on the instruments of quaestorship with references to Aesillas and at last a clear identification of the motive of the *fiscus*⁴³.



Fig. 7. First illustration of a tetradrachm with the legend SVVRA LEG PRO Q (Friedländer 1876, 177).

Then came Julius Friedländer (1813-1884) who finally put this coinage on the right track⁴⁴. Giving an illustration of a coin with the legend SVVRA.LEG / PRO / Q (Fig. 7), he first made the connection with the Βρέττιος Σούρρας mentioned by Plutarch in the context of the First Mithridatic War⁴⁵. Doing so, he destroyed the connection with Brutus hypothesized by Lenormant. He also firmly recognized the head of Alexander the Great on the obverse (“allein das kleine aber oft ganz deutliche Ammonshorn beweist, dass es Alexander ist”), an attribution weakened by the cautiousness of Eckhel⁴⁶. He interpreted the letter Θ behind the neck of Alexander on most obverse dies as a mintmark, the initial of Thessalonike, and, *contra* Pellerin, the letters S.I in the right field of 4 obverse dies (Bauslaugh O16-O19) as the numeral 16 (10 + 6), indicating the conversion rate between one tetradrachm and 16 sesterii⁴⁷. In conclusion, he placed the coinage in the name of Aesillas (not too long) before Brutus⁴⁸.

All types were now correctly identified, all varieties known and general chronology recognized: modern research could now start on a sound basis.

42. For this, see Bauslaugh 2000, 26, 83-89.

43. Longpérier 1868.

44. Friedländer 1876.

45. *Ibid.*, 178 and Plutarch *Sulla*, 11.3.

46. Many were those who after Eckhel refused to recognize Alexander (see *e.g.* Letronne 1834, 688; Lenormant 1857, 30, no. 159: “Tête jeune imberbe”).

47. Friedländer 1876.

48. Friedländer 1876, 182: “Auch liegt keineswegs eine lange Zeit zwischen den Münzen des Aesillas und denen des Brutus, so dass eine Wiederholung des Typus nicht auffallend ist.”

3. OVERSTRIKES

Since more than a century onwards⁴⁹, overstrikes have proven to be extremely important for dating the coinage in the name of Aesillas and others. They famously intervened in the debate about the high and the low chronology of the so-called ‘New Style’ Athenian coinage⁵⁰.

In his monograph on Aesillas, Robert Bauslaugh reports 11 cases of overstrikes, identifiable or not, of Aesillas over another coinage⁵¹. This represents c. 1% of the total, a low percentage similar to what could be noticed for other coinages in the area starting with Thasos and Maroneia⁵². Since then, the evidence has grown. Annex gives the details of the available evidence today which is summarized by Table 3⁵³.

Over	Under	Identi.cases	Group of Aesillas	Uncertain	Total
Abydos	Aesillas	1	2	-	1
Byzantium	Aesillas	1	?	-	1
Aesillas	Athens	5	O7, 12(x3), 94	+2 (O9, 11)	7
Aesillas	Thasos	2	O7, 12	-	2
Aesillas	?	-		+7 (O7, 9, 12[x2], 18, 28, 90)	7
Maroneia	Aesillas	3	2 (for 1)	+1	4
Thasos	Aesillas	12	1 and 2	+1	13
Total		24		11	35

Table 3. General overview of the overstrikes implying tetradrachms in the name of Aesillas (see Annex for the details)

There are at present 14 observed cases of coins of Aesillas overstruck on another coinage, out of which 7 are identified: 5 over Athens and 2 over Thasos. On another hand, there are 19 cases of Aesillas overstruck by another coinage, out of which 17 are identified: 12 times for Thasos, 3 times for Maroneia, 1 time for Abydos and Byzantium. It seems thus that coins of Aesillas contributed to the disappearance of coins of Athens while they were themselves partly transformed into coins of Thasos and Maroneia⁵⁴.

These overstrikes are not evenly balanced throughout the sequence. With less than 20% of the dies but more than 80% of the overstrikes (13 out of 16), Group 1 is much richer than Group 2 (see Table 4).

49. The first publication of an overstrike is Regling 1908. See after that Gohl 1912, Katsarova 1964, Thompson 1973, Bauslaugh 1987, MacDonald 1994 and 2009, 154-155, CallataÏ 1996b.

50. See Thompson 1973 with reference to preceding literature.

51. Bauslaugh 2000, 92: 11 coins overstruck out of c. 1,000.

52. See CallataÏ (to appear).

53. See CallataÏ 2008, 40-42.

54. On the reasons why it is abusive to interpret a Thasian type monogram as the name Aesillas, see CallataÏ 2012, 315-316 *contra* Roussev 1981.

Group	o	n	O	Number of overstrikes	Implied dies (Bauslaugh 2000)	Overstruck over (only surely identified types)
First phase						
1	6	127	c. 6	-	-	-
2	7	180	c. 7	12	O7(3), O9(2), O11 O12 (6)	Athens (3: 98/7BCE)
3 (B)	2	132	2	-	-	-
4	4	21	c. 4	1	O18	-
Second phase						
5	12	55	c. 14	1	O28	-
6	52	305	c. 55	-	-	-
7	4	44	c. 4	-	-	-
8	15	133	c. 15	2	O90, O94	Athens (125/4BCE)

Table 4. The overstrikes implying tetradrachms in the name of Aesillas (see Annex for the details)

What I call Group 1 has been divided by Robert Bauslaugh into four subgroups. Going into the details, it is conspicuous that these subgroups are themselves not evenly balanced. There is no case of overstrikes for subgroup 1 (6 obverses) and 3 (2 obverses), and only one subgroup 4 (4 obverses), while subgroup 2 (7 obverses) is represented by 12 overstrikes, which is 75% of the total (12 out of 16) while this subgroup counts for only 7% of the production (7 obverses out of 100). Moreover, inside subgroup 2, half of the overstrikes concerns only one obverse (O12). Table 5 gives the number of recorded coins as well as the number of observed overstrikes for each obverse die of the four subgroups (Bauslaugh's terminology) of Group 1 (my terminology).

	nos	overstrikes
Group 1 (O1-O6)		
Obverse 1	11	-
Obverse 2	21	-
Obverse 3	26	-
Obverse 4	2	-
Obverse 5	7	-
Obverse 6	50	-
Group 2 (O7-O13)		
Obverse 7	39	3
Obverse 8	1	-
Obverse 9	33	2
Obverse 10	10	-
Obverse 11	40	1
Obverse 12	50	6
Obverse 13	8	-
Group 3 (O14-O15)		
Obverse 14	78	-
Obverse 15	54	-
Group 4 (O16-O19)		
Obverse 16	1	-
Obverse 17	11	-
Obverse 18	8	1
Obverse 19	1	-

Table 5. Aesillas overstrikes. The detailed evidence for the 4 subgroups of Group 1 (Bauslaugh 2000, O1-O19; see Annex for the details)

There is no clear correlation between the number of overstrikes and the best documented dies. O12 is well documented indeed (50 coins) but less than O14 (78 coins) and O15 (54 coins) for which no overstrikes are known.

As already argued by Georges Le Rider, it is unlikely that most overstrikes were so successfully applied as not leaving any detectable marks to our modern eyes. The pattern of high concentration described here and also observable for contemporary coinages in the area (the late Alexanders of Mesambria and Odessos or the tetradrachms in the name of the Thasians) reinforces that presumption. Overstriking appears to be a limited phenomenon (c. 1%) which seriously affected only a part of the sequence.

This observation left unsolved is the question as to why, around 90 BC, the Romans in Macedonia found appropriate to overstrike Athenian tetradrachms (mainly) in order to produce Aesillas tetradrachms, *i.e.* two coinages of the same weight standards and allowed to circulate alongside each other in the circulation⁵⁵.

4. TECHNICAL FEATURES

Some technical features have already been abundantly commented on, such as the pellets found on some reverses which have been interpreted as part of a control system⁵⁶. But others have not yet received proper attention. What follows is an attempt to comment on some of them, taking advantage of modern technology and the easy access to splendid enlarged photographs. Most of them have no great historical value but some are methodologically interesting.

4.1. THE DIES

Size of the dies. Many Aesillas tetradrachms of Group 1 are characterized by a very large diameter (up to 35mm)⁵⁷. While the limits of the die is never reached for obverses, leaving open the question of their shape (round, square?), some super off-center strikes sometimes allow for measuring the size of the reverses⁵⁸, as in the case of Reverse 86 associated with Obverse 15 (Fig. 8)⁵⁹.



Fig. 8. Bauslaugh O15A-R86 (Künker, 111, 18 March 2006, no. 6174 [16.77g])

55. This has now be explained, see Callataï 2018.

56. Fischer 1985.

57. Bauslaugh 2000, 77. Callataï 1996a, 138.

58. Callataï 2000.

59. The edge of the reverse is also apparent in Bauslaugh 2000, pl. 5: O1A-R82 (New York, ANS, 1944.100.14285 [17.00g-33mm]).

This particular coin clearly shows that the reverse extended c. 6mm beyond the wreath which delimited the composition. The total diameter of the reverse must here approximate 46mm (6 + 30 + 6).

Table 6 provides a list of cases for which the edge of the reverse is visible on the coin. For each case, one gives the references to the dies as established by Bauslaugh, as well as the number of millimeters beyond the wreath (column 3) and the reference to literature.

Obv.	Rev.	mm	References
Group 1			
O1	R2B	3	Gorny & Mosch 191, 11 Oct. 2010, no. 1335 (16.81g)
O2	R6	4	Coin Galleries, 7 July 2011, no. 970 (16.66g)
O2	R?	4+	Gitbud & Naumann, 37, 1 Nov. 2015, no. 122 (16.58g, 33mm)
O3	R?	4	Gorny & Mosch 160, 9 Oct. 2007, no. 1415 (16.44g)
O6	R12	5+	Gorny & Mosch 126, 14 Oct. 2003, no. 1278 (17.13g)
O7	R30	4+	Lanz, 151, 30 June 2011, no. 53 (16.73g)
O10	R47	4	Bauslaugh 2000, pl. 3
O11	R?	3	Classical Numismatic Group, eAuction 296, 13 Febr. 2013, no. 31 (16.75g-33mm)
O11	R?	4+	UBS Gold, 59, 27 Jan. 2004, no. 5473 (16.66g-31mm)
O12	R50	6	Münzen & Medaillen, 36, 30 May 2012, no. 211 = 38, 5 juin 2013, no. 16 (16.65g)
O12	R63B	6	Bauslaugh 2000, pl. 4
O14	R83	3	Gorny & Mosch, 117, 14 Oct. 2002, no. 189 (16.72g) = Athena, 2, 1988, no. 104
O14	R83	3-5	Poindeessault, 21 Dec. 1974, no. 9 (16.69g)
O14	R83	4-5	Münzen & Medaillen, 54, 26 Oct. 1978, no. 201
O14	R83	3-5	Myers, 1, 18-19 Nov. 1971, no. 102
O14	R83	3	Classical Numismatic Group, Triton, VIII, 11 Jan. 2005, no. 208
O15A	R82	6	Bauslaugh 2000, pl. 5
O15A	R85h	6	SNF Fitzwilliam, no. 2346 (17.05g, 32mm)
O15	R86c	6	Künker, 111, 18 March 2006, no. 6174 (16.77g)
Group 2			
O44	R?	2	Bolaffi, 27, 2 Dec. 2015, no. 547 (16.08g)
O46	R?	1-4	Künker, 41, 11-13 March 1998, no. 32 (16.45g)
O86	R?	3+	Gorny & Mosch, 220, 11 March 2014, no. 1250 (16.71g)
O87	R306e	3	Auctiones, 17, 7-8 June 1988, no. 167 (16.53g)
O87	R306d	3	Sternberg, 8, 16-17 nov. 1978, no. 63 (16.30g)
O89	R313a	2	Bauslaugh 2000, pl. 11
O90	R318b	2	Poinsignon, 4 Dec. 1985, no. 108
O91	R?	2	Comptoir des Monnaies, eAuction, no. 53655 (16.10g)
O94	R?	2	Heritage, New York Signature Sale 397, 9 Jan. 2006, no. 12008 (16.65g-28mm)
O101	R?	2	Gitbud & Naumann, 39, 3 Jan. 2016, no. 116 (14.18g, 30mm)

Table 6. Cases for which the limit of the reverse die is visible on the coin (supplemented by some other remarkable cases [indicated with a '+'])

There is a clear difference in size between reverse dies of Group 1, which may vary from 3mm to 6mm beyond the olive wreath, and much smaller reverse dies of Group 2 with, as a rule, only c. 2mm beyond the wreath (see Fig. 9). Slightly larger are the dies with the legend CAES.PR. MAKEΔONΩN (c. 3mm).



Fig. 9. Bauslaugh O94 ? (Comptoir des Monnaies, eAuction, no. 53655 [16.10g])

The assumption that reverse dies were circular is natural and proved by facts in most instances. There is however one case where it seems well that the wreath was poorly centered (see Fig. 10)⁶⁰.



Fig. 10. Bauslaugh c. O73(?) (Künker, 41, 11-13 March 1998, no. 32 [16.45g])

Recut dies. An embarrassing problem for anyone who conducts a die-study is to determine if dies have been recut or not. Looking at the literature, this possibility has not been confirmed by most authors, either because they didn't find any trace of it or because they didn't look seriously at it.

In his monograph, Robert Bauslaugh distinguishes with the letters A, B, C and D, different states of dies which were slightly recut. These minor recuttings affect mainly obverses of Group 1⁶¹, and are not challenging for the estimate of coin production. But could it be that some dies were so deeply recut that they appear totally different and hence nearly impossible to detect? The suspicion arises especially with coins presenting a highly convex surface, i.e. dies with a highly concave surface.

Indeed, O12 and O25 are likely to have been recut since they present a very convex surface with the legend MAKEΔONΩN on the edge well below the flat surface around the head (Fig. 11-12).

60. This coin is not referenced in Bauslaugh 2000 and seems to have been struck by an unrecorded obverse die. Reproductions could be tricky as for R83, the most common reverse for Aesillas (64 coins in Bauslaugh 2000). Looking at the pictures provided for R83l (Athena, 2, 4 Oct. 1988, no. 104 [16.76g] = Gorny & Mosch, 117, 14 Oct. 2002, no. 189 [16.72g]), it looks like the reverse was also far from circular. But pictures given for R83q (Rauch, 30, 17 Jan. 1983, no. 76 [16.92g]) and R83gg (Myers, 1, 18 Nov. 1971, no. 102)

61. For obverses: 5A/B, 6A/B/C/D, 12A/B/C/D, 15A/B, 25A/B/C, 32A/B, 41A/B/C, 42A/B, 70A/B, 91A/B (4 for Group 1 and 6 for Group 2). For reverses, 2A/B, 63A/B, 121A/B (2 for Group 1 and 1 for Group 2).



Fig. 11. Bauslaugh O12D-R? (International Coin Exchange Ltd, 2, 18 Febr. 2011, no. 7 [16.65g])



Fig. 12. Bauslaugh O25C-R? (Chaponnière & Hess-Divo, 1, 18 May 2010, no. 94 [16.84g])

A similar convex surface may be observed on many tetradrachms of the First Meris (MAKEΛONΩN ΠΡΩΤΗΣ). It is indicative of a concave die whose central part seems to have been deepened, *i.e.* recut.

4.2. ONCE PUT INTO CIRCULATION

Graffiti. Bauslaugh mentions several graffiti in his monograph, none organized in pattern. Unnoticed in his time are the little ‘X’*s* (either the letter Chi in Greek or the value 10 in Latin) that we found on the reverse of many coins of Group 2 sold after 2000. Table 7 gives a list of 13 occurrences but it is likely that a close inspection of the available evidence could sensibly increase that number.

Obv.	Rev.	Position of the ‘X’	References
			Group 2
O35	R?	Upper l. f.	Heritage, 26 Apr. 2012, no. 23087 (16.26g, 29mm)
O41	R?	Upper l. f.	Künker 204, 12 March 2012, no. 237 (16.39g)
O41	R?	Upper l. f.	Münzen & Medaillen, 35, 17 Nov. 2011, no. 44 (16.55g)
O50	R211	Upper l. f.	Peus, 380, 3 Nov. 2004, no. 439 (16.40g)
O56	R?	Upper r. f.	G. Hirsch, 249, 7 Febr. 2007, no. 1332 (12.45g; adulterated)
O71	R273	Upper l. f.	Vcoins, Beast Coins (16.45g-31mm)
O90	R?	Upper l. f.	Roma Numismatics, e-Sale 22, 28 Nov. 2015, no. 176 (16.33g, 28mm)
O90	R?	Upper l. f.	Gorny & Mosch, 130, 8 Marc 2004, no. 1169 (16.10g)
O91	R	Upper l. f.	Gorny & Mosch, 108, 3 Apr. 2001, no. 1184 (16.40g)
O94	R?	Upper l. f.	Roma Numismatics, E-Sale 26, 30 April 2016, no. 141 (16.52g-27mm)
O94	R?	Upper l. f.	Herbert Grün, 64, 20 Nov. 2014, no. 2408 (16.59g)
O95	R?	Upper l. f.	G. Hirsch, 293, 25 Sept. 2013, no. 2238 (16.15g)
O101	R?	Upper r. f.	Gitbud & Naumann, 39, 3 Jan. 2016, no. 116 (14.18g, 30mm)

Table 7. Coins of Group 2 with graffiti ‘X’ on the reverse

In our current state of knowledge, this group of graffiti was only put on tetradrachms of Group 2 and systematically in the upper field of the reverse (10 times in the left field, 2 times in the right field). It appears thus as a singular phenomenon, likely to be linked with the owner of some deposit recently dispersed (Blagoevgrad?)⁶². Even if tetradrachms of Group 2 were indeed more targeted than those of Group 1 for a ‘Roman audience’, it is better to resist interpreting this ‘X’ as the number 10, and hence to postulate a Roman origin of the owner through the use of Latin.

It should be stressed that the graffito ‘X’ appears in the upper r. field on a heavily adulterated tetradrachm (12.45g!) which is a serious argument to admit that such debased coins could circulated alongside non-debased coins (Fig. 13).



Fig. 13. Bauslaugh O56-R?

(G. Hirsch, 249, 7 Febr. 2007, no. 1332 [12.45g]: ‘Subaerat. Vs. Graffito. Rs. l. Schürfspur’)

There are other graffiti appearing on Aesillas coinage but not organized into a pattern as with the mark ‘X’. Two parallel lines again in the upper left field could be observed on a few tetradrachms⁶³, while an interesting graffito appears on the obverse of another tetradrachm of Group 2⁶⁴.

Pierced coins. Does the fact that Aesillas coins represent Alexander the Great on the obverse mean that these coins were more intensely converted into medals in subsequent times? Commenting the number of pierced coins of his corpus, Robert Bauslaugh observes that “this is a somewhat higher proportion than occurs among illustrated examples of the New Style Athenian coinage”⁶⁵. Actually, his statistics needs to be slightly improved since there are only 10 pierced tetradrachms in his corpus (out of c. 1,000 = 1%) for 25 pierced Athenian New Style tetradrachms illustrated in the monograph of Margaret Thompson (out of c. 2,000 = 1.25%). But the very idea to compare percentages of pierced coins really deserves

-
62. The Blagoevgrad hoard (see Bauslaugh 2000, 103-104) was composed by c. 200 tetradrachms of Group 2 including some with the name CAES.PR. As such, it is the second in importance after the c. 300 Aesillas of the Siderokastro hoard (*IGCH* 642). It is likely that much of the new Group 2 tetradrachms recently sold through the market are coming from this big deposit. A coin sold by Myntauktioner i Sverige AB (12, 19 Sept. 2014, no. 43 [16.44g] = Bauslaugh O70A-R270), presents clear traces of copper oxydation on the surface of the reverse, apparently indicative that it was kept in a bronze recipient. It may also have a ‘X’ in the upper l. field (one of the many debatable cases).
63. Künker, 83, 17 June 2003, no. 236 (16.83g: Bauslaugh O5A-R16: ‘II II’ graffiti on reverse upper l. field); G. Hirsch, 317, 18 Febr. 2016, no. 16609 = 323, 22 Sept. 2016, no. 2108 (16.31g: Bauslaugh O71-R273: ‘II’ graffiti on reverse upper l. field).
64. Heritage, 3019, 26 Apr. 2012, no. 25756 (16.62g: Bauslaugh O97-R?: ‘IX XI’ graffiti on the r. field of the obverse).
65. Bauslaugh 2000, 113. But there are 3 pierced drachms out of a total of 8 recorded coins (c. 37.5%).

to be further investigated on a large scale. Table 8 gives the list of pierced tetradrachms in the name of Aesillas.

Obv.	Rev.	Position on the obverse	References
Group 1			
O14	R61a	Upper l. f.	Paris, BnF, Fonds Général 114 (16.36g)
O14	R83hhh	?	Athens, NM, no. 1242 (16.38g, 29mm)
Group 2			
O26	R126	Top of head	Paris, BnF, Y 4864.2551/268 (15.46g)
O28	R?	Top of head	Classical Numismatic Group, EAuction 247, 12 Jan. 2011, no. 69 (15.27g-29mm). Removed from bezel.
O41	R173	Ring soldered at the top of the head	Kyustendil Museum (<i>CCCHBulg</i> II, 40, no. 174)
O42	R183a	Top of head	Vienna, KHM, no. 9557 (16.23g, 29mm)
O44	R196d	?	Blagoevgrad, no. 12093
O65	R254a	Middle r. f.	SNG Stockholm, no. 1173 (15.18g)
O86	R310	?	Munich (15.66g, 30mm)
O95	R358	Top of head	Rauch, 4, 26-27 June 1970, no. 233
O102	R372	Top of head	Rauch, 9-10 March 1978, no. 34

Table 8. List of pierced tetradrachms in the name of Aesillas

It comes as no surprise if most of the holes have been pierced at the top of the head of Alexander (6 cases out of 8). A high proportion of pierced coins are now kept in public collections (7 out of 11). Up to a certain point, it encourages us to think that these holes were not done in more recent times. A good case for which an ancient practice could be nearly assured is provided by the unique example of the Aesillas now in the Kyustendil Museum where a metallic rim has been soldered at the top of Alexander's head (Fig. 13).



Fig. 14. Bauslaugh O41A-R173
(Kyustendil Museum, see *CCCHBulg* II, 40, no. 174)

Modern counterfeits. Although it occurred on a small scale (only a couple of dies), the Aesillas coinage has been imitated in ancient times⁶⁶. It has also tempted modern forgers and it is not always easy to make a distinction between these two categories of products as with two coins recently sold. Struck with the same pair of dies, they display several characteristics of modern fakes beyond the unlikely style of the engraving (see the upper locks of the hair):

66. See Bauslaugh 2000, 70-73 and pl. 13. For imitations that have recently passed through the market, see 1) Tkalec, 29 Febr. 2008, no. 396 (16.20g) = Schulten, 2-4 June 1982, 26 = Peus 250, 1954 (Bauslaugh O2-R2); 2) Rauch, 85, 26 Nov. 2009, 186 (14.67g) (not in Bauslaugh) and 3) Bolaffi (Torino), 23, 5 Dec. 2013, no. 45 (same dies as 2).

a flat surface, a strange white colour and above all unlikely weights (16.95g and 17.20g), much too heavy for the general standard (Fig. 15)⁶⁷.



Fig. 15. Modern counterfeit (Baldwin, 83, 24 Sept. 2013, no. 4037 [17.20g]).

GENERAL COMMENTS

I would like to conclude by two general comments: first, this paper confirms the existence of two groups of different styles, weights, diameters, circulation areas and volumes, to which it adds other specific characteristics: reverse dies of Group 1 are physically much larger than those of Group 2, the number of overstrikes are larger for Group 1, as are graffiti for Group 2.

The other general comment is about iconography and has not received the attention it should deserve. While the type of the obverse – Alexander the Great – is the most pleasing one for Greek-style mercenaries (the suspected first beneficiaries of that coinage), the reverse type appears as a strong affirmation of Roman power in its capacity to pay troops. The *sella* and the *fiscus* are the emblems of the military quaestor in charge of the payment. For the targeted auxiliaries, they should symbolize the capacity of Roman power to fulfill its first engagement to them, which is to pay them.

The message is rather clear: Thracian auxiliaries (the Dentheletes around modern Kyustendil [ancient Pautalia] as argued by Prokopov) will be paid in good silver tetradrachms with, on one side, the familiar image of Alexander, likely to be taken also as a token of good fortune on the battlefield, and on the other, the conspicuous symbols of the Roman capacity to honor their monetary commitments.

So somebody in the 90s decided to radically innovate by producing a mixed type with the glory of Greek Macedonia on one side, and the strength of the Roman military machine on the other. The fact that Aesillas remains a puzzling name (neither a Roman name, nor a Thracian one) reinforces the mystery⁶⁸. We don't know who decided this but the coins themselves are likely to have been produced by a non-Roman team based on the weights, the shape of the letters, and the absence of 'Roman mistakes' such as brockages or traces of gouging.

67. See 1) G. Hirsch, 249, 7 Febr. 2007, no. 1329 (16.95g) and 2) Baldwin, 83, 24 Sept. 2013, no. 4037 (17.20g).

68. Could it be – the last footnote for the most risky conjecture – that Aesillas is a fictive name with the ending “-as” as a reminder of some Thracian dynasts (Sadalas, etc.), as the word Kosôn could be a contraction of Cos for Consul and “ôn” as the final of most Greek coins, to signify something as “the coins of the Consul”?

ANNEX

Overstrikes (24 cases surely identified; 7 cases on, 17 cases under)

Abydos on Aesillas (1 case)

1-Wien, KHM, inv. 16.554 (16.52g-12h-31mm) (Callataÿ 1996b, 81-83 and 91 – the Aesillas certainly belongs to Group 2).

Byzantium on Aesillas (1 case)

1-Berlin, MK (Thompson 1973, pl. A, no. 1; Callataÿ 1997, 122, Group 2B: O7-R4a, pl. 36, no. C; Bauslaugh 2000, pl. 14).

Aesillas on Athens (5 cases)

1-Coll. R. Witschonke (16.72g-34mm) = Schulten, 20-22 Oct. 1987, no. 140 (16.70g – see Bauslaugh 2000, O7-R36, pl. 3 and 14; overstruck on Athens, not Thasos; issue not identifiable).

2-Budapest, 61.953/4 (16.87g – see Bauslaugh 1987 and 2000, O12-R65, pl. 4 and 14; overstruck on the issue ΝΙΚΗΤΗΣ-ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ dated 98/97 BC).

3-Classical Numismatic Auction, 20, March 1992, no. 62 (16.62g) = Coin Galleries, FPL, 13 Nov. 1991, no. 83 (see Bauslaugh 2000, O12C-R68, pl. 4; the Athenian issue should be identifiable on the obverse).

4-Classical Numismatic Group, EA 306, 10 July 2013, no. 55 (see Bauslaugh 2000, O12).

5-Berlin MK, 214/1907 (16.10g-30mm – see Bauslaugh 2000, O94-R353, pl. 14; see Regling 1908, 241 and Thompson 1973, 56, pl. A, no. 1 – overstruck on the issue ΔΕΜΕΑΣ-ΚΑΛΛΙΚΡΑΤΙΔΗΣ dated 123/122 BC).

Uncertain (2 cases)

1-München, MK (16.64g-33mm – see Bauslaugh 2000, O9-R47, pl. 3; some parts of the wreath on the obverse).

2-Westmoreland, no. 27 (16.65g-32mm – Bauslaugh 2000, O11-R56; see Sheedy 2007, 74-75; some parts of the crest of the crest on the obverse).

Aesillas on Thasos (2 cases)

1-Coll. R. Witschonke (16.72g-34mm) = sale Schulten, 20-2 Oct. 1987, no. 140 (16.70g – Bauslaugh 2000, O7-R36, pl. 3 – Group II, end of the 90s).

2-Classical Numismatic Auctions, 20, March 1992, no. 62 (16.62g) = Coin Galleries, FPL, 13 Nov. 1991, no. 83 (Bauslaugh 2000, O12C-R68, pl. 4 – Group II, end of the 90s).

Aesillas on undetermined types (7 cases)

1-Peus, 315, 30 Apr. 1986, no. 85 (16.61g – see Bauslaugh 2000, O7-R35 – traces of overstrike on the reverse?).

2-Istanbul, 954 (16.82g-33mm – see Bauslaugh 2000, O9-R43 – no illustration).

3-International Coin Exchange, 2, 18 Febr. 2011, no. 7 (16.65g – see Bauslaugh 2001, O12D – traces of overstrike on the reverse).

4-Sotheby's, 1914, no. 72 (16.91g) = J. Hirsch, 13, 1905, no. 779 (16.84g – see Bauslaugh O12A-R61, pl. 4 – traces of overstrike on the reverse).

5-Kyustendil, Jabocrut Hoard (16.00g-33mm – see Bauslaugh 2000, O18-R95 – no illustration).

6-Heritage, 17 Sept. 2015, no. 32055 (XXX – see Bauslaugh 2000, O28; traces of dotted border on the edge of the obverse).

7-Plovdiv (16.38g – see Bauslaugh 2000, O90-R326 – no illustration).

Maroneia on Aesillas (3 cases)

- 1-SNG Fabricius, no. 301 (16.76g-12h – see Schönert-Geiss 1987, near O52, and Bauslaugh 2000, 92; overstruck on Aesillas Group?).
- 2-Berlin, MK, Imhoof-Blumer 1900 (14.80g-30mm – see Schönhert-Geiss 1984, 92, no. 20 and 1987, O56-R176, and Bauslaugh 2000, 92: overstruck on Aesillas Group 2).
- 3-Coll. David MacDonald (see MacDonald 1994, 179, no. 1 and Schönert-Geiss 1987, O58-R62; overstruck on Aesillas Group?).

Uncertain (1 case)

- 1-Marti Hervera, 46, 30 April 2015, no. 2059 (16.12g – see Schönert-Geiss 1987, O17; overstruck [on Aesillas or Athens?]).

Thasos on Aesillas (12 cases)

- 1-New York, ANS, 1944.100.16774 (16.30g-12h-34mm – see Prokopov 2006, Group XII, OAC6-R579; overstruck on Aesillas Group 2?).
- 2-Gorny & Mosch, March 2010, no. 1021 (16.12g – see Prokopov 2006, Group XIII, OBBa1; see MacDonald 2012, 327, O2-R8b; overstruck on Aesillas Group 2?).
- 3-Coll. David MacDonald (16.62g-11h – see MacDonald 2009, 135, no. 102 and Prokopov 2006, Group XIII, close to OBBa1; overstruck on Aesillas Group 2).
- 4-Coll. Rick Witschonke = Stack's, 24 Apr. 2008, no. 2077 (see Prokopov 2006, Group XIII, close to OBBd1; overstruck on Aesillas Group 1).
- 5-Oxford, AM, 3700 – Gift E.S.G. Robinson 1964 (16.42g-12h-32mm – see Prokopov 2006, Group XIII, OBB7; overstruck on Aesillas Group 2?).
- 6-G. Hirsch, 32, 22-24 Oct. 1962, no. 2334 = G. Hirsch, 309, 7 May 2015, no. 91 (16.79g; see Prokopov 2006, Group XIII, OBB7; overstruck over Aesillas Group? [better than Athens as hypothesized by Bauslaugh 2000, 92, note 2]).
- 7-London, BM, 1899-4-1-14 Lambros (16.16g-12h-34mm – see Prokopov 2006, Group XIII, OBB8; overstruck on Aesillas Group 2?).
- 8-Lanz, 121, 22 Nov. 2004, no. 160 (16.58g-11h-34mm) = Gorny & Mosch, 160, 9 Oct. 2007, no. 1032 (16.59g – see Prokopov 2006, Group XIII, OBBd1/unrecorded reverse with the extremely rare legend ΘΠΑΚΩΝ; overstruck on Aesillas Group 1?).
- 9-Lanz, 114, 26 Mai 2003, no. 82 (16.79g-11h-34mm – Prokopov 2006 Group XIII: obverse BBa1).
- 10-Sold on Thracecoins.reidgoldcom (16.4-34mm – see Lukanc 1996, no. 1311, pl. 117; overstruck on Aesillas, Group?).
- 11-Budapest, Dessewffy 548 (15.88g-32mm – see Gohl 1912, pl. 2, no. 9, Göbl 1973, pl. 49, no. 9 and Lukanc 1996, no. 1808, pl. 158; overstruck on Aesillas Group?).
- 12-1 dans le trésor de Padarevo: *CHI* 99 (16.58g-1h-35mm – dies not in Prokopov 2006; obverse die close to his Group XVI and Maronitan tetradrachms; Katsarova 1964, pl. 4, no. 5).

Uncertain (1 case)

- 1-Coin Investement (Den Haag), 35, 23 Apr. 1990, no. 1087 (14.09g – see Prokopov 2006, Group X, close to Oka1-2; traces of overstrike on the reverse; could be the M of an Aesillas Group 2?).

BIBLIOGRAPHY

- Bauslaugh, R. 1987: "Two unpublished overstrikes: new style Athens and Aesillas the Quaestor", *ANSMN* 32, 11-21.
- Bauslaugh, R. 2000: *Silver Coinage with the Types of Aesillas the Quaestor*, ANS Numismatic Studies 22, New York.
- Bompois, H. F. 1872: *Examen chronologique des monnaies frappées par la communauté des Macédoniens avant, pendant et après la conquête romaine*, Paris.
- Borghesi, B. 1864: "Decade XVI. Osservazione IV", in B. Borghesi, *Œuvres complètes de Bartolomeo Borghesi publiées par les ordres et aux frais de S.M. L'Empereur Napoléon III. Œuvres numismatiques*, II, Paris, 248-251.
- Burnett, A. M. 1986: "Aesillas: two new hoards", *CH* VII, 54-67, fig. 6-11.
- Callataÿ, F. de 1990: "Un problème de documentation en numismatique antique : les catalogues de ventes", *Histoire & Mesure* 5 (3/4), 259-269.
- Callataÿ, F. de 1996a: "Les monnaies au nom d'Aesillas", in T. Hackens (ed.), *Italiam Fato Profugi Hesperinaque Venerunt Litora. Numismatic Studies Dedicated to Vladimir and Elvira Eliza Clain-Stefanelli*, Numismatica Lovaniensia 12, Louvain-la-Neuve, 113-151.
- Callataÿ, F. de 1996b: "Abydos sur Aesillas", in ΧΑΡΑΚΤΗΡ. Αφιέρωμα στη Μάντω Οικονομίδου, Athens, 81-91.
- Callataÿ, F. de 1997: *L'histoire des guerres mithridatiques vue par les monnaies*, Numismatica Lovaniensia 18, Louvain-la-Neuve.
- Callataÿ, F. de 1998: "The coins in the name of Sura", in A. Burnett, U. Wartenberg and R. Witschonke (eds), *Coins of Macedonia and Rome. Essays in Honour of Charles Hersch*, London, 113-117, pl. 10-11.
- Callataÿ, F. de 2000: "La dimension des coins monétaires de tétradrachmes hellénistiques d'après l'étude des monnaies décentrées", in B. Kluge and B. Weisser (eds.), *Akten des XII. Internationaler Numismatischer Kongress Berlin 1997*, vol. I, Berlin, 244-251.
- Callataÿ, F. de 2008: "Les tétradrachmes hellénistiques au nom des Thasiens et la circulation monétaire en Thrace aux II^e et I^{er} s. av. J.-C.", *RBN* 154, 31-54, pl. 1-2.
- Callataÿ, F. de 2018: "Overstrikes in the Greek world: an overview on the full landscape and an explanation for punctual occurrences with silver coinages", *RBN* 164, 26-48.
- Callataÿ, F. de 2012: "A Thasian type tetradrachm with the legend ΘΠΑΚΩΝ overstruck on an Athenian stephanephoros tetradrachm of ΑΠΕΛΛΙΚΩΝ ΓΟΡΓΙΑΣ (88/87 BC) and its consequences", in E. Paunov and S. Filipova (eds), *ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΘΑΣΙΩΝ. Studia in honorem Iliæ Prokopov sexagenario ab amicis et discipulis dedicata*, Tirnovo, 307-321.
- Callataÿ, F. de 2014: "Revisiting a numismatic corpus: the case of Eupator, last king of Pontus", in K. Dörtlück, O. Tekin and R. Boyraz Seyhan (eds), *Proceedings of the First International Congress of the Anatolian Monetary History and Numismatics, 25-28 February 2013 Antalya*, Antalya, 117-137.
- Callataÿ, F. de 2015a: "Vaillant, Frölich and the others (Spanheim, Beger, Haym, Liebe, Pellerin, Eckhel, Duane, etc.): the remarkable interest in Seleucid coinages in the 18th century", in *Numismatik und Geldgeschichte im Zeitalter der Aufklärung. Beiträge zum Symposium im Residenzschloss Dresden, 4.-9. Mai 2009*, Numismatische Zeitschrift 120-121, Wien, 43-77.
- Callataÿ, F. de 2015b: "Early numismatic research on royal Bosphoran coins (XVIIth-XVIIIth century)", *Scripta Antiqua. Ancient History, Philology, Arts and Material Culture, The Almanac* 4, Moscow, 561-592.
- Callataÿ, F. de (to appear): "Pattern and purpose of overstrikes of late Hellenistic tetradrachms in Thrace and Macedonia", in U. Peter and B. Weisser (eds), *Thrace. Local Coinage and Regional Identity. Numismatic Research in the Digital Age*, Berlin.
- CCCHBulg I= I. Prokopov, R. Gushterakliev and G. Dzanev: *Numismatic Collection of the Historical Museum Lovech (anc. Melta)*, Coin Collection and Coin Hoards from Bulgaria I, Sofia, 2007.

- CCCHBulg II= S. Filipova, I. Prokopov and E. Paunov: *The Numismatic Collection of the Regional Historical Museum at Kyustendil (ancient Ulpia Pautalia). Part I: Greek, Thracian, Macedonian, Roman Republican and Roman Provincial Coins*, Coin Collection and Coin Hoards from Bulgaria II, Sofia, 2009.
- CCCHBulg III= S. Filipova, I. Prokopov and E. Paunov: *The Numismatic Collection of the Regional Historical Museum at Smolyan (Central Rhodopes). Greek, Thracian, Macedonian, Roman Republican, Roman Imperial, Roman Provincial and Byzantine Coins from the 5th Century BC to the 6th Century AD*, Coin Collection and Coin Hoards from Bulgaria III, Sofia, 2011.
- CCCHBulg V= S. Filipova, I. Prokopov and E. Paunov: *Numismatic Collection of the Regional Historical Museum at Pazardzhik. Greek, Thracian, Macedonian, Roman Republican, Roman Provincial, and Byzantine Coins from the 4th Century BC to the 7th Century AD*, Coin Collection and Coin Hoards from Bulgaria V, Sofia, 2015.
- Cousinéry, E.-M. 1831: *Voyage dans la Macédoine contenant des recherches sur l'histoire, la géographie et les antiquités de ce pays*, Paris.
- Crawford, M. H. 1985: *Coinage and Money under the Roman Republic*, London.
- Eckhel, J. 1779: *Catalogus musei Caesarei Vindobonensis numorum veterum distributes in partes II. Quarum prior Monetam urbium, populorum, regum, altera Romanorum complectitur*, I, Vienna.
- Eckhel, J. 1794: *Doctrina numorum veterum, Pars I. De numis urbium, populorum, regum. Volumen II. Continens reliquas Europae regiones cum parte Asiae Minoris*, Vienna.
- Fisher, R. S. 1985: "Two Notes on the Aesillas Tetradrachms", *ANSMN* 30, 69-88, pl. 30-1.
- Friedländer, J. 1876: "Römische-macedonische Münzen", *ZfN* 3, 177-182.
- Gessner, J. J. 1735: *Specimen rei nummariae*, Zürich.
- Göbl, R. 1973: *Ostkeltischer Typenatlas*, Braunschweig.
- Gohl, E. 1912: "Artvert barbárpénzek" (Overstruck barbarous coins), *Numizmatikai Közlöny* 11, 44-48, pl. II.
- Hardouin, J. 1729: "Article LXXI. Généalogie des empereurs Trajan et Hadrien, prise sur les médailles", *Mémoires de Trévoux*, 1213-1234.
- Havercamp, S. 1722: *De Alexandri Magni numismate: quoquatuor summa orbis terrarum imperia continentur ut et De nummis contorniatiss, cum figuris Aeneis*, Leiden.
- Havercamp, S. 1736: *Algemeene Histori der zaaken in Asie, Afrike en Europe en in derzelve Koningryken, Landschappen, Staaten en Steden, Zederd het ophouden der Fabel-Eeuwe tot op de Heerschappy van Karel den Grooten, en tot den Tyd, doorgaans de Middel-Eeuwe genaamd, voorgevallen. Eerste deel, behelzende de Histori van het Ryk van Macedonie, en der Vrye Staaten, Landen en Steden van Griekenland, zederd derzelve Begin en Opgeringe, tot op den dood van Antiochus den Koning van Asie. Uit overgeblevene Werken der Oude Schryver saamgesteld, en met duizenden Historipenningen Verrykt en Opgehelderd*, Den Haag.
- Haym, N. 1719: *Del Tesoro Britannico. Parte prima. Overo Il Museo Nummario. Ove si contengono le Medaglie Greche e Latine in ogni metallo e forma, non prima pubblicate*, I, London.
- Hiernard, J. 1982: "Corbilo et la route de l'étain", *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers* 4/16, 497-578.
- Katsarova, G. 1964: "Novi danni za datirovkata na tetradrahmite na ostrov Tasos ot vtori period na monetosecheneto mu i na trakiiskite tetradrahmi ot I. v. pr. n.e." (New data about the dating of tetradrachms of the island of Thasos from the second coinage period and of Thracian tetradrachms from the 1st century BC), *BIAB* 27, 131-149.
- Lenormant, F. 1852: "Mémoire sur les monnaies des questeurs romains de la Macédoine", *RN*, 317-333, pl. 9-10.
- Lenormant, F. 1857: *Description des médailles et antiquités composant le cabinet de M. le baron Behr, ancien ministre de Belgique à Constantinople*, Paris.
- Letronne, J. A. 1834: "Voyage dans la Macédoine par E. Cousinéry. Compte rendu", *Journal des Savants*, 680-689.
- Liampi, K. 2003: "Greece and the Balkans in the Hellenistic Period", in C. Alfaro and A. Burnett (eds), *A Survey of Numismatic Research 1996-2001*, Madrid, 73-112.

- Longpérier, H. de 1868: “Recherches sur les insignes de la questure et sur les récipients monétaires”, *Revue Archéologique* 18, 58-72.
- Lukanc, I. 1996: *Les imitations des monnaies d’Alexandre le Grand et de Thasos*, Wetteren.
- MacDonald, D. 1994: “More Maroneia overstrikes”, *Numismatica e antichità classiche* 23, 177-182.
- MacDonald, D. 2009: *Overstruck Greek Coins. Studies in Greek Chronology and Monetary History*, Atlanta.
- MacDonald, D. 2012: “ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΘΡΑΚΩΝ tetradrachms die links and dating”, in E. Paunov (ed.), ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΘΑΣΙΩΝ. *Studia in honorem Iliae Prokopov sexagenario ab amicis et discipulis dedicata*, Tirnovo, 323-339.
- Mattingly, H. B. 2003: “L. Julius Caesar, Governor of Macedonia”, *Chiron* 9, 147-167.
- Montfaucon, B. de 1708: *Paleographia Graeca, sive de ortu et progressu literarum graecarum*, Paris.
- Núñez, L. 1620: *Commentarius in Huberti Goltzi Graeciam, insulas, et Asiam*, Antwerp.
- Paunov, E. 2013: *From KOINE to ROMANITAS: Numismatic Evidence for the Roman Expansion and Settlement in Bulgaria in Antiquity (Moesia and Thrace, ca. 146 BC–AD 98/106*, Diss. Cardiff University, Cardiff.
- Pellerin, J. 1763: *Recueil de médailles de peuples et de villes, qui n’ont point encore été publiées, ou qui sont peu connues. Tome premier ; contenant les médailles d’Europe*, Paris.
- Prokopov, I. 1985: “Za razprostranienieto na srebŭrnite tetradrahmi s imeto na kvestora Ezilas v ŭgozapadnite bŭlgarski zemi i tiakhnoto datirane” (On the circulation of the silver tetradrachms of the quaestor Aesilas in the southeastern region of Bulgaria, and their dating), *Numizmatika* 19. 1, 3-11.
- Prokopov, I. 2006: *Die Silberprägung der Insel Thasos und die Tetradrachmen des « thasischen Typs » vom 2.-1. Jahrhundert v. Chr.*, Berlin.
- Prokopov, I. 2009: “Basic coin types in Thrace? Recorded quantities and their participation in the coin circulation during the 2nd-1st centuries BC”, in S. Drougou et al. (eds), ΚΕΡΜΑΤΙΑ ΦΙΛΙΑΣ. *Τιμητικός τόμος για τον Ιωάνη Τουράτσουλου*, Athens, 247-253.
- Psoma, S. 2009: “Greece from the Archaic through to the Hellenistic period”, in N. Holmes (eds), *Survey of Numismatic Research 2002-2007*, Glasgow, 46-64.
- Psoma, S. 2015: “Greece from the Archaic through the Hellenistic Period”, in M. Caccamo Caltabiano et al. (eds), *Survey of Numismatic Research 2008-2013, XV International Numismatic Congress, Taormina 2015, Proceedings*, vol. I, Rome – Messine, 59-82.
- Regling, K. 1908: “Drei Miszellen. I. Aesillas, auf Athen überprägt”, *JIAN* 11, 241-242.
- Roussev, R. 1981: “Šiākŭl li e rimskiŭat kvestor Ezilas tetradrahmi ot tasoski tip” (The mark of the Roman quaestor Aesillas on Thasian types), *Numizmatika* 15/2, 41-42.
- Schmidt, J. A. 1682: *Antiquitates Macedonicae, sive de regio Macedonum principatu, moribus atque militia dissertatio*, Iena.
- Schönert-Geiss, E. 1987: *Griechische Münzwerk. Die Münzprägung von Maroneia*, Berlin.
- Sestini, D. 1796: *Descriptio nummorum veterum ex museis Ainslie, Bellini, Bondacca, Borgia, Casali, Coiusinery, Gradenigo, Sanclemente, de Schellersheim, Verità etc. cum multis iconibus nec non animadversions in opus Eckhelianum cui tituli Doctrina numorum veterum*, Leipzig.
- Sheedy, K. (ed.) 2007: *Alexander and the Hellenistic kingdoms: coins, image and the creation of identity. The Westmoreland Collection*, Sydney.
- Thompson, M. 1973: “Byzantium over Aesillas”, *RN* 6/15, 54-65.
- Touratsoglou, I. 1987: “Macedonia”, in A. Burnett and M. H. Crawford (eds), *The coinage of the Roman world in the Late Republic*, BAR International Series 326, Oxford, 53-78.
- Tzvetkova, J. 2016: “Die Aesillas-Münzen in Thrakien im Lichte einiger neuer Funde”, in H. Schwarzerand and H.- H. Nieswandt (eds), “Man kann es sich nicht prächtig genug vorstellen!“. *Festschrift für Dieter Salzmann zum 65. Geburtstag* 1, Marsberg, 199-210.

CHRISTOPHE FLAMENT¹

LA THÉSAURISATION MONÉTAIRE DE L'ARGENT DANS LE PÉLOPONNÈSE AUX II^E ET I^{ER} SIÈCLES AV. N. ÈRE (HORS ACHAÏE)

Pour traiter de la thésaurisation monétaire dans le Péloponnèse aux II^e et I^{er} s. av. n. ère, en dehors de l'Achaïe, plutôt que d'ouvrir alors les récents *Surveys of Numismatic Research*, j'ai d'emblée pris le parti de me tourner vers l'*IGCH* et les *Coin Hoards* afin de reprendre la question *ab ovo*, avec un regard neuf, pour ne pas dire ingénu. Après avoir exclu de ce dépouillement les dépôts dont le lieu de provenance ou la datation assignée se révélaient trop vagues pour offrir la garantie qu'ils rentreraient effectivement dans le cadre chronologique et géographique imparti, restent quelque 29 trouvailles, chiffre qui peut paraître relativement réduit étant donné les agitations que connut la Grèce à cette époque. Huit d'entre eux² – soit un peu plus du quart – proviennent de fouilles régulières, mais la plupart demeurent toutefois inédits, ce qui est malheureusement le cas, également, de bon nombre de trouvailles fortuites. Ajoutons encore, pour être complet, que 15 de ces trésors sont constitués uniquement de pièces d'argent³, 11 uniquement de pièces de bronze⁴ ; 3 d'entre eux, seulement, associent des devises frappées dans les deux métaux⁵. Quoi qu'il en soit, je me limiterai ici à la thésaurisation des monnaies d'argent.

Plusieurs traits saillants émergent rapidement du simple dépouillement, le plus marquant étant sans doute qu'aucun des trésors retenus ici n'associe des deniers romains aux monnaies grecques. Le numéraire romain est d'ailleurs pratiquement absent de ces dépôts, sauf dans celui de Messène 2002⁶, dont il constitue alors l'unique composante, mais nous sommes, avec ce dépôt, à l'extrême fin de la période envisagée ici. L'absence de trouvailles « mixtes » me dispense ainsi d'aborder la question de la coexistence de ces deux monnayages en Grèce.

-
1. Professeur, Département Langues et Littératures classiques, *Fontes Antiquitatis*/PaTHs Université de Namur : christophe.flament@unamur.be
 2. *IGCH* 181, 258, 263, 264, 270, 353, *CH* VIII 357, 369.
 3. *IGCH* 181, 209, 222, 243, 245, 246, 257, 258, 260, 270, *CH* II 91, *CH* VII 103, *CH* VIII 357, 371, 473.
 4. *IGCH* 216, 217, 263, 264, 265, 302, 353, *CH* IV 75, *CH* VIII 358, 417, *CH* IX 290.
 5. *IGCH* 242, 301, *CH* VIII 369.
 6. Sidiropoulos 2009.

Autre élément remarquable : les trésors répertoriés se concentrent dans un laps de temps relativement restreint à l'intérieur de la période analysée. Il semble en effet qu'il n'y ait pratiquement aucun dépôt contenant des monnaies d'argent – celui de Messène 2002 constitue, à cet égard, la seule exception – dont la date d'enfouissement soit de beaucoup postérieure à 146, comme l'avaient par ailleurs déjà constaté E. Tsourti et Y. Touratsoglou dans leur étude consacrée aux trésors de monnaies de la Ligue achéenne⁷. Ceux qui sont renseignés comme tels dans les volumes des *Coin Hoards* ont été datés d'après 146, suite à la révision chronologique opérée sur base des travaux de Chr. Boehringer⁸ et de la datation basse qui en résulta pour les dernières séries de monnaies de la Ligue achéenne.

Enfin, on relève dans ces trésors péloponnésiens la présence quasi-systématique – selon des proportions très variables, toutefois – de monnaies de la Ligue achéenne. Or, bien que certains dépôts soient pourtant issus de fouilles archéologiques contrôlées, on constate que ces trésors péloponnésiens sont absents – ou du moins relégués au second plan – des discussions relatives au monnayage achéen et à sa chronologie, éclipsés qu'ils sont par les trouvailles proprement achéennes de Zougria⁹ (*IGCH* 261), Diakofto (*IGCH* 262), Dymè I¹⁰ et II¹¹, Patras, ou encore la trouvaille étolienne d'Agrinion (*IGCH* 271)¹², ou les « trésors » italiens, de Poggio Picenze (*IGCH* 2056)¹³, aussi célèbre que controversé, et de Caserta (*IGCH* 2053)¹⁴. Cette étude offre donc l'occasion de mettre ces trouvailles en valeur, non pas pour clôturer définitivement le débat entre les deux chronologies proposées pour les monnaies achéennes, mais pour déterminer, en toute objectivité, de quel côté ces trouvailles péloponnésiennes sont susceptibles de faire pencher la balance¹⁵.

1. LA THÉSAURISATION MONÉTAIRE DANS LE ÉLOPONNÈSE AU III^E SIÈCLE

Avant d'en venir à la thésaurisation dans le Péloponnèse aux II^e et I^{er} s., il ne paraît pas inopportun de rappeler brièvement quelle était la situation antérieure, de manière à mieux mettre en évidence les permanences et les ruptures. Pour ce faire, nous disposons fort heureusement de l'article rédigé en 1968 par T. Hackens¹⁶, dont les découvertes ultérieures n'ont pas fondamentalement modifié les résultats¹⁷.

7. Touratsoglou et Tsourti 1991.

8. Boehringer 1991, 1997, suivi par Warren 1993, 1997. On consultera encore sur cette question Warren 1999, ainsi que Grandjean 1999.

9. Oeconomides, Lakakis-Marchetti et Marchetti 2007.

10. Lakakis 2017b.

11. Signalé dans Lakakis-Marchetti 1996, 147.

12. Thompson 1968. Cf. Lakakis-Marchetti 1996, 152-153.

13. Voir les études de Campanelli 1991.

14. Löbbecke 1908. Cf. Lakakis-Marchetti 1996, 153-155. C. Grandjean annonce avoir repris l'étude de cette importante trouvaille.

15. Nous avons pris parti sur cette question dans une autre étude : Flament 2017.

16. Hackens 1968.

17. On se reportera toutefois à Grandjean, Nicolet-Pierre 2008, pour quelques ajustements mineurs.

Au III^e siècle¹⁸, les monnaies frappées selon l'étalon attique se taillent la part du lion dans les dépôts monétaires péloponnésiens, avec une proportion écrasante de monnaies athéniennes et de monnaies royales¹⁹. Parmi ces dernières, les alexandres sont incontestablement les plus nombreux, qu'ils aient été frappés dans le Péloponnèse, ou dans des ateliers orientaux (principalement en territoires séleucides) ; ils constituent manifestement alors la monnaie internationale par excellence²⁰. On y retrouve également des monnaies égyptiennes, essentiellement des exemplaires frappés sous Ptolémée I et II, qu'il conviendrait de mettre en relation avec les guerres des Diadoques ou avec la guerre de Chrémonidès (267-261)²¹.

T. Hackens²² soulignait que les monnaies 'locales' étaient, en revanche, fort peu représentées, et considérait qu'il s'agissait, dans bien des cas, de reliquats de la circulation monétaire antérieure. Il semble en effet que la plupart des cités péloponnésiennes n'ont émis aucun monnayage civique en argent au cours du III^e siècle ; seules les monnaies aux types d'Alexandre (à Argos, Sicyone, Mégalopolis et peut-être ailleurs²³), ainsi que des tétradrachmes lacédémoniens furent alors frappés dans le Péloponnèse. Il existe cependant d'importants trésors composés exclusivement – ou presque – de monnaies locales, comme celui de Mycènes (*IGCH* 171) dont le noyau est constitué de monnaies argiennes à côté desquelles figurent des frappes aux types corinthiens, de Phlionte et, en guise de monnaies royales, deux tétradrachmes de Ptolémée II.

En réalité, ces deux types de trésors – ceux constitués majoritairement de monnaies athéniennes ou royales et ceux qui le sont de monnaies locales – pourraient bien refléter deux systèmes métrologiques distincts qui ont coexisté dans le Péloponnèse au III^e siècle. Comme l'expliquent Ch. Doyen²⁴ et P. Marchetti²⁵, à partir de ce moment s'est en effet établie une hiérarchie dans les monnayages en fonction du pied selon lequel ils sont taillés : l'argent frappé selon l'étalon attique – c'est-à-dire se référant à une drachme « de l'argent » de 4,35 g – constitue la monnaie internationale, tandis que les monnaies frappées selon l'étalon dit « symmachique » – se référant à une drachme 'du bronze' de 2,9 g – sont considérées comme des monnaies régionales ou locales. Les deux modèles de thésaurisation que mettait en lumière T. Hackens reflèteraient dès lors parfaitement cette nouvelle réalité.

18. Voir Marchetti 2017. Pour la période antérieure, on se reportera à présent à Moustaka 2017.

19. Il conviendrait d'ajouter aux trouvailles qu'avait prises en compte T. Hackens dans son bilan d'autres publiées récemment et qui contiennent également des monnaies royales : Tsélékas 2017 ; Makrypodi et Yannakouli 2017.

20. Diverses hypothèses ont été avancées pour expliquer leur présence aussi massive dans le Péloponnèse, comme les mouvements de troupes mercenaires (Ch. Doyen [2012, 86] lie leur présence à la guerre de Chrémonidès). Mais on a également songé à des subsides royaux ou, tout simplement, aux relations commerciales.

21. Cf. à ce propos Marchetti 2017, 47-48, qui signale qu'il faut ajouter aux trésors péloponnésiens concernés celui publié dans Apostolou 2017.

22. Doyen 2012, 90.

23. On consultera sur cette question Troxell 1971.

24. Doyen 2012, plus particulièrement p. 64.

25. Marchetti 2017.

2. TRÉSORS RENFERMANT DES MONNAIES D'ARGENT ISSUS DE FOUILLES CONTRÔLÉES

Plusieurs études ont insisté²⁶, à très juste titre, sur l'extrême prudence avec laquelle il convenait d'utiliser le témoignage des trésors monétaires. En bonne méthode, il faudrait en effet de se fonder uniquement sur les découvertes réalisées dans des conditions parfaitement maîtrisées, ce qui aurait évidemment pour effet de réduire considérablement le matériel à notre disposition, dont l'ampleur est déjà passablement limitée. À défaut, nous proposons de partir des trésors exhumés lors de fouilles régulières et de comparer ensuite leur contenu avec ceux des autres découvertes fortuites signalées dans l'*IGCH* et les *Coin Hoards*.

Seuls six trésors contenant des monnaies d'argent signalés dans les inventaires ont été découverts lors de fouilles régulières : il s'agit d'*IGCH* 181 (Sparte), *IGCH* 258 (Épidaure), *IGCH* 270 (Olympie), *CH* VIII 357 (Messène), *CH* VIII 369 (Élide) et Messène 2002. Bien que ce nombre soit réduit, ces quelques trouvailles balisent heureusement assez bien la période traitée dans le cadre de cette étude.

Comme l'avait également souligné T. Hackens dans l'étude susmentionnée²⁷, l'un des contrastes les plus saisissants entre la période qu'il étudiait et celle qui nous occupe est la quasi-absence de monnaies royales²⁸ et, plus largement, des monnaies de poids attique, conférant dès lors automatiquement aux trésors péloponnésiens du II^e s. un caractère nettement plus « local ». Si l'on se fie à ce critère, alors *IGCH* 181²⁹ pourrait bien refléter une période de transition entre les deux siècles : son contenu³⁰, en effet, est encore très majoritairement composé de tétradrachmes royaux et athéniens, auxquels s'ajoutent des monnaies lacédémoniennes que S. Grunauer³¹ datait de la fin du III^e siècle. Ces dernières monnaies représenteraient ainsi un ultime apport à ce lot manifestement constitué au III^e siècle, mais enfoui au début du siècle suivant, bien que certains numismates³² aient néanmoins fortement mis en doute la possibilité d'abaisser la date d'enfouissement de ce dépôt jusqu'en 196.

Sur base de leur contenu, on peut affirmer sans risque que les autres trésors retenus sont, eux, plus récents. Néanmoins, sauf erreur, les deux dépôts signalés dans le huitième tome des *Coin Hoards* (Messène [no. 357]³³ et Élide [no. 369]³⁴) sont toujours inédits³⁵. Seul leur

26. C'est là le fil rouge de l'étude de Lakakis-Marchetti 1996.

27. Hackens 1968, 95.

28. Grandjean et Nicolet-Pierre 2008, 133, estiment que c'est à partir des années 180 que les monnaies de poids attiques deviennent rares dans la circulation péloponnésienne.

29. = *CH* 3 52. Signalé dans Wace 1907-8. Cf. également Svoronos 1909-10 ; Newell 1978, 165 ; Noe 1962, 32-33 (qui met en relation ce trésor avec la défaite de Sellasia, comme d'ailleurs Hackens 1968, 72-73).

30. 15 tétradrachmes aux types d'Alexandre III, 3 de Démétrios Poliorcète, 3 de Lysimaque, 1 de Séleucos I, 1 d'Antiochos I, 1 d'Antiochos II, 1 d'Antiochos Hiérax, 4 de Ptolémée I, 8 de Ptolémée II, 42 d'Athènes et 7 de Sparte.

31. Cf. Grunauer 1976, ainsi que Grunauer 1978, 125 (groupe IX, daté de 206-197).

32. Mørkholm 1991, 150.

33. Signalé dans Pariente 1992, 860 ; contenu décrit dans *Prakt* 1991, 91-92, et *Εργον* 1991, 28 ; cf. encore Lakakis-Marchetti 1996, 148, n. 9.

34. Signalé dans Michaud 1974, 619.

35. Signalons toutefois que l'essentiel de la documentation exploitée ici a été rassemblée au moment de la journée d'étude qui s'est tenue à Athènes en octobre 2017.

contenu est porté à notre connaissance, contenu qui n'est par ailleurs guère varié, puisqu'ils sont essentiellement composés de monnaies achéennes (pour la composante en argent, en tout cas). Le détail des autres dépôts nous est un peu moins mal connu, sans qu'aucun n'ait toutefois fait l'objet, à notre connaissance, d'une publication véritablement exhaustive. Commençons notre examen par le trésor d'Épidaure (*IGCH* 258)³⁶.

Ce dépôt est de taille relativement modeste (33 monnaies) et présente un contenu très majoritairement péloponnésien (des exemplaires de Sicyone, de la Ligue achéenne, de Lacédémone, d'Argos, d'Hermionè et d'Arcadie), hormis un triobole de la Ligue étolienne³⁷ et une drachme béotienne³⁸. Sous réserve – car ce trésor n'a toujours pas fait l'objet d'une publication exhaustive –, on y distingue assez nettement deux ensembles : d'un côté, un reliquat des époques antérieures, c'est-à-dire principalement du III^e siècle (Étolie³⁹, Sparte⁴⁰, Béotie du moins), voire du IV^e siècle (Hermionè⁴¹, Argos notamment) et, de l'autre, des monnaies de la Ligue achéenne nettement plus récentes, puisqu'elles comportent les séries appartenant à la Période V définie par M. Lakakis (148-146)⁴². La trouvaille comporte également des monnaies arcadiennes du groupe III de J. A. Dengate⁴³ qui sont sans doute contemporaines des dernières émissions de la Ligue⁴⁴ ; la date d'enfouissement du dépôt doit donc être fixée aux alentours de 146.

Le trésor retrouvé à Olympie (*IGCH* 270)⁴⁵ est bien plus important : l'*IGCH* indiquait qu'il renfermait 850 monnaies, mais la publication que lui consacrent C. Grandjean et A. Moustaka dans les Actes du dernier Congrès international de Numismatique fait état, elle, de 1048 monnaies. Le cœur de ce dépôt est constitué de monnaies de la Ligue achéenne (632) et de Mégalopolis (153)⁴⁶. À leurs côtés, on retrouve 50 monnaies du *koinon* étolien⁴⁷, ainsi qu'une forte composante péloponnésienne : des monnaies de Sicyone (55), d'Argos (30), d'Égine (5) et de Koronè (1) ; les monnaies d'Élis, si abondantes autrefois dans les dépôts péloponnésiens, ne sont plus représentées ici que par un seul exemplaire⁴⁸. Les autres monnaies composant ce trésor proviennent d'Eubée (Chalcis [20] et Histiée [1]), de Thessalie (Lamia

36. Signalé dans *AA* 1935, 177, et Lemerle 1935, 243. Cf. Touratsoglou et Tsourti 1991, 171-188.

37. 4^e période (220-205), dans la chronologie établie par Tsangari 2007.

38. Comparable à *SNG Cop.* 387, selon l'*IGCH*.

39. Tsangari 2007, série IV (220-205).

40. Grunauer 1978, gr. VIII, 219-196.

41. Grandjean 1990, groupe II, émission 8 (second quart du IV^e s.).

42. Cf. Lakakis 2017a, 165.

43. Dengate 1967.

44. Cf. Oeconomides, Lakakis-Marchetti et Marchetti 2007, 422.

45. Dengate 1967, 104-105 ; Thompson 1968, 110-115 ; Warren 1969 ; Touratsoglou et Tsourti 1991 ; Grandjean et Moustaka 2017.

46. Qui font partie des groupes I et III de J. A. Dengate.

47. Il faudra attendre la publication de C. Grandjean et A. Moustaka (2017) pour que l'existence de cette composante étolienne soit portée à la connaissance des numismates. Malheureusement, un seul exemplaire y est illustré, ce qui ne nous permet évidemment pas d'avoir une idée précise de cette composante étolienne.

48. Qui n'avait d'ailleurs pas été signalé avant la publication de C. Grandjean et A. Moustaka.

et Ainianes), de Béotie (dont Thèbes), de Phocide, des Locriens d'Oponthe (21), ainsi que de Rhodes (3)⁴⁹. Certains de ces exemplaires sont très clairement, ici aussi, des reliquats des époques antérieures⁵⁰. La composante monétaire extérieure au Péloponnèse est par ailleurs plus importante dans ce dépôt que dans le précédent, phénomène qui est peut-être à mettre en relation avec le rayonnement international du sanctuaire d'Olympie, comme le proposait O. Picard⁵¹. Enfin, comme dans le dépôt précédent, les monnaies de la Ligue achéenne comportent les ultimes séries et sont thésaurisées ici avec des monnaies arcadiennes, mais également argiennes censées leur être contemporaines ; ce trésor devrait donc être daté, comme *IGCH 258*, de *c.* 146⁵².

IGCH 258 et *IGCH 270*, qui se trouvent donc être plus ou moins contemporains, fournissent dès lors de très intéressantes indications sur le visage de la thésaurisation monétaire dans le Péloponnèse vers le milieu du II^e siècle :

- Sans surprise, les monnaies achéennes y sont prépondérantes (respectivement *c.* 63% et *c.* 60 % du contenu de ces dépôts).
- Les deniers romains sont absents de ces deux dépôts censés pourtant être plus récents que le trésor d'Agrinion (*IGCH 271*) où ils auraient figuré, là, en grande quantité.
- Enfin, on relève dans ces deux dépôts une présence marquée de monnaies de la Ligue étolienne – mais d'importance très variable –, ainsi que d'un reliquat monétaire datant des IV^e et III^e s., originaire principalement du Péloponnèse et de Grèce centrale.

C'est véritablement une tout autre image de la thésaurisation monétaire que renvoie le trésor de Messène 2002, dont la date de dépôt peut être fixée au tout début de notre ère⁵³. Nous sommes alors à une époque où le denier romain a massivement pénétré en Grèce, conséquence, sans doute, des guerres civiles romaines et des grandes batailles qui eurent pour théâtre Pharsale, Philippes, ou encore Actium⁵⁴. À l'instar, notamment, de R. Duncan-Jones⁵⁵, on lie volontiers la présence de monnaies romaines en Grèce à celle des légions. Cette explication ne peut cependant pas être retenue ici : il s'agit manifestement des réserves monétaires d'un sculpteur, puisque les monnaies de ce dépôt ont été découvertes avec des vestiges de statues inachevées. De surcroît, ce trésor se démarque également des autres dépôts monétaires de Macédoine et, surtout, du sud de la Grèce caractérisés, eux, par une très forte proportion des deniers de Marc Antoine aux noms des légions, tandis que dans le trésor de Messène, la majorité des deniers datent des années 49-40. Relevons encore que tous les

49. Des didrachmes : cf. Ashton 1988.

50. Selon Grandjean et Moustaka 2017, la monnaie phocidienne remonterait au VI^e s. ; les monnaies d'Égine du IV^e s., de même que les monnaies des Locriens d'Oponthe (cf. Morineau Humphris, Delbridge 2014, 38).

51. Picard 1979, 323 *sqq.*

52. Warren 1999, 108, date ce trésor d'entre la période de Sylla et Actium. Cf. encore Morineau Humphris, Delbridge 2014, 230, qui datent son enfouissement de 145/140. C. Grandjean et A. Moustaka, pour leur part, ne se risquent pas à proposer de date, précisant que leur étude du trésor est loin d'être définitive.

53. Cf. la publication de ce dépôt et les commentaires dans Sidiropoulos 2009.

54. Cf. notamment Fournier 2009, 268.

55. Duncan-Jones 1994.

deniers de ce dépôt sont postérieurs aux années 130, c'est-à-dire qu'ils sont plus récents que ceux qui ont été rattachés au trésor d'Agrinion (*IGCH* 271). Or, si le denier circulait déjà massivement en Grèce au début de la seconde moitié du II^e siècle, comme le laisserait précisément entendre le trésor d'Agrinion, comment expliquer, dès lors, que nous n'ayons plus aucun exemplaire de ces monnaies dans le trésor de Messène alors que, nous l'avons vu, les monnaies ont tendance à se maintenir longtemps dans la circulation monétaire péloponnésienne une fois qu'elles y sont entrées⁵⁶, puisqu'il n'est pas rare de retrouver des monnaies du IV^e s. dans des trésors enfouis au II^e siècle ? Ces observations ne font évidemment que renforcer les lourds soupçons qui pesaient déjà sur l'appartenance des deniers romains au trésor d'Agrinion.

3. TROUVAILLES FORTUITES

C'est uniquement à partir de ces quelques points de repère offerts par les trésors retrouvés en fouilles régulières qu'il faut juger de la fiabilité des autres dépôts signalés dans les inventaires et tenter, si possible, de les inscrire dans le cadre que nous venons d'esquisser, de manière à reconstituer une image de la thésaurisation monétaire dans le Péloponnèse aussi détaillée et fidèle que possible pour la période étudiée.

3.1. TRÉSORS SANS MONNAIE ACHÉENNE

A priori, puisque les monnaies achéennes constituent l'élément principal des trésors monétaires dissimulés vers le milieu du II^e siècle, on serait tenté de considérer ceux qui n'en contiennent pas comme étant les plus anciens. Deux dépôts sont ici concernés : *IGCH* 209 (Kyparissia) et *IGCH* 222 (Élis ?). Tout l'enjeu consiste bien évidemment à déterminer si nous avons affaire, en l'espèce, à des trésors complets, ou uniquement à des fragments de trouvailles plus importantes dont les monnaies achéennes auraient éventuellement pu être soustraites.

Il est certain que nous avons affaire à un trésor dispersé dans le cas d'*IGCH* 222 : la composition qu'en donne l'*IGCH* est le fruit d'une recomposition opérée par W. Schwabacher⁵⁷. C'est la présence de deux drachmes béotiennes qui avait conduit ce dernier à dater la trouvaille du II^e s. La présence de monnaies béotiennes dans un trésor péloponnésien du II^e siècle est tout à fait plausible : nous avons vu que le trésor d'Olympie *IGCH* 270 en contenait un exemplaire. En revanche, la présence de 233 monnaies d'Élis ne laisse pas d'étonner puisque, si l'on s'en souvient, elles étaient pratiquement absentes de ce même dépôt (1 seul exemplaire sur 1048 monnaies), pourtant exhumé à Olympie. Cet élément est donc de nature à jeter un sérieux doute sur l'authenticité du trésor présenté par W. Schwabacher : il pourrait bien s'agir,

56. Ce que souligne également Sidiropoulos 2009, 1030.

57. Schwabacher 1939 : il s'agit d'un trésor proposé au British Museum contenant 222 drachmes d'Élis de la période hellénistique, une pièce du IV^e s. d'Élis, mais aussi 2 drachmes béotiennes plus récentes.

en réalité, d'une trouvaille – ou du reliquat d'une trouvaille – de monnaies éléennes constituée au III^e siècle à laquelle on aurait adjoint – par inadvertance ou frauduleusement ? – deux monnaies béotiennes plus récentes.

Quant à *IGCH* 209 que l'on disait provenir de Kyparissia⁵⁸, O. Picard⁵⁹ d'abord, puis H. Nicolet-Pierre et M. Oeconomidès⁶⁰ ensuite ont émis de sérieux doutes sur son contenu ; les deux dernières estimaient qu'il pourrait s'agir d'une partie d'*IGCH* 129, un trésor découvert avant 1935 que l'on prétendait provenir de Macédoine⁶¹. En réalité, la Macédoine se trouve être le lieu où il fut saisi par les autorités ; l'endroit exact de sa découverte demeurant, quant à lui, inconnu, même si le contenu fait effectivement pencher pour une origine péloponnésienne. Or, *IGCH* 209 provenait également d'une saisie et était entré au Musée numismatique au cours de l'année 1935, soit au même moment. Par ailleurs, les deux dépôts renferment les mêmes drachmes de Chalcis⁶² et les mêmes trioboles béotiens.

Toutefois, quand bien même s'agirait-il d'une seule et même trouvaille, les monnaies achéennes n'en seraient pas moins absentes. H. Nicolet-Pierre et M. Oeconomidès dataient *IGCH* 129 des années 240-230 ; O. Picard situe l'enfouissement d'*IGCH* 209 vers 200, ce qui rendrait bien évidemment compte de l'absence de monnaies achéennes. Dans ce cas, ce trésor serait contemporain d'*IGCH* 181, dont le contenu était cependant très différent puisque quasi-exclusivement composé de monnaies d'étalon attique. Aurions-nous dès lors affaire ici à un trésor de même nature que celui de Mycènes (*IGCH* 171) évoqué dans le cadre de la thésaurisation péloponnésienne au III^e s., c'est-à-dire un trésor constitué de monnaies frappées selon l'étalon « du bronze », pour reprendre la formule de Ch. Doyen ? Il convient évidemment de ne pas trop tirer argument de l'absence de certaines monnaies dans cette trouvaille dont, répétons-le, le contenu est des plus incertain.

3.2. *IGCH* 242, 243, 260, 257, 267 ET 301

La possible division d'une même trouvaille en plusieurs lots présentés comme autant de trésors différents doit également être envisagée pour un nombre important de dépôts péloponnésiens retenus dans le cadre de cette étude. Ces derniers sont, pour la plupart, apparus entre 1936 et 1940 et présentent des contenus très similaires, ce qui avait bien évidemment attiré l'attention des rédacteurs de l'*IGCH* : ils avaient dûment signalé que les n^{os} 242, 243,

58. Sa découverte a été signalée dans Lemerle 1936, 454. Cf. Morineau Humphris, Delbridge 2014, 228, où il est daté de c. 200.

59. Picard 1979, 146-147.

60. Oeconomidès et Nicolet-Pierre 1993.

61. Les mêmes auteurs proposaient également (ibid. p. 197) d'y rattacher un lot de 26 oboles d'Élis achetées à Paris en 1943 sous le nom de « trésor du Péloponnèse ».

62. Il s'agit de 5 monnaies de son émission n° 8 ; 2 de l'émission n° 10 ; le reste appartient à l'émission n° 30.

260, 267 et 301 de leur catalogue devaient être rapprochés. Repartons de la notice de l'*IGCH* au n° 260⁶³, un trésor qui a, entre temps, complètement disparu⁶⁴ :

A hd. of 141 AR, chiefly Achaean League is reported in the BCH 1937, p. 443, and said to have been acquired by the Athens Cabinet. In all probability it is another part of the present hd. Three others hds. (nos. 243, 267, 301) with Peloponnesus (?) provenances which entered the Athens Collection « before 1937 » and « before 1940 » may be additional sections of this western Greece hd., or indeed of the Arcadia 1926 hd. (no. 242 above) which was probably only a part of the original find.

On y précise notamment que les n°s 243, 267⁶⁵ et 301⁶⁶ sont de possibles fragments d'*IGCH* 260 ou d'*IGCH* 242⁶⁷. On rapproche encore *IGCH* 260 d'une très grande trouvaille signalée dans le *BCH* de 1937 (p. 443). Mais de quel trésor s'agit-il exactement ? Dans l'*IGCH*, on retrouve exactement la même référence au *BCH* de 1937 à propos du trésor n° 301. Néanmoins, non seulement le contenu de ce dernier dépôt ne correspond pas tout à fait à la description qu'en donnait le *BCH* mais, de surcroît, *IGCH* 301 est, on le constate, également mentionné ensuite en tant que tel dans la notice reproduite ci-dessus, comme s'il s'agissait d'un dépôt distinct de celui signalé dans le *BCH* de 1937 ! Une erreur s'est donc manifestement glissée quelque part dans l'*IGCH*, soit dans la notice relative à *IGCH* 260, soit dans celle concernant *IGCH* 301.

Quoi qu'il en soit, M. Lakakis⁶⁸ estime que ces différents numéros constituent autant de fragments d'une seule et même trouvaille, et propose même d'y ajouter *IGCH* 257⁶⁹, également acquis en 1937 par le Musée Numismatique d'Athènes, censé provenir de Céphallénie, l'une des provenances un temps alléguée pour *IGCH* 260. Mais ce n'est pas tout : on a également voulu y rattacher *IGCH* 453⁷⁰ et *IGCH* 246⁷¹.

En réalité, il paraît fort peu probable que ces différents lots puissent former une seule et même trouvaille. La notice de l'*IGCH* expliquait très judicieusement qu'il devait y avoir au

63. = *CH* VIII 453 ? Thompson 1939 ; Dengate 1967, 105 ; Warren 1969, 31-40. *CH* VIII 453 y ajoute 65 monnaies d'argent qui pourraient faire partie de ce dépôt : cf. *SNG Del.* 1975, 2003, 2004, 2315 (*SNG Del.* Hoard index [23]). Lakakis-Marchetti 1996, 148, n. 7, rejette cependant cette proposition. Cf. encore Morineau Humphris, Delbridge 2014, 229, qui datent son enfouissement de c. 146.

64. L'*IGCH* indique en effet que ce trésor faisait partie de la collection J.-P. Shear, qui a été volée en décembre 1968.

65. Qui fait l'objet d'une description dans l'*Archaiologika Analecta ex Athenôn* 1968, Part II, 73-76.

66. Cf. aussi, à propos de ce dépôt, Grandjean 1997, 119, ainsi que Lakakis 2017a.

67. Crosby, Grace 1936. Ce trésor aurait été acheté à Athènes en 1929 ; son lieu de découverte présumé est l'Arcadie. Étant donné l'absence de monnaies fédérales achéennes de Lacédémone et Messène (ainsi que la présence de certaines émissions éléennes), elles estiment que ce trésor a été enfoui avant 182. Dengate 1967, 105-106. Thompson 1968, 91-92, estime qu'il faut descendre la date d'enfouissement d'une vingtaine d'années, et qu'il n'est sans doute pas complet. Cf. encore Warren 1969.

68. Lakakis-Marchetti 1996, 150.

69. Il s'agit d'un trésor signalé dans *AA* 1935, 177 et Lemerle 1935, 243. Cf. encore Morineau Humphris, Delbridge 2014, 229, qui le datent de 175/145, ainsi que Tsangari 2007, 222-223.

70. Grainger 1999, 198, n. 48.

71. Picard 1979, 326.

moins deux noyaux : *IGCH* 260 et *IGCH* 242⁷². En effet, les histoires respectives de ces deux lots excluent qu'ils puissent être assimilés. Ces deux découvertes furent signalées à quelque 10 ans d'intervalle ; de surcroît, leurs dates d'enfouissement ne peuvent correspondre, puisque si leurs contenus paraissent à première vue similaires (hormis pour les monnayages qui ne sont présents qu'en nombre très réduit, cf. le tableau ci-dessous), ils diffèrent en réalité dans le détail des séries représentées au sein des monnayages péloponnésiens et arcadiens notamment. En effet, les monnaies achéennes des deux dernières périodes (IV et V), les drachmes « nominales » sicyoniennes et argiennes⁷³, les monnaies arcadiennes du Groupe III de J. A. Dengate, toutes présentes dans *IGCH* 260⁷⁴, sont absentes d'*IGCH* 242. Or, il n'est plus à démontrer, me semble-t-il, que toutes ces monnaies sont contemporaines, à dater précisément des dernières années d'existence de la Ligue achéenne⁷⁵. À moins d'un hasard extraordinaire, il aurait donc fallu disposer de connaissances numismatiques extrêmement poussées – et, en réalité, en avance de quelque 60 ans pour l'époque ! – pour parvenir à constituer deux lots aussi chronologiquement cohérents à partir d'une même trouvaille. Dans ces conditions, il semble préférable d'admettre que si *IGCH* 242 et 260 ne constituent probablement que des fragments de trouvailles plus importantes, il paraît néanmoins exclu qu'ils puissent avoir une origine commune.

Dans ces conditions, tout l'enjeu consiste à déterminer auquel de ces deux noyaux il convient de rattacher les différents ensembles signalés dans la notice de l'*IGCH* 260. En considérant uniquement la date de leur apparition (*IGCH* 243⁷⁶ = avant 1940 ; *IGCH* 267 = av. 1940 ; *IGCH* 301 = av. 1937), on pencherait plutôt pour *IGCH* 260. Cette impression se trouve également confortée par la composition des monnaies achéennes : la plupart de ces lots (*IGCH* 243, 257, 267, 301) comportent en effet les émissions de la période V. Même si les autres monnaies composant ces différents lots ne nous sont que très imparfaitement connues⁷⁷, elles comprenaient vraisemblablement également les ultimes monnayages civiques péloponnésiens, de même que les dernières monnaies arcadiennes⁷⁸. Les dates d'enfouissement de ces quatre numéros de l'*IGCH* doivent donc correspondre à celle d'*IGCH* 260, soit c. 146 ; c'est par conséquent à ce noyau qu'il conviendrait de les rattacher en priorité.

72. Cf. encore Morineau Humphris, Delbridge 2014, 229, qui datent l'enfouissement de c. 165/60.

73. Cf. à leur propos Flament 2009 ; 2017.

74. Crosby, Grace 1936 (le dépôt est alors daté de 185-182) ; Thompson 1968, 91 (dans les années 160). Voir encore à ce propos Warren 1969, 33, et Grandjean 1997, 116, note 5.

75. Cf. Oeconomides, Lakakis-Marchetti, Marchetti 2007, ainsi que Flament 2017, 232.

76. = *CH* VIII 586.

77. À ma connaissance, *IGCH* 243, 257 et 301 n'ont toujours pas été publiés de manière exhaustive, tandis que *IGCH* 267 n'a fait l'objet que d'une brève description dans l'*Archaiologika Analekta ex Athenôn* de 1968.

78. Cf. Tsangari 2007, 222, pour les monnaies arcadiennes et sicyoniennes d'*IGCH* 257. *IGCH* 301 renfermerait, quant à lui, une monnaie de Patras au nom de ΔΑΜΑΣΙΑΣ, ainsi que des monnaies arcadiennes du gr. III. Ce trésor a été présenté par M. Lakakis lors du colloque tenu en avril 2016, à la mémoire de M. Oeconomides.

	<i>IGCH 242</i>	<i>IGCH 260</i>	<i>IGCH 243</i>	<i>IGCH 267</i>	<i>IGCH 301</i>	<i>IGCH 257</i>
Ligue étolienne	7 triob.	21 triob.			1 triob.	1 triob.
Locriens d'Oponthe	5 triob.	13 triob.				1 triob.
Phocide	2 dr./ 6 triob.	5 triob.	8 triob.			1 triob.
Béotie	2 dr.	6 triob.				
Chalcis	2 dr.	31 dr.	14 dr.	10 dr.	2 dr.	
Égine	1 dr.					
Ligue achéenne	152 dr.	429 dr.	50 dr.	3 dr.	133 dr. ; 1 ae	75 dr.
Sicyone	1 dr. 10 triob.	53 triob.	8 triob.	31 triob.	13 triob. ; 1 ae	7 triob.
Élis	1 ae		1 dr.			
Argos	4 triob.	35 triob.	6 triob.			41 triob.
Cléone	1 triob.					
Mégalopolis	37 triob.	80 triob.		1 triob.	8 triob.	
Rhodes	1 dridr.					
Carystos			1 dr.			
Histiée			5 tétrib.	2 tétrib.		
Ligue arcadienne		10 triob.			16 triob.	
Rhodes			2 triob.			
Patras		1 triob.			6 triob.	
Messène		1 triob.			7 ae	1 triob.
Lacédémone	2 triob.			2 triob.	3 triob.	
Méthana					1 ae	
Épidaure					1 ae	
Cleitor					1 ae	
Tégée					1 ae	
Thespies ?				1 triob.		
Ainianes						

S'il n'est pas exclu que plusieurs lots soient à rattacher à *IGCH 260*, rien ne garantit toutefois que tous doivent l'être : les circonstances historiques et militaires entourant la date-clé de *c.* 146 étaient en effet propices à la dissimulation de nombreux dépôts monétaires dans le Péloponnèse⁷⁹, desquels aurait également pu faire partie l'ensemble – sans doute incomplet – signalé dans *CH VIII 37*⁸⁰, et qui présente toutes les caractéristiques des trésors péloponnésiens dissimulés vers le milieu du II^e siècle.

Quant à *IGCH 242*, sa composante achéenne – qui constitue sans doute le marqueur chronologique le plus fiable –, indique qu'il a été enfoui plus tôt que les lots précédents ; les séries achéennes représentées correspondent, en effet, à celles du trésor d'Agrinion, duquel les monnaies des Groupes IV et V sont absentes. D'une manière plus générale, la composition de ces deux derniers dépôts est assez similaire, si l'on exclut, bien évidemment, les monnaies romaines ; il s'agit selon toute vraisemblance de deux trésors enfouis à l'époque de la bataille de Pydna, soit *c.* 168⁸¹.

79. O. Picard (1979, 326) faisait très justement remarquer que lorsqu'un trésor découvert en Grèce est divisé, une partie peut effectivement demeurer sur le lieu de découverte tandis que le reste est transporté ailleurs, mais que, dans ce cas, on le retrouve en Grèce ou à l'étranger, pas dans une autre province grecque.

80. Trésor dit de Vellies-Monemvasie. Cf. Pariente 1991, 836 ; *ADelt* 39 (1984), *Chronika* 1-2. ; Touratsoglou, Tsourti 1991, 180-18 ; Tsangari 2007, 226-227

81. Lakakis-Marchetti 1996, 153 ; Oeconomides, Lakakis-Marchetti, Marchetti 2007, 417-424.

3.3. DEUX TRÉSORS AU CONTENU SUSPECT ET LES PREMIÈRES ÉMISSIONS DE LA LIGUE ACHÉENNE

Notre relevé comporte encore deux trouvailles qui auraient renfermé les premières monnaies de la Ligue achéenne, mais dont l'authenticité est, une fois de plus, lourdement sujette à caution.

Le premier est *IGCH* 245 qui a été publié par H. Nicolet et M. Oeconomidès⁸². Il s'agit d'un trésor découvert lors de la construction d'une route à Zacynthos en 1904. H. Nicolet et M. Oeconomidès s'étonnaient – à juste titre – de l'écart chronologique séparant les monnaies achéennes (plus spécialement cinq exemplaires des ultimes séries) du reste du lot composé, lui, de monnaies des IV^e et III^e siècle. De surcroît, le lot achéen lui-même paraît suspect : y figurent en effet les rares drachmes anépigraphes de la Période I⁸³ à côté d'exemplaires de la Période V, sans qu'aucune des séries intermédiaires ne soit représentée. Si l'on se base sur les monnaies achéennes les plus récentes, le trésor aurait dû être enfoui vers 146 au plus tôt. Or, son contenu, on le constate, ne correspond absolument pas à celui des autres trouvailles examinées plus haut et qui auraient été dissimulées à la même époque ; le plus remarquable est sans doute la présence massive des monnaies éléennes qui, rappelons-le, étaient absentes du trésor d'Olympie *IGCH* 270 censé être son contemporain.

Le contenu d'*IGCH* 245 a donc très vraisemblablement été manipulé, dans sa composante achéenne au moins, mais jusqu'à quel point ? On peut résolument exclure les 5 monnaies achéennes les plus récentes, mais qu'en est-il des autres ? Cette question se révèle évidemment déterminante pour fixer la date de l'inauguration du monnayage achéen : si on admet leur présence, on devrait alors leur assigner une date relativement haute, puisque les autres monnaies du dépôt sont toutes antérieures au début du II^e siècle⁸⁴.

Le second dépôt suspect est *IGCH* 246, malheureusement toujours inédit⁸⁵. Il mêle en effet des émissions royales caractéristiques, on l'a vu, des trésors péloponnésiens du III^e siècle avec des monnaies achéennes (en nombre réduit, une fois encore, 4 exemplaires en l'occurrence) dont les plus récentes appartiennent à la période III (190-188)⁸⁶, c'est-à-dire les dernières émissions présentes dans le trésor d'Agrinion, dont la composition est un peu plus assurée – si on laisse évidemment de côté la composante romaine – et qui offre un visage très différent de la thésaurisation monétaire à ce moment-là. La solution la plus simple consisterait à écarter la composante achéenne : nous aurions alors affaire à un trésor typique du III^e siècle, ou du tout début du II^e siècle, tout à fait comparable à *IGCH* 181 examiné plus haut.

Enfin, nous mentionnons trois ensembles signalés dans les *Coin Hoards*, mais pour lesquels nous n'avons absolument aucune garantie qu'il s'agisse effectivement de trésors :

82. Nicolet, Oeconomidès, 1991. Cf. encore Morineau Humphris, Delbridge 2014, 229, qui le datent de c. 175-150.

83. Daté par Lakakis 2017a, 167, de 197-195.

84. Il est d'autres trésors où l'on retrouve également les premières séries achéennes et les monnaies arcadiennes sans l'aigle, comme celui d'Abai (*IGCH* 195).

85. Psoma 2018, 137, le datait de 175-150.

86. Lakakis 2017a, 167.

- CH II 91 correspond à un lot de 12 trioboles de Sicyone passés dans une vente en 1975⁸⁷, auxquels on proposait de rattacher des monnaies de la Ligue étolienne, de Phocide et de Chalcis présentées lors de la même vente. Dans l'absolu, un tel contenu n'est pas incompatible avec ce que l'on pourrait attendre d'un fragment de trésor péloponnésien du II^e siècle.
- CH VII 103 est également composé de monnaies apparues dans une salle de vente en 1980⁸⁸ : 23 trioboles d'Argos avec noms de monétaires, 8 trioboles « nominaux » de Sicyone, et 6 trioboles de la Ligue achéenne. Un tel contenu correspond à ceux des dépôts enfouis c. 146. *Coin Hoards* y ajoute également 4 statères et une drachme du IV^e siècle, en précisant qu'ils ne faisaient peut-être pas partie du trésor. La même source avait aussi signalé des monnaies de Rhodes, de Larissa, de Chalcis et de Mégalopolis. Il paraît difficile d'accorder foi à ce témoignage qui, par ailleurs, ne nous serait pas ici d'une grande utilité.
- CH VIII 473 est constitué de quelques monnaies (4 monnaies achéennes, 1 de Messène, 1 de Lacédémone) sur lesquelles on ne sait pratiquement rien, répertoriées comme un trésor dans *SNG Delepierre*⁸⁹.

4. ÉLÉMENTS DE CONCLUSION

4.1. LA THÉSAURISATION MONÉTAIRE PÉLOPONNÉSIENNE ENTRE C. 168 ET C. 146

Sans très grande surprise, la majorité des trésors analysés doivent être mis en rapport avec la période troublée qui vit se dérouler la Troisième Guerre de Macédoine et la Guerre d'Achaïe. Pour notre part, nous ne constatons pas de flagrantes divergences de contenu entre les trésors découverts en fouilles régulières et ceux issus du commerce qui doivent néanmoins, pour la plupart, être considérés comme incomplets. L'absence totale de monnaies romaines ne peut évidemment que jeter, un peu plus encore, le doute sur la composition du trésor d'Agrinion (*IGCH* 271), telle qu'elle est largement admise aujourd'hui.

Durant cette période, les monnaies achéennes constituent la composante majeure des dépôts monétaires ; arrivent ensuite les monnaies de la Ligue arcadienne. Pour le reste, il s'agit de reliquats d'époques antérieures, des monnaies issues de Grèce centrale dont la plupart remontent au IV^e siècle : c'est le cas des monnaies des Locriens d'Oposite⁹⁰, des monnaies

87. *Münzschatze* 10 (nov. 1975), n^{os} 98-109.

88. Glendinning Sales, 5 mars 1980, n^{os} 180-181 et 25 mars 1981, n^{os} 60-61.

89. *SNG Delep.* 1983 Hoard index (28).

90. Il s'agit d'émissions du IV^e s. : cf. Morineau Humphris, Delbridge 2014.

phocidiennes⁹¹, d'Égine, d'Hermionè⁹², de certaines frappes d'Argos, de Sicyone⁹³ et de Béotie⁹⁴, même si de cette dernière contrée proviennent également des monnaies frappées à la fin du III^e siècle⁹⁵, ou au début du II^e siècle⁹⁶. Comme l'expliquait déjà M. Thompson⁹⁷, au début du II^e siècle et, dirait-on, jusqu'à ce que certaines cités péloponnésiennes émettent de nouveau un monnayage civique (ce qui ne se fera pas avant l'époque d'émission des tout dernières frappes achéennes), le besoin de monnaies divisionnaires était en grande partie satisfait par des drachmes et des trioboles des IV^e s. et III^e siècle provenant de Grèce centrale et du Sud.

M. Thompson⁹⁸ estimait encore que c'était par l'intermédiaire des Étoliens – qui, au III^e siècle, contrôlaient la Phocide ainsi que la Locride et qui s'étaient alliés à la Ligue béotienne – que les monnaies de Grèce Centrale avaient été acheminées dans le Péloponnèse, à l'occasion de leurs différentes interventions sur ce territoire ainsi que, bien évidemment, les monnaies de la Ligue étolienne elle-même, dont les exemplaires dans les trésors péloponnésiens s'échelonnent du III^e au début du II^e siècle⁹⁹.

O. Picard¹⁰⁰ faisait encore remarquer que les apports de monnaies chalcidiennes – qui peuvent avoir débuté dès la fin du IV^e, voire au début du III^e siècle – cessent à la fin du III^e siècle, car les monnaies enfouies dans les trésors du II^e siècle étaient présentes depuis plusieurs décennies déjà dans la région. La présence des monnaies d'Histiée, frappées en grandes quantités et largement diffusées en Grèce, a été mise en relation avec l'essor commercial de cette cité¹⁰¹, mais on en a fait également des frappes liées à la Troisième Guerre de Macédoine (172-168), émises sous contrôle, soit des Romains¹⁰², soit des Macédoniens (sous la forme d'imitations plus précisément¹⁰³).

91. La plupart sont en effet des reliquats du IV^e, voire du V^e s.

92. Selon Grandjean 1990, les frappes en argent d'Hermionè doivent être datées d'entre 360 et 325.

93. D'après le classement par Warren 2000, il y aurait eu un arrêt des frappes entre la fin du IV^e s. et leur reprise au III^e s., avec les émissions nominales. Dans Thompson 1939, 117, on met en relation la présence des monnaies de Sicyone dans ces trésors avec le fait que la cité adhéra plus tard à la Ligue achéenne.

94. Grandjean 1995, notait que les trésors du II^e siècle comportaient un reliquat de numéraires anciens, surtout d'époque classique ; elle renvoyait également à ce propos à Hackens 1969, 711, note 2.

95. Drachmes aux types de Déméter et Poséidon dans *IGCH* 270, 220, que Grandjean 1995, 10, place en c. 246.

96. Drachmes aux types de Poséidon et de Nikè dans *IGCH* 222, 242, 258, 271, que Grandjean 1995, 10, estime être antérieures à 172.

97. Thompson 1968, 78.

98. Thompson 1939, 117.

99. Cf. également Tsangari 2007, 246, où l'auteure souligne qu'il s'agit de trésors localisés principalement dans le nord du Péloponnèse, autour du Golfe de Corinthe (Patras, Diakofto, Zougtra, Corinthe). Olympie et Céphallonie, île de l'Élide, peuvent également être classées dans cette zone. Cette région était facilement accessible pour la Confédération étolienne grâce au passage Rhion-Antirrhion. À partir de là, on pouvait également gagner l'est, l'Argolide (Épidaure), au centre, l'Arcadie, et, au sud, la Messénie et la Laconie.

100. Picard 1979, 328.

101. Robert 1951, 179-216, auquel on ajoutera Robert 1960, 63 et 1967, 37. *Contra* : Marek 1977, 71-79.

102. Giovannini 1978, 34-35.

103. Wallace 1962, 17. On trouvera un bilan sur cette question dans Crawford 1985, 345.

Pour peu que l'on puisse en juger, la plupart des monnaies lacédémoniennes (dont les frappes débutent uniquement dans le courant du III^e siècle et se terminent avec le règne de Nabis en 192) sont du Groupe VIII que S. Grunauer¹⁰⁴ datait de 219-196.

En définitive, hormis les frappes achéennes, les monnaies péloponnésiennes les plus récentes sont les émissions nominales d'Argos et de Sicyone, ainsi que les émissions arcaïennes du Groupe III de J. A. Dengate, qui sont toutes pratiquement contemporaines des dernières émissions de la Ligue achéenne.

4.2. LA THÉSAURISATION MONÉTAIRE AU DÉBUT DU II^E S

Le tableau se révèle beaucoup plus flou pour le début du II^e siècle. Les monnaies royales, caractéristiques du III^e s., sont déjà totalement absentes des trésors enfouis *c.* 168 ou *c.* 146. Malheureusement, la répartition chronologique des trésors péloponnésiens ne permet pas d'éclairer les modalités de cette disparition¹⁰⁵ : nous avons vu qu'hormis *IGCH* 181 qui contient encore une très grande quantité de monnaies royales, le contenu des autres trésors susceptibles de dater de cette période est hautement suspect.

Les documents épigraphiques témoignent également de la disparition progressive des monnaies royales, mais avec un décalage toutefois par rapport à l'image que renvoient les trésors : Ch. Doyen¹⁰⁶ relevait en effet que les mentions d'argent alexandrin ne se font plus rares qu'à partir de la seconde moitié du II^e siècle ; or, à ce moment, les alexandres semblent avoir totalement disparu des dépôts monétaires péloponnésiens que l'on a pu étudier ici.

Par ailleurs, on notera encore que les monnaies royales ne sont pas les seules à être quasiment absentes des dépôts péloponnésiens du II^e siècle : les monnaies d'Élis et celles de Corinthe y sont extrêmement rares, voire absentes, dans les trésors qui peuvent être considérés comme fiables en tout cas. Or, on ne peut prétendre que ces émissions n'avaient pas massivement circulé dans le Péloponnèse auparavant : les monnaies éléennes figurent en abondance dans *IGCH* 209, tandis que les pégases constituent la composante la plus importante, après les monnaies d'Argos, dans le trésor de Mycènes (*IGCH* 171). Leur absence surprendra d'autant plus que les trouvailles du milieu du II^e s. comportent encore fréquemment des monnaies vieilles de plusieurs siècles et qui sont issues de frappes beaucoup moins abondantes que celles de ces deux cités (on pense ici, par exemple, aux monnaies d'Hermionè). Leur absence paraît donc bien résulter d'un retrait systématique, dont on ne connaît ni le responsable, ni ses motivations.

104. Grunauer 1978, 117.

105. Disparition qui doit sans doute s'expliquer, comme le proposait P. Marchetti, par les réformes métrologiques intervenues à la fin du III^e s. ; il est probable que la plupart de ces monnaies royales seront alors refondues pour frapper les monnaies des Ligues, notamment celles de la Ligue achéenne : Marchetti 2009, 50.

106. Doyen 2012, 62.

4.2. LA THÉSAURISATION MONÉTAIRE APRÈS C. 146

Sauf erreur de notre part, aucun trésor péloponnésien comportant des monnaies d'argent enfoui entre 146 et le début de notre ère n'a jusqu'à présent été signalé (si l'on exclut, bien évidemment, ceux qui furent ainsi re-datés suite aux travaux de Chr. Boehringer). Un tel vide ne laisse pas de surprendre. Aucun dépôt ne renferme en effet de denier, ni de monnayage grec sous contrôle romain que sont les tétradrachmes athéniens, de Thasos ou de Maronée. Cette question renvoie directement à l'arrêt des frappes dans le Péloponnèse après 146 qu'est venue remettre en cause la chronologie de Chr. Boehringer. Nous pensons, au terme de cet examen, qu'il est difficile d'admettre que le monnayage aux types achéens ait pu se prolonger au-delà de la défaite finale de la Ligue en 146¹⁰⁷. Néanmoins, rien n'interdit de penser que certains des monnayages civiques qui ont repris au moment des frappes achéennes de la Période V, notamment à Argos et Sicyone, ne se soient pas, eux, prolongés un peu plus tard¹⁰⁸ ; si c'était le cas, la date d'enfouissement de certains dépôts pourrait alors être rapprochée de la fin du II^e siècle, voire placée au-delà¹⁰⁹. Il conviendrait cependant d'identifier ces séries civiques tardives et de pouvoir les dater indépendamment du monnayage achéen¹¹⁰ ; c'est là, assurément, l'objet de futures investigations.

107. Cf. encore sur cette question Marchetti 2017, 51-58.

108. Grandjean 1997, 117, va dans le même sens, notant que les derniers trioboles civiques messéniens avaient été frappés avec 70 coins de droit contre 27, seulement, pour les trioboles fédéraux.

109. Cf. à ce propos le trésor provenant de la région de Agyia de Patras dans Ralli 2017.

110. On se reportera, à ce propos, au bilan dans Touratsoglou 2017, 59-65.

ANNEXE : CONTENU DES TRÉSORS MENTIONNÉS DANS
L'ÉTUDE (DANS L'ORDRE D'APPARITION DANS LE TEXTE)

IGCH 181 (= CH III 52)

Alexandre III : 15 tétr.
Démétrios Poliorcète : 3 tétr.
Lysimaque : 3 tétr.
Athènes : 42 tétr.
Sparte : 7 tétr.
Séleucos I : 1 tétr.
Antiochos I : 1 tétr.
Antiochos II : 1 tétr.
Antiochos Hierax : 1 tétr.
Ptolémée I : 4 tétr.
Ptolémée II : 8 tétr.

CH VIII 357

Ligue achéenne : dr.

CH VIII 369

Élis : ae
Ligue achéenne : dr.

IGCH 258

Ligue étolienne : 1 triob.
Béotie : 1 dr.
Sicyone : 1 triob.
Ligue achéenne : 21 dr.
Lacédémone : 1 triob.
Argos : 1 triob.
Hermionè : 1 triob.
Ligue arcadienne : 6 triob.

IGCH 270¹¹¹

Ligue étolienne : 50 triob.
Ainianes : 1 triob.
Lamia : 1 triob.
Thèbes : 1 triob.
Phocide : triob.
Locriens d'Oponthe : 21 triob.
Ateliers béotiens : 1 dr. ; triob.
Chalcis : 20 dr.
Histiée : 1 dr.
Égine : 5 dr.
Sicyone : 55 triob.
Ligue achéenne : 632 triob.

Mégalopolis : 153 triob.

Élis : 1 dr.
Argos : 30 triob.
Koronè : 1 triob.
Rhodes : 3 didr.
Messène 2002
Rome : 63 deniers

IGCH 209

Locriens d'Oponthe : 1 triob.
Béotie : 6 triob.
Chalcis : 38 dr.
Élis : 7 triob.

IGCH 222

Ligue béotienne : 2 dr.
Élis : 233 dr.

IGCH 242 (= CH VIII 586)

Ligue étolienne : 7 triob.
Locriens d'Oponthe : 5 triob.
Phocide : 1 triob.
Béotie : 2 dr. ; 6 triob.
Chalcis : 2 dr.
Égine : 1 dr.
Ligue achéenne : 152 dr.
Sicyone : 1 dr. ; 10 triob.
Elis : 1 ae (intrusion ?)
Argos : 4 triob.
Cléones ? : 1 triob.
Mégalopolis : 37 triob.
Rhodes : 1 didr.

IGCH 243 (= CH VIII 586)

Phocide : 8 triob.
Carystos : 1 dr.
Chalcis : 14 dr.
Histiée : 5 tétrob.
Ligue achéenne : 50 dr.
Sicyone : 8 triob.
Élis : 1 dr.
Argos : 6 triob.
Ligue arcadienne : 10 triob.
Rhodes : 2 triob.

111. D'après Grandjean, Moustaka 2017, complété par les indications de l'IGCH.

IGCH 257

Ligue étolienne : 1 triob.
 Locriens d'Oponte : 1 triob.
 Béotie : 1 triob.
 Sicyone : 7 triob.
 Ligue achéenne : 75 dr.
 Messène : 1 triob.
 Lacédémone : 3 triob.
 Argos : 41 triob.
 Ligue arcadienne : 16 triob.

IGCH 260 (CH VIII 453 ?)

Ligue étolienne : 21 triob.
 Locriens d'Oponte : 13 triob.
 Phocide : 5 triob.
 Béotie : 6 triob.
 Chalcis : 31 dr.
 Ligue achéenne : 429 dr.
 Sicyone : 53 triob.
 Patras : 1 triob.
 Messène : 1 triob.
 Lacédémone : 2 triob.
 Argos : 35 triob.
 Mégalo polis : 80 triob. ou (90 ?)

IGCH 267

Thespies ? : 1 triob.
 Chalcis : 10 dr.
 Histiee : 2 tétr.
 Sicyone : 31 triob.
 Ligue achéenne : 3 dr.
 Mégalo polis : 1 triob.

IGCH 301

Étolie : 1 triob.
 Chalcis : 2 dr.
 Sicyone : 13 triob. ; 1 ae
 Patras : 6 triob.
 Ligue achéenne : 133 dr. ; 1 ae
 Messène : 1 triob. ; 7 ae
 Lacédémone : 2 triob.
 Argos : 2 triob.
 Méthana : 1 ae
 Épidaure : 1 ae
 Mégalo polis : 8 triob.
 Cleitor : 1 ae
 Tégée : 1 ae

CH VIII 371 = CH XX 168

Ligue étolienne : 7 triob.
 Locriens d'Oponte : 2 triob.
 Phocide : 1 triob.
 Ligue béotienne : 1 dr. ; 1 triob.
 Chalcis : 1 dr.
 Égine : 1 dr.
 Sicyone : 2 triob.
 Argos : 1 triob.
 Ligue achéenne : 51
 Pallantium 1
 Hermionè : 1 triob.
 Ligue arcadienne : 2 triob.
 Rhodes : 1 didr.

IGCH 245

Héraclée en Lucanie : 1 diob.
 Larissa : 1 ob.
 Locriens d'Oponte : 61 triob.
 Chalcis : 1 dr.
 Ligue achéenne : 14 dr.
 Aigai : 1 triob.
 Élis : 85 triob. ?
 Arcadie : 4 triob.
 Tégée : 1 trihémiob.
 Rhodes : 1 dr.
 Selge : 1 ob.

IGCH 246

Alexandre III : 1 tétr. ; 4 dr.
 Philippe III : 1 tétr. ; 1 dr.
 Corinthe : 1 triob.
 Sicyone : 2 dr. ; 19 triob. ; 1 ob.
 Ligue achéenne : 4 dr.
 Ligue Arcadienne : 1 triob.

CH II 9

Sicyone : 12 triob.

CH VII 103

Ligue achéenne : 6 triob.
 Argos : 23 triob.
 Sicyone : 22 triob.

CH VIII 473

Ligue achéenne : 4 dr.
 Messène : 1
 Lacédémone : 1

BIBLIOGRAPHIE

- Apostolou, E. 2017 : « Ελληνιστικός θησαυρός από τη Μεσσηνία », dans E. Apostolou, et Ch. Doyen (éds), *To νόμισμα στην Πελοπόννησο. Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens, Άργος, 26-29 Μαΐου 2011*, I, Όβολός 10, *BCH* Suppl. 57, 187-203.
- Ashton, R. J. 1988 : « Rhodian coinage and the Colossus », *RN* 6 30, 75-90.
- Boehringer, Chr. 1991 : « Zur Geschichte der Achaischen Liga im 2. und 1. Jh. V. Chr. im Lichte des Münzfundes von Poggio Picenze (Abruzzen) », dans Rizakis A.D. (éd.), *Achaia und Elis in der Antike, Akten des 1. Internationalen Symposiums, Athens 1989*, Meletemata 13, Athènes, 163-170.
- Boehringer, Chr. 1997 : « Zu Chronologie und Interpretation der Münzprägung der Achaischen Liga », dans C. Grandjean (éd.), *De la drachme au denier, Topoi* 7/1, 103-108.
- Campanelli, A. 1991 : « Il ripostiglio monetale di Poggio Picenze », dans Rizakis A.D. (éd.), *Achaia und Elis in der Antike, Akten des 1. Internationalen Symposiums, Athens 1989*, Meletemata 13, Athènes, 155-161.
- Crawford, M. 1985 : *Coinage and Money under the Roman Republic. Italy and the Mediterranean Economy*, Berkeley – Los Angeles.
- Crosby, M. et Grace, E. 1936 : *An Achaean League Hoard*, ANSNM 74, New York.
- Dengate, J. A. 1967 : « The Triobols of Megalopolis », *ANSMN* 13, 57-110.
- Doyen, Ch. 2012 : « Étalons de l'argent et du bronze en Grèce hellénistique », *Études de métrologie grecque II*, Louvain-la-Neuve.
- Duncan-Jones, R. 1994 : *Money and Government in the Roman Empire*, Cambridge.
- Flament, Chr. 2009 : « Classement stylistique et essai de périodisation du monnayage au loup d'Argos », *RN* 165, 81-105.
- Flament, Chr. 2017 : « Argos et le Péloponnèse à la basse époque hellénistique et au début de l'époque impériale », dans Ch. Doyen (éd.), *Étalons monétaires et mesures pondérales. Actes du Colloque Bruxelles, 5-6 septembre 2013*, Numismatica Lovaniensia 21, Louvain-la-Neuve, 225-241.
- Fournier, J. 2009 : « Un trésor de deniers républicains aux abords Sud de l'Agora de Thasos », *BCH* 133, 257-271.
- Giovannini, A. 1978 : *Rome et la circulation monétaire en Grèce au II^e siècle avant Jésus-Christ*, Basel.
- Grainger, J. D. 1999 : *The League of the Aitolians*, Leiden – Boston – Cologne.
- Grandjean, C. 1990 : « Le monnayage d'argent et de bronze d'Hermioné, Argolide », *RN* 6/32, 28-51.
- Grandjean, C. 1995 : « Les comptes de Pompidas (*IG* VII 2426). Drachmes d'argent symmachique et drachmes de bronze », *BCH* 119/1, 1-26.
- Grandjean, C. 1997 : « Monnaies et circulation monétaire à Messène du second siècle av. J.-C. au premier siècle ap. J.-C. », dans C. Grandjean (éd.), *De la drachme au denier, Topoi* 7/1, 115-122.
- Grandjean, C. 1999 : « Les dernières monnaies d'argent du Péloponnèse », dans M. Amandry et S. Hurter (éds), *Travaux de numismatique grecque offerts à G. Le Rider*, Londres, 139-145.
- Grandjean, C. et Nicolet-Pierre, H. 2008 : « Le décret de Lykosoura en l'honneur de Damophon et la circulation monétaire dans le Péloponnèse aux III^e et II^e siècles avant notre ère », *Ktèma* 33, 129-134.
- Grandjean, C. et Moustaka, A. 2017 : « The Hoard *IGCH* 270 », dans M. Caccamo Caltabiano, B. Carroccio, D. Castrizio, M. Puglisi et G. Salamone (éds), *XV International Numismatic Congress, Taormina 2015. Proceedings*, vol. I, Rome – Messine, 507-509.
- Grunauer, S. 1976 : « Lacedaemonian Tetradrachms in Peloponnesian Coin Hoards », dans H. A. Cahn, G. Le Rider (éds), *Actes du 8ème Congrès international de Numismatique, New York – Washington, Septembre 1973*, Paris – Bâle, 79-81.
- Grunauer-Von Hoerschelmann, S. 1978 : *Die Münzprägung der Lakadaimonier*, Antike Münzen und geschnittene Steine 17, Berlin.
- Hackens, T. 1968 : « À propos de la circulation monétaire dans le Péloponnèse au III^e s. av. J.-C. », dans *Antidorum W. Peremans Sexagenario ab Alumnis Oblatum*, *Studia Hellenistica* 16, Louvain, 69-95.

- Hackens, T. 1969 : « La circulation monétaire dans la Béotie hellénistique : trésors de Thèbes 1935 et 1965 », *BCH* 93, 701-729.
- Lakakis-Marchetti, M. 1996 : « À propos du monnayage achéen et des trésors qui nous le font connaître », dans *ΧΑΡΑΚΤΗΡ. Αφιέρωμα στη Μάντω Οικονομίδου*, Athènes, 147-156.
- Lakakis, M. 2017a : « Monnaies et mesures de la confédération achéenne », dans Ch. Doyen (éd.), *Étalons monétaires et mesures pondérales. Actes du Colloque Bruxelles, 5-6 septembre 2013*, Numismatica Lovaniensia 21, Louvain-la-Neuve, 167-185.
- Lakakis, M. 2017b : « Ο Θησαυρός Δύμη Ι », dans E. Apostolou et Ch. Doyen (éds), *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο. Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens*, Άργος, 26-29 Μαΐου 2011, I, Όβολός 10, *BCH* Suppl. 57, 345-377.
- Lemerle, P. 1935 : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique (1934) », *BCH* 59, 234-309.
- Lemerle, P. 1936 : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce », *BCH* 60, 451-489.
- Löbbecke, A. 1908 : « Ein Fund achäischer Bundesmünzen », *ZfN* 26, 275-303.
- Makrypodi, S. et Yannakouli, M. 2017 : « 'Θησαυρός' πρώιμων ελληνιστικών χρόνων από το Άργος », dans E. Apostolou et Ch. Doyen (éds), *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο. Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens*, Άργος, 26-29 Μαΐου 2011, I, Όβολός 10, *BCH* Suppl. 57, 119-131.
- Marchetti, P. 2009 : « De l'atelier au marché : de Sestos à Delphes », *RBN* 155, 39-50.
- Marchetti, P. 2017 : « La monnaie dans le Péloponnèse de 336 à 146 av. J.-C. », dans E. Apostolou et Ch. Doyen (éds), *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο. Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens*, Άργος, 26-29 Μαΐου 2011, I, Όβολός 10, *BCH* Suppl. 57, 43-58.
- Marek, C. 1977 : « Der Geldumlauf der Stadt Histiaia und seine Bedeutung für die Verteilung ihrer Proxeni », *Talanta* 8-9, 71-79.
- Michaud, J.-P. 1974 : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1973 », *BCH* 98/2, 579-722.
- Morineau Humphris, J. et Delbridge, D. 2014 : *The Coinage of the Opountian Lokrians*, Royal Numismatic Society. Special Publication 50, Londres.
- Mørholm, O. 1991 : *Early Hellenistic Coinage. From the Accession of Alexander to the Peace of Apamea (336-118 B.C.)*, Ph. Grierson et U. Westermark (éds), Cambridge.
- Moustaka, A. 2017 : « 'Τὸ Πελοποννησίον νόμισμα' Παρατηρήσεις στη νομισματική παραγωγή της Πελοποννήσου κατά την αρχαϊκή και κλασική περίοδο », dans E. Apostolou et Ch. Doyen (éds), *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο. Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens*, Άργος, 26-29 Μαΐου 2011, I, Όβολός 10, *BCH* Suppl. 57, 33-42.
- Newell, E.T. 1978 : *The Coinages of Demetrius Poliorcetes*, Chicago.
- Nicolet-Pierre, H. et Oeconomidès, M. 1991 : « La circulation monétaire dans le Péloponnèse et le trésor de Zakynthos (Zante) de 1904 (*IGCH* 245) », *NAC* 20, 161-191.
- Noe, S. P. 1962 : « The Corinth Hoard of 1938 », *ANSMN* 10, 9-42.
- Oeconomidès, M., Lakakis-Marchetti, M. et Marchetti, P. 2007 : « Le trésor de Zougria (*IGCH* 261) et la circulation monétaire dans le Péloponnèse au II^e s. », dans Gh. Moucharte et al. (éds), *Liber Amicorum Tony Hackens*, Numismatica Lovaniensia 20, Louvain-la-Neuve.
- Oeconomidès, M. et Nicolet-Pierre, H. 1993 : « Recherches sur le monnayage d'Élis-Olympie à l'époque : hellénistique », dans T. Hackens et Gh. Moucharte (éds), *Actes du XI^e Congrès international de numismatique*, Louvain-la-Neuve, 193-203.
- Pariente, A. 1991 : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1990 », *BCH* 115/2, 835-957.
- Pariente, A. 1992 : « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1991 », *BCH* 116/2, 833-954.

- Picard, O. 1979 : *Chalcis et la Confédération eubéenne. Étude de numismatique et d'histoire (IV^e s. - I^{er} siècle)*, Paris.
- Psoma, S. 2018 : « À propos des drachmai *argyriou symmachikou* », *Tekmeria* 14, 107-148.
- Ralli, E. 2017 : « Δύο θησαυροί από την Πελοπόννησο και το θέμα της χρονολόγησης των αργυρών υποδιαίρέσεων », dans E. Apostolou et Ch. Doyen (éds), *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο. Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens. Άργος, 26-29 Μαΐου 2011*, I, Όβολός 10, BCH Suppl. 57, 391-398.
- Robert, L. 1951 : *Études de numismatique grecque*, Paris.
- Robert, L. 1960 : « Circulation des monnaies d'Histiée », *Hellenica* 11-12, Paris.
- Robert, L. 1967 : *Monnaies grecques. Types légendes, magistrats monétaires et géographie*, Centre de recherches d'Histoire et de Philologie de la IV^e Section de l'École Pratique des Hautes Études, I. Études numismatiques, Genève – Paris.
- Schwabacher, W. 1939 : « A Hoard of Drachms of Elis », *NC* 5 19, 239-265.
- Sidiropoulos, K. 2009 : « A Hoard of Denarii and Early Roman Messene », dans N. Holmes (éd.), *Proceedings of XIV International Numismatic Congress, Glasgow*, Londres, 1025-1036.
- Svoronos, I. 1909-1910 : « Εύρημα Σπάρτης. Άνασκαφαι Άγγλικής Σχολής », *JIAN*, 63-68.
- Thompson, M. 1939 : « A Hoard of Greek Federal Silver », *Hesperia* 8/2, 116-154.
- Thompson, M. 1968 : *The Agrinion Hoard*, ANSNNM 159, New York.
- Tsangari, D. 2007 : *Corpus des monnaies d'or, d'argent et de bronze de la Confédération étolienne*, Athènes.
- Tselekas, P. 2017 : « Ο θησαυρός Ουγγρί, 1892 (IGCH 121): Χρυσά και αργυρά νομίσματα αττικού βάρους στην πρώιμη ελληνιστική Πελοπόννησο », dans E. Apostolou et Ch. Doyen (éds), *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο. Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens. Άργος, 26-29 Μαΐου 2011*, I, Όβολός 10, BCH Suppl. 57, 311-324.
- Touratsoglou, I. et Tsourti, E. 1991 : « Συμβολή στην κυκλοφορία των τριωβόλων της Αχαϊκής Συμπολιτείας στον ελλαδικό χώρο. Η μαρτυρία των 'θησαυρών' », dans Rizakis A.D. (éd.), *Achaia und Elis in der Antike, Akten des 1. Internationalen Symposiums, Athens 1989*, Meletemata 13, Athènes, 171-183.
- Touratsoglou, I. 2017 : « Νομισματική παραγωγή και κυκλοφορία στην Πελοπόννησο των ρωμαϊκών χρόνων », dans E. Apostolou, et Ch. Doyen (éds), *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο. Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens. Άργος, 26-29 Μαΐου 2011*, I, Όβολός 10, BCH Suppl. 57, 59-72.
- Troxell, H. A. 1971 : « The Peloponnesian Alexanders », *ANSMN* 17, 41-94.
- Wace, A. J. B. 1907-1908 : « Excavations at Sparta. A hoard of Hellenistic coins », *BSA* 14, 149-158.
- Wallace, W. P. 1962 : « The meeting point of the Histiaeian and Macedonian tetrobols », *NC* 7 2, 17-22.
- Warren, J. 1969 : « The earliest triobols of Megalopolis », *ANSMN* 15, 31-40.
- Warren, J. 1993 : « Towards a resolution of the Achaean league silver coinage controversy: Some observations on methodology » dans M. Price et al. (éds), *Essays in Honour of Robert Carson and Kenneth Jenkins*, Londres, 87-99.
- Warren, J. 1997 : « After the Boehringer revolution, the 'New Landscape' in the coinage of the Peloponnese », dans C. Grandjean (éd.), *De la drachme au denier, Topoi* 7/1, 109-114.
- Warren, J. 1999 : « The Achaean league silver coinage controversy resolved: A summary », *NC* 159, 99-109.
- Warren, J. 2000 : « The Silver coins of Sikyon in Leiden. Analyses and some comments on the coinage », dans M. Hurter et C. Arnold-Biucchi (éds), *Pour Denyse. Divertissements numismatiques*, Bern, 201-213.

CHARIKLEIA PAPAGEORGIADOU¹ AND ELPIDA KOSMIDOU²

DENARII HOARDS AND COIN CIRCULATION IN GREECE DURING THE 2ND AND 1ST CENTURIES BC

INTRODUCTION

The purpose of this paper is to add to current understanding of the ways that Roman denarii penetrated Greece in relation to Roman policies and movements with an effect on local coin pools and economies. Data are drawn from hoards with denarii across modern Greece, which were entered in a database to ease multivariate comparisons in time and space. Single denarii or other Roman coins from excavations and museums are also considered, albeit not in an exhaustive manner, in order to get a better view of Roman currency circulating in the area. Neither hoard nor single finds are without problems, especially in terms of available data quantity and quality. However, sufficient evidence exists to support observations on the spread of denarii in Greece, which have been so far restricted mostly to studies of specific areas or hoards. Not much has changed regarding the overall view of the circulation of Roman coinage in Greece since its fundamental accounts in the 1980s³. However, it is more clear now how local Greek coinages in the service of Roman interests counterbalanced the limited presence of Roman coinage in the region. A review of denarii hoards here, which makes use of inter-hoard data together with the evidence of single finds, helps to approach issues arising from observed patterns in hoard structure and distribution.

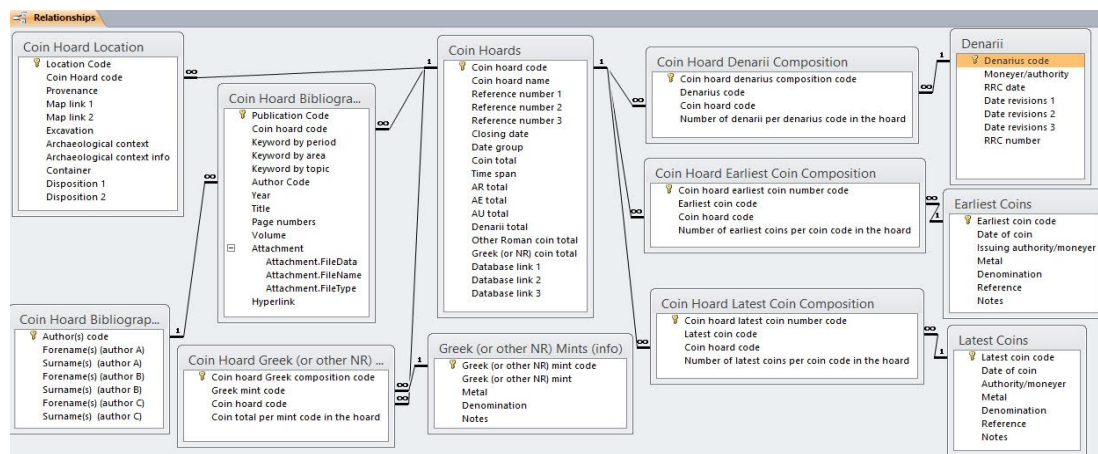
1. THE RRCHDGR DATABASE⁴ AND DENARII DATA

Specific research objectives set the tone for structuring a database of Roman Republican coin hoards containing denarii from modern Greece, henceforth RRCHDGr. Above all we wanted

-
1. Institute of Historical Research, National Hellenic Research Foundation (IHR/NHRF): hpapag@eie.gr
 2. External Associate, IHR/NHRF: e.kosmidou@alumni.ucl.ac.uk
 3. Touratsoglou 1987; Picard 1987; Price 1987; Crawford 1985, 116-132.
 4. Funding for the database was obtained through the project "Anavathmis. Historical research and digital applications" (MIS 5002357) which was implemented under the "Action for the Strategic Development on the Research

to gather and process as much information as possible on three interrelated aspects of hoarded denarii and of the hoards that included them: time, kind and volume. The dates of denarii loom large on how individual hoards and overall patterns of denarii are perceived in terms of internal structure and burial conditions as well as general fluctuations in numbers. Observation of volumes in time and space with attention to different issues should help approach their mixing in local circulation under various circumstances. By also including revisions to Crawford's dating scheme, we wanted to see the extent to which views of individual hoards and overall patterns based on *RRC* dates change for the region. Some first observations are included in brief here. Of key interest was to see if anything new arises from observing how denarii behave in hoards consisting exclusively of denarii compared to those where denarii are mixed with local Greek coins.

To those ends, we settled on a relational database (Fig. 1) with 12 tables, which met the need for detailed data on denarii without leaving out basic hoard information, such as other contents if any, findspot, disposition, hoard references etc. The separate recording of the earliest and latest coins in each hoard was thought necessary in order to accommodate easier views of time spans as well as detailed data on coins other than denarii, which were only generically included during this phase of data input. Thus, information on Greek coins is given only about the metal, denomination, mint and number of pieces in each hoard unless the coins are among the earliest or the latest in the hoard. The same applies to Roman coins other than denarii.



The database has to date included 33 coin hoards containing 4587 coins in total without counting additional numbers of coins, which in some cases and for various reasons have been assumed to belong to the original hoards. Any inconsistencies in the total number of coins and especially of the denarii between publications of the same hoard that have affected data entries are discussed under individual hoards in the Appendix. The recorded hoards met our

and Technological Sector”, funded by the Operational Programme “Competitiveness, Entrepreneurship and Innovation” (NSRF 2014-2020) and co-financed by Greece and the European Union (European Regional Development Fund). Further support will allow a closer, thorough inspection of excavation and museum material that will no doubt benefit comparisons with hoards.

basic selection criteria, i.e. they had to contain at least one denarius each and be buried in modern Greece during the Hellenistic period. Excluded are thus any coin hoards with Republican denarii buried after the beginning of the Principate c. 27 BC, such as Messene 2002⁵, Xeria/Kavala 1965⁶ and “Greece”⁷.

Excluded are also a grave hoard from Thessaly with a silver plated denarius of C. Renius and two Ambracian bronzes⁸ given the unofficial status of plated denarii⁹, as well as a mixed hoard with legionary denarii of M. Antonius from Makyneia near Naupaktos, which is reserved for publication¹⁰. A group of 48 unpublished denarii, which were catalogued together in the Numismatic Museum archives among the acquisitions of 1900-1901 as coming from Kephallenia, were also left out since it was unclear whether they constituted a hoard. On the other hand, we have entered data from certain hoards, whose precise contents or even status as a single hoard have been or can be doubted, on account of their recurrence in publications. These are discussed on a case-by-case basis in the Appendix.

Coin hoard data come from a combination of sources, mainly *RRCH*, *CH*, *IGCH*, publications of individual hoards CHRR Online¹¹ and last but not least the Numismatic Museum of Athens (NMA) archives of mainly unpublished material from acquisitions. Attention was given to the recording of 2486 denarii, which with some degree of certainty are accepted to belong to the 33 recorded hoards. It was possible to collect and enter full data on denarii issues and number of pieces per issue for 1632 denarii, which fall into 366 different issues. This has resulted in a discrepancy between the entered total numbers of denarii and the entered numbers of denarii per type for some hoards, which must be taken into account when viewing any resulting diagrams. In the cases where the moneyer is known, but not the number of pieces per type in the hoard, we have entered the minimum number of 1 in the database for summing purposes, but kept a question mark in the coin catalogue of the respective hoard in the Appendix.

The entries in the table Denarii follow Crawford’s *RRC* numbering. Revisions of *RRC* dates were recorded in the Date Revisions columns of this table as well as in the Earliest and Latest Coins tables when denarii are among them. Date revisions concern denarii from the

-
5. Sidiropoulos 2011.
 6. *RRCH* 509 (as Kavala/Neapolis 1966); out of the 170 denarii ranging from *RRC* 279/1 (Cn. P. Carbo) to RIC I2 41/7b (Augustus) first reported by Oeconomides (Oeconomides 1966, 10-11) only 4 were included in her publication and 21 were added in Oeconomides and Kourempas 2012; those 25 starting with *RRC* 302/1 (L. Flamini Cilo) were recently put together by Amandry and Kremydi 2018, 113-114, no. 21 (as Xeria, Kavala 1965).
 7. *RRCH* 533; GRK in CHRR Online.
 8. *CHX* 153; Hadjiangelakis 2004, 523, 528, 532 (no. 18, Tomb 170, Eastern cemetery, Argitheia).
 9. Crawford 1974, 560-565; recently Woytek and Witschonke 2015, 164 (*contra* Debernardi).
 10. Saranti 2018, 169.
 11. CHRR Online lists 19 hoards from Greece <<http://numismatics.org/chrr/results?q=fulltext%3Agreece>> and is the only open access database to date dedicated to coin hoards from this period (see also Gruber and Lockyear 2015; Lockyear 2016). The recently launched CH Online has included 9 Greek denarius hoards from *IGCH* (as of 30.5.2020, <http://coinhoards.org/results?q=denomination_facet%3A%22Denarius%22%20AND%20fulltext%3Agreece>), which were already logged in CHRR Online, but with fuller records and appended information.

periods 150-90 BC¹², 139-129 BC¹³, 88-82 BC¹⁴, 77-51 BC¹⁵ and 49-42 BC¹⁶. They are noted in the tables of denarii under individual hoards in the Appendix. If revised dates bear upon the closing dates or internal structures of coin hoards, they are also discussed under individual hoards where a brief commentary serves the purpose of bringing together key issues and can be consulted for further study.

Overall, date revisions are mainly minor (1-3 years) and do not upset internal hoard structures and closing dates or fluctuations of numbers between decades (see Diagrams 1 and 3). Maximum changes of 5 to 12 years between *RRC* dates and revised dates concern a small portion of data and can be mostly seen in revisions made by Mattingly, Hersh and Walker. In total, only 55+ denarii (the plus standing for the unknown, but small in view of the hoard total, number of denarii of P. Natta from Northern Greece 1941-1944) are severely affected by date revisions (3%) out of 1,632 denarii that have been fully recorded here in terms of type and number of pieces per type. A first overview shows that they do not affect the closing dates of the 13 hoards in which they appear that date in the 1st century BC (all except for the Agrinion hoard). The slightly raised numbers of issues of M. Plaetorius Cestianus (*RRC* 405/3b,5), Q. Pomponius Musa (*RRC* 410/3-8,10a) and L. Roscius Fabatus (*RRC* 412/1), which have been redated from the early and mid 60s to the early and mid 50s, cause but a minor overall effect in raising the number of denarii from the 50s by 22 to 140 and accordingly lowering by almost a quarter the issues of 60s (see Diagram 3). None of these 55+ denarii seem to have any drastic effect either on the internal structures of hoards. A few small gaps in the sequence of denarii, such as a decade instead of a four year gap between *RRC* 393/1a and *RRC* 401/1 in Macedonia? 1980 or eleven years instead of a one year gap between *RRC* 409 and 410 in Hierapytna 1933, are inconsequential.

2. DISPERSED AND EXCAVATION HOARDS

Some common problems mostly with hoards dispersed in the market or in collections, such as missing or questionable contents and unknown provenances, weigh heavily on the quality of data needed for reliable judgments. Most Greek hoards containing denarii and closing in the 2nd and 1st centuries BC come from such sources and are thus afflicted with the doubt that comes with poor or lacking information on burial contexts and initial compositions. As

12. Mattingly 1998. On allocating absolute dates to his relative sequence of issues as well as on the impact of his revised dates on Italian and Iberian hoard patterns see Lockyear 2018.

13. Molinary 2016.

14. Assenmaker 2016.

15. Hersh and Walker 1985.

16. Woytek 2003.

a result their dating remains controversial and relied upon the date of the latest known coin from the hoard, which provides a terminus post quem for its closing¹⁷.

Dispersed hoards can be reasonably depended upon in order to approach their monetary and historical context as long as their composition does not look too abnormal for a certain time and place.¹⁸ As opposed to other regions¹⁹, however, the low number of Greek hoards with denarii that can be grouped together by similar closing dates and areas until the battle of Actium makes it difficult to determine with certainty what a “normal” hoard with denarii, whether mixed or not, was within date and area groups.

What is more, if one considers strictly hoards from excavations, the number of hoards drops to 8+ (Table 1) accounting for two centuries of Roman activity in Greece. Defining which hoards come from excavations is not always a straightforward task. Hoards dispersed in the market (near Pharsalos 1994, Vonitsa 1993, near Nekromanteion 1982, Macedonia pre-1977, Thessaloniki 1976, Macedonia? 1986) or split between different collections (Hirapytna 1993, Nea Karvali/Kavala 1963) or reported as random finds by citizens (Aidona 1955²⁰, Preveza 1982²¹, Preveza/Pantokratoras 1981²², Aktion 1958²³, Chios/Gridia 1959²⁴ and Euboea 1948²⁵) can be immediately weeded out and considered a priori suspect. The problem lies with old publications of museum acquisitions, which usually record hoards as “the find from/found in” followed by a place name and do not allow to determine whether they came from excavations. Such are the cases of Macedonia/Thrace 1962, Kerassia 1959 and Platania 1959²⁶.

-
17. Given that certain denarii may have entered or built up late in the local coinage pool (on influencing factors see Lockyear 1993, 1999 and 2007) or circulated for many decades (the massive war issues of the 40s and 30s, especially the legionary denarii of M. Antonius, which filled a large portion of the coin pool for at least a century [Woytek 2007, 501-518], were exceptional), the terminus post quem given by the production date of the latest denarius, even if that is uncontested, may or may not be close to the actual burial date.
 18. For identifying a somewhat common composition one needs a good number of hoards from the same time and area. Thompson (1979, 41) noted long ago the reliability of comparable hoards from the same area for spotlighting anomalies, but it was Reece (1981), who first properly approached the “normal hoard”. Hoard profiling according to structure and inter-hoard variation was taken up by Lockyear (e.g. Lockyear 1993, 1999, 2007).
 19. For example, Britain (Creighton 2014) or even neighbouring Bulgaria given numbers and groups (Paunov and Prokopov 2013, 110-112, 115: 22.000 Republican denarii from hoards; Paunov 2013, 252-284: 110 hoards with denarii, the main bulk of which [12.040] came from 73 unmixed hoards).
 20. Reported by a villager to have come from a grave (Franke 1959, 62).
 21. Found in the sea without further information (*CH* VIII 542). For a possible mixing with Preveza (Pantokratoras) 1981 see the Appendix here.
 22. Pot hoard from the sea. Its content, probably not the initial total, was split and delivered separately to the local ephorate by different owners (Chrysostomou 1987, 33-34).
 23. Reported as coming from an area of 100 sq. feet. Its status as a hoard is uncertain (Chrysostomou 1987, 26-27).
 24. Pot hoard whose contents were dispersed by a machine during road works. The preserved composition has been doubted (Papageorgiadou 1987, 184, 190).
 25. Tsourti and Papageorgiadou-Bani 1996, 161.
 26. Varoucha-Christodouloupoulou 1961/2, 5 (Kerassia 1959, Platania 1959), 6 (Macedonia/Thrace 1962); Varoucha-Christodouloupoulou 1962, 423 (Macedonia/Thrace 1961); Varoucha-Christodouloupoulou 1960, 486 (Platania 1959), 494 (Kerassia 1959).

Oddly enough, excavation finds are not without problems either. Old excavation publications listing together coins from a site do not always make it clear if they were all retrieved from the same spot. Such is the case of Kalaureia 1894, which is recurring in publications as a hoard after its hesitant inclusion in *RRCH* (121)²⁷. However, the original publication lists the 8 denarii with no mention of a single findspot²⁸, while their grouping under the Roman Republic in a catalogue where coin finds are arranged by issuer raises doubts as to whether they were actually put together for cataloguing purposes. It is included here under the excavation hoards, but with the note that it may not actually be one. Thus, the list of excavation hoards in Table 1 could either have one hoard less (Kalaureia 1894) or some 10 hoards more if one accepts that the “finds” in old museum records came from excavations, which is not entirely unlikely.

Excavation hoards	2 nd BC	1 st BC	Urban	Rural	Context details	No info	Total/Denarii
Thebes 1965	160s		√		close to the city walls		58/1
Kalaureia 1894	180s					√	8/8
Delos (Fourni) 1946	110s					√	15/1
Thessaloniki 1967		50s	√		agora		51/51
Petres 1996		40s	√		pot in a house		125/125
Thasos 2007		40s	√		agora (under a workshop floor)		23/23
Aphytis 2005		40s		√	building		5/2
Delos 1905		31	√		house yard north of the theatre		650/649

Table 1.

The list as it is does not offer much to assess the circulation and hoarding of denarii in Greece during this period. It does show, however, a slight rise in the number of hoards and in the number of denarii per hoard during the 1st century. It also shows that for the most part hoards from the 50s onwards were composed exclusively of Roman denarii, while much earlier hoards also contained a large number of bronzes, both Roman (Delos/Fourni 1946) and local (Thebes 1965). Most excavation hoards were found in an urban context²⁹, whether domestic or commercial. On the contrary, it seems that rural regions still depended on other means of transactions despite a degree of monetization.

27. More on the Kalaureia hoard in the Appendix here.

28. Wide and Kjellberg 1895, 326.

29. It is no surprise that two out of five excavation hoards found in an urban context came from the agora. For the agora as marketplace and other places related to economic and commercial activities see now Harris 2019.

Clearly, it is impossible to exclude hoards in the market from consideration, but the problems they pose, which are certainly peculiar neither to Greece nor to this period, are taken into account. Still, all known to date hoards regardless of source make a small total as noted above. Given that more than 120 years of coin trading and excavations have produced to date only some 33+ hoards and a few dozens of single denarii from Greece, it is rather doubtful that our view of their volume and circulation in Greece will change much in the near future.

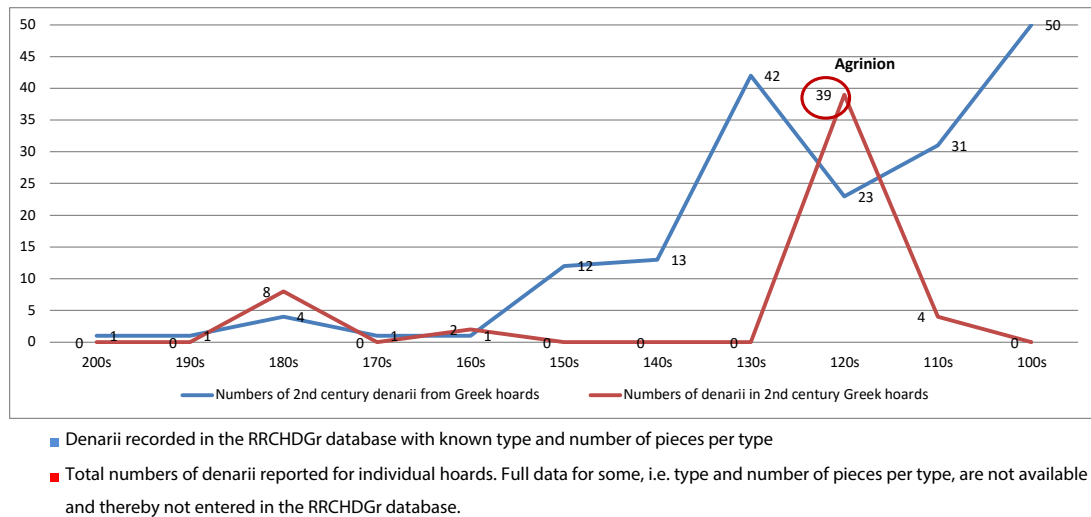
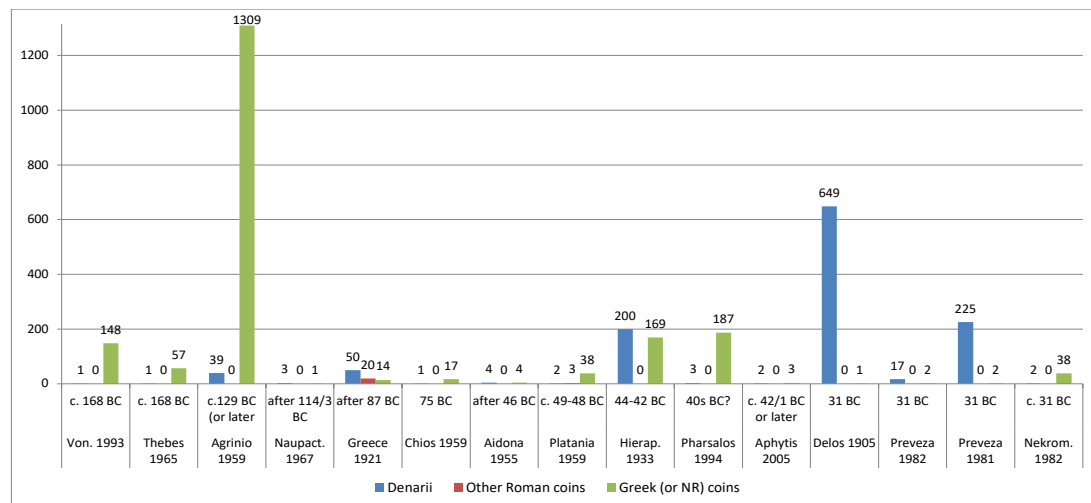
Notwithstanding low hoard numbers, though, it is possible to make some observations about the hoarding of denarii and what normally their behaviour was for periods when hoards appear in some numbers, such as the 40s and 30s.

In what follows, the discussion of hoards and accordingly their appended list are first organized in chronological and then in geographical order according to their distribution. The geographical order follows a rational perspective from the western Greek regions, where troops and traders initially landed, to central Greece, while Macedonia stays apart since via Egnatia was a distinct preferable gate of entrance. The material is examined separately below for the 2nd and 1st centuries, but the diversity of the evidence does not always allow the discussion to neatly fit in the ordering of hoards.

3. 2ND CENTURY BC HOARDS AND SINGLE COINS

The earlier group of Greek hoards containing denarii and dated *grosso modo* to the 2nd century is small but heterogenous. Save for the controversial Agrinion hoard, it includes a few hoards of various sizes ranging from 4 to 149 coins in total (Kalaureia 1894, Vonitsa 1993, Thebes 1965, Naupaktos 1967, Delos/Fourni 1946) with only trivial numbers of denarii per hoard. The mixed Agrinion hoard³⁰ containing 39 denarii in addition to 1309 Greek coins largely deviates from the rest in terms of structure and size not only when compared to other 2nd century hoards with denarii (see Diagram 1), but also within the context of all mixed hoards from Greece dated up to the battle of Aktion (see Diagram 2).

30. On the Agrinio hoard see now Marchetti in this volume.

Diagram 1. 2nd century BC denarii and hoards.Diagram 2. 2nd and 1st century BC coin hoards from Greece with mixed Roman and Greek coins.

If hoarded Roman bronzes are also taken into account, the first group of Roman trails stretches chronologically much earlier than the earliest closing date in the 180s given by the suspect Kalaureia hoard and as early as the late third-early second century, when the Makrakomi 1932³¹ and the Vlachomandra 1886³² hoards closed.

The earliest hoards containing denarii and closing in the first half of the century from Kalaureia, Vonitsa and Thebes can all be related to wars fought by Rome, namely the Syrian war (192-188 BC) and the third Macedonian war (172-168 BC)³³. If the Kalaureia group of

31. *IGCH* 214. One Roman aes among 12 Macedonian, central Greek and Peloponnesian bronzes.

32. Papageorgiadou-Bani 1996, 219. Now Ljung 2012, 114.

33. More under the respective hoards in the Appendix here.

coins is indeed a hoard, it is the only hoard from the 2nd century with a pure Roman profile seen in its exclusive composition of denarii as well as in its loose connection with a Roman passing through amidst or after the hostilities with Antiochus III. As a Roman hoard probably of a Roman in the context of war, it can be placed alongside other larger hoards from the 1st century consisting exclusively of denarii (Peiraeus 1927, Thessaloniki 1967, Thasos 2007, Petres 1996, Aktion 1958, Euboea 1948, Northern Greece 1941-1944, see Diagram 4), whose burial can be tied to Roman fighting on Greek soil. The other two hoards where only one denarius is mixed with Greek currencies (1/141 without the Pamphylian oddities in Vonitsa, 1/58 in Thebes) could be related with local Greek *symmachoi* fighting on the Roman side and paid in common war currencies, such as Histiaeian tetrobols, Achaean pseudo-triobols and pseudo-Rhodian drachms³⁴. In this context, the denarii in both hoards seem rather odd but not altogether unexpected if seen as random traces of Roman activity from the late 170s under different circumstances, if not commercial, then perhaps related to passing legates³⁵ or garrisons³⁶.

The Kalaureia and Thebes hoards are no doubt weak monetary evidence for Roman coins in Boeotia and the Saronic Gulf. One denarius from Thebes recorded in the NMA archives and one sextans of 207 BC (*RRC* 161/7a) from Antikyra³⁷, which are the only other Roman coins from the region, do not alter the picture. Clearly, in the case of Boeotia³⁸, the coin evidence reflects neither the events that took place there nor the relations of her cities with the Romans³⁹ or the potential of the Boeotian landscape⁴⁰, which attracted the interest of the Roman elite from the 1st century BC⁴¹ until the Imperial period.

On the contrary, the early hoard from the Thessalian Makrakomi⁴² is the first in a series of concealments that do reflect, albeit weakly, the spread of Roman coins in regions of special interest. Thessaly provided grain not only to Greek cities, but also to the Romans⁴³, while according to Helly “les Thessaliens... sont plutôt trainés comme des assujettis, dans un pays qui semble bien systématiquement exploité”⁴⁴. Grain transactions for military purposes triggered

34. On the *symmachikon argyron*, Psoma 2019. More on Histiaeian tetrobols now Gatzolis and Psoma 2018, 72-77.

35. Tsangari 2007, 216 (Vonitsa).

36. Hackens 1969, 725 (Thebes).

37. Oikonomou plot 1984.

38. For Boeotia recently Ellams et al 2014, 58-59.

39. For example, Müller 2017 and 2019a.

40. Mackil 2013, 285. After all, its harbor Kreusis was a key station on the maritime road connecting central Greece with Rome.

41. Spawforth 1995. The epigraphic evidence for revenues related to Boeotia could also be a benchmark for the treatment of local elites; see Müller 2019b. It should be noted that both Hatzfeld (1919, 40-41) and Wilson (1966, 98) date the first Italian installations in Boeotia and Euboea by the middle of the 2nd century.

42. The Makrakomi hoard can be associated with the events of 171-169 and the Thessalian cavalry on the Roman side. See Kremydi-Sicilianou 2004, 237 with relevant sources.

43. Garnsey, Gallant and Rathbone 1984; Garnsey 1988, 182-186. For the role of army supply: Middleton 1983, 81; Erdkamp 1995.

44. Helly 1983, 363. Helly 1980. A Roman garrison in Demetrias and a community of Italians and Romans in eastern Thessaly are also attested.

the installation of Italian merchants thus consolidating a market base in the 1st century BC⁴⁵. In addition to provisions and money, the Thessalians also provided Rome with troops⁴⁶. It comes as no surprise that some later hoards from the 40s (Aidona 1955, Pharsalos 1994) were related to events, such as the battles of Pharsalos and Philippi, where Thessalian cavalry fought on the Roman side. Considering the above, denarii are not well represented in hoards, even though there is a good number of hoards from the region with closing dates in the 2nd century BC⁴⁷.

On the other hand, although published single finds are equally scarce⁴⁸, it seems that denarii did circulate in Thessaly. A confiscation (Kastani) in the NMA archives lists 36 denarii dating from the Roman Republic to Aurelian and 52 asses from the same period up to the 4th century AD without further details. Another confiscation of coins with findspots in Thessaly included more or less 100 Roman Republican coins dating up to the middle of the 1st century⁴⁹. At present, it seems that the double victoriati issued from the late 2nd until the mid-1st century BC by the Thessalian League, which was organized under Roman auspices after the Second Macedonian war, was the main currency circulating in the area. It is worth noting here that victoriati were hoarded in large numbers and usually with no other coins⁵⁰, thus resembling the unmixed 1st century denarii hoards from Macedonia. By contrast, the coinage of Ainianes⁵¹ later on, which was also initiated by the Romans by the early 1st century BC, did not reflect on local finances according to the evidence of hoards⁵².

Akarnania and Aetolia can be considered as the natural extension of sea and land routes connecting the Italian peninsula, and especially Brindisi, through the Ionian Islands with the rest of Greece⁵³. Alyzeia and Echinades were the Akarnanian stations on this route leading either to Patrai or to Naupaktos. As a result, the region flourished especially in the 1st century BC, and judging mainly from pottery finds⁵⁴, Roman and Italian traders were for the most part installed by the coast⁵⁵. Single coin finds (Table 2) reported in publications are generally rare. As expected, coins of the Aetolian League form the bulk of the excavation material dated to this period⁵⁶ as opposed to the prevalence of coins of Patrai in the 1st century. Nevertheless, the significance of these regions for contacts between Italy and Greece as well as the role of the

45. Papageorgiadou-Bani 2004.

46. Kremydi-Sicilianou 2004, 237-238 (grain for Pompey against Caesar and for Octavian and Anthony against Brutus; troops and provisions for Sulla). For local grain supply, Rathbone 2014, 310.

47. Oeconomides 1994; Kremydi-Sicilianou 2004; Gatzolis and Psoma 2018, 73; Callataÿ 2004, 139-141.

48. One from the excavations at Kallithera, see Intzesiloglou 1992, 426.

49. Personal communication with G. Alexopoloulou, Ephorate of Antiquities of Achaia.

50. Callataÿ 2004, 141.

51. Callataÿ 2004; Callataÿ 2016, 322-323.

52. Kremydi-Sicilianou 2004, 11, note 62 (coins of the Ainianes dated to the 2nd century [alongside those of Oitaioi] come from Aetolia [IGCH 244, 266, 271] in the context of the Achaean War and the Peloponnese [IGCH 261, 270]). They are also included in the Caserta 1890 hoard (IGCH 2053, c. 146 BC).

53. Rizakis 1988.

54. Bommeljé et al 1987. Roman pottery seems to be common in eastern coastal sites.

55. On the relations between Aetolia, Akarnania and Italy, Zoumbaki 2011, 525-529. See also Antoniadis 2016, 199. Thyreion issued coins after the treaty with Rome in 94, see Liampi 1994.

56. Grainger 1999, 199-200.

Akarnanian and Aetolian Leagues regarding Roman policies is not reflected in hoards⁵⁷. Only the earliest hoards with Roman coins (Vonitsa, Naupaktos, the Roman part of the Agrinion hoard)⁵⁸, even if they fall short in numbers compared to other 2nd century hoards⁵⁹, attest to some rather isolated movements of individuals.

Findspot	Denomination	Moneyer	RRC no.	RRC date	Total	Publication/NMA
Thermon	denarius	L. Calpurnius Piso Frugi	340/1	90	1	Papageorgiadou-Bani 1996, 220
Atalante	denarius	L. Aemilius Lepidus Paullus	415/1	62	1	Papageorgiadou-Bani 1996, 220
Kalydon	halved as	anonymous	35/1	225-217	1	Alexopoulou, Sidiropoulos 2011, cat. no. 67
Kalydon	denarius	Cn. C. Lentulus	345/1	88	1	Alexopoulou, Sidiropoulos 2011, cat. no. 45
Kalydon	denarius	Octavian, mint moving with the army	497/3	42	2	Alexopoulou, Sidiropoulos 2011, cat. no. 13 and 110
Kalydon	denarius	M. Antonius, mint moving with the army	544/25	32-31	1	Alexopoulou, Sidiropoulos 2011, cat. no. 112
Stratos, Theatre	triens	anonymous	43/3	214-212	1	Information from G. Alexopoulou, Ephorate of Antiquities of Achaia

Table 2

The hoard from Naupaktos⁶⁰ (Naupactos 1967) forms together with another from Delos (Delos/Fourni 1946), a distinct group within 2nd century hoards dated to c. 113. Considering their place in trade networks⁶¹ and the small number of hoarded coins, mostly all of Roman origin, it is likely that both hoards were chunks of meagre personal belongings, probably daily currency, at the hands of Italian or Roman individuals.

The above hoards dated to the 2nd century offer a glimpse into the first Roman coins that arrived in Greece and had but a minor role, if any, in the financial life as their small numbers show against the bulk of Greek coinages that made up most hoards and all local coin pools. Their concealment, which can be related to major Roman army movements in these regions, reflects nothing more than the presence of individuals, either soldiers or western traders and contractors, whose increasing involvement in Greek economy and finances was starting to be felt. Similar is the picture for the rest of central Greece (Table 3).

57. Losada 1965.

58. Crawford 1985, 128.

59. Koniska 1962 (*IGCH* 266, 150-140 BC), Agrinion 1968 (*CHI* 76, early 2nd century), Kalydon 1973 (*CHIV* 54, 168/7 or later). Matsouki 1959 (*IGCH* 312, 2nd century), on the other hand, with coins of the Akarnanian League and the Oeniadae is characteristic of the circulation of Akarnanian currencies, which are not otherwise well represented. For the Akarnanian League, see now Freitag 2015.

60. For the crucial location of Naupaktos, Mackil 2013, 286-287; Dixon 2014; Lerat 1952. Neither the coin evidence from the 1st century BC reflects the history of the region and in particular of Naupaktos regarding its involvement in the strife between Caesar and Pompey; Lerat 1952, 107-108.

61. Zarmakoupi 2015, 115-132.

Findspot	Denomination	Moneyer	RRC no.	RRC date	Total	Publication/NMA
Pyra Herakleous	sextans	anonymous	69/6a	211-208	1	Papageorgiadou-Bani 1996, 219
Pyra Herakleous	as	anonymous	195/1	169-158	1	Papageorgiadou-Bani 1996, 219
Delphi	sextans	anonymous	56.6	after 211	1	NMA
Delphi	semis	Matienus	162.4	179-170	1	NMA
Delphi	as	anonymous	212	155-149	1	NMA
Achinos at Phthiotis	as	Unidentified	?	?	1	NMA

Table 3

The oldest issues come from the *Pyra Herakleous* and probably reflect the attraction of the site to the Romans⁶², while the few coins found at Delphi are dated at about the same time⁶³. If these single finds were not dedications by Greek soldiers who participated in campaigns in Italy, they could reflect the presence of Romans as pilgrims. As Hatzfeld points out about the inscriptions and the proxeny decrees: “les Italiens qu’on rencontre sont sans doute des hommes d’affaires qui, faisant route vers la Béotie, l’Attique, ou la Thessalie, se détournèrent de leur route pour aller visiter le temple et les trésors d’Apollon”⁶⁴.

Overall, only 53 denarii (or just 14 if one deducts the 39 from the Roman set of the Agrinion hoard) were included in Greek hoards during this period, while the number of 2nd century denarii that have been fully recorded, i.e. with known type and number of pieces per type, and come both from 2nd and 1st century hoards, reaches 179 (see Diagram 1). This means that only 1/3 of 2nd century denarii were absorbed in 2nd century hoards in Greece, which in a few cases have a maximum time span up to 40 (Vonitsa 1993) or even 60 years (Agrinio 1959) between the closing date and the earliest denarius in the hoard (see Appendix). Numbers of denarii are considerably low compared to the 2.490 denarii from 1st century hoards (including the 126 recorded 2nd century denarii), 1.455 of which are fully known from the 1st century in terms of types and number of pieces per type (see Diagram 3). The extremely low numbers of denarii struck until the 130s, or of denarii hoarded until the 120s, may be the result of a number of factors apart from the primary use of Greek coinages for military needs. What comes to mind save for the short-lived or limited Roman presence in Greece until the provincialisation of the region, is the relatively low production of denarii until the middle of the 2nd century BC, which was “virtually suspended” in the second quarter of the century contrary to the vast production of bronzes during that time⁶⁵.

62. Papageorgiadou-Bani 1996, 219.

63. SEG 609, 610. The city and the sanctuary were greatly benefited by M. Acilius Glabrio (191 BC), who handed over to them Aetolian properties and Amphisa in order to limit the century-long Aetolian influence on Delphi.

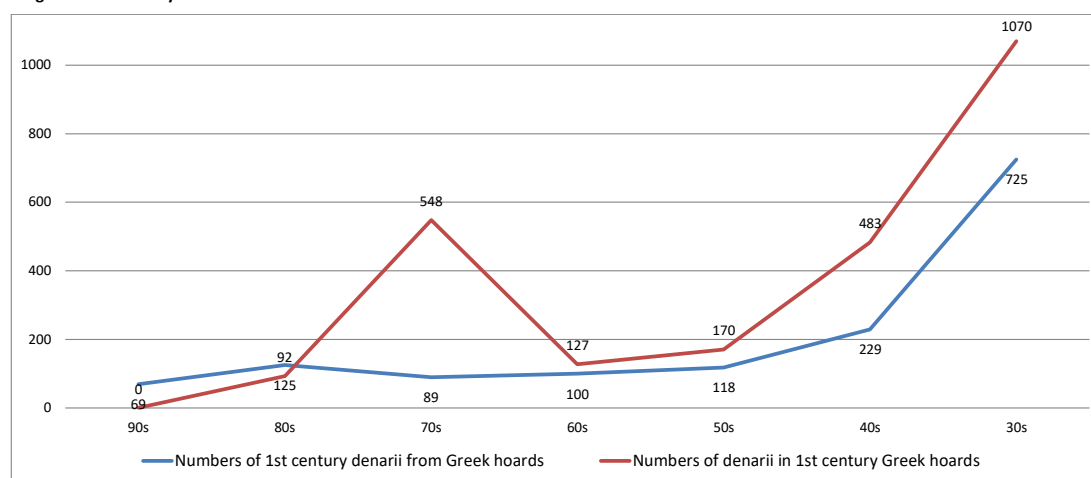
64. Hatzfeld 1919, 26.

65. Woytek 2012, 330.

4. 1ST CENTURY BC HOARDS AND SINGLE COINS

Starting with the Mithridatic wars and throughout the century until the naval battle of Aktion, the numbers of denarii within hoards and the number of hoards containing denarii rise (see Diagram 3) and spread geographically as a result of army movements in the Greek region (see Diagrams 2, 4 and 5). Most hoards now show an undeniably Roman profile in their composition (see Diagrams 4 and 5) as well as clear ties with Roman activities in their provenance and closing dates. Large by Greek standards concentrations of hoards with larger volumes of denarii can be seen in Macedonia and Epirus in relation to major military operations in those areas. However, the question remains whether this rise in the number of single and hoarded Roman coins reflects any changes in their role in local coin circulation and economies.

Diagram 3. 1st century BC denarii and hoards.



■ Denarii recorded in the RRCHDGr database with known type and number of pieces per type.

■ Total number of denarii reported for individual hoards. Full data for some, i.e. type and number of pieces per type, are not available and thereby not entered in the RRCHDGr database.

Diagram 4. 2nd and 1st century BC coin hoards from Greece consisting exclusively of denarii.

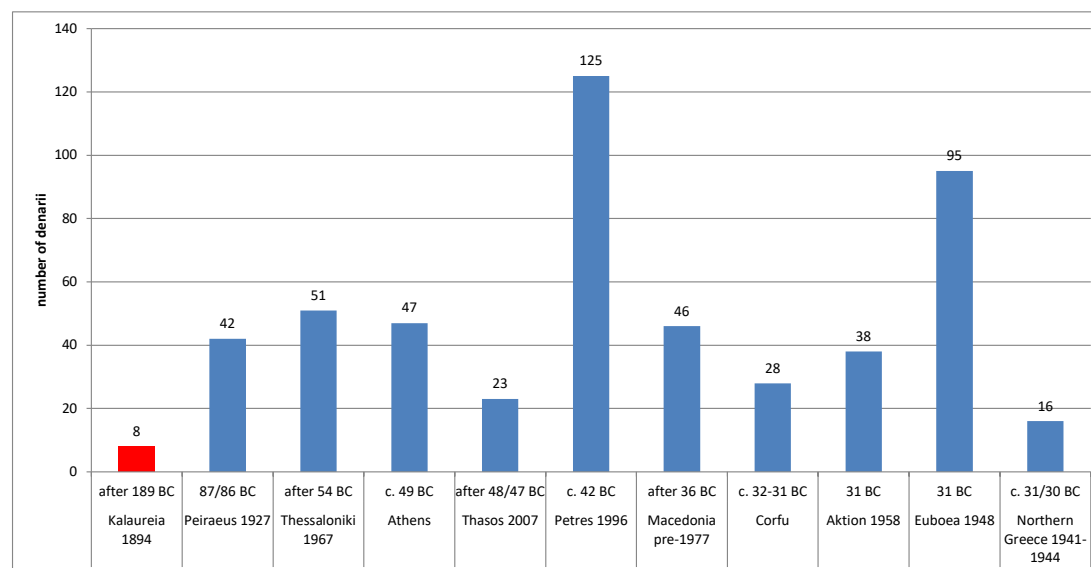
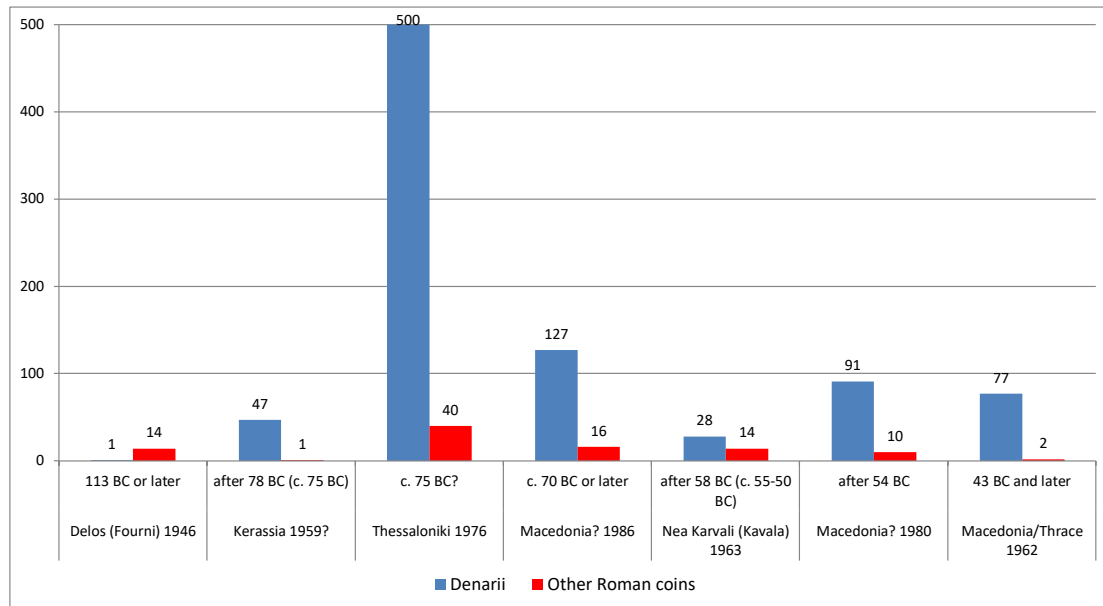


Diagram 5. 2nd and 1st century BC coin hoards from Greece consisting of Roman coins only (denarii mixed with other Roman coins).

Sulla's activity inaugurated a new period of Roman presence in Greece, as the Peiraeus 1927 and Greece 1921 hoards closing c. 87/6 attest. The fourteen Athenian tetradrachms included in the Greece 1921 hoard offer a hint that this find too may come from Attica, but the lack of further information on the hoard makes any judgments difficult. These hoard data together with single finds from the Agora⁶⁶ and Attica (Table 4) seem to confirm the fact that Roman coins entered the circulation in Athens after Sulla's sack of the city in 86 BC.

Findspot	Denomination	Moneyer	RRC no.	RRC date	Total	Publication/NMA
Athenian Agora	as	Q. Titius	341/4b	88	1	Thompson 1954
Athenian Agora	denarius	C. Norbanus	392/1b	80	1	Thompson 1954
Athenian Agora	denarius	Ti. Claudius	379/1	78-77	1	Thompson 1954
Athenian Agora	denarius	Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus	393/1b	76-74	1	Thompson 1954
Athenian Agora	denarius	M. Aemilius Scaurus	422/1b	58	1	Thompson 1954
Athenian Agora	denarius	Cn. Plancius	432/1	54	1	Thompson 1954
Athenian Agora	denarius	D. Junius Brutus Albinus	450/2	49-48	1	Thompson 1954
Athenian Agora	denarius	P. Sepullius Macer	480/13	44	1	Thompson 1954
Athenian Agora	denarius	M. Antonius	544/18 544/25 544/9 544/30	37-31	4	Thompson 1954
Akropolis	denarius	M. Antonius		32/31	1	<i>ADelt</i> 1980, 1.
Rhamnous (1978-1980)	as	Extremely worn	?	3 rd c.	1	NMA

66. Thompson 1954, 9.

Findspot	Denomination	Moneyer	RRC no.	RRC date	Total	Publication/NMA
Laurion (LimaniPassa)	as	P. Blas	189.1	169-158	1	NMA
Neo Phalero	denarius	M. Lucilius Rufus	324	101	1	<i>ADelt</i> 1969
Neo Phalero	denarius	Lucius Scribonius Libo	416/1	55	1	<i>ADelt</i> 1969
Oropos (Nea Palatia or Skala) 1984	denarius	C. Mamil Limetanus	362	82	1	NMA

Table 4

According to the NMA archives⁶⁷, the denarius from Oropos comes from the same plot (Kapodistriou 5) where two denarii of Augustus, two of Vespasian and two of Domitian were also found. Even though they are not recorded as a hoard, they could belong together, since the same composition can be seen in hoards, such as Xerias/Kavala 1965 and Messene 2002⁶⁸, or that from the Argyrou plot in Corfu (see Table 8 and comments). In Attica, as in most parts of Greece, bronze asses are rare and usually much older. As their date implies, they probably arrived in Greece under different circumstances, which were, however, similarly irrelevant to a massive presence of Romans, whether merchants or soldiers⁶⁹.

While Macedonia and Epirus are the best represented areas in terms of hoarded denarii, others do appear scattered elsewhere in relation to military events. Thus, the Chios/Gridia 1959 hoard could be associated with Roman army movements during the campaign of Servilius Isauricus against Lycian pirates in 77-75 BC⁷⁰. Save for this single hoard, the scarcity of Roman coins on the island seems odd only against the backdrop of its maritime significance and loyalty to Rome, who used Chian harbours as supply and naval bases since the 2nd century BC⁷¹. Yet it makes sense within currency circulating in the eastern Aegean given the dominance of Rhodian drachms and Attalid cistophori, which were the main coinages in use prior to Roman cistophori at least until the First Mithridatic War⁷². As Carbone points out “there were apparently no denarii either produced or known to have circulated in the area”⁷³. The worn quinarius and the denarius of L. Marcius Philippus (56 BC) from Pythagoreion of Samos⁷⁴ seem to fit perfectly in this pattern.

Almost contemporary with the Gridia hoard, the Kerassia 1959?, Thessaloniki 1976 and Macedonia? 1986 hoards bear witness that Macedonia was also at the time used as a military

67. A few more denarii were acquired by the NMA and listed in the *ADelt* as parts of private collections. Given their unknown provenance, they are not taken into consideration here.

68. See footnotes 3 and 4.

69. Major financial donations by Romans like those by Pompey left no traces in the circulation even though they were commemorated on local issues. See Heijnen 2018, 84.

70. On the campaigns see Ormerod 1922, 35-56. On the possibility of a first hoard closing c. 86 BC as part of the final concealment that was suggested by Lagos (1998, 210-212) see the Appendix here.

71. Lagos 1998, 32-41.

72. On Attalid and Roman cistophori as well as on the scarcity of denarii in circulation in the province of Asia until the late 40s despite some local striking see Carbone 2016, 150-166.

73. Carbone 2020 (p. L12 in academia-edu)

74. The quinarius comes from the 1968-1972 excavations of an early Christian tomb building and the denarius of type RRC 425 from the Spachi plot (NMA).

base for the Roman penetration in the Balkans⁷⁵. Even though the Macedonian material is discussed only in brief here on account of its full treatment by Tselekas in this volume, some short observations about hoard profiles are in order. All the above three Macedonian hoards of various sizes from the 70s share a Roman profile with mixed compositions of primarily denarii together with small numbers of Aesillas tetradrachms⁷⁶ (see Diagram 5), which fall into Callataÿ's Group 2. In this volume, Callataÿ observes that Aesillas tetradrachms of this group only, which he associates with Roman users, are combined with denarii mainly in central and northern Macedonian hoards. Another later group of Macedonian hoards dated to the 50s shows a similarly pure Roman profile either in their exclusive inclusion of denarii (Thessaloniki 1967, see Diagram 4) or in their firm association with Callataÿ's Aesillas tetradrachms of Group 2 (Nea Karvali/Kavala 1963 and Macedonia? 1980, see Diagram 5). All can be easily tied to specific military activity. As Nigdelis notes: "because of the weakness of the notorious (from the infamous invective of Cicero) governor Lucius Calpurnius Piso Caesoninus (57-55 BC), Macedonia was plundered not only by such traditionally hostile tribes as the Bessi and the Dardanians but also by former allies, like the Dentheletae, with the result that fear and insecurity reigned. Similar conditions, but of greater intensity and longer duration, prevailed again some years later, when the so-called Roman revolution entered its final phase and the Republic's greatest generals clashed in the last of its civil wars"⁷⁷.

It is during that latter period that the next distinctive group of hoards, mainly from Macedonia and Thessaly, and in association with the battles of Pharsalos and Philippi, appears during the 40s. They contain denarii variously mixed with Greek coins and Aesillas tetradrachms of Callataÿ's Group 2 (Platania 1959, see Diagram 2), with other Roman coins (Macedonia/Thrace 1962 [2 aurei of types *RRC* 466/1 and 475/1], see Diagram 5), with Greek coins only (Aidona 1955, Pharsalos 1994, Aphytis 2005, see Diagram 2) or contain only denarii (Thasos 2007, Petres 1996, see Diagram 4). It is tempting to see the northern Greek hoards of the 50s-40s as indicative of the courses of the opponent armies; those unearthed in eastern Macedonia and Thrace could be associated with the forces of Pompey, Brutus and Cassius, while that from the northwestern site of Petres with the march of Octavian and Antony to Philippi.

Within the same chronological group, the Hierapytna 1933 hoard from Crete, albeit somewhat dubious given its dispersal, can also be linked in view of its mixed Roman and Greek content with locally operating Roman armies, namely the expedition of Lepidus in the context of clash between Antony and Brutus⁷⁸. Evidence from Crete remains limited (Table 5), since very few Roman coins are published, but it is worth mentioning for now that most Roman coins from the region are plated denarii.

75. Gaius Scribonius Curio as governor of Macedonia in 75-73 BC expanded Rome's authority as far as the Danube. See Nigdelis 2007, 55. For the monetary environment in the Hellenistic period see Touratsoglou 2012, 48-50.

76. For the Aesillas coinage see Callataÿ and Marchetti in this volume.

77. Nigdelis 2007, 55-56.

78. Raven 1938, 146-147.

Findspot	Denomination	Moneyer	RRC no.	RRC date	Total	Publication /NMA
Kastelli Kissamou	as	anonymous	172/2	199-170	1	NMA
South royal road at Knossos	silver quinarius	P. Sabinus	331/1	99	1	Ashton 1984
Mochlos	as	P. Canidius Crassus		34-32	1	<i>ADelt</i> 2005
Thronos Amariou	plated denarius	C. Piso Frugi	408/1a	67	1	<i>ADelt</i> 2005
Chania	plated denarius	T. Carisius	464/1	46	1	NMA
Cemetery in Eastern Crete, 1978	plated denarius	Unidentified			1	NMA

Table 5

An overview of hoards quickly reveals that Northern Greek material greatly differs from that of other Greek regions in a number of ways. The high number of hoards as well as their composition consisting either exclusively of denarii or featuring large numbers of denarii immediately sets them apart⁷⁹. They can be placed within a general increase of hoarded denarii and denarii hoards in Greece during the 1st century BC and form a large part of two major overall peaks in the 70s and 40s before the explosion of numbers with the legionary coinage of Mark Antony (see Diagram 3). Save for the constant and active Roman presence in Greece throughout the century, these peaks in the numbers of denarii prior to Aktion could also relate to the increased coin supply by the Roman mint during the Social and Civil wars⁸⁰.

The closing dates of Macedonian hoards in the 1st century and especially around three main dates (75, 54 and 43) fall neatly within periods when the province was under extreme pressure. Within this timeframe, the province of Macedonia and the adjacent Thracian lands served as military bases for Roman counterattacks in the 70s⁸¹ with the aim of reconquering areas formerly lost to Thracian tribes and to Mithridates. The area was later devastated and plundered during new invasions in c. 54, while from 49 onwards it became the theater of Roman civil wars. The military nature of these events gives good ground for explaining the specific features of hoarding in the region, but at the same time raises questions about the absence of similar finds from earlier periods, when Roman involvement was at places vibrant.

In contrast to hoards, single finds are few and when listed or published, they are mostly unidentified. It seems from the available material that here too issues older than those included in hoards did circulate. Their scarcity once again stands out against the lengthy presence of vast numbers of Romans in the region that could have left behind more traces even if local Roman or Greek coinages, such as the *Merides* coinage⁸², MAKEDONON LEG, AESILLAS and the Athenian New Style tetradrachms, sufficiently covered any needs of the army or the administration for cash. Certain factors that could have affected coin trails, such as the use of via Egnatia, the settlement of Romans and Italians in several Macedonian cities⁸³ as well

79. Generally for coin circulation in Macedonia, Bauslaugh 1997, Touratsoglou 2012, Amandry and Kremydi 2018.

80. See e.g. Lockyear 1993, 374; Lockyear 1999, 221-222; Woytek 2007, 501-518; Lockyear 2007, 79-104, 112-130.

81. A case in point about obligations of cities towards the Romans is Mesambria, which served as winter quarters for their troops, Sherk 1984, 92, no. 73.

82. For a different dating see Kremydi-Sicilianou 2007.

83. Rizakis 1986. The presence of Italian communities in Amphipolis and Pella, the capitals of the first two *merides* with substantial coin production, a sign probably of financial prosperity, cannot be accidental.

as merchants following the armies⁸⁴, do not seem to have had any significant bearing upon the circulation of Roman coins, especially in the earlier years (Table 6).

Excavations in Macedonia have yielded to date only a few coins of relevance here (Table 6). Apart from a grave hoard from Beroia, where a semis was the only Roman coin among 24 royal and civic Macedonian bronzes⁸⁵, eight asses dated to 157-148 BC from a building in Amphipolis⁸⁶, could also belong to a hoard. Together with the denarius from the Gymnasion, they probably represent the daily coin circulation at the city center, while the same could be the case for the coins from Pella⁸⁷. A few denarii are also recorded from confiscations or random finds by citizens in Thessaloniki with no further information.

Findspot	Denomination	Moneyer	RRC no.	RRC date	Total	Publication /NMA
Beroia	semis	C. Scribonius	201	154		Drougou and Touratsoglou 1980, 81-82
Dion	as	Terentius Lucanus	217	147		Kremydi-Sicilianou and Stefanidou-Tiberiou 1998, 238, no. 45
Amphipolis	as	Unrecorded		157-148	8	Lazaridi 1989, 88
Amphipolis	denarius	L. Lucretius Trio	390/2	76	1	Lazaridi 1989, 88
Aigae and Amphipolis	denarius	Unrecorded			Few	Kremydi and Chrysanthaki-Nagle 2016, 164, 166
Pella	as	Unrecorded		2 nd cent.	1	NMA
Pella	denarius	ΓΑΙΟΥ ΤΑΜΙΟΥ ΠΟΠΛΑΙΟΥ		168-146	1	NMA
Pella Excavations 1981	denarius	L. Appuleius Saturninus	323/317	104	1	NMA
Kavala (acquisition)	denarius	Unidentified			5	NMA
Rentina Moutsopoulos 1981 excavation	as	TURD	193	169-158	1	NMA
Edessa	denarius		Mattingly, Pl. IX, 11		1	NMA
Aiane Kozanis (acquisition)	denarius	Unrecorded		42	1	NMA
Petres, Florina	quadrans		112/6b	206-195	1	NMA
Petres, Florina	denarius	M. Antonius	544/19	32-31	1	NMA
Thessaloniki (confiscation)	denarius	Unrecorded			12 +	NMA

Table 6⁸⁸

The last group of Greek hoards closing c. 31 is firmly connected with the naval battle of Aktion and the movements of Mark Antony's forces. It is composed of hoards of various sizes consisting exclusively of denarii (Aktion 1958, Euboea 1948, Northern Greece 1941-1944,

84. Middleton 1983.

85. *CH* VII, 97 (2nd century BC); Drougou and Touratsoglou 1980, 81-82.

86. Lazaridis 1989, 88. The denarius of L. Lucretius Trio (RRC 390/2, 76 BC) was found at the excavations of the Gymnasion (period 1982-1986).

87. Makaronas 1970, 164-165 (two unidentified denarii among 237 coins from the houses in square 1). The low percentage of denarii is characteristic of their penetration in local economies.

88. A fuller list of single finds is given by Tselekas in this volume. Pieces on the table here add to his list.

see Diagram 4) or denarii mixed with Greek coins (Preveza 1982, Preveza/Pantokratoras 1981, near Nekromanteion 1982, see Diagram 2)⁸⁹. Numbers of denarii range from tens to hundreds, the normal being the lower end, while the upper end is raised by only two hoards (Delos 1905 and Preveza/Pantokratoras 1981), which can be associated with savings either of merchants following the army or of soldiers who died in action (see Appendix). Save for a hoard of vague provenance (Northern Greece 1941-1944), the rest of the group delineates the course of Antony's forces in the Aegean (Delos 1905, Euboea 1948) leading to Aktion (Aktion 1958, near Nekromanteion 1982, Preveza 1981 and Preveza 1982 hoards)⁹⁰.

As far as Delos is concerned, our knowledge of the circulation of Roman coins is largely lacking despite abundant information at our disposal about Romans on the island⁹¹. Published material from a tavern dating to the 1st century BC includes only one assarion of the type Janus/Prow, while other reported coins come from Greek mints⁹². The same applies to the rest of the Cyclades, where the absence of Roman coins is at odds with the ample opportunities for exploitation offered to western traders⁹³ or with references to denarii in inventories⁹⁴.

With regard to Euboea, apart from the 95 denarii of the Euboea 1948 hoard, only a handful of Roman Republican issues mostly of the 2nd century have come to light: an as of 169-158 BC from Eretria⁹⁵ and one denarius of 146 BC⁹⁶ probably relate to the end of the Achaean War. Another denarius (plated) of C. Fabius (102 BC)⁹⁷ is reported from Chalkis. The scarcity of Roman coins on the island from the 1st century was counterbalanced by the large scale circulation of Athenian stephanephoroi, which replaced the older civic and Euboean League issues⁹⁸.

Similarly, if one leaves aside the Aktion hoards, which are discrete from currency in local circulation, the remaining hoards from Epirus contain no denarii⁹⁹, despite her forefront location in the course of the economic and military expansion of Rome. A factor affecting the viability of Roman currency in the area could be the presence of robust coinages, either established foreign, such as earlier Corinthian drachms, or local silver from the late 3rd-early 2nd century BC¹⁰⁰, which were sustained by and in turn sustained a vibrant commerce through the region.

89. Or in one case with a Numidian denarius of Juba I (Delos 1905).

90. On coin hoards closing with denarii of M. Antony, Paunov and Prokopov 2013, 115-118; Paunov 2013, 268-272.

91. Zalesskij 1982; Nigdelis 1990.

92. Chatzidakis 2017, 342. Even the bronze issues of Triareus are not numerous; see Habicht 1997, 341, note 12; Chankowski 2010, 381-382.

93. Zoubaki 2014, 317-360; Chankowski and Hasenohr 2014. For currencies circulating in the Aegean in the 2nd and 1st centuries BC, see e.g. Hackens and Lévy 1965; Destrooper-Georgiades 2001.

94. Delos: *ID* 1421, face A, fragment b, column 1, line 3.

95. Picard 1993, 156, no. 125.

96. Recorded in the NMA archives without further information.

97. Crawford 326/322. 1a; unearthed in the excavation of 1976 at Ano Potamia, Chalkida.

98. Tsourti 1996. Gkikaki 2017.

99. On 2nd century local issues (Dodona, Phoinice and Pandosia) and the 1st century coinage of the Koinon, *Franke* 1961 and Betsiou 2016.

100. Cabanes (1976, 498) following Hammond accepts that the silver coinage of this period may have been necessary for mercenary payments, but it could also be attributed to "le développement du commerce international qui a dû compter beaucoup, plus que la première raison invoquée", i.e. the mercenary case. See also Rougé 1987, 255.

The situation in Epirus is perhaps better understood with a view of single coin finds, which here exceed any numbers known to date from the rest of Greece. Relatively high numbers may reflect a wider circulation of Roman coinage or at least a better familiarity with it, which could have been acquired through merchants or wealthy Romans owning local land and thus forming integral parts of the local economy and society. The distribution of Italian and Roman coins in Epirus shows their circulation only in urban centers and sanctuaries without ever reaching the rural settlements (Table 7). Coins from sanctuaries are of special importance showing the attraction of the region to pilgrims¹⁰¹. The early excavations at Dodona (1876-1877, NMA archives) brought to light 662 coins in total among which 14 are silver (two of the Epirotan League, five from regions outside Epirus, three from Macedonia and four unidentified dated to Roman times), but the lack of information on the stratigraphy and context of the coins makes a fuller overview difficult.

Findspot	Denomination	Moneyer	RRC no.	RRC date	Total	Publication/NMA
Ioannina	denarius	L. Antestius Graculus	238/1	136	1	Chrysostomou 1987, 36 note 34 ¹⁰²
Ioannina	denarius	Paulus Lepidus	417	62	1	Chrysostomou 1987, 36
Ioannina	denarius	Caesar		49-8, 46-5	2	Chrysostomou 1987, 36
Arta, Zekou plot	quinarius	C.F. Catus (?) ¹⁰³			1	Chrysostomou 1987, 36 note 30
Arta, Zekou plot	quinarius	C. Egnatuleius	333	97	1	Katsadema 2013, 431
Arta, archaic temple	denarius	L. Antestius Graculus	238/1	136	1	NMA
Arta, Bakogianni plot 1976	denarius	P. Albinus	371/2	81	1	NMA
Arta, Kotsarida plot	denarius	Vibio Pansa	449/4	48	1	Chrysostomou 1987, 36 note 30
Arta, plot Kotsarida	denarius	T. Carisius	464/3a	46 BC	1	Chrysostomou 1987, 36
Arta, plot Bantalouka	denarius	?	?	2 nd	1	NMA
Arta, Tachou plot (1982)	plated denarius	Unrecorded			1	NMA
Arta, plot Bantalouka	plated denarius	Unrecorded			1	NMA
Arta, Sakka plot	plated denarius	L. Rubri Dosseni	348/1	87	1	NMA
Gitana, Thesprotia	aes	Metapontion		late 3 rd cent.	1	Preka-Alexandri and Stoyas 2011, 675-676
Gitana, Thesprotia	sextans	VARO	185/5	169-158	1	Preka-Alexandri and Stoyas 2011, 675-676
Phanote		Unrecorded		1 st BC		NMA
Dymokastro	as	Ianos/prow		168-148		Antoniadis 2019, 393, Reginos 2007, 165, note 14
Dodona	aes	Syracuse		317-289		NMA
Dodona	semis		112/4	206-195		NMA
Dodona ¹⁰⁴	denarius	Unrecorded		187-155	2	NMA

101. Oeconomides 1986.

102. Chrysostomou mentions five denarii at the Ioannina Museum, but only four are published.

103. Katsadema 2013, 431 identifies the quinarius as an issue of C. EGNATULEIUS.

104. Katsikoudis 2013, 307 on silver Republican coins from Dodona. Dakaris 1966, 83 on finds from older excavations.

Findspot	Denomination	Moneyer	RRC no.	RRC date	Total	Publication/NMA
Dodona	denarius	ATILI SARAN	214	148		Varoucha-Christodouloupoulou 1955, 17
Dodona	denarius	L. Rubrius Dossenus	348	87-86	1	Chrysostomou, 1987, 36 note 29
Dodona	denarius	Caesar		49-48 46-45	2	Chrysostomou, 1987, 36 note 29
Dodona	denarius	Unidentified			1	NMA
Nekyomanteio-Mesopotamos		Unidentified (fragment)		late 3 rd	1	NMA
Nekyomanteio-Mesopotamos	as	Unrecorded		155-149	1	NMA
Nekyomanteio-Mesopotamos	denarius	L. Piso Frugi	340	90	1	NMA
Kassope	as	Unidentified		3 rd cent.		NMA
Kassope	halved as	Unidentified				NMA
Kassope	sextans	anonymous (Sicily)	69.6a	211-208		NMA
Kassope	semis	anonymous (Rome)	56/3	after 211		NMA
Kassope	victoriatus	anonymous (Rome)	166	179-170		NMA
Kassope	denarius	anonymous (Rome)	167	179-170		NMA
Kassope	denarius	A. POST A.F S.N ALBIN	372/1	81		NMA
Kassope	denarius	L. PROCILI F.	379/1	80s	2	NMA
Kassope	silver quinarius	M.CATO PROPR	462	47-46		NMA
Kassope	denarius	Q. METEL. PIUS SCIPIO IMP	459	47-46		NMA
Kassope	as	MAGNUS PIUS IMP	479/1	45		NMA
Kassope	quinarius	M. Antonius		43/42		NMA
Kassope	denarius	M. Antonius	517/2	(41 BC)		NMA
Kassope	denarius	M. Antonius	544/8	(32/31) ¹⁰⁵	2	NMA

Table 7

An equally patchy circulation pattern of Roman coinage in the Ionian Islands (Table 8) fails to agree with their privileged intermediate position on maritime routes with all the benefits offered by the littorals between the straits of Otranto and Patrai. Long-established interstate relations and the maritime significance of the islands, which were frequented by merchants and traders¹⁰⁶, are, however, evident in early coins from western mints¹⁰⁷.

Coin finds from Corfu including some early pieces are the most abundant (Table 8)¹⁰⁸. Almost all those recorded in the NMA archives come from one plot (Argyrou), where a hoard of seven coins closing probably in the 1st century AD and including the Republican denarii and quinarius listed in Table 8 alongside two denarii of Augustus, one of Tiberius, a fragmentary imperial denarius and one

105. See also Dakaris 1977, 148.

106. Zoumbaki 2012.

107. Earlier western coins from Corfu (NMA archives) include issues of Syracuse (435-367, 357-344 and 305-389 BC), Entella (340 BC), Akragas (4th/3rd cent. BC), Brindisium and Taras (3rd cent. BC). In addition, *IGCH* 245: Herakleia Lucaniae. See also Hackens 1968, 122-123; Nicolet and Oeconomides 1991.

108. On a coin hoard from Corfu closing c. 31 BC see the Appendix.

worn bronze was found in 1973-1974. Chrysostomou reports four more denarii from the same plot, while one plated is noted by Choremis (Table 8). Further information is lacking, but it seems likely that the above coins belonged together, since their date sequence is also observed in other hoards¹⁰⁹.

Findspot	Denomination	Moneyer	RRC no.	RRC date	Total	Publication/NMA
Corfu	semuncia	anonymous	38/7	217-215	1	NMA
Corfu	sextans	KA	69/6a	211-208	1	NMA
Corfu	quinarius	M. Porcius Cato	343/2b	89	1	NMA
Corfu, Argyrou plot, 1973-1974	denarius	L. Calpurnius Piso Frugi	340/1	90	1	Chrysostomou 1987, 36 note 32
Corfu	denarius	L. Rubius Dossenus	348/4	87	1	NMA
Corfu, Argyrou plot 1973-1974	denarius	L. Furius Cn.F. Brocchus	414/1	63	1	Chrysostomou 1987, 36 note 32
Corfu, Argyrou plot 1973-1974	denarius	M. Publicius-Pompey the younger	469 /1	46-45	1	Chrysostomou 1987, 36 note 32
Corfu, Argyrou plot 1973-1974	denarius	D. Iunius Brutus Albinus	450/1	48	1	Chrysostomou 1987, 36 note 32
Corfu, Argyrou plot 1973-1974	denarius	M. Publicius-Pompey the younger	469/1a	46-45	1	NMA
Corfu, Argyrou plot 1973-1974	quinarius	M. Antonius (with M. LEPID)	489.5	43-42	1	NMA
Corfu ¹¹⁰	denarius	M. Antonius		42, 32-31	2	NMA
Corfu	plated denarius	Unrecorded			1	<i>ADelt</i> 29 (1973-4), 639-642
Ithaca	quinarius	M. Antonius			1	Benton 1938-39, 50, pl. 24, no. 26.
Ithaca Aetos 1985	plated denarius	Unrecorded			1	NMA
Leukas	denarius	L. Piso Frugi	340/1	90		
Leukas	denarius	M. Porcius Cato	343/2b	89		Bonelou 2005, 50 note 46.

Table 8

With a findspot in Kephallenia, 48 coins are listed among the acquisitions of the Numismatic Museum in 1900-1901. Even though they are not specified as contents of a hoard, they constitute a significant number showing increased presence of Roman coins on the island in the 1st century BC¹¹¹. By contrast, only a few Roman coins have been reported from the rest of the islands. In Leukas, local didrachms were more common¹¹². The similarities of civic issues of Corfu, Leukas and Thyrraeon with Roman issues point to a numismatic “koine” evolving on the Ionian Islands and the western shores of Greek mainland since the beginning of the 1st century BC in relation to Roman initiatives.

The absence of Peloponnesian finds in the conspectus of Hellenistic coin hoards with Roman Republican issues after at least a century of Roman presence in the area is perhaps more conspicuous. Only single coins of Mark Antony appear in modest numbers as a result of his army movements prior to Aktion alongside local issues struck by several cities for meeting political

109. For example, Xeria (Kavala) 1965 (see footnote 4 here).

110. Found in the estate of Rena Evelpidis at “Κόρυφα”: *ADelt* 18 (1963) 1965 B' 2, 191-192 and *ADelt* 20 (1965) 1967 B' 2.

111. Due to the efforts of Eva Apostolou, Curator at the Numismatic Museum, the coins were “re-found” and gathered together.

112. See Callataÿ 2015. In her recently defended PhD thesis on the history and coinage of Leukas, Eleni Bonelou gathers all the relevant material from the island and the nearby areas of Corfu, Ioannina and Arta.

and financial needs¹¹³. In Corinth, only a few pieces from the agora around the time of the foundation of the colony were reported in the 1930s¹¹⁴. Finds from later excavations have not changed much. A hoard from Lechaina in the area of Patrai¹¹⁵ closing early in c. 175-150 BC contained one Republican as, but nothing more can be said as it was dispersed in trade. The Diakofto 1965 hoard (*RRCH* 121, *IGCH* 262) is equally problematic since the anonymous quinarius of type *RRC* 373/1b (81 BC), is considered an intrusion. Single coin finds are also scarce (Table 9).

Findspot	Denomination	Moneyer	RRC no.	RRC date	Total	Publication/NMA
Patrai, Karaiskaki-Miaouli plot	denarius	L. Minucius	248/1	133		NMA
Patrai, Aretha 52-Papadiamanti plot	denarius	C. Egnatius Maximus	391	75		NMA
Patrai, Aretha 52-Papadiamanti plot	denarius	M. Antonius				Information from G. Alexopoulou
Patrai, Psela Alonia 15 and 16	denarius	M. Antonius				Information from G. Alexopoulou
Sparta	as (heavy)	M. Antonius				NMA
Divari, Pylos	denarius	M. Antonius	544/31	32-31		NMA
Corinth	Unrecorded			3 rd c.	4	Edwards 1937
Corinth	Unrecorded			2 nd	2	Edwards 1937
Corinth	Unrecorded			90-31	12	Edwards 1937
Corinth		Unrecorded		3 rd c.	1	Harris 1941, 152
Corinth		Unrecorded		81-31	7	Harris 1941
Corinth	plated denarius	P. Clodius	494/23	41	1	Oeconomides 1966
Argolis grave Palaia Epidauros	denarius	L. Aemilius Lepidus Paullus, L. Scribonius Libo	417/1a	62	1	NMA
Argolis Spetses	denarius	L. Procilius	379/2	80	1	NMA (Kyrou donation 1986)

Table 9

The above is not an exhaustive list, but it clearly points to a scarcity of Roman denarii in the Peloponnese, which could be explained by broader changes in Roman interests. The formerly important regions for the war against pirates¹¹⁶, where Roman entrepreneurs had found fertile soil for their businesses under the auspices of Roman magistrates¹¹⁷, held little interest now that the balance of power was transferred to the northern frontiers¹¹⁸. Regarding Roman coinage, the lack of information on the size of Luculleian issues struck in the Peloponnese does not allow determining whether they had substituted other currencies in the area¹¹⁹. Equally feeble for the time being are traces of the circulation of Mark Antony's denarii on the eve of Aktion. Yet, new finds coming to light, such as a hoard unearthed during excavations

113. For coins of Mark Antony at Patrai see Alexopoulou and Papageorgiadou forthcoming.

114. Edwards 1937, 245, 253. Roman coins are absent even from hoards; *IGCG* 353 dated to c. 30 BC containing coins of Corfu, Elis and Lakedaimon is characteristic.

115. Lechaina 1979, *CH* VIII, 417. Probably from the same find listed in *CH* VIII, 358.

116. A case in point is the function of Gytheion as a naval base for Antonius Creticus and the intervention of Roman citizens in the financial and social life of the city; Migeotte 1984, 90-96; Zoumbaki 1998.

117. Lafond 2006, 94; Rizakis 2001; Grandjean 2008; Bouchon 2011, 65-68.

118. Müller 2014, 202.

119. Assenmaker 2017.

for the construction of Ionia Odos consisting of 24 legionary denarii of Mark Antony¹²⁰, may in time change our overall view. It is certain, though, for now that following the spread of the fleet coinage and the arising importance of the Peloponnesian shores for Antony's fleet in the 30s (Sparta's harbor Gytheion became an important operational center), major changes occurred to local coinages, which turned to the assarion-based monetary system¹²¹ affecting all the local minting in silver¹²².

5. TOWARDS A DENARIUS SYSTEM

Coin supply and circulation can be cautiously approached through the study of hoards and single finds with attention to regional differences. With regard to hoards, their changing composition over time correlated with changes not only in military financial policy, but also in the local and global monetary environment.

As discussed in this paper, the number of Roman coins in Greek hoards throughout the 2nd century BC is rather insignificant (see Diagram 1) even in regions where the involvement of Rome in local affairs and her troop movements are well attested¹²³. Typically, Roman coins form only a small part of hoards, which mainly consist of local currencies¹²⁴ (see Diagram 2).

It has been argued elsewhere that Roman coins arrived in Greece from the 2nd century onwards at the hands of Roman soldiers, but they did not stay in circulation since in this early phase they were used as back payments for taxes, indemnities etc¹²⁵. On the other hand, large payments to contracted suppliers could be paid on the spot probably in roman units¹²⁶ as well as in local coinages. Despite several money deductions¹²⁷, Roman soldiers came to own significant sums of money as the Boeotian case reported by Livius shows (33. 29.11) and which cannot be considered as unicum. "Five hundred soldiers are reported to be killed by Boeotians", in the early 2nd century (winter 196-195), "from greed of booty, because the soldiers who were usually travelling on business had money in their purses on their journeys"¹²⁸. This last statement combining soldiers and trade seems to be of some importance for the

120. Reserved for publication. Saranti 2018, 169.

121. Not to mention the colonial bronze denominations of Dyme and Corinth.

122. Flament forthcoming; Touratsoglou 2010; Warren 1997. For the convergence between the Greek and Roman bronze denominational systems, see Kroll 1996 and 1997.

123. Picard 1997, 161.

124. Civic issues were struck for both parties in Greek-Roman confrontations, but in some cases (e.g. the Histiaean coinage c. 168-140 BC, Gatzolis and Psoma 2018, 72-77; Callataÿ 2004) targeted striking did not sustain in the long run their production and circulation.

125. Papageorgiadou-Banis 2003, 305; Papageorgiadou-Banis 2009, 196-198.

126. For different forms of supplying the Roman army, even by purchasing goods in local markets or through traders following the army, see Roth 1999, 100-110, 230-235.

127. Pol. 6.39.13-14.

128. Rosenstein 2012, 111.

character of at least the earlier Roman expeditions, as well as for the ways of exchanging different currencies. Livy explicitly describes that during the winter soldiers could leave their quarters and travel on various errands: “*per hiberna milites ad varios commeantes usus excipiebant*” and specifies later that they travelled for commerce: “*negotiandi ferme causa argentum in zonis habentes*”. Under this perspective, it is clear that different currencies could be in simultaneous use as far as the parties involved agreed on their value.

In this period and especially after the middle of the century when Rome had to finance military operations in multiple fronts, a massive increase in the central coin supply is observed with significant striking in the period 110-80 BC, which also reflects in changes of the supply pattern in different regions. An enlarged coin pool in those years was made possible by accumulated wealth¹²⁹, since by the end of the victorious for Rome decade 150-140¹³⁰ huge amounts of spoils had entered the *aerarium*¹³¹ providing sufficient means for financing upcoming wars. In Greece, the first peak of denarii is attested around the 80s (see Diagram 6), which was also a period of intensive hoarding. A peak in the 80s seems to be common in several regions and probably corresponds to an enlargement of the central coin pool in 91-88 BC during the Social War, which still filled almost 1/3 of the global coinage pool some twenty years later¹³².

Diagram 6. Denarii in Greek coin hoards (2nd and 1st centuries BC).



Stannard estimates circulating denarii in Italy as ranging from “c. 68 million in 150, at c. 210 million in 100, and at c. 240 million in 50” and if, “including coins outside peninsular

129. For the exploitation of local resources, see Hollander 2007, 23-24 on the monopolization of bullion through control of the mints, but also through plunder, indemnities and taxation and its use for large payments to companies and merchants involved in building and supply contracts (the commercial monetary zone).

130. Fourth Macedonian and Achaean wars in Greece, Third Punic war, wars in the Iberian peninsula.

131. The volume of precious metal leaving Greece as booty remains controversial, since there was no regular practice by the Roman generals (e.g. Yarrow 2006 on the booty from Corinth, part of which was dedicated in cities and sanctuaries in Achaia and Boeotia); Papageorgiadou 2017.

132. Lockyear 1999, 221; Lockyear 1993, 374.

Italy, the estimates are *c.* 74 million, *c.* 300 million and *c.* 400 million respectively¹³³. The hoard evidence from Greece reflects, albeit modestly, such a continuous increase in coin supply as is observed in the Italian material. Judging from the evidence of denarii with recorded types and number of pieces per type from Greek hoards, the numbers of denarii struck from the 150s onwards progressively rise with peaks over the 100 pieces in issues of the 80s, 50s, 40s and 30s. With the exception of the Agrinion 1959 hoard, a few issues of the first half of the 2nd century BC and the bulk of those from the 150s onwards are absorbed in hoards closing from the 80s onwards (Diagram 6). The first major peak in numbers of denarii from 1st century hoards is observed in the 70s, but it is the effect of only two hoards (Kerassia 1959? and Thessaloniki 1976, Diagram 5). It is also from the 70s that the number of hoards consisting exclusively of Roman coins, either only denarii (Diagram 4) or denarii mixed with locally struck Roman coinages (Aesillas tetradrachms, Diagram 5), start rising and peak in the 40s and 30s. Changes in the volume and distribution of denarii result from increased coin supply as noted above, but also from intense Roman movements in the areas where hoards concentrate.

On the other hand, Greek coinages form a good part of most hoards without observable tendencies to decline significantly over time in mixed hoards. Their increased numbers in earlier hoards result from an overall prevalence of mixed hoards over denarii only hoards as well as from the abnormally large size of the Greek part of the Agrinion hoard (Diagram 2).

As noted above, the bulk of denarii struck before the 80s was absorbed in hoards closing from that decade onwards, which thus share a common feature, namely the mixing of issues of different dates, which may be separated by fifty or even a hundred years¹³⁴. Older denarii still in circulation or in the Roman *aerarium* were used to finance military expeditions, which, alongside the increasing needs of the army, especially during the struggles of the *imperatores* by the middle of the 1st century, probably depleted the state stocks¹³⁵. New issues around the closing dates of the hoards are always expected since money “printing” is necessary to finance any war.

The financing of the Roman army was a crucial factor driving money supply regarding both coin production and circulation. It accounted for the largest portion of state expenditure absorbing most of the revenues or in certain periods, such as that up to 157 BC, exceeding them by some millions of denarii¹³⁶. The change of the status of the Italians after the Social War and the integration of allies into the Roman army as citizens raised significantly maintenance costs and the *stipendium*¹³⁷ resulting to the peak observed in the decade 90-80. Moreover, auxiliary troops, who were usually supplied and paid by their own communities, began in the Late Republic to be paid by Roman generals often using coinage of their own¹³⁸. To that

133. Stannard 2018, 102, note 24.

134. This is also typical in other regions. See e.g. Gjongecaj 1981.

135. The greater diffusion of denarii in the provinces did not help either. Their presence becomes more intense in South Italy and Sicily also around 100 BC (Kemmers 2016, 360). Some relate this expansion to a halting of bronze coinage during the period 82-46 (Hollander 2007, 25-26; Cascio 2016).

136. Taylor 2017; Wolters 2000-2001, esp. 581-583 (for early Imperial times van Heesch 2014).

137. Armstrong 2020, 76-98, note 35 on Polybius.

138. Martin 2014.

end, at least in the West, “incontestablement le recrutement auxiliaire a des effets importants sur la circulation monétaire, et doit encourager le développement de frappes locales”¹³⁹.

Later on, the wars of the *imperatores* maintained a constant need for money, which was met not only by the state, but also by local sources, levies on the wealthy and contributions by cities¹⁴⁰. The latter inevitably had to keep a balance between the drain of their resources and their compulsory payments to the Roman army in addition to the billeting of legions¹⁴¹. Their substantial coin production left its traces in the hoards, where coins from mints striking for the army are well represented.

Regarding military payments, Crawford once noted that “Roman armies... regularly used local currencies for that part of the stipendium of the soldiers which was not held back for payment on their return”¹⁴². Recent studies on Greek coinages issued for the Romans have added to our understanding of the specifics of such targeted striking by a variety of mints¹⁴³ as well as of the connections between local coinage and institutions, such as leagues, under the Romans. If “*Koina* were used by Roman magistrates in this period” (Sullan) “as convenient bodies and as intermediaries for communication with individual poleis”¹⁴⁴, as Zoumbaki suggested, then coins of “ethnic” groups and leagues must have been the perfect media for such communications on a financial level. However, hoarded material does not always support their special purpose character¹⁴⁵. For example, coins of Leukas and Thyreion, did not circulate beyond the borders of their issuing authorities or neighbouring regions¹⁴⁶.

Roman bronzes have attracted less attention despite their significance for local currency systems or for the motivations underlying their choice of types. For example, the Dioscuri on 1st century issues of Lorcri Opuntii¹⁴⁷, a type never seen before in local repertoires, or Roma on 2nd century coins of Thessaloniki, Pella and Amphipolis¹⁴⁸ may indicate Roman intervention or at least an initiative of local elites to produce money that could be recognized and used by different audiences. A broader study of civic issues from the 2nd and 1st centuries will no doubt benefit a view of the structure of the prevailing monetary system and its connection with Roman coin production¹⁴⁹.

139. Rossignol 2000, 96.

140. For example, Mark Antony gathered 200.000 talents just from forced contributions in Asia; Plut *Ant.* 24.4-5.

141. Naco del Hoyo et al. 2009, esp. 37, 42.

142. Crawford 1985, 118.

143. Picard 2008, 2010; Callataÿ 1991-1992, 2011, 2004, 2015, 2016; Gatzolis and Psoma 2018. Liampi 1994; Kourembanas 2009; Kourembanas 2011a; Kourembanas 2011b; Paunov 2013; Prokopov, 2009, 251, 253; Ashton 2012, 204; Papageorgiadou in this volume.

144. Zoumbaki 2018, 366; Zoumbaki 2019; also Thonemann 2015, 73 on the mid-1st century Thessalian League issues.

145. See e.g. Kremydi 2004, 235-258, 239-248 and 251, note 62, on hoard evidence for the 2nd century coins of the Oitaioi and Ainianes, which are found in Aitolia (*IGCH* 244, 266, 271) and the Peloponnese (*IGCH* 261, 270), as well as in Calabria (*IGCH* 2053), but not in Thessaly. Also, Amandry and Kremydi 2018, 79-84, 103-114.

146. The North-West Greece 1988/1989 (*CH* VIII 506, c. 90 BC) remains the exception. See Callataÿ 2015, 263-264.

147. As in BCD Lokris-Phokis, 152.

148. Kourembanas 2011a, 251-252.

149. See e.g. Stannard 2018, 103-105, 110 on the importation of some 335,000 and 1,342,000 coins from Kos by the mid 2nd century.

Coinages expanding into the 1st century BC are better explained in the context of a monetary transition to the denarius system that spread in the eastern provinces. A change to Roman denominations may have taken place by the late 1st century in Macedonia as Burnett suggested¹⁵⁰, while by the same time a specific pattern can also be identified in the province of Asia encompassing as Carbone discusses: “an iconographic alignment between the cistophorus and the denarius... the establishment of a standard conversion ratio between the cistophorus and denarius, the alignment of autonomous silver issues to the denarius and cistophoric standard... and the increasing presence of the denarius itself, which has hardly ever been found in hoards deposited in Asia before Actium, even though the coin was struck there during the civil wars”¹⁵¹.

The changes in Asia Minor were not an isolated phenomenon. A similar convergence is attested in the West, where in Illyria, for example, a substantial coin production was designed on the same pattern, even for bronze coinage¹⁵². Apart from military causes, the trade factor cannot be neglected. As Harl points out for the 80s “commerce and banking steadily wove the provinces and Italy into a complicated single financial web”¹⁵³. The enlarged market networks, which were created in the Mediterranean and consolidated by the 2nd century, made necessary the circulation and acceptance of different currencies from varied monetary systems, as the inventories of Delos show¹⁵⁴.

The need for convergence between the Roman and Greek denomination systems was well felt as early as that century¹⁵⁵. Polybius (2.15.6 I) felt obliged to explain the equivalence between the systems “ὥς μὲν οὖν ἐπὶ τὸ πολὺ παρίενται τοὺς καταλύτας οἱ πανδοκεῖς, ὥς ἱκανὰ πάντ’ ἔχειντὰ πρὸς τὴν χρεῖαν, ἡμισσαρίου· τοῦτο δ’ ἔστι τέταρτον μέρος ὀβολοῦ· σπανίως δὲ τοῦθ’ ὑπερβαίνουσι”. The cases of double monetary systems in use in the Peloponnese and Thessaly or the evidence from Delphi prove that this need was transformed in reality¹⁵⁶ including also bronze coinage.

Whether a “monetary pre-reform” of the currency system in Greece can be attributed to Sulla’s time is questionable. As noted above, a good part of Greek coin production is dated to that period, and Sulla having amassed a significant amount of precious metal was fully aware of the importance of money in economy and politics¹⁵⁷. Harl proposes a different date for the emergence of Roman monetary order in the East owing to the Third Mithridatic war and the reorganization of Pompey¹⁵⁸. After all, personal initiatives undertaken by generals

150. Burnett 2000, 92.

151. Carbone 2014, 12.

152. Gjongecaj and Picard 2007.

153. Harl 1996, 62.

154. Chankowski 2010.

155. Kay 2014, 22; Doyen 2016, 87.

156. Flament forthcoming and in this volume, on the compatibility of the denominational systems in the Peloponnese. Kremydi 2004 for Thessaly and Mulliez 1997 for Delphi.

157. Burns 1996 [1927], 165-166; also Zoumbaki 2018, 362-367.

158. Harl 1996, 70.

regarding local finances were not unknown in the Republican Period¹⁵⁹. In cases of massive movements of Roman troops, the coin pool had to be reorganized as demands for cash rose in response to military needs, while the already exhausted reserves of Hellenistic coins left local minting as the only recourse of the Romans to obtain coinage. This practice eventually became normal in the Republican period wherever Romans imposed their power. A close parallel can be found in the Iberian denarii, which were acceptable by the locals in their dealings with Roman troops because of their familiar weight, design and language¹⁶⁰. On the other hand, since Roman military expansion was closely linked with the economic one¹⁶¹, it would not be unreasonable to relate the increase of Roman denarii with further installations of Roman and Italian traders across the Mediterranean. Such a connection can be observed in south Italy and Sicily where denarii began to be hoarded around 100 BC and their appearance, at least in Sicily, corresponded to “Italian and Roman entrepreneurs who saw business potential after the fall of Syracuse” during the second Punic war¹⁶².

War for the Romans was a source of wealth, which in turn provided the means for further expansion and consolidation of their power¹⁶³. Thucydides’ famous statement (1.82) “καὶ ἔστιν ὁ πόλεμος οὐχ ὅπλων τὸ πλεόν ἀλλὰ δαπάνης, δι’ ἣν τὰ ὅπλα ὠφελεῖ”, seems to be still valid and fitting to the coin evidence. At the core of Roman expansion across the Adriatic, territorial annexation coexisted with the exploitation of resources and markets¹⁶⁴. Commercial interests triggered the Illyrian wars¹⁶⁵ and many merchants profited from their settling in Greece¹⁶⁶, while the Macedonian Wars also greatly benefited the Roman economy¹⁶⁷. Booty¹⁶⁸ and indemnities filled the treasury, while equally profitable was the control of any local resources from humans¹⁶⁹ to mines.

Shaping local institutions and economies by force or by need was as it seems inevitable in order to support the new regime, while the progressive imposition of Roman coin as the unique monetary unit consolidated a consciousness of Roman supremacy and the creation of her imperial power¹⁷⁰.

159. See e.g. Graham 1994, 114 on the reforms of 70-71 BC enabling the cities to repay their debts within four years alongside accusations about military operations for personal enrichment.

160. Kemmers 2016, 366 and note 44, citing Crawford 1985, 95. According to her, payments were made mainly in bronze coinage at least until the middle of the second century BC. Also Harl 1996, 64. See also Gozalbes 2012, 20 on the halting of their production by the early 1st century and Lockyear 2018 on coin hoards.

161. Harl 1996, 38-39.

162. Kemmers 2016, 306, 366.

163. Gauthier 2015, 5-8.

164. Papageorgiadou 2009.

165. Polybius *The Histories*, Book II. 8. 1. By the end of these operations in 229, Rome not only gained control of the Illyrian coast from Lissos to Epirus, but also blocked the exit of Macedon to the sea; Thiel 1954.

166. Wilson 1966; Zoumbaki 2012.

167. Golan 1989, 122; Papageorgiadou 2017; Taylor 2017, 169 (Table 6), 173 (Appendix 1).

168. Rowan 2013, 370.

169. Ziolkowski 1986.

170. For a Republican Empire currency by the end of the Second Punic War see Suspène 2000. Recently, Ellams et al. 2014. Rowan (2016) has also introduced the term “Republican provincials”.

APPENDIX

2ND CENTURY HOARDSKalaureia 1894 (*RRCH* 121)

Closing date	Coin total	Denarii total	Time span	Excavation	Context info	Disposition
after 189 BC	8	8	<50 yrs	Yes	No	? [moved to the National Archaeological Museum, Athens, in 1894]

Denarii			
Moneyer	<i>RRC</i> date	<i>RRC</i> no.	Total
P. Maenius	194-190	138/1	1
Todus (cognomen)	189-180	141/1	1?
Cn. Domitius Ahenobarbus	189-180	147/1	1
Anonymous dioscuri	?	?	5(-)

This group of denarii first appeared as coming “probably from a hoard” in *RRCH*. Serious doubts for its status arise from its first and only full list of contents in the old excavation publication. Finds from the site are brought there together

and organized in a catalogue by category and date with no mention of context¹⁷¹. At the end of the catalogue, coins are ordered by issuer with those of the Roman Republic last. Missing information on findspot alongside the manner of presentation make it all the more probable that the denarii were not a hoard, but scattered finds from the excavations of Wide and Kjellberg at the site. Berg in her study of the Kalaureia excavation that also included the diaries archives at the Uppsala University Library, stressed the lack of details in the excavation diaries save for those of Perdrizet as well as the omission of archaeological contexts from the publication¹⁷². If contextual information on the denarii was specified during the excavation, it must lie somewhere in the Uppsala archive. The denarii must have been moved alongside the other excavation finds to the National Archaeological Museum in Athens in 1894¹⁷³. Since definitive proof of the findspot is lacking, it is impossible to conclude for now if this group of denarii is or is not a hoard.

Crawford identified three issues of P. Maenius, Todus and Cn. Domitius “and nothing later” with the note that the figures were lost¹⁷⁴. In the 1894 publication, Cohen’s reference (Taf. 43, 9S) that can be equated to Crawford’s *RRC* 141/1 was included in the list of five denarii of uncertain families, for which four references to types were given but no number of pieces per type, hence the question mark in our table next to the figure 1 for Todus. With regard to the remaining anonymous Dioscuri denarii, which are absent from the hoard contents in Crawford’s Table VIII¹⁷⁵, converting the references from Cohen’s and Babelon’s catalogues

171. Wide and Kjellberg 1895, 296-326 (finds catalogue), 326 (denarii).

172. Berg 2016, 45, 51, 229-234, 238, 240.

173. Berg 2016, 234.

174. Crawford 1974, 48, 56-57.

175. Crawford 1974, 56-57.

in the excavation publication to *RRC* numbers was impossible¹⁷⁶. Since the anonymous Dioscuri denarii start appearing early (215- 211 BC) and last until approximately the middle of the second century (*RRC* 198/1), it is difficult to establish a time span for the hoard even if the proximity of dates of the three identified denarii suggest that the rest would not fall far off and certainly not beyond a 50-year span. The closing date of the hoard in the 180s and its association with Roman activity after the Syrian war (192-188 BC)¹⁷⁷ thus relies on the dates of the last two out of three identified denarii.

Vonitsa 1993 (*CH* VIII 431)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	GR coin total	AR total	Excavation	Disposition
c. 168 BC	>50 yrs	149	1	148	149	No	In trade

Denarii			
Moneyer	<i>RRC</i> date	<i>RRC</i> no.	Total in the hoard
A. Terentius Varro	206-200 BC	126/1	1

Coins from Greek or other mints (maximum to minimum)				
Mint	Metal	Denomination	Total	Notes
Achaean League	Silver	Triobol	61	
Histiaeae	Silver	Tetrobol	58	
Corinth	Silver	Drachm	12	
Side	Silver	Tetradrachm	4	
Aspendos	Silver	Tetradrachm	3	posthumous Alexanders
Aetolian League	Silver	Triobol	1	
Aetolian League	Silver	Tetradrachm	1	
Amphipolis	Silver	Tetradrachm	1	in the name of Perseus
Arcadian League	Silver	Triobol	1	
Argos Amphiloichikon	Silver	Tetrobol	1	
Athens	Silver	Tetradrachm	1	
Boeotia	Silver	Triobol	1	
Magnetes	Silver	Drachm	1	
Pella	Silver	Tetradrachm	1	posthumous Alexanders
Phaselis	Silver	Tetradrachm	1	posthumous Alexanders

The single denarius is the earliest known from a Greek hoard and the only one from an Acarnanian hoard. Together with the Pamphylian tetradrachms they make for an unusual component of an otherwise expected mix of currencies against the backdrop of hoarding related to the third Macedonian war and the pre-existent coinage pool of Acarnania and neighbouring Aetolia¹⁷⁸. Neither the hoard structure nor its closing date pose any problems. Its burial during or after the third Macedonian war was set by Warren on the basis of a freshly

176. For the difficulties in establishing concordances between older catalogue references and *RRC* numbers especially for the anonymous Dioscuri denarii see Lockyear 2007, 11-12.

177. Crawford 1985, 118.

178. On the Vonitsa hoard and related coin circulation see now Ljung 2012, 119-124, 130-131.

struck tetradrachm of Perseus of reduced weight¹⁷⁹. Lakakis-Marchetti dates the Achaean pseudo-triobols around that date as well, while a much later Achaean League piece was not taken into account as it was thought to be an intrusion. Warren followed by Lakakis-Marchetti notes that the Achaean triobol LII, 33 was indeed an intrusion¹⁸⁰. The last old style Athenian owls, one of which relatively early in the last series of old owls is included in the hoard, were dated by Mattingly to 168-165 BC. Mattingly also connected the Pamphylian part of the hoard with a visit of Pamphylian envoys to Rome¹⁸¹.

The trivial number of Aetolian pieces in the hoard agrees with their overall shortage even within Aetolia itself, which was counterbalanced by old and foreign coinage, notably Achaean after c. 175 BC¹⁸². The large volume of Achaean League pseudo-triobols in the hoard, which is only matched by that of Histiaeian tetrobols, certainly fits well with their known circulation areas¹⁸³, as well as with the use of both currencies for the daily wages of allies, either of Perseus or of Rome¹⁸⁴.

Thebes 1965 (*IGCH* 233, *RRCH* 233, *CH IX* 243)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	GR total	AR	AE	Excavation	Archaeological context	Disposition
c. 168 BC	> 100 yrs	58	1	57	16	42	Yes	close to the city walls	Archaeological Museum of Thebes

Denarii			
Moneyer	RRC date	RRC no.	Total in the hoard
Matienus	179-170 BC	162/2	1

Coins from Greek mints (maximum to minimum)					
Mint	Metal	Denomination	Total	Notes	
Boeotia	Bronze		42		
Rhodes	Silver	Drachm	5		
Pseudo-Rhodian	Silver	Drachm	3		
Histiaea	Silver	Tetrobol	2		
Achaean League	Silver	Triobol	2		
Thebes	Silver	Triobol	1		
Sikyon	Silver	Triobol	1		
Megalopolis	Silver	Triobol	1		

The bulk of the hoard is understandably composed of Boeotian bronzes, 37 of which are now identified as overstruck on Macedonian Antigonid issues¹⁸⁵. Hackens lists pieces

179. Warren 1994, 83. On tetradrachms of Perseus of reduced weight see comments by Price (1989) on the large concentration found in the Larissa 1968 hoard.

180. Lakakis-Marchetti 1996, 153.

181. Mattingly 2001, 386.

182. Greinger 1999, 197; Ljung 2012, 121-124, 149.

183. Touratsoglou and Tsourti 1991.

184. On the symachikon argyria now Psoma 2019.

185. See Vlachogianni 1999, 310 on corrections in the numbers per type given by Hackens.

of the following types: Heracles hd./Athena, shield/trident, Athena hd./trophy, Demeter hd./Poseidon, Heracles hd./horseman¹⁸⁶. The large number of bronzes as well as the presence of foreign silver currencies in the hoard has been associated with a lack of precious metal in Boeotia¹⁸⁷, but it is more likely that bronzes combined with the Peloponnesian, Euboean, Rhodian and pseudo-Rhodian currencies in the hoard had been invariably used to cover troop wages¹⁸⁸. Both the structure and the closing date of the hoard offer a firm link with the third Macedonian war. Locally struck in the context of that war were also according to Ashton the three pseudo-Rhodian drachms in the hoard¹⁸⁹.

Hackens relates the presence of the denarius in the hoard either with the Roman garrison at Thebes since 172 BC or more likely with commerce¹⁹⁰. More or less synchronous with the denarius is the latest coin in the hoard, a triobol of Megalopolis (BCD Peloponnesus 1548, Agrinio 233-239) dated to 175-168 BC. The earliest coin in the hoard appears to be the Theban triobol with types Boeotian shield/kantharos ΘE-BH with club above dated to 425-375 BC (BCD Boeotia 412).

Agrinio 1959 (IGCH 271, RRCH 158)¹⁹¹

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	GR coin total	AR total	Excavation	Disposition
After 129 BC	> 100 yrs	1348	39	1309	1348	No	ANS

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions (Mattingly 1998)	Total in the hoard
Anonymous	139/1	189-180 BC		1
Cn. Domitius Ahenobarbus	147/1	189-180 BC		1
Pinarius Natta	200/1	155 BC	c. 150 BC	1
L. Saufeius	204/1	152 BC	after 150 BC	2
P. Sulla	205/1	151 BC	after 150 BC	2
Decimius Flavius	207/1	150 BC	after 150 BC	2
Pinarius Natta	208/1	149 BC		2
L. Cupiennius	218/1	147 BC	c. 144 BC	1
C. Antestius	219/1	146 BC	143 BC	2
A. Spurrinna/Spurilius/Spurius	230/1	139 BC		1
C. Renius	231/1	138 BC		6
P. Pactus	233/1	138 BC		1
M. Baebius Tampilus	236/1	137 BC		1
Cn. Lucretius Trio	237/1	136 BC		1
L. Antestius Gragulus	238/1	136 BC	135 BC	5

186. Hackens 1969, 717-718. Vlachogianni (2012, 1009-1010) gathers the bibliography on the types Demeter/ Poseidon (the largest volume in the cemetery of Akraiphia), shield/trident and Athena/trophy.

187. Ellams et al 2014, 57. Building on Crawford's note that the removal of Macedonian currency was intentional, they also note that profit might have been the motivation of the local mint for the overstriking.

188. Now Psoma 2019. More on Histiaeian tetrobols Gatzolis and Psoma 2018, 72-77.

189. Ashton 1995, 17.

190. Hackens 1969, 725.

191. Coins from the hoard (1,146 database entries) held at the ANS can be found at: <http://numismatics.org/search/results?q=hoard_uri%3A%22http%3A%2F%2Fcoinhoards.org%2Fid%2Ffigh0271%22&start=0&lang=en>.

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions (Mattingly 1998)	Total in the hoard
C. Servilius	239/1	136 BC	135 BC	2
L. Trebanius	241/1	135 BC	after 132 BC (128 BC?)	1
Ti. Minucius Augurinus	243/1	134 BC	after 135 BC (133 BC?)	2
P. Maenius Antias/Antiaticus	249/1	132 BC	after 135 BC (134 BC)	2
M. Aburius	250/1	132 BC	after 135 BC (134 BC)	1
M. Opeimius	254/1	131 BC	127 BC	1
Q. Philippus	259/1	129 BC	126 BC	1

Coins from Greek mints (maximum to minimum)			
Mint	Metal	Denomination	Total in the hoard
Achaean League	Silver	Triobol	838
Megalopolis	Silver	Triobol	151
Aetolian League	Silver	Triobol	97
Chalkis	Silver	Drachm	72
Sikyon	Silver	Triobol	50
Athens	Silver	Tetradrachm	39
Locri Opuntii	Silver	Triobol	17
Boeotia	Silver	Triobol	11
Argos	Silver	Triobol	10
Histiaeae	Silver	Drachm	6
Lamia	Silver	Triobol	4
Boeotia	Silver	Drachm	4
Aenianes	Silver	Triobol	2
Cyme	Silver	Tetradrachm	2
Messene	Silver	Triobol	2
Oetaei	Silver	Triobol	1
Thessalian League	Silver	Triobol	1
Phokis	Silver	Triobol	1
Aegina	Silver	Drachm	1

Walker has argued that the same form of corrosion on all the coins suggests their co-existence contrary to serious doubts by Lakakis-Marchetti that the Athenian tetradrachms and the Roman denarii were later additions¹⁹². Along the same lines, the presence of 5th and 4th-century coins in the hoard, which greatly extend its time span to more than three centuries, has been explained by Thompson as indicating the use of central Greek coinages to cover circulation needs in the 2nd century¹⁹³. Views of the suspect nature of the hoard and its status as a combination of two different coin sets have much to recommend them¹⁹⁴, but a consideration of the matter falls outside the scope of this paper.

192. See comments in Walker 2008.

193. Thompson 1968, esp. 78-79.

194. On the hoard see now Marchetti in this volume.

The burial date c. 145-135 BC given in old publications¹⁹⁵ has been revised by Warren to a date in the 120s¹⁹⁶, which is followed here given the date of the latest denarius.

With regard to the earliest denarius (Thompson 680) among the group of denarii in the hoard, it is kept at the ANS and listed in their catalogue (ANS 1963.31.1) as an issue of 209-208 BC with a reference to Crawford's catalogue as *RRC* 80/1b. The dies do not match and there is a great weight discrepancy: *RRC* 80/1 is about 4,5 gr., whereas the Agrinion anonymous denarius is 3,56 gr. Its reduced weight points to a later anonymous issue, which is most likely synchronous with the first eponymous denarius in the hoard of Cn. Domitius (189-180 BC). We have accordingly recorded the anonymous denarius from the Agrinion hoard as an issue of 189-180 BC (*RRC* 139/1; 7 pieces known to Crawford with an average weight of 3.67 gr).

Naupaktos 1967 (*IGCH* 317, *CH IX* 259)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	GR coin total	AR total	Excavation	Disposition
after 114/3 BC	<50 yrs	4	3	1	4	No	NMA

Denarii				
Moneyer	<i>RRC</i> no.	<i>RRC</i> date	Date revisions (Mattingly 1998)	Total in the hoard
Q. Minucius Rufus	277/1	122 BC	after 123/2 BC	1
C. Plautius	278/1	121 BC		1
Mn. Aemilius Lepidus	291/1	114/113 BC	111 BC	1

Coins from Greek mints			
Mint	Metal	Denomination	Total in the hoard
Athens	Silver	Drachm	1

There is no need to repeat here issues addressed in a former analysis of the hoard¹⁹⁷. Subsequent mentions of it, when not merely as an entry in a table, are passing in the context of elsewhere oriented studies¹⁹⁸ and add nothing new to our knowledge of the hoard or of the conditions leading to its formation.

Delos (Fourni) 1946 (Unpublished)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	Other Roman coin total	AR total	AE total	Excavation	Disposition
113 BC or later	50-100 yrs	15	1	14	1	14	Yes	NMA

Denarii				
Moneyer	<i>RRC</i> no.	<i>RRC</i> date	Date revisions (Mattingly 1998)	Total in the hoard
C. Fonteius	290/1	114/113 BC	c. 112 BC	1

195. E.g. *IGCH*; Hersch 1966; Thompson 1968, 107-108; Touratsoglou and Tsourti 1991, c. 150 BC based on dates of the last issues of Megalopolis.

196. Warren 1999, 102.

197. Papageorgiadou-Bani 1996.

198. E.g. Zoumbaki 2011, 2012.

The contents were retrieved from the NMA, where they were recorded as found during the French excavations on the island in 1946. Since the first phase of data entry focused only on denarii, the 14 asses from the hoard were not included. All are of the type Janus head/prow, but 10 out of the 14 are too worn for secure attributions to *RRC* numbers. The remaining 4 are as follows: *RRC* 133/4? (194-190 BC, B. Tampilus), *RRC* 182/2 (169-158 BC, anonymous), *RRC* 194/1 (169-158 BC, anonymous), *RRC* 210/2 (149 BC, C. Iunius).

1ST CENTURY HOARDS

Greece 1921 (*IGCH* 346, *RRCH* 228)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	Other Roman coin total	GR coin total	AR total	Excavation	Disposition
after 87 BC	<50 yrs	84	50	20	14	84	Unrecorded	In trade

Denarii				
Moneyer/authority	<i>RRC</i> no.	<i>RRC</i> date	Date revisions (Assenmaker 2016)	Total in the hoard
L. Calpurnius Piso Frugi	340/1	90 BC		?
C. Vibius Pansa	342/? (1-6)	90 BC	89 BC	?
L. Titurius Sabinus	344/? (1-3)	89 BC	90 BC	?

Coins from Greek mints				
Mint	Metal	Denomination	Notes	Total in the hoard
Athens	Silver	Tetradrachm		14
Uncertain (Athens and/or Peloponnese)	Silver	Tetradrachm	Sullan	20

Recent references to the hoard¹⁹⁹ rely upon its brief description by Thompson²⁰⁰. Assenmaker restates the fact that the contents of the hoard remain not known in detail since its first examination by Kambanis in 1921²⁰¹. Noe notes that Kambanis had a complete record of the hoard (acq. no. 8)²⁰², but it features nowhere in his published work. The uploaded copy of the relevant excerpt of his journal at the ANS website is of no help in determining numbers of denarii per type as they are simply allocated in three families²⁰³. Concordances with *RRC* entries follow the identifications by Assenmaker²⁰⁴. Since no numbers of denarii per issue are known, our records in the RRCHDGr database remain incomplete.

The burial date has been so far placed in 85-80 BC, which fitted with Thompson's dates for the latest Athenian tetradrachms in the hoard (ΞΕΝΟΚΛΗΣ-ΑΡΜΟΞΕΝΟΣ), whose

199. Assenmaker 2016, 110; Callataÿ 2011, 58.

200. Thompson 1961, 523.

201. Assenmaker 2016, 110.

202. Noe 1920, no. 462.

203. <<http://numismatics.org/archives/ark:/53695/igch346.001>>.

204. Assenmaker 2016, 110.

latest issue is now placed in 90/89 BC (prior issues in 95/4 and 92/1 BC)²⁰⁵, and her dating of the Sullan (“Lucullan”) tetradrachms in 86-84 BC. Assenmaker notes the denarii *RRC* 340, 342 and 344, which in terms of dating are more or less in line with the Sullan tetradrachms as Thompson first noted²⁰⁶. His revision of denarii dates together with Crawford’s dates would make the denarii contemporary with the latest Athenian tetradrachms in the names of ΞΕΝΟΚΛΗΣ-ΑΡΜΟΞΕΝΟΣ c. 90/89 BC, but slightly earlier than the 20 Sullan tetradrachms with monograms MAP-TAM (i. e. Μάρκου ταμίου). If we are to agree with Assenmaker’s later study, those were struck with the monograms of M. Lucullus, brother of L. Lucullus, who took over production after the departure of the latter from the Peloponnese in the winter of 87 BC²⁰⁷. Having in mind the potential beginning of production of the MAR-TAM tetradrachms in 87 BC and the slightly earlier dates of the ΞΕΝΟΚΛΗΣ-ΑΡΜΟΞΕΝΟΣ tetradrachms together with the denarii in c. 90/89 BC, we have entered as a burial date of the hoard “after 87 BC” and considered the MAR-TAM tetradrachms as the latest coins in the hoard. The earliest coins in the hoard (number unknown) seem to be the ΛΥΣΑΝ-ΓΛΑΥΚΟΣ tetradrachms (127/6 BC).

The view of Callataÿ, who ascribes the hoard to “a Roman soldier fighting with Sulla during the first Mithridatic war” is widely followed²⁰⁸.

Peiraeus 1927 (*RRCH* 242, Lockyear 2007, no. 111, PEI in *CHRR* Online)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	AR total	Excavation Yes/No	Disposition
87/86 BC	50-100 yrs	42	42	42	Unrecorded	?

Denarii				
Moneyer	<i>RRC</i> no.	<i>RRC</i> dates	Date revisions	Total in the hoard
C. Iunius	210/1	149 BC		1
T. Veturius	234/1	137 BC	136 BC (Mattingly 1998)	1
Anonymous	262/1	128 BC	129 BC (Molinari 2016) 130 BC (Mattingly 1998)	2
Cn. Papirius Carbo	279/1	121 BC	after 123/2 BC (c. 122 BC?, Mattingly 1998)	1
Ap. Claudius, T. Maloleius, Q. Urbinius	299/1	111/110 BC	105 BC (Mattingly 1998)	2
P. Porcius Laeca	301/1	110/109 BC		1
M. Herennius	308/1	108/107 BC	104 BC (Mattingly 1998)	1
C. Sulpicius	312/1	106 BC	103 BC (Mattingly 1998)	1
C. Fabius Hadrianus	322/1	102 BC	after 100 BC (99 BC?, Mattingly 1998)	1
L. Pomponius Molo	334/1	97 BC	after 95 BC (93 BC?, Mattingly 1998)	1
C. Allius Bala	336/1	92 BC		1
D. Silanus	337/1-3	91 BC	90 BC (Assenmaker 2016, Mattingly 1998)	8
L. Calpurnius Piso Frugi	340/1	90 BC		4
Q. Titius	341/1	90 BC	89 BC (Assenmaker 2016)	1
Q. Titius	341/2	90 BC	89 BC (Assenmaker 2016)	1

205. See e.g. Flament 2007, 150.

206. Assenmaker 2016, 110.

207. Assenmaker 2017, esp. 421.

208. Callataÿ 2011, 58.

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC dates	Date revisions	Total in the hoard
C. Vibius Pansa	342/5	90 BC	89 BC (Assenmaker 2016)	5
M. Cato	343/1	89 BC		1
L. Titurius Sabinus	344/1a	89 BC	90 BC (Assenmaker 2016)	1
Cn. Cornelius Lentulus Clodianus	345/1	88 BC		1
C. Marcius Censorinus	346/1d	88 BC		1
L. Rubrius Dossenus	348/1	87 BC	88 BC (Assenmaker 2016)	1
L. Rubrius Dossenus	348/2	87 BC	88 BC (Assenmaker 2016)	1
L. Rubrius Dossenus	348/3	87 BC	88 BC (Assenmaker 2016)	1
C. Gargonius, Ogulnius, M. Vergilius	350A/1-2	86 BC	87 BC (Assenmaker 2016)	1
M. Fannius, L. Critonius	351/1	86 BC	87 BC (Assenmaker 2016)	2

The types of denarii are listed in the first publication of the hoard²⁰⁹. We have followed Assenmaker with regard to the revision of the burial date of the hoard to the winter of 87/86 BC, which was accordingly entered in the RRCHDGr database contrary to burial dates previously given, and the redating of the denarii with RRC numbers between 337/1 and 363²¹⁰. No need in repeating his arguments here. It turns out that the Peiraeus hoard is not as “unremarkable” as Lockyear thought²¹¹ at least with regard to the historical circumstances of its burial and the denarii dating sequence.

Kerassia 1959? (IGCH 653, RRCH 283, Lockyear 2007, no. 150, KER in CHRR Online)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	Other Roman coin total	AR total	AE total	Excavation Yes/No	Disposition
after 78 BC (c. 75 BC)	50-100 yrs	48	47	1	48		Unrecorded	NMA

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
C. Renius	231/1	138 BC		2
Cn. Gelius	232/1	138 BC		1
M. Marcius	245/1	134 BC		1
P. Maenius Antias/Antiaticus	249/1	132 BC	after 135 BC (134 BC?, Mattingly 1998)	1
Q. Philippus	259/1	129 BC	126 BC (Mattingly 1998)	2
M. Porcius Laeca	270/1	125 BC	c. 123 BC (Mattingly 1998)	1
Q. Minucius Rufus	277/1	122 BC	after 123/2 BC (Mattingly 1998)	1
L. Licinius Crassus, Cn. Domitius Ahenobarbus, M. Aurelius Scaurus	282/1	118 BC	115 BC (Mattingly 1998)	1
M. Sergius Silus	286/1	116/115 BC	c. 113 BC (Mattingly 1998)	3
Cn. Cornelius Blasio	296/1	112/111 BC	after 110 BC (Mattingly 1998)	1

209. Mattingly 1927.

210. Assenmaker 2016; p. 109, footnote 76 on the burial date and p. 10 on the latest coins in the hoard.

211. Lockyear 2007, 169.

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
Ap. Claudius, T. Maloleius, Q. Urbinius	299/1	111/110 BC	105 BC (Mattingly 1998)	1
L. Memmius	304/1	109/108 BC		1
L. Valerius Flaccus	306/1	108/107 BC	c. 107/106 BC (Mattingly 1998)	1
L. Thorius Balbus	316/1	105 BC	102 BC (Mattingly 1998)	2
C. Fabius Hadrianus	322/1	102 BC	after 100 BC (99 BC?, Mattingly 1998)	1
D. Silanus	337/1-3	91 BC	90 BC (Assenmaker 2016, Mattingly 1998)	2
L. Calpurnius Piso Frugi	340/1	90 BC		2
Q. Titius	341/1	90 BC	89 BC (Assenmaker 2016)	1
C. Vibius Pansa	342/5	90 BC	89 BC (Assenmaker 2016)	3
L. Titurius Sabinus	344/1a	89 BC	90 BC (Assenmaker 2016)	2
L. Titurius Sabinus	344/1b	89 BC	90 BC (Assenmaker 2016)	1
Cn. Cornelius Lentulus Clodianus	345/1	88 BC		2
C. Marcius Censorinus	346/2b	88 BC		1
C. Gargonius, Ogulnius, M. Vergilius	350A/1-2	86 BC	87 BC (Assenmaker 2016)	2
L. Iulius Bursio	352/1a	85 BC	86 BC (Assenmaker 2016)	1
L. Iulius Bursio	352/1c	85 BC	86 BC (Assenmaker 2016)	1
Mn. Fonteius	353/1c	85 BC		1
C. Norbanus	357/1b	83 BC		1
P. Crepusius	361/1a	82 BC		1
Q. Antonius Balbus	364/1c	83-82 BC		1
C. Naevius Balbus	382/1b	79 BC		1
L. Papius	384/1	79 BC		1
M. Volteius	385/2	78 BC	75 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Volteius	385/4	78 BC	75 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Cassius Longinus	386/1	78 BC	75 BC (Hersh and Walker 1984)	1

Conflicting numbers of denarii (46 or 47) are given in different publications. Entries in the RRCHDGr database follow “la liste précise” given by Amandry and Kremydi, which as they stress “est donnée ici pour la première fois”²¹². The one and only Aesillas tetradrachm in the hoard has been placed at the end of Group VI by Bauslaugh, i.e. in the early 70s²¹³, and in Group 2 by Callataÿ²¹⁴, which he dates to c. 75-65 BC. Having these in mind and discussions of its wear with or without comparisons with the denarii, it makes sense that the Aesillas piece is one of the latest in the hoard alongside the three denarii of 78 BC. After 78 BC (c. 75 BC) seems like a reasonable burial date, which is followed by many (c. 75 to justify coin wear after some brief circulation period of the latest coins). Mattingly’s appealing story explaining the Aesillas piece as an intrusion²¹⁵ because of date gaps no longer seems valid given the above dates, but his idea that it might be a modern intrusion is not without merit. The presence of only one Aesillas piece among 47 denarii in

212. Amandry and Kremydi 2018, 103-105. A comparison of their list with Varoucha’s in terms of identifications showed 1 more denarius of D. Silanus (total 2) and 1 of Porcius Laeca (the latter could be Varoucha’s unidentified no. 46).

213. Bauslaugh 2000, 102.

214. See now Callataÿ in this volume.

215. Mattingly 1979, 154-155.

this hoard could have no particular significance as Callatay's Aesillas tetradrachms of Group 2 and Bauslaugh's Groups V-VIII are found in small numbers compared to denarii in Macedonian hoards.

Thessaloniki 1976 (*CH V 55*)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	Other Roman coin total	AR total	AE total	Excavation	Disposition
c. 75 BC?	?	540	500	40	540		No	In trade

Neither the burial date nor the precise contents apart from total numbers (500 denarii + 40 Aesillas tetradrachms) are certain about this hoard²¹⁶. Hence, detailed entries of denarii in the RRCHDGr database were not possible. With regard to its closing date, we have overlooked the questionable down dating by Burnett²¹⁷ and followed the equally unreliable, yet more widely cited date given in *CH V*.

Chios (Gridia) 1959 (*CH IX 558*, *CH VI 46*, *CH VII 134*)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	Greek (or non Roman) coin total	AR total	Excavation	context info	Disposition
75 BC	50-100 yrs	18	1	17	18	No	In a pot destroyed during road works	Museum of Chios

Denarii			
Moneyer/authority	RRC no.	RRC date	Total in the hoard
L. Calpurnius Piso Frugi	340/1	90 BC	1

Coins from Greek and other mints			
Mint	Metal	Denomination	Total in the hoard
Chios	Silver	Drachm	14
Athens	Silver	Tetradrachm	1
Pergamum	Silver	Tetradrachm	2

The inclusion of the denarius and the cistophori in the hoard has been doubted given their absence from official documentation²¹⁸. Doubts regarding its status are not shared by Lagos,²¹⁹ who relates the denarius in the hoard with the presence of Roman soldiers on the island and also notes that it was copied on the Chian series 21²²⁰. He also concludes that the hoard was first buried in 86 BC and rediscovered after 84 BC²²¹, i.e. the cistophori were later additions as Papageorgiadou first suggested. Current circulation is reflected by the high number of

216. Now Amandry and Kremydi 2018, 105, no. 5.

217. Burnett 1985, 56, note 14.

218. Papageorgiadou 1987.

219. Lagos 1998, 210-212 followed by Carbonne 2016, 137, 161.

220. Lagos 1998, 347.

221. Lagos 1998, 212.

Chian drachms by Derkyllos²²² which were the latest coins in the initial hoard²²³. The earliest coins seem to be two Chian drachms by the moneyers Apollodoros and Andronax²²⁴, while the Athenian tetradrachm²²⁵ makes no difference to the time span of the hoard.

Macedonia? 1986

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	Other Roman coin total	AR total	Excavation	Disposition
c. 70 BC or later	?	143	127	16	143	No	In trade

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions (Hersh and Walker 1984)	Total in the hoard
L. Cassius Longinus	386/1	78 BC	75 BC	3
L. Rutilius Flacus	387/1	77 BC		2
P. Satrienus	388/1?	77 BC		3
L. Lucretius Trio	390/?	76 BC	74 BC	2
P. Cornelius Lentulus Spinther	397/1	74 BC	71 BC	1

This is yet another Macedonian problematic hoard because of incomplete records as a result of its early dispersal in commerce. Bauslaugh's treatment of it contains the only reliable information given so far²²⁶. From the 127 denarii only 11, which were among the latest in the hoard from the years 78-74 BC, were recorded and accordingly entered in our database. Also, Bauslaugh classified 14 out of the 16 initial Aesillas tetradrachms in his Groups IV, V, VI and VIII. It is impossible to say under the circumstances what the time span of the hoard is or which the earliest coin in the hoard was. Bauslaugh mentions that his Aesillas coins of Group IV, one example of which was included in the hoard, had circulated before the 70s, i.e. earlier than the earliest among the latest denarii in the hoard (*RRC* 386), but this does not help at all since we are missing the denarii sequence from before 78 BC. The latest denarius *RRC* 397 (74 BC) should be more or less around the time of Bauslaugh's two Aesillas coins from Group VIII (late 70s-early 60s?), which we could have placed with some confidence as the latest in the hoard had their dating been more precise. For the time being, we have recorded *RRC* 397 as the latest coin in the hoard. We also followed Bauslaugh in his estimation of the burial date at c. 70 BC even though he notes that a burial date in the early 60s is also possible.

Nea Karvali (Kavala) 1963 (*IGCH* 660, *RRCH* 336 [as Kavala 1965] KAV in CHRR Online)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	Other Roman coin total	AR total	Excavation	Disposition 1	Disposition 2
after 58 BC (c. 55-50 BC)	<50 yrs	42+ (124?)	28+ (100?)	14+ (24?)	42+ (124?)	No	Archaeological Museum of Kavala	In trade

222. Lagos 1998, Group F, 100-86 BC, 7 out of the 14 pieces in the hoard.

223. Lagos 1998, 212.

224. Lagos 1998, Group C, 170-120 BC.

225. Flament 2007, 151, no. 45.

226. Bauslaugh 2000, 103; Bauslaugh 1997, 121, 127; some is repeated in Amandry and Kremydi 2018, 105, no. 4.

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions (Hersh and Walker 1984)	Total in the hoard
L. Cornelius Sulla, L. Manlius Torquatus	367/?	82 BC		1
M. Volteius	385/?	78 BC	75 BC	2
L. Rutilius Flacus	387/1	77 BC		3
L. Rustius	389/1	76 BC	74 BC	1
C. Egnatius Maximus	391/?	75 BC	76 BC	1
L. Farsuleius Mensor	392/1?	75 BC	76 BC	1
C. Postumius	394/1?	74 BC	73 BC	2
T. Vettius Sabinus	404/1	70 BC	66 BC	1
C. Hosidius Geta	407/?	68 BC	64 BC	1
C. Calpurnius Piso Frugi	408/1?	67 BC	61 BC	1
M. Plactorius Cestianus	409/?	67 BC		1
L. Roscius Fabatus	412/1	64 BC	59 BC	3
L. Furius Brocchus	414/1	63 BC		1
L. Aemilius Lepidus Paullus	415/1	62 BC		6
L. Scribonius Libo	416/1?	62 BC		1
M. Aemilius Scaurus, P. Plautius Hypsaecus	422/1b	58 BC		2

There is much confusion about this hoard caused by conflicting numbers reported for denarii (59 in *RRCH*²²⁷ as opposed to 100 denarii in *IGCH*) and for the Aesillas tetradrachms (24 in *RRCH* as opposed to 14 in *IGCH*) and repeated in one way or the other in later publications. The problems were recently summarized by Amandry and Kremydi²²⁸ and were better discussed for the Aesillas pieces by Bauslaugh²²⁹. No need to repeat them here.

It has to be noted, though, since it bears upon database entries here, that there are some numbers about which we can be certain. The 25 denarii that Crawford lists by number of pieces per moneyer, as well as the 3 denarii in the Kavala museum, make for 28 denarii safely accounted for as coming from Kavala and have been recorded here. We have accordingly entered 28+ (100?) as the total number of denarii from this hoard leaving room for any doubts about their actual original number. It has to be remembered, though, especially in considerations of the ratios of denarii to Aesillas tetradrachms within hoards, that ratios in this case are highly unreliable given the circumstances, e.g. if the maximum assumed number of denarii, i.e. 100, is taken into account the ratio of denarii to the Aesillas issues in this hoard could have been as high as 4:1.

Certain are also the 10 Aesillas tetradrachms that Bauslaugh recorded at the Kavala Museum. To those, as he notes²³⁰, at least 9 more can be added that Callataÿ had attributed to the Siderokastro hoard, which brings us up to 19. Thus, the total numbers recorded here are 14+ (24?) for the Aesillas pieces, i.e. 24 as the maximum number given in *RRCH* and 14+ as

227. But only 25 listed in table 13, p. 28-29.

228. Amandry and Kremydi 2018, 105-106, no. 6.

229. Bauslaugh 2000, 104-105.

230. Bauslaugh 2000, 105.

the minimum safe number given by Bauslaugh²³¹. Given the above, the total number of coins from this hoard entered here is 42+ (124?) as opposed to 83 total in *RRCH* and 114 in *IGCH*.

A burial date after 58 BC, i.e. the date of the last denarius (*RRC* 422/1b), is a safe option²³², but c. 55-50 BC given the wear especially of the Aesillas pieces from circulation is also plausible²³³.

Thessaloniki 1967 (THS in CHRR Online, Lockyear 2007, no. 247).

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	AR total	Excavation	Context info	Disposition
after 54 BC	50-100 yrs	51	51	51	Yes	Ancient agora of Thessaloniki	Archaeological Museum of Thessaloniki

Denarii				
Moneyer	<i>RRC</i> no.	<i>RRC</i> date	Date revisions	Total in the hoard
Ti. Minucius Augurinus	243/1	134 BC	after 135 BC (133 BC?, Mattingly 1998)	1
M. Fannius	275/1	123 BC	after 123/2 BC (Mattingly 1998)	1
M. Tullius	280/1	120 BC		1
P. Porcius Laeca	301/1	110/109 BC		1
L. Cornelius Scipio Asiaticus	311/1c	106 BC	103 BC (Mattingly 1998)	1
C. Fabius Hadrianus	322/1	102 BC	after 100 BC (99 BC?, Mattingly 1998)	1
D. Silanus	337/1-3	91 BC	90 BC (Assenmaker 2016, Mattingly 1998)	1
L. Calpurnius Piso Frugi	340/1	90 BC		2
C. Vibius Pansa	342/5	90 BC	89 BC (Assenmaker 2016)	1
L. Titurius Sabinus	344/1b	89 BC	90 BC (Assenmaker 2016)	1
L. Titurius Sabinus	344/2b	89 BC	90 BC (Assenmaker 2016)	1
M. Fannius, L. Critonius	351/1	86 BC	87 BC (Assenmaker 2016)	1
L. Marcius Censorinus	363/1b	82 BC		1
Q. Antonius Balbus	364/1d	83-82 BC		1
C. Annius, L. Fabius Hispaniensis	366/1a	82-81 BC		1
L. Procellius	379/2	80 BC		1
C. Publicius	380/1	80 BC		1
M. Volteius	385/3	78 BC	75 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Rutilius Flacus	387/1	77 BC		1
P. Satrienus	388/1b	77 BC		1
C. Egnatius Maximus	391/3	75 BC	76 BC (Hersh and Walker 1984)	1
Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus	393/1a	76-75 BC		2
C. Postumius	394/1a	74 BC	73 BC (Hersh and Walker 1984)	2
Q. Fufius Galenus, P. Mucius Scaevola	403/1	70 BC	68 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Plaetorius Cestianus	405/3b	69 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Plaetorius Cestianus	405/5	69 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	1
C. Calpurnius Piso Frugi	408/1?	67 BC	61 BC (Hersh and Walker 1984)	4
Q. Pomponius Musa	410/8	66 BC	56 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Cassius Longinus	413/1	63 BC	60 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Furius Brocchus	414/1	63 BC		1
L. Scribonius Libo	416/1a	62 BC		1
M. Aemilius Scaurus, P. Plautius Hypsaesus	422/1b	58 BC		2

231. Bauslaugh 1997, 122.

232. See for example, Lockyear 2007, no. 230.

233. Bauslaugh 2000, *IGCH* etc.

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
C. Servilius	423/1	57 BC	53 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Marcius Philippus	425/1	56 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	3
Q. Cassius Longinus	428/1	55 BC		1
Q. Cassius Longinus	428/3	55 BC		1
P. Fonteius Capito	429/1	55 BC		1
Cn. Plancius	432/1	55 BC		1
M. Iunius Brutus	433/1	54 BC		2
M. Iunius Brutus	433/2	54 BC		1
Q. Pompeius Rufus	434/2	54 BC		1

The burial date of the hoard is set by Oeconomides²³⁴ close to c. 50 BC before the battle of Pharsalus based on the wear of the latest denarii. Amandry and Kremydi further give the fluctuating proportional occurrence of denarii in the hoard by decade ²³⁵.

Macedonia (?) 1980 (?) (CH VII 139, MC1 in CHRR Online)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	Other Roman coin total	AR total	Excavation	Disposition
after 54 BC	>100 yrs	101	91	10	101	No	?

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
Anonymous	197/1b	157-156 BC	c. 150 BC (Mattingly 1998)	1
Q. Marcius Libo	215/1	148 BC		1
M. Aufidius Rusticus	227/1a	140 BC		1
M. Baebius Tampilus	236/1	137 BC		1
L. Antestius Gragulus	238/1	136 BC	135 BC (Mattingly 1998)	1
Q. Fabius Labeo	273/1	124 BC	after 123/2 BC (c. 122 BC?, Mattingly 1998)	1
L. Licinius Crassus, Cn. Domitius Ahenobarbus, L. Porcius Licinus	282/5	118 BC	115 BC (Mattingly 1998)	1
Mn. Aemilius Lepidus	291/1	114/113 BC	111 BC (Mattingly 1998)	1
Ap. Claudius, T. Maloleius, Q. Urbinius	299/1	111/110 BC	105 BC (Mattingly 1998)	1
C. Claudius Pulcher	300/1	110/109 BC	after 109/8 BC (Mattingly 1998)	1
P. Porcius Laeca	301/1	110/109 BC		1
L. Flaminius Chilo	302/1	109/108 BC		1
L. Memmius	304/1	109/108 BC		1
L. Valerius Flaccus	306/1	108/107 BC	c. 107/106 BC (Mattingly 1998)	1
Mn. Fonteius	307/1d	108/107 BC	104 BC (Mattingly 1998)	1
L. Cornelius Scipio Asiaticus	311/1b	106 BC	103 BC (Mattingly 1998)	1
L. Cornelius Scipio Asiaticus	311/1d	106 BC	103 BC (Mattingly 1998)	1
L. Thorius Balbus	316/1	105 BC	102 BC (Mattingly 1998)	1
L. Appuleius Saturninus	317/3	104 BC	101 BC (Mattingly 1998)	2
L. Iulius Caesar	320/1	103 BC	100 BC (Mattingly 1998)	1
C. Fabius Hadrianus	322/1	102 BC	after 100 BC (99 BC?, Mattingly 1998)	1
M. Lucilius Rufus	324/1	101 BC	94 BC (Mattingly 1998)	1

234. Oeconomides 1984, 142.

235. Amandry and Kremydi 2018, 106.

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
L. Sentius	325/1a	101 BC	after 100 BC (97 BC?, Mattingly 1998)	1
L. Calpurnius Piso Caesoninus, Q. Servilius Caepio	330/1a	100 BC		1
C. Publicius Malleolus, A. Postumius Albinus, L. Metellus	335/10a	96 BC (?-)	c. 91 BC (Mattingly 1998)	1
D. Silanus	337/1-3	91 BC	90 BC (Assenmaker 2016, Mattingly 1998)	3
Q. Titius	341/1	90 BC	89 BC (Assenmaker 2016)	2
C. Vibius Pansa	342/5	90 BC	89 BC (Assenmaker 2016)	2
M. Cato	343/1	89 BC		1
L. Titurius Sabinus	344/1a	89 BC	90 BC (Assenmaker 2016)	1
L. Titurius Sabinus	344/2c	89 BC	90 BC (Assenmaker 2016)	1
L. Titurius Sabinus	344/3	89 BC	90 BC (Assenmaker 2016)	1
L. Rubrius Dossenus	348/?(1-3)	87 BC	88 BC (Assenmaker 2016)	1
C. Gargonius, Ogulnius, M. Vergilius	350A/1-2	86 BC	87 BC (Assenmaker 2016)	2
L. Iulius Bursio	352/1c	85 BC	86 BC (Assenmaker 2016)	1
Mn. Fonteius	353/1a	85 BC		2
C. Licinius Macer	354/1	84 BC		1
C. Norbanus	357/1b	83 BC		1
P. Crepusius	361/1c	82 BC		1
L. Marcius Censorinus	363/1d	82 BC		2
Q. Antonius Balbus	364/1b	83-82 BC		1
C. Annius, L. Fabius Hispaniensis	366/1a	82-81 BC		2
L. Cornelius Sulla, L. Manlius Torquatus	367/5	82 BC		1
A. Postumius Albinus	372/2	81 BC		1
Q. Caecilius Metellus Pius	374/1	81 BC		1
C. Marius Capito	378/1c	81 BC		2
L. Procellius	379/1	80 BC		1
C. Naevius Balbus	382/1b	79 BC		1
Ti. Claudius Nero	383/1	79 BC		1
M. Volteius	385/1	78 BC	75 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Volteius	385/4	78 BC	75 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Rutilius Flacus	387/1	77 BC		2
C. Egnatius Maximus	391/3	75 BC	76 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Farsuleius Mensor	392/1b	75 BC	76 BC (Hersh and Walker 1984)	1
Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus	393/1a	76-75 BC		1
Mn. Aquillius	401/1	71 BC	65 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Plaetorius Cestianus	405/5	69 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	1
P. Sulpicius Galba	406/1	69 BC		1
C. Hosidius Geta	407/1	68 BC		1
C. Calpurnius Piso Frugi	408/1?	67 BC		1
M. Plaetorius Cestianus	409/1	67 BC		1
M. Plaetorius Cestianus	409/2	67 BC		1
L. Manlius Torquatus	411/1a	65 BC	58 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Roscius Fabatus	412/1	64 BC	59 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Cassius Longinus	413/1	63 BC	60 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Aemilius Lepidus Paullus	415/1	62 BC		1
L. Scribonius Libo	416/1c	62 BC		1
M. Aemilius Lepidus	419/1d	61 BC	58 BC (Hersh and Walker 1984)	2
M. Nonius Sufenas	421/1	59 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Aemilius Scaurus, P. Plautius Hypsaenus	422/1b	58 BC		1
C. Servilius	423/1	57 BC	53 BC (Hersh and Walker 1984)	1

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
L. Marcius Philippus	425/1	56 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	1
Faustus Cornelius Sulla	426/3	56 BC		1
C. Memmius	427/2	56 BC		1
P. Crassus	430/1	55 BC		1
A. Plautius	431/1	55 BC		1
Cn. Plancius	432/1	55 BC		1
M. Iunius Brutus	433/1	54 BC		1
Q. Pompeius Rufus	434/2	54 BC		1

CHRR Online omits the 10 Aesillas tetradrachms and notes only the 91 denarii in the hoard; it also alerts to errors in Burnett's publication of the hoard²³⁶.

In his die study of the Aesillas coinage, Bauslaugh challenged Burnett's dates of Aesillas coinage, which the latter had based on comparisons of wear between pieces from this hoard²³⁷. Bauslaugh's and Callataÿ's²³⁸ dates and groups of the Aesillas coinage, which seem pretty close to each other²³⁹, are followed here for coins of Aesillas in this and other Macedonian hoards. The Aesillas tetradrachms in this hoard have been placed under Groups V-VIII by Bauslaugh²⁴⁰ (8/10 from Groups VII, VIII, i.e. the 70s and 60s) and Group 2 by Callataÿ (c. 75-65 BC)²⁴¹. Callataÿ identifies pieces of his Group 2 in four Macedonian hoards among which this one (also in the Kerassia, Platania and Kavala hoards), whereas Bauslaugh adds to the above hoards with denarii also the Macedonia 1986 hoard with pieces from his mid to late groups of Aesillas coins.

Most assume that the Aesillas coinage was produced for payments to Thracian groups to maintain local collaboration and safe passage for Roman troops. The denarius is also said to have been accepted by locals by the time it became somewhat more common in the middle of the 1st cent. BC²⁴². Callataÿ in this volume uses his differentiation of style and size between his Groups 1 and 2 to imply different uses and users of Aesillas coins. According to him, coins of Group 2 were rather issued for Romans as opposed to those of Group 1, which he connects with "Greek-style mercenaries". Callataÿ's view of Group 1 coins and approaches to the Aesillas coinage by others differ only in the nature of services provided to the Romans by Thracians. His view of coins of Group 2, though, is of particular interest and the prevalence of denarii in hoards containing such coins in Macedonia is indeed more satisfactorily explained if the audience was Roman as Callataÿ suggests.

236. Burnett 1985, 59, 61.

237. Bauslaugh 2000, 105-106. On the Aesillas coinage see also Marchetti in this volume.

238. See Callataÿ in this volume.

239. Bauslaugh 2000, Groups I-VIII with irregular production patterns starting c. 90 BC (Gr. I) until the early 70s (Gr. VII) and the early 60s (Gr. VIII), whereas Callataÿ's Group 1 (c. 93-88 BC) and Group 2 (75-65 BC) with different distribution patterns besides different physical characteristics, such as style and size.

240. Bauslaugh 2000, 105-106.

241. See Callataÿ in this volume.

242. E.g. Bauslaugh 1997, 129.

Platania 1959 (IGCH 663, RRCH 358)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	Other Roman coin total	Greek coin total	AR total	AE total	Excavation	Context info	Disposition
c. 49-48 BC	> 100 yrs	43	2	3	38	4	39	Yes?	in a pot	NMA

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
Q. Titius	341/1	90 BC	89 BC (Assenmaker 2016)	1
Caesar	443/1	49-48 BC	April until August of 49 BC (Woytek 2003)	1

Other (maximum to minimum)				
Mint	Metal	Denomination	Notes	Total in the hoard
Amphipolis	Bronze			18
Thessaloniki	Bronze			13
Macedon	Silver	Tetradrachm	Aesillas	2
Maroneia	Bronze			2
Philippi	Bronze			1
Pella	Bronze			1
Abdera	Bronze			1
Pergamum	Bronze			1
Uncertain	Bronze			1

With regard to the latest coins in the hoard, Kourempas dates the bronzes of Thessaloniki with type Janus/centaurs, thirteen of which are included in the Platania hoard, around the middle of the 1st century BC and considers them as the last bronze series of Thessaloniki²⁴³. His date would place them alongside the denarius of Caesar as the latest coins that were included in the hoard. It is clear that a full study of this hoard is needed on account of its diverse contents and in view of recent work on Macedonian bronzes, in order not only to determine time gaps and its precise time span, but also in order to understand the configuration of bronzes with the silver pieces of Aesillas and Rome. In his 2011 papers on issues of Amphipolis, Pella and Thessaloniki, Kourempas discusses common types and the relative succession of issues between the three cities²⁴⁴. He dates the Heracles/lion type of Amphipolis, four examples of which are included in the Platania hoard, after 115 BC, but he does not discuss until when it lasted. With regard to the issue of Athena/cow type, five examples of which from the Amphipolis mint are included in the Platania hoard, he notes that the type belongs to the first issues of Pella, but elsewhere he places it just fourth from the end of production in Thessaloniki²⁴⁵ and contemporary with the similar issue of Amphipolis²⁴⁶, so these Amphipolitan pieces are certainly not among the earliest in the hoard.

With regard to the earliest coins in the hoard, the Roman quadrans with types Heracles hd./prow appears to be among the early pieces in the hoard, but possibly not the earliest.

243. Kourempas 2016, 38, 57, 64 and esp. 112, 39th series: E1-O1 up to E8-O13.

244. Kourempas 2011a, 2011.

245. Kourempas 2016, 107-108: Thessaloniki 35th series.

246. Kourempas 2011, table 1.

There is some inconsistency in the references given for the quadrans²⁴⁷, but the date is the same. The Macedonian material is certainly not earlier, since the issues are dated by Kourempas after 148 BC. Having in mind the date of the Roman quadrans c. 211 BC and the date of the latest coins (certainly the Caesarian denarius and the Janus/centaur bronzes of Thessaloniki), we estimate for now until further study a time span larger than 100 years. The Aesillas tetradrachms were certainly not the latest coins issued among those in the hoard, but were in circulation until the middle of the 1st century. As such, they do not affect hoard dates, but certainly add to our understanding of local circulation in c. 50 BC as being definitely varied with a mixing of different currencies (Macedonian bronzes and Roman silver) used at the same time in Macedonia.

ATHENS? (LOCKYEAR 2007, NO. 252, ATH IN CHRR ONLINE)

The only information available about this hoard is given by Lockyear, who draws from Crawford's personal notes. Its closing date c. 49 BC is said to rest upon an example of *RRC* 442 of Mn. Acilius and its profile was compared to that of the Padova hoard (*RRCH* 364)²⁴⁸. CHRR Online now offers a full list of the 47 denarii from the hoard ranging from *RRC* 215/1 down to *RRC* 442/1a covering the time span of a century.

Thasos 2007

Closing date	Coin total	Denarii total	AR total	Excavation	Archaeological context info	Disposition
after 48/47 BC	23	23	23	Yes	under the floor of a metal workshop in the SW part of the agora	Archaeological Museum of Thasos?

Denarii				
Moneyer	<i>RRC</i> no.	<i>RRC</i> date	Date revisions	Total
C. Gargonius, Ogulnius, M. Vergilius	350A/1-2	86 BC	87 BC (Assenmaker 2016)	2
P. Crepusius	361/1b	82 BC		1
L. Marcus Censorinus	363/1d	82 BC		1
C. Annius, L. Fabius Hispaniensis	366/1a	82-81 BC		1
A. Postumius Albinus	372/2	81 BC		1
Ti. Claudius Nero	383/1	79 BC		1
P. Sulpicius Galba	406/1	69 BC		1
C. Calpurnius Piso Frugi	408/1a	67 BC	61 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Cassius Longinus	413/1	63 BC	60 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Aemilius Scaurus, P. Plautius Hypsaecus	422/1b	58 BC		3
C. Servilius	423/1	57 BC	53 BC (Hersh and Walker 1984)	1
P. Fonteius Capito	429/1	55 BC		2
M. Iunius Brutus	433/1	54 BC		1
C. Coelius Calvus	437/2a	51 BC		1

247. E.g. Touratsoglou 1993, 53: *RRC* 86A/3, 211-210 BC; Amandry and Kremydi 2018, 107: *RRC* 56/5 (?), after 211 BC.

248. Lockyear 2007, 112, 115. For a full list of contents see <http://numismatics.org/chrr/id/ATH>. Types and numbers per type, which are now available, have not been yet entered in the database thus slightly affecting here only the parts of diagrams drawing from recorded denarii (i.e. not the total per hoard).

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total
Caesar	443/1	49-48 BC	April until Aug. of 49 BC (Woytek 2003)	1
L. Lentulus, C. Marcellus	445/2	49 BC		1
Cn. Piso	446/1	49 BC	spring of 48 BC (Woytek 2003)	1
Caesar	452/2	48-47 BC	late spring-early summer of 48 BC (Woytek 2003)	2

The hoard was first reported by Mulliez²⁴⁹, who focused on its archaeological context, and it was fully published a year later by Fournier²⁵⁰. With regard to the circumstances of its burial, Fournier offers two hypotheses: either the panic that followed the mobilization order to young people issued by Pompey at Amphipolis after the battle of Pharsalus, or the fear of retaliation against Thasos because of its allegiance to Pompey after his defeat at Pharsalus. Amandry and Kremydi further postulated a burial date in the mid-40s given a production origin of the latest denarii (Caesarian) in Gaul²⁵¹.

Aidona 1955 (IGCH 351, RRCH 376, Lockyear 2007, no. 277, AID in CHRR Online)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	Greek (or non Roman) coin total	AR total	Excavation	Archaeological context info	Disposition
after 46 BC	50-100 yrs	8	4	4	8	No	found in a grave as reported by a villager	Museum of Volos

Denarii			
Moneyer	RRC no.	RRC date	Total in the hoard
C. Publicius	380/1	80 BC	1
Ti. Claudius Nero	383/1	79 BC	1
D. Iunius Brutus Albinus	450/2	48 BC	1
T. Carisius	464/2	46 BC	1

Coins from Greek mints			
Mint	Metal	Denomination	Total in the hoard
Thessalian League	Silver	Stater	4

The Thessalian League staters with types Zeus/Athena Itonia (ΠΟΛΥΧΕΝΟΥ-ΕΥΚΟΛΟΣ: Nomos 4 no. 1390 (44-40 BC); Triton XV BCD Thessaly no. 346 (mid-late 1st cent. BC); ΠΥΘΩΝΟΣ-ΚΛΕΟΜΑΧΙΔΗΣ: Triton XV no. 348 (mid-late 1st cent. BC); ΚΥΛΛΟΥ-ΠΕΤΡΑΙΟΣ: Triton XV no. 350 (mid-late 40s BC) appear to be in line with the latest two denarii of the hoard RRC 464/2 (46 BC) and RRC 450/2 (48 BC). As for the earliest coin in the hoard, no doubt should there be that it is the RRC 380/1 of C. Publicius.

249. Mulliez 2008

250. Fournier 2009.

251. Amandry and Kremydi 2018, no. 13.

Hierapytna 1933 (IGCH 352, RRCH 374, CH X 185)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	Greek (or non Roman) coin total	AR total	Excavation	Disposition 1	Disposition 2
44-42 BC	>100 yrs	360+	200	169	360+	No	Nicholson Museum, University of Sydney	NMA

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total
Anonymous	197/1a	157-156 BC	c. 150 BC (Mattingly 1998)	1
Pinarius Natta	200/1	155 BC	c. 150 BC (Mattingly 1998)	1
C. Scribonius	201/1	154 BC	c. 144 BC (Mattingly 1998)	1
Pinarius Natta	208/1	149 BC		1
Q. Marcius Libo	215/1	148 BC		1
T. Annius Rufus	221/1	144 BC	143 BC (Mattingly 1998)	1
C. Renius	231/1	138 BC		1
T. Veturius	234/1	137 BC	136 BC (Mattingly 1998)	1
Sex. Pompeius	235/1a	137 BC		1
M. Baebius Tampilus	236/1	137 BC		1
Cn. Lucretius Trio	237/1	136 BC		1
P. Calpurnius	247/1	133 BC	after 132 BC (129 BC? Mattingly 1998)	1
M. Opeimius	254/1	131 BC	127 BC (Mattingly 1998)	1
Anonymous	262/1	128 BC	129 BC (Molinari 2016), 130 BC (Mattingly 1998)	1
C. Cassius	266/1	126 BC	130 BC (Molinari 2016), 131/0 BC (Mattingly 1998)	1
T. Quinctius Flamininus	267/1	126 BC	130 BC (Molinari 2016, Mattingly 1998)	1
Q. Fabius Labeo	273/1	124 BC	after 123/2 BC (c. 122 BC?, Mattingly 1998)	2
Q. Minucius Rufus	277/1	122 BC	after 123/2 BC (Mattingly 1998)	2
C. Plautius	278/1	121 BC		1
M. Tullius	280/1	120 BC		1
M. Furius Philus	281/1	119 BC	118 BC (Mattingly 1998)	1
L. Licinius Crassus, Cn. Domitius Ahenobarbus, C. Malleolus	282/3	118 BC	115 BC (Mattingly 1998)	1
L. Licinius Crassus, Cn. Domitius Ahenobarbus, L. Pomponius	282/4	118 BC	115 BC (Mattingly 1998)	1
M. Calidius, Q. Metellus	284/1a	117/116 BC	116 BC (Mattingly 1998)	1
Q. Curtius, M. Silanus	285/2	116/115 BC	114 BC (Mattingly 1998)	2
M. Sergius Silus	286/1	116/115 BC	c. 113 BC (Mattingly 1998)	1
C. Fonteius	290/1	114/113 BC	c. 112 BC (Mattingly 1998)	1
Cn. Cornelius Blasio	296/1	112/111 BC	after 110 BC (Mattingly 1998)	2
Ap. Claudius, T. Maloleius, Q. Urbinius	299/1	111/110 BC	105 BC (Mattingly 1998)	1
C. Claudius Pulcher	300/1	110/109 BC	after 109/8 BC (Mattingly 1998)	1
Mn. Aquillius	303/1	109/108 BC		1
L. Memmius	304/1	109/108 BC		1
L. Memmius	304/1	109/108 BC		1
C. Sulpicius	312/1	106 BC	103 BC (Mattingly 1998)	1

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total
L. Appuleius Saturninus	317/3	104 BC	101 BC (Mattingly 1998)	2
Q. Thermus	319/1	103 BC	100 BC (Mattingly 1998)	4
P. Servilius Rullus	328/1	100 BC	95 BC (Mattingly 1998)	1
P. Cornelius Lentulus Marcellinus	329/1a	100 BC	after 100 BC (98 BC?, Mattingly 1998)	1
C. Publicius Malleolus, A. Postumius Albinus, L. Metellus	335/2	96 BC (?)	c. 91 BC (Mattingly 1998)	1
D. Silanus	337/1-3	91 BC	90 BC (Assenmaker 2016, Mattingly 1998)	2
L. Calpurnius Piso Frugi	340/1	90 BC		4
Q. Titius	341/1	90 BC	89 BC (Assenmaker 2016)	2
Q. Titius	341/2	90 BC	89 BC (Assenmaker 2016)	3
C. Vibius Pansa	342/5	90 BC	89 BC (Assenmaker 2016)	5
L. Titurius Sabinus	344/1a	89 BC	90 BC (Assenmaker 2016)	2
L. Titurius Sabinus	344/2b	89 BC	90 BC (Assenmaker 2016)	1
L. Titurius Sabinus	344/3	89 BC	90 BC (Assenmaker 2016)	1
Cn. Cornelius Lentulus Clodianus	345/1	88 BC		3
C. Marcius Censorinus	346/1c	88 BC		1
L. Rubrius Dossenus	348/2	87 BC	88 BC (Assenmaker 2016)	1
L. C. Memies L. F. Gal.	349/1	87 BC		3
C. Gargonius, Ogulnius, M. Vergilius	350A/1-2	86 BC	87 BC (Assenmaker 2016)	1
L. Iulius Bursio	352/1c	85 BC	86 BC (Assenmaker 2016)	2
Mn. Fonteius	353/1c	85 BC		2
C. Licinius Macer	354/1	84 BC		1
P. Fourius Crassipes	356/1?	84 BC		1
C. Norbanus	357/1b	83 BC		2
P. Crepusius, C. Limetanus, L. Censorinus	360/1b	82 BC		2
P. Crepusius	361/1c	82 BC		1
L. Marcius Censorinus	363/1d	82 BC		2
Q. Antonius Balbus	364/1d	83-82 BC		1
A. Postumius Albinus	372/1	81 BC		3
Q. Caecilius Metellus Pius	374/1	81 BC		1
Q. Caecilius Metellus Pius IMPER	374/2	81 BC		2
C. Marius Capito	378/1a	81 BC		1
C. Marius Capito	378/1c	81 BC		1
L. Procellius	379/2	80 BC		1
C. Naevius Balbus	382/1a	79 BC		2
C. Naevius Balbus	382/1b	79 BC		3
Ti. Claudius Nero	383/1	79 BC		2
L. Papius	384/1	79 BC		2
M. Volteius	385/1	78 BC	75 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Volteius	385/3	78 BC	75 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Volteius	385/4	78 BC	75 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Rutilius Flacus	387/1	77 BC		3
P. Satrienus	388/1a	77 BC		1
L. Rustius	389/1	76 BC	74 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Farsuleius Mensor	392/1a	75 BC	76 BC (Hersh and Walker 1984)	1
Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus	393/1a	76-75 BC		4
Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus	393/1b	76-75 BC		1
Mn. Aquillius	401/1	71 BC	65 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Plaetorius Cestianus	405/5	69 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	2
P. Sulpicius Galba	406/1	69 BC		1
C. Hosidius Geta	407/1	68 BC	64 BC (Hersh and Walker 1984)	1
C. Hosidius Geta	407/2	68 BC		2

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total
C. Calpurnius Piso Frugi	408/1a	67 BC	61 BC (Hersh and Walker 1984)	1
C. Calpurnius Piso Frugi	408/1b	67 BC	61 BC (Hersh and Walker 1984)	2
M. Plaetorius Cestianus	409/1	67 BC		2
Q. Pomponius Musa	410/10a	66 BC	56 BC (Hersh and Walker 1984)	1
Q. Pomponius Musa	410/3	66 BC	56 BC (Hersh and Walker 1984)	1
Q. Pomponius Musa	410/5	66 BC	56 BC (Hersh and Walker 1984)	1
Q. Pomponius Musa	410/6	66 BC	56 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Roscius Fabatus	412/1	64 BC	59 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Cassius Longinus	413/1	63 BC	60 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Furius Brocchus	414/1	63 BC		2
L. Aemilius Lepidus Paullus	415/1	62 BC		8
L. Scribonius Libo	416/1a	62 BC		4
P. Plautius Hypsaecus	420/1b	60 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	1
P. Plautius Hypsaecus	420/2a	60 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	1
P. Plautius Hypsaecus	420/2d	60 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Nonius Sufenas	421/1	59 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	2
M. Aemilius Scaurus, P. Plautius Hypsaecus	422/1b	58 BC		6
L. Marcius Philippus	425/1	56 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	7
Q. Cassius Longinus	428/1	55 BC		1
P. Fonteius Capito	429/1	55 BC		2
P. Fonteius Capito	429/2a	55 BC		3
P. Crassus	430/1	55 BC		1
A. Plautius	431/1	55 BC		2
Cn. Plancius	432/1	55 BC		1
M. Iunius Brutus	433/1	54 BC		3
M. Iunius Brutus	433/2	54 BC		1
Q. Pompeius Rufus	434/2	54 BC		4
M. Valerius Messala	435/1	53 BC		1
L. Vinicius	436/1	52 BC		1
C. Coelius Caldus	437/1a	51 BC		2
C. Coelius Caldus	437/2a	51 BC		1
Ser. Sulpicius	438/1	51 BC		1
Mn. Acilius Glabrio	442/1a	49 BC		1
L. Lentulus, C. Marcellus	445/1a	49 BC		1
Mn. Cordius Rufus	463/1a	46 BC		1

Coins from Greek or non Roman mints (maximum to minimum)			
Mint	Metal	Denomination	Total in the hoard
Athens	Silver	Tetradrachm	50+
Hierapytna	Silver	Didrachm	13
Pergamum	Silver	Tetradrachm	13
Apamea	Silver	Tetradrachm	12
Knossos	Silver	Tetradrachm	11
Cydonia	Silver	Tetradrachm	7
Hierapytna	Silver	Tetradrachm	7
Gortyna	Silver	Tetradrachm	4
Gortyna	Silver	Drachm	4
Laodikea	Silver	Tetradrachm	3
Hierapytna	Silver	Drachm	2
Athens	Silver	Drachm	1
Achaean League	Silver	Triobol	1

Coins from Greek or non Roman mints (maximum to minimum)			
Mint	Metal	Denomination	Total in the hoard
Gortyna	Silver	Didrachm	1
Priansos	Silver	Stater	1
Rhaukos	Silver	Stater	1
Ephesos	Silver	Tetradrachm	1
Tralles	Silver	Tetradrachm	1

Raven followed by most connected the hoard with the expedition of Lepidus²⁵². Not much doubt should linger about the latest addition, a denarius in 46 BC. Hardwick follows Caramessini-Oeconomides and Kleiner²⁵³ in dating some of the Athenian tetradrachms close to the latest denarii and thus confirming a date in the mid to late 40s²⁵⁴. He also notes that the denarii were taken out of circulation in 49 BC (before the last one was added in c. 46 BC) in mainland Greece and came to the island as part of a savings hoard at the hands of a soldier²⁵⁵. With regard to cistophori, Raven mentions 60 in total²⁵⁶, but information about pieces per mint and coin types exists only about the 30 pieces from the NMA²⁵⁷.

Macedonia/Thrace 1962 (RRCH 402, Lockyear 2007, no. 318, THR in CHRR Online)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	Other Roman coin total	AR total	AU total	Excavation	Disposition 1	Disposition 2
43 BC and later	>100 yrs	79	77	2	77	2	?	NMA	?

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
Furius Purpurio	187/1	169-158 BC		1
Pinarius Natta	208/1	149 BC		1
C. Renius	231/1	138 BC		1
M. Opeimius	254/1	131 BC	127 BC (Mattingly 1998)	1
M. Furius Philus	281/1	119 BC	118 BC (Mattingly 1998)	1
M. Sergius Silus	286/1	116/115 BC	c. 113 BC (Mattingly 1998)	1
Cn. Cornelius Blasio	296/1	112/111 BC	after 110 BC (Mattingly 1998)	1
L. Flaminius Chilo	302/1	109/108 BC		1
L. Valerius Flaccus	306/1	108/107 BC	c. 107/106 BC (Mattingly 1998)	1
M. Lucilius Rufus	324/1	101 BC	94 BC (Mattingly 1998)	1
Q. Titius	341/1	90 BC	89 BC (Assenmaker 2016)	1
C. Vibius Pansa	342/5	90 BC	89 BC (Assenmaker 2016)	3
L. Titurius Sabinus	344/? (1-3)	89 BC	90 BC (Assenmaker 2016)	1
Cn. Cornelius Lentulus Clodianus	345/1	88 BC		2
L. Rubrius Dossenus	348/3	87 BC	88 BC (Assenmaker 2016)	1
C. Gargonius, Ogulnius, M. Vergilius	350A/1-2	86 BC	87 BC (Assenmaker 2016)	1

252. Raven 1938, 146-147.

253. Caramessini-Oeconomides and Kleiner 1975.

254. Hardwick 2012, 296.

255. Hardwick 2012, 305.

256. Raven 1938, 139.

257. Caramessini-Oeconomides and Kleiner 1975; *CHIV* 76.

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
Mn. Fonteius	353/?	85 BC		1
P. Crepius	361/1?	82 BC		1
Q. Antonius Balbus	364/1?	83-82 BC		1
C. Annius, C. Tarquinius	366/4	82-81 BC		1
C. Marius Capito	378/1?	81 BC		1
M. Volteius	385/3	78 BC	75 BC (Hersh and Walker 1984)	2
L. Rustius	389/1	76 BC	74 BC (Hersh and Walker 1984)	1
C. Hosidius Geta	407/2	68 BC		1
C. Calpurnius Piso Frugi	408/1?	67 BC	61 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Platorius Cestianus	409/1	67 BC		1
L. Manlius Torquatus	411/1?	65 BC	58 BC (Hersh and Walker 1984)	2
L. Roscius Fabatus	412/1	64 BC	59 BC (Hersh and Walker 1984)	2
M. Aemilius Scaurus, P. Plautius Hypsaecus	422/1?	58 BC		3
P. Fonteius Capito	429/1	55 BC		1
Cn. Plancius	432/1	55 BC		1
Q. Pompeius Rufus	434/2	54 BC		1
Cn. Nerius	441/1	49 BC		2
Mn. Acilius Glabrio	442/1?	49 BC		1
L. Hostilius Saserna	448/?	48 BC		1
D. Iunius Brutus Albinus	450/2	48 BC		1
Caesar	458/1	47-46 BC	end of 48 BC until 47 BC (Woytek 2003)	1
Mn. Cordius Rufus	463/3	46 BC		2
T. Carisius	464/3	46 BC		1
Caesar	467/1a	46 BC		2
L. Valerius Acisculus	474/?	45 BC		1
P. Sepullius Macer	480/5	44 BC		1
Petillius Capitolinus	487/1	43 BC	41 BC (Woytek 2003)	1

Even though Varoucha-Christodouloupoulou was uncertain about the Macedonian or Thracian provenance of the hoard²⁵⁸, hence “Macedonia/Thrace 1962”, the hoard is regularly referred to as simply Thrace 1962 after *RRCH* 402²⁵⁹. The closing date c. 43 BC given by Amandry and Kremydi bears upon Crawford’s date of *RRC* 487/1 of P. Capitolinus in 43 BC²⁶⁰, which was the latest addition to the hoard. However, its redating by Woytek to 41 BC²⁶¹ may stretch the closing date by a few more years.

Amandry and Kremydi give a list of 54 denarii and 2 aurei, which matches the numbers noted by Crawford and repeated by Lockyear²⁶². They also note the proportional occurrence of denarii in the hoard by decade and conclude that the remaining 23 denarii, no description of which is known, should probably fall in the years 79-50 BC.

Total numbers here do not to follow Crawford and Lockyear in listing only the 54 known denarii and 2 aurei as the contents of the hoard, but the widely cited number of 77 denarii

258. Varoucha-Christodouloupoulou 1962, 423-424.

259. See now Amandry and Kremydi 2018, no. 16.

260. Amandry and Kremydi 2018, no. 16.

261. Woytek 2003.

262. Lockyear 2007, no. 318.

including the unknown 23²⁶³. However, only the types and numbers per type of the known 54 denarii have been recorded in detail here. Varoucha-Christodouloupoulou lists only 49 pieces (47 denarii and 2 aurei; 16 acquired by the NMA and 33 known from casts)²⁶⁴. Amandry and Kremydi report 1 more denarius of Torquatus (total 2), 1 more of Nerius (total 2), 1 more of C. Rufus (total 2), 1 more of Caesar (total 3) and 2 of Cn. Plancius and Valerius Acisculus not included in Varoucha's catalogue. Our database entries follow their list. The aurei types were also not included during this phase of data input (*RRC* 466/1, 46 BC and *RRC* 475/1, 45 BC).

Petres 1996

Coin hoard name	Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	AR total	Excavation	Archaeological context info	Disposition 1
Petres 1996	c. 42 BC	50-100 yrs	125	125	125	Yes	Pot hoard from a house	Archaeological Museum of Florina

Denarii				
Moneyer	<i>RRC</i> no.	<i>RRC</i> date	Date revisions	Total
L. Cornelius Scipio Asiaticus	311/1b	106 BC	103 BC (Mattingly 1998)	1
C. Sulpicius	312/1	106 BC	103 BC (Mattingly 1998)	2
D. Silanus	337/1-3	91 BC	90 BC (Assenmaker 2016, Mattingly 1998)	1
L. Titurius Sabinus	344/2c	89 BC	90 BC (Assenmaker 2016)	1
Q. Antonius Balbus	364/1c	83-82 BC		1
C. Marius Capito	378/1b	81 BC		1
C. Publicius	380/1	80 BC		1
Ti. Claudius Nero	383/1	79 BC		1
L. Rustius	389/1	76 BC	74 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Farsuleius Mensor	392/1a	75 BC	76 BC (Hersh and Walker 1984)	4
Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus	393/1a	76-75 BC		2
C. Calpurnius Piso Frugi	408/1a	67 BC	61 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Plaetorius Cestianus	409/1	67 BC		1
L. Roscius Fabatus	412/1	64 BC	59 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Cassius Longinus	413/1	63 BC	60 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Scribonius Libo	416/1a	62 BC		1
M. Aemilius Lepidus	419/1c	61 BC	58 BC (Hersh and Walker 1984)	2
M. Aemilius Scaurus, P. Plautius Hypsaeus	422/1b	58 BC		2
C. Servilius	423/1	57 BC	53 BC (Hersh and Walker 1984)	2
Faustus Cornelius Sulla	426/3	56 BC		1
C. Memmius	427/2	56 BC		3
Q. Cassius Longinus	428/3	55 BC		1
P. Fonteius Capito	429/2a	55 BC		2
A. Plautius	431/1	55 BC		2
M. Iunius Brutus	433/1	54 BC		2
M. Iunius Brutus	433/2	54 BC		3
Mn. Acilius Glabrio	442/1a	49 BC		1
Caesar	443/1	49-48 BC	April until August of 49 BC (Woytek 2003)	3
L. Lentulus, C. Marcellus	445/1a	49 BC		3
L. Hostilius Saserna	448/1a	48 BC		4
L. Hostilius Saserna	448/3	48 BC		1

263. Their *BMC* type references are given by Varoucha (Varoucha-Christodouloupoulou 1962), but their numbers per denarius type are not.

264. Varoucha-Christodouloupoulou 1962, 423-424.

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total
C. Vibius Pansa	449/4	48 BC		1
Albinus Bruti F., C. Pansa	451/1	48 BC		1
Caesar	452/2	48-47 BC	late spring-early summer of 48 BC (Woytek 2003)	1
L. Plautius Plancus	453/1	47 BC		9
Caesar	458/1	47-46 BC	end of 48 BC until 47 BC (Woytek 2003)	1
Q. Caecilius Metellus Pius Scipio	459/1	47-46 BC		1
Q. Caecilius Metellus Pius Scipio	461/1	47-46 BC		1
Mn. Cordius Rufus	463/1a	46 BC		5
T. Carisius	464/2	46 BC		2
T. Carisius	464/3	46 BC		1
C. Considius Paetus	465/5	46 BC		4
Caesar	467/1b	46 BC		1
Caesar	468/1	46-45 BC		3
L. Papius Celsus	472/1	45 BC		1
Palicanus	473/1	45 BC		1
P. Sepullius Macer	480/14	44 BC		1
P. Sepullius Macer	480/22	44 BC		1
L. Flaminius Chilo	485/2	43 BC	41 BC (Woytek 2003)	1
Petillius Capitolinus	487/1	43 BC	41 BC (Woytek 2003)	1
Petillius Capitolinus	487/2a	43 BC		1
P. Clodius	494/23	42 BC		2
L. Livineius Regulus	494/28	42 BC		2
L. Livineius Regulus	494/30	42 BC		1
C. Vibius Varus	494/36	42 BC		1
L. Mussidius Longus	494/39a	42 BC		1
L. Mussidius Longus	494/43a	42 BC		1
G. Cassius Longinus, Brutus, C. Lentulus Spinther	500/3	43-42 BC	42 BC (Woytek 2003)	2
Brutus	501/1	43-42 BC	42 BC (Woytek 2003)	7
G. Cassius Longinus, Brutus, M. Servilius	505/2	43-42 BC	42 BC (Woytek 2003)	9
Brutus, Pedanius Costa	506/2	43-42 BC	42 BC (Woytek 2003)	1
Brutus, L. Plaetorius Cestianus	508/2	43-42 BC	42 BC (Woytek 2003)	1
Brutus, L. Plaetorius Cestianus	508/3	43-42 BC	42 BC (Woytek 2003)	4

The hoard was first published by Adam-Veleni, who included 123 out of the 125 denarii in her catalogue²⁶⁵. She has associated the burial of the hoard with the destruction of the city by the Romans, which according to the destruction layers can be dated around the middle of the century during the turbulent years of the civil war²⁶⁶.

Aphytis 2005

Closing date	Coin total	Denarii total	GR coin total	AR total	AE total	Excavation	Archaeological context info	Disposition 1
c. 42/1 BC or later	5	2	3	2	3	Yes	building	?

265. Adam-Veleni 2000; now Amandry and Kremydi 2018, 112, no. 17.

266. Adam-Veleni 2000, 139-140.

Denarii					
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard	
L. Cassius Longinus	386/1	78 BC	75 BC (Hersh and Walker 1984)	1	
Caesar	452/2	48-47 BC	late spring-early summer of 48 BC (Woytek 2003)	1	

Coins from Greek mints			
Mint	Metal	Total in the hoard	
Thessaloniki	Bronze	3	

Detailed hoard data are given by Gatzolis in his PhD thesis²⁶⁷. Worth repeating here is his observation based on the Aphytis hoard that the circulation of AE of Thessaloniki with types Janus/centaurs, which Kourempas dates to the mid-1st century BC and which were also included in the Platania 1959 hoard, stretches after 42/1 BC (burial date) given their co-occurrence here with a AE of Thessaloniki with types Concordia/horse (latest coin in the hoard).

Near Pharsalos 1994 (CH IX 291)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	Greek coin total	AR total	Excavation Yes/No	Disposition
40s BC?	?	190+	3	187	190+	Unrecorded	Dispersed

Denarii			
Moneyer	RRC no.	RRC date	Total in the hoard
Caesar	?	40s	3

Coins from Greek mints			
Mint	Metal	Denomination	Total in the hoard
Magnetes	Silver	Didrachm	3
Athens	Silver	Tetradrachm	60
Thessalian League	Silver	Drachm	30
Thessalian League	Silver	Didrachm	94

The Pharsalos hoard is missing from the list of hoards with Athenian new style tetradrachms in Thessaly²⁶⁸ and from recently collected Thessalian hoard data²⁶⁹. It is generally missing from publications both old and new, while the general CH information is recurring only in tables. The only reference is currently in CH IX containing the usual information on number of pieces per denomination and mint for the Greek pieces, while the 3 denarii in the hoard are simply noted as bearing the legend CAESAR. This does not help in classifying them, since issues of Caesar were of various types over the years in the 40s. The burial date given, c. 100-50 BC, is rather odd since the denarii with the simple legend Caesar date after

267. Gatzolis 2010, vol. II, 336.

268. Tselekas 2004.

269. Kremydi-Sicilianou 2004.

the middle of the 1st century (e.g. *RRC* 443, 452, 458, 467, 468, 49-45 BC). A provisional date in the 40s is here adopted.

Macedonia pre-1977 (*CH* III 127 +131)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	AR total	AE total	Excavation	Disposition 1
after 36 BC	?	46	46	46		No	In trade

Not much is known or is expected to be known about this hoard since it is dispersed in trade.²⁷⁰ As with other hoards with similar problems, only the available information, such as the total number of denarii and the latest known coin, were inserted in the RRCHDGr database. Thus, the hoard forms part of a group of hoards, which are necessarily kept out from any considerations of inter-hoard data pertaining to denarii volumes per issue.

Corfu? (Lockyear 2007, no. 378, CRF in CHRR Online)

The only information on the hoard is given by Lockyear, who notes 31 BC as the closing date and gives a list of the 28 denarii in the hoard ranging from *RRC* 206/1 down to *RRC* 544/21²⁷¹. Given the closing date, a connection of the hoard and M. Antony's army can be assumed²⁷².

Delos 1905 (*RRCH* 465, *CH* X 186, Lockyear 2007, no. 380, DEL in CHRR Online)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	AR total	Excavation	Archaeological context info	Disposition
31 BC	> 100 yrs	650	650	650	Yes	in the yard of a house north of the theatre	NMA

Denarii				
Moneyer	<i>RRC</i> no.	<i>RRC</i> date	Date revisions	Total in the hoard
Terentius Lucanus	217/1	147 BC	c. 144 BC (Mattingly 1998)	1
Ap. Claudius, T. Maloleius, Q. Urbinius	299/1	111/110 BC	105 BC (Mattingly 1998)	1
L. Appuleius Saturninus	317/3	104 BC	101 BC (Mattingly 1998)	1
D. Silanus	337/1-3	91 BC	90 BC (Assenmaker 2016, Mattingly 1998)	2
C. Mamilius Limetanus	362/1	82 BC		1
M. Volteius	385/3	78 BC	75 BC (Hersh and Walker 1984)	1
Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus	393/1a	76-75 BC		1
M. Plaetorius Cestianus	409/1	67 BC		1
M. Nonius Sufenas	421/1	59 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Iunius Brutus	433/2	54 BC		1
Mn. Acilius Glabrio	442/1a	49 BC		1
Caesar	443/1	49-48 BC	April until August of 49 BC (Woytek 2003)	4
L. Hostilius Saserna	448/2	48 BC		1
C. Vibius Pansa	449/1a	48 BC		2
C. Vibius Pansa	449/2	48 BC		1

270. See now Amandry and Kremydi 2018, 112, no. 18.

271. <<http://numismatics.org/chrr/id/CRF>> Types and numbers per type, which are now available, have not been yet entered in the database thus slightly affecting here only the parts of diagrams drawing from recorded denarii (i.e. not the total per hoard).

272. The hoard is included among similarly explained hoards in Paunov and Prokopov 2013, 117 (table).

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
D. Iunius Brutus Albinus	450/3b	48 BC		1
Caesar	452/2	48-47 BC	late spring-early summer of 48 BC (Woytek 2003)	1
M. Porcius Cato	462/1a,b	47-46 BC		1
Mn. Cordius Rufus	463/1a	46 BC		4
Mn. Cordius Rufus	463/3	46 BC		1
C. Considius Paetus	465/2a	46 BC		1
C. Considius Paetus	465/3	46 BC		1
Caesar	468/2	46-45 BC		1
L. Valerius Acisculus	474/1a,b	45 BC		1
Petillius Capitolinus	487/2b	43 BC		1
P. Clodius	494/21	42 BC		1
P. Clodius	494/23	42 BC		1
L. Livineius Regulus	494/27	42 BC		1
L. Mussidius Longus	494/42a	42 BC		1
M. Antonius	496/1	42 BC		1
Sextus Pompeius	511/3a	42-40 BC	37/36 BC (Woytek 2003)	1
Q. Voconius Vitulus	526/2	40 BC or later		1
M. Antonius	539/1	36 BC		1
M. Antonius	542/2	33 BC		2
M. Antonius	543/1	32 BC		2
M. Antonius	544/?	32-31 BC		17
M. Antonius	544/10	32-31 BC		8
M. Antonius	544/11	32-31 BC		4
M. Antonius	544/12	32-31 BC		9
M. Antonius	544/14	32-31 BC		40
M. Antonius	544/15	32-31 BC		25
M. Antonius	544/17	32-31 BC		28
M. Antonius	544/18	32-31 BC		37
M. Antonius	544/19	32-31 BC		36
M. Antonius	544/20	32-31 BC		27
M. Antonius	544/21	32-31 BC		27
M. Antonius	544/22	32-31 BC		15
M. Antonius	544/23	32-31 BC		20
M. Antonius	544/24	32-31 BC		28
M. Antonius	544/25	32-31 BC		24
M. Antonius	544/26	32-31 BC		28
M. Antonius	544/27	32-31 BC		20
M. Antonius	544/28	32-31 BC		6
M. Antonius	544/29	32-31 BC		12
M. Antonius	544/30	32-31 BC		39
M. Antonius	544/31	32-31 BC		24
M. Antonius	544/32	32-31 BC		22
M. Antonius	544/33	32-31 BC		6
M. Antonius	544/35	32-31 BC		16
M. Antonius	544/36	32-31 BC		13
M. Antonius	544/37	32-31 BC		23
M. Antonius	544/38	32-31 BC		15
M. Antonius	544/39	32-31 BC		24
M. Antonius	544/8	32-31 BC		6
M. Antonius	544/9	32-31 BC		5

Not much can be or has been added to the study of the hoard since its latest treatment²⁷³. The Delos hoard, albeit similarities with other hoards stands out dramatically in terms of denarii volume. The only comparable example is the Thessaloniki 1976 hoard counting almost 150 denarii less²⁷⁴. Considering the low number of denarii per hoard and the low number of hoards with denarii in Greece from the Republican era, such a large concentration of denarii deviates from the norm. The Numidian denarius is a weak trace of African collaboration with the Romans and Numidian currency does occur in other Balkan hoards of the late Republic and early Principate²⁷⁵.

Euboea 1948 (*RRCH* 467)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	AR total	Excavation	Disposition
31 BC	50-100 yrs	95	95	95	No	NMA

Denarii				
Moneyer	<i>RRC</i> no.	<i>RRC</i> date	Date revisions	Total in the hoard
C. Metellus	269/1	125 BC	c. 123 BC (Mattingly 1998)	1
Q. Thermus	319/1	103 BC	100 BC (Mattingly 1998)	1
C. Fabius Hadrianus	322/1	102 BC	after 100 BC (99 BC?, Mattingly 1998)	1
C. Fundanius	326/1	101 BC	after 100 BC (97 BC?, Mattingly 1998)	1
L. Titurius Sabinus	344/1b	89 BC	90 BC (Assenmaker 2016)	1
L. Rubrius Dossenus	348/1	87 BC	88 BC (Assenmaker 2016)	1
L. Iulius Bursio	352/1a	85 BC	86 BC (Assenmaker 2016)	1
Mn. Fonteius	353/1a	85 BC		1
C. Licinius Macer	354/1	84 BC		1
P. Fourius Crassipes	356/1a	84 BC		1
C. Marius Capito	378/1a	81 BC		1
L. Procellius	379/2	80 BC		1
M. Volteius	385/3	78 BC	75 BC (Hersh and Walker 1984)	1
M. Plactorius Cestianus	409/1	67 BC		1
P. Plautius Hypsaesus	420/1a	60 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	1
L. Marcius Philippus	425/1	56 BC	57 BC (Hersh and Walker 1984)	1
Faustus Cornelius Sulla	426/1	56 BC		1
M. Iunius Brutus	433/2	54 BC		1
Ser. Sulpicius	438/1	51 BC		1
Mn. Acilius Glabrio	442/1a	49 BC		1
Caesar	443/1	49-48 BC	April until August of 49 BC (Woytek 2003)	2
C. Vibius Pansa	449/1a	48 BC		1
C. Vibius Pansa	449/2	48 BC		1
Albinus Bruti F. C. Pansa	451/1	48 BC		1
Mn. Cordius Rufus	463/1a	46 BC		3
Mn. Cordius Rufus	463/3	46 BC		3
Caesar	467/1b	46 BC		1
Caesar	468/1	46-45 BC		1

273. Papageorgiadou-Bani 2003.

274. Discussion in Papageorgiadou-Bani 2003.

275. Paunov 2013, 292, 340, 353, 596-597, 794.

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
M. Publius	469/1a	46-45 BC		1
M. Antonius	492/2	43 BC		1
P. Clodius	494/23	42 BC		2
L. Livineius Regulus	494/31	42 BC		1
L. Mussidius Longus	494/42c	42 BC		1
Brutus, L. Sestius	502/2	43-42 BC	42 BC (Woytek 2003)	1
M. Antonius	517/5c	41 BC		1
M. Antonius	528/3	39 BC		1
M. Antonius, Octavian	529/3	39 BC		1
C. Caesar	540/2	36 BC		1
M. Antonius, M. Junius Silanus	542/1	33 BC		1
M. Antonius	544/14	32-31 BC		6
M. Antonius	544/15	32-31 BC		1
M. Antonius	544/17	32-31 BC		3
M. Antonius	544/18	32-31 BC		3
M. Antonius	544/19	32-31 BC		2
M. Antonius	544/20	32-31 BC		5
M. Antonius	544/21	32-31 BC		3
M. Antonius	544/22	32-31 BC		1
M. Antonius	544/24	32-31 BC		2
M. Antonius	544/25	32-31 BC		2
M. Antonius	544/26	32-31 BC		4
M. Antonius	544/27	32-31 BC		1
M. Antonius	544/30	32-31 BC		3
M. Antonius	544/32	32-31 BC		1
M. Antonius	544/33	32-31 BC		1
M. Antonius	544/35	32-31 BC		3
M. Antonius	544/37	32-31 BC		3
M. Antonius	544/38	32-31 BC		3
M. Antonius	544/?	32-31 BC		3

There has been no new treatment of the hoard since its first publication by Tsourti and Papageorgiadou-Bani²⁷⁶. Schwei mentions briefly the Euboea 1948 and Delos 1905 hoards as suggestive of the use of denarii “by people outside the triumvirs’ armies”²⁷⁷. His comments are in line with previous observations on the secondary or later uses of denarii for non-military purposes, such as commerce and taxation²⁷⁸. The proliferation of denarii in the Euboea hoard, which were issued under M. Antonius by his travelling mints for the needs of his legionaries (50 out of 95 denarii marked for legions II-XXII), leaves no doubt as to the initial military use of those pieces. As Tsourti and Papageorgiadou-Bani have argued, the high number of late denarii in the hoard reflects army wages paid close to the burial date of the hoard²⁷⁹. The movement of M. Antony’s troops prior to and after the battle of Actium has

276. Tsourti and Papageorgiadou-Bani 1996.

277. Schwei 2016, 124.

278. E.g. Papageorgiadou-Bani 2003, 2009.

279. Tsourti and Papageorgiadou-Bani 1996, 165.

been connected with 7 hoards (Euboea 1948, Delos 1905, Aktion 1958, Pantokratoras 1981, Xerias 1965, Corfu and Nekromanteion 1982) with a burial date c. 32/1-27 BC²⁸⁰.

With regard to the number of denarii in the hoard, a minor conflict between publications can be seen between the 95 pieces listed by Tsourti and Papageorgiadou-Bani after counting them at the NMA as opposed to 97 pieces mentioned previously in *BCH* 1949²⁸¹ and reproduced in tables of recent thematic studies²⁸².

Aktion 1958 (*RRCH* 473 as “Preveza - Actium 1960”, Lockyear 2007, no. 374, ACT in CHRR Online)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	AR total	Excavation	Disposition
31 BC	50-100 yrs	38	38	38	No	NMA

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
M. Furius Philus	281/1	119 BC	118 BC (Mattingly 1998)	1
C. Fonteius	290/1	114/113 BC	c. 112 BC (Mattingly 1998)	1
C. Annius, L. Fabius Hispaniensis	366/1a	82-81 BC		1
Mn. Cordius Rufus	463/1a	46 BC		1
M. Antonius	542/2	33 BC		2
M. Antonius	543/1	32 BC		1
M. Antonius	544/12	32-31 BC		1
M. Antonius	544/14	32-31 BC		1
M. Antonius	544/15	32-31 BC		5
M. Antonius	544/18	32-31 BC		1
M. Antonius	544/20	32-31 BC		1
M. Antonius	544/21	32-31 BC		2
M. Antonius	544/22	32-31 BC		1
M. Antonius	544/23	32-31 BC		2
M. Antonius	544/24	32-31 BC		2
M. Antonius	544/25	32-31 BC		3
M. Antonius	544/26	32-31 BC		2
M. Antonius	544/30	32-31 BC		3
M. Antonius	544/33	32-31 BC		2
M. Antonius	544/36	32-31 BC		2
M. Antonius	544/37	32-31 BC		1
M. Antonius	544/38	32-31 BC		1
M. Antonius	544/39	32-31 BC		1

The hoard was first named in *RRCH* “Preveza - Actium 1960” and was thereafter reproduced as such or just “Preveza 1960”. However, Chrysostomou clearly states that it was found in 1958 within an area of 100 sq. ft. in Aktion, i.e. in the south promontory of the Ambracian gulf in modern Acarnania and not in the opposite north side of Preveza nearby in modern Epirus²⁸³. The findspot along with the prevalence of legionary denarii of M. Antony

280. Paunov 2013, Table 7.9.

281. *BCH* 1949, 520.

282. E.g. Paunov and Prokopov 2013, 117, Table 2; but see Callataj 2011, 57 footnote 5 (95 denarii).

283. Chrysostomou 1987, 26.

in the hoard led Chrysostomou to suggest a connection with the camp of M. Antony and his operations against Octavian. Tsourti and Papageorgiadou-Bani also refer to the hoard as “Aktion 1958”²⁸⁴.

Chrysostomou changed Varoucha’s total number of denarii from 41 (same number in *RRCH* 473 and Lockyear no. 374) to 40 with 38 of those belonging to the years 119 BC until 31 BC²⁸⁵. He also gave valid reasons as to why the 2 denarii of Nero (64-68 AD) and Faustina (141-143 AD) must have been added by the modern collector and were not part of the original hoard²⁸⁶. Those two have not been included in the entries here. Chrysostomou's list of 38 Republican denarii is followed here, hence the difference in numbers with the list of types given by Lockyear in *CHRR* Online (ACT): <<http://numismatics.org/chrr/id/ACT>>.

Near Nekromanteion 1982 (*CH* VIII 530)

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	GR coin total	AR total	AE total	Excavation	Disposition
c. 31 BC	>100 yrs	40+	2	38	3	37	No	In trade

Denarii			
Moneyer	RRC no.	RRC date	Total in the hoard
L. Hostilius Saserna	448/3	48 BC	1
M. Antonius	544/8	32-31 BC	1

Coins from Greek mints			
Mint	Metal	Denomination	Total in the hoard
Epirote League	Bronze		11
Cassope	Bronze		1
Ambrakia	Bronze		5
Illyria	Silver	Drachm	1

The hoard was dispersed in trade resulting in incomplete content records as is obvious from the list in *CH* VIII, which seems to be the only source of information. There are 40+ AR and AE pieces numbered as total, but only 17 AE and 3 AR out of those are listed under a mint. We have kept 40+ as the total number of coins noting here our doubts and entered only the number of coins per mint as given for the total of 20.

The burial date c. 50 BC given for the hoard cannot be explained from the information provided in the record. It is stated that “the AE issues are of the later third and second century BC. The AR are of the 1st century and may have been added to an earlier hoard”. The legionary denarius of M. Antony would bring the closing date to c. 31 BC or later, if it was in fact included together with the other coins by the ancient user and not by the modern collector. There is no reference given for the silver drachm of Illyria (?), but even if the silver pieces

284. Tsourti and Papageorgiadou-Bani 1996, 165.

285. Chrysostomou 1987, 26; 38 denarii are also reported in Papageorgiadou-Bani 2003, 302. Despite some inconsistencies in Chrysostomou’s log, his numbers of denarii per named Legion in table 3, p. 28 are correct apart from those for LEG III and LEG V: 2 pieces of LEG V are listed (nos 14-15), but no. 14 in plate A is LEG III and there is only 1 LEG V, no. 15; that makes the number of LEG V 1 not 2, and of LEG III 5 not 4.

286. Chrysostomou 1987, 27.

are thought to be separate additions of the 1st century to the block of bronzes, c. 50 BC as a burial date would still account neither for the bronze part dated in *CH* to the later third-second century BC nor for the silver part separately. We have provisionally entered a burial date c. 31 BC, keeping the legionary denarius as the latest in the hoard and a time span greater than 100 years in view of the full record.

It would be wise not to stretch any interpretations of the hoard given our uncertainty about its status and contents, but the pres²⁸⁷ence of the legionary denarius near Nekromanteion deserves some consideration. Nekromanteion is some 40 km NW of modern Preveza. Given its distance from the camps of Antony prior to the naval battle and from the areas of operations against Octavian on land and at sea, it could not have been possibly buried or lost prior to the final engagement with the forces of Octavian. It could, however, be connected with a soldier of Antony's moving north after surrender.

Preveza (Pantokratoras) 1981 (*CH* VII 226)²⁸⁸

Closing date	Time span	Coin total	Denarii total	GR coin total	AR total	Excavation	Archaeological context info	Disposition 1
31 BC	>100 yrs	227 (124+103)	225 (122+103)	2	227 (124+103)	No	in a pot in the sea	Archaeological Museum of Ioannina

Coins from Greek mints				
Mint	Metal	Denomination	Notes	Total in the hoard
Byzantion	Silver	Tetradrachm	posthumous Lysimachi	2

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
Ap. Claudius, T. Maloleius, Q. Urbinius	299/1	111/110 BC	105 BC (Mattingly 1998)	1
L. Rustius	389/1	76 BC		1
L. Farsuleius Mensor	392/1a	75 BC		1
M. Plaetorius Cestianus	405/5	69 BC		1
C. Hosidius Geta	407/1	68 BC		2
Q. Pomponius Musa	410/4	66 BC		1
Q. Pomponius Musa	410/7a	66 BC		1
L. Aemilius Lepidus Paullus	415/1	62 BC		2
L. Scribonius Libo	416/1a	62 BC		1
P. Plautius Hypsaeus	420/1a	60 BC		1
M. Aemilius Scaurus, P. Plautius Hypsaeus	422/1a	58 BC		1
L. Marcius Philippus	425/1	56 BC		1

287. The particular character of sites as Nekromanteion and Cassope is also attested by excavation finds. In her personal notes on the coins from the excavations of Dakaris in Cassope the late Mando Oeconomides recorded two Carthaginian issues and four bronzes from Italian mints, including a Sicilian sextans dated to the 3rd century BC, which could be dedications by the returning soldiers of Pyrrhus. Two denarii were issued in the early 2nd century BC and 10 coins date to the 1st century BC. It is worth noting that two of the latter were struck in 47-46 BC in African mints (METEL. PIUS SCIPIO and CATO PROPR), while two others were issues of Spaniard-Sicilian (MAGNUS PIUS) and Gallian (M. ANTONI) mints.

288. See also comments here under the Preveza 1982 regarding a possible confusion about the contents of these two hoards.

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
Q. Cassius Longinus	428/2	55 BC		1
Cn. Plancius	432/1	55 BC		2
M. Iunius Brutus	433/1	54 BC		1
M. Iunius Brutus	433/2	54 BC		2
Q. Pompeius Rufus	434/2	54 BC		5
C. Coelius Caldus	437/1a	51 BC		1
Mn. Acilius Glabrio	442/1a	49 BC		2
Caesar	443/1	49-48 BC	April until August of 49 BC (Woytek 2003)	4
L. Lentulus, C. Marcellus	445/1a	49 BC		1
L. Lentulus, C. Marcellus	445/2	49 BC		1
L. Hostilius Saserna	448/1a	48 BC		1
C. Vibius Pansa	449/1a	48 BC		3
D. Iunius Brutus Albinus	450/1a	48 BC		1
D. Iunius Brutus Albinus	450/2	48 BC		1
D. Iunius Brutus Albinus	450/3b	48 BC		1
Caesar	452/2	48-47 BC	late spring-early summer of 48 BC (Woytek 2003)	1
L. Plautius Plancus	453/1	47 BC		2
C. Antius Restio	455/1b	47 BC		1
Caesar	458/1	47-46 BC	end of 48 BC until 47 BC (Woytek 2003)	3
Mn. Cordius Rufus	463/1a	46 BC		1
Mn. Cordius Rufus	463/2	46 BC		2
T. Carisius	464/2	46 BC		1
T. Carisius	464/4	46 BC		1
C. Considius Paetus	465/1	46 BC		3
C. Considius Paetus	465/3	46 BC		1
C. Considius Paetus	465/4	46 BC		2
C. Considius Paetus	465/5	46 BC		1
Caesar	467/1a	46 BC		1
L. Valerius Acisculus	474/1a,b	45 BC		1
L. Aemilius Buca	480/4	44 BC		1
L. Flaminius Chilo	485/1	43 BC	41 BC (Woytek 2003)	1
Petillius Capitolinus	487/2a	43 BC		2
M. Antonius	488/1	43 BC		1
P. Clodius	494/21	42 BC		1
P. Clodius	494/23	42 BC		6
L. Livineius Regulus	494/28	42 BC		1
C. Vibius Varus	494/36	42 BC		1
L. Mussidius Longus	494/42b	42 BC		1
L. Mussidius Longus	494/42c	42 BC		1
Octavian	497/3	42 BC		1
G. Cassius Longinus, Brutus, C. Lentulus Spinther	500/3	43-42 BC	42 BC (Woytek 2003)	1
Brutus	501/1	43-42 BC	42 BC (Woytek 2003)	1
Brutus, L. Sestius	502/2	43-42 BC	42 BC (Woytek 2003)	1
Brutus, Pedanius Costa	506/2	43-42 BC	42 BC (Woytek 2003)	1
P. Servilius Casca Longus, Brutus	507/2	43-42 BC	42 BC (Woytek 2003)	1
Sextus Pompeius	511/4a	42-40 BC	37/36 BC (Woytek 2003)	1
M. Antonius, M. Barbatius Pollio	517/2	41 BC		2
M. Antonius	517/5a	41 BC		1
M. Antonius	517/5c	41 BC		1

Denarii				
Moneyer	RRC no.	RRC date	Date revisions	Total in the hoard
Cn. Domitius Ahenobarbus	519/2	41 BC		1
M. Antonius	520/1	40 BC		1
M. Antonius, Cn. Domitius Ahenobarbus	521/2	40 BC		1
Q. Voconius Vitulus	526/4	40 BC or later		1
M. Antonius, Octavian	529/3	39 BC		1
M. Antonius	533/2	38 BC		2
Octavian	534/3	38 BC		1
M. Antonius, M. Junius Silanus	542/1	33 BC		1
M. Antonius	542/2	33 BC		2
M. Antonius	544/11	32-31 BC		1
M. Antonius	544/15	32-31 BC		1
M. Antonius	544/20	32-31 BC		4
M. Antonius	544/23	32-31 BC		1
M. Antonius	544/24	32-31 BC		1
M. Antonius	544/25	32-31 BC		1
M. Antonius	544/26	32-31 BC		2
M. Antonius	544/30	32-31 BC		1
M. Antonius	544/31	32-31 BC		2
M. Antonius	544/35	32-31 BC		1
M. Antonius	544/38	32-31 BC		1
M. Antonius	544/8	32-31 BC		1

Data of 124 coins catalogued by Chrysostomou have been entered here out of totally 227 coins reportedly coming from this hoard, which were however delivered separately to the local Ephorate by citizens (124+103)²⁸⁹. With regard to the earliest coins in the hoard, Chrysostomou dates the tetradrachms of Byzantion with BY and trident to 210-195 BC²⁹⁰. Yet, in Marinescu's die study (PhD 1996) the trident appears on the exergue of Byzantium's tetradrachms only in Group VI (issues 92-166, 195-110 BC) following its appearance on AU staters in earlier issues. If Marinescu is right in his dating, there is no significant gap between the tetradrachms of Byzantion and the first denarius in the hoard (111-110 BC or 105 BC). With regard to the denarii, 2 out of the 122 catalogued by Chrysostomou were too worn for identification and have been omitted here²⁹¹.

Chrysostomou gives good ground for linking the hoard with the savings of a soldier serving under Antony, who lost them when his ship sank during the naval battle of Aktion (the findspot matches the position of the right wing of Antony's fleet)²⁹².

Preveza 1982 (CH VIII 542)

The only available hoard data, which is not much, come from the brief entry in CH VIII. The entry includes a reference²⁹³ which is peculiar since, as is evident from the number of coins

289. Chrysostomou 1987 (catalogue p. 40-56).

290. Chrysostomou 1987, 40, nos 1-2.

291. Chrysostomou 1987, nos 123, 124.

292. Chrysostomou 1987, 37.

293. Touchais 1983, 774.

cited there (124+103) and other details, it refers to the Pantokratoras hoard. According to the *CH* entry, the Preveza 1982 hoard was found in the sea and consisted of 2 Lysimachi of Byzantion (just like the Pantokratoras hoard) and 17 denarii from 70 BC until issues of Antony in 31 BC (total number of coins 19+). Given the *BCH* reference to a time span from 70 to 31 BC within the context of the 124 coins from Pantokratoras (the earliest denarii date in fact to 110-110 or 105 BC there), which is repeated in *CH* VIII, we suspect that some mixing of hoard data occurred possibly from the confusion in Touchais's account in *BCH*. For the time being, we have kept total numbers as given noting, though, our suspicions.

Northern Greece 1941/4

The only available information so far on this hoard is given in Paunov's PhD thesis²⁹⁴ and in his joint paper with Prokopov²⁹⁵. The hoard name appears as either "Western Thrace 1941-1944" or "Eastern Thrace 1941-1944", but the provenance is stated as the modern region of Northern Greece. Given the uncertainty as to whether the eastern or western part of "Thrace" was the findspot, it was thought best to use the name Northern Greece here. Not much information is given since the contents remain unpublished, but Paunov gives the cat. nos 1420-1438 from the History Museum of Russe that acquired the hoard in 1955 from a citizen. The total number of coins is reported as 16+ or 17. The closing date is given as 31/30 BC based on one denarius of M. Antony (*RRC* 544/23 LEG IX, Patrae). The earliest is noted as *RRC* 200/1 (of P. Natta, 155 BC), but there is no mention of the number of pieces.

294. Paunov 2013, 520-521.

295. Paunov and Prokopov 2013, Table 1.

BIBLIOGRAPHY

- Adam-Veleni, P. 2000: “Νομισματικοί θησαυροί από τις Πέτρες Φλώρινας”, in P. Adam-Veleni (ed.), *To Νόμισμα στο Μακεδονικό Χώρο. Πρακτικά Β' Επιστημονικής Συνάντησης. Νομισματοκοπεία, Κυκλοφορία, Εικονογραφία, Ιστορία. Αρχαίοι, Βυζαντινοί και Νεότεροι Χρόνοι*, Όβολός 4, Thessaloniki, 127-155.
- Alexopoulou, G. and Sidiropoulos, K. 2011: “The coins”, in S. Dietz and M. Stavropoulou-Gatsi (eds), *Kalydon in Aitolia I. Reports and Studies: Danish/Greek fieldwork 2001-2005*, Aarhus, 549-573.
- Alexopoulou, G. and Papageorgiadou, Ch. forthcoming: “Coins for soldiers and coins for people. The archaeological evidence for the late 1st century BC coinage of Patrai”, in E. Markou and S. Psoma (eds), *La monnaie grecque entre guerre et commerce. Volume en l'honneur d'Olivier Picard*, Meletemata (in press), Athens.
- Amandry, M. and Kremydi, S. 2018: “La pénétration du denier en Macédoine et la circulation de la monnaie locale en bronze (IIe siècle av. J.-C. – II^e siècle apr. J.-C.)”, in J. Fournier, M.-G. Parissaki (eds), *Les Communautés du Nord Egéen au temps de l'hégémonie romaine. Entre ruptures et continuités*, Meletemata 77, Athens, 79-115.
- Antoniadis, V. 2016: *Tabula Imperii Romani. J 34- Athens, Epirus*, Athens.
- Antoniadis, V. 2019: “Tabula Imperii Romani: Thesprotia. Mapping the Roman presence and activities”, in I. Chouliaras and G. Pliakou (eds), *Thesprotia I, Proceedings of the 1st International Conference on the Archaeology and History of Thesprotia, Igoumenitsa, 8-11 December 2016*, Ioannina, 389-492.
- Armstrong, J. 2020: “Organized chaos. Manipuli, socii and the Roman army c. 300”, in J. Armstrong and M. P. Fronda, (eds), *Romans at War: Soldiers, Citizens, and Society in the Roman Republic*, New York, 76-98.
- Ashton, R. 1995: “Pseudo-Rhodian drachms from central Greece”, *NC* 155, 1-20.
- Ashton, R. 2012: “The Hellenistic world: The cities of mainland Greece and Asia Minor”, in W.E. Metcalf (ed.), *The Oxford Handbook of Greek and Roman Coinage*, Oxford, 191-210.
- Assenmaker, P. 2016: “Zur Datierung der stadtrömischen Münzprägung der Jahre 88–82”, in F. Haymann, W. Hollstein and M. Jehne (eds), *Neue Forschungen zur Münzprägung der Römischen Republik. Beiträge zum Internationalen Kolloquium im Residenzschloss Dresden 19-21 Juni 2014*, Historisch-numismatische Forschungen, Nomismata 8, Bonn, 99-123.
- Assenmaker, P. 2017: “La frappe monétaire syllanienne dans le Péloponnèse durant la première guerre mithridatique: retour sur les monnaies ‘luculliennes’”, in E. Apostolou and Ch. Doyen (eds), *Coins in the Peloponnese. Mints, Iconography, Circulation, History. From Antiquity to Modern Times*, Όβολός 10, BCH Suppl. 57, Athens, 411-424.
- Bauslaugh, R. A. 1997 : “Reconstructing the circulation of Roman coinage in first century B.C. Macedonia”, in K. Sheedy and C. Papageorgiadou-Banis (eds), *Numismatic Archaeology, Archaeological Numismatics, Proceedings of an International Conference Held to Honour Dr Mando Oeconomides in Athens 1995*, Oxbow Monographs 75, Oxford, 118-129.
- Bauslaugh, R. 2000: *Silver Coinage with the Types of Aesillas the Quaestor*, ANS Numismatic Series 22, New York.
- BCD Lokris - Phokis = The BCD Collection. Lokris - Phokis, Catalogue 55 by Numismatica Ars Classica, 2010.
- BCD Peloponnesos = Coins of the *Peloponnesos*. The BCD Collection. LHS Auction 96, 8-9 May 2006, Zurich.
- BCD Thessaly = Coins of Thessaly. The BCD Collection, Nomos AG, Auction IV, 10 May 2011, Zurich.
- BCD Boeotia = The BCD Collection of the Coinage of Boiotia, Classical Numismatic Group. Triton IX Auction, Session 1, 10 January 2006, New York.
- Benton, S. 1938-39: “Excavations in Ithaca. III: The Cave at Polis II”, *BSA*, 1-51.
- Berg, I. 2016: *Kalaureia 1894: A Cultural History of the First Swedish Excavation in Greece*, Stockholm Studies in Archaeology 69, Stockholm.
- Betsiou, A. 2016: “Reconsidering the interpretation and dating of ancient coins: The case of bronze coins from Dodona in the name of Menedemos Argeades”, *Gephyra* 13, 127-148.

- Bommeljé, S., Doorn, P. K. et al. (eds) 1987: Aetolia and the Aetolians: towards the interdisciplinary study of a Greek region, *Fact and Fiction*, Studia Aetolica 1, Utrecht.
- Bonelou, E. 2005: "The Numismatic circulation from the private and public buildings of the capital and the port of Leucas", in J. Dobrinic (ed.), *Proceedings of the 4th International Numismatic Congress in Croatia, Stari Grad (Pharos), 20-25 September 2004*, Rijeka, 45-61.
- Bouchon, R. 2011: "Réelles présences ? Approche matérielle et symbolique des relations entre la Grèce balkanique et les officiels romains, de Mummius Achaicus à Antoine", in N. Barrandon and F. Kirbihler (eds), *Les gouverneurs et les provinciaux sous la République romaine*, Rennes, 53-74.
- Burnett, A. 1985: "Aesillas: two new hoards", *CH* VII, 54-67.
- Burnett, A. 2000.: "The coinage of Roman Macedonia", in P. Adam-Veleni (ed.), *Το νόμισμα στο Μακεδονικό χώρο, Νομισματοκοπεία, κυκλοφορία, εικονογραφία, ιστορία: Αρχαίοι, βυζαντινοί και νεότεροι χρόνοι*, Όβολός 4, Thessaloniki, 89-101.
- Burns, A. R. 1996 [1927]: *Money and Monetary Policy in Early Times*, Routledge
- Cabanes, P. 1976: *L'Épire de la mort de Pyrrhus à la conquête romaine (272-167 av. J.-C.)*, Paris.
- Caramessini-Oeconomides, M. and Kleiner, F. S. 1975: "The Hierapytna hoard. A supplement", *RBN* 121, 5-19.
- Callataÿ, F. de 1991-1992: "Athenian new style tetradrachms in Macedonian hoards", *AJN* 3-4, 11-20.
- Callataÿ, F. de 2004: "Le monnayage d'argent au type d'Athéna Parthénos émis au nom des Aïnianes", in *Coins in the Thessalian Region. Mints, Circulation, Iconography, History. Ancient, Byzantine, Modern*, Όβολός 7, Athens, 125-156.
- Callataÿ, F. de 2011: "More than it would seem: the use of coinage by the Romans in late Hellenistic Asia Minor (133-63 BC)", *AJN* 23, 55-86.
- Callataÿ, F. de 2015: "The late Hellenistic didrachms of Leukas: another case of Greek coinage for the Roman army", in P. van Alfen, G. Bransbourg and M. Amandry (eds), *Fides. Contributions to Numismatics in Honor of Richard B. Witschonke*, New York, 239-270.
- Callataÿ, F. de 2016: "The coinages struck for the Romans in Hellenistic Greece: A quantified overview (mid 2nd - mid 1st BCE)", in F. Haymann, W. Hollstein and M. Jehne (eds), *Neue Forschungen zur Münzprägung der Römischen Republik, Beiträge zum internationalen Kolloquium im Residenzschloss Dresden 19-21 Juni 2014*, Nomismata 8, Bonn, 315-338.
- Carbone, L. 2014: "Money and power: The disappearance of autonomous silver issues in the Roman province of Asia", *OMNI* 8-11, 10-34.
- Carbone, L. 2016: "Romanizing" Asia: The impact of Roman imperium on the administrative and monetary systems of the Provincia Asia, 133 BC-AD 96, Diss. Columbia University.
- Carbone, L. 2018: "Mark Antony and the bronze revolution in the East", in A. Burnett and A. Powell (eds), *Coins of the Revolution (49 BC - AD 14): Evidence Without Hindsight*, Classical Press of Wales (academia-edu).
- Carbone, L. 2020: "The Introduction of Roman currencies in Asia Minor in the first Century BC", in R.H.J. Ashton, N. Badoud (eds), *Graecia capta? Rome et les monnayages de l'Egée aux IIe-Ier s. av. J.-C.*, Basel (academia-edu).
- Chankowski, V. 2010: "Monnayage et circulation monétaire à Délos aux époques classique et hellénistique", in T. Faucher, M-C. Marcellesi and O. Picard (eds), *Nomisma, Actes du colloque international, Athènes 14-17 avril 2010*, BCH Suppl. 53, 375-395.
- Chankowski, V. and Hasenohr, Cl. 2014: "Étalons et tables de mesure à Délos hellénistique: évolutions et ruptures", in C. Saliou and N. Monteix (ed.), *La mesure dans l'Antiquité, Dialogues d'Histoire Ancienne* Suppl. 12, 21-39.
- Chatzidakis, P. 2017: "Μία ταβερνούλα στη Δήλο", in N. Stambolidis, D. Tsangari and G. Tasoulas (eds), *XPHMA. Σύμβολα απτά στην αρχαία Ελλάδα*, Athens, 329-356.

- Chrysostomou, P. 1987: “Νομισματικοί θησαυροί των χρόνων της Δημοκρατίας από το Άκτιο”, in *Πρακτικά του Α' Διεθνούς Συμποσίου για τη Νικόπολη, Πρέβεζα, 23-29 Σεπτεμβρίου 1984*, Preveza, 23-56.
- Crawford, M. H. 1969: *Roman Republican Coin Hoards*, London.
- Crawford, M. H. 1974: *Roman Republican coinage*, Cambridge.
- Crawford, M. H. 1978: “Trade and movement of coinage across the Adriatic in the Hellenistic period”, in R. A. G. Carson and C. M. Kraay (eds), *Scripta Numaria Romana. Essays presented to Humphrey Sutherland*, London, 1-11.
- Crawford, M. H. 1985 : *Coinage and Money under the Roman Republic. Italy and the Mediterranean economy*, London.
- Creighton, J. 2014: “The supply and movement of denarii in Roman Britain”, *Britannia* 45, 121-163.
- Dakaris, S. 1966: “Ανασκαφή του ιερού της Δωδώνης”, *Praktika*, 71-74.
- Dakaris, S. 1977: “Νεκρομαντείο-Εφύρα-Κασσώπη”, *Praktika*, 141-148.
- Debernardi, P. 2010 : “Plated coins, false coins?”, *RN* 166, 337-381.
- Destrooper-Georgiades, A. 2001: “Les monnaies de l'Archégésion de Délos”, *BCH* 125/1, 145-174.
- Dixon, M. D. 2014: *Late Classical and Early Hellenistic Corinth: 338-196 BC*, London – New York.
- Doyen, Ch. 2016: “Entre poids et monnaies. La métrologie grecque aux époques classique et hellénistique ”, *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | URL : <<http://ashp.revues.org/1817>> , 83-88.
- Drougou, St. and Touratsoglou, I. 1980: *Ελληνικοί λαζεντοί τάφοι Βερούας*, Athens.
- Edwards, K.M. 1937: “Report on the coins found in the excavations at Corinth during the years 1930-1935”, *Hesperia* 6/2, 241-256.
- Ellams, M., Morgan, E., Rowan C. and Waters, B. 2014: “Experiencing the Republican Empire: A numismatic perspective”, *Journal of the Numismatic Association of Australia* 25, 55-67.
- Erdkamp, P. 1995: “The corn supply of the Roman armies during the third and second centuries B.C.”, *Historia* 44/2, 168-191.
- Flament, Ch. 2007: *Le monnayage en argent d'Athènes de l'époque archaïque à l'époque hellénistique (c. 550 – c. 40 av. J.-C.)*, *Études numismatiques* 1, Louvain-la-Neuve.
- Flament, Chr. 2015: “Argos et le Péloponnèse à la basse époque hellénistique et au début de l'époque impériale”, in *Étalons monétaires et mesures pondérales entre la Grèce et l'Italie, au tournant des époques hellénistique et impériale (IIe s. av. J.-C. – Ier s. ap. J.-C.)*.: *Colloque international, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 5-6 septembre 2013*.
- Fournier, J. 2009: “Un trésor de deniers républicains trouvé aux abords Sud de l'agora de Thasos”, *BCH* 133/1, 257-271.
- Franke, P. R. 1959: “Zur Chronologie der Strategen und der münzprägung des Koinon der Thessaler”, *SM* 9. 35, 61-67.
- Franke, P. R. 1961: *Die Antiken Münzen von Epirus. Band I. Poleis, Stämme und Epirotischer Bund Bis 27 v. Chr. Katalog und Untersuchungen*, Wiesbaden.
- Freitag, K. 2015: “Akarnania and the Akarnanian League”, in H. Beck and P. Funke (eds), *Federalism in Greek Antiquity*, Cambridge, 66-85.
- Garnsey, P, Gallant, T. and Rathbone, D. 1984: “Thessaly and the grain supply of Rome during the second century B.C.”, *JRS* 74, 30-44.
- Garnsey, P. 1988: *Famine and Food-supply in the Graeco-Roman World. Responses to Risk and Crisis*, Cambridge.
- Gatzolis, Chr. 2010: *Η κυκλοφορία του χάλκινου νομίσματος στη Μακεδονία (5ος-1ος αι. π.Χ.)*, Diss. Aristotle University of Thessaloniki, Thessaloniki.

- Gatzolis, Ch. and Psoma, S. 2018: "Coinages issued to serve Roman interests and the case of Histiaia", in J. Fournier and M.- G. Parissaki (eds), *Les communautés du nord égéen au temps de l'hégémonie romaine. Entre ruptures et continuités*, Meletemata 77, Athens, 63-77.
- Gauthier, F. 2015: *Financing War in the Roman Republic. 201 BCE-14 CE*, Diss. McGill University, Montreal.
- Gjongecaj, Sh. 1981: "Un trésor de monnaies antiques provenant d'Apollonie", *Illiria* 2, 109-152.
- Gjongecaj, Sh. and Picard, O. 2007: "Les monnaies dans Apollonia d'Illyrie. I", in V. Dimo, Ph. Lenhardt and Fr. Quantin (eds), *Atlas Archéologique et Historique*, Collection de l'École française de Rome 391, Paris, 94-97.
- Golan, D. 1989: "Polybius and the outbreak of the third Macedonian war", *L'antiquité classique* 58, 112-127.
- Gkikaki, M. 2017: "Ancient Greel coin hoards: the history of Euboea, in Z. Tankosic, F. Mavridis and M. Kosma (eds), *An Island between two worlds. The Archaeology of Euboea from Prehistoric to Byzantine Times*. Papers and Monographs from the Norwegian Institute at Athens, vol. 6, 421-430.
- Gozalbes, M. 2012: "Cities, drachmae, denarii, and the Roman conquest of Hispania", in Fernando Lopez Sanchez (ed.), *The City and the Coin in the Ancient and Early Medieval Worlds*, Oxford.
- Graham, W. 1994: "Lucullus Daemoniac", *L'antiquité classique* 63, 109-119.
- Grainger, J.D. 1999: *The League of the Aitolians*, Brill.
- Grandjean, C. 2008: *Le Péloponnèse d'Epaminondas à Hadrien*, Bordeaux.
- Gruber, E. and Lockyear, K. 2015: "From dBase III+ to the semantic web: twenty-five years of the coin hoards of the Roman Republic database", in A. Traviglia (ed.), *Across Space and Time, papers from the 41st conference on computer applications and quantitative methods in archaeology, Perth, 25-28 March 2013*, Amsterdam, 336-346.
- Habicht, Ch. 1997: *Athens from Alexander to Antony*, Harvard.
- Hackens, T. and Lévy E. 1965: "Trésor hellénistique trouvé à Délos en 1964", *BCH* 89/2, 503-566.
- Hackens, T. 1968: "Monnaies d'Italie et de Sicile circulant en Grèce", *RBN* 114, 119-129.
- Hackens, T. 1969: "La circulation monétaire dans la Béotie hellénistique: trésors de Thèbes 1935 et 1965", *BCH* 93/2, 701-729.
- Hadjiangelakis, L. P. 2004 : "Η νομισματική κυκλοφορία στην Αργιθέα του νομού Καρδίτσας", in *Coins in the Thessalian Region. Mints, Circulation, Iconography, History. Ancient, Byzantine, Modern*, Όβολός 7, Athens, 515-540.
- Hardwick, N. 2012 : "IGCH 352 (CH 2.125, 4.76,10.185): Hierapytna (mod. Hierapetra), Crete, 1933?", *NC* 172, 295-305.
- Harl, K. 1996: *Coinage in the Roman Economy. 300 BC to AD 700*, The Johns Hopkins University Press.
- Harris, E. M. 2019: "Markets in the ancient Greek world: An overview", in L. Rahmstorf and E. Stratford (eds), *Weights and Marketplaces from the Bronze Age to the Early Modern Period, Proceedings of two workshops funded by the European Research Council (ERC)*, Göttingen, 255-274.
- Harris, J.M. 1941: "Coins found at Corinth", *Hesperia* 10, 143-162.
- Hatzfeld, J. 1919: *Les Trafiquants Italiens dans l'Orient Hellénique*, Paris.
- Heijnen, S. 2018: "Athens and the anchoring of Roman rule in the first century BCE (67-17)", *Journal of Ancient History* 6. 1, 80-110.
- Helly, B. 1980 : "La Thessalie à l'époque romaine", in J. Cazeau *et al.* (eds), *Mémoires du Centre Jean Palerne* II, 37-50.
- Helly, B. 1983: "Les Italiens en Thessalie au II^e et au I^{er} s. av. J.-C.", in *Les « Bourgeoisies » Municipales Italiennes aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. Actes du Colloque International du CNRS, Naples 1981*, Paris – Naples, 355-380.

- Hersh, Ch. A. 1966 : “The Agrinion find and the problem of the chronology of the Roman Republican coinage during the second century B.C. A revision of the Sydenham arrangement and dating of these issues based primarily on a reconsideration of the hoard evidence”, *NC* 6, 71-93.
- Hersh, Ch. and Walker, A. 1984: “The Mesagne hoard”, *ANSMN* 29, 103-134.
- Hollander, D.B. 2007: *Money in the Late Roman Republic*, Leiden.
- Intzesiloglou, B. 1992: “Η συμβολή των νομισμάτων στη μελέτη της αρχαίας τοπογραφίας. Πρώτες εκτιμήσεις. Η περίπτωση της Καλλιθηρας”, in *Διεθνές Συνέδριο για την αρχαία Θεσσαλία στη μνήμη του Δημήτρη Ρ. Θεοχάρη*, Athens, 423-429.
- Katsadema, I. 2013: “Δύο μικροί «θησαυροί» από την Αμβρακία. Μαρτυρίες για τη νομισματική κυκλοφορία στην περιοχή κατά τον 2ο και 1ο αι. π.Χ.”, in K. Liampi et al. (eds), *Νομισματική και οικονομική ιστορία στην Ήπειρο κατά την αρχαιότητα. Πρακτικά του 1ου Διεθνούς Συνεδρίου Ιωάννινα 3-7 Οκτωβρίου 2007*, ΚΕΡΜΑ III, Athens, 429-448.
- Katsikoudis, N. 2013: “Η παρουσία των ξένων αργυρών νομισμάτων στο ιερό της Δωδώνης”, in K. Liampi et al. (eds), *Νομισματική και οικονομική ιστορία στην Ήπειρο κατά την αρχαιότητα. Πρακτικά του 1ου Διεθνούς Συνεδρίου Ιωάννινα 3-7 Οκτωβρίου 2007*, ΚΕΡΜΑ III, Athens, 307-324.
- Kay, Ph. 2014: *Rome's Economic Revolution*, Oxford.
- Kemmers, F. 2016: “Coin use in the Roman Republic”, in F. Haymann, W. Hollstein and M. Jehne (eds), *Neue Forschungen zur Münzprägung der Römischen Republik. Beiträge zum Internationalen Kolloquium im Residenzschloss Dresden 19-21 Juni 2014*, Historisch-numismatische Forschungen, Nomismata 8, 347-372.
- Kinns, Ph. 1987: “Asia Minor”, in A. Burnett and M.H. Crawford (eds), *The Coinage of the Roman World in the Late Republic: Proceedings of a Colloquium Held at the British Museum in September 1985*, BAR International Series 326, Oxford, 1987, 105-119.
- Kourembanas, Th. 2009: *Le monnayage au nom de Thessalonique à l'époque hellénistique*, Diss. Université Paris-Sorbonne.
- Kourempanas, Th. 2011a: “The chronology of the Hellenistic coins of Thessaloniki, Pella and Amphipolis”, in N. Holmes (ed.), *Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress, Glasgow 1-3 September 2009*, Glasgow, 251-255.
- Kourempanas, Th. 2011b: “Three parallel issues of Thessaloniki, Pella and Amphipolis at the end of the 2nd century BC”, *NomKhron* 29, 25-33.
- Kourempanas, Th. 2016: *Τα Ελληνιστικά Νομίσματα της Θεσσαλονίκης*, Athens.
- Kremydi-Sicilianou, S. and Stefanidou-Tiberiou, Th. 1998: *Ανασκαφή Δίου. Τόμος 1. Η οχύρωση*, Thessaloniki.
- Kremydi-Sicilianou, S. 2004: “Hoard evidence from Thessaly in the second and first centuries BC”, in *Coins in the Thessalian Region. Mints, Circulation, Iconography, History. Ancient, Byzantine, Modern*, Όβολός 7, Athens, 235-258.
- Kremydi-Sicilianou, S. 2007: “ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΠΡΩΤΗΣ ΜΕΡΙΔΟΣ: Evidence for a coinage under the Antigonids”, *RN*, 91-100.
- Kremydi, S. and Chryssanthaki-Nagle, K. 2016: “Aigeai and Amphipolis: Numismatic circulation in two major Macedonian cities”, in F. Duyrat et C. Grandjean (eds), *Les monnaies de fouille du monde grec (VI^e-I^{er} s. a.C.). Apports, approches et méthodes*, Bordeaux, 157-176.
- Kroll, J.H. 1996: “Hemiobols to assaria: the bronze coinage of Roman Aigion”, *NC* 156, 49-78.
- Kroll, J.H. 1997: “Traditionalism vs romanization in bronze coinages of Greece, 42-31 B.C.”, *Topoi* 7/1, 123-136.
- Lafond, Y. 2006: *La mémoire des cités dans le Péloponnèse d'époque romaine (II^e siècle av. J.-C.-III^e siècle apr. J.-C.)*, Rennes.
- Lagos, C. 1998: *A study of the coinage of Chios in the Hellenistic and Roman periods*, Diss. Durham University.
- Lakakis-Marchetti, M. 1996: “A propos du monnayage Achéen et des trésors qui le font connaître”, *Χαρακτήρ. Αφιέρωμα στη Μάντω Οικονομίδου*, Athens, 147-156.

- Lazaridis, K. 1989 : “Ανασκαφή Αμφιπόλεως”, *Ergon* 36, 79-88.
- Lerat, L. 1952: *Les Locriens de l'Ouest*, II, *Histoire, Institutions, Prosopographie*, Paris.
- Liampi, K. 1994: “«Θησαυρός» νομισμάτων από το Θύρρειον της Ακαρνανίας”, in *Φηγός. Τιμητικός Τόμος για τον καθηγητή Σωτήρη Δάκαρη*, Ioannina, 267–278.
- Ljung, E. K. M. 2012 : *From Indemnity to Integration: Economic Decline in Late Hellenistic Aitolia*. Diss. Princeton University.
- Lo Cascio, E. 2016: “Why did the issuing authority discontinue the production of bronze coins after Sulla?”, in F. Haymann, W. Hollstein and M. Jehne (eds), *Neue Forschungen zur Münzprägung der Römischen Republik. Beiträge zum Internationalen Kolloquium im Residenzschloss Dresden 19-21 Juni 2014*, *Nomismata* 8, Bonn, 339-346.
- Lockyear, K. 1993: “Coin hoard formation revisited”, in J. Andresen, T. Madsen and I. Scollar (eds), *Computing the Past. Computer Applications and Quantitative Methods in Archaeology*, CAA92, Aarhus, 367-376.
- Lockyear, K. 1999: “Hoard structure and coin production in Antiquity: an empirical investigation”, *NC* 159, 215-243.
- Lockyear, K. 2007: *Patterns and Process in late Roman Republican Coin Hoards, 157-2 BC*, BAR International Series 1733, Oxford.
- Lockyear, K. 2016: “The coin hoards of the Roman Republic database”, *AJA* 28, 159-184.
- Lockyear, K. 2018: “Mind the gap! Roman republican coin hoards from Italy and Iberia at the end of the second century BC”, *NC* 178, 123-164.
- Losada, L.A. 1965: “The Aetolian indemnity of 189 and the Agrinion Hoard”, *Phoenix* 19, 129-133.
- Mackil E. 2013: *Creating a Common Polity: Religion, Economy, and Politics in the Making of the Greek Koinon*, Berkely – Los Angeles.
- Makaronas, Ch, 1970: “Χρονολογικά ζητήματα της Πέλλης”, in *Αρχαία Μακεδονία I, Ανακοινώσεις κατά το Πρώτον Διεθνές Συμπόσιον εν Θεσσαλονίκη, 26-29 Αυγούστου 1968*, Thessaloniki, 162-167.
- Marinescu, C. A. 1996: *Making and Spending Money along the Bosphorus: The Lysimachi Coinages minted by Byzantium and Chalkedon and their Socio-cultural Context*, Diss. Columbia University.
- Martin, S. 2014 : “*Auxiliaria stipendia merere*. La solde des auxiliaires de la fin de la guerre sociale a la fin du 1^{er} s. p.C.”, in M. Reddé (ed.), *De l'or pour les braves! Soldes, armées et circulation monétaire dans le monde romain, Actes de la table ronde organisée par l'UMR 8210 (AnHiMa) à l'Institut national d'histoire de l'art (12-13 septembre 2013)*, Bordeaux, 117-138.
- Mattingly, H. 1927: “A find from the Peiraeus”, *NC* 7, 287-288.
- Mattingly, H. B. 1998: “Roman republican coinage c. 150–90 BC”, in A. Burnett, U. Wartenberg and R. Witschonke (eds), *Coins of Macedonia and Rome. Essays in honour of Charles Hersh*, London, 151–164.
- Mattingly, H. B. 2001: “Coin hoards and history”, *NC* 161, 385-388.
- Mattingly, H.B. 1979: “L. Julius Caesar, Governor of Macedonia”, *Chiron* 9, 147-169.
- Middleton, P. 1983: “The roman army and long distance trade”, in P. Garnsey and C.R. Whittaker (eds), *Trade and Famine in classical antiquity*, Cambridge, 75-83.
- Migeotte, L. 1984: *L'emprunt public dans les cites grecques*, Québec – Paris.
- Molinari, M. C. 2016: “The rearrangement of the denarius-series in the years of the First Sicilian Slave Revolt, the legacy of Attalus III and the Sardinian rebellion”, in F. Haymann, W. Hollstein and M. Jehne (eds), *Neue Forschungen zur Münzprägung der Römischen Republik. Beiträge zum Internationalen Kolloquium im Residenzschloss Dresden 19-21 Juni 2014*, *Historisch-numismatische Forschungen*, *Nomismata* 8, Bonn, 83-98.
- Müller, Chr. 2014: “Les Romains et la Grèce égéenne du 1^{er} s. av. J.-C. au 1^{er} s. apr. J.-C.: un monde en transition?”, *Pallas* 96, 193-216.

- Müller, Chr. 2017 : “The Roman fate of Thespiiai (171 BC – fourth century AD)”, in J. Bintliff, E. Farinetti, B. Slapšak and A. Snodgrass (eds), *Boeotia Project, Volume II: The City of Thespiiai: Survey at a Complex Urban Site*, Cambridge, 231-239.
- Müller, Chr. 2019a : “L’empreinte de Sylla: les conséquences de la première guerre mithridatique sur les territoires et paysages béotiens”, in Ch. Müller, T. Lucas, A-Ch. Oddon-Panissié (eds), *La Béotie de l’archaïsme à l’époque romaine: Frontières, Territoires, Paysages*, MAE Travaux 26, Nanterre, 155-177.
- Müller, Chr. 2019b: “Les méandres de la taxation romaine en Grèce à la fin de l’époque hellénistique: une vue d’Oropos (à propos de RDGE 23)”, in A. Heller, Ch. Müller and A. Suspène (eds), *Philorhōmaios kai philhellèn. Hommage à Jean-Louis Ferrary*, École Pratique des Hautes Études Sciences Historiques et Philologiques III, Hautes Études du monde gréco-romain 56, Droz, 391-417.
- Mulliez, D. 1997: “Le denier dans les actes d’affranchissement delphiques”, *Topoi*, 7/1, 93-102.
- Mulliez, D. 2008: “Un trésor monétaire découvert à Thasos (note d’information)”, in *Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 152. 1, 247-251.
- Ñaco del Hoyo, T. et al. 2009: “The impact of the Roman intervention in Greece and Asia Minor upon civilians (88-63 B.C.)”, in B. Antela-Bernardez, T. Ñaco del Hoyo (eds), *Transforming Historical Landscapes in the Ancient Empires*, BAR International Series 1530, Oxford, 33-51.
- Nicolet, H. and Oeconomidés, M. 1991: “La circulation monétaire dans le Péloponnèse et le trésor de Zakynthos (Zante) de 1904. IGCH 245”, *Numismatica e Antichità Classiche. Quaderni Ticinesi* 20, 161-191.
- Nigdelis, P. 1990: *Πολίτευμα και κοινωνία των πόλεων των Κυκλάδων κατά την ελληνιστική και αυτοκρατορική εποχή*, Thessaloniki.
- Nigdelis, P. 2007: “Roman Macedonia (168 BC – AD 284)”, in I. Koliopoulos (ed.), *The History of Macedonia*, Thessaloniki, 51-88.
- Noe, S. P. 1920: *Coin Hoards*, ANSNNM 1, New York.
- Oeconomides, M. 1966: “Νομισματική Συλλογή Αθηνών”, *ADelt* 21, 7-14.
- Oeconomides, M. 1984: “Trésor de deniers de la République Romaine trouvé à Thessalonique”, *Quaderni Ticinesi di Numismatica e Antichità Classiche* 13, 139-145.
- Oeconomides, M. 1986: “Die Münzen des Ausgrabungen von Kassope”, in W. Hoepfner, E.-L. Schwandner (eds), *Haus und Stadt im klassischen Griechenland. Wohnen in der klassischen Polis* 1. Deutscher Kunstverlag, München 1986, 134-136.
- Oeconomides, M. 1994: “Les trésors Thessaliens du Musée Numismatique d’Athènes”, in *La Thessalie: Quinze Années de Recherches Archéologiques, 1975-1990: Bilans et Perspectives. Actes du Colloque International, Lyon, 17-22 avril 1990*, Athens, 335-338.
- Oeconomides, M. and Kourempas, Th. 2012: “«Θησαυρός» 170 δηναρίων της Ρωμαϊκής Δημοκρατίας από τον Ξερία Καβάλας, μία πρώτη προσέγγιση” / “A hoard of 170 denarii of the Roman Republic from Xerias, Kavala, a first examination”, *NomKhron* 30, 33-38.
- Ormerod, H. A. 1922: “The Campaigns of Servilius Isauricus against the Pirates”, *JRS* 12, 35-56.
- Papageorgiadou, Ch. 1987: “Εύρημα Γριδίων Χίου”, *Archaiologika Analekta ex Athenôn* 20, 184-190.
- Papageorgiadou-Bani, Ch. 1996: “Το εύρημα IGCH 317 και η νομισματική κυκλοφορία στην Αιτωλία τον 2ο αι. π.Χ.”, *Χαρακτήρ. Αφιέρωμα στη Μάντω Οικονομίδου*, Athens, 215-224.
- Papageorgiadou-Bani, 2003: Ch.: “Le trésor de “Délös 1905” (RRCH 465)”, *RN* 159, 291-306.
- Papageorgiadou-Bani, Ch. 2004: “Θεσσαλία και Ρωμαϊκή Νομισματική πολιτική”, in *Coins in the Thessalian Region. Mints, Circulation, Iconography, History. Ancient, Byzantine, Modern*, Όβολός 7, Athens, 51-64.
- Papageorgiadou, Ch. 2009: “Roman trading and traders across the Ionian and Adriatic Sea. The evidence from settlement and coins”, in D. Andreozzi, L. Panariti, Cl. Zaccaria (eds), *Acque, terre e spazi dei mercanti. Istituzioni, gerarchie, conflitti e pratiche dello scambio nel Mediterraneo dall’eta antica alla moderna*, Trieste, 193-208.

- Paunov, E. 2013: *From Koine to Romanitas: The numismatic evidence for Roman expansion and settlement in Bulgaria in Antiquity (Moesia and Thrace, ca. 146 BC – AD 98/117)*, Diss. Cardiff University.
- Paunov, E. I. and Prokopov, I. S. 2013: “Actium and the ‘Legionary’ coinage of Mark Antony. Historical, economic and monetary consequences in Thrace (the coin evidence)”, in K. Liampi, C. Papaevangelou-Genakos, K. Zachos, A. Douzougli and A. Iakovidou (eds), *Numismatic History and Economy in Epirus during Antiquity, Proceedings of the 1st international conference Numismatic History and Economy in Epirus during Antiquity, University of Ioannina, October 3rd-7th 2007*, KERMA III, Athens, 107-129.
- Picard, O. 1987: “Thrace”, in A. Burnett and M. H. Crawford (eds), *The Coinage of the Roman World in the Late Republic. Proceedings of a colloquium held at the British Museum in September 1985*, BAR International Series 326, Oxford, 79-94.
- Picard, O. 1993: “Les monnaies”, *Eretria Fouilles et recherches VIII. Le Quartier de la Maison aux mosaïques*, Lausanne, 149-158.
- Picard, O. 1997: “De la drachme au denier. Essai de conclusion”, *De la drachme au denier. Actes du colloque, Lille, 6-7 décembre 1996*, *Topoi* 7/1, 159-163.
- Picard, O. 2008: “Les tetradrachmes à types thasiens et les guerres thraces au debut du Ier siècle avant notre ère”, *CRAI* 152. 2, 465-493.
- Picard, O. 2010: “Rome et la Grèce à la basse période hellénistique: monnaies et impérialisme”, *Journal des Savants*, 161-192.
- Preka-Alexandri, K. and Stoyas, Y. 2011: “Economic and socio-political glimpses from Gitana in Thesprotia: The testimony of stamped amphora handles, coins and clay sealings”, *L’Illyrie méridionale et l’Épire dans l’antiquité V, Actes du V^e colloque international de Grenoble, 10-12 octobre 2008*, vol. II, 663-683.
- Price, M. 1987: “Southern Greece”, in A. Burnett and M. H. Crawford (eds), *The Coinage of the Roman World in the Late Republic. Proceedings of a colloquium held at the British Museum in September 1985*, BAR International Series 326, Oxford, 95-119.
- Prokopov, I. 2009: “Basic coin types in Thrace. Recorded quantities and their participation in the coin circulation during the 2nd-1st centuries BC.”, in St. Drougou et al. (eds), *ΚΕΡΜΑΤΙΑ ΦΙΛΙΑΣ. Τιμητικός Τόμος για τον Ιωάννη Τουράτσογλου*, Athens, 247-253.
- Psoma, S. 2019: “À propos des drachmai argyriou symmachikou”, *Tekmeria* 14, 107-148.
- Rathbone, D. 2014: “Mediterranean Grain Prices c. 300 to 31 BC: the Impact of Rome”, in H.D. Baker and M. Jursa (eds), *Documentary Sources in Ancient Near Eastern and Greco-Roman Economy. Methodology and Practice*, Oxford, 289-312, 310.
- Raven, E.J.P. 1938: “The Hierapytna Hoard of Greek and Roman Coins”, *NumChron*, 134-158.
- Reece, R. 1981: “The ‘normal’ hoard”, in C. Carcassonne and T. Hackens (eds), *Statistics and Numismatics, PACT, Journal of the European Study Group on Physical, Chemical and Mathematical Techniques applied to Archaeology* 5. IV, 299-308.
- Reginos, G. 2007: “Η Ρωμαϊοκρατία στα δυτικά παράλια της Ηπείρου με βάση τα πρόσφατα αρχαιολογικά δεδομένα από τη Θεσπρωτία”, *ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ Β΄. Πρακτικά του Δευτέρου Διεθνούς Συμποσίου για τη Νικόπολη, 11-15 Σεπτεμβρίου 2002*, Preveza, 163-173.
- Rizakis, A.D. 1986: “Η κοινότητα των ‘συμπραγματευομένων Ρωμαίων’ της Θεσσαλονίκης και η ρωμαϊκή οικονομική διεύθυνση στη Μακεδονία”, *Δ΄ Διεθνές Συμπόσιο για την Αρχαία Μακεδονία, Θεσσαλονίκη 21-25 Σεπτεμβρίου 1983*, Thessaloniki, 511-524.
- Rizakis, A. 1988: “Le port de Patras et les communications avec l’Italie sous la République”, *Cahiers d’Histoire* 33, 453-472.
- Rizakis, A. 2001: “Les cités péloponnésienes entre l’époque hellénistique et l’Empire: le paysage économique et social”, in R. Frei-Stolba and K. Gex (eds), *Recherches récentes sur le monde hellénistique, Actes du colloque international organisé à l’occasion du 60^e anniversaire de Pierre Ducrey (Lausanne, 20-21 novembre 1998)*, Bern, 75- 96.

- Rosenstein, N. 2012: *Rome and the Mediterranean 290 to 146 BC: The Imperial Republic*, Edinburgh.
- Rossignol, B. 2000: "Entre le glaive et le stylet. Armée et administration des provinces dans l'Occident romain (197 av. J.-C. – 129 apr. J.-G.)", in F. Hurlet (ed.), *Rome et l'Occident. Gouverner l'Empire (IIe siècle av. J.-C. – IIe siècle ap. J.-C.)*, Rennes, 77- 106.
- Roth, J. 1999: *The Logistics of the Roman Army at War: 264 B.C. – A.D. 235*, Leiden.
- Rougé, J. 1987: "La place de l'Illyrie méridionale et l'Épire dans le système des communications de l'Empire romain", *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité, Actes du 1^{er} colloque de Clermont Ferrand 1984*, Adosa, Clermont Ferrand 255-261.
- Rowan, C. 2013: "The profits of war and cultural capital: silver and society in republican Rome", *Historia* 62/3, 361-386.
- Rowan, C. 2016: "Imagining empire in the Roman republic", in F. Haymann, W. Hollstein and M. Jehne (eds), *Neue Forschungen zur Münzprägung der Römischen Republik. Beiträge zum Internationalen Kolloquium im Residenzschloss Dresden 19-21 Juni 2014*, Historisch-numismatische Forschungen, Nomismata 8, Bonn, 279-292.
- Saranti, F. 2018: "Αρχαία Μακύνεια. Νεότερες έρευνες και πρόσφατα συμπεράσματα", in O. Vikatou, V. Staikou, and F. Saranti (eds), *Πρακτικά 2ου Διεθνούς Αρχαιολογικού και Ιστορικού Συνεδρίου "Το αρχαιολογικό έργο στην Αιτωλοακαρνανία και Λευκάδα"*, Μεσολόγγι 6-8 Δεκεμβρίου 2013, Messolongi, 163-177.
- Schwei, I. D. 2016: *The Empire Strikes: The Growth of Roman Infrastructural Minting Power, 60 B.C. – A.D. 68*, Diss. University of Cincinnati.
- Sherk, R. K. 1984: *Rome and the Greek East to the Death of Augustus*, Cambridge.
- Sidiropoulos, K. 2011: "A hoard of denarii and early roman Messene", *Proceedings of XIV Int. Numismatic Congress, Glasgow 2009*, Glasgow, 1025-1036.
- Spawforth, A. 1995: "Boeotia and the wealth of Herodes Atticus: A fishy business?", in A. Christopoulou (ed.), *Β' Διεθνές Συνέδριο Βοιωτικών Μελετών, Λειβαδιά, 6-10 Σεπτεμβρίου 1992*, Athens, 469-476.
- Stannard, Cl. 2018: "The crisis of small change in Central Italy of the second and first centuries BC, and the function of overstriking", *RBN* 164, 97-170.
- Suspène, A. 2000: "Une monnaie pour un Empire ? Approche monétaire de l'Occident romain de la fin de la deuxième guerre punique à la mort de Commode", in F. Hurlet (ed.), *Rome et l'Occident. Gouverner l'Empire (IIe siècle av. J.-C. – IIe siècle ap. J.-C.)*, Rennes, 229-247.
- Taylor, M. J. 2017: "State finance in the middle Roman Republic: a reevaluation", *AJP* 138.1, 143-180.
- Thiel, J. H. 1954: *A History of Roman Sea-Power Before the Second Punic War*, Amsterdam.
- Thompson, M. 1954: *The Athenian Agora. 2, Coins from Roman through the Venetian period: results of excavations conducted by the American school of classical studies at Athens*, Princeton, ASCSA.
- Thompson, M. 1961: *The New style silver coinage of Athens*, ANSNS 10, New York.
- Thompson, M. 1968: "The Agrinion hoard (1968)", *ANSNM* 159, 1-130.
- Thompson, M. 1979: "Hoards and Overstrikes. The Numismatic Evidence", *Expedition* 21/4, 40-46.
- Thonemann, P. 2015: *The Hellenistic World: Using Coins as Sources*, Cambridge.
- Touchais, G., 1983: "Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1982", *BCH* 107/2, 745-838.
- Touratsoglou, I. 1987: "Macedonia", in A. Burnett and M. H. Crawford (eds), *The Coinage of the Roman World in the Late Republic, Proceedings of a colloquium held at the British Museum in September 1985*, BAR International Series 326, Oxford, 53-78.
- Touratsoglou, I. and Tsourti, E. 1991: "Συμβολή στην κυκλοφορία τριωβόλων της Αχαϊκής Συμπολιτείας στον Ελλαδικό χώρο: η μαρτυρία των «θησαυρών»", in A. D. Rizakis (ed.), *Achaia und Elis in der Antike. Akten des 1. Internationalen Symposiums. Athen, 19 -21 Mai 1989*, Meletemata 13, Athens, 171-188.

- Touratsoglou, I. 1993: *Η νομισματική κυκλοφορία στην αρχαία Μακεδονία (περ. 200 π.Χ. – 268 - 286 μ.Χ.). Η μαρτυρία των «Θησαυρών»*. *The Coin Circulation in Ancient Macedonia (ca. 200 B.C – 268-286 A.D). The Hoard Evidence*, Bibliotheca of the Hellenic Numismatic Society 1, Athens.
- Touratsoglou, I. 2010: “Coin production and coin circulation in the Roman Peloponnese”, in A. Rizakis and Cl. Lepenioti (eds), *Roman Peloponnese III, Economy and culture under the Roman Empire: Continuity and innovation*, Meletemata 63, Athens, 235-252.
- Touratsoglou, I. 2012: “Coin production and numismatic circulation in the Macedonian kingdom during the Hellenistic period”, in St. Drougou and I. Touratsoglou (eds), *Topics on Hellenistic Pottery in Ancient Macedonia*, Athens, 36-53.
- Tsangari, D. I. 2007: *Corpus de monnaies d’or, d’argent et de bronze de la confédération étolienne*, Athens.
- Tselekas, P. 2004: “Αθηναϊκά τετράδραχμα στη Θεσσαλία: Η μαρτυρία των «θησαυρών»”, in *Coins in the Thessalian Region. Mints, Circulation, Iconography, History. Ancient, Byzantine, Modern*, Όβολός 7, Athens, 207-221.
- Tsouri, E. 1996: “Ο «θησαυρός» Κάρυστος 1967 (IGCH 291). Συμβολή στην κυκλοφορία των αθηναϊκών τετραδράχμων Νέας Τεχνοτροπίας στην Εύβοια”, in *Χαρακτήρ. Αφιέρωμα στη Μάντω Οικονομίδου*, Athens, 287-296.
- Tsouri, E. and Papageorgiadou-Bani, Ch. 1996: “Ρωμαϊκός ‘θησαυρός’ από την Εύβοια”, in A. P. Tzamalīs (ed.), *Μνήμη Martin Jessop Price*, Bibliotheca of the Hellenic Numismatic Society 5, Athens, 161-176.
- Van Heesch, J. 2014: “Paying the Roman soldiers in the East (1st-2nd century AD)”, in M. Reddé (ed), *De l’or pour les braves! Soldes, armées et circulation monétaire dans le monde romain, Actes de la table ronde organisée par l’UMR 8210 (AnHiMa) a l’Institut national d’histoire de l’art (12-13 septembre 2013)*, Bordeaux, 130-160.
- Varoucha-Christodouloupoulou, E. 1955: “Νομίσματα Ανασκαφών Δωδώνης 1953, 1954, 1955”, *Praktika*, 174-180.
- Varoucha-Christodouloupoulou, E. 1960: “Acquisitions du Musée Numismatique d’Athènes”, *BCH* 84/2, 485-503.
- Varoucha-Christodouloupoulou, E. 1961/2: “Αθήναι-Αττική. Εθνικόν Αρχαιολογικόν Μουσείον. Α. Νομισματική συλλογή”, *ADelt* 17, 4-7.
- Varoucha-Christodouloupoulou, E. 1962: “Acquisitions du Musée Numismatique d’Athènes”, *BCH* 86, 417-429.
- Vlachogianni, E. 1999: “Μουσειακές Εργασίες”, *ADelt* 54, 310-311.
- Vlachogianni, E. 2012: “Τα νομίσματα του νεκροταφείου της Ακραϊφίας (Σωστική Ανασκαφική έρευνα 1994-1998)”, in A. Mazarakis Ainian (ed.), *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας 3. Πρακτικά Επιστημονικής Συνάντησης, Βόλος 12/3-15/3/2009. Τόμος II. Στερεά Ελλάδα*, Volos, 1007-1027.
- Walker, A. 2008: Review: coinage of the Achaean league”, *ANS Magazine*
- Warren J., 1997: “After the Boehringer revolution. The ‘new landscape’ in the coinage of the Peloponnese”, *Topoi* 7/1, 109-114.
- Warren, J. 1994: “The Vonitsa, Acarnania (1993) hoard”, in U. Wartenberg, M. J. Price and K. A. McGregor (eds), *CH VIII: Greek Hoards*, London.
- Warren, J. A. W. 1999: “The Achaean league silver coinage controversy resolved: a summary”, *NC* 159, 99-109.
- Wide, S. and Kjellberg, L. 1895: “Ausgrabungen auf Kalaureia,” *AM* 20, 267-326.
- Wilson, A.J.N. 1966: *Emigration from Italy in the Republican Age of Rome*, Manchester.
- Wolters, R. 2000-2001: “Bronze, silver or gold? Coin finds and the pay of the Roman army”, *Zephyrus* 53-54, 579-588.
- Woytek, B. 2003: *Arma et Nummi. Forschungen zur römischen Finanzgeschichte und Münzprägung der Jahre 49 bis 42 v. Chr.*, Veröffentlichungen der Numismatischen Kommission 40, Veröffentlichungen der kleinasiatischen Kommission 14, Vienna.

- Woytek, B. 2007: “Die Münzen der römischen Republik und der Übergangszeit zum Prinzipat im Museum Carnuntinum (mit einem Exkurs zu den Legionsprägungen des Marcus Antonius)”, in M. Alram and F. Schmidt-Dick (eds), *Die Fundmünzen der römischen Zeit in Österreich Abteilung III: Niederösterreich, Band 2: Die antiken Fundmünzen im Museum Carnuntinum*, Vienna, 489-521.
- Woytek, B. E. 2012: “The denarius coinage of the Roman Republic”, in W. E. Metcalf (ed.), *The Oxford Handbook of Greek and Roman Coinage*, Oxford, 315-334.
- Woytek, B. E and Witschonke, R. B. 2015: “The Roman Republic”, in C. Arnold-Biucchi and M. Caccamo Caltabiano (eds), *A Survey of Numismatic Research 2008-2013*, Taormina, 161-179.
- Yarrow, L.M. 2006: “Lucius Mummius and the spoils of Corinth”, *Scripta Classica Israelica* 25, 57-70.
- Zalesskij, N.N. 1982: “Les Romains à Délos (de l’histoire du capital commercial et du capital usuraire romain)”, *Opusc. Inst. Rom. Finl.* 2, 21-49.
- Zarmakoupi, M. 2015: “Hellenistic & Roman Delos: the city and its *emporion*”, *AR* 61, 115-132.
- Ziolkowski, A. 1986: “The plundering of Epirus in 167 B.C: Economic considerations”, *PBSR*, Vol. 54, 69-80.
- Zoumbaki, S. 1998: “Die Niederlassung römischer Geschäftsleute in der Peloponnes”, *Tekmeria* 4, 112-176.
- Zoumbaki, S. 2011: “The presence of Italiote Greeks and Romans in Aetolia, Acarnania and the adjacent islands from the 3rd c. BC to the beginning of the Imperial age”, in G. de Sensi Sestito and M. Intrieri (eds), *Sulla Rotta per la Sicilia: L'Epiro, Corcira e l'Occidente*, Pisa, 523-538.
- Zoumbaki, S. 2012: “The exploitation of local resources of Western Greece by Roman entrepreneurs (3rd -1st c. BC)”, *RBPhil* 90/1, 77-92.
- Zoumbaki, S. 2014: “‘At the mercy of waves and storms...’: Roman and Italiote traders and settlers in the Cyclades”, in G. Bonnin and E. La Quérè (eds), *Pouvoirs, îles et mer. Formes et modalités de l’hégémonie dans les Cyclades antiques (VII^e s. a.C.-III^e s. p.C.)*, Scripta Antiqua 64, Bordeaux, 317-360.
- Zoumbaki, S. 2018: “Sulla, the army, the officers and the *poleis* of Greece: A reassessment of warlordism in the first phase of the Mithridatic war”, in T.N. del Hoyo and F.L. Sanchez (eds), *War, Warlords and Interstate Relations in the Ancient Mediterranean*, Leiden – Boston, Brill.
- Zoumbaki, S. 2019: “Sullas’s relations with the *poleis* of Central and Southern Greece in a period of transitions”, in A. Eckert and A. Thein (eds), *Sulla: Politics and Reception*, De Gruyter.

INTRODUCTION ET CIRCULATION DU DENIER ROMAIN RÉPUBLICAIN EN ILLYRIE MÉRIDIONALE

À partir du III^e siècle av. J.-C. un phénomène important est constaté : la croissance de l'intérêt de Rome pour l'Adriatique orientale et la Macédoine. Cet intérêt augmente graduellement, suite à plusieurs facteurs qui mettent ces deux mondes en relation. D'abord l'intensification du commerce maritime, attesté par la présence grandissante dans le territoire illyrien des produits et de la céramique de Grande Grèce et d'Italie méridionale². La fondation en 244 de la colonie de Brundisium³ a mis en contact direct les deux côtes de l'Adriatique en augmentant la présence des commerçants italiques dans les cités de la côte orientale⁴, et en établissant des relations commerciales. Ces contacts sont bien attestés par l'arrivée de monnaies de Grande-Grèce en Illyrie méridionale⁵. L'accroissement de cet intérêt se manifeste clairement lors des événements qui suivirent les plaintes des commerçants italiques à Rome, au sujet de la piraterie illyrienne⁶. Pour les Illyriens Ardiéens, les brigandages maritimes étaient devenus une activité de l'État lors du règne d'Agron et ensuite de sa femme Teuta⁷. Le siège de Corcyre, des villes d'Épire et de Dyrrachion par cette dernière⁸, après la mort d'Agron⁹, incita Rome à intervenir militairement en 229. Ce conflit, connu comme la première guerre contre les Illyriens, signe la première intervention militaire de Rome à l'est de l'Adriatique, mais certainement pas la dernière. Un deuxième conflit contre les Illyriens, puis les trois guerres contre la Macédoine ainsi que les passages continus de l'armée romaine en sol illyrien lors de plusieurs conflits militaires dans les Balkans, ont fait de la région une arène de combats. Les ports de Dyrrachion et d'Apollonia étaient les points les plus proches pour le débarquement

1. Docteur et chercheur, Département de l'Antiquité, l'Institut Archéologique de Tirana : metaalbana@yahoo.com

2. Shehi 2003, 211.

3. Tite-Live *Histoire romaine* XIX.

4. Cabanes 1983, 200.

5. Camilleri 2008, 112.

6. Polybe II. 8, 1.

7. Perrier 2008, 22 ; voir aussi Šašel Kos 2002.

8. Appien *Histoire Romaine* IV. 7.

9. Polybe II. 9. 9 ; 10. 9.

des troupes romaines. Ces conflits militaires ainsi que la présence continue des Romains dans la région ont créé de nouvelles relations entre ces deux cités et Rome. Après le traité de paix qui suivit le premier conflit contre les Illyriens, les deux villes sont incluses dans le protectorat romain, elles sont donc des ‘amies’ et alliées de Rome et bénéficient de sa protection¹⁰.

À partir de ce moment, plusieurs changements se manifestent sur le plan monétaire dans la région. D’abord, l’intensification graduelle du rythme de la production des drachmes de Dyrrachion et d’Apollonia, suivie par la circulation de milliers de ces monnaies dans les Balkans lors des campagnes militaires romaines. Puis la naissance des monnayages en bronze des cités illyriennes et l’intensification de la circulation monétaire dans la région illyrienne. Enfin, la pénétration du denier romain dans la région et sa considérable thésaurisation. Arrivés dans un monde où le denier romain n’était ni utilisé ni intégré aux échanges et à la circulation ordinaire, les Romains ont dû trouver des mécanismes pour résoudre cette déficience monétaire. Leurs nombreuses campagnes militaires dans les Balkans posaient certainement le problème du financement. Le recours aux monnayages locaux était la première étape suivie depuis leur arrivée à l’est de l’Adriatique jusqu’à l’introduction graduelle du denier romain dans ces territoires.

1. LES DRACHMES DE DYRRACHION ET D’APOLLONIA

La production de drachmes des deux ateliers principaux de l’Illyrie méridionale, Dyrrachion et Apollonia, se caractérise par un accroissement évident du rythme de production, à partir des années 120 av. J.-C. À partir de ce moment et jusqu’au milieu du I^{er} siècle av. J.-C., les ateliers des deux cités de la côte illyrienne produiront des milliers de leurs drachmes à la vache allaitant, qui se trouvent circuler en Illyrie méridionale et surtout au nord des Balkans, dans les territoires situés au nord et au sud des rives du Danube. Dyrrachion débute la production de ses drachmes après 270 av. J.-C.¹¹ ; Apollonia embraie environ deux décennies plus tard¹². Pour les drachmes de Dyrrachion, cinq phases de frappe ont été proposées (après 270-230/225 ; 230/225-168 ; 168-120 ; 120-80/70 ; 80/70-60/55 av. J.-C.)¹³, alors que pour Apollonia on en compte seulement quatre (250-168 ; 168-120/100 ; 120/100-80/70 ; 80/70-48 av. J.-C.)¹⁴. Les deux dernières phases de Dyrrachion et la troisième phase d’Apollonia, qui nous intéressent notamment ici, sont constituées d’émissions de drachmes qui ont circulé en Illyrie et plus particulièrement dans les Balkans, où elles ont été découvertes en trouvailles isolées, en trésors nombreux. Ce qui différencie ces phases des précédentes est le nombre très élevé de monnaies frappées, pendant une période d’environ 60-70 ans, et leur circulation dans un territoire très éloigné géographiquement des ateliers de leur production. La chronologie de

10. Holleaux 1952, 90-92 ; sur la nature du protectorat romain voir aussi Ferrary 1988, 24-43.

11. Meta 2015, 189-191.

12. Picard et Gjongecaj 2007, 87.

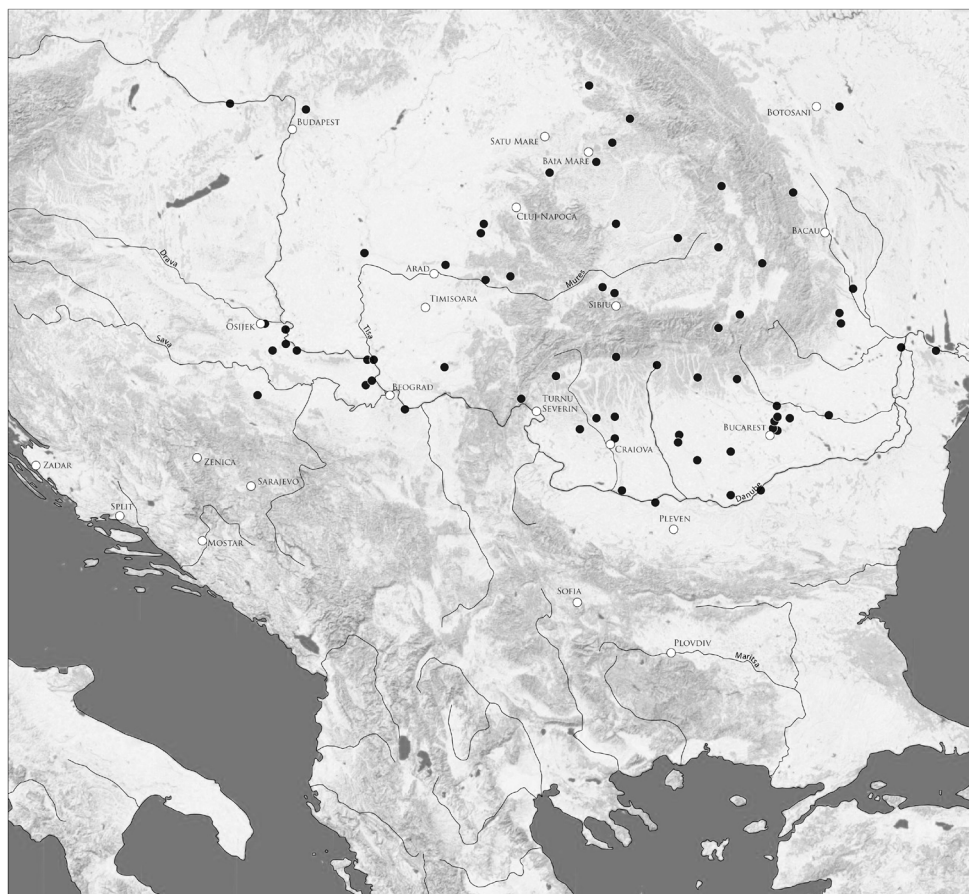
13. Meta 2015, 191.

14. Picard et Gjongecaj 2000, 153, 156-159.

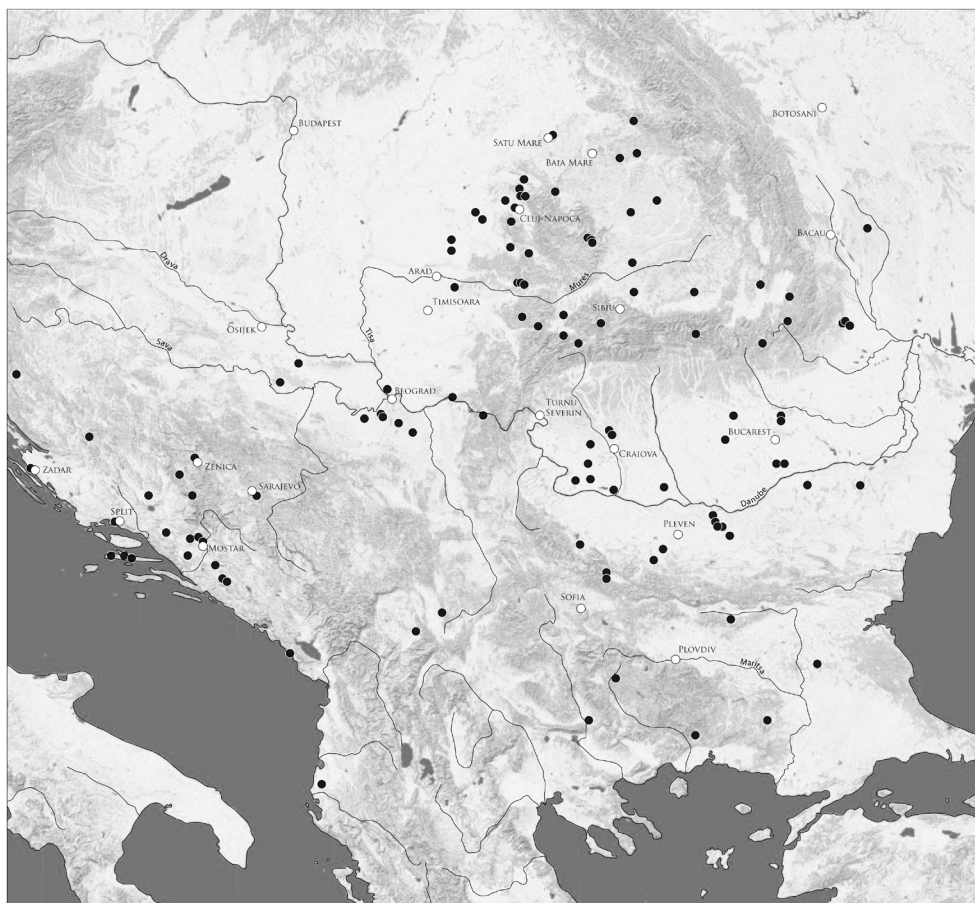
ces dernières phases de frappe est fondée sur de nombreux trésors balkaniques et albanais qui ont clairement montré des caractéristiques bien distinctes par rapport à la production des drachmes des phases précédentes.

La circulation et la thésaurisation des drachmes des deux cités dans les Balkans se font dans le cadre d'un phénomène de circulation monétaire bien particulier. En effet, ce qui attire l'attention dans ce phénomène est la presque uniformité de la composition des trésors trouvés : ils contiennent les mêmes types monétaires. Il s'agit de la circulation d'un nombre précis/restreint de monnayages, surtout les tétradrachmes de Thasos et Maronée, les stéphanoéphores d'Athènes, les drachmes d'Apollonia et Dyrrachion, les monnaies de la province romaine de Macédoine Première et dans la deuxième moitié du I^{er} siècle les deniers romains, en très grande quantité. Les monnaies de ces divers types ont été intensément thésaurisées dans des territoires précis. À ces monnayages s'ajoutent des milliers d'imitations locales qui se mêlent aux pièces originales.

Pour les drachmes de Dyrrachion et d'Apollonia, on constate trois zones principales de concentration des trésors.



Carte 1. Trésors de drachmes dans les Balkans



Carte 2. Trouvailles individuelles de drachmes dans les Balkans

La première est au nord de la péninsule dans le territoire géto-dace, plus précisément dans le vaste territoire de la Transylvanie actuelle, dans l'arc carpatique s'étendant jusqu'en Hongrie, ainsi qu'à l'est de la Transylvanie, jusqu'au territoire de l'actuelle Moldavie¹⁵. La deuxième zone concerne le territoire ancien des Scordisques, tout au long des vallées de la Drave et de la Save, et en suivant le cours du Danube jusqu'aux confins des territoires occupés par les Thraces. La troisième zone se localise dans la basse vallée du Danube comprenant une partie du territoire thrace, dans le Banat et la Valachie jusqu'aux vallées des fleuves Arges et Ialomita¹⁶.

Un autre groupe de trouvailles (constitué principalement de drachmes de Dyrrachion), bien différent des trois précédents concerne les trouvailles dans la vallée de la Neretva, jusque dans le territoire des Ardiaei¹⁷. Dans la majorité des cas il s'agit de trouvailles isolées, ce qui nous amène à penser que la nature de la circulation des drachmes est ici

15. Bordea 1983, 224-225 ; Mihailescu et Birliba 1980, 29.

16. Gjongecaj et Picard 2005, 140.

17. Šašel Kos 2005, 224.

légèrement différente de celle du nord de la péninsule. Les monnaies y sont moins nombreuses et il n'y a pas de thésaurisation intense, même s'il s'agit des mêmes émissions que celles circulant dans les autres parties des Balkans, ce qui donne à penser que les raisons de leur distribution sont les mêmes. En Pannonie, où plusieurs trouvailles ont été identifiées, la situation est quelque peu différente de celle de la grande thésaurisation de drachmes dans les territoires de la Dacie et de la Thrace : les trouvailles y sont moins nombreuses et dans la plupart des cas fortuites.

Dans leur étude sur les trésors balkaniques, O. Picard et Sh. Gjongecaj ont constaté que les limites chronologiques de la circulation des drachmes des deux cités du littoral illyrien de l'Adriatique étaient les mêmes que pour les autres monnayages grecs produits au cours de cette période : 120-80/70 av. J.-C.¹⁸, en constatant qu'après cette période les émissions apolloniennes de la dernière phase ne se retrouvent que dans les trésors albanais¹⁹. Lors de notre travail sur les drachmes de Dyrrachion, nous avons cependant observé une situation bien différente.

L'ensemble des trésors balkaniques de drachmes de Dyrrachion ne sont ni homogènes ni contemporains. Leur composition nous a permis de distinguer deux groupes principaux, qui correspondent à deux moments successifs de thésaurisation et d'enfouissement.

Le premier groupe est composé par des trésors mixtes de drachmes des deux villes et parfois de tétradrachmes de Thasos, Maronée et Macédoine Première²⁰. Ces trésors contiennent des émissions datées des années 120-70 av. J.-C. Ils sont tous composés d'un grand nombre d'émissions, quelques-unes même frappées avant l'an 120, et sont caractérisés par l'absence du denier romain. Il semble qu'ils sont le résultat d'une accumulation graduelle, comme le trésor de Dieci I qui comprend, nous le pensons, presque toutes les émissions de cette période. Il faut souligner que cette phase est caractérisée par l'intensification du rythme de la frappe et par l'augmentation du nombre d'émissions. Ce sont bien 51 émissions frappées pendant environs 40 ans, dont certaines très abondantes²¹.

Le deuxième groupe de trésors a une composition presque identique : un grand nombre de deniers romains, accompagnés de drachmes de Dyrrachion²², ou des trésors ne contenant que des drachmes, toutes émissions des monétaires (qui signent au droit) : Filôn, Xénôn et Méniskos, qui appartiennent à la dernière phase des drachmes de la cité, datées des années 80/70-60/55 av. J.-C.²³. La présence d'autres types monétaires est rare et en quantités modestes. Le nombre des pièces présentes dans ces trésors est remarquable, ainsi que le nombre même des trésors. On peut donc admettre que les drachmes de Dyrrachion ont circulé et ont été thésaurisées dans les Balkans même après l'arrêt des autres types monétaires grecs. En effet, l'étude des émissions de la dernière phase de drachmes de la cité montre que lors de

18. Gjongecaj et Picard 2005, 143-144.

19. Gjongecaj et Picard 2005, 143.

20. Picard 2009, 437-444.

21. Meta 2015, 226-232.

22. Meta 2015, 233-234, tableau 9.

23. Meta 2015, 238, tableau 10.

la période 80/70-60/55 av. J.-C., la cité a frappé quatre émissions dont deux très importantes (Xénôn et Méniskos) : pour l'émission de Xénôn 117 coins de droit ont été identifiés, et pour celle de Méniskos, 122 coins²⁴. Leurs imperfections techniques (les coins sont souvent en partie hors flans, avec souvent des erreurs de gravure des noms de monétaires, la gravure des coins a été faite avec beaucoup de maladresse) ainsi que de la frappe hâtive suggèrent qu'il s'agit de monnaies de guerre.

Désormais grâce à plusieurs études, il apparaît plus clairement que la distribution des drachmes de Dyrrachion et d'Apollonia dans les Balkans, comme celle d'autres monnayages grecs, était liée aux campagnes militaires des Romains dans cette région²⁵. On peut sans aucun doute affirmer que les Romains ont utilisé les drachmes des deux cités pour couvrir leurs besoins en monnaie dans les régions illyrienne et balkanique.

2. LE DENIER ROMAIN

TROUVAILLES INDIVIDUELLES

La pénétration du denier romain dans le territoire de l'Illyrie méridionale s'est faite graduellement. Le denier arrive dans la région lors de la première guerre des Romains contre les Illyriens Taulantins, en 229 av. J.-C. : le denier le plus ancien répertorié dans ce territoire date des années 229-208 (monnaie à la tête de Janus au droit et Jupiter sur un quadriges au revers)²⁶. À partir de cette date, la présence du denier républicain est continue jusqu'à l'an 31 av. J.-C. On notera cependant que si le denier est attesté c'est en faible quantité : moins d'une centaine ont été cataloguées par S. Shpuza en 2001²⁷ et malgré la continuation des fouilles dans le territoire albanais, les trouvailles individuelles de deniers républicains restent assez modestes. Les monnaies se trouvent partout dans le territoire albanais²⁸ : Apollonia, Klos*, Byllis, Orikos, Amantia, Dimal, Durrës (Dyrrachion), Selcë*, Gajtan*, Lissos, Tirana*, Burrel*²⁹.

On notera cependant que le nombre des monnaies trouvées à Apollonia est plus élevée que sur d'autres sites (S. Shpuza avait catalogué 17 pièces). Cela doit être lié à l'importance prise par la cité pour le débarquement des troupes romaines dans le territoire illyrien. Dyrrachion est aussi très importante pour ces débarquements, mais contrairement à Apollonia où les fouilles archéologiques sont systématiques, à Dyrrachion les fouilles sont limitées à des sondages en raison de la superposition de la ville moderne de Durrës à la cité ancienne.

24. Meta 2015, 238.

25. Gjongecaj et Picard 2005, 149-154 ; Meta 2013, 124-127 ; Meta 2015, 264-267.

26. La seule étude qui ramasse les trouvailles du denier républicain en Albanie est une thèse de baccalauréat soutenue en 2001, à l'université de Tirana : Shpuza 2001, catalogue, p. 1.

27. Shpuza 2001, catalogue, p. 1-8 et p. 1-2 des monnaies non identifiables.

28. Les noms accompagnés d'un astérisque sont des toponymes modernes.

29. Shpuza 2001, catalogue, p. 1-8 ; Meta 2018, 130, cat. n° 32 ; Moorhead, Gjongecaj et Abdy 2007, 79.

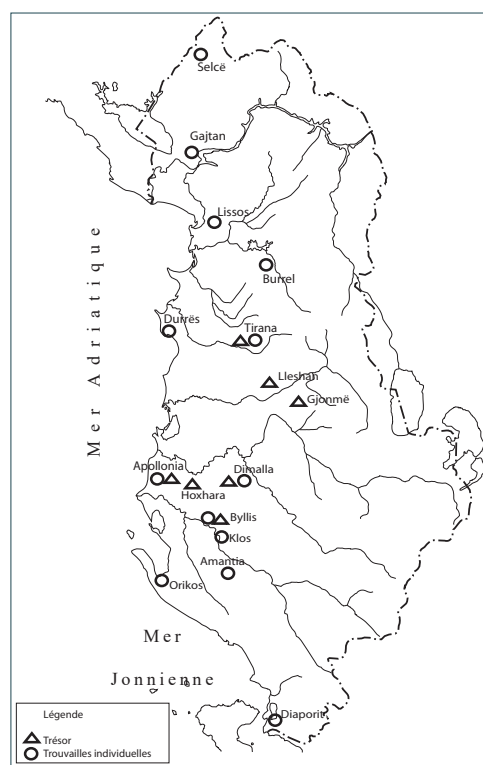
Ainsi les trouvailles monétaires provenant de la cité restent peu représentatives. La carte des trouvailles montre une concentration des monnaies plus grande dans l'arrière-pays d'Apollonia que dans celui de Dyrrachion, répartition qui s'explique par la grande densité des villes et des sites ruraux autour de la première ville.

TRÉSORS

La situation est bien différente quand on considère les trésors. Sept trésors contenant des deniers républicains ont été trouvés en Albanie, dont cinq avec un contenu mixte de deniers et d'autres monnaies locales ou en provenance de cités grecques. Les deux derniers comprennent seulement des deniers.

Le trésor contenant les deniers les plus anciens a été trouvé à Hoxhara, à proximité d'Apollonia, en 1979. Il est composé de 552 deniers républicains qui datent de la période 199-111 av. J.-C. Il est à noter que les monnaies couvrent toute cette période, à l'exception

des années 155 et 143 dont les monnaies sont absentes³⁰. La quantité considérable de deniers et l'absence de monnaies locales font penser que ce trésor était lié aux Romains : il est impossible de savoir si son propriétaire était un marchand ou un soldat, mais il est évident par son homogénéité qu'il ne thésaurisait pas de monnaies tirées de la circulation ordinaire de la région. Les monnaies du trésor ont dû être apportées à cet endroit, tout près d'Apollonia, par l'armée romaine, qui débarquait dans le port de la cité avant de se diriger par voie terrestre vers le nord des Balkans. Le deuxième trésor, beaucoup plus modeste, comprend un total de six monnaies républicaines. Il a été trouvé à Lleshan, à proximité d'Elbasan, un territoire inclus dans l'arrière-pays de Dyrrachion. Le trésor contient une quantité remarquable de monnaies, 2768 pièces dont 2554 sont des monnaies en bronze de Dyrrachion et les autres appartiennent aux différentes cités du monde grec³¹. Il est fort probable que le site de Lleshan soit un sanctuaire, ce qui expliquerait que le



Carte 3. Deniers républicains en Albanie : trouvailles individuelles et trésors

trésor contienne autant de monnaies de si nombreuses cités, certaines situées dans des territoires très éloignés du lieu de trouvaille. Les monnaies républicaines sont au nombre de six,

30. Gjongecaj 2015, 183.

31. Gjongecaj 2007, 101-102.

trois semis et trois deniers. Parmi les semis, un a été frappé après 211 av. J.-C., alors que les deniers appartiennent aux années 61 et 58 av. J.-C. L'enfouissement du trésor date des années 30 av. J.-C. et son contenu n'est pas forcément représentatif de la circulation monétaire dans la région, puisque la constitution du trésor est probablement dûe aux offrandes déposées par des voyageurs au sanctuaire de Lleshan.

Le trésor de Gjonmë (*IGCH* 667), près d'Elbasan, a été trouvé en 1960 et mentionné pour la première fois par H. Ceka³². Il précise que le trésor est composé de 50 drachmes de Dyrrachion et d'Apollonia et d'un denier romain de l'an 61³³. Depuis la publication de H. Ceka, le denier a été égaré dans des conditions inconnues.

Parmi les trésors mixtes viennent les deux trouvés à Tirana en 1963 (*IGCH* 665) et 1964 (*IGCH* 666)³⁴. Le premier est composé de 63 monnaies en argent dont 7 drachmes d'Apollonia, 16 de Dyrrachion, une hémi-drachme de Dyrrachion et 39 deniers républicains. Les deniers les plus anciens du trésor datent des années 189/180 alors que les plus récents datent de l'an 49 av. J.-C. Il est à noter que seulement huit deniers datent du II^e siècle, la majorité appartenant au I^{er} siècle. Deux des deniers du trésor ont été attribués à l'atelier d'Apollonia³⁵ par la publication de H. Ceka, attribution retenue comme probable même par M. Crawford³⁶ : il s'agit de deux deniers de l'an 49 av. J.-C. Le deuxième trésor contient de drachmes des deux cités et en deniers, dont le plus récent date de l'an 48 av. J.-C. L'enfouissement des deux trésors de Tirana est lié aux guerres civiles entre César et Pompée.

Notons parmi les trésors dont l'enfouissement date du milieu du I^{er} s., celui trouvé à Apollonia en 1975, constitué de 1874 deniers républicains qui appartiennent aux années 179/170-45/44 av. J.-C et une hémi-drachme de Dyrrachion³⁷. Son enfouissement est lié aux guerres civiles et sa composition montre clairement que les deniers les plus anciens proviennent de la circulation ordinaire dans la péninsule italique avant qu'ils n'aient été apportés par l'armée et les marchands sur le sol illyrien. Encore une fois, le contenu du trésor indique que le plus grand nombre de deniers appartiennent à la période postérieure à 120 av. J.-C. et particulièrement au I^{er} siècle, montrant là encore combien la quantité de deniers parvenus en Illyrie à partir des années 120 augmente de manière significative. Ce sont des monnaies qui arrivent avec l'armée, engagée dans les conflits militaires des Balkans lors des guerres thraces et celles pour la conquête de la Dacie. Notons qu'à la différence des deux trésors de Tirana, le trésor d'Apollonia ne comprend qu'une seule monnaie locale, l'hémi-drachme de Dyrrachion. L'absence de drachmes de cette cité et d'Apollonia montre qu'à cette date, donc en 45/44 av. J.-C. quand le trésor a été enfoui, les drachmes avaient déjà été retirées de la circulation. La présence d'une unique hémi-drachme (qui, à en juger par la combinaison

32. Ceka 1966, 5.

33. Ceka 1966, 5.

34. Ceka 1966, 3-40.

35. Ceka 1966, 9, n° 56 ; Gjongecaj 2015, 62, 253.

36. Crawford 1975, n° 445/1a-b.

37. Gjongecaj 1981, 114.

de noms des monétaires au droit et au revers, est beaucoup plus ancienne que les deniers du trésor) paraît aléatoire.

Dans les années 38/36 Apollonia entreprend une réforme monétaire qui entraîne le changement de ses précédentes monnaies et l'adaptation de son monnayage à celui frappé par le préfet de la flotte d'Antoine, Atratinus³⁸. Le nouveau système est constitué de deux dénominations en argent – le denier et le quinaire – et d'une série en bronze qui garde les types précédents mais change le poids des dénominations.

Le trésor trouvé à Dimalla, près de la ville actuelle de Berat en 1973, constitue une autre trouvaille importante sur le territoire illyrien. Constitué de 87 monnaies, dont 29 en argent et 58 en bronze³⁹, il est le seul trésor qui ne contienne que des monnaies républicaines frappées dans l'atelier local d'Apollonia. Les deniers de l'atelier d'Apollonia débutent vers 44 av. J.-C. et continuent à être frappés jusqu'à la fin du I^{er} siècle av. J.-C.⁴⁰. Ils portent au droit la tête d'Apollon et au revers trois nymphes dansant autour du feu d'un nymphæon. Les monnaies en bronze de la cité sont liées à la réforme des années 38-36 av. J.-C.⁴¹ et reprennent les images des types hellénistiques d'Apollonia.

Le trésor de Byllis trouvé en 1990 est constitué de 50 monnaies en argent, dont 38 deniers républicains frappés à Rome et 12 deniers frappés à Apollonia. Il est important car il est le seul à contenir les deux catégories de deniers, témoignant ainsi de leur coexistence, tout en fournissant des termini pour dater le début et la fin des deniers d'Apollonia. Dans le groupe des deniers frappés à Rome, les plus anciens datent des années 189/180 av. J.-C. alors que le plus récent est un denier au nom de Marc Antoine, des années 32/31. Le trésor de Byllis est le dernier à être enfoui au nombre des trésors de deniers républicains : il comprend des émissions de deniers d'Apollonia absentes dans celui de Dimalla⁴², dont il est plus récent.

CONCLUSION

Ce petit mémoire sur la circulation monétaire en Illyrie méridionale et la présence de deniers romains républicains dans ce territoire autorise un certain nombre de constatations et permet de tirer quelques conclusions sur leur introduction dans la région. Il est d'abord à noter que l'introduction du dernier républicain dans le territoire se fait progressivement. Elle est probablement liée à l'arrivée des marchands italiques et de l'armée lors de la première intervention de Rome contre les illyriens Taulantins en 229 av. J.-C. Les trouvailles fortuites ainsi que les trésors montrent que la quantité de deniers de cette période est limitée. Il est évident que le denier ne joue pas un rôle majeur dans la circulation ordinaire de la région où il n'a certainement pas de cours légal à ce moment. Les trouvailles du II^e siècle sont également modestes

38. Amandry 1986, 73-85 ; 1987, 101-112 ; 1990, 86.

39. Dautaj 1984, 131-169 ; Gjongecaj et Picard 1998, 511.

40. Gjongecaj 1999, 232.

41. Gjongecaj et Picard 1998, 527.

42. Gjongecaj 1999, 236.

et ne font que renforcer l'hypothèse que le denier républicain ne circule pas massivement dans le monde grec avant les années 80 av. J.-C. Les études montrent que pour couvrir leurs besoins lors de leurs campagnes militaires, les Romains ont utilisé les monnaies locales : plus précisément, en Illyrie ce sont les drachmes de Dyrrachion et d'Apollonia qui ont couvert la demande en monnaie d'argent. L'augmentation du rythme de la frappe ainsi que du volume des émissions monétaires des drachmes de Dyrrachion, qui constituent le numéraire en argent le plus important de toute la région illyrienne, suggère que ces masses monétaires étaient liées aux guerres. Ce sont certainement les Romains qui en ont usé en priorité. La phase IV des drachmes de Dyrrachion est composée de 51 émissions, nombre trop important pour une période d'environ 40 ans. La circulation et thésaurisation massive de ces émissions dans les Balkans indiquent que les monnaies arrivent ici avec l'armée romaine.

Les trésors contenant des deniers républicains en Albanie démontrent que c'est au I^{er} siècle qu'ils parviennent dans ces régions. Les trésors se répartissent en plusieurs groupes. Le premier regroupe ceux qui contiennent des drachmes de Dyrrachion et d'Apollonia et des deniers, dans un rapport numérique presque égal. Le deuxième groupe est celui des trésors qui ne contiennent que des deniers. La plupart d'entre eux ont été enfouis après l'arrêt des drachmes de Dyrrachion et d'Apollonia. Épinglons les deux trésors de Dimalla et Byllis qui dans leur composition incluent des deniers d'Apollonia. Cette situation montre clairement que le denier républicain ne commence à pénétrer en quantité considérable dans le territoire illyrien que dans le cours du I^{er} siècle av. J.-C., mais essentiellement, si l'on considère les trésors de Tirana, vers le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. en Illyrie méridionale. Les trésors montrent que dans les années 60 jusqu'au milieu du siècle il circule parallèlement aux drachmes de Dyrrachion et d'Apollonia et qu'il est thésaurisé avec elles. Cela permet d'affirmer sans aucun doute qu'il a désormais un cours légal dans la région, et joue un rôle aussi important que les drachmes dans les transactions de la région. Rappelons que c'est à ce moment aussi que les deniers se trouvent circuler massivement dans les Balkans où ils sont aussi thésaurisés avec des drachmes de Dyrrachion. Cela confirme la proposition de Crawford sur l'introduction massive du denier dans les années 60⁴³. En outre, la composition des trésors de Tirana dans lesquels la majorité des deniers datent du I^{er} siècle, montre bien que ceux-ci étaient retirés de la circulation ordinaire du territoire italique et apportés dans le territoire illyrien par l'armée. Les quelques exemplaires du II^e siècle s'expliquent comme des résidus de circulation italique emportés à l'occasion des campagnes à l'est de l'Adriatique.

Après l'arrêt de la circulation des drachmes des deux cités, Apollonia et Dyrrachion, les trésors albanais ne contiennent plus que des deniers républicains. À partir de ce moment-là, l'atelier d'Apollonia frappe des deniers qui circulent et sont thésaurisés avec ceux frappés à Rome. Les premiers continuent à circuler même après l'introduction des deniers impériaux dans la région, jusqu'à la fin du I^{er} siècle av. J.-C.

En conclusion, on peut confirmer que le denier républicain a une présence très faible et occasionnelle tout au long du II^e siècle av. J.-C. en Illyrie méridionale. Le numéraire

43. Crawford 1985, 232.

augmente considérablement au cours du I^{er} siècle en devenant une monnaie importante dans la circulation monétaire régionale à partir des années 60. Il est à souligner cependant qu'il ne remplace pas immédiatement les monnaies locales en argent – comme les drachmes à la vache allaitant – qui continuent à circuler jusqu'au milieu du I^{er} siècle et restent ensuite thésaurisées avec des deniers. Les deux monnayages sont également utilisés par les Romains lors de leurs campagnes militaires dans les Balkans. Cela démontre le pragmatisme des Romains, qui ont utilisé toutes les monnaies régionales pour couvrir leurs besoins en monnaie lors des guerres balkaniques. La situation n'a changé qu'après l'arrêt des productions de monnayages locaux en argent, moment qui signe également l'interruption des monnayages hellénistiques dans la région illyrienne. Un nouveau chapitre dans l'histoire monétaire régionale s'ouvre alors, qui débute avec la frappe des deniers d'Apollonia et est suivi par l'adaptation des monnayages en bronze d'Apollonia, de Dyrrachion⁴⁴ et de Byllis⁴⁵ au système pondéral utilisé par les Romains pour les monnaies en bronze.

44. Gjongecaj 2007, 112.

45. Meta et Muçaj 2017, 488-489.

SOURCES LITTÉRAIRES

- Appien *Histoire Romaine* II, IV : éd. D. Gaillard, *CUF*, Paris, Les Belles Lettres, 1998.
- Polybe *Histoires*, Livre II F. Bouchot, Paris, 1847. : éd. P. Pédech, *CUF*, Paris, Les Belles lettres, 1970 ; Livre XXIX : éd.
- Tite-Live *Histoire Romaine*, Livre XIX : éd. P. François, *CUF*, Paris, Les Belles Lettres 1994 ; Livres XLIII-XLIV : éd. P. Jal, *CUF*, Paris, Les Belles Lettres 1982 ; Livre XLV : éd. P. Jal, *CUF*, Paris, Les Belles Lettres 1979.

BIBLIOGRAPHIE

- Amandry, M. 1986 : « Le monnayage en bronze de Bibulus, Atratinus et Capito : une tentative de romanisation en Orient. Part I », *RSN* 65, 73-85.
- Amandry, M. 1987 : « Le monnayage en bronze de Bibulus, Atratinus et Capito : une tentative de romanisation en Orient. Part II », *RSN* 66, 101-12.
- Amandry, M. 1990 : « Le monnayage en bronze de Bibulus, Atratinus et Capito : une tentative de romanisation en Orient. Part III », *RSN* 69, 65-96.
- Cabanes, P. 1983 : « Notes sur l'intervention romaine sur la rive orientale de la mer Adriatique 229-228 avant J.C. », dans *L'Adriatico tra Mediterraneo e penisola balcanica nell'antichità. Atti del Congresso dell'Associazione Internazionale di Studi del Sud-Est Europeo Lecce-Matera 21-27 ottobre 1973*, Taranto, 187-204.
- Camilleri, V. 2008 : « Presenze monetali in area Albanese », *AIIN* 54, 87-150.
- Ceka, H. 1966 : « Dy thesare drahmesh illire e denarësh romakë të zbuluem në Tiranë », *Studime Historike* 1, 3-40.
- Crawford, M. H. 1975 : *Roman Republican Coinage*, Cambridge.
- Crawford, M. H. 1985 : *Coinage and Money under the Roman Republic. Italy and the Mediterranean Economy*, Berkeley – Los Angeles, 1985.
- Dautaj, B. 1984 : « Données numismatiques de Dimal », *Iliria* 14/1, 131-169.
- Ferrary, J.-L. 1998 : *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique*, *BEFAR* 271.
- Gjongecaj, Sh. 1981 : « Un trésor de monnaies anciennes trouvé à Apollonia », *Iliria* 11/2, 105-152.
- Gjongecaj, Sh. 1999 : « Të dhëna të reja mbi datimin e denarëve Apollonia », *Iliria* 29, 223-242.
- Gjongecaj, Sh. 2007 : « Le trésor de Lleshan (Elbasan) », *RN* 163, 101-40.
- Gjongecaj, Sh. 2015 : *Thesare monedhash antike nga Shqipëria*, Tirana.
- Gjongecaj, Sh. et Picard, O. 1998 : « Le trésor de Dimalla 1973, et le passage du monnayage hellénistique au monnayage impérial à Apollonia d'Illyrie », *BCH* 122/2, 511-527.
- Gjongecaj, Sh. et Picard, O. 2005 : « Drachmes d'Apollonia et de Dyrrachion dans les Balkans », *Studia Albanica* 38/1, 139-154.
- Gjongecaj, Sh. et Picard, O. 2007 : « Les monnaies d'Apollonia », dans V. Dimo, Ph. Lenhardt et Fr. Quantin (éds), *Apollonia d'Illyrie : Atlas Archéologique et Historique* 1, 81-92.
- Holleaux, M. 1952 : *Études d'épigraphie et d'histoire grecque IV. Rome, la Macédoine et l'Orient grec, première partie*, Paris.

- Meta, A. 2013 : « Guerre et circulation monétaire : le cas des drachmes de Dyrrachion », dans A. Rufin Solas, M.-G. Parissaki et E. Kosmidou (éds), *Armées grecques et romaines dans le nord des Balkans*, Akanthina 7, Gdańsk – Toruń, 117-32.
- Meta, A. 2015 : *Le monnayage en argent de Dyrrachion : 375- 60/55 av. J.-C.*, Recherche archéologiques franco-albanaises 1, Athènes, 2015.
- Meta, A. et Muçaj, S. 2017 : « The Hellenistic coins of Byllis and the monetary reform of 38-30 BC », dans *Proceedings of the International Conference New archaeological discoveries in the Albanian regions, Tirana 30-31 January*, vol. I, Botimet Albanologjike, 475-489.
- Meta, A. 2018 : « Le monnayage et les trouvailles monétaires de la période hellénistique et romaine d’Orikos », *SLSA Jahresbericht*, 123-133.
- Mihailescu-Bîrliba, V. 1980 : *La monnaie romaine chez les Daces orientaux*, Bucarest.
- Moorhead, S., Gjongecaj, Sh. et Abdy, R. 2007 : « Coins from the excavations at Butrint, Diaporit and Vrina Plain », dans I. L. Hansen et R. Hodges (éds), *Roman Butrint, An Assessment*, Oxford.
- Perrier, A. 2008 : « Brigands et pirates », dans O. Picard et al. (éds), *Economie et sociétés en Grèce ancienne (478-88 av. J.-C.) : oikonomia et économie*, Paris.
- Picard, O. 2011 : « La monnaie dans les contacts entre les peuples des Balkans, (V^e – I^{er} s. av. J.-C.) », dans *L’homme et son environnement dans le Sud-Est européen, Xe congrès de l’Association internationale d’études du Sud-Est européen, Paris, 24-26 septembre 2009*, 437-444.
- Picard, O. et Gjongecaj, Sh. 2000 : « Les drachmes d’Apollonia à la vache allaitant », *RN* 155, 137-160.
- Šašel Kos, M. 2005 : *Appian and Illyricum*. Narodni muzej Slovenije, Ljubljana.
- Shehi, E. 2003 : « I rapporti commerciali di Dyrrachium e di altre città dell’Illyricum del sud con i centri del Mediterraneo (III secolo a.C. – III secolo d.C.) », dans M. Buora et S. Santoro (éds), *Progetto Durrës. L’indagine sui beni culturali albanesi dell’antichità e del medioevo: tradizioni di studio a confronto*, *Antichità Altoadriatiche* LIII, Trieste, 209-220.
- Shpuza, S. 2001 : *Qarkullimi i monedhave republikane ne Ilirine e Jugut (La circulation des monnaies romaines républicaines en Illyrie méridionale*, Thèse de baccalauréat Université de Tirana.

CHARIKLEIA PAPAGEORGIADOU¹

THRACE ET DACIE : LE MODÈLE ÉCONOMIQUE DE LA PÉNÉTRATION DU DENIER ROMAIN À LA PÉRIPHÉRIE DU MONDE GREC

Les régions thraces essentiellement, mais aussi daces (dont la plus grande partie correspond aux frontières actuelles de la Bulgarie et de la Roumanie), constituent une partie de la périphérie du monde grec, pas seulement d'un point de vue géographique (la Thrace), mais aussi en raison de l'osmose qui s'y est développée avec le monde grec, dans les régions littorales essentiellement. Dans ce cadre la politique monétaire de la République romaine en ces régions, après l'effondrement du royaume de Macédoine et des ligues hellénistiques, ne fait que prolonger tout naturellement le *statu quo* antérieur aux niveaux économique et financier².

1. ÉTAT DE LA QUESTION

Un ensemble d'études et de publications numismatiques ont dessiné l'image de la pénétration du monnayage républicain – de façon sporadique et marginale au II^e s., mais particulièrement large et intense au I^{er} s. –, jusqu'à son introduction définitive dans les régions balkano-danubiennes³.

De fait, tout au long du II^e siècle, Rome ayant choisi de ne pas perturber les équilibres en place, son emprise économique, monétaire et financière s'appuie sur les émissions des cités grecques et des pouvoirs sous contrôle romain, surtout à Thasos, Maronée et dans les *mérides* de Macédoine⁴. Paunov souligne que ces émissions, dans la mesure où elles sont presque totalement absentes des centres émetteurs étaient destinées dès le départ aux paiements dans les régions de Thrace, de Dacie et de Dardanie⁵ où les Romains durent affronter

1. Directrice de recherches, Institut de Recherches Historiques, Fondation Nationale Hellénique de Recherches Scientifiques. hpapag@eie.gr

2. Bounegru 2006, 12.

3. Paunov 2021 ; Paunov 2013 ; Chitescu 1980, 123-138 et Chitescu 1981. Lockyear 1996, 1999, 2004, 2007a, 2007b.

4. Paunov 2013, 138-203. Voir aussi Callataÿ 2008 et 2009.

5. Petrović 2006, 7-23.

l'hostilité des tribus locales jusqu'à la bataille décisive de l'Èbre en 108/7 et la soumission des Daces par Marcus Minutius⁶.

Le choix de ces ensembles numismatiques, en contraste net avec la circulation encore réduite du denier en Thrace⁷, devait très probablement compenser l'absence de moyens financiers pour subvenir aux besoins de l'armée, à une époque où la République se battait sur de nombreux fronts, en Italie même, jusqu'en Numidie et dans la péninsule ibérique. La conclusion d'alliances, en effet, et la conscription dans des régions habituées aux monnaies grecques, rendaient ces émissions indispensables. Cette circulation particulière de monnayages issus de différents pouvoirs (le total des monnaies de la fin de l'époque hellénistique dans les trésors thraces dépasse les 22.000 exemplaires) se prolongea par intermittence au I^{er} siècle⁸ alors même qu'à partir des années 60 principalement, comme en Dacie, les deniers républicains commencèrent à circuler régulièrement et en quantités significatives au point d'y devenir le numéraire exclusif à la fin du siècle⁹.

2. LA PÉNÉTRATION DU DENIER EN THRACE

Selon Paunov une première phase se situe dans les années 95 à 80 et concerne essentiellement la Thrace du Nord-Ouest, aux frontières avec la Macédoine¹⁰, sans pour autant, toujours selon Paunov, avoir d'impact significatif sur les marchés. Probablement s'agit-il de flux financiers provenant des ateliers de la province de Macédoine, pour le financement des armées qui luttaient contre Mithridate avant tout sur le territoire grec. Dans les années suivantes la pénétration des deniers se stabilise essentiellement dans les régions de la Thrace du Nord-Ouest (Mésie) où ils circulent parallèlement aux drachmes de Dyrrachium et d'Apollonia, monnayages de valeur identique. Paunov souligne qu'au cours de cette période les apports paraissent provenir de l'Ouest et non plus de la Macédoine (de la région illyrienne et de chez les Scordisques)¹¹. Un approvisionnement de même origine, depuis l'Italie via l'Adriatique, est aussi ce que Lockyear entrevoit pour la Dacie, comme le verrons plus bas ; il est probable qu'il se rattache à une implication plus large de Rome dans les régions balkaniques et sub-danubiennes, mais aussi à une politique plus énergique de financement de ses propres armées, à l'époque des guerres civiles, depuis Sylla.

Ce n'est qu'après les années 60 qu'on assiste à un apport régulier de deniers en Thrace, qui augmente brusquement dans les années 40, plus particulièrement entre 49 et 44, au cours

6. Paunov 2013, 836-839.

7. Pour un aperçu des monnayages en circulation en Thrace, voir tout récemment (2020) E. Paunov, « Introduction to the Numismatics of Thrace, ca. 530 BCE-46 CE », dans *A Companion to Ancient Thrace*, édité by J. Valeva, E. Nankov and D. Graninger, 265-292.

8. Psoma 2011, 143-168.

9. Crawford 1985, 226 : « one of the most remarkable phenomena within the pattern of monetary circulation in antiquity ».

10. Paunov 2013, 284.

11. Paunov 2013, 277.

de la guerre civile. Le même phénomène s'observe aussi en Dacie ainsi qu'en Grèce. C'est là une conséquence directe des affrontements entre César et Pompée, dès lors que de grands trésors sont enfouis à la fin de la période vers 42-39 av. J.-C., parallèlement à ce que l'on observe en Roumanie et en Italie. Un léger ralentissement dans l'arrivée de deniers s'observe dans les années 30, avant la reprise de l'approvisionnement à l'époque de l'affrontement entre Marc Antoine et Octavien (32/1-29/7)¹² quand réapparaît aussi un petit nombre de trésors.

Même si les flux de deniers se régularisent dans le courant du I^{er} siècle av. J.-C., la circulation des émissions hellénistiques tardives ne s'interrompt pas pour autant, bien que leur production s'arrête vers 60. Le vide financier créé par le manque d'émissions nouvelles en argent entraîna la frappe d'imitations, notamment des monnaies de Thasos, qui constituent une part importante des trouvailles des années 60 jusqu'à la fin des années 40, notamment dans la partie la plus méridionale de la Thrace.

À la même époque et pour les mêmes raisons (absence de monnaies fraîchement frappées), plus au Nord-Ouest et en Dacie¹³, les imitations de deniers républicains font leur apparition et y couvrent les besoins du marché local au moins jusqu'à l'époque d'Auguste. Les imitations de tétradrachmes thasiens et les derniers monnayages indigènes de Thrace disparaissent définitivement des marchés locaux dans les années 20, probablement autour de 18/15-11/10 av. J.-C., sous Auguste. Paunov suppose, à juste titre, qu'il y eut une organisation voulue comme telle du système monétaire avec la fondation du royaume client en 12/11, qui favorise la circulation exclusive du denier¹⁴.

3. LA PÉNÉTRATION DU DENIER EN DACIE

La circulation monétaire en Dacie renvoie une image pratiquement comparable, où les deniers républicains font leur apparition sporadique au II^e siècle av. J.-C. (à partir de 145 et dans les décennies 135-125 et 105-95, quand on les thésaurise). L'introduction de la monnaie romaine en Dacie, qui engendra une thésaurisation comparable, en nombre et en contenu, à celle de l'Italie¹⁵, aboutit à développer un lien immédiat entre les deux contrées via l'Adriatique¹⁶, ce qui a alimenté de nombreuses recherches, lesquelles ont mis en évidence deux phénomènes :

- les deniers républicains ne sont pas liés, pas exclusivement en tout cas, au commerce d'esclaves, après l'écrasement de la piraterie en 67, comme l'avait supposé Crawford, mais reflètent le développement des relations avec Rome¹⁷ ;

12. Paunov 2013, 284.

13. Chitescu 1981, 20.

14. Paunov 2013, 284.

15. Lockyear 2008, 1-2.

16. Stan 2014, 49-50.

17. Lockyear 1996, 444.

- les phases principales de cette pénétration datent du I^{er} siècle av. J.-C. (« By 1980, therefore, there were four competing hypotheses: the ‘traditional’ Romanian view [penetration starts around 100 BC], Preda-Poenaru [starts 80-70 BC], Crawford [65 BC onwards] and Babes [50 BC onwards] »)¹⁸.

Dans chaque cas, selon Lockyear qui suit Poenaru-Bordea et M. Cojocarescu la première pénétration massive de deniers se place au milieu ou à la fin des années 70 (75-65) et certainement pas avant 75¹⁹ (en contradiction avec Crawford qui datait ce phénomène du milieu des années 60. Aussitôt après s’observe une réduction importante, tandis qu’augmentent quelque peu les frappes civiques, notamment celles de Dyrrachium et d’Apollonia²⁰, lesquelles, comme pour Thasos, disparaissent progressivement de la circulation un peu plus tard, créant un vide dans l’approvisionnement des marchés en monnaie nouvelle, comparable à celui que l’on observe en Thrace. Pour le combler, on se met à frapper après 60²¹ des imitations locales de deniers qui circuleront parallèlement avec les monnaies authentiques. Pour Chitescu l’assèchement des marchés correspond au règne de Burebista, dont l’activité militaire désorganisa l’économie et le commerce qui avaient déjà souffert des événements de la troisième guerre mithridatique.²²

Une seconde phase d’apports significatifs, mais aussi de thésaurisation se situe dans les années 49-45, surtout autour de 45. L’alimentation de la circulation se ferait à partir de la Mer Noire, d’après Lockyear, dans le cadre des nouveaux contacts de cette région avec Rome²³. Cet apport particulier pourrait être relié à l’expédition finale de Jules César contre Pharnax du Pont (bataille de Zela en 47 av. J.-C.), ou, comme en Thrace, aux affrontements des guerres civiles²⁴. Nonobstant cela, parallèlement à la Thrace, un léger fléchissement de la thésaurisation est attesté vers 30²⁵, bien que le nombre des espèces ne se réduise pas significativement.

Dans chaque cas, il semble que les deniers dominent totalement entre 50 et 41: Chitescu en dénombre plus de 21.500 (20.630 provenant de trésors et 893 de 223 trouvailles isolées)²⁶, parallèlement à la disparition progressive des autres émissions. Cette circulation plus abondante est localisée par Chitescu essentiellement dans les régions proches des fleuves et sur les axes de communication, ce qui pour elle attesterait, peut-être, d’une activité commerciale plus intense. Lockyear, quant à lui, a repéré trois zones de thésaurisation plus intense: « around

18. Lockyear 1996, 387.

19. Lockyear 2008, 24.

20. Stan 2014 58-59.

21. Lockyear 1996, 401-421.

22. Chitescu 1980, 127.

23. Lockyear 1996, 258.

24. Lockyear 2007, 201, 216.

25. Lockyear 1996, 257.

26. Chitescu 1980, 123.

Poiana in southern Moldavia, in south-central Wallachia and in Transylvania, especially in the south-west of that region »²⁷.

Peut-être que le lien étroit ou la dépendance qui liait les régions daces au réservoir financier de l'Italie eut pour résultat un recul des émissions 'locales' et l'adoption plus rapide de la monnaie romaine, sous toutes ses formes (authentique ou imitée), comme numéraire 'local', dès lors, surtout, que les contrefaçons et les imitations furent frappées en grandes quantités.

4. UNE CIRCULATION MONÉTAIRE PROPRE AUX RÉGIONS ÉTUDIÉES

En résumé, la pénétration du denier romain à la périphérie du monde grec ne fut pas homogène, même si des éléments communs émergent qui coïncident avec le renforcement de Rome. Sa première pénétration massive, qui se localise d'abord en Thrace à partir des années 95-80 (en Dacie entre 75 et 65), est due probablement à la formation de la province de Macédoine et aux dangers qu'elle dut affronter du côté des tribus thraces voisines. La période autour et après 60 reste problématique compte tenu du fait qu'en Thrace la pénétration de la monnaie romaine se régularise (à partir de 60), tandis qu'elle se réduit drastiquement en Dacie (65-45). La situation s'équilibre entre les deux régions dans les années 49-45/44, au cours desquelles on assiste de part et d'autre à une thésaurisation importante de grandes quantités de deniers, conséquence sans doute d'une alimentation et d'une circulation monétaires en hausse, à relier aux affrontements des guerres civiles²⁸.

L'élément le plus caractéristique commun aux deux régions de Thrace et de Dacie est le recours particulièrement intensif aux contrefaçons et imitations²⁹. Crawford supposait même que sans aucun doute « all the Macedonian and Thasian issues in these hoards are local imitations »³⁰ même si un tel point de vue ne trouvait guère de supporters. Dans tous les cas, ce phénomène qui prend des proportions impressionnantes à partir de 60 av. J.-C. surtout en Dacie, un peu moins peut-être en Thrace, reste à expliquer. Notamment quant à savoir s'il s'agit de monnaies destinées aux marchés locaux ou à la couverture de besoins militaires³¹. En tout cas quoi et qu'il en soit, ce phénomène pourrait être caractéristique d'un environnement économique et monétaire singulier qui se serait développé plus largement dans les Balkans³² et dont pourraient être responsables différents agents.

27. Lockyear 1996, 443-444.

28. Pour la région de Dobrodjea, Talmatchi 2003, 273, 275, 277-8, 280.

29. Paunov 2013, 285-297. Pour la Dacie, voir plus haut, notes 20 et 21.

30. Lockyear 1996, 383.

31. D'après Lintott 1933, 48-49, les magistrats des provinces utilisaient les monnayages locaux pour leurs dépenses sur place.

32. En particulier dans les régions du Bas-Danube, qui étaient apparemment une zone économique et monétaire relativement uniforme : Crawford 1977, 117, contrairement à l'image correspondante de la Macédoine; Chitescu 1980, 123.

Le fait que, comme le souligne Oltean³³, nos connaissances sur les tribus de ces régions sont directement proportionnelles à la distance qui les sépare des villes grecques voisines, dont la plupart des écrivains antiques n'avaient pas idée eux-mêmes, conduisit à hypertrophier leur 'barbarité', en ignorant d'autres sources relatives à la vie économique et sociale. Notamment dans la mesure où la géomorphologie et le relief physique déterminèrent différentes zones de développement et de relations, comme l'indique clairement aussi leur intégration à différentes zones d'influence économique et monétaire. En tout état de cause, le caractère principal de ces deux régions réside dans leur organisation tribale, avec ce que cela implique aux niveaux politique et social, qui engendra finalement une économie essentiellement militaire dont les conséquences se révèlent tant au niveau de la thésaurisation intensive que dans la collecte de tout type de richesses.

Les très nombreux Thraces et Gêto-Daces, bien connus pour leurs qualités guerrières, constituèrent au fil du temps l'un des plus importants réservoirs de mercenaires, pour lesquels l'accumulation de butins et de soldes constituait le principal contact avec le monde « civilisé » et leur accès aux monnaies fortes de l'époque.³⁴ C'est dans ce cadre qu'il faut situer par exemple la présence des drachmes d'Apollonia et de Dyrrachium³⁵ en de nombreuses régions de l'actuelle Roumanie, notamment au Nord-Ouest, en Transylvanie et, au Sud-Est, en Valachie. D'après Constantinescu et d'autres ce numéraire constituait la solde des mercenaires Daces de Pompée surtout, lequel contrôlait l'Illyrie, et de Brutus³⁶, tandis que pour Berzovan il proviendrait du butin réalisé par l'armée de Burebista au cours de ses expéditions en Illyrie³⁷. Parallèlement, leur agressivité générait la peur dans les régions voisines qui se voyaient obligées de verser des contributions pour assurer leur sauvegarde, comme c'était le cas par exemple pour Byzance et Callatis.

L'implication de Rome dans les Balkans après sa main-mise sur la Macédoine entraîna l'obligation pour elle de nouer des accords politiques ou des alliances avec les chefs locaux qui recherchaient la bienveillance du Sénat et à travers elle un surcroît de prestige auprès de leurs concitoyens. D'autre part, comme le révèle la longue lutte avec Mithridate, la nécessité d'installer des têtes de pont et de se ménager un soutien logistique permanent se révéla d'une importance vitale pour Rome.

Les guerres de Mithridate (88-62), auxquelles prirent une part active la plupart des tribus thraco-gêto-daciques, soit aux côtés du roi du Pont, soit du côté de Rome³⁸, constituèrent une période de grande instabilité et entraînèrent des remises en cause au niveau des liens et des alliances ainsi que de terribles perturbations de la vie économique. Notamment dans la mesure où la présence et le séjour d'autant de troupes dans la région entraînaient aussi des 'interventions' d'un autre type dans les sociétés locales, que ne supportaient pas les

33. Oltean 2004, 57-58.

34. Dimitrov 2010, 55.

35. Petranyi 2006 ; Meta 2013.

36. Constantinescu, Cojocaru, Bugoi et Sășianu 2007.

37. Berzovan 2015, 12.

38. Năco del Hoyo 2009, 37, 41, 43, n. 69.

chefs-alliés, au contraire de la population³⁹. La conclusion d'alliances, par ailleurs, révélait le désir des rois thraco-géto-daces de développer un rôle important dans les rééquilibres politiques plus larges qui déboucheront sur les guerres civiles de la fin de la République. Des cas comme celui de Burebista qui s'allia à Pompée ou de Dikomès, roi des Gètes qui soutint Marc Antoine sont caractéristiques des perturbations majeures induites par le déplacement vers les Balkans du théâtre des guerres de Rome. Plus particulièrement, pour ce qui concerne l'aide promise à Marc Antoine, Vadan⁴⁰ y rattache la présence d'environ 1.000 deniers des légions sur un total de 1.260 datés de la période 39-31 av. J.-C. Le plus probable toutefois reste que les chefs locaux endossèrent toutes les dépenses relatives aux unités militaires⁴¹ ou à leur approvisionnement.

5. LA POLITIQUE ROMAINE D'INTÉGRATION ET LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONAL

Dans le cadre de ces échanges 'stratégiques' se place aussi la politique d'intégration des chefs amicalement disposés parmi les *socii*. Bien que la fondation d'un royaume, même client, comme celui de Rhœmétalcès, reste une exception pour la région, la fourniture d'argent et de compétences en contrepartie de la sauvegarde des intérêts romains relève toutefois d'une tactique commune. Même Décébale, en 88 av. J.-C., en qualité d'*amicus et socius Populi Romani*, devait recevoir de l'argent et des conseillers pour son armée, sous la promesse d'assurer la paix à la région et la sécurité des armées romaines de passage⁴². La présence même des armées romaines par ailleurs était un 'catalyseur' pour l'économie régionale, dans la mesure où de grandes quantités de numéraire transitaient depuis Rome jusqu'aux régions où elles servaient à la paie et à l'entretien des troupes⁴³.

Comme cela ressort du contenu des trésors balkaniques, les monnaies destinées aux entreprises militaires⁴⁴ n'étaient pas nécessairement des frappes contemporaines des événements, mais pouvaient être beaucoup plus anciennes. Cette stratégie d'approvisionnement monétaire expliquerait aussi le caractère archaïsant⁴⁵ qu'attribue Lockyear aux trésors de la Roumanie comme de la Bulgarie, enfouis vers 46, compte tenu du fait qu'ils contiennent des monnaies datées des années 90-80⁴⁶.

39. Naco del Hoyo 2009, 42.

40. Văda 2008, 82.

41. Martin 2013, 118-9 et 135.

42. Archibald 2003, 173 ; Gazdac 2002, 21, note 153.

43. Van Heesch 2013, 140.

44. Iliev 2015.

45. Lockyear 2007, 167-168.

46. Voir aussi, Papageorgiadou 2004, 59 et 2009, 198-199.

Parallèlement, des travaux d'infrastructure dans l'arrière-pays (réseau de routes – essentiellement de terre – en liaison avec les chemins de hallage préexistants⁴⁷) ou l'installation de garnisons et leur intégration dans des installations structurées et des bases militaires⁴⁸ stimulaient les marchés locaux et impliquaient la participation active de la main d'œuvre locale⁴⁹. Dans les grandes lignes : « Even if Romans did not introduce any innovations to the Hellenistic recruiting measures, they did impose the tendency of reinforcing the obligation of contributing towards the Roman military strength, thus compromising the local economic resources. Like this, they contributed to destabilize the Eastern societies even more, which were already harshly affected by the continuous war they suffered all through this first c. BC »⁵⁰. Par ailleurs, même si les sources sont peu claires, il semble qu'au-delà du financement de leurs entreprises, auquel ils contraignaient les populations locales, les Romains tiraient de substantiels bénéfices des régions de Thrace et de Dacie, comme en témoigne le financement de la *porticus Minucia* avec le butin ramené de Thrace, tandis que l'expédition contre les Gètes menée par Brutus en 43 av. J.-C. dans le Rhodope lui rapporta hommes et ressources⁵¹.

L'économie et son modèle afférent au I^{er} siècle dans l'ensemble des Balkans furent structurés en grande partie par la présence militaire de Rome et particulièrement par les relations entretenues avec les élites locales⁵² qui émergèrent comme structure de pouvoir (indépendamment du personnage puissant auquel elles étaient inféodées et qui, habituellement, disposait d'une durée de pouvoir ou de vie plutôt limitée). Ces élites, tantôt hostiles, tantôt alliées, déterminaient la circulation de l'argent tout en conservant parallèlement le contrôle de toutes les sources de richesse⁵³ qu'elles accumulaient⁵⁴, imprimant ainsi une direction précise à l'économie. Mais surtout elles contrebalançaient dans une certaine mesure l'instabilité de l'environnement économique – perpétuellement perturbé par les conflits – en créant des noyaux urbains ou semi-urbains⁵⁵ qui jouaient le rôle de centres commerciaux⁵⁶, comme l'indiquent les accumulations de biens précieux, de métaux et de monnaies. Par le biais de ces centres se constituait un vaste réseau d'échanges et de commerce, non seulement avec les centres grecs et la région environnante, mais aussi sur un axe Nord-Sud qui reliait l'Europe aux Balkans⁵⁷.

47. Paunov 2013, 41, 43, 44.

48. Paunov 2013, 36.

49. Paunov 2013, 98, note 249.

50. Naco del Hoyo 2009, 42-43; de Blois 2007, 164-179. Voir aussi, Chanotis 2011, 122-141.

51. Paunov 2013, 72.

52. Wolters 2000-2001, 587-588.

53. Archibald 2013, 74-76.

54. Lockyear 1996, 448-449.

55. Daicoviciu 1976, 241-2 : « civilisation 'oppidane' ayant dépassé le stade de développement rural des tribus patriarcales ».

56. Oltean 2004, 110-111. Berzovan 2015, 11.

57. Madzharov 2009 ; Archibald 2013, 223-227 ; Gregoratti 2013. Voir aussi, Rudnicki et Milek 2011, 136-138, pour un réseau de routes commerciales établies le long des rivières dans la plupart des régions du nord et du centre de

Sur base des trouvailles provenant de fouilles récentes ce sont des centres commerciaux de ce type dans l'arrière-pays thrace que l'on peut reconnaître dans Seuthopolis ou Kabylè, où l'on a mis au jour des structures de rassemblement qui ne servaient pas uniquement à des fins politiques ou religieuses, mais aussi économiques⁵⁸. La clé d'une telle interprétation réside dans la découverte d'émissions de bronze de peu de valeur, qui constitue l'indice d'un réseau de marchés relativement développé, de nature à couvrir au minimum les besoins locaux comme c'était le cas dans les villes grecques voisines. L'hypothèse qui relie aussi ces dénominations en bronze aux armées ne peut être écartée, sans pour autant qu'elle doive exclure la réalité d'un certain type de marché où elles avaient quelque valeur et où l'on pouvait en faire usage.

La même évolution se constate aussi en Dacie, plus particulièrement à partir du II^e s. av. J.-C., de quand date un développement économique et démographique progressif, lorsque dans de petits centres commerciaux de l'intérieur, des marchands indigènes s'impliquent dans l'échange de matières premières et de produits manufacturés avec les régions égéennes et pontiques⁵⁹. Même s'il est certain qu'une grande partie des biens importés provienne autant des butins⁶⁰ que du commerce, les opportunités qui se développèrent dans le contexte 'sûr' engendré par l'implication romaine dans les Balkans ne pouvaient qu'y attirer des commerçants Grecs d'abord, Italiens ensuite, ceux-ci s'y installant définitivement à partir du I^{er} siècle⁶¹. Dans ce cadre, la circulation même réduite de monnaies romaines dans les régions danubiennes, attestée dès le II^e s. av. J.-C., est à relier très probablement aux premiers mouvements de commerçants romains qui cherchèrent à pénétrer les marchés des Balkans et d'Europe centrale. La plupart toutefois s'installèrent surtout dans les cités grecques de la Thrace égéenne⁶² et de la Mer Noire, qui constituaient traditionnellement les points de contact de l'arrière-pays thrace et dace⁶³ avec le monde méditerranéen. D'ailleurs les passages par les cols montagneux, surtout le réseau des voies navigables, principalement le long des affluents du Danube, facilitèrent, comme le révèle l'enquête archéologique, les relations, les échanges et le transport des marchandises depuis la Mer Noire jusqu'à l'Adriatique⁶⁴.

Un indice d'un élargissement des échanges commerciaux est fourni par la multiplication des importations de produits céramiques provenant d'ateliers d'Asie Mineure, notamment du

l'Europe, et Drummond, Nelson 1994, 105 : "Some (Roman traders) from the lower reaches of the Danube may have used the Black Sea route to reach southern Russia and even penetrate up the great rivers in the region..."

58. Tzoché 2015, 416-7. Voir aussi, Stoyanov 2011.

59. Archibald 2013, 1-81, 174, 197, 222-223 ; Gramatopol 1962; Glodariu 1976.

60. Barbulescu 2010, 34 : « the imports in the 1st century BC came mainly from trade and looting, and those in the 1st century AD came from commerce, subsidies and looting as well ».

61. Archibald 2013, 198, 206.

62. À partir du 1^{er} s. av. J.-C. la cité d'Abdère est devenue un important centre commercial où les *negotiatores* romains étaient actifs : Papaioannou 2010, 53-65.

63. Les informations sur l'autosuffisance de la production et l'exportation des produits agricoles de Dacie à l'époque de Trajan remontent évidemment aux périodes antérieures ; Petolescu 1980.

64. Glodariu 1976 ; Campbell 2012, 292-295 ; Archibald 2013, 131-132, 174, 197, 208-210, 222, 224-226 ; Paunov 2013, 21-23 ; Fodorean 2013 ; Stan 2014, 46-47 ; Vădan 2008, 76.

Pont, et cela dès la deuxième moitié du II^e s. av. J.-C. et principalement à la fin du I^{er} siècle avant et au cours du I^{er} siècle après, qui engendrèrent une importante production d'imitations locales⁶⁵. Il ne serait peut-être pas vain de rappeler à ce propos la remarque de Lockyear pour qui une grande partie des deniers trouvés en Dacie y serait parvenue via les centres de la Mer Noire⁶⁶.

Parallèlement à l'inévitable développement des relations commerciales tant avec l'arrière-pays de l'Europe plus septentrionale qu'avec les centres économiques des cités grecques, les élites militaires qui concentraient entre leurs mains une richesse considérable provenant de butins, de compensations, de paies et de 'cadeaux' étaient intéressées à laisser leurs empreintes et à s'investir socialement. La possession de deniers romains pouvait même se révéler « a symbol of power » comme l'a suggéré Lockyear⁶⁷. Il est certain, par ailleurs, que dans les cours des chefs locaux des artisans – au statut social différent, puisqu'on y trouvait aussi des prisonniers de guerre et des esclaves – assumaient des tâches d'ampleur diverse⁶⁸.

C'est dans ce cadre que Chitescu fait justement remarquer que le plus grand nombre des esclaves a pu avoir été exploité à l'intérieur de la Dacie et de la Thrace et que dès lors le commerce de ces esclaves n'a pas nécessairement constitué une source de revenus importants comme le supposait Crawford⁶⁹. Néanmoins leur vente ne doit pas pour autant être totalement négligée, dans la mesure où des villes comme Abdère – ainsi qu'il ressort d'une inscription du IV^e siècle – et celles du Pont ont constitué des centres actifs de transit d'esclaves provenant de l'arrière-pays⁷⁰. Dès lors que les conflits militaires entre tribus et ethnies⁷¹ ainsi que les expéditions prédatrices étaient permanentes, même après l'intervention romaine, il est évident que ces flux n'étaient pas négligeables⁷².

CONCLUSIONS

Au final la pénétration du denier républicain en Thrace et en Dacie doit beaucoup aux guerres⁷³ qui marquèrent le premier siècle et amenèrent la victoire finale de Rome dans les Balkans, en conduisant à une organisation de ces régions selon des normes d'un nouveau genre. Les *stratégies* et le royaume clientéliste dans la Thrace d'avant notre ère, qui jouèrent aussi un rôle important dans l'économie et la circulation de l'argent⁷⁴, constituent des structures particulières qui furent établies *ad hoc*. En toute hypothèse, l'instabilité politique n'interrompt

65. Tzoché 2010.

66. Lockyear 1996, 258.

67. Lockyear 2004, 70. Voir aussi Paunov 2013, 202.

68. Rustoiu et Berecki 2015, 124. Voir aussi, Descat 2011, 210.

69. Crawford 1977, 120-122.

70. Avram 2007 ; Archibald 2013, 121-123.

71. Finley 1962, 56, 59.

72. Madden 1996 ; Avram 2007, 246-247 ; Scheidel 2011. Voir aussi, Bradley 2011.

73. Wolters 2000-2001.

74. Parissaki 2009, 319-357. Apostolou et Papageorgiadou 2018, Papageorgiadou et Parissaki sous presse.

pas le développement des relations commerciales, mais à l'inverse contribua à augmenter les besoins en liquidités. Dans ce contexte d'une économie militaire davantage tournée vers le pays, qui maintenait cependant une réelle flexibilité de mouvement au sein de réseaux économiques et commerciaux plus larges, l'introduction et la réception de monnaies républicaines ne surprennent pas, étant donné le nombre important de monnaies qu'y drainait tout ce qui accompagnait les troupes.

Cependant il reste à rechercher si réellement nous pouvons imaginer de plus grands flux monétaires – et à quel degré – pour la Dacie surtout, mais aussi pour la Thrace ou si l'image que nous en avons provient avant tout des très nombreux dépôts, lesquels peuvent être analysés dans le cadre des conflits qui se déroulèrent sur leurs sols. Manifestement la présence des armées romaines et les marchés qu'elle généra ou dont elles dépendaient⁷⁵ comme le vaste réseau – fluvial surtout – de communication qui permettait la circulation des biens et des hommes, contribuèrent à mettre en place les conditions favorables au développement d'un environnement économique monétarisé. La question, bien entendu, qui se pose est de déterminer jusqu'à quel point cette situation peut rendre compte des impressionnantes quantités de monnaies⁷⁶ et pour quelle raison une situation comparable ne s'observe pas ailleurs, par ex. dans le monde grec où prévalaient des conditions identiques. La réponse, peut-être, devrait être recherchée dans la structure des communautés locales, qui conservait beaucoup de caractéristiques 'archaïques' dont la traditionnelle concentration de la richesse, quelle qu'en soit la nature (ustensiles, bijoux, etc...) ⁷⁷. Dans ce contexte les deniers républicains étaient thésaurisés soit comme métal soit comme « symbol of power », comme nous l'avons dit plus haut. Dans cet environnement, les monnaies romaines étaient inévitablement retirées de la circulation et, en conséquence, ne pouvaient couvrir les besoins des marchés locaux et de tout type d'armées. C'est peut-être pour combler ce manque qu'étaient produites les frappes locales et les « imitations » qui circulèrent en nombre étonnamment élevé.

75. Couvenhes 2006.

76. Paunov 2013, 125 et Lockyear 1996, 384-385.

77. Rufin Solas 2013, 44. Voir aussi, Panagopoulou 2007.

BIBLIOGRAPHIE

- Apostolou, E. et Papageorgiadou, Ch. 2018 : « La présence monétaire de Rhoemétalcès I en Grèce du nord et en Bulgarie », dans J. Fournier et M.-G. Parissaki (éds), *Les communautés du Nord Égéen au temps de l'hégémonie romaine. Entre ruptures et continuités*, Meletemata 77, Athènes 2018, 51-62.
- Avram, A. 2007 : « Some thoughts about the Black Sea and the slave trade before the Roman domination (6th-1st centuries BC) », dans V. Gabrielsen et J. Lund (éds), *The Black Sea in Antiquity*, Black Sea Studies 6, Aarhus, 239-251.
- Archibald, Z. 2013 : *Ancient Economies of the Northern Aegean. Fifth to First Centuries BC*, Oxford.
- Barbulescu, C. 2010 : « Roman imports in the space of Southern Dacia (2nd century BC – 1st century AD) », *Meetings Between Cultures in the Ancient Mediterranean, International Congress of Classical Archaeology*, Roma 2008, *Bollettino di Archeologia on line I* / volume speciale C / C10 / 3 <www.archeologia.beniculturali.it>.
- Berzovan, A. 2015 : *The lower Mures Basin and the South-Western Apuseni Mountains During the Classical Period of Ancient Dacia (sec. II i.Hr.-I d.Hr.)*, Diss. University of Iasi.
- De Blois, L. 2007 : « Army and general in the late Roman Republic », dans P. Erdkamp (éd.), *A Companion to the Roman Army*, *Blackwell Companions to the Ancient World*, Malden, MA, 164-179.
- Bounegru, O. 2006 : *Trafiquants et navigateurs sur le Bas Danube et dans le Pont Gauche à l'époque romaine*, Wiesbaden.
- Bradley, K. 2011 : « Slavery in the Roman Republic », dans K. Bradley et P. Cartledge (éds), *The Cambridge World History of Slavery*, Cambridge, 241-264.
- Callataÿ, F. de 2008 : « Les tétradrachmes hellénistiques au nom des Thasiens et la circulation monétaire en Thrace aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. », *RBN* 154, 31-54, pl. 1-2.
- Callataÿ, F. de 2009 : « Armies poorly paid in coins (the Anabasis of the Ten-Thousands) and coins for soldiers poorly transformed by the markets (the Hellenistic Thasian-Type tetradrachms) in Ancient Greece », *RBN* 155, 51-70.
- Chaniotis, A. 2011 : « The impact of war on the economy of Hellenistic *Poleis*: demand creation, short-term influences, long-term impacts », dans Z.H. Archibald, J.K. Davies et V. Gabrielsen (éds), *The Economies of Hellenistic Societies, Third to First Centuries BC*, Oxford, 122-141.
- Chitescu, M. 1980 : « Les monnaies géto-daces de type romain républicain et impérial », *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 123-138.
- Chitescu, M. 1981 : *Numismatic Aspects of the History of the Dacian State: The Roman Republican Coinage in Dacia and Geto-Dacian Coins of Roman Type*, BAR International Series 112, Oxford.
- Constantinescu, B., Cojocaru, V., Bugoi, R. et Sășianu, A. 2007 : « Some metallurgical aspects of ancient silver coins discovered in Romania-originals and imitations », *Aquileia*, 17-21.
- Couvenhes, J.-C. 2006 : « La place de l'armée dans l'économie hellénistique : quelques considérations sur la condition matérielle et financière du soldat et son usage dans les marchés », dans R. Descat (éd.), *Approches de l'économie Hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, *Entretiens d'Archéologie et d'Histoire* 7, 397-436.
- Campbell, B. 2012 : *Rivers and the Power of Ancient Rome*, The University of North Carolina Press.
- Crawford, M. 1985 : *Coinage and Money under the Roman Republic*, London.
- Crawford, M. 1977 : « Republican denarii in Romania: The suppression of piracy and the slave-trade », *JRS* 67, 117-124.
- Descat, R. 2011 : « Labour in the Hellenistic economy. Slavery as a test case », dans Z.H. Archibald, J.K. Davies et V. Gabrielsen (éds), *The Economies of Hellenistic Societies, Third to First Centuries BC*, Oxford, 207-215.
- Dimitrov, K. 2010 : « Celts, Greeks and Thracians in Thrace during the third century BC. interactions in history and culture », dans L. Vagalinski (éd.), *In Search of Celtic Tylis in Thrace (III C BC)*, Sofia, 51-66.
- Drummond, S.K. et Nelson, L.H. 1994 : *Roman Imperial Frontier in the West*, New York.

- Erdkamp, P. 1998 : *Hunger and the Sword: Warfare and food supply in Roman Republican Wars (264-30 BC)*, Amsterdam.
- Finley, M. 1962 : « The Black Sea and Danubian regions and the slave trade in antiquity », *Klio* 40, 51-59.
- Fodorean F. 2013 : *The Topography and the Landscape of Roman Dacia*, BAR International Series 2501, Oxford.
- Gazdac, C. 2002 : *Monetary Circulation in Dacia from Trajan to Constantine*, Cluj-Napoca.
- Glodariu, I. 1976 : *Dacian Trade with The Hellenistic and Roman World*, BAR Supplementary Series 8, Oxford.
- Gramatopol, M. 2016 : « Questions de numismatique gëto-dace », *NVMISMA* 1962, 29-80.
- Gregoratti, L. 2013 : « North Italic settlers along the ‘Amber route’ », *Studia Antiqua et Archaeologica* 9, 133-153.
- Iliev, J. 2015 : « The Roman conquest of Thrace (188 B.C.-45 A.D.) », *I Traci tra Geografia e Storia, Aristonothos* 9, 129-142.
- Lica, V. 2000 : *The Coming of Rome in the Dacian World*, Konstanz.
- Lintott, A. 1933 : *Imperium Romanum: Politics and Administration*, New York.
- Lockyear, K. 1995 : « The supply of Roman Republican denarii to Romania », *Studi si Cercetari de Numismatica* 11, 85-102.
- Lockyear, K. 1996 : *Multivariate Money. A Statistical Analysis of Roman Republican Coin Hoards with Special Reference to Material from Romania*, Diss. London University.
- Lockyear, K. 1999 : « Coins, copies and kernels. A note on the potential of kernel density estimates », dans L. Dingwall et al. (éds), *CAA97 Computer Applications and Quantitative Methods in Archaeology*, BAR International Series 750, 85-90.
- Lockyear, K. 2004 : « The late iron age background to Roman Dacia », dans W.S. Hanson et I.P. Haynes (éds), *Roman Dacia. The Making of a Provincial Society*, Journal of Roman Archaeology, Supplementary Series 56, 33-74.
- Lockyear, K. 2007 : *Patterns and Process in Late Roman Republican Coin Hoards, 157-2 BC.*, Oxford.
- Lockyear, K. 2008 : « Aspects of Roman Republican coins found in late iron age Dacia », dans V. Spinei et L. Munteanu (éds), *Miscellanea numismatica Antiquitatis. In honorem septagenarii magistri Virgilii Mihailescu-Birliba oblata*, Bucharest, 147-176.
- Madden, J. 1996 : « Slavery in the Roman Empire. Number and origins », *Classics Ireland* 1, 1-6.
- Madzharov, M. 2009 : *Roman Roads in Bulgaria, Contribution to the Development of Roman Road System in the Provinces of Moesia and Thrace*, Veliko Tarnovo.
- Martin, S. 2014 : « *Auxiliaria Stipendia Merere*. La solde des auxiliaires de la fin de la Guerre Sociale à la fin du 1^{er} s.p.C. », dans M. Reddé (éd.), *De l’or pour les braves ! Soldes, armées et circulation monétaire dans le monde romain, Actes de la table ronde organisée par l’UMR 8210 (AnHiMa) à l’Institut national d’histoire de l’art (12-13 septembre 2013)*, Bordeaux, 117-138.
- Meta, A. 2013 : « Guerre et circulation monétaire : le cas des drachmes de Dyrrachion », dans A. Rufin Solas, M.-G. Parisaki et E. Kosmidou (éds), *Armées grecques et romaines dans le nord des Balkans*, Akanthina 7, Gdańsk-Toruń, 117-131.
- Ñaco Del Hoyo, T., Antela-Bernardez, B. et al. 2009 : « The impact of the Roman intervention in Greece and Asia Minor upon civilians (88-63 B.C.) La solde des auxiliaires de la fin de la Guerre Sociale à la fin du 1^{er} s.p.C. », dans B. Antela-Bernardez et T. Ñaco del Hoyo (éds), *Transforming Historical Landscapes in the Ancient Empires*, BAR International Series 1986, 33-51.
- Oltean, I.A. 2004 : *Later Prehistoric and Roman Rural Settlement and Land-use in Western Transylvania*. Diss. University of Glasgow, Glasgow.
- Panagopoulou, K. 2007 : « Between necessity and extravagance: silver as a commodity in the Hellenistic period », *BSA* 102, 315-343.

- Papageorgiadou, Ch. 2004 : « Θεσσαλία και Ρωμαϊκή νομισματική πολιτική », dans *Coins in the Thessalian Region: Mints, Circulation, Iconography, History: Ancient, Byzantine, Modern*, Όβολός 7, Athènes, 51-64.
- Papageorgiadou, Ch. 2009 : « Roman trading and traders across the Ionian and Adriatic Sea », dans D. Andreozzi, L. Panariti et C. Zaccaria (éds), *Acque, terre e spazi dei Mercanti. Istituzioni, gerarchie, conflitti e pratiche dello scambio dall'età antica alla modernità*, Trieste, 193-208.
- Papageorgiadou, Ch. et Parissaki M.-G. sous presse : « Friends and 'Friends' in the Client Kingdom of Thrace », dans U. Peter et B. Weissner (éds), *Thrace. Local coinage and Regional Identity. Numismatic Research in the Digital Age*, Berlin.
- Papaioannou, M. 2010 : « East meets west: the pottery evidence from Abdera », *Meetings between Cultures in the Ancient Mediterranean, Proceedings of the International Congress of Classical Archaeology, Bollettino di Archeologia on Line*, volume speciale C/C9/5 (2010) 53-65.
- Parissaki, M.-G. 2009 : « Étude sur l'organisation administrative de la Thrace à l'époque romaine. L'histoire des stratégies », *REG* 122.2, 319-357.
- Paunov, E. 2013 : *From Koine to Romanitas: The Numismatic Evidence for Roman Expansion and Settlement in Bulgaria in Antiquity (Moesia and Thrace, ca. 146 BC – ad 98/117)*, Oxford.
- Paunov, E. 2021 : « Thrace and both Moesiae », *AEGEUM I. Proceedings of the international colloquium "Graecia capta? L'influence romaine sur le monnayage et la circulation dans le bassin égéen aux II^e-I^{er} siècles av. J.-C., University of Fribourg, 14-15 April 2016*, 109-123.
- Petrović, V. 2006 : « Pre-Roman and Roman Dardania. Historical and geographical considerations », *Balkanica* 37, 7-23.
- Petolescu, C.C. 1980 : « Les relations économiques de la Dacie Romaine », *Memorias de historia antiqua* 4, 51-59.
- Petranyi, G. 2006 : « The Greek-Illyrian drachms of Apollonia and Dyrrhachium-trade coins for the North-Eastern Balkan region in the early phase of the 1st century BC », *XIV International Economic History Congress*, Helsinki.
- Psoma, S. 2011 : « La circulation monétaire et la thésaurisation en Thrace au Nord des Rhodopes », dans Th. Faucher, M.-C. Marcellesi et O. Picard (éds), *Nomisma. La circulation monétaire dans le monde grec antique. Actes du colloque international, Athènes 2010*, BCH Suppl. 53, 143-168.
- Roth, J. P. 1999 : *The Logistics of the Roman army at war (264 B.C.-A.D. 235)*, Columbia Studies in the Classical Tradition 23, Leiden – Boston – Köln.
- Rudnicki, M. et Milek, Sl. 2011 : « New evidence on contacts between Pre-roman Dacia and territory of central Poland », *Acta Archaeologica Carpathica* 46, 117-143.
- Rufin Solas, A. 2013 : « L'or et l'argent des aristocraties thraces. Contribution de l'étude des trésors contenant des vases en métal précieux à l'histoire de la région aux IV^e et III^e siècles avant J.-C. », dans A. Rufin Solas, M.-G. Parissaki et E. Kosmidou (éds), *Armées grecques et romaines dans le nord des Balkans. Conflits et intégration des communautés guerrières*, Akanthina 7, Gdańsk-Toruń, 29-50.
- Rustoiu, A. et Berecki, S. 2015 : « A Greek craftsman in pre-Roman Dacia. About a mould for casting amphora-shaped pendants from Angheluș (eastern Transylvania, Romania) », *Acta Archaeologica Carpathica* 50, 101-136.
- Scheidel, W. 2011 : « The Roman slave supply », dans K. Bradley et P. Cartledge (éds), *The Cambridge World History of Slavery*, Cambridge, 287-310.
- Stan, M. G. 2014 : « The phenomenon of Roman Republican coinage in Pre-Roman Dacia. A reexamination of the evidence », *Journal of Ancient History and Archeology* 1/4, 44-67.
- Stoyanov, T. 2011 : « New evidence for amphora production in early Hellenistic Mesambria Pontica », dans Ch. Tzochiev, T. Stoyanov et A. Bozkova (éds), *PATABS II, Production and Trade of Amphorae in the Black Sea, Acts of the International Round Table held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30, 2007*, Sofia, 191-314.

- Talmatchi, G. 2003 : « Aspects concerning the circulation of the Roman Republican Denar in Dobrudja », *Studia Antiqua et Archaeologica* 9, Iași, 273-284.
- Tzochev, Ch. 2010 : « Between the Black Sea and the Aegean: the diffusion of Greek trade amphorae in southern Thrace », dans D.Kassab Tezgör et N. Inaishvili (éds), *PATABS I, Production and Trade of Amphorae in the Black Sea. Actes de la Table Ronde Internationale de Batoumi et Trabzon, 27-29 Avril 2006*, Istanbul, 97-101.
- Tzochev, Ch. 2015 : « Trade », dans J. Valeva, E. Nankov et D. Graninger (éds), *A Companion to Ancient Thrace*, Wiley-Blackwell, 412-425.
- Vădan, P. 2008 : « Pattern of continuity in Geto-Dacian foreign policy under Burebista », *HIRUNDO* 69, 69-86.
- Van Heesch, J. 2014 : « Paying the Roman soldiers in the East (1st-2nd century AD) », dans M. Reddé (éd), *De l'or pour les braves! Soldes, armées et circulation monétaire dans le monde romain, Actes de la table ronde organisée par l'UMR 8210 (AnHiMa) à l'Institut National d'Histoire de l'Art (12-13 septembre 2013)*, Bordeaux, 130-160.
- Wolters, R. 2000-2001 : « Bronze, silver or gold? Coin finds and the pay of the Roman army », *Zephyrus* 53-54, 579-588.

PATRICK MARCHETTI¹

À PROPOS DE LA CIRCULATION DU DENIER : ESSAI D'ÉLARGISSEMENT DU CADRE

Non sans témoigner ma gratitude à la Fondation Onassis pour son soutien²

Pour comprendre la non-circulation du denier en Grèce avant 60 av. J.-C. il ne suffit pas de relever son absence relative dans les trésors ou en fouilles ; il importe de le replacer dans un cadre historique adéquat. Le denier est une monnaie singulière, apparue tard à Rome, dans un contexte italien pourtant largement monétarisé, au sein duquel de nombreux monnayages en argent en compensaient l'absence jusqu'à ce que l'on crée, en 269, le premier *denarius nummus*, le fameux quadrigat.

Pour prendre toute la mesure de cette singularité il convient (1) d'intégrer à l'analyse ce que les textes nous apprennent du fonctionnement de Rome plutôt que de focaliser la recherche de manière obsessionnelle sur la datation de séries particulières, sans craindre de remonter haut pour mieux saisir l'impact de la conquête romaine sur le statut des populations intégrées et sur la production de leurs monnayages, (2) de considérer – dans une vision d'ensemble qui intègre l'Italie autant que la Grèce – selon quelles modalités les Romains enrôlaient leurs troupes et en assuraient l'entretien, (3) de trier les trésors – il en est de sûrs, mais ils sont bien peu nombreux – qui ont servi de bases quasi-exclusives à l'établissement d'un cadre, (4) de s'imprégner du fonctionnement de la puissance romaine en lisant et relisant Tite-Live et Polybe, (5) d'exploiter le témoignage des inscriptions grecques pour en extraire les éléments qui rendent compte de ce que l'inventaire des trouvailles révèle des habitudes monétaires, (6) de ne pas stéréotyper l'absorption des populations grecques dans des schémas administratifs où l'on fait jouer à une « province » de Macédoine un rôle indu, (7) de ne pas banaliser dans la masse des tétradrachmes grecs produits au I^{er} siècle un monnayage aussi particulier que celui à la légende Aesillas.

1. Professeur émérite, Universités de Namur et Louvain-la-Neuve (Belgique) : patrick.marchetti@unamur.be

2. Les travaux dont une mince part est livrée ici à la sagacité des lecteurs s'inscrivent dans un programme à long terme sur une histoire du denier romain par les textes. L'amorce en a été facilitée par l'octroi d'un subside de la Fondation Onassis pour l'année 2015, qui nous a permis de séjourner en Grèce et de collaborer étroitement avec mes collègues et

Nous revendiquons le droit à une approche autonome où la parole sera donnée aux sources avant tout et où nous limiterons les références bibliographiques à ce qui nous a été le plus utile³ et qui nous a paru le plus adéquat ou qui nous était tout simplement accessible, à un moment de grande confusion provoquée par le confinement dû à une virulente pandémie. On pourra nous reprocher, en agissant ainsi, d’abuser de notre liberté d’investigation, à raison sans doute, mais il faut comprendre que le but ici poursuivi n’est pas tant de proposer des solutions que d’ouvrir de nouvelles perspectives de nature à orienter autrement la recherche. Précisons que nous arrêterons nos investigations aux années 60 av. J.-C., c’est-à-dire juste avant que les deniers pénètrent définitivement en Grèce et qu’on les retrouve thésaurisés massivement dans les trésors balkaniques, l’analyse de cette nouvelle période étant ici-même traitée par Charikleia Papageorgiadou.

1. POUR LA GRÈCE : UN CONSTAT NET

Après avoir, dans la hâte, publié le *RRC*, M. Crawford l’a accompagné vingt-cinq ans plus tard d’un volume complémentaire intitulé *Money and Coinage under the Roman Republic* (1985), dont l’ambition était de couvrir, par une étude d’ensemble, la circulation monétaire de tout l’espace méditerranéen. Un tel ouvrage a eu le mérite, par l’ampleur même du projet, d’ouvrir à la recherche historique un horizon à la dimension de la révolution profonde qu’entraînaient la conquête romaine et la fondation du dernier empire de l’Antiquité. Deux chapitres concernaient la Grèce : le premier intitulé *From the freedom of the Greeks to the sack of Corinth* et *The Balkan Question*, qui ont marqué une étape et orienté la recherche pour les décennies qui ont suivi. Un volume complémentaire⁴ est venu, deux ans plus tard, compléter le tour d’horizon.

De son côté Y. Touratsoglou⁵, fin connaisseur de toute monnaie qui circule en Grèce, a souligné très judicieusement le contraste entre la circulation des bronzes romains (*asses*)

ami.e.s, Charikleia Papageorgiadou, qui était alors directrice du KERA, et le professeur A. Rizakis. Le colloque organisé à l’École Française d’Athènes (7 octobre 2016) sur le thème « La circulation du denier romain en Grèce à l’époque hellénistique » relevait directement de cette collaboration. Depuis, plusieurs articles ont paru, qui découlent des travaux préliminaires entrepris à l’occasion de ce séjour (not. Marchetti 2017a et Marchetti sous presse). C’est donc m’acquitter d’un devoir bien agréable que de remercier la Fondation Onassis de son précieux soutien et, plus particulièrement, Madame Frédérique Hadgiantoniou qui fut tout le temps du séjour mon interlocutrice privilégiée auprès de la Fondation.

3. La bibliographie abondante et pour ainsi dire exhaustive qui conclut l’étude (ci-dessus) de A. Rizakis nous dispense de multiplier les titres (dont ceux des travaux importants de Kallet-Marx) sur tout ce qui touche à la Macédoine romaine pour la période ici couverte.
4. Burnett et Crawford 1987.
5. Touratsoglou 1993, qui adopte parfois des points de vue singuliers, ainsi, quand il écrit : “Towards the end of the period and clearly after the battle of Pydna and Perseus’s defeat, Roman Asses have appeared in hoards (of savings nature but mainly burial). Based on what is known nowadays and in spite of certain opposing views, it seems that coinage in Macedonia following its submission to Rome (168/167 BC) continued for only a short while, first from 168 to 166 BC under the issuing authority of the new rulers (Macedonia under custody) and then, until 147/146 BC (Macedonia as a Roman Province). The numismatic void until the appearance of the denarii in the first half of the 1st century BC was covered by high value silver issues only [Athenian coinage under Roman control (“New Style” Athenian tetradrachms) (125 BC) and Macedonian coinages (Aesillas tetradrachms, LEG of Macedonians, MAKEΔONΩN, etc.) (80’s BC)] – in a sense, of colonial nature. The first series were minted so that the occupation forces could cover defense needs against the barbarian invasions to the north of the Province. The second series were put in circulation in order to financially support the suppression of Mithridates VI. Both series served foreign interests and satisfied the purposes and needs of the conqueror...” Un inventaire qui a jeté les bases de

et celle du denier en argent : les premiers furent non seulement thésaurisés assez tôt, mais leurs types ont aussi inspiré les graveurs de séries locales, attestant ainsi de la familiarité avec laquelle les Grecs usaient de la monnaie de bronze romaine ; cette présence des bronzes romains ne fait que mieux ressortir la rareté du denier tout au long du II^e siècle, une absence amplement vérifiée⁶, que la découverte assurée de deux trésors aux marges de la Grèce, ceux de **Hoxhara** en l'actuelle Albanie et de **Stobi** aux frontières de l'antique Macédoine, n'a fait, en quelque sorte, que confirmer. En voici les contenus :

Hoxhara⁷ (enfoui vers 100 av. J.-C.) : 552 deniers ;

Stobi⁸ (ca 120 av. J.-C.) : 506 deniers et 1 tétradrachme d'Athènes (= M. Thompson, New Style, n° 540 ? < M. Crawford).

Ces deux trésors viennent s'ajouter à deux précédents, enfouis au I^{er} s. : Le Pirée⁹ et Kerassia¹⁰ qui ont servi de points d'appui à Ch. Papageorgiadou¹¹ dans une précédente analyse de la problématique que nous traitons ici. Quatre trésors donc, deux pour le II^e s., deux pour le I^{er} s. et dans aucun le denier ne se mélange avec des espèces grecques, l'unique tétradrachme athénien de Stobi apparaissant comme un intrus perdu au milieu d'une multitude. Ces quatre

toute analyse ultérieure, qu'a amplement répercutée Paunov, Prokopov 2002, à partir des trouvailles réalisées en Bulgarie et qu'est venu conclure récemment Callataÿ 2018. Voir aussi ci-dessus les études de A. Rizakis et de P. Tselekas.

6. Voir ici-même l'inventaire dressé pour la Grèce moderne par Ch. Papageorgiadou et E. Kosmidou, et pour la Macédoine par P. Tselekas. Les trouvailles isolées restent marginales, même si elles confirment que des deniers ont accompagné les mouvements des troupes ou les déplacements des *negotiatores*, comme cela était inévitable. Leur petit nombre, à lui seul, ne rend que plus évidente la marginalité des espèces romaines dans la circulation grecque jusque dans les années 60 av. J.-C. Une présence du denier est, du reste, bien établie dès la première moitié du II^e s. par les inventaires de Délos (voir ci-dessous n. 71), mais à titre subsidiaire là aussi. Pour juger des trouvailles isolées (voir plus haut l'inventaire de P. Tselekas) il importe de tenir compte de la longue circulation du denier en Italie où des exemplaires de la fin du III^e s., du II^e s. et du I^{er} s. se mélangent en permanence, comme le révèle la thésaurisation. Dater un denier des années 120 ne signifie donc pas qu'il a été introduit entre 120 et 100. La stabilité métrologique du denier dans son rapport au bronze, depuis la création du *bigatus* (denier aux Dioscures) en 216/215 (et certainement pas en 211) jusqu'à la fin de la République lui assurait une circulation de longue durée. Par ailleurs les émissions locales de bronzes par les villes macédoniennes et le quatrième district (voir leur analyse par P. Tselekas) témoignent, par leurs types, d'une réelle familiarité des graveurs avec les types romains. Ceux-ci ont-ils puisé leur inspiration dans les types de monnaies romaines qui ont circulé en Macédoine ou, plus simplement, ont-ils été employés à la gravure de coins aussi bien en Macédoine qu'à Rome ou dans les provinces occidentales ? On ne tient pas suffisamment compte, en effet, de la grande mobilité des artisans-graveurs et de leurs fréquents déplacements entre l'Italie et la Grèce dès les débuts de la monnaie grecque. Pour prendre la vraie mesure de leurs conditions de travail, on ne devrait jamais perdre de vue que leur mise à contribution dans le cadre des expéditions militaires était occasionnelle, en Espagne, en Italie comme en Grèce, ce qui les contraignait à rechercher en permanence des « clients » et donc à se déplacer pour se mettre à leur service.
7. Gjoncëcaj 2011.
8. Crawford 1973.
9. *RRCH* 242 (41 Deniers et un serratus, cf. Mattingly 1927), certainement enfoui à l'occasion du siège d'Athènes par Sylla (Assenmaker 2016, 109-114). Les deniers du trésor du Pirée ont pu y être apportés par le questeur qui accompagnait les armées de Sylla ou par un *negotiator* pour ses affaires. C'est le siège qui explique qu'ils n'ont pu être à temps transférés en un atelier monétaire pour y être convertis en monnaie locale, dans le cadre de « frappes libres » dont nous traiterons ci-dessous.
10. *IGCH* 653 = *RRCH* 283 : 43 deniers (78 av. J.-C.). Voir l'inventaire de Ch. Papageorgiadou et E. Kosmidou. À part les quatre considérés ici, les autres trésors trouvés en Macédoine et qu'énumère P. Tselekas sortent du cadre chronologique de notre propos. Ils confirment nettement que le denier s'intègre de mieux en mieux dans la circulation « macédonienne » et grecque dans la dernière période de frappe des « Aesillas », quand les réductions métrologiques des « Aesillas » ont amené leur masse à être un multiple direct du denier romain, comme nous le soulignons à la fin de notre mémoire.
11. Papageorgiadou 2003. L'auteur n'intègre que les trésors du Pirée et de Kerassia parce qu'elle a limité son propos au territoire actuel de la Grèce.

trésors, dont trois découverts en fouilles, attestent, avant tout, de la réalité des transferts d'argent depuis l'Italie vers la Grèce, tout en apportant la preuve indirecte que pour pénétrer en Grèce proprement dite, les deniers d'argent devaient être convertis en monnaies grecques, tout le problème étant de définir la nature de cette conversion sur laquelle nous reviendrons. L'absence, dans ces deux trésors, de toute monnaie grecque à côté des deniers trahit le mieux l'impossible intégration du denier dans la circulation monétaire grecque. Leur contenu exclusif souligne aussi le caractère aberrant, au plus haut point suspect désormais, du trésor d'Agrinion.

En l'état de sa publication de référence¹², le **trésor d'Agrinion** apparaît, plus que jamais, comme un patchwork artificiel, créé de toutes pièces par des chercheurs mal inspirés, qui n'a donc pas sa place dans un inventaire des trouvailles de deniers provenant de Grèce. Il associe, rappelons-le, deux lots, le premier constitué de monnaies frappées par les Ligues grecques du II^e siècle¹³, l'autre de deniers nettement plus tardifs que le précédent ensemble, comme se plaisait à le souligner M. Thompson qui en tirait argument pour défendre une chronologie erronée des émissions de tétradrachmes athéniens de « nouveau style »¹⁴. N'y revenons plus, sinon pour rappeler une fois pour toutes que les deux lots qui le constituent, si on les détache l'un de l'autre, sont éminemment caractéristiques de *deux circulations parallèles non inclusives* : d'un côté les monnaies achéennes, toutes antérieures à 146, dont les abondantes trouvailles réalisées après la publication du trésor d'Agrinion ont confirmé sans appel¹⁵ qu'elles ne se mélangeaient jamais avec des deniers romains ; de l'autre, des trésors de deniers, comme Hoxhara et Stobi, mais aussi du Pirée et Kerassia, qui confirment tous que si le denier parvient en Grèce, c'est toujours sous forme de paquets homogènes qui n'étaient pas destinés à se mélanger en l'état à la circulation indigène. Le constat est définitif.

À ce point de l'enquête il nous paraît qu'un détour par l'Italie est opportun, à des fins méthodologiques autant que pratiques : il s'agit *d'abord* d'affiner nos méthodes d'analyse des trésors ; il convient *aussi*, avant toute analyse de la circulation grecque, de la mettre adéquatement en perspective en étudiant les conditions mêmes de la production de monnayages par des populations soumises à Rome, car sur ce plan c'est l'Italie qui fournit le meilleur cadre de comparaison. Il importe, *enfin*, en considérant ce qui est attesté pour l'Italie, de préciser les obligations, financières et autres, qui lient les Grecs à Rome¹⁶

12. Thompson 1968. Voir ci-dessus sa description par Ch. Papageorgiadou et E. Kosmidou.

13. Tout aussi aberrante que le trésor d'Agrinion est la nouvelle datation proposée pour le monnayage de la ligue achéenne, cf. en dernier ce que nous en pensons dans Marchetti 2017 b, 51-58.

14. Son contenu a été dûment dénoncé par Lakakis-Marchetti 1996, un point de vue difficile à contester sauf à invoquer une pré tendue identité de corrosion comme on le fait habituellement en ce cas. Il n'est que trop évident (il suffit pour cela de prendre en compte les dates de publication) que le « trésor » d'Agrinion, comme celui de Poggio Picenze, devenu trop fameux alors même qu'en l'état il n'existait pas, doivent leur apparition à leur statut de preuves « décisives » dans la querelle qui opposa M. Thompson à R. Lewis (la controverse est résumée par Flament 2007, 146-147) à propos de la chronologie des émissions du monnayage athénien dit de « New Style ». Les conséquences sur la recherche en numismatique antique (songeons à l'absurde – le mot n'est, hélas, pas trop fort – chronologie proposée pour le monnayage de la Ligue Achéenne) ont été des plus néfastes et laisseront longtemps des traces.

15. Voir not. Lakakis 2017 b, mais aussi l'étude métrologique qu'elle a donnée au Colloque de Bruxelles (Lakakis 2017 a).

16. L'enquête sera strictement limitée à la Grèce proprement dite, mais il va de soi qu'on pourrait l'étendre avec grand profit à l'Asie dont la situation financière fait actuellement l'objet d'excellentes études de L. Carbone, dont il conviendrait de dégager les éléments de convergence avec ce que l'on observe en Grèce. Les travaux de L. Carbone

2. UN DÉTOUR UTILE ET NÉCESSAIRE PAR L'ITALIE

Le constat que nous venons de tirer, à savoir que la monnaie romaine en argent ne circule que très sporadiquement en Grèce, se fonde sur des trouvailles officielles au contenu assuré, celles de Stobi et d'Hoxhara notamment, qui révèlent l'incongruité de pseudo-trouvailles, comme celle d'Agrinion, dont les contenus sont passés en tout ou en partie par le commerce. La même contradiction apparaît dans les trouvailles italiennes du III^e s. av. J.-C. et y ont produit les mêmes effets : alors que A. Burnett¹⁷ avait fondé sa chronologie des émissions romano-campaniennes sur un panel de trésors « commerciaux », chacun plus suspect que l'autre, une trouvaille « officielle » est venue abattre l'édifice d'un coup, sans que notre collègue soit en mesure d'en tirer les conséquences¹⁸. *Ce fait nouveau est la découverte, en fouilles officielles, du trésor de San Martino in Pensilis*¹⁹.

En voici le contenu :

1. Didrachmes romano-campaniens :

– Tête de Mars/Tête de cheval ROMANO	3	– Apollon/cheval ROMANO	5
--------------------------------------	---	-------------------------	---

2. Didrachmes grecs d'Italie :

Cales	12	Velia	17
Naples	77	Locres	2
Campano-tarentines	26	Hyria	2
Teanum	6	Thurium	1
Suessa	12		

On remarque aussitôt que, hormis les romano-campaniennes qui appartiennent aux plus anciennes émissions ainsi identifiées²⁰, que le RRC propose de dater de 280-270, le trésor

(cités dans la bibliographie à la fin de ce texte) offrent toutes les bases pour une étude de la pénétration du denier en Grèce, car l'auteure est bien informée des sources littéraires et épigraphiques. Épinglons plus particulièrement les travaux dont nous avons eu connaissance par le net : Carbone 2016 et Carbone 2020b. Nous n'avons pu lire encore Carbone 2020a.

17. L'étude de base qui a servi de socle à tout ce qui a suivi est Burnett 1977. On peut y ajouter Burnett 1989. Depuis la parution de *RRC*, toute la numismatique romaine est paralysée par le contrôle systématique exercé sur la recherche en ce domaine par une « école anglaise » (voir Marchetti 1993, p. 29), que Coarelli 2014 préfère appeler « anglo-saxonne », ce qui a provoqué l'ire des ténors de cette « école » (Crawford-Burnett 2014), alors même que leur réaction en démontrait la pertinence et que l'*article-review* de Bernard 2017 en confirme la réalité. Les travaux de cette « école » sont d'autant plus nombreux qu'à chaque remise en question potentielle les ténors ont réagi. Les travaux-phares sont *RRC* d'abord, relayé par Crawford 1985, Burnett 1977, HN³, jusqu'à l'apologie énergique de Crawford-Burnett 2014. La plus grande faiblesse de l'approche « anglo-saxonne » est l'exploitation très superficielle des notions latines et des textes qui *devraient*, en bonne méthode, servir de socles à toute étude des débuts de la monnaie romaine.
18. Comme le révèle sa réaction dans Burnett 2006.
19. Publié par Ceglia 1999 où l'on trouve un inventaire précis et rigoureux. Seul bémol : l'auteure, qui n'est pas numismate, n'a pas pris l'exacte mesure des poids.
20. Répertoire dans le *RRC* sous les nos 13 et 15.

est pour le reste essentiellement composé de didrachmes frappés par des cités campaniennes ou tout proches de la Campanie : Naples, Cales, Suessa, Teanum, et l'on ne peut hésiter à ranger dans ce nombre les « campano-tarentines », tandis que les frappes de Vélia – située au sud de Paestum – s'intègrent aisément au même ensemble. Les émissions sporadiques de Locres, Hyria et Thurium sont, elles, peu représentatives, en raison même de leur faible nombre. Un tel panel est bien surprenant si l'on songe que San Martino in Pensilis se situe de l'autre côté des Apennins, à une distance d'à peine 10 km de la côte adriatique, dans l'actuel Molise, sur le territoire de l'antique Larinum. Le contraste est donc saisissant entre un contenu centré sur des monnayages dont le lieu focal est la Campanie et, par ailleurs, la localisation, heureusement incontestable, de la trouvaille au Nord de l'Apulie antique, d'autant plus saisissant qu'on ne trouve à San Martino aucun didrachme d'Arpi ou d'autres cités de la région, ni non plus de monnaies de Tarente dont l'Apulie constituait en quelque sorte l'hinterland. Le trésor de San Martino in Pensilis n'est donc pas le reflet d'une circulation « banale ». Il n'est d'autre moyen d'en rendre compte que de conclure ainsi : son contenu exclut de le rapporter à une quelconque activité commerciale, mais impose en quelque sorte de le mettre en rapport avec des déplacements de troupes venues de Campanie ; les monnaies qui le composent n'ont pu être transférées sur le territoire de Larinum que par des soldats recrutés au Sud du Latium, en Campanie et à Vélia, avant d'être envoyés guerroyer en Apulie, des soldats qui, au III^e s. av. J.-C., constituaient nécessairement le contingent « allié » d'une armée romaine commandée par un consul ou un préteur²¹, comme la *legio* de 4000 hommes qui sera recrutée plus tard à Arpi²².

Une datation au plus tard en 280 pour San Martino in Pensilis est assurée par le poids des émissions thésaurisées. Leur masse, en effet, est antérieure à la réduction de tous les didrachmes italiques, que l'on situe à l'époque de Pyrrhus. En s'obstinant contre toute évidence à le dater des années 250, A. Burnett s'efforçait de sauver la chronologie qu'il avait jadis proposée²³, et pour ainsi dire imposée, pour les émissions dites « romano-campaniennes », alors même qu'on ne trouve dans le trésor que les plus anciennes et non les plus récentes, comme cela aurait dû être le cas pour un trésor enfoui vers 250. En réalité, le trésor de San Martino, découvert au cours de fouilles officielles, impose une réévaluation complète de tout le système pour le III^e s., tel qu'adopté prématurément par K. Rutter et d'autres, à l'occasion de la réédition de l'*Historia Numorum* d'Italie. Une tâche titanesque devant laquelle beaucoup reculeront préférant un fallacieux consensus à une remise en cause fondamentale.

21. Le contenu du trésor de San Martino correspond, de manière surprenante, à celui des innombrables trouvailles de monnaies d'Apollonia-Dyrrachium, au nom des Macédoniens, des Thasiens ... retrouvées sur les territoires de la Roumanie et de la Bulgarie contemporaines.

22. Comme nous l'apprenons grâce à Denys d'Halicarnasse (XX, 3.2 : les Arpinates envoient un renfort de 4000 fantassins et 400 cavaliers aux Romains pour la bataille d'Ausculem, autrement dit le contingent allié d'une légion romaine). L'enrôlement des Arpinates est bien daté de 279 et est de nature à expliquer la frappe des didrachmes d'Arpi répertoriés dans HN³. L'absence de ces didrachmes d'Arpi à San Martino in Pensilis couplée à la présence des deux plus anciennes émissions de didrachmes « romano-campaniens » interdit de dater l'enfouissement du trésor après 280. On serait du reste bien en peine de trouver une occasion qui puisse rendre compte de l'enfouissement d'un trésor comme celui de San Martino in Pensilis dans les années 250.

23. Burnett 1977 et Burnett 1989.

Retenons que la date proposée (250) était tributaire d'un système dont le principal défaut est d'ignorer les textes autant que le contexte et les réalités institutionnelles.

LE TRÉSOR DE SAN MARTINO :

UN PANEL DE MONNAYAGES ISSUS D'ALLIÉS DE ROME

Contentons-nous ici – sans perdre de vue le projet final de l'étude – de montrer à quel point le contenu du trésor de San Martino est de nature à modifier radicalement l'approche du monnayage romain, dans son aspect numismatique, mais aussi historique.

La pierre de fondation de toute étude du monnayage romain du III^e s. reste le témoignage de Pline l'Ancien qui oblige à dater de 269 av. J.-C. la création d'un *argentum* à destination exclusive du *Populus Romanus*, un témoignage relayé par Tite-Live : *Tum primum populus Romanus argento uti coepit*²⁴. Cet *argentum*, Pline le précise ensuite et Festus le confirme, est le premier *denarius nummus*, celui que l'on appelait le *quadrigatus*. L'enfouissement du trésor de San Martino, devant être daté de 280 au plus tard, ne pouvait en contenir. Par contre, aucune des espèces qu'il renferme, en ce compris les plus anciennes « romano-campaniennes », nécessairement antérieures à 269 av. J.-C., ne peut être tenue pour une monnaie destinée au *Populus Romanus*. Historiens et numismates ne peuvent admettre cela aisément : pour eux une monnaie qui se présente comme appartenant à des *Romani* (la légende ROMA-NO peut se lire comme un génitif pluriel équivalent à *Romanorum*) doit être une monnaie ... de l'atelier romain, déduction bien fragile²⁵.

Si le *Populus Romanus* était, comme les Spartiates, tenu à l'écart de tout monnayage d'argent, il n'en allait pas de même pour tous ceux qui en Italie en usaient depuis longtemps. Et qui en avaient besoin pour payer leurs troupes. Il nous faut donc maintenant aborder ces questions : comment se définissait le *Populus Romanus* par rapport à des communautés comme celles de Naples, Vélie, Cales ... dont nous retrouvons les monnaies à San Martino in Pensilis ? Quelles étaient les modalités de la solde que recevaient les soldats des légions ?

ROMANI, SOCII ET POPULUS ROMANUS

Ceux que nous appelons les « citoyens romains » et qui peuvent revendiquer de s'appeler « Romains » ne forment pas un bloc monolithique ou une masse homogène. S'y trouvent impliqués deux catégories de citoyens que leurs droits respectifs distinguent sans ambiguïté : les *cives cum suffragio* et les *cives sine suffragio*. Cette dernière catégorie, les

24. Voir Marchetti 1993, 29-30, puis Marchetti 2014, 300-307 (analyse de Pline) et, dernièrement, Marchetti sous presse. Voir aussi Coarelli 2013, Debaes 2007, Lo Cascio 2014. Un élément incontestable pour une datation haute du quadrigat est le trésor de Sélinonte, trouvé en fouilles et désormais bien connu grâce à Debernardi, Legrand 2016, qui s'obstinent – voir aussi Debernardi, Legrand 2014 – à dater très bas la création du quadrigat, nonobstant le texte de Pline (Marchetti sous presse).

25. L'existence d'un *Aerarium* à Rome n'implique pas que c'est là qu'étaient frappés les monnaies de l'État romain, comme le propose Coarelli 2013. L'abondance des émissions militaires frappées sur place par les généraux sous le contrôle anonyme des questeurs qui les accompagnaient est une évidence pour ce qui concerne la deuxième guerre punique, voir Marchetti 1978 et Debernardi 2018, dont les travaux en cours renouvellent à grande échelle la documentation et son exploitation.

textes – Tite-Live systématiquement – l'appellent *socii (ac) nominis Latini* : les alliés qui constituent le *nomen Latinum*²⁶.

Ce qui définit le mieux la République romaine est la manière dont elle a assimilé et intégré à sa citoyenneté la plupart des nations d'Italie, après les avoir dominées par les armes, avec lesquelles elle a passé un pacte ou un contrat d'intégration. Tel est le résultat le plus remarquable d'une histoire qui commence au V^e siècle, à une époque où Rome était avant tout une cité latine et où elle s'est imposée comme cité indépendante au détriment des autres cités latines²⁷. C'est de ce temps, bien incertain parce que trop lointain, que date la mise au point d'une double citoyenneté romaine, l'une définissant le *Populus Romanus* (et dans la formule c'est le mot *Populus* qui est essentiel), l'autre les *socii Latini* qui n'en méritaient pas moins de se dire « *Romani* » ou « *Romaioi* », ainsi que l'on appellera aussi en Grèce les Italiens rattachés à Rome²⁸. Jusqu'en 89 av. J.-C. – quand une pleine et entière citoyenneté sera accordée aux *socii* Italiens au terme d'une guerre impitoyable –, l'Italie romaine restera divisée en citoyens de plein droit (les *cum suffragio*) et en citoyens de droit Latin (les *sine suffragio*). Après l'intégration dans le *Populus Romanus* des anciens *socii nominis Latini* italiens, le droit latin ne sera pas supprimé, mais restera le fondement d'une citoyenneté extra-italique, qu'un document comme la *Lex Irnitana* met en pleine lumière. Pour la Grèce on n'a que trop négligé un autre document tout aussi exceptionnel, la *Lex de Provinciis Praetoriis*, sur lequel nous reviendrons comme il convient, exceptionnel car il révèle qu'entre la concession de la *societas (latina)* aux Italiens d'abord, puis aux municipes de l'Empire, la Grèce et l'Asie se trouvaient précisément à l'interface : comme les communautés italiennes soumises à Rome, les cités et *ethnè* de Grèce et d'Asie furent, elles aussi, partiellement intégrées à cette forme de citoyenneté réduite qu'était la *societas nominis Latini*. Pour en saisir toutes les implications,

26. La conjonction « *ac* » ne devant pas être comprise ici pour sa valeur copulative, mais explicative : les « *alliés, c'est-à-dire ceux qui constituent en bloc le *nomen Latinum** », qui sont donc des *socii*, autant que des *ciues sine suffragio*. Il m'est impossible de suivre l'analyse qu'en a jadis proposée Humbert 1978, que la découverte de la *Lex Irnitana* en Espagne a rendue obsolète. Qu'on nous permette de ne pas égarer le lecteur par une avalanche de références, désormais sans utilité. La position respective des citoyens de plein droit et des *socii* ou *ciues sine suffragio*, nous l'avons analysée en exploitant les informations nettes livrées sur eux par Tite-Live tout au long de sa troisième décennie, dans Marchetti 1978, 148-150. On devrait reprendre cette question en la profilant mieux dans l'ensemble de la conquête romaine.

27. Une spoliation que les textes fondateurs de la conscience romaine comme celui de Tite-Live ont parfaitement camouflée, sous une propagande si bien élaborée qu'elle était devenue la « vérité ». Il reste pourtant, à bien examiner l'*Ab Urbe Condita*, de nombreux éléments qui permettent à des esprits sagaces de déconstruire la version canonique et de rendre aux Latins leur véritable puissance initiale, voir les perspectives stimulantes ouvertes par Meunier 2016 et Meunier 2019. La lecture qui s'impose pour comprendre l'intégration des Latins et des *socii nominis Latini* à l'État romain est celle du livre VIII de Tite-Live où tout est expliqué. Épinglons ce passage d'un discours prêté à Anniius (4, 3-4 : *sin autem tandem libertatis desiderium remordet animos, si foedus est, si societas aequatio iuris est, si consanguineos nos Romanorum esse, quod olim pudebat, nunc gloriari licet, si socialis illis exercitus est quo adiuncto duplicent vires suas, quam secernere ab se consules bellis propriis ponendis sumendisque nolint, cur non omnia aequantur ?*). Voir encore VIII, 13.16 (Camille propose d'octroyer la *ciuitas* au Latium plutôt que de l'anéantir). Peu importe les anachronismes potentiels du texte : si anachronismes il y a, un tel texte n'en est que plus révélateur d'une situation réelle puisqu'il s'agissait de lui donner des bases « historiques ». Le plus célèbre *socialis exercitus*, autonome, est la fameuse *legio Campana* qui s'empara de Rhegium (Tite-Live per. XII, Orose IX, 3.4 ; Polybe I 7.7 et D.H. XX, 4.2).

28. À Délos notamment.

il s'impose de bien connaître la situation des alliés italiens : celle des cités grecques « amies du P.R. » s'y lit en miroir.

Polybe a pris la peine d'expliquer à ses lecteurs grecs, dans son livre VI, ce qu'était Rome et ce qui de ses Institutions expliquait sa puissance. Au premier chef figure son armée, qui pouvait s'appuyer sur une réserve de près de 800.000 hommes, fantassins et cavaliers réunis, ainsi présentés : τὸ σύμπαν πλῆθος τῶν δυναμένων ὄπλα βαστάζειν, αὐτῶν τε Ῥωμαίων καὶ τῶν συμμάχων ...²⁹. Au nombre des *symmachoi* figurent, au premier rang bien sûr, les cités Latines non intégrées à la pleine citoyenneté romaine, mais aussi les Campaniens – les fantassins du moins, car la cavalerie avait reçu pleine citoyenneté, ce qui justifie l'appellation d'« État romano-campanien » par laquelle on qualifie la République classique –, les Ombriens, les Apuliens, Péligniens ... et autres nombreuses communautés d'Italie centrale et du Sud, mais aussi des cités comme Naples, Vélie, Suessa, Teanum ... Une lecture attentive de la troisième décennie livienne permet aisément de les identifier autant que de mesurer le danger qu'a représenté pour Rome la stratégie d'Hannibal³⁰, laquelle consistait à détacher d'elle le plus grand nombre de ces alliés jusqu'à ce que la victoire de Zama marquât un tournant décisif dans le fonctionnement de la République romaine : les pertes en citoyens de plein droit, que Rome avait mobilisés jusqu'au dernier pour compenser la défection de ses alliés, ont à jamais anéanti sa base de recrutement, à tel point qu'elle fut obligée dans le courant du II^e siècle d'abaisser à deux reprises le cens minimal qui permettait d'accéder à la citoyenneté pleine et entière³¹. Après Zama, Rome a de plus en plus souvent puisé dans le potentiel que lui offraient ses alliés italiens du *nomen Latinum*. Le déséquilibre qui en a résulté au niveau du recrutement militaire est la cause première de la terrible révolte des années 91-89, très justement appelée « guerre sociale ». Comme la conquête de l'Espagne à l'Ouest – qui se rebella si souvent – et de l'Orient grec à l'Est n'a jamais permis de reconstituer le vivier de recrutement italique, Rome a dû faire appel régulièrement, pour ses campagnes orientales, aux renforts que lui ont apporté ses alliés d'outre-Italie, ceux que l'on disait « amis et alliés » de Grèce et d'Asie, qui seront régulièrement mis à contribution, comme l'avaient été avant eux les Italiens comptés au nombre des *socii nominis Latini*, mais uniquement dans le cadre de guerres menées dans les Balkans ou en Asie.

LES OBLIGATIONS MILITAIRES DES *SOCII* ET LES SOLDES (*STIPENDIA*) AU SEIN DE L'ARMÉE ROMAINE

Qui payait les troupes romaines ? Ici encore Polybe est d'une aide inestimable, quand il nous apprend³² les modalités de versement des soldes aux uns et aux autres. Le texte est

29. Polybe VI, 24.16.

30. Une stratégie qui rappelle celle tentée, bien imprudemment, par Persée (Tite-Live XLII, 30.10-11), ce qui doit être la première raison qui a poussé le Sénat à le renverser. Voir Bickerman 1953, 487.

31. Voir Marchetti 1978, 154-156.

32. VI, 39.11-15

si important qu'il vaut la peine de le citer pour rafraîchir la mémoire de tous ceux qui ont tendance à l'oublier :

« Pour ce qui est de la solde, les fantassins romains touchent deux oboles par jour³³ ... Comme rations alimentaires, les fantassins touchent les deux tiers environ d'un médimne attique de blé par mois ... Chez les alliés, les fantassins reçoivent la même ration ... et ces rations leur sont données sans contrepartie. Pour les soldats romains, au contraire, le questeur retient sur leur solde le prix des fournitures qui leur sont faites en blé et en vêtements ainsi que celui des armes supplémentaires dont ils peuvent avoir besoin » (trad. D. Roussel).

Si les alliés reçoivent leurs rations gratuitement, ils ne perçoivent pas de l'État Romain leur solde, parce que c'est à leurs cités qu'il revient de la verser, comme Tite-Live le signale explicitement (XXVII, 9.2, 7)³⁴. Cette charge de la solde rend compte du paysage numismatique que dessinent les monnayages romain et alliés du III^e s.

Quand Pline (XXIII, XVI § 42 et 44) signale la création, en 269 av. J.-C., du premier *denarius nummus*, en précisant qu'il est destiné pour la première fois au *Populus Romanus*³⁵, cela implique que ce même *Populus Romanus* précédemment ne recevait pas de solde, du moins pas de solde en argent. Mais il n'en allait pas de même pour les *socii*. Des alliés, comme les Campaniens, les Véliotes ou les cités grecques d'Italie du Sud y étaient habitués de longue date. Comme ils la recevaient de leurs cités, on voit bien à quoi étaient destinées les émissions monétaires rassemblées à San Martino : tout simplement à payer la solde d'une *legio* alliée, car nous savons que toute « légion » complète engagée par Rome dans ses opérations militaires étaient en réalité composées de deux *legiones* distinctes, l'une constituée de citoyens de plein droit, l'autre de *socii*³⁶. Pour payer leurs troupes, il fallait aux *socii* qui n'avaient pas de monnaie à leur nom un substitut que l'atelier romain ne pouvait mettre à leur disposition puisque le *Populus Romanus* « n'usait pas d'*argentum* » avant 269 a.C. C'est dans un tel contexte qu'il faut juger du rôle tenu par les « romano-campaniennes », non point monnaies du *Populus Romanus*, mais émissions produites chez les alliés de Rome qui ne disposaient pas de tradition monétaire ou qui n'avaient plus le droit de frapper monnaie en leur nom. On n'hésitait pas, naguère³⁷, à se rendre aux évidences : les séries « romano-campaniennes », qui s'articulent en séries parallèles, ne

33. On nous permettra ici de ne pas développer cet aspect particulier qui a donné lieu à de bien vaines reconstructions, nous disons « vaines » parce qu'elles négligent systématiquement de définir la valeur de ces deux oboles polybéennes, en tenant compte de l'équation donnée par l'auteur lui-même (II, 15.6) entre un *semiss* et un quart d'obole ; là-dessus, voir dernièrement Van Driessche 2017 (entièrement consacré à cette question).

34. Marchetti 1978, 467.

35. *Populus Romanus ne argento quidem signato ante Pyrrhum regem devictum usus est*, puis : *Argentum signatum anno Urbis CCCCLXXXV*; Q. Ogulnio C. Fabio cos., *quinque annis ante primum Punicum bellum*.

36. Et Tite-Live n'hésite pas à parler de *socialis exercitus* par opposition à l'*exercitus civilis* (voir texte cité n. 26, mais aussi, avant que n'éclate la campagne contre Persée : XLIII, 31 & 35), armées conjointes intégrées aux légions, auxquelles s'ajoutent des auxiliaires.

37. Qu'il suffise ici de renvoyer à l'état de la question rédigé par Thomsen 1957 (I), 140ss. H. Mattingly avait dessiné le bon cadre comme nous l'avons souligné dans Marchetti 1993, 42ss., sans être entendu, bien évidemment, par les ténors de l'École anglaise. Un vague consensus, toutefois, ne remplace pas les faits.

peuvent s'inscrire dans la production linéaire d'un seul atelier ; d'autre part, leur typologie est si caractéristique qu'elles sont manifestement issues d'ateliers grecs d'Italie, comme il était, du reste, impossible de le nier pour la plus ancienne émission, celle aux types de la Tête de Mars, dont trois exemplaires sont présents dans le trésor de San Martino in Pensilis.

Ce long détour par l'Italie nous a paru le meilleur préalable à l'étude de la circulation du denier en Grèce : il montre qu'on ne peut s'appuyer dans ce genre d'études que sur des trouvailles sûres, issues de fouilles officielles et, qu'il est extrêmement risqué de prêter foi aux trésors passés par le commerce, qui au mieux ne sont jamais complets ni fiables, au pire peuvent avoir fait l'objet de toutes les manipulations ; il valait aussi la peine de vérifier quelle était la situation respective des Romains de plein droit et de leurs alliés, de constater que ceux-ci, quand on les enrôlait sur ordre de Rome, étaient payés par leurs cités, pour un temps dans leurs propres monnayages³⁸. C'est qu'une telle dichotomie entre Romains de plein droit et *socii nominis Latini* se reproduit très précisément en Grèce aux II^e et I^{er} s., sans qu'on en ait pris la mesure. Pour comprendre le statut des Grecs « alliés » de Rome, il fallait passer par l'Italie, comme nous le vérifierons plus loin. A fortiori pour bien appréhender la nature des monnayages nombreux qui, à défaut du denier, furent abondamment frappés dans le Nord de la Grèce et que nous pouvons maintenant évoquer.

3. EN GRÈCE : LE DENIER REMPLACÉ PAR DES ÉMISSIONS LOCALES³⁹

Dresser l'inventaire des émissions grecques qui ont pallié l'absence du denier jusque dans les années 60 est désormais aisé. Un tel inventaire vient, du reste, d'être remis à neuf par F. de Callatay⁴⁰, dans le sillage des travaux de Prokopov. Nous nous contenterons donc ici de les énumérer rapidement.

Sur la côte Adriatique, l'importance des émissions d'**Apollonia** et de **Dyrracchium** n'est plus à démontrer. Ces deux cités – points d'arrivée de tous les convois venus d'Italie, mais aussi ports de débarquement et de rapatriement des troupes lancées dans les campagnes balkaniques – étaient aussi les têtes de pont de la *Via Egnatia*. Celles de Dyrrachium ont fait l'objet d'un corpus récent⁴¹, dans le prolongement des nombreux travaux préliminaires de S.

38. L'apparition du quadrigat ne les a pas fait disparaître, du moins pas tous. Même après la création du second *denarius*, le fameux denier à l'emblème des Dioscures, les cités alliées ont émis – pour le paiement de leurs troupes – une monnaie propre, dont beaucoup s'obstinent à ne pas comprendre le rôle : le victoriat, dont la masse, la teneur en argent et la circulation étaient toutes trois différentes de celles du denier romain. Ce victoriat redevint pour un temps la monnaie des *socii* (Marchetti 1978, 466-471), ce qui n'a guère été relevé. C'est après 200 seulement que l'Italie verra s'installer progressivement le règne exclusif du denier qui finit par être la monnaie du *Populus R.* autant que des alliés. La question qui se pose alors est de comprendre comment les « alliés » se procuraient les monnaies qui servaient au paiement de leurs troupes. À cette question il n'est qu'une réponse possible : en convertissant en deniers l'argent – sous ses formes – qui était récolté chez eux pour la paie des troupes.

39. Ces émissions locales sont également évoquées ci-dessus, notamment par P. Tselekas et A. Rizakis. On trouvera chez ce dernier une bibliographie complémentaire.

40. Callatay 2018. Nous avions nous-même, à grands traits, rappelé la liste de ces monnayages pour l'époque de Sylla, dans Marchetti 2017 b, 57, dans une étude rédigée en 2014, mais publiée seulement en 2018.

41. Meta 2015 et Meta 2013.

Gjongecaj et d'O. Picard⁴². Relevons l'évolution de leur masse, parallèle à ce que l'on observe au I^{er} siècle notamment dans les émissions des « Aesillas », à ceci près qu'elles s'alignent sur un étalon du bronze dans le système corinthien⁴³, tandis que les Aesillas s'alignent, eux, sur un étalon d'argent dans le système attique, deux systèmes qui finiront par se pérenniser comme l'enseigne le fameux *Diorthôma* d'Auguste en Thessalie.

Il vaut la peine de citer, en raison de son caractère tranché et de l'autorité de son auteure, la conclusion présentée par S. Gjongecaj⁴⁴, sur les trois moments des émissions d'Apollonia et Dyrrachium. Nous citons :

- « le premier groupe qui est connu par les trésors de Bakerr, Jubica et Lissos, que nous datons des années 168, est à mettre en relation avec la troisième guerre de Macédoine, ce qui explique la présence à Bakerr de tétradrachmes à flan large d'Athènes et de Thasos ;
- le second moment est caractérisé par l'afflux massif de ces drachmes en Bulgarie et en Roumanie, où elles se retrouvent dans de nombreux trésors, alors qu'il n'y en a pas en Albanie. Cette exportation de monnaies est à mettre en relation avec les guerres thraces et peut être daté de l'extrême fin du II^e et surtout du début du I^{er} siècle ;
- le troisième moment, connu par les trésors composés de drachmes et de deniers romains qui ont été enfouis sur le territoire albanais, est à placer au milieu du I^{er} siècle. Il convient de les mettre en relation avec les guerres civiles romaines. »

La présence massive du deuxième groupe en Thrace rappelle étonnamment la situation du trésor de San Martino in Pensilis, en Italie. Le fait que le second groupe de ces abondantes émissions ne se retrouve qu'à l'intérieur des frontières des actuelles Bulgarie et Roumanie dit assez qu'il ne faut pas associer ces émissions massives à des besoins liés aux activités des ports de l'Adriatique, mais bien à des expéditions militaires dans lesquelles Rome était impliquée. Est-ce à dire pour autant qu'elles seraient l'illustration de réquisitions imposées par les Romains ? Le fardeau eût été particulièrement lourd pour ces deux cités. C'est, comme pour Thasos, un type de numéraire aisément reconnaissable et dont la valeur était bien établie, qui explique le choix des emblèmes et des signatures d'Apollonia et de Dyrrachium pour la frappe d'émissions considérables. Qui les a financées ? Que de nombreux deniers aient été convertis en drachmes d'Apollonia et de Dyrrachium est plus qu'une probabilité : n'était-ce pas ce qui aurait dû advenir aux deniers du trésor d'Hoxhara ?

Plusieurs monnayages ont été produits **au nom des Macédoniens** (lég. ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ), essentiellement deux séries selon que l'ethnique est accompagné de l'adjectif ΠΡΩΤΗΣ ou de l'abréviation latine LEG, la plus importante série étant constituée par les tétradrachmes de la première *méris*, celle où se situaient les mines d'argent dont l'exploitation a repris en

42. Essentiellement Gjongecaj, Picard 1998, Gjongecaj et Picard 2005, à quoi il faut ajouter Picard et Gjongecaj 2000 et Gjongecaj 2011, notamment.

43. Elles correspondaient à un étalon bien identifié et différent de l'étalon attique plein des tétradrachmes stéphanéphores, de Thasos et de Maronée, mais aussi de la Macédoine première et des Aesillas. Voir Doyen 2012, 40-41, 104-105, 110-114.

44. Gjongecaj 2011, 227. Voir ici l'étude de A. Meta, en tous points concordante.

148 (Cassiodore)⁴⁵. Ces émissions abondantes, qui ont peut-être commencé avant 168⁴⁶, dans la mesure où les districts macédoniens que l'on aurait pu croire définis par les Romains⁴⁷ existaient certainement déjà, sous une autre forme, au temps des rois⁴⁸, se prolongent dans un monnayage apparenté, sur lequel a pris place la légende **AESILLAS**. Longtemps énigmatique, il est aujourd'hui bien connu, grâce au corpus dressé par Bauslaugh⁴⁹ et à l'étude de circulation de F. de Callataÿ qui a pu distinguer deux grandes périodes de production (*ca* 95-87 et 75-65) correspondant aussi à deux zones de circulations distinctes⁵⁰. Son étude complémentaire ici-même en révèle la lente émergence dans la littérature numismatique. Pour tenter d'en déchiffrer la légende si particulière, nous reviendrons à la fin de ce mémoire sur ce monnayage à tous égards singulier, qui constitue sans aucun doute la jonction idéale entre les monnayages grecs d'un côté et le denier romain de l'autre.

En Macédoine, trois des quatre capitales de districts, **Pella, Amphipolis et Thessalonique**⁵¹, ont produit de la monnaie de bronze, sur lesquelles figurent parfois les marques d'un questeur et dont les types témoignent d'une réelle familiarité avec les bronzes romains. Ils constituent assurément un numéraire romanisé, non pas « provincial » comme on l'écrit encore⁵², mais destiné à alimenter la circulation sur le territoire d'une Macédoine alliée.

À côté de la Macédoine, de très importantes séries de tétradrachmes ont été produites **au nom des Thasiens** d'une part, dont O. Picard a dressé un riche bilan⁵³, en tous points judicieux. Il suffit de le citer pour évaluer à sa juste valeur le rôle tenu par ce monnayage : « L'énorme monnayage aux types thasiens ne peut pas être attribué en totalité à la cité, comme le prouve la marque sur ces monnaies de plusieurs autorités ». On y reconnaît, en effet, un ou deux magistrats romains, le légat Q. Bruttius Sura et, a-t-on cru un peu vite, le « trésorier Aesillas », mais aussi le roi thrace Kotys, quand ce n'est pas l'ethnique des Thraces ». Un grand flou entoure le statut précis des dernières émissions qu'O. Picard refuse, notons-le, d'interpréter comme des « imitations » : « Nos sources ne nous permettent pas de reconstituer les circuits de l'argent depuis les collectes des contributions, qui ont dû être effectuées par des autorités locales aussi bien dans les cités que chez les peuples thraces alliés de Rome. »

Du monnayage de Thasos, celui de **Maronée** est si proche, en tous ses aspects, qu'il est évident qu'il joue le même rôle dans la circulation.

45. Le catalogue en a été dressé par Prokopov 1994 (premier district) et Prokopov 2012.

46. Voir Kremydi 2007 (avec bibliographie jusqu'à cette date). Je n'ai pu lire, en raison du confinement, Kremydi 2018, où l'auteur revient sans aucun doute sur la question.

47. À lire Tite-Live XLV, 29.

48. Voir Hatzopoulos 2000, qui complète Gauthier, Hatzopoulos 1993 et Hatzopoulos 2001, particulièrement éclairant si l'on veut comprendre la manière dont s'organisaient les levées des alliés macédoniens et donc, aussi, l'enrôlement de l'*exercitus socialis* macédonien, sous la domination romaine.

49. Bauslaugh 2000, un catalogue avant tout.

50. Callataÿ 1996, riche d'enseignement.

51. Voir récemment, avec bibliographie antérieure, Akamantis 2018.

52. Callataÿ, p. 317 (« after Macedonia became a Roman province »), voir ci-dessous.

53. Picard 2008.

À ces numéraires « thraco-macédoniens », tous d'étalon attique relevons-le, vient s'ajouter le plus célèbre de tous, celui dit « de Nouveau Style » ou « stéphanéphore ». Autant, toutefois, les monnayages du Nord de la Grèce forment un ensemble aux destins similaires, autant la fonction du « **stéphanéphore** » **athénien** se singularise par ses émissions annuelles. Il est difficile d'y voir la production monétaire d'une cité au passé glorieux⁵⁴, même si sa légende le rattache incontestablement à Athènes. Il tient la place du monnayage majeur de la Grèce romanisée, celui qui plus que tout autre pallie l'absence du denier.

L'abondance même de monnayages comme ceux au nom des Macédoniens et des Thasiens, mais aussi le « stéphanéphore » athénien, oblige à soulever la question des stocks miniers investis dans leur fabrication. Les **mines** d'argent de la Macédoine, sans aucun doute, mais aussi de Thasos et peut-être du Laurion, ont dû alimenter ces monnayages. Le meilleur indice en ce sens est constitué par le fait qu'en Macédoine l'essentiel du monnayage est celui du premier district (ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΠΙΠΩΤΗΣ), là où précisément se trouvaient les mines d'argent. Comme la surveillance des mines par le pouvoir Romain est incontestable, le contrôle qu'elle exerçait sur ces monnayages en est assuré. L'exploitation des mines balkaniques a un équivalent notoire en Espagne avec l'extraction d'argent à Carthagène, en grandes quantités, pour alimenter les espèces locales, essentiellement des deniers ibériques⁵⁵, un monnayage calqué sur le denier romain et créé de toutes pièces dans une vaste péninsule sans tradition monétaire, si l'on excepte les émissions puniques du III^e s., condamnées à l'extinction après la défaite d'Hannibal, et les productions d'Ampurias, très localisées. La comparaison avec la Grèce en devient instructive : on y a mis, là aussi, les mines à contribution, sans aucun doute, mais pour produire des monnayages de type grec exclusivement parce qu'à la différence de l'Espagne, les Grecs usaient de monnaie d'argent depuis très longtemps et avec une maîtrise de l'instrument monétaire qui leur permettait de marier les étalons avec une grande efficacité, ce dont on tarde à prendre la mesure.

Les guerres mithridatiques et syllaniennes ont engendré des émissions plus particulières : celles des **Leukadiens**⁵⁶ ou des **Ainianes**⁵⁷, les **platè luculliens**⁵⁸, les « **stéphanéphores** » **crétois**⁵⁹ ... Émissions ponctuelles sur lesquelles nous ne nous étendrons pas. C'est dans le cadre des campagnes syllaniennes et post-syllaniennes qu'il faut les étudier, comme cela a été fait⁶⁰.

54. Comme le proposait encore J.-L. Ferrary, en 1977, dans Nicolet 1979 II, 786.

55. Voir les catalogues de Villaronga 1987 et d'Alfaro Asins et al. 1997.

56. Callataÿ 2015.

57. Callataÿ 2004. On gagne à rapprocher l'émission du monnayage de Syll.³ 743 (les Ainianes louent le *questeur* Lucullus, ce qui ne manque pas de suggérer un lien entre les émissions monétaires et les réquisitions du questeur).

58. Marsura 2015 et Assenmaker 2017.

59. Révélés jadis par G. Le Rider et, depuis, bien intégrés par la recherche.

60. Elles ont été commentées avec pénétration par Assenmaker 2014, 168-176, qui en fit d'ailleurs une présentation dans un exposé au colloque d'Athènes, dont le texte fut partiellement publié ailleurs (Assenmaker 2016).

Il suffit de constater l'aspect et la métrologie singulière⁶¹ de tous les monnayages frappés après 150 en Grèce pour saisir que des émissions de « **drachmes symmachiques légères** » comme le sont les **pseudo-trioboles achéens** n'ont plus leur place après la prise de Corinthe. Leur taille globulaire, à une époque où tous les ateliers – et donc les fabricants de monnaies – travaillent sur des flans élargis, dénote franchement dans le paysage numismatique d'après 150, la meilleure comparaison se faisant avec la dernière série des drachmes d'Apollonia et Dyrrachium. Et leur masse, qui relève de l'étalon du bronze, avec un poids-étalon qui tourne autour de 2,4 g⁶², est tout simplement impossible après le passage du ratio argent-bronze à 1:150⁶³. Il n'est donc pas surprenant que ces pseudo-trioboles achéens soient absents des trésors du I^{er} s. – et ils sont si nombreux – retrouvés en Grèce, Illyrie⁶⁴, Bulgarie, Roumanie. Leur absence y est d'autant plus criante que d'autres monnayages dont la métrologie n'est pas celle de l'étalon attique, comme les émissions d'Apollonia et de Dyrrachium, y sont, eux, particulièrement bien représentés. Et voudrait-on ramener les dernières émissions de « trioboles achéens » à des réquisitions de Sylla, que le constat n'en est pas modifié. Après 146 il n'y a plus de place pour des émissions achéennes. La forgerie que constitue le trésor de Poggio Picenze – ceux qui l'ont recomposé ont été « obligés » de se rendre en Italie – n'en est que plus flagrante. Qu'on cesse donc, une bonne fois pour toutes, d'encombrer nos études avec le fantôme de frappes achéennes au I^{er} s. Inutile de se confondre en remords : n'en parlons plus, tout simplement.

L'ensemble des monnayages intégrés à la circulation de la Grèce, après sa conquête par Rome, est en son essence assez comparable au panel dont le trésor de San Martino in Pensilis nous renvoyait l'image pour la première moitié du III^e s. quand des *legiones* recrutées en Campanie servaient de structures complémentaires, pleinement intégrées aux armées romaines. A priori toutefois, à la différence de ce qui se passait en Italie avant 269 a.C. quand le *denarius* n'existait pas encore, rien n'excluait une circulation parallèle du denier romain et des monnayages grecs. Il n'en faut pas moins attendre les années 60 pour voir le denier s'imposer définitivement, en condamnant alors à la disparition tous les monnayages grecs qui avaient surabondamment alimenté la circulation précédemment, à une époque où de récurrentes expéditions militaires contre les peuples barbares qui menaçaient le pays avaient requis la présence d'importantes armées prétoriennes ou consulaires.

Un tel ensemble de monnayages grecs jusqu'en 60 av. J.-C. joint au constat d'une présence sporadique du denier pose plusieurs questions : en premier lieu pourquoi d'abord une quasi-absence à laquelle succède ensuite une présence exclusive ? Puis, pourquoi une accumulation de monnayages dans le Nord de la Grèce et un vide patent dans le Sud, notamment

61. Qu'elle soit articulée tantôt sur l'étalon attique plein comme en Macédoine, Thasos et Maronée ou pour le stéphanéphore athénien, tantôt sur les ratios du bronze comme à Apollonia et Dyrrachium, voir Doyen 2012, 110-112.

62. Voir Lakakis 2017a et 2017b.

63. Doyen 2012, 138-140, et sur le décret athénien qui fixe le ratio, voir Doyen 2016 (avec bibliographie antérieure).

64. Pour l'Illyrie, voir l'étude de A. Meta, ici-même.

dans le Péloponnèse⁶⁵ ? Enfin, dans quelle mesure ces monnayages sont-ils à rattacher à un gouvernement romain installé en Macédoine dont on a souvent dit, sans raison, qu'elle avait été convertie en province dès 148 ?

4. POURQUOI LA NON-CIRCULATION RELATIVE DU DENIER ?

La première, voire l'unique, raison⁶⁶ pour laquelle le denier ne circule guère en Grèce est que son poids ne peut pas s'accorder avec l'étalon attique plein des tétradrachmes locaux ou avec les émissions qui relèvent de l'étalon du bronze. Il pèse théoriquement les 8/9èmes de la drachme attique et même souvent moins. Le faire circuler au pair l'aurait surévalué de facto. Des trésors comme Hoxhara, Stobi, le Pirée ou Kerassia, exclusivement composés de deniers, révèlent que le denier appartient bien à un autre horizon monétaire. Pour prendre la mesure de cette **incompatibilité métrologique**, il suffit d'intégrer les « lois » issues des ratios argent-bronze⁶⁷. C'est là que l'on trouve la raison, la seule, pour laquelle les deniers qui d'Italie parviennent en Grèce sont thésaurisés à part. Pour que le denier pût circuler en Grèce, il eût fallu (1) que la masse de la drachme attique s'alignât sur celle du denier, ce qui ne sera réalisé qu'entre 60 et 50 av. J.-C. comme le révèle l'étalon des dernières émissions des « Aesillas » ou (2) que des réformes au niveau des ratios argent-bronze les eussent ajustées pour permettre des équivalences nouvelles, ce qui ne se réalisera à Rome qu'au moment des réformes semionciales et quartonciales et avec la promulgation de la *Lex Papiria Plautia*, qui reste malheureusement très mal connue.

L'incompatibilité du denier avec les monnayages grecs est comparable à la circulation séparée, en Italie même, des deniers et des victoriats pour toute la durée de la deuxième guerre punique, les premiers destinés au *Populus Romanus*, les seconds aux *socii nominis Latini*⁶⁸. Une circulation séparée qui se retrouve à l'identique en Grèce comme en attestent des trésors de deniers d'un côté, face à de très nombreuses trouvailles de monnayages grecs de l'autre. Par ailleurs la composition des quatre trésors signalés plus haut (Hoxhara, Stobi, Le Pirée et Kerassia) ressemble aux trésors de deniers tels que les livre le sol italien, avec des émissions

65. Comme le souligne ici-même Ch. Flament. Après 146, le Péloponnèse est définitivement pacifié, plus ou moins écrasé comme le fut l'Épire, en tout cas bien dépeuplé comme s'en est plaint amèrement Polybe (XXXVI, 17.5), que l'on a bien tort de contester, car il est un témoin majeur de la situation de son pays. Le Péloponnèse, après 146, n'est donc plus – et pour longtemps – un vivier de recrutement. Tout au plus pouvait-on encore y réquisitionner des vivres en nature pour l'entretien des armées. Quand, au I^{er} s., des magistrats véreux, comme Pison, vont y extorquer des fonds (Cic. *In Pisonem*, *De Prov. Cons.*), les populations locales seront bien en peine de trouver de quoi le satisfaire. C'est l'époque, en effet, où les cités doivent s'en remettre pour s'acquitter de leurs impôts à la générosité de leurs élites ou des résidents Romains, comme en témoignent le décret par lequel on honora les Cloatii à Gythion (Migeotte 1984 n° 24) ou l'*oktôbolos eisphora* de Messène (Doyen 2017).

66. Une autre raison de la non-circulation du denier réside aussi dans son instabilité pondérale. Elle est bien connue de tous les spécialistes de la monnaie républicaine, mais encore très mal étudiée. L'étalon du denier, en effet, théoriquement situé vers 3,9 g (au 84ème de livre), a beaucoup fluctué d'une série à l'autre sous l'effet de mesures ponctuelles que nous constatons sans être encore en mesure de les interpréter.

67. Telles que les a analysées et clairement définies Doyen 2012.

68. Marchetti 1978, 466-471.

qui s'échelonnent largement dans le temps et dont les plus anciennes séries remontent à la fin du III^e s., qui ne reflètent donc jamais un prélèvement ponctuel comme celui qui serait lié au versement d'une solde. Autant dire qu'ils correspondent à un transfert direct d'Italie vers la Grèce de stocks métalliques destinés à une conversion sur place. Les paquets de deniers que l'on a intégrés aux pseudo-trésors d'Agrinion et de Poggio Pienze sont, sans surprise, équivalents aux dizaines de trésors de deniers attestés en Italie. La forgerie commence quand on associa ces paquets de deniers à des monnayages grecs, thésaurisés à part, surtout quand s'il s'agit de drachmes achéennes !⁶⁹

Ce qui vaut pour le denier n'est **pas** pour autant **applicable aux bronzes**. L'as romain a circulé en Grèce bien plus aisément que son multiple en argent. Ce n'est pas étonnant dès lors qu'une équation stable établissait une équivalence simple et permanente entre le *semis* romain et le dichalque ou quart d'obole grec. On ne peut douter de la réalité de cette équation qui nous est fournie par Polybe lui-même (II, 15.6)⁷⁰.

LE « STÉPHANÉPHORE » ATHÉNIEN, SUBSTITUT DU DENIER

L'ersatz parfait du denier est à rechercher dans un monnayage qui se distingue par sa longue durée, sa régularité et son abondance, telle qu'une soudaine prospérité ne peut en rendre compte : le « stéphanéphore » d'Athènes. On ne peut non plus en relier directement et exclusivement la production à des frappes militaires. O. Picard⁷¹ a proposé de le mettre en relation, après 167, avec le port franc de Délos et d'y voir, en quelque sorte, la monnaie des *negotiatores*. Tout est ainsi dit, car il s'agit bien de cela. C'est à Délos, et là seulement, qu'on trouve, pour la première moitié du II^e s., des mentions explicites de deniers (surtout sous la forme *tetranomos*)⁷², mais aussi de quinaires et de sesterces, qui datent d'un temps antérieur à la mise en place de vastes émissions de « stéphanéphore » athénien.

Les mentions de deniers à Délos s'interrompent dans les années 140 av. J.-C.⁷³ Il n'est rien de fortuit à cela : c'est vers le milieu du II^e s. que les deniers – qui, sans surprise, n'ont jamais été retrouvés en nombre à Délos⁷⁴ – ont dû être convertis massivement en « stéphanéphores ». Car les frappes très abondantes du « stéphanéphore » athénien, à partir des années 140, ne peuvent s'expliquer au mieux qu'en rattachant sa production, mis à part un apport

69. Et il importe d'éviter l'amalgame entre la survivance ou la remise en état d'une ligue achéenne au I^{er} s. (que la Ligue existât au I^{er} s., comme le propose Knoepfler 2019, n'est en rien impossible) et le maintien d'une frappe monétaire au nom de la Ligue.

70. Comment l'analyser et l'intégrer concrètement à la circulation ? La réponse en a été récemment fournie par Van Driessche 2017.

71. Picard 2000.

72. Mentions de *tetranomoi* (entre 190 et 142 av. J.-C.) : *ID* 407, l. 21 ; 442, B, l. 215 ; 443, B, l. 138 ; 1408, II, l. 5 ; 1409, A, col. II, l. 112 ; 1432, B, fr. b, l. 47 ; 1443, B, col. I, l. 21 ; 1444, A, fr. 1, l. 17 ; 1449, B, fr. c, l. 20. Mentions de deniers : *ID* 1421-1422 (156/5 av. J.-C.) ou 1441 (ca 150), 1443 (entre 145-141). Sous réserve d'inventaire. Ces mentions avaient été présentées et commentées par Ch. Doyen au colloque d'Athènes. La multiplication des mentions dans les inventaires doit être relativisée, en raison de leur caractère cumulatif.

73. Après cette date les documents sont toutefois plus rares.

74. Papageorgiadou 2003, et ici-même, *supra*, p. 170.

possible d'argent frais du Laurion, à une conversion massive de deniers romains amenés d'Italie. En refondant les deniers pour en faire du « stéphanéphore », tous les Italiens qui amenaient avec eux de la monnaie romaine en argent disposaient en Grèce d'une monnaie parfaitement adaptée à la circulation locale. Les mêmes transferts ont évidemment fonctionné en Asie où le « cistophore »⁷⁵ a tenu là le même rôle que le « stéphanéphore » en Grèce. Un texte limpide cité par L. Carbone⁷⁶ montre bien qu'encore à l'époque de Cicéron les magistrats romains qui occupaient des fonctions sur place étaient payés en cistophores, même s'ils ne l'appréciaient pas. L. Carbone explique cette réticence par le prélèvement d'un *kollybos* au moment du change cistophores-deniers. C'est rester en-deçà de la réalité. Il ne faut pas hésiter à pousser la logique de la conversion à son terme : comme les monnayages grecs ne circulaient pas en Italie, ils devaient être refondus et refrappés en deniers pour que les masses d'argent ramenées de Grèce ou d'Asie pussent s'écouler dans la circulation romaine. **Cette conversion, non point par le change mais par la fonte**, est la seule explication à l'étanchéité des circulations par zones : denier d'un côté, monnayages grecs de l'autre. Cette pratique de la refraappe à grande échelle, ouverte à tous, a donné lieu à ce que l'on peut appeler des « frappes libres », pour reprendre le terme retenu par O. Picard. Le principe en est simple : tout usager avait la possibilité et, certainement aussi, le droit de transformer en monnaies locales tout stock d'argent, de quelque nature qu'il fût. Dans le sens Italie-Grèce, c'est la conversion de deniers en « stéphanéphores », avant tout, qui était de règle ; dans le sens Grèce-Italie, c'est la transformation, après fonte, de tout monnayage grec en deniers, puisque les circulations monétaires grecque et italienne sont exclusives l'une de l'autre, prouvant ainsi que les monnayages grecs ramenés sous forme de butin en Italie n'étaient pas plus intégrés dans la circulation locale que ne l'étaient les deniers en Grèce. Ces refrappes expliquent l'abondance même du « stéphanéphore » après 148, que rien de ce que nous savons de l'économie athénienne des II^e/I^{er} siècles ne pourrait expliquer autrement. La symbiose entre « stéphanéphore » et denier explique aussi les caractéristiques du monnayage à la chouette, qui finissent par en façonner une image si singulière qu'elle devient indissociable du denier lui-même : la tête d'Athéna au droit la transfigure au point d'en faire une tête de Roma, ni plus ni moins, comme celle du denier romain, tandis que le revers porte surtout les monogrammes de magistrats monétaires qui, par leur nombre même, impose le parallèle avec les triumvirs monétaires romains. La métamorphose du droit trouve un écho dans les nombreux cultes rendus à la déesse « Roma » par les cités du monde grec qui tenaient à se rapprocher de Rome⁷⁷.

75. Qu'un corpus tout récent vient éclairer : Carbone 2020a.

76. Carbone 2020b.

77. A Athènes en particulier, voir Marchetti 2008, 85-96. Le culte de Roma a été associé aux honneurs rendus à Flamininus dès 196, Plutarque, *Flamininus*, 16. Le plus ancien culte attesté par l'épigraphie est celui institué à Smyrne, voir Joyce 2014, parmi tant d'autres ouvrages que l'on pourrait citer, tant le culte rendu à Roma est devenu banal.

5. MODALITÉS DES FRAPPES LIBRES

Se rendre à l'évidence de la pratique à grande échelle des « frappes libres » est le seul moyen d'expliquer la circulation monétaire si particulière des régions orientales (Grèce et Asie) conquises par Rome. Elle n'en pose pas moins la question des modalités pratiques de telles frappes. Où les opérèrent-on ? sous quelle autorité ? à quel prix ? Il n'est guère difficile de répondre à ces questions.

Où ? Simplement : dans tout atelier monétaire apte à ce genre d'opérations. Ils pouvaient être nombreux, car la frappe monétaire ne requiert pas de lourdes infrastructures. On peut la pratiquer aisément en tout endroit, comme l'enseignent les émissions militaires programmées par les généraux en campagne, où qu'ils se trouvent. Dans le cas des Romains quand leurs armées sont placées sous le commandement de consuls ou de préteurs, la présence à leurs côtés d'un questeur *ad ministeria belli*⁷⁸ rend pour ainsi dire assurée la conversion sur place, au moins partiellement, des butins ou des stocks de métal pour le paiement des soldes ou l'achat des denrées et fournitures. Un exemple limpide de telles pratiques à grande échelle est fourni par les très nombreuses émissions de deniers sous l'égide des généraux de la II^e guerre punique dans leurs *provinciae* de commandement, Espagne, Sicile, Apulie, Étrurie, Gaule Cisalpine, Sardaigne... D'intenses recherches sont en cours actuellement en Italie qui aboutiront à dresser un bilan exhaustif de ces frappes « décentralisées » et modifieront notre approche des réalités monétaires⁷⁹. Ces frappes militaires sont si courantes que l'obsession de localiser, à chaque fois, en UN atelier officiel les émissions de tétradrachmes au nom des Macédoniens, de Thasos, de Maronée ...⁸⁰, en un mot de tous les monnayages émis en Grèce entre *ca* 150 et 60 av. J.-C., apparaît comme une hérésie que l'examen des pièces elles-mêmes dénonce. Une obsession qui en a généré une autre : dès que le « style » d'une série particulière se distingue de la moyenne des productions, on s'acharne à parler un peu vite de séries « barbares », « d'imitation » ..., quand il ne s'agit que de la patte d'un graveur moins habile ou sollicité pour la gravure d'un type qui sort de ses cartons habituels, car il est bien illusoire d'imaginer que le premier artisan venu ait pu s'improviser graveur pour « imiter » des monnayages appréciés. Dans le cas du « stéphanéphore », il est quasiment assuré, comme nous l'avons dit, que la frappe massive de séries annuelles à grande échelle devait être opérée, non à Athènes, mais à Délos, lieu de convergence du commerce des *negotiatores* romains et italiens dont l'île constituait le point d'ancrage privilégié, celui où devaient massivement parvenir les deniers transférés d'Italie⁸¹.

Sous le contrôle de quelles autorités ? Le véritable enjeu de telles frappes, libres ou décentralisées, réside à ce niveau. Pour être acceptées, de telles frappes devaient offrir toutes les garanties de qualité intrinsèque qui font la bonne monnaie, celle que l'on peut accepter

78. Pina Polo et Díaz Fernández 2019, 125ss., 163ss. et, 107ss., pour les frappes monétaires sous contrôle questorial.

79. Un avant-goût de ce qui nous attend dans Debernardi 2018.

80. Voir plus haut le texte cité de O. Picard, qui remet les choses en place très nettement.

81. Comme le confirment les mentions épigraphiques qui s'arrêtent dans les années 140.

partout sans risque. La légende – Thasos, Maronée, Macédoine Première ... – nous renseigne sur la cité ou l'autorité garante de cette qualité, bien plus que sur le lieu de production. Il s'y ajoutait des symboles divers dont l'inventaire devait être archivé dans les « Hôtels de la Monnaie » de chaque cité ou district⁸², inventaire qui permettait toute vérification utile et pouvait donner lieu, si nécessaire, aux sanctions d'usage contre les « faux-monnayeurs ». L'apparition de plus en plus fréquente de la lettre Q sur les émissions du Nord de la Grèce révèle assez qu'une autorité réelle vérifiait la qualité et la masse des monnayages produits, car « frappe libre ou décentralisée » ne signifie pas « émissions sans contrôle ». Le cas du « stéphanéphore » est, une fois de plus, particulièrement symptomatique : mis à part les premières séries peu représentées et singulières à bien des égards, la montée en puissance des frappes à partir du milieu du II^e siècle correspond à l'apparition systématique sur les droits et revers de monogrammes et initiales qu'on rattache à juste titre à des « magistrats monétaires ». On n'a pas suffisamment relevé, toutefois, à quel point cette pratique – qui rompt avec les habitudes antérieures – correspondait à celle qui caractérise, au même moment, la monnaie romaine sur laquelle se lisent de même les signatures des fameux *triumviri monetales*⁸³. Leur création, comme le révèle l'époque où leurs signatures apparaissent sur les pièces, est à situer à Rome vers les années 180⁸⁴. C'est incontestablement le triumvirat monétaire romain, et l'écho qu'il trouve sur les deniers romains, qui ont servi de modèles pour l'administration de la monnaie athénienne de « Nouveau Style », à partir du moment où elle devient massivement l'ersatz du denier. L'évidence est là : elle se lit dans la configuration très particulière des séries du « stéphanéphore »⁸⁵, une configuration qui n'a de parallèle que dans l'apparence qu'offre le denier lui-même.

Et la dernière question : à quel coût ? Convertir, en les refondant, des deniers en « stéphanéphore » ou des tétradrachmes grecs en deniers, avait un coût, qui n'est guère différent de celui du change. Les pertes à la fonte sont légères, mais l'équipe chargée de la transformation méritait salaire. Ces frais étaient-ils substantiels et donc de nature à compromettre le rendement de l'opération ? Certes non, comme nous l'ont appris les comptes de Delphes où s'est réalisée une opération similaire et à grande échelle, quand l'Amphictionie a décidé en 337 de convertir un stock dévalué de monnaies d'étalon éginétique « ancien » en un monnayage nouveau et de bon poids. Nous sommes abondamment renseignés sur l'opération qui

82. Des « Hôtels de la Monnaie » comme l'étaient l'*Aerarium* de Rome ou les *nomismatokopeia* de Grèce.

83. Ils ne peuvent dater de 289 comme on l'a déduit d'un texte de Pomponius qui ne dit pas cela, voir Marchetti 2014, en réponse à Coarelli 2013. Ils ne peuvent être antérieurs aux *triumviri mensarii* créés en 216 (Tite-Live XXIII, 21.6), malgré Metcalf 2012, 322. On oublie que les *triumviri* ne sont pas les premiers magistrats à s'occuper de la monnaie. Ce rôle revient aux questeurs et, parmi eux, à celui qui avait la charge de l'*Aerarium*, voir Pina Polo et Díaz Fernández 2019, 84-94.

84. Rappelons ce qui devrait être pour tous une évidence : la chronologie des émissions proposées par le RRC pour la période qui va de 200 à 150 av. J.-C. est très mal assurée et devrait donner lieu à des recherches systématiques à grande échelle. Or, c'est au cours de cette période que fut créé le triumvirat monétaire comme les changements intervenus dans les signatures des deniers et des bronzes romains le démontrent, ni plus ni moins.

85. Pour la disposition des monogrammes, voir Flament 2007, 144.

a mené à cette conversion grâce au fameux « compte à *apousia* »⁸⁶. Peu nous importe ici le calcul précis des pertes qu'impliquait la conversion d'une monnaie ancienne dévaluée en une monnaie nouvelle « de bon poids », car dans le cadre des frappes libres une telle estimation est vaine : on fondait le stock ancien pour le transformer en espèces autrement étalonnées. En masse le transfert était équivalent. Pour évaluer le coût réel d'une telle opération, c'est le salaire du maître d'atelier – en ce compris les pertes légères dues à l'opération de refonte – qui importe avant tout. Là-dessus le même compte à *apousia* nous offre la réponse. Comme il est le seul à le faire, il représente un document à tous égards exceptionnel dont la lecture devrait être imposée à tout apprenti numismate. Le compte delphique à *apousia* nous permet, en effet, de calculer très précisément à 9 oboles éginétiques par mine⁸⁷ le coût de l'opération, soit 9/420 ou un peu plus de 2% environ, qui est, sans surprise, l'ordre de grandeur du *kollybos* que l'on tient un peu trop vite pour un « bénéfice de change », alors qu'il correspond aussi – et sans surprise – à ce que coûtait une frappe ou une refappe. C'est l'intégration de ce *kollybos* comme coût de la transformation d'espèces extérieures, deniers compris, en « stéphanéphore », qui rend compte de la légère réduction de poids qui affecte le tétradrachme athénien de « nouveau style » : de 17,35 à 16,80 g, la différence est équivalente à près de 3 %, du même ordre de grandeur que le coût, à Delphes, de la frappe du monnayage amphictionique. Bien évidemment, la refappe pouvait aussi s'exécuter dans l'autre sens, du tétradrachme vers le denier, en Italie ou à Rome. L'opération n'était pas plus coûteuse que le fut en tous temps le change des monnaies. On comprend pourquoi Cicéron préférerait que le salaire de son frère lui fût versé directement en deniers plutôt qu'en cistophores⁸⁸. Tout simplement pour lui éviter que les cistophores reçus en Asie ne dussent être convertis en deniers à son retour à Rome.

ET LE BRONZE ?

Ce qui était acceptable pour une monnaie d'argent – un coût de 2 ou 3% en valeur absolue – **ne l'était pas pour le bronze** qu'il eût été beaucoup trop dispendieux de refrapper : en comptant 9 oboles d'argent pour la refonte et la refappe d'une mine de bronze – puisque les opérations impliquées dans la frappe du bronze ou de l'argent sont pratiquement identiques (fonte, pesée, préparation et ajustage des flans, frappe sur l'enclume...) –, transformer le bronze d'espèces romaines en monnayages grecs eût été évidemment une opération beaucoup

86. Voir là-dessus, avec la bibliographie adéquate, Jacquemin, Mulliez et Rougemont 2012, 106-108.

87. Doyen 2011.

88. Lettre à Atticus de Cicéron (II,6 = PUF XXXIII, Antium avril 59) : « pour revenir aux faits, j'ai écrit aux questeurs urbains sur l'affaire de mon frère Quintus. Vois ce qu'ils racontent, s'il y a quelque espoir d'être payés en deniers, ou si nous en sommes réduits au cistophore de Pompée » (*ecquae spes sit denari an cistophoro Pompeiano iaceamus*). Cicéron devait recevoir le paiement du salaire de son frère Quintus pour sa troisième année de gouvernement d'Asie. Pour être bien compris il faut relier ce document à un autre, légèrement postérieur (Att. II, 16 = PUF XLIV, datée de Formies 1er mai 59), qui concerne le même paiement : *Quaestores autem, quaeso, num etiam de cistophoro dubitant ? Nam si aliud nihil erit, cum erimus omnia experti, ego ne illud quidem contemnam, quod extremum est* = « les questeurs, dis-moi, en sont-ils toujours à se demander s'ils paieront en cistophores ? Car s'il n'y a pas d'autre moyen, quand nous les aurons tous essayés, je me résignerai à ce paiement-là, qui est un pis-aller. » (trad. L.-A. Constans).

trop coûteuse. Neuf oboles d'argent, à prendre ici au ratio moyen de 1-125 entre l'argent et le bronze, représentait même un coût par mine de bronze supérieur à la valeur intrinsèque du métal. Voilà bien pourquoi on ne refrappait pas les bronzes romains, d'autant que l'échange avec le chalque grec était simple et direct, comme l'enseigne l'équivalence établie par Polybe entre un *semis* romain et un quart d'obole grecque⁸⁹. C'était donc une bien pesante « corvée » que la frappe de monnaies de bronze (imposée par Rome ?) par les trois capitales de Macédoine (Pella, Amphipolis et Thessalonique).

6. LES ÉMISSIONS D'ARGENT AUTRES QUE LE « STÉPHANÉPHORE »

Si le principe d'une conversion massive de deniers en tétradrachmes « stéphanéphores » s'impose comme une nécessité, par le biais de « frappes libres », auxquelles pouvaient avoir recours tous ceux qui transféraient de l'argent depuis l'Italie pour financer leurs activités commerciales, quelle qu'en soit la nature (affaires, mais aussi commerce d'esclaves)⁹⁰, on ne peut ramener à cette pratique la plupart des grands monnayages centrés sur et autour de la Macédoine. On a souvent et à juste titre rattaché les monnayages au nom des Macédoniens (à la légende Μακεδόνων), de Thasos ou de Maronée, mais aussi les émissions d'Apollonia et de Dyrrachium au **financement des guerres illyriennes⁹¹ ou thraces**, qu'ont menées les (pro-) consuls et (pro-)préteurs romains à la tête d'armées importantes.

Si l'on retire les émissions sous influence syllanienne, les centres signataires des frappes « régulières », d'Apollonia à Maronée, sont, de manière symptomatique, disposés tout le long de la *Via Egnatia*. Cet axe majeur relie directement toutes les cités émettrices, depuis Dyrrachium, mais aussi Apollonia, qu'un axe secondaire relie à la Via Egnatia, en passant par Pella, Thessalonique, Amphipolis, les trois capitales des districts de Macédoine qui émettent des monnaies de bronze, jusqu'à Maronée et au-delà, non sans longer au passage l'île de Thasos. Cette distribution met en évidence une articulation stratégique autant qu'administrative. C'est l'axe des émissions militaires et civiques qui seront largement investies dans le financement des campagnes contre les Illyriens en général, Scordisques, Besses, les Maides, les Thraces, ... guerres prévues par Rome dès 168 puisqu'elle autorisa trois des quatre districts macédoniens à entretenir des troupes permanentes pour se prémunir des attaques barbares qui menaçaient les frontières de la Macédoine, ainsi que le rappelle Tite-Live (XLV, 29.14). L'existence avérée de telles troupes régulières imposait, à elle seule, la frappe d'une monnaie d'argent pour en financer l'entretien.

89. Pol. II, 15.6, un renseignement capital qui révèle que la monnaie de bronze n'est pas fiduciaire, pas plus en Grèce qu'à Rome, ci-dessus n. 68.

90. Et certains pouvaient tellement s'enrichir dans ces opérations qu'ils devenaient en quelque sorte les banquiers des cités où ils résidaient, comme l'enseigne le beau décret honorant les frères Cloatii (Migeotte 1984, n° 24). Jusqu'à la prise de l'île par Archélaos, Délos est leur point de ralliement privilégié.

91. Pour la circulation monétaire qui en résulte en Illyrie, voir Shpuza, 191-204 et, ici-même, l'étude de A. Meta.

Bien des hypothèses ont été formulées à propos de ces monnayages, comme celle – à mon sens la plus saugrenue – qui voudrait en lier la production, parce qu'ils ont été retrouvés massivement en Thrace, au paiement de tributs acquittés par Rome « pour avoir la paix » de ce côté⁹². Il faut tout ignorer de Rome et n'avoir jamais lu ni Tite-Live ni Polybe pour imaginer que les Romains, sous la République, auraient payé une paix aussi mesquine de cette façon. C'est dans l'autre sens que s'effectue l'échange comme l'enseigne Cicéron, dans son discours sur *Les Provinces consulaires* d'abord, dans son réquisitoire *Contre Pison*, ensuite. Laissons-lui la parole.

Dans le *De Provinciis consularibus*, dont l'occasion est la désignation des consuls à envoyer dans deux des quatre « provinces » de commandement de l'année en cours (*quattuor sunt prouvinciae, Patres Conscripti, de quibus adhuc intellego sententias esse dictas*), au nombre desquelles la Macédoine et la Syrie, Cicéron s'en prend d'emblée à Pison, précédent consul dont il entend dénoncer les exactions en Macédoine (ch. 3) :

*Atque hanc Macedoniam, domitis iam gentibus finitimis barbariaque compressa, pacatam ipsam per se et quietam, **tenui praesidio atque exigua manu etiam sine imperio per legatos nomine ipso populi Romani tuebamur** ; quae nunc consulari imperio atque exercitu ita uexata est vix ut se possit diuturna pace recreare.*

« Et notre Macédoine, après la soumission des nations voisines et la répression de la barbarie, naturellement en paix et jouissant du repos, **sous la protection d'une garnison réduite à quelques soldats placés sous le commandement de légats même sans imperium**, nous la protégeons par la seule réputation du Peuple Romain ; la même Macédoine est aujourd'hui si malmenée par l'*imperium* d'un consul et l'armée placée sous ses ordres qu'une longue paix pourrait difficilement la restaurer. »

Cette paix dont a pu jouir la Macédoine, elle la doit aux longues campagnes menées contre les « Barbares » par les consuls et les préteurs, entre 120 et 90, qui tous reçurent le triomphe, comme le rappelle l'orateur (*In Pisonem* § 55), guerres si célèbres qu'Ammien Marcellin les évoquera encore au IV^e s. ap. J.-C. dans un long ex-cursus⁹³. En réalité c'est le sinistre Pison qui extorquait des sommes considérables pour que les nations alors pacifiées pussent jouir de la paix. Nous apprenons notamment dans l'*In Pisonem* (§ 8) que Cotys lui avait ainsi versé pas moins de 300 talents. L'*In Pisonem*, en dénonçant les trafics du consulaire, révèle aussi la nature des prélèvements opérés par les Romains en Grèce, l'opprobre dont le charge Cicéron consistant à dénoncer des abus, mais opérés dans le cadre de réquisitions dont la plupart, en temps normal, eussent été tenues pour conformes aux traités, ainsi :

cum interea quis vestrum hoc non audivit, quis ignorat, Achaeos ingentem pecuniam pendere L. Pisoni quotannis, vectigal ac portorium Dyrrachinorum totum in huius unius quaestum esse conversum, urbem Byzantium vobis atque huic imperio fidelissimam

92. Voir Callataÿ 2016, 320.

93. Ammien Marcellin XXVII, 4. L'exkursus s'inscrit dans un leitmotiv dont on retrouve encore les éléments chez Florus (I, 39) et dans le bréviaire de Rufius Festus (9.2). La source ultime en est, bien évidemment, Tite-Live.

hostilem in modum esse vexatam? quo ille, postea quam nihil exprimere ab egentibus, nihil ulla vi a miseris extorquere potuit, cohortis in hiberna misit; iis praeposuit quos putavit fore diligentissimos satellites scelerum, ministros cupiditatum suarum. Omitto iuris dictionem in libera civitate contra leges senatusque consulta,

« Et cependant qui de vous n'a entendu, qui ignore que chaque année les Achéens payent une somme exorbitante⁹⁴ à L. Pison? que le *vectigal* et tous les droits portuaires de Dyr-rhachium sont tous convertis à son seul profit? que Byzance, qui fut si fidèle à vous et à notre *imperium*, a été traitée par lui comme le serait une cité ennemie? Et lorsqu'il ne lui a plus été possible de rien tirer de gens réduits à l'indigence, de ne plus pouvoir rien arracher à des gens misérables, il leur envoya ses cohortes pour y passer l'hiver ; à leur commandement il préposa ceux dont il pensait qu'ils seraient les agents les plus impi-toyables de ses crimes, et les plus ardents serviteurs de ses passions. Je passe sous silence la juridiction appliquée dans une ville libre, au mépris des lois et des sénatus-consultes »

Les émissions « de la *Via Egnatia* » s'inscrivent dans le cadre d'une administration romaine de la Grèce et de la Macédoine, qui pouvait dégénérer en spoliation systématique quand le consul chargé de les protéger se comportait en colonisateur rapace⁹⁵. En intégrant comme « alliées » les populations de Macédoine et des cités grecques soumises à son empire, il convient de ne pas oublier que cette faveur impliquait aussi des devoirs, celui de fournir soldats, soldes et ravitaillements, notamment quand des armées consulaires ou prétoriennes étaient envoyées dans les Balkans. De tels enrôlements militaires sont d'ailleurs expressément signalés dans de nombreux documents épigraphiques⁹⁶, pour peu que l'on élargisse le cadre, ainsi par ex. :

1. Le traité entre Rome et Kibyra, très ancien (1^{ère} moitié du II^e s.)⁹⁷ ;
2. Celui entre Rome et Méthymna (*post* 154 av. J.-C.)⁹⁸ ;
3. La lettre de Bargylia⁹⁹, où la mise à disposition de troupes par la cité est expressément mentionnée ;

94. Cela n'implique pas que cet impôt forcé eût été payé en « espèces sonnantes et trébuchantes ». Un talent est une masse d'argent qui peut être réunie sous quelque forme que ce soit, comme l'indiquent e.a. les montants considérables d'argent brut que les généraux versaient, chaque année pour ainsi dire, à l'*Aerarium* à l'occasion de leurs ovations ou de leurs triomphes.

95. Le comportement de Pison est dans la ligne des plaintes adressées par les Abdéritains au Sénat romain dès avant Pydna et que dénonçait Tite-Live (XLIII, 4.9-10 : « Ils venaient se plaindre de la prise et du pillage de leur ville par Hortensius: (9) tout leur crime était d'avoir, quand le préteur exigeait d'eux cent mille deniers et cinquante mille boisseaux de blé, demandé le temps d'envoyer des députés à ce sujet au consul Hostilius et à Rome. À peine arrivés auprès du consul, ils avaient appris la prise de leur ville, le supplice des principaux citoyens et la vente des autres comme esclaves. »). Le montant de *centum milia denarium*, une somme équivalente à 15 talents attiques, reprend la transcription en deniers consignée dans les documents sénatoriaux qui ont servi de source aux Annalistes et ne prouve en rien qu'Abdère était condamnée à payer en deniers.

96. Dont les conditions d'exposition et de publicité ont été commentées par Avram 2009, où l'on trouve une abondante bibliographie, très pertinente.

97. *OGIS* 762, I. *Kybira* 1 (Sherk 1999, n° 25).

98. *IG* XII.2, 510, *SIG*³ 693 (Sherk 1999, n° 33).

99. Sherk 1999, n° 43 (avec références à M. Holleaux et L. Robert).

4. Les célèbres documents sur les liens entre Rome et Astypalée¹⁰⁰, surtout aux ll. 43-45 ;
5. La lettre de Q. Oppius à Plarasa-Aphrodisias (85/ 84 av. J.-C.), ll. 40-45¹⁰¹ ;
6. Dans les fameuses lettres de Sylla à Stratonice¹⁰², les « services rendus à Rome » en termes de fournitures de troupes et de ravitaillement, lors de la guerre contre Mithridate, sont explicitement mentionnés, ll. 75-85 ;
7. Et pour revenir en Grèce, les décrets de Maronée, bien que tardifs, constituent des documents essentiels qui révèlent la nature des liens qui unissaient Rome à ses « alliés » grecs¹⁰³.

À ces documents on pourrait ajouter bien des renseignements tirés des sources littéraires, comme le renvoi, après Pydna, des vaisseaux athéniens qui avaient été réquisitionnés (Tite-Live XLV, 10.1-2 : « dès que le bruit de la victoire des Romains se fut répandu ... C. Popilius, qui se tenait à Délos ... apprenant que ... les bâtiments légers de l'ennemi avaient abandonné leur station, congédia de son côté les vaisseaux athéniens »).

Rien n'est plus clair toutefois que le décret de Lété (Syll.³, 700) qui nous informe de l'action du questeur Annius à la tête de la garnison macédonienne : on le remercie (ll. 25-27) explicitement de n'avoir pas fait appel, malgré la situation de grand danger en lequel il se trouvait, aux contingents qu'il eût pu lever sur place : le questeur préférerait ne pas les détourner de leurs tâches quotidiennes.

En intégrant ce que nous apprend Tite-Live – dont la source particulièrement bien informée n'est autre que Polybe – sur le célèbre règlement de la Macédoine après la chute de Persée, nous pouvons vérifier ce qu'impliquait aussi en terme de devoirs la bienveillance romaine (XLV, 29) : outre la création des quatre districts, dont chacun aurait son administration propre, mais paierait aux Romains la moitié du tribut versé au roi, les Macédoniens seraient libres ... Le Sénat « permettait aux districts qui avaient les barbares pour voisins, c'est-à-dire aux deux premiers et au quatrième, d'avoir des troupes armées sur leurs territoires ». Les quatre districts – qui s'inscrivent en partie dans un découpage territorial plus ancien¹⁰⁴ comme l'implique le choix de capitales ancestrales – ont toutefois été dûment refaçonnés.

Un texte célèbre nous permet de mieux cerner le statut des alliés de Rome en Grèce et donc les droits et devoirs qui en découlent : la *Lex de provinciis praetoriis* qui fut souvent commentée et dont le texte a été figé dans la collection des *Roman Statutes* dont elle constitue l'un des documents majeurs (no. 12).

100. *IG* XII.3, 173 ; Sherk 1969, n° 16 (Sherk 1999, n° 53).

101. Reynolds 1982, document 2 (Sherk 1999, n° 59b).

102. *OGIS* 441 ; Sherk 1969, n° 18 (Sherk 1999, n° 63).

103. Clinton 2003, 2004, et Wörle 2004.

104. Voir Hatzopoulos 2001, dérivé de Gauthier-Hatzopoulos 1993, complété par Hatzopoulos 2000, surtout 828, 838. L'ancienneté des districts ont amené de bons chercheurs, depuis Gaebler, à dater d'avant 167 de rares émissions à la légende MAKEΔONΩΝ ΠΡΩΤΗΣ ΜΕΡΙΑΔΟΣ, voir récemment Krémydi-Sicilianou 2007 (avec bibliographie antérieure). Je n'ai pu consulter Krémydi 2018, en raison des contraintes imposées par le confinement, mais il est très probable que l'auteur y revienne sur ces émissions antérieures à 167.

7. LA SITUATION DES GRECS « AMIS » IDENTIQUE À CELLE DES *SOCII NOMINIS LATINI*

Les peuples grecs intégrés à ce qui est alors un « empire » républicain devaient fournir des soldats et leur payer une solde, répondre aux réquisitions de blé, payer des impôts réduits par rapport à ceux versés au roi, des taxes portuaires ..., **tout en jouissant d'une autonomie de gouvernement local**. Autant d'aspects qui relèvent d'un statut très proche de celui que Rome réservait à ses alliés « de droit latin », à ceux qu'elle appelait *socii ac nominis Latini*, dont le statut est celui de toutes les cités et communautés dont les monnaies ont été thésaurisées à San Martino in Pensilis, et qui n'étaient autres en Italie que les *ciues sine suffragio*.

LA *LEX DE PROVINCIIS PRAETORIIS*¹⁰⁵ ET LE STATUT DES POPULATIONS GRECQUES

Hormis les auxiliaires, Rome ne connaît dans son Empire que trois catégories d'hommes libres mobilisables pour fournir les soldats de ses légions, dont les *ciues cum* ou *sine suffragio*, la première constituant le *Populus Romanus*, la seconde les *socii (ac) nominis Latini*, catégories qui malgré des textes très explicites, Tite-Live et Polybe, restent très mal identifiées, comme le prouvent l'essai de traduction et les commentaires proposés de la *Lex de Provinciis praetoriis* par les collaborateurs des *Roman Statutes*, où la formule (Cnide II, 6-9) : Οἱ τε πολῖται Ῥωμαίων οἱ τε σύμμαχοι¹⁰⁶ ὀνόματος Λατίνου, ὁμοίως τε τῶν ἐθνῶν οἵτινες ἐν φιλίας τοῦ δήμου Ῥωμαίων εἰσιν, est, au mépris de la grammaire, translittérée : *ciues Romani, socii, nominis Latini, itemque (exterarum) nationum quae in amicitia populi Romani sunt*, puis traduite ainsi : « the citizens of Rome **and the allies and the Latins**, likewise those of the nations who are friends of the Roman people », traduction que l'on comparera avec celle proposée jadis par G. Colin pour la formule delphique (πολῖται Ῥωμαίων σύ[μμαχοί] τε ἐκ τῆς Ἰταλίας Λατίνοι) : « *ciues Romani sociique Latini nominis* ». Là où le texte de la *Lex* énumère ici trois catégories de destinataires, les traducteurs des *Roman Statutes* (en latin et en anglais) en installe quatre, ce qui est une erreur difficilement excusable pour deux raisons : la répétition de τε à trois reprises seulement ne laisse aucun doute sur le fait que **trois catégories – et trois seulement – sont ici visées par la Lex**. Traduire *and the allies and the Latins*, outre la faute de langue (and...and... dissocie une formule unique en deux éléments), révèle une méconnaissance grave des Institutions romaines sur laquelle le commentaire s'appesantit¹⁰⁷ : « ... the Latins are distinguished from the allies by the addition of τε ». Lisons-nous le même texte ? Le τε coordonne πολῖται Ῥωμαίων et οἱ σύμμαχοι d'autant

105. Crawford 1996, no. 12. Une date voisine de 100 av. J.-C., comme celle proposée là, interdit de tenir compte de la réforme du droit de cité des Italiens, laquelle a confondu, en Italie, tous les *ciues* en citoyens de plein droit (*cum suffragio*) et leur a fait intégrer le *Populus Romanus*. Une date postérieure à 89 av. J.-C. – et il se pourrait que cette date convienne mieux au document – opposerait le *Populus Romanus* (soit en ce cas tous les Italiens pris en bloc) aux *socii nominis Latini* qui ne comprendraient plus que des extra-Italiens, essentiellement des Grecs. L'enjeu est de taille. Nous y reviendrons, en nous limitant ici à une analyse stricte des formules. La *Lex* a d'abord été tenue pour une « loi contre les pirates », non sans raison, voir Geelhaar 2002 (qui livre une bibliographie utile aux n. 2-3). Pour la date : Giovannini 2008.

106. Nous supprimons entre σύμμαχοι et ὀνόματος Λατίνου la virgule indûment ajoutée dans l'édition.

107. Crawford 1996, 259, avec renvoi à Wegner 1969.

plus sûrement qu'entre les articles et les mots *πολιται* d'un côté, *σύμμαχοι* de l'autre sont, chaque fois, intercalés un *τε* et qu'on n'en retrouve un autre qu'entre *ὁμοίως* et *τῶν ἐθνῶν οὔτινες*. Séparer dans ces conditions *σύμμαχοι* de *ὀνόματος Λατίνου* – dans l'édition on a même intercalé entre les deux expressions une virgule – est une violence faite au texte : *ὀνόματος Λατίνου* explicite *σύμμαχοι* de la même façon que *Ῥωμαίων* détermine *πολιται*. Les traducteurs de la *Lex* dissocient *symmachoi* et *onomatos Latinou* parce qu'ils appliquent à ce texte l'erreur qui, depuis Mommsen, consiste à distinguer *socii* de *nominis Latini* dans la formule latine *socii (ac) nominis Latini*.

La seule traduction latine possible de l'expression *σύμμαχοι ὀνόματος Λατίνου*, comme l'a fort bien vu G. Colin qui, lui, connaissait son Tite-Live, est, en effet, *socii nominis Latini*, sous cette forme ou sous la forme emphatique *socii ac nominis Latini*. C'est la **présence d'un ac entre socii et nominis Latini** qui a amené les spécialistes des Institutions Romaines à séparer *socii* et *Latini*, alors que le *ac* de la formule, comme nous l'avons déjà souligné, n'est pas un coordonnant simple (voilà bien pourquoi la même formule se lit aussi *socii nominis Latini*), comme le souligne l'OLD, dès l'entrée du lemme *atque* (dont *ac* n'est que l'apocope) : *atque/ac* « is connecting a more particular or emphatic term or sentence ». Autrement dit *atque/ac* marque avant tout une insistance, introduit « a more emphatic term ». *Socii ac nominis Latini* signifie : « les alliés, c'est-à-dire (ou « avant tout » ou « autrement dit ») ceux que l'on appelle les Latins », la formule sans le *ac* étant simplement moins emphatique : « les alliés de nom Latin », *nomen* désignant ici tous « ceux qui portent le nom de Latins ou qui relèvent du *nomen Latinum* », comme déterminant de *socii*. La présence d'un *ac* n'y change rien, à part insister sur le fait que les *socii* sont regroupés sous l'appellation de « Latins ». La formule *socii (ac) nominis Latini* désigne donc tous les alliés de Rome auxquels on a étendu le nom de Latins, uniquement parce qu'ils relevaient, tous, du droit « latin ». Et avant 89 av. J.-C. ils furent nombreux en Italie, où ils pouvaient aussi être appelés *ciues sine suffragio*. Cette erreur dans la compréhension de la formule latine rejaillit, bien malencontreusement, dans l'interprétation du texte grec de la Loi.

Pourquoi appelait-on « Latins » les *socii* ? Simplement parce que le statut que Rome a concédé à ses *socii* Italiens fut pour la première fois accordé aux Latins après l'annexion du Latium¹⁰⁸. C'est ce même statut « latin » qui sera par la suite accordé à maints municipes hors d'Italie sous l'Empire. Et il n'est pas plus choquant d'accorder ce droit « latin » à des « pérégrins » hors d'Italie qu'il n'était choquant sous la République d'en faire bénéficier toutes les collectivités « associées » à la citoyenneté romaine par le biais de la *ciuitas sine suffragio*. La seule question que pose l'application de ce statut en Grèce porte sur la reconnaissance ou non de la qualité de *civis sine suffragio* à tous les membres des communautés ainsi intégrées¹⁰⁹, autrement dit sur l'identification de ceux, plus ou moins nombreux, qui ont reçu cette *ciuitas* qui doit être le statut des « Grecs romanisés ».

108. Voir ci-dessus n. 26.

109. Nous n'allons pas en débattre ici, mais simplement résumer ce qu'une analyse plus poussée devrait révéler : les Grecs intégrés sous ce statut de *symmachoi onomatos Latinou* n'ont probablement pas tous reçu, massivement, la *civitas*, laquelle

C'est parce que les « alliés Latins » sont aussi des *ciues* – en grec des πολῖται – qu'on distingue une première catégorie par le qualificatif de πολῖται Ῥωμαίων (οἳ τε πολῖται Ῥωμαίων), dénomination qui dans ce texte doit s'appliquer à ceux qui ont reçu la citoyenneté *cum suffragio* qui définit l'appartenance au *Populus Romanus*¹¹⁰. Le texte de la *Lex de provinciis praetoriis* est donc très précis et détache nettement d'un côté des πολῖται Ῥωμαίων et, de l'autre, des σύμμαχοι ὀνόματος Λατίνου, assimilables à des *ciues sine suffragio*, mais aussi une troisième catégorie, celle des ἐθνῶν οἵτινες ἐν φιλίας τοῦ δήμου Ῥωμαίων εἰσιν, introduits par un ὁμοίως τε qui insiste clairement sur leur statut particulier ou le « privilège » que reçoivent les *ethnè* « qui sont dans l'amitié du peuple Romain ». Ils réapparaissent en un autre passage, sous une formulation proche, en réalité plus explicite.

SYMMACHOI ET ETHNÈ

Un passage complémentaire de la version cnidienne de la *Lex de provinciis praetoriis* ne laisse aucun doute sur le sens à donner aux *ethnè* qui sont « dans l'amitié » du P.R. On lit, col. III, ll. 31-34, une formule très proche de la précédente (rappelons-la : Οἳ τε πολῖται Ῥωμαίων οἳ τε σύμμαχοι ὀνόματος Λατίνου, ὁμοίως τε τῶν ἐθνῶν οἵτινες ἐν φιλίας τοῦ δήμου Ῥωμαίων εἰσιν) :

Τοὺς πολίτας Ῥωμαίων καὶ τοὺς συμμάχους,¹¹¹ Λατίνους τε¹¹² τῶν τε ἐκτὸς ἐθνῶν οἵτινες ἐν τῇ φιλίας τοῦ δήμου Ῥωμαίων εἰσιν

« Les citoyens Romains et les alliés, aussi bien les Latins que (ceux) des *ethnè* (étrangers) qui sont en relation d'amitié avec le peuple des Romains ».

La double coordination est particulièrement limpide : c'est par un καί que l'on coordonne *politai* et *symmachoi*, tandis que τε est réservé pour relier deux sous-catégories de *symmachoi* : les *symmachoi* Latins d'une part, les *symmachoi-ethnè* d'autre part. Rien ne peut plus explicitement rattacher les (σύμμαχοι) τῶν ἐθνῶν οἵτινες ἐν (τῇ) φιλίας τοῦ δήμου Ῥωμαίων εἰσιν des (σύμμαχοι) ὀνόματος Λατίνου, que cette double coordination qui oblige ici à distinguer parmi les *symmachoi* des individus (ceux qui avaient réellement reçu la *ciuitas sine suffragio*) et des communautés demeurées libres, mais néanmoins régies par le même statut. Emportés par leur a priori sur les Latins, les traducteurs des *Roman Statutes* ont proposé de comprendre ainsi : *the citizens of Rome and the allies and the Latins, and*

a pu n'être accordée qu'aux seules élites *représentatives* de leurs cités ou de leurs communautés, ce qui serait de nature, on en conviendra, à modifier radicalement notre approche de la *citoyenneté romaine* conférée aux Grecs « romanisés ».

110. Mais tout ici est question de la date retenue pour la *Lex de provinciis praetoriis*, voir ci-dessus n. 104. On la date maintenant des années 100, mais s'il fallait la décaler vers les années 70, tout serait différent : dans les οἳ τε πολῖται Ῥωμαίων seraient compris les Italiens qui appartenaient jusqu'en 87 à des communautés relevant de la *ciuitas sine suffragio* et qui en 87 reçurent tous la citoyenneté pleine et entière ; en face d'eux la formule σύμμαχοι ὀνόματος Λατίνου impliquerait tous les provinciaux membres des cités grecques désormais placées sous un *Ius Latinum*. L'enjeu d'une datation précise de la *Lex* est réel.

111. Ici la virgule s'impose, pour bien détacher, comme le fait la syntaxe grecque, ce qui précède (πολίτας καὶ συμμάχους) de ce qui suit et qui développe συμμάχους, à savoir Λατίνους τε et τῶν τε ἐκτὸς ἐθνῶν).

112. Pour le τε après Λατίνους j'ai vérifié le texte sur l'*ed. princeps* dans *JRS* 64 (1974), 195-220, pl. XIII, photo g. du bas.

those of the foreign nations who are in a relationship of friendship with the Roman people. Ce que la syntaxe grecque exclut, car nous avons ici deux fois τε pour associer deux termes après un précédent καί qui en coordonne deux autres, non simplement καί ... suivi de τε. En rapprochant la première mention des citoyens Romains et alliés (Cnide II, 6-9) ... de la seconde (col. III, 31-34), on relève non sans intérêt que dans le premier cas on souligne davantage le lien qui rattache les *politai Rômaioi* aux *symmachoi onomatos Latinou* (οἱ τε πολῖται ... οἱ τε σύμμαχοι ...), ce qui renvoie à leur commune qualité de *cives*, les premiers *cum suffragio*, les seconds *sine suffragio* ; dans le second cas on souligne davantage l'identité de statut (*symmachoi*) que partagent, en pays grec, des *symmachoi Latini* et les *symmachoi-ethnè* amis du P.R.¹¹³

Les « *ethnè* amis du peuple Romain » sont une formule explicite qui font d'eux des *socii*, au même titre que les *socii ac nominis Latini*, une manière de dire qu'ils sont soumis aux mêmes obligations que les alliés italiens de nom Latin¹¹⁴, du moins avant que ceux-ci n'aient intégré la *ciuitas cum suffragio* et rejoint le *Populus Romanus*¹¹⁵ qui regroupait les citoyens de plein droit, ce même *Populus Romanus* pour lequel on avait créé en 269 av. J.-C. la première monnaie d'argent, le fameux quadrigat. J'avoue ne pas comprendre qu'on n'ait pas mieux mesuré d'emblée l'exacte portée de la *Lex de provinciis praetoriis*, que seul peut révéler un regard « ingénu », affranchi d'une stérilisante érudition qui ne serait ici qu'un catalogue d'erreurs. Car une telle *Lex* nous évite bien des spéculations : les *ethnè* amis du P.R. devaient prendre en charge le financement de leurs troupes au même titre que les alliés italiens du *nomen Latinum*¹¹⁶.

Dès lors que les *ethnè amis* et donc les Macédoniens, dans leur ensemble, **sont assimilés à des *socii***, convenait-il de les intégrer à une « province » permanente, comme on l'a très longtemps cru ? Le statut de *socii* qu'il faut leur reconnaître impliquant l'autonomie locale, transformer leur territoire en « province » est loin de s'imposer. On l'a cru pourtant, à la suite d'un grave malentendu sur le sens exact du mot *prouincia*. Nonobstant, l'absence de province n'excluait pas la présence de magistrats romains à la tête des troupes locales – car

113. Dans la traduction latine, le premier passage (Cnide II, 6-9) est ainsi rendu : *ciues Romani, socii, nominis Latini, itemque (exterarum) nationum quae in amicitia populi Romani sunt* ; le second (Cnide III, 31-34) : *ciues Romani, socii, nominis Latini, exterarumque nationum quae in amicitia populi Romani sunt*. Autrement dit les deux formulations du texte grec sont rendues par une seule en Latin, mais dans les deux cas au mépris des coordonnants !

114. Et c'est pour expliquer à ces nouveaux *socii* leur statut et ce qu'il impliquait comme remise en cause fondamentale que s'emploiera Polybe en Achaïe (XXXIX, 5,2-3 : l'historien nous apprend qu'à la demande des Grecs il se rendit dans les cités « pour trancher les questions sur lesquelles les habitants seraient en doute, jusqu'à ce qu'ils fussent accoutumés au régime établi et aux lois édictées. Au bout d'un certain temps, Polybe amena les populations à se satisfaire de la constitution qu'on leur avait octroyée et fit en sorte qu'aucune difficulté ne surgît dans l'application des lois. » (trad. Roussel). On rapprochera cette mission de Polybe du fameux décret de Dymè, retrouvé à Olympie (Sherk 1969, n° 43), évoquant l'action de Q. Fabius Maximus, que l'on a à tort postdaté de trente ans (voir Marchetti 2017 b, 52-53).

115. Tel que l'évoquera en ce sens Cicéron, d'où l'importance de bien dater la *Lex* (100 av. J.-C. ou post 89 av. J.-C.).

116. L'un des buts de la loi était, sans doute, d'enjoindre à tous les citoyens Romains, alliés Latins et *ethnè* amis, de faire en sorte que la navigation soit libre en Méditerranée, autrement dit obliger tous ceux qui ont des obligations militaires envers Rome à fournir l'effort nécessaire pour lutter contre le fléau de la piraterie, en s'assurant de ce que chacun s'acquitte bien de ses obligations.

des garnisons y étaient prévues dès 168 – et pour y prélever les tributs et autres redevances inscrites au traité d’alliance, dont on peut penser qu’elles étaient en priorité destinées au financement des troupes. Pour clarifier la situation il importe donc de vérifier ce qu’il en est pour situer à leur place exacte les magistrats qui arpentent la Macédoine et la Grèce à la tête de légions prétoriennes ou consulaires, en qualité de (pro-)consul et (pro-)préteurs, mais aussi ceux qui assument une autorité déléguée par Rome, légats et questeurs.

8. LA « PROVINCE » DE MACÉDOINE ET SON ADMINISTRATION

PROVINCIA

Quel était le statut de la Macédoine : province ou territoire autonome¹¹⁷ ? Avant d’y répondre une question préalable s’impose : qu’est-ce qu’une « province » dans le contexte républicain ? Avant tout **le territoire sur lequel s’exerce, pour le temps de sa délégation, l’autorité « impériale » (*imperium*) d’un consul ou d’un préteur**, qui peuvent y être prorogés au-delà de leur charge, comme on s’en est avisé récemment¹¹⁸. D’où le titre d’ailleurs du discours de Cicéron *De Provinciis consularibus*¹¹⁹. Comme *prouincia* sert à préciser le territoire ou le domaine où un magistrat est investi de ses pouvoirs, il n’est pas surprenant que la juridiction des préteurs urbain et pérégrin puisse être définie, elle aussi, comme une *prouincia*, dans la mesure où ils sont aussi investis de l’*imperium*, en ce cas un *imperium domi*. Pour prendre la mesure du terme il suffit de lire les très nombreux passages (un pour chaque année de son *Ab Vrbe condita*) où Tite-Live résume les délibérations du Sénat quand, après l’élection des magistrats, il s’agissait de confier à chacun d’eux une tâche bien précise qui limitait en quelque sorte l’exercice de leurs pouvoirs. Ils concernent essentiellement les magistrats investis de l’*imperium*, préteurs et consuls ou ceux qui en cette qualité étaient prorogés dans leurs « provinces » et que l’on appelle de ce fait pro-préteurs et pro-consuls, des termes trop vite confondus avec celui de « gouverneur de provinces », celles-ci étant alors entendues comme des territoires soumis à une administration permanente assurée par un promagistrat à *imperium* ? Les *leges de provinciis praetoriis* ou de *prouinciis consularibus*, même quand elle concerne la Syrie et la Macédoine, n’impliquent pas, sous la République du moins, que ces territoires restent des *prouvinciae* de commandement quand les chefs des armées qui y ont été affectés les ont quittées. Autrement nous devrions, à lire Tite-Live (un

117. Rien n’indique qu’en 147 on ait changé la situation décidée en 167, quand suivant l’avis de Caton, le Sénat avait refusé de réduire en provinces les anciens royaumes de Macédoine et d’Illyrie, voir Nicolet 1979, 758 (J.-L. Ferrary). Je n’ai pu consulter l’ouvrage de Daubner 2018. Je regrette de ne pouvoir suivre P. Tselekas quand il intègre comme un fait établi la création d’une province de Macédoine en 148, mais une telle position, largement partagée, ne gâte en rien son propos.

118. On s’en est avisé bien tardivement (Ferrary 2008, qui vient corriger de précédentes analyses, dans Nicolet 1979, 766-7), bien après que E.S. Gruen avait ouvert la voie, auquel il convient de rendre justice pour sa clairvoyance. A. Rizakis y revient et fournit toute la bibliographie récente, dans sa n. 23.

119. Qui fait écho à ce que l’on a appelé la *Lex de Provinciis praetoriis* (ci-dessus).

exemple parmi d'autres : [XLIII, 12.1] : « **Au commencement de l'année suivante, après la délibération au sujet des provinces consulaires, les nouveaux consuls Q. Marcius et Cn. Servilius furent invités à se partager entre eux au plus tôt l'Italie et la Macédoine, ou à les tirer au sort** »), tenir aussi l'Italie pour une *prouincia* ! Le règlement de 167 visait manifestement à rompre l'unité du royaume, qu'une province eût maintenue, et éviter de traiter les Macédoniens autrement qu'en alliés, comme le précise Tite-Live (XLV, 18.3-4) : « on décida de supprimer les taxes sur les mines ... et d'annuler le fermage des terres publiques, car cela nécessitait l'intervention des publicains ; or, **avoir recours à leurs services ... entraînait de sacrifier la liberté des alliés.** » Et ce règlement n'a pas été altéré en 147, comme le montre le maintien des émissions monétaires des districts¹²⁰. Il était donc bien prévu de traiter les Macédoniens comme des alliés et non comme un peuple soumis. La Macédoine n'a donc certainement pas été convertie en « province » en 147. Les mentions de « province de Macédoine », dans ce texte et d'autres de même époque, doivent toujours être entendues comme désignant les territoires confiés, pour le temps de leur charge, à des magistrats romains investis de l'*imperium*.

La *Lex de XX quaestoribus* est particulièrement intéressante, elle aussi, qui commence par définir comme « *prouincia* » la compétence du questeur urbain sur l'*Aerarium* romain. On mesure bien en ce cas la portée du mot *prouincia*, employé de la même manière que pour l'attribution, à deux des préteurs annuels, des « *provinciae* » urbaine et pérégrine. Que le mot se retrouve dans la *Lex de XX quaestoribus* donne à entendre qu'une forme d'*imperium*, sans aucun doute subordonné et très limité, aurait pu être concédé aussi aux questeurs (à quelle date ?), leur accordant une autorité « souveraine », en tant que représentant de Rome, dans l'administration de territoires extérieurs délimités de manière aussi précise que la *prouincia* des magistrats supérieurs. La concession d'un tel pouvoir est de nature à rendre compte de l'action du questeur Annius après la mort du préteur Sextus Pompéius, quand il récupéra l'armée de ce dernier pour la sauver du désastre, une action abondamment décrite par le décret pris par la cité de Lété pour le remercier (*Syll.*³, 700).

De « province » de Macédoine il n'est question qu'aux moments les plus tragiques de l'histoire du pays, quand pour le défendre des attaques barbares Rome y dépêche des troupes prétoriennes ou consulaires. C'est alors et alors seulement que la Macédoine est intégrée à la « *prouincia* » sur laquelle s'exerce l'*imperium* prétorien ou consulaire. Qui alors représentait le pouvoir romain en Macédoine en l'absence de (pro-)préteurs ou de (pro-)consuls ? Les textes sont rares, mais explicites sur cette question. Et deux magistrats en jaillissent : un légat d'une part, un questeur de l'autre.

LE LÉGAT

L'existence et le rôle du légat sont respectivement attestés et décrits par Cicéron, dans le passage cité plus haut. Quel était le pouvoir de ce légat ? Souvent le terme « légat » s'applique à un ancien préteur ou consul qui, après sa charge, reprend du service auprès des

120. Prokopov 2012.

chefs d'armées consulaires ou prétoriennes. On les voit même refuser de répondre à l'appel en 152 (Polybe, XXXV, 6.5). Mais le légat de Cicéron, affecté à la Macédoine, y exerce son autorité en temps de paix ; c'est pourquoi il est expressément dépourvu d'un authentique *imperium*. C'est à lui que de manière anonyme se réfère la légende LEG que l'on trouve sur des émissions à l'ethnique MAKEΔONΩN. Un légat pouvait aussi exercer parallèlement, à titre de proquesteur, les prérogatives questoriales, comme le laisse entendre l'inscription SVRRA LEG PRO Q sur une rare série des « Aesillas », sur laquelle nous aurons à revenir.

LE QUESTEUR

Outre ce légat, un questeur est clairement attesté, lui, par la lettre Q que l'on retrouve aussi bien sur des émissions d'argent que de bronze. Les plus célèbres de ces questeurs anonymes sont toutefois ceux dont on signale la responsabilité sur les « Aesillas » ou ailleurs, sous la forme d'un monogramme que l'on a décrypté pour y lire la référence à un *tamias Markos*¹²¹.

Le texte le plus explicite, toutefois, sur le rôle du questeur « macédonien » se lit évidemment dans le décret de la ville de Lété (Syll.³ 700), où, ll. 3-5, il est référencé en ces termes : ἀποσταλεις ταμίας ὑπὸ τοῦ δήμου τοῦ Ῥωμαίων ἐπὶ τὰ κατὰ Μακεδονίαν πράγματα. Même s'il récupère son armée et la sauve du désastre, le questeur Annus n'accompagnait pas Sextus Pompéius, à la tête de son armée prétorienne. Le texte de Lété le définit sans ambiguïté comme « chargé des affaires de la Macédoine ». Une telle fonction, exercée à la fin du II^e s., est difficile à intégrer dans le corps des questeurs si l'on maintient leur nombre à huit, comme le font Pina Polo et Díaz Fernández¹²². On sait que Sylla portera leur nombre à 20, sans savoir pour autant combien ils étaient dans les années qui précèdent la réforme. Si le questeur de Macédoine y exerce une charge qui devait être permanente, il est plus que probable que le nombre total des questeurs fût bien supérieur aux huit créés en 242 et que la réforme de Sylla ne peut pas être entendue comme une création de 12 questeurs supplémentaires¹²³, mais plutôt, après une augmentation du nombre, une stabilisation de ce nombre à vingt.

Quoi qu'il en soit, concentrons-nous plutôt sur les prérogatives possibles du questeur « affecté aux affaires de la Macédoine ». Le questeur Annus, en prenant la tête des troupes macédoniennes dans des circonstances dramatiques, a pu dépasser le cadre habituel de ses fonctions, à moins qu'il ne cumulât à titre exceptionnel (?) les deux fonctions, de légat et

121. Voir Flament 2007, 148, et Pina Polo et Díaz Fernández, 274-275. C'est le Marcus Lucullus qui deviendra ensuite consul et proconsul de Macédoine (*MRR*, vol. 2, 118-119), que mentionnent Cic. Verres, 2, 2, 23-24 ; Liv., Per., 97 ; Plut. Caes. 4, 1 ; Ps.-Asconius 261 Stangl. Il retournera en 71 en Italie pour y célébrer un triomphe sur les Besses (*MRR* 124). Voir Thonemann 2004. Quant aux émissions de bronze par les questeurs Lucius Fulcinnus et Gaius Publilius (qu'évoque P. Tselekas), il me paraît impossible de les dater aussi haut que la période du « protectorat » (168-148 BC) ou des années subséquentes, pour de nombreuses raisons, mais avant tout parce qu'à cette époque les questeurs qui accompagnent les armées consulaires ou prétoriennes ne frappent nulle part de telles émissions. Ces deux questeurs sont clairement à rapprocher du rôle tenu plus tard par l'Annus honoré par le décret de Lété.

122. Pina Polo et Díaz Fernández, 25-42. Le seul élément qui laisse entendre que l'on serait passé de 8 à 20 est le résumé très sommaire que donne Tacite de l'évolution de la questure (*Ann.* XI, 22). Mais l'auteur ne fait que jalonner son résumé, en stigmatisant deux étapes, sans plus.

123. Nicolet 1979, 454 (tableau 3) en prévoyait 10 plutôt que 8. Dix paraissent peu si l'on tient compte, outre des questeurs en Macédoine, du contrôle que d'autres exercent à la fin du II^e s. sur certaines émissions romaines.

de questeur. En tout cas **la lettre Q qui figure abondamment sur les émissions macédo-niennes, d'argent ou de bronze**, indique clairement qu'ès qualités le questeur exerçait un contrôle certain sur les émissions monétaires. Cela ne peut surprendre : les questeurs ont le plus souvent entamé leur carrière comme triumvir monétaire et étaient donc bien informés de ce qui relevait de la frappe monétaire, dont leurs prédécesseurs du III^e s. étaient sans conteste les maîtres. Il n'est pas fortuit que leur nombre fut porté à huit dans la foulée de la création, en 269, de la monnaie d'argent pour le *Populus Romanus*, ainsi qu'en a conservé le souvenir la *Periocha* du livre XV de Tite-Live : on y lit d'abord *Tum primum populus Romanus argento uti coepit*¹²⁴ puis : *quaestorum numerus ampliatus est, ut essent octo*. L'augmentation du nombre des questeurs, dès ce temps, est évidemment à relier à la création d'une monnaie d'argent pour le P.R. et l'institution implicite d'une solde pour les citoyens de plein droit, sur le modèle des *socii*, révélant ainsi que c'est aux questeurs et non à des *triumviri monetales*¹²⁵ qui n'existaient pas encore, qu'il revenait de gérer la frappe monétaire, soit à Rome (*aerarium*), soit en campagne, au service des (pro-)consuls et des (pro-)prêteurs qu'ils accompagneront toujours.

Les deux éléments essentiels de l'administration du territoire – territoire et non « province » – de Macédoine sont donc le légat (*legionis*) et le questeur. On les retrouve l'un et l'autre mentionnés sur les émissions les plus caractéristiques et de loin les plus représentatives des tétradrachmes frappés en Macédoine, les fameux « Aesillas » par l'examen desquels nous allons pouvoir enfin conclure notre mémoire.

9. LES « AESILLAS »

Les « Aesillas » constituent, à tous points de vue, le monnayage le plus singulier de tous ceux retrouvés dans les trésors du I^{er} s., un monnayage manifestement destiné à payer les troupes romaines établies en Macédoine. Par certains aspects il est encore un monnayage grec, par d'autres il est déjà un monnayage romain qui à ce titre ouvre la voie à une intégration définitive du denier au terme de réductions métrologiques qui vont amener le poids des « Aesillas » à un multiple strict du denier au 1/84^e de livre. En réalité les « Aesillas » gagnent à être mis en parallèle avec les émissions « romano-campaniennes » d'Italie : monnaies grecques par le type, mais romaines par la légende, sans être pour autant assimilables à de la monnaie romaine comme le seront les *denarii nummi*.

L'inscription AESILLAS reste une *crux* pour les numismates qui ne parviennent pas à analyser cette « légende » monétaire autrement qu'en y voyant le nom inconnu d'un

124. On ne peut qu'être frappé par l'écho de cette phrase chez Pline quand il signale la création du *quadrigatus nummus* : *Populus Romanus ne argento quidem signato ante Pyrrhum regem devictum usus est*, ce qui constitue une confirmation décisive de la valeur du texte de Pline sur la création de la monnaie d'argent à Rome.

125. Comme nous l'avons déjà souligné, c'est l'apparition de leurs noms sur les monnaies romaines, dans les années 180, qui est le plus solide témoignage pour situer leur création. Leur existence plus tôt et notamment en 289 av. J.-C. ne résiste pas à un examen des textes que l'on a invoqués pour appuyer cette datation, cf. notre réponse sur ce plan à F. Coarelli – partisan d'une création en 289 av. J.-C. – dans Marchetti 2014.

personnage énigmatique, dont l'emprise sur la province aurait pourtant été bien réelle¹²⁶. Les rares tentatives d'explication se sont donc concentrées sur la recherche, infructueuse, d'un anthroponyme¹²⁷ : aucun nom attesté n'autorise à analyser de la sorte la légende « Aesillas » et pourtant, bien imprudemment, Pina Polo et Díaz Fernández l'intègrent à leur liste des questeurs¹²⁸. Si un anthroponyme se cachait sous cette légende problématique, comment expliquer que le même nom se soit maintenu immuable pendant plusieurs décennies, alors que sur les autres monnayages de ce temps, quand ils apparaissent, ils sont le plus souvent limités à une seule année, à la manière des triumvirs monétaires sur les deniers républicains, ou des magistrats du stéphanéphore athénien ?

Dès lors que la légende AESILLAS a *nécessairement* un sens, il convient donc d'aborder la question autrement, en procédant avec méthode. Les lettres AESILLAS en caractères latins se trouvent au revers de pièces dont la légende du droit (MAKEΔONΩN) est en grec et renvoie explicitement à un territoire qui correspond à celui que l'on avait coutume de définir, à tort, comme la « province » de Macédoine, alors qu'il faudrait l'entendre ici plutôt comme (monnaie) « des Macédoniens ». Autrement dit, il s'agit d'une émission « grecque », mais sous autorité « romaine » ainsi que le confirme aussi, sans ambiguïté, la lettre Q, abréviation de *Quaestor*, qui accompagne, dans le champ du revers, la légende AESILLAS. Les types du revers ne sont pas moins explicites : la chaise curule et le *fiscus* ne sont pas sans rappeler la ciste des « cistophores » asiatiques¹²⁹ qui servaient de numéraire à la province d'Asie, assurément le meilleur parallèle aux « Aesillas » de Grèce.

Analysons un par un les éléments qui définissent ce singulier monnayage :

1. LA LÉGENDE MAKEΔONΩN.

Un tel ethnique n'est pas nouveau sur des monnaies produites en Macédoine. On le trouvait notamment sur les émissions de tétradrachmes marquées des légendes MAKEΔONΩN (en grec) et LEG (en latin). L'abréviation LEG se déchiffre sans peine en LEG(atus), le titre du magistrat qui, d'après Cicéron¹³⁰, gérait la Macédoine quand elle n'était pas menacée, en l'absence donc de magistrats de rang consulaire ou prétorien investis de l'*imperium*. Le même ethnique en alphabet grec relie donc les précédents tétradrachmes avec mention du LEG(atus) aux « Aesillas » : MAKEΔONΩN. À cette différence près que sur les « Aesillas » l'ethnique passe au droit, clairement pour

126. Bauslaugh 2000, en a donné le corpus.

127. Dès la fin du XIXe s., Chase 1897, 113, cherchait à expliquer l'anthroponyme comme le dérivé du nom d'une ville inconnue, du type *Arpin-as*.

128. Pina Polo et Díaz Fernández, 209. Une manière trop peu critique d'intégrer, en quelque sorte, le titre de l'ouvrage de Bauslaugh : « The silver coinage in the name of *Aesillas the quaestor* ».

129. Qu'il conviendrait d'étudier davantage en parallèle avec les émissions signées MAKEΔONΩN et plus particulièrement celles signées AESILLAS, en tirant parti des excellentes analyses proposées récemment par Carbone 2016, 2017 2020a (*n.v.*) et 2020b.

130. ... *tenui praesidio atque exigua manu etiam sine imperio per legatos nomine ipso populi Romani tuebamur* (Cic. *De Prov. Cons.*, ch. 3, déjà cité plus haut).

laisser toute la place du revers à une « mise en scène » nouvelle autour d'emblèmes strictement romains et avec usage exclusif de l'alphabet latin.

2. LES TYPES.

Au droit le portrait stylisé d'Alexandre le Grand dit assez clairement que ces tétradrachmes remplacent ceux aux types royaux qui depuis la mort du conquérant avaient constitué le monnayage international d'étalon attique, largement diffusé et partout accepté. La valeur de telles pièces se compare de même aux tétradrachmes émis « au nom d'Athènes », les « stéphanéphores » : sans surprise, les « Aesillas » sont aussi des tétradrachmes « stéphanéphores ».

Au revers, une chaise et une « ciste » ou « fiscus » sont clairement des emblèmes à analyser comme l'affirmation claire d'une autorité romaine. La présence de la lettre Q n'est donc pas anodine et oblige à lire le choix des motifs en relation avec la responsabilité financière qu'un questeur assumait dans le cadre d'une magistrature le plus souvent soumise, en-dehors de Rome, à l'*imperium* d'un magistrat de rang consulaire ou prétorien¹³¹, mais ici, comme nous l'avons signalé, il s'agit d'un questeur affecté *expressis verbis* « aux affaires de la Macédoine » en l'absence d'un supérieur, et qui peut-être à l'occasion pouvait aussi revêtir les fonctions du *Legatus Macedoniae*.

Un autre élément du revers n'est pas plus anodin : la massue disposée verticalement et qui divise le champ en deux zones, séparant la ciste à g. de la chaise à dr. Cette massue est celle d'Héraklès, un héros certes universel, vénéré par les Grecs autant que par les Romains, mais qui, en ces régions, relie les « Aesillas » autant à la Macédoine (on la retrouvait sur les émissions de « Macédoine Première ») qu'aux tétradrachmes thasiens, autre monnayage majeur de cette période, la massue pouvant ainsi jouer sur les Aesillas le même rôle d'écho que la couronne vis-à-vis du « stéphanéphore » athénien. À lire les divers éléments typologiques, il apparaît que les Aesillas se présentaient comme l'équivalent strict des monnayages royaux de poids attique, des autres émissions au nom des Macédoniens, des « stéphanéphores » athéniens¹³² autant que des tétradrachmes thasiens, tout en étant revendiqués désormais par une autorité romaine qui avait été très discrète jusque-là. Rarement une typologie monétaire aura été aussi explicite. Cela ne rend que plus irritant le côté ésotérique de la légende AESILLAS. Une légende immuable – à la seule exception de son remplacement plus qu'éphémère par SVVRA PRO Q –, aussi pérenne que tous les éléments qui définissent la typologie de ce monnayage si singulier.

131. Un excellent exemple du rapport qui unit le consul au questeur est fourni par l'ordre que donne Marcellus à son questeur de verser 500 *bigati* à un jeune noble de Nola : Tite-Live XXIII, 15.15.

132. Sans qu'il soit besoin, pour autant, d'analyser la tête d'Alexandre au droit comme un symbole nationaliste, qui serait une réponse au portrait de Mithridate ornant le droit des tétradrachmes pontiques, ceux-là mêmes dont le corpus a été rassemblé par F. de Callatay, voir Bauslaugh 2000, 22, n^{os} 5-6.

3. AESILLAS ET SVRRA LEG PRO Q¹³³

Les tétradrachmes épinglés comme des « Aesillas » ne peuvent être séparés d’une très rare émission (jusqu’ici deux coins de droit, un seul de revers¹³⁴) – de typologie strictement identique, en ce compris la légende du droit (MAKEΔONQN) – sur lesquels les inscriptions¹³⁵ AESILLAS et Q sont remplacées par SVVRA LEG PRO Q. Au Q(*uaestor*) des « Aesillas » correspond ici PRO Q (*Pro Quaestore*), tandis que « Aesillas » est remplacé par SVVRA LEG. Que peut signifier un tel changement ? Avec SVVRA LEG nous avons à faire, sans le moindre doute, à un légat romain. Il doit s’agir du Q. Braetius Sura, légat que l’on disait placé sous les ordres du « gouverneur » de Macédoine¹³⁶. Son nom apparaît aussi sur des tétradrachmes thasiens sur lesquels on lit SVRA LEG PRO Q, ce qui confirme la grande proximité des Aesillas et des tétradrachmes thasiens, une proximité de nature à placer les tétradrachmes thasiens au même « rang » que les « Aesillas ». À tout le moins on peut en conclure que les « Aesillas » et les tétradrachmes thasiens jouent le même rôle. Dès lors, si les premiers sont manifestement placés sous autorité romaine, le contrôle exercé par cette même autorité sur le monnayage au nom des Thasiens ne doit pas être moindre : si l’autorité y est plus discrète – exception faite de ceux où se lit SVRA LEG PRO Q –, cela tient peut-être à ce que le territoire « des Thasiens » jouit, au sein du système administratif romain, d’une autonomie dont ne peuvent (plus ?) faire état les Macédoniens, soumis, eux, aux magistrats romains que sont les légats ou questeurs, mais l’insertion du monnayage thasien dans la même circulation monétaire explique qu’une émission particulière et limitée ait pu être approvisionnée par un légat proquesteur. Que le même légat – nous n’hésiterons pas à conclure en ce sens – ait signé des « Aesillas », d’un côté, et des tétradrachmes thasiens, de l’autre, interdit toutefois d’y voir le légat « des Macédoniens » ; ici il doit s’agir d’un légat militaire comme il en existait dans toute armée placée sous l’*imperium* d’un préteur ou d’un consul. C’est du reste en cette qualité que Bruttius Sura est connu, une raison plus que suffisante pour identifier au même personnage le SVRRA des « Aesillas » et le SVRA des tétradrachmes thasiens, dont le caractère de monnayage militaire est ainsi définitivement assuré¹³⁷.

133. Une autre légende CAE PR est aussi attestée, sur laquelle nous ne nous étendrons pas ici.

134. Catalogue dans Bauslaugh 2000, 47. Un second revers est traité *ibid.*, 71-73, 75 n° 1 comme « subaerate imitation ».

135. Je dis « les » parce qu’il me paraît clair qu’il faut distinguer la légende AESILLAS de la lettre Q du champ.

136. Voir les réf. données par Bauslaugh 2000, 23 n. 15. Mais surtout De Callatay 1996, 115, 118 n° 46.

137. Picard 2008, 474-475. Les principaux monnayages de cette époque utilisés pour financer les guerres thraces entre 120-80 se retrouvent tous mélangés dans les trésors trouvés en Thrace, mais en Macédoine, pas de monnaies de Thasos. Il n’en reste pas moins évident qu’en qualité d’*allié* et d’*ami*, le territoire des Thasiens devait, surtout dans ces circonstances troublées, prendre sa part du fardeau militaire, ce qu’illustrent ses abondantes émissions monétaires qui sont destinées à régler les soldes de Thasiens, certes, mais, tout autant, d’autres supplétifs, thraces notamment. La légende ΘΑΣΙΩΝ garantit la qualité et la masse des tétradrachmes, comme le confirment les légendes sporadiques qui changent ΘΑΣΙΩΝ en ΘΠΑΚΩΝ ou y inscrivent le nom de Cotys tout en conservant soigneusement les types thasiens (les graveurs sont les mêmes), un « privilège » qui gagne à être rapproché de la faveur jadis accordée par Persée au roi Gentius de « signer » les 300 talents que le roi lui offrit (T.L XLIV, 28.8).

A E S I L L A S PLUTÔT QUE AESILLAS

Revenons donc à la légende AESILLAS. Si Aesillas ne peut s'analyser comme un anthroponyme, nous sommes alors invités à décrypter la légende pour y retrouver **un titre, une fonction, une formule**¹³⁸ ... en lien avec le type si particulier représenté au revers, autrement dit il conviendrait de relier la légende à une manifestation du trésor public (*aerarium*), au prélèvement d'un « tribut » ou d'un « *stipendium* », à l'activité d'un questeur, l'analyse des *Aesillas* gagnant à être orientée vers une monnaie produite avec les rentrées du *tributum* ou du *vectigal* imposé au pays « des Macédoniens ». La seule voie en ce sens est alors de voir dans AESILLAS une série de lettres dont chacune remplacerait un mot, une manière bien romaine d'écrire en abrégé. Que pourraient bien vouloir dire ces lettres A E S I L L A S ?

Commençons par le plus simple : les lettres L L A S. Il n'y a guère à hésiter pour L L qu'on complètera sans peine en *Legatus Legionis*, dès lors que nous savons par Cicéron que la Macédoine, hors la présence d'armées consulaires ou prétoriennes, était placée sous la protection d'un légat à la tête d'une troupe réduite, certainement fournie en partie par les contingents des trois districts limitrophes des nations barbares, tel que cela avait été prévu dès 168. Et comme ce légat indépendant ne disposait pas du droit de frapper monnaie, il lui fallait logiquement l'accord du Sénat pour valider l'initiative d'un monnayage particulier ; on analysera alors sans hésiter les deux dernières lettres comme impliquant l'accord du Sénat, soit une formule du type *A(uctoritate) S(enatus)* ou *A(pprobante) S(enatu)*. Une telle formule trouve en quelque sorte un équivalent patent sur les émissions dénariales romaines contemporaines sur lesquelles on peut lire *Ex SC* ou plus simplement *SC*, une pratique qui débute dans les dernières années du II^e s. On relèvera que dans 8 cas sur 43 recensés par M. Crawford¹³⁹, la formule est reliée à un *Q(uaestor)*, la majorité d'entre elles se localisant dans les années 90-50 (27 sur 34 des émissions qui ne sont pas des « emergency issues »), c'est-à-dire dans les années qui correspondent à la frappe des « Aesillas ». Une telle lecture est cohérente avec la lettre complémentaire Q imprimée dans le champ, laquelle signale clairement que la frappe est placée sous la responsabilité et le contrôle d'un questeur anonyme, ce qui est conforme aux autres émissions « questoriales » sur lesquelles on ne lit jamais le nom du questeur.

Mais que faire des quatre premières lettres ? Rien de bien compliqué pour A E. Le « A » est assez limpide, lui aussi : comment ne pas en faire l'initiale du mot *argentum* dès lors qu'à Rome c'est ainsi qu'on désignait toute monnaie d'argent. Songeons que c'est en l'appelant *argentum signatum* que Pline l'Ancien évoquait la création de la monnaie d'argent romaine (*Populus Romanus ne argento quidem signato... usus est*), que l'on retrouve plus simplement sous la forme *argentum* chez Tite-Live (*Tum primum populus Romanus argento uti coepit*). Le « E » suggère un *argentum* « produit » [e(x)-] et pourrait se résoudre de bien des manières : il suffit de trouver un participe qui exprime l'idée de « émis, produit, frappé ... », ainsi, par ex., *argentum edictum*, *exitum*, ..., la voyelle « e » se prêtant ici, mieux

138. Comme l'avait déjà entrevu le jésuite Jean Hardouin, voir ci-dessus p. 94 (F. de Callatay).

139. Dans le *RRC*.

que toute autre, à une résolution assez simple à défaut d'être univoque : il s'agirait par les deux lettres A E de signaler à l'usager que la pièce qu'il tient en mains est une monnaie de (bon) argent « produite » ... avec l'approbation ou sous l'autorité du Sénat, représenté par le légat. *Quid, in fine*, des lettres S I ? On ne peut qu'y voir une formule introduisant à la mention du légat, la meilleure solution étant peut-être de résoudre en S(ub) I(uridictione)¹⁴⁰ L(egati) L(egionis), sans toutefois exclure absolument, malgré Cicéron, une formule S(ub) I(mperio) si à ce moment questeur et légat se confondent et si une forme d'*imperium* (voir plus haut ce qu'en laisse entendre la *Lex de XX quaestoribus*) avait été concédée au questeur/légat de Macédoine.

Décrypter A E S I L L A S comme une suite d'abréviations est en réalité si simple et si cohérent avec la pratique romaine (sur la même pièce la mention du Q[uaestor] est, elle aussi, réduite à une seule lettre) que nous ne devons guère hésiter à aller en ce sens et à échapper ainsi à l'absurdité de rechercher, contre toute évidence linguistique, un anthroponyme dans la légende A E S I L L A S.

10. EN GUISE DE CONCLUSION :

LES « AESILLAS » ET LA REFRAPPE MONÉTAIRE

Avant de les quitter, il est encore une singularité des « Aesillas » dont il est opportun de se préoccuper. F. de Callataÿ souligne qu'un ensemble significatif de cette production, le Groupe 1, sous-groupe 2 du classement, a été, plus que d'autres, abondamment produit par surfrappe de tétradrachmes au nom de Thasos et d'Athènes. Que peut-on en tirer, sinon, en premier lieu, que ce sous-groupe a été produit par une équipe manifestement inexpérimentée qui « frappe » mal le flan (lequel est un tétradrachme thasien ou athénien), à la différence des autres sous-groupes dont la technique pourrait être mieux maîtrisée, d'où une oblitération parfaite du sous-type. Nous en tirerons en tout cas la conviction que les « Aesillas » ont été **massivement fabriqués par surfrappe ou refonte** : quand leur poids est le même que celui du sous-type, un tétradrachme de poids attique pour le groupe 1, on pratiquait la surfrappe ; quand il a été réduit – de 0,3-4 g dans le groupe 2 –, on est passé à la refonte. Le « tribut » qui a alimenté ce monnayage est celui prélevé sur la région et versé par autant de contributeurs qui usaient tous d'une seule espèce : les tétradrachmes de poids attique. Le recours massif à la surfrappe, sans changement d'étalon, quand le poids l'autorisait, avait donc pour fonction essentielle de « marquer », « signer » (au sens de *signare*) cette émission particulière, pour lui donner clairement un air plus romain que grec.

La pratique de telles refrappes (par surfrappe ou refonte) de monnayages destinés aux mêmes populations, de mêmes masses et aux typologies si proches, révèle que l'on n'hésitait pas à passer par l'atelier pour modifier les types de monnaies qui de toute façon se confondaient dans la circulation. On doit en tirer un double constat :

140. Une *iurisdictio mandata*, voir Fanizza 1999.

- de telles surfrappes montrent à quel point refrapper monnaie devait être courant, ce qui met en perspective la pratique des frappes libres et la rend pour ainsi dire « normale », pour ne pas dire « banale » ;
- en matière de quantification nous devons être très prudents avant de fixer la masse globale d'argent en circulation à la basse époque hellénistique.

Le dénombrement des coins permet d'évaluer ce qu'à chaque émission on a frappé de pièces, en aucune manière un stock métallique qui ne cesserait de grossir. C'est logiquement, en grande partie, toujours la même masse métallique globale, qui a été convertie en monnayages divers, et cela au niveau de tout le bassin méditerranéen : si des quantités considérables de deniers parvenus en Grèce ont dû être converties en tétradrachmes entre 150 et 60, on doit aussi inverser la règle et conclure que des masses énormes de monnayages grecs – songeons au butin colossal ramené à Rome par Paul-Émile après sa victoire sur Persée – ont aussi été converties en deniers, un transfert de la Grèce vers l'Italie, cette fois. Les nombreux cas de surfrappe, si l'on veut bien considérer que nous n'appréhendons le phénomène que pour les frappes de mauvaise qualité, indiquent à suffisance que l'essentiel du stock métallique investi dans la fabrication des différents monnayages est constant, à deux nuances près : d'un côté les trésors nous apprennent qu'une partie de ce stock est régulièrement thésaurisée, donc retirée de la circulation, mais il ne doit s'agir là que d'une part limitée, sauf quand le phénomène concerne des régions, comme la Bulgarie actuelle¹⁴¹ où l'argent monnayé circule peu et sert avant tout de réserve comme le révèle une thésaurisation à très grande échelle ; de l'autre, l'extraction de métal frais dans les mines compense les effets négatifs de la thésaurisation. Quelle proportion de métal minier compense ainsi la perte en espèces monnayées ? C'est une question à laquelle il est actuellement difficile de répondre, en l'absence d'une méthodologie adéquate, laquelle ne pourrait être efficacement élaborée que sur base d'analyses plus fines que celles actuellement privilégiées.

141. Paunov, Prokopov 2002.

BIBLIOGRAPHIE

- Akamatis, N. 2018 : « Ο “θησαυρός” Πέλλα/1996. Συνεισφορά στη μελέτη της νομισματοκοπίας των πόλεων της Πέλλας, της Θεσσαλονίκης και της Αμφίπολης », *ADelt* 69-70 (2014-2015) A' *Meletes*, 561-596.
- Alfaro Asins, C. et al 1997 : *Historia monetaria de Hispania antiqua*, Madrid.
- Assenmaker, P. 2014 : *De la victoire au pouvoir. Développement et manifestations de l'idéologie impériatoriale à l'époque de Marius et Sylla*, Mémoire de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. Collection in-8°, IV^e série, tome VIII, no. 209, Bruxelles.
- Assenmaker, P. 2016 : « Zur Datierung der stadtrömischen Münzprägung der Jahre 88–82 », dans Fl. Haymann, W. Hollstein et M. Jehne (éds), *Neue Forschungen zur Münzprägung der römischen Republik, Beiträge zur intern. Kolloquium im Residenzschloss Dresden*, Nomismata 8, Bonn, 99-123.
- Assenmaker, P. 2017 : « La frappe monétaire syllanienne dans le Péloponnèse durant la guerre mithridatique : Retour sur les monnaies luculiennes », dans E. Apostolou, et Ch. Doyen (éds), *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο. Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens*, Άργος, 26-29 Μαΐου 2011, Όβολός 10, *BCH Suppl.* 57, 411-424.
- Avram, A. 2009 : « Le traité et sa publication : serments, tables de bronze et copies affichées sur des stèles », *Cahiers du Centre G. Glotz* 20, 211-232.
- Bauslaugh, R.A. 2000 : *Silver Coinage with the Types of Aesillas the Quaestor*, ANS Numismatic Studies 22, New York.
- Bernard, S. 2017 : « The Quadrigatus and Rome's monetary economy in the third century », *NC* 177 (2017), 501-513.
- Bikerman, E. 1953 : « Notes sur Polybius III: Initia Belli Macedonici », *REG* 66, 479-506.
- Burnett, A. 1977 : « The coinages of Rome and Magna Graecia in the late fourth and third centuries B.C. », *SRN* 56, 92-121.
- Burnett, A. 1989 : « The beginnings of Roman coinage », *AIIN* 36, 33-64.
- Burnett, A. 2006 : « Reflections on the San Martino in Pensilis hoard », *RN* 162, 37-50.
- Burnett, A. et Crawford, M. 1987 (éds) : *The Coinage of the Roman World in the Late Republic. Proceedings of a colloquium held at the British Museum*, *BAR International Series* 326, Oxford.
- Burnett, A. et Crawford, M. 2014 : « Coinage, money and mid-republican coinage », *AIIN* 60, 231-265.
- Callataÿ, F. de 1996 : « Les monnaies au nom d'Aesillas », dans T. Hackens (éd.), *Italiam fato profugi Hesperinaque litora. Numismatic Studies dedicated to Vl. and E. Clain-Stefanelli*, Numismatica Lovaniensia 12, Louvain-la-Neuve, 113-151.
- Callataÿ, F. de 2004 : « Le monnayage d'argent émis par les Ainianes au type d'Athèna Parthénos », dans *Coins of the Thessalian Region : Mints, Circulation, Iconography, History. Ancient, Byzantine, Modern*, Όβολός 7, Athènes, 125-156.
- Callataÿ, F. de 2015 : « The late Hellenistic didrachms of Leukas: Another case of Greek coinage for the Roman army », dans P. van Alfen, G. Bransbourg et M. Amandry (éds), *FIDES. Contributions to numismatics in honor of Richard B. Witschonke*, New York, 239-270.
- Callataÿ, F. de 2018 : « The coinages struck for the Romans in Hellenistic Greece: A quantified overview (mid 2nd- mid 1st c. BCE) », dans F. Haymann, W. Hollste et M. Jehne (éds), *Neue Forschungen zur Münzprägung der Römischen Republik, Beiträge zur intern. Kolloquium im Residenzschloss Dresden*, Nomismata 8, Bonn, 315-337.
- Carbone, L. 2016 : *'Romanizing Asia': The Impact of Roman Imperium on the Administrative and Monetary Systems of the Provincia Asia (133 BC – AD 96)*, Diss. Columbia University.

- Carbone, L. 2017 : « The epigraphic attestations of denarii in the Provincia Asia (133 BC - AD 96) », dans M. Caccamo Caltabiano et al. (éds), *Proceedings of the XV International Numismatic Congress, Taormina 2015*, Rome-Messine, 841-845.
- Carbone, L. 2020a : *Hidden Power: Late Cistophoric Production and the Organization of Provincia Asia (128-89 BC)*, ANS Numismatic Studies 42, New York.
- Carbone, L. 2020b : « The introduction of Roman coinages in Asia (133 BC–1st century AD) », in R. H. J. Ashton and N. Badoud (eds), *Graecia capta? Rome et les monnayages de l'Egée aux IIe-Ier s. av. J.-C.*, Bâle.
- Ceglia, V. 1999 : « Il tesoretto monetale di San Martino in Pensilis », *Bollettino di Numismatica*, 32-33, 3-45.
- Chase, G.D. 1897 : « The origin of Roman praenomina », *Classical Philology* 8, 103-184.
- Clinton, K. 2003 : « Maroneia and Rome. Two decrees of Maroneia from Samothrace », *Chiron* 33, 379-417.
- Clinton, K. 2004 : « Two decrees of Maroneia from Samothrace: Further thoughts », *Chiron* 34, 145-148.
- Coarelli, F. 2013 : *Argentum signatum. Le origini della moneta d'argento a Roma*, Rome, 2013.
- Coarelli, F. 201 : « Risposta a A.M. Burnett e a M.H. Crawford », *AIIN* 60 (2014), 267-289.
- Crawford, M. 1973 : « The Stobi hoard of Roman Republican denarii », dans J. Wiseman (éd.), *Studies in the Antiquities of Stobi I, Belgrade*, 1-21.
- Crawford, M. 1996 : *Roman Statutes*, Bulletin of the Institute of Classical Studies Suppl. 64, Londres.
- Daubner, F. 2018 : *Makedonien nach den königen (168 v. Chr. – 4 n. Chr.)*, Historia Einzelschriften 251, Stuttgart (n.v.).
- Debaes, M. 2007 : « Quand Ogulnius frappa le quadrigatus », dans G. Moucharte et al. (éds), *Liber amicorum Tony Hackens*, Numismatica Lovaniensia 20, Louvain-la-Neuve, 179-191.
- Debernardi, P. et Legrand, O. 2014 : « The dates of the quadrigati », *AIIN* 60, 209-230.
- Debernardi P. et Legrand, O. 2016 : « The restored Selinunte 1891 hoard and the other quadrigati at Palermo Museum », *NC* 176, 359-367.
- Debernardi, P. 2016 : « Outcomes and challenges in die studies of the Second Punic War Roman silver dies », dans F. Haymann, W. Hollstein et M. Jehne (éds), *Neue Forschungen zur Münzprägung der Römischen Republik, Beiträge zur intern. Kolloquium im Residenzschloss Dresden*, Nomismata 8, Bonn, 29-48.
- Doyen, Ch. 2011 : « Le salaire de Dexios. Retour sur la frappe du nouvel amphictyonique », *BCH* 135/1, 237-259.
- Doyen, Ch. 2012 : *Études de Métrologie grecque. II. Étalons de l'argent et du bronze en Grèce hellénistique*, Louvain-la-Neuve.
- Doyen, Ch. 2016 : « Ex schedis Fourmonti. Le décret agoranomique athénien (CIG I 123 = IG II–III² 1013) », *Chiron* 46, 453-487.
- Doyen, Ch. 2017 : « De la drachme au denier : Retour sur l'ὀκτώβολος εισφορά », dans E. Apostolou et Ch. Doyen (éds), *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο. Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens, Άργος, 26-29 Μαΐου 2011*, Ὁβολός 10, *BCH* Suppl. 57, 425-444.
- Fanizza, L. 1999 : « *Iurisdictio mandata* », *Studia et Documenta Historiae et Iuris* 60, 303-359.
- Ferrary, J.-L. 2008 : « Provinces, magistratures et lois : la création des provinces sous la République », dans I. Piso (éd.), *Die Römischen Provinzen, Begriff und Gründung. Colloquium Cluj-Napoca, 2006*, Cluj-Napoca, 7-18.
- Flament, Cr. 2007 : *Le monnayage en argent d'Athènes. De l'époque classique à l'époque hellénistique (c. 550 – c. 40 av. J.-C.)*, ASBL M. Hoc, Études numismatiques 1, Louvain-la-Neuve.

- Gauthier, P. et Hatzopoulos, M.B. 1993 : *La loi gymnasiarchique de Beroia*, Meletemata 16, Athènes.
- Geelhaar, C. 2002 : « Some remarks on the *lex de provinciis praetoriis* », *Revue Internationale des Droits de l'Antiquité* 49, 109-118.
- Giovannini, A. 2008 : « Date et objectifs de la *lex de provinciis praetoriis* », *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte* 57/1, 92-107.
- Gjoncecaj, S. 2011 : « La circulation monétaire en Illyrie du Sud et en Épire du V^e au I^{er} siècle av. J.-C. », dans Th. Faucher, M.-Chr. Marcellesi, et O. Picard (éds), *Nomisma. La circulation monétaire dans le monde grec antique. Actes du colloque international, Athènes 14-17 avril 2010*, BCH Suppl. 53, 213-243.
- Gjoncecaj, Sh. et Picard, O. 1998 : « Le trésor de Dimalla 1973 et le passage du monnayage hellénistique au monnayage impérial à Apollonia d'Illyrie », *BCH* 122/2, 511-527.
- Gjoncecaj, Sh. et Picard, O. 2005 : « Drachmes d'Apollonia et de Dyrrachion dans les Balkans », *Studia Albanica* 38/1, 139-154.
- Hassall, M., Crawford, M. et Reynolds, J. 1974 : « Rome and the eastern provinces at the end of the second century B.C. », *JRS* 64, 195-200.
- Hatzopoulos, M. 2000 : « Nouveaux fragments du règlement militaire macédonien », *CRAI* 144/2 (2000), 825-840.
- Hatzopoulos, M. 2001 : *L'organisation de l'armée macédonienne sous les Antigonides*, Meletemata 30, Athènes.
- HN³ = Rutter, N.K. et al. 2001 : *Historia Numorum. Italy*, Londres.
- Humbert, M. 1978 : *Municipium et civitas sine suffragio. L'organisation de la conquête jusqu'à la guerre sociale*, Coll. EFrRome 36, Rome.
- Jacquemin, A., Mulliez, D. et Rougemont, G. 2012 : *Choix d'inscriptions de Delphes, traduites et commentées*, EFA, Athènes.
- Joyce, L. 2014 : « Roma and the virtuous breast », *Memoirs of the American Academy in Rome* 59/60, 1-49.
- Knoefler, D. 2019 : « Le financement des *Basileia* et l'histoire du *Koinon Boiôtôn* à la basse époque hellénistique : à propos de la nouvelle *apologia* de Lébadée et d'un fragment resté inédit », *HOROS* 26-31, 193-270.
- Kremydi, S. 2007 : « ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΠΡΩΤΗΣ ΜΕΠΙΔΟΣ: Evidence for a coinage under the Antigonids », *RN* 163, 91-100.
- Kremydi, S. 2018 : *Autonomous Coinage under the Late Antigonids*, Meletemata 79, Athènes (n.v.).
- Lakakis-Marchetti, M. 1996 : « À propos du monnayage achéen et des trésors qui le font connaître », dans *ΧΑΡΑΚΤΗΡ. Αφιέρωμα στη Μάντω Οικονομίδου*, Athènes, 147-156.
- Lakakis, M. 2017a : « Monnaies et mesures de la confédération achéenne », dans Ch. Doyen (éd.), *Étalons monétaires et mesures pondérales entre la Grèce et l'Italie. Actes du Colloque de Bruxelles, 5-6 septembre 2013*, Numismatica Lovaniensia 21, Louvain-la-Neuve, 167-185.
- Lakakis, M. 2017b : « Ο θησαυρός Δύμη Ι », dans E. Apostolou et Ch. Doyen (éds), *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο. Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens, Άργος, 26-29 Μαΐου 2011*, Όβολός 10, BCH Suppl. 57, 345-378.
- Lo Cascio, E. 2014 : « Ma è proprio il quadrigato la moneta del fatidico 269 A.C.? », *AIIN* 60, 205-208.
- Marchetti, P. 1978 : *Histoire économique et financière de la deuxième guerre punique*, Académie Royale de Belgique, Mémoires de la classe des Beaux-Arts, coll. in-8°, T. XIV-fasc. 4, Bruxelles.
- Marchetti, P. 1993 : « Numismatique romaine et histoire », *Cahiers du Centre G. Glotz* 4, 25-65.
- Marchetti, P. 2014 : « Leggendo Argentum signatum », *AIIN* 60, 181-193.
- Marchetti, P. 2017a : « La nature véritable du *denarius nummus* », dans Ch. Doyen (éd.), *Étalons monétaires et mesures pondérales entre la Grèce et l'Italie. Actes du Colloque de Bruxelles (5-6 septembre 2013)*, Numismatica Lovaniensia 21, Louvain-la-Neuve, 299-329.

- Marchetti, P. 2017b : « La monnaie dans le Péloponnèse de 336 à 146 av. J.-C. », dans E. Apostolou et Ch. Doyen (éds), *Το νόμισμα στην Πελοπόννησο. Νομισματοκοπεία, εικονογραφία, κυκλοφορία, ιστορία. Από την Αρχαιότητα έως και τη Νεότερη Εποχή. Πρακτικά συνεδρίου της ΣΤ' Επιστημονικής Συνάντησης αφιερωμένης στη μνήμη του Tony Hackens*, Άργος, 26-29 Μαΐου 2011, Όβολός 10, BCH Suppl. 57, 43-58.
- Marchetti, P. sous presse : « L'identification du denier romain dit *bigatus* », *Les Études Classiques* (Namur), 88.
- Marsura, St. 2015 : « Nummi Luculliani: Lucio Licinio Lucullo, quaestor di Silla », dans T.M. Luchelli et Fr. Rohr Vio (éds), *Viri militares*, Polymnia. Studi di storia romana, 4, Trieste, 43-59.
- Mattingly, H. 1927 : « A find from the Peiraeus », *Numismatic Chronicle* 7, 287-288.
- Meta, A. 2013 : « Guerre et circulation monétaire : le cas des drachmes de Dyrrachion », dans A. Rufin Solas, M.-G. Parissaki et E. Kosmidou (éds), *Armées grecques et romaines dans le nord des Balkans*, Akanthina 7, Gdańsk-Toruń, 117-32.
- Meta, A. 2015 : *Le monnayage en argent de Dyrrachion : 375- 60/55 av. J.-C.*, (Recherches archéologiques franco-albanaises 1, EFA, Athènes.
- Metcalf, W. 2012 : *Oxford Handbook of Greek and Roman Coinage*, Oxford.
- Meunier, N. 2016 : « The tribunes and the federal army of the Latin league », *Les Études Classiques* (Namur) 82/3-4, 271-288.
- Meunier, N. 2019 : « Marcus Manlius Capitolinus entre Rome et le Latium : questions de définition identitaire et de distorsion narrative », MEFRA 131/1, 65-80.
- Migeotte, L. 1984 : *L'emprunt public dans les cités grecques. Recueil des documents et analyse critique*, Collection d'Études anciennes, Québec-Paris.
- MRR = Broughton, T.R.S. 1951-1952 : *The Magistrates of the Roman Republic*, Philological Monographs XV, 1-2, New York.
- Nicolet, C. 1979 : *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, Nouvelle Clio 8, 1979².
- Oiconomidès M., Lakakis-Marchetti M. et Marchetti, P. 2007 : « Le trésor de Zougna (IGCH 261) et la circulation monétaire dans le Péloponnèse au II^e siècle », dans G. Moucharte et al. (éds), *Liber Amicorum Tony Hackens*, Numismatica Lovaniensia 20, 379-433.
- Papageorgiadou, Ch. 2003 : « Le trésor de "Délos 1905" », RN 159, 291-306.
- Paunov, E. et Prokopov, I. 2002 : *An Inventory of Roman Republican Coin Hoards and Coins from Bulgaria*, Glax 15, Milan.
- Picard, O. et Gjoncëaj, S. 2000 : « Les drachmes d'Apollonia à la vache allaitant », RN 155, 137-160.
- Picard, O. 2000 : « Le contre-exemple du monnayage stéphanéphore d'Athènes », RN 155, 79-85.
- Picard, O. 2008 : « Les tétradrachmes à types thasiens et les guerres thraces au début du I^{er} siècle avant notre ère », CRAI 152/2, 465-493.
- Pina Polo, F. et Díaz Fernández, A. 2019 : *The Quaestorship in the Roman Republic*, Klio 31.
- Prokopov, I. 1994 : *The Silver Coinage of First Macedonian Region*, Sofia.
- Prokopov, I. 2012 : *The Silver Coinage of the Macedonian Regions 2nd – 1st Century B.C.*, Moneta 31, Wetteren.
- Reynolds, J. 1982 : *Aphrodisias and Rome. Documents from the Excavation of the theatre of Aphrodisias*, JRS Monographs 1, London.
- RRC = Crawford, M. 1974 : *Roman Republican Coinage*, Cambridge.
- Sherk, R. 1999 : *Rome and the Greek East to the Death of Augustus*, Cambridge.
- Sherk, R. 1969 : *Roman Documents of the Greek East. Senatus Consulta and Epistulae to the Age of Augustus*, Baltimore.
- Shpuza, S. 2016 : *La Romanisation de l'Illyrie méridionale et de la Chaônie*, MEFRA 513, Rome.

- Thompson, M. 1968 : *The Agrinion Hoard*, ANSNNM 159, New York.
- Thomsen, R. 1957 et 1961 : *Early Roman Coinage: A Study of the Chronology* I, (1957), II-III (1961), Copenhagen.
- Thonemann, P.J. 2004 : « The Date of Lucullus' Quaestorship », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 149, 80-82.
- Touratsoglou, Y. 1993 : *Η νομισματική κυκλοφορία στην αρχαία Μακεδονία (περ. 200 π.Χ. – 268 - 286 μ.Χ.). Η μαρτυρία των «Θησαυρών»*. *The Coin Circulation in Ancient Macedonia (ca. 200 B.C – 268-286 A.D.). The Hoard Evidence*, Bibliotheca of the Hellenic Numismatic Society 1, Athènes.
- Van Driessche, V. 2017 : « Du côté du bronze : Réflexions autour de la compatibilité des systèmes monétaires grecs et romain en bronze », dans Ch. Doyen (éd.), *Étalons monétaires et mesures pondérales entre la Grèce et l'Italie. Actes du Colloque de Bruxelles (5-6 septembre 2013)*, Numismatica Lovaniensia 21, Louvain-la-Neuve, 37-54.
- Villaronga L. 1987 : *Numismatica antigua de Hispania. Iniciación a su estudio*, Barcelone.
- Wegner, M. 1969 : *Untersuchungen zu den lateinischen Begriffen socius and societas*, Hypomnata 21, Göttingen, 95-104.
- Wörle, M. 2004 : « Maroneia im Umbruch. Von der hellenistischen zur kaiserzeitlichen Polis », *Chiron* 34, 149-167.

LE LIVRE *ÉLECTRONIQUE* *RÉFLEXIONS SUR
LA CIRCULATION DES MONNAIES ROMAINES
RÉPUBLICAINES EN GRÈCE ET DANS LES
BALKANS* ÉDITÉ PAR PATRICK MARCHETTI ET
CHARIKLEIA PAPAGEORGIADOU AVEC MISE
EN PAGE ET DESSIN DE COUVERTURE PAR
CHRISTOS SIMATOS A ÉTÉ PUBLIÉ EN DÉCEMBRE
2020 SOUS FORMAT EPUB ET PDF ET IL EST LE
TROISIÈME DE LA SÉRIE DIGITAL PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT DE RECHERCHES HISTORIQUES

THE EBOOK *REFLEXIONS ON THE CIRCULATION
OF ROMAN REPUBLICAN COINAGE IN GREECE AND
THE BALKANS* EDITED BY PATRICK MARCHETTI
AND CHARIKLEIA PAPAGEORGIADOU PAGINATED
AND WITH A COVER DESIGN BY CHRISTOS
SIMATOS WAS PUBLISHED IN DECEMBER 2020
IN EPUB AND PDF FORMATS AND IS THE THIRD
IN THE SERIES DIGITAL PUBLICATIONS OF
THE INSTITUTE OF HISTORICAL RESEARCH

